

19250
Smith

40

MÉMOIRES

DE LA

6

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

DE

BELGIQUE

XX

SOMMAIRE

FÖREL, A. — Formicides néotropiques, 3 ^{me} sous-famille : <i>Myrmicinae</i> LEP. (suite) — (Part IV)	1
Id. — Formicides néotropiques, 4 ^{me} sous-famille : <i>Dolichoderinae</i> FOREL — (Part V)	33
Id. — Formicides néotropiques, 5 ^{me} sous-famille : <i>Camponotinae</i> FOREL — (Part VI)	59
PRELL, HEINRICH. — Revision des Dynastinen-Genus <i>Heterogomphus</i> BURM. (Col.)	93



BRUXELLES

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

89, rue de Namur, 89

—
1^{er} septembre 1912

ANNALES DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE BELGIQUE

Le prix des tomes I à VII des ANNALES a été fixé à *cinq francs*, celui des tomes VIII à XIV à *dix francs*, celui des tomes XV à XX à *quinze francs*, celui des tomes XXI à LII à *dix-huit francs* (sauf le tome XXIV, dont le prix est de *quatorze francs*).

Le prix de la TABLE GÉNÉRALE des tomes I à XXX des ANNALES est fixé à *trois francs*.

Le prix de la COLLECTION des tomes I à XXX des ANNALES avec la Table générale est fixé à *deux cent cinquante francs*.

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE BELGIQUE

Tome I. — *Catalogue synonymique des Buprestides décrits de 1758 à 1890*, par CH. KERREMANS. — Prix : 10 francs.

Tome II. — *Die Melolonthiden der palaearctischen und orientalischen Region im Königlichen Naturhistorischen Museum zu Brüssel*, von E. BRENSKE. — Prix : 3 francs.

Tome III. — *A list of Tenebrionidae supplementary to the « Munich » Catalogue*, by G.-C. CHAMPION. — Prix : fr. 7.50.

Tome IV. — *Revision des Dytiscidae et Gyrinidae d'Afrique, Madagascar et îles voisines*, par le D^r RÉGIMBART. — Prix : fr. 7.50.

Tome V. — *Ichneumonides d'Afrique*, par le D^r TOSQUINET. — Prix : 15 francs.

Tome VI. — *Buprestides du Brésil*, par CH. KERREMANS. — *A list of the Aegialitidae and Cistelidae supplementary to the « Munich » Catalogue*, by G.-C. CHAMPION. — Prix : fr. 7.50.

Tome VII. — *Buprestides de Sumatra*, par CH. KERREMANS. — *Buprestides indo-malais* (troisième partie), par CH. KERREMANS. — *Indian Phytophaga*, by MARTIN JACOBY. — *Melolonthiden beschrieben von E. BRENSKE*. — Prix : fr. 7.50.

Tome VIII. — *Monographie du genre Rhyssenus*, par CLOUET DES PESRUCHES. — Prix : fr. 7.50.

Tome IX. — *Edmond de Selys-Longchamps*, par A. LAMEERE. — *Note sur quelques Lucanides du Musée de Bruxelles*, par H. BOILEAU. — *Note sur quelques Lucanides nouveaux ou peu connus*, par H. BOILEAU. — *Revision des Prionides (Stenodontines)*, par A. LAMEERE. — Prix : fr. 7.50.

Tome X. — *Ichneumonides nouveaux*, par JULES TOSQUINET (travail posthume). — Prix : 15 francs.

Tome XI. — *Revision des Prionides (Macrotomines)*, par AUG. LAMEERE. — Prix fr. 7.50.

Tome XII. — *Mémoire jubilaire publié à l'occasion du cinquantième de la fondation de la Société*. — Prix : 10 francs.

(Voir la suite à la 3^e page de la couverture.)

MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

DE BELGIQUE

DÉPOSÉ AUX TERMES DE LA LOI

Les opinions émises dans les Mémoires de la Société sont propres à leur auteurs. La Société n'en assume aucunement la responsabilité.

MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

DE

BELGIQUE

X X

SOMMAIRE

FOREL, A. — Formicides néotropiques, 3 ^{me} sous-famille : <i>Myrmicinae</i> LEP. (suite) — (Part IV)	1
Id. — Formicides néotropiques, 4 ^{me} sous-famille : <i>Dolichoderinae</i> FOREL — (Part V)	33
Id. — Formicides néotropiques, 5 ^{me} sous-famille : <i>Camponotinae</i> FOREL — (Part VI)	59
PRELL, HEINRICH. — Revision des Dynastinen-Genus <i>Heterogomphus</i> BURM. (Col.)	93

BRUXELLES

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

89, rue de Namur, 89

1912

223658

FORMICIDES NÉOTROPIQUES

PART. IV

3^{me} SOUS-FAMILLE **MYRMICINÆ** LEP. (*suite*)

par **A. Forel.**

Triglyphothrix striatidens EMERY. — ♀. — Barbade (JEFFERYS).
Espèce de l'Inde importée en Amérique et en train de devenir cosmopolite. A été réimportée avec des plantes du Mexique à Hambourg.

Tetramorium simillimum SM. — ♀. — Kingston, Jamaïque; Fort Balata, Martinique, Barranquilla, Colombie, jardin de l'Hôtel Suisse (FOREL); Ceara, Brésil (DIAZ DA ROCHA); Caravellas, Prov. Bahia, Brésil (JOSEPH). Cosmopolite.

Tetramorium guineense FABR. — ♀, ♀, ♂. — Barranquilla, Colombie, dans le jardin de l'Hôtel Suisse; nid dans la terre; sur le steamer « Esk », qui faisait le service d'une Antille à l'autre (FOREL). Cosmopolite.

Wasmannia auropunctata ROGER. — ♀, ♂. — Antilles : Santa Lucia, Guadeloupe, Martinique, Barbade, Trinidad. Continent : Chemin de St-Antonio, Sierra Nevada de Santa-Marta, Colombie (FOREL); Santos, Brésil (D^r RIS).

Wasmannia auropunctata ROGER v. *rugosa* FOREL. — ♀. — Céara (DIAZ DA ROCHA).

Wasmannia auropunctata ROGER v. **obscura** n. var. — ♀. — Tout à fait semblable à l'espèce typique, mais de couleur jaune brunâtre ou brun jaunâtre, avec une très large bande brune sur l'abdomen. L. 1.3 à 1.6 mill., comme le type de l'espèce (la var. *australis* EMERY est bien plus grande). Elle est moins foncée que la var. *nigricans* EMERY et fait transition entre elle et l'espèce typique.

Dibulla, Burithaka et Don Diego, Sierra Nevada de Santa Marta, dans un tronc d'arbre, Colombie (FOREL); Ceara, Brésil (DIAZ DA ROCHA); Santos, Brésil (D^r RIS).

Wasmannia Rochai n. sp. — ♀. — L. 1.8 à 2 mill. — Mandibules mates, densément striées, armées de 5 dents. Tête au moins aussi large, même un peu plus large que longue, rétrécie devant les yeux et fortement élargie en arrière, à bord postérieur largement et assez fortement échancré, avec les côtés fortement

convexes, surtout devant. Yeux grands, à peine en arrière du tiers antérieur. Le scape n'atteint pas le bord postérieur de la tête; il s'en faut d'au moins son épaisseur. Articles 3 à 6 du funicule plus épais que longs. Scrobe comme chez *auropunctata* ROG., *sigmoidea* MAYR, etc., mais les arêtes frontales divergent beaucoup plus en arrière. Dos du thorax médiocrement convexe, comme chez *auropunctata*, bien plus que chez *Lutzi* FOREL. Forme du thorax comme chez *auropunctata*. Les épines sont longues comme leur intervalle, presque aussi courtes que chez *sigmoidea*, mais dirigées surtout en arrière et non pas en haut comme chez *sigmoidea*, bien plus courtes que chez *auropunctata*, *Lutzi* FOR. et *Iheringi* FOR., assez robustes et larges à leur base. Le premier nœud n'est pas cubique comme chez *auropunctata*, mais arrondi. Il est court, plus haut qu'épais, sensiblement moins épais (moins long) que chez *sigmoidea* et *Lutzi*. Son pétiole antérieur est plus court, aussi court que chez *sigmoidea* (très long chez *Iheringi*, moyen chez *auropunctata* et *Lutzi*). Face basale de l'épinotum bordée de deux arêtes qui se rejoignent devant, avant le bord antérieur, sous forme d'arête transversale.

Densément et finement réticulée-punctuée et mate; abdomen et pattes lisses; scapes ponctués. En outre, de grosses rides longitudinales sur la tête et le thorax; face basale de l'épinotum finement ridée en travers. Des soies jaunes, raides, obtuses, comme coupées à l'extrémité, éparses sur tout le corps et assez courtes, nulles sur les membres qui n'ont qu'une fine pubescence jaunâtre adjacente.

D'un jaune ferrugineux légèrement roussâtre, avec une bande transversale brune au milieu de l'abdomen, comme chez le *Leptothorax Nylanderi*. Pattes et abdomen, sauf la bande, d'un jaune clair.

Ceara, Brésil (DIAZ DA ROCHA). Cascadura, Prov. Rio Janeiro, Brésil (GÖLDI); variété à 1^{er} nœud un peu plus épais. Cette espèce est rapprochée de *sigmoidea* MAYR, mais ses épines sont différentes, le thorax est moins convexe et le premier nœud plus squamiforme. Elle diffère de toutes les espèces du genre connues jusqu'ici par sa tête large, fortement élargie derrière, avec les arêtes frontales fort divergentes.

Allomerus 8-articulatus MAYR, r. **tuberculatus** n. st. — ♂. — L. 2 à 2.3 mill. — Un peu plus grand que le type de l'espèce. La tête, plus carrée, bien moins trapézoïdiforme, c'est-à-dire bien moins rétrécie devant, avec les côtés plus convexes, est à peine plus longue que large et a les scapes d'une idée moins courts. Echancrure thoracique plus profonde. L'épinotum a deux très petits tubercules à peine subdentiformes, mais assez distincts qui font défaut au type. Couleur moins uniforme, d'un jaune sale, avec

la tête plus roussâtre ou plus jaune brunâtre et une bande brune, souvent nuageuse au milieu de l'abdomen.

♂. — L. 5.2 mill. — La portion postérieure de la tête, derrière les yeux, plus longue et moins large, un peu plus rectangulaire et moins arrondie que chez le ♂ du type. Epinotum avec deux tubercules mousses. Couleur un peu plus claire, d'un brun plus jaunâtre.

Monte Verde, Mittlerer Purus, Bassin de l'Amazone, Brésil, récolté par le Dr HUBER dans les vésicules des feuilles de Tococa, comme la forme typique récoltée par le Dr UHLE.

Allomerus 10-articulatus MAYR. — ♀. — Dans la dilatation d'un pédoncule de *Hirtella* (sp. ?); Oyapoc près Para, Brésil. (A. DUCKE.)

Cardiocondyla Emeryi FOREL. — ♀, ♂. — Barbade, Guadeloupe, Kingston, Jamaïque (FOREL). Le ♂ que j'ai trouvé à Kingston a exactement la couleur indiquée par ANDRÉ dans sa description du ♂ de Jaffa. Le ♂ que j'ai reçu dans le temps de Madère, de M. SCHMITZ, est, par contre, brun foncé avec l'abdomen noirâtre. Mais, comme l'ouvrière de Madère a la même couleur que le type de l'espèce, je ne pense pas que pareille différence de couleur chez le ♂ mérite un nom de variété.

Monomorium carbonarium SM., r. *ebeninum* FOREL. — ♀. — Guadeloupe et Kingston, Jamaïque (FOREL).

Monomorium Pharaonis L. — ♀. — Tigre, Argentine (RICHTER); Bateau sur le Magdalena et Bonda, Colombie (FOREL); Panama (CHRISTOPHERSEN).

Monomorium destructor JERDON. — ♀. — Kingston, Jamaïque et Barranquilla, Colombie (FOREL). En guerre avec le *Cremastogaster brevispinosa* sur un arbre du jardin de l'Hôtel Suisse. Quoique plus grand, le *Cremastogaster* est battu.

Monomorium floricola JERDON. — ♀, ♀, ♂. — Barbade, Martinique, Santa Lucia, Trinidad, en masse, nichant dans les fines tiges desséchées des végétaux des broussailles (FOREL). Caravellas, Prov. Bahia (JOSEPH); Rio de Janeiro (GOELDI).

Monomorium (Martial) rastratum MAYR. — ♀. — Colonia alpina, Prov. Rio de Janeiro (GOELDI). Correspond bien à la description de MAYR.

Tranopelta gilva MAYR. — ♀, ♂. — Para (GOELDI).

Tranopelta Heyeri FOREL v. **columbica** n. var. — ♀. — L. 1.6 à 2.6 mill. — Encore plus incolore que le type de l'espèce et bien

plus petite; d'un blanc à peine jaunâtre. Du reste, toute semblable, mais la partie postérieure de l'épistome, entre les arêtes frontales, est plus étroite, à peu près comme chez la *gilva*, var. *brunnea* FOREL. La plus grande ♀ a la tête bien moins grande, en proportion, que chez le type de l'*Heyeri*, mais je n'ai peut-être pas trouvé la forme maxima. Du reste, comme le type de l'espèce; yeux avec 4 à 6 facettes.

Dibulla, en terre, au fond du nid du *Mycocepurus Smithii* FOREL et St Antonio, nid souterrain, en dessous d'une bouse desséchée, Sierra Nevada de Santa Marta, Colombie (FOREL).

Le *Monomorium amblyops* EMERY ressemble assez aux *Tranopelta*, mais l'ouvrière a 12 articles aux antennes.

Solenopsis geminata F. — ♀. — Barbade, Santa Lucia et Colombie, en divers lieux (FOREL); Jamaïque (FOREL, CAPPER).

Solenopsis geminata F. v. *diabola* WHEELER. — ♀, ♀. — Barranquilla, Colombie (FOREL); Para, Brésil (GÖLDI); Panama (CHRISTOPHERSEN), passage au type.

Solenopsis Pylades FOREL. — ♀. — Santos, Brésil (Dr RIS); Rio de Janeiro (GOELDI); Tuis, Costa Rica (PITTIER). Huasan 1,300 mètres, Quebonda 3,000 mètres et Ollada del Aconquiya 4,000 mètres, sous les pierres, dans les troncs et dans le sable, Argentine septentrionale (BRUCH).

Solenopsis Pylades FOREL v. **tricuspis** n. var. — ♀. — Identique à la variété *Richteri* FOREL, mais l'épistome a, devant, trois dents longues, acérées et égales ou subégales, dont l'une médiane.

La Plata (BRUCH).

Solenopsis globularia SM. r. *lucayensis* WH. v., **curta** n. var. — ♀. — L. 1.5 à 1.8 mill. — Plus petite que le type de l'espèce et que la race *lucayensis* WHEELER, et fort rapprochée de cette dernière. Mais la bande brune de l'abdomen est très distincte et les nœuds du pédicule sont encore plus petits. Couleur du reste d'un jaune roussâtre. Le thorax est, en outre, un peu plus plat et moins échancré.

Barranquilla, Colombie (FOREL); Ceara (DIAZ DA ROCHA).

Solenopsis tetracantha EM. var. **videns** n. var. — ♀. — La Plata (BRUCH), dans le nid d'*Atta* (*Acromyrmex*) *Lundii* (GUÉRIN). — Diffère du type de l'espèce par les dents latérales plus courtes de l'épistome et par ses yeux plus distincts, composés de 2 ou 3 facettes pigmentées.

Solenopsis nigella EMERY. — ♂, ♀ (nond. descr.). — L. 4.5 mill. — Tête carrée, un peu élargie derrière, à côtés assez convexes, échancrée derrière, au milieu, bien plus large que le thorax. Mandibules fortement courbées avant leur milieu. Dents de l'épistome fortes. Epinotum avec deux larges et forts tubercules subdentiformes. Premier nœud subsquamiforme. Tête avec des points épars. Ailes hyalines, à nervures pâles. Noire; pattes et scapes bruns; mandibules, bord antérieur de la tête, funicules, tarses et articulations des pattes roussâtres.

Huasan, 1,300 mètres, sur le sable, Argentine nord (D^r BRUCH).

Solenopsis laeviceps MAYR. — ♂. — Sorocaba, Prov. Sao Paulo, Brésil (GÖLDI).

Solenopsis laeviceps MAYR v. **antoniensis** n. v. — ♂. — L. 1.8 mill. — Pronotum un peu plus déprimé et avec les angles plus nets que chez les types du Brésil que m'a donnés MAYR. L'épinotum est aussi plus comprimé, plus étroit, et plus convexe d'avant en arrière. D'un rouge brunâtre plus foncé que chez le type. Abdomen d'un brun noir.

St Antonio, Sierra Nevada de Santa Marta, à plus de 1,000 mètres, Colombie (FOREL). Le type original de MAYR de la *laeviceps* est de Colombie; je ne l'ai pas vu.

Solenopsis metanotalis EMERY. — ♂. — Montevideo (D^r RIS). Le dernier article du funicule a sa moitié apicale brune.

Solenopsis metanotalis EM. var. **pelotana** n. var. — ♀. — L. 2 à 2.1 mill. — Couleur d'un jaune roussâtre plus pâle que chez le type. Tête notablement plus longue que large, avec le bord postérieur légèrement convexe. Abdomen brun à base roussâtre.

♀. — L. 6 mill. — Mandibules tridentées. Carènes de l'épistome très fortes. Thorax aussi large que la tête. Epinotum subdenté, à face déclive bordée, ridé transversalement (moins distinctement sur la face basale), du reste, mat et réticulé-ponctué comme chez l'ouvrière. Moitié postérieure de l'abdomen densément réticulée et subopaque ou mate. D'un jaune roussâtre; deux bandes longitudinales sur le mésonotum et une bande transversale plus ou moins nuageuse sur chaque segment abdominal brunâtres. Ailes manquent. Du reste, comme l'ouvrière.

Pelotas, Brésil (GENSTERBLUM).

Solenopsis basalis FOREL. — ♀. — Buenos-Ayres (D^r RIS); Chubut, Argentine (RICHTER). — L. 1.9 à 2.1 mill.

Solenopsis basalis FOREL v. **vittata** n. var. — ♀. — L. 1.8 à 2.0 mill. — Un peu plus étroite et plus grêle que le type. Abdomen jaune, avec une bande transversale brunâtre étroite vers l'extrémité de chaque segment abdominal. Cette bande est souvent interrompue au milieu sur le 1^{er} segment. Angle ou denticule latéral du bord antérieur de l'épistome nul.

Ceara, Brésil (DIAZ DA ROCHA).

Solenopsis basalis FOREL var. **Urichi** n. var. — ♀ — L. 1.6 à 1.8 mill. — Tête plus allongée et plus étroite que chez le type et la var. *vittata* ; bien plus longue que large. Aussi lisse et aussi luisante. Mais la couleur est d'un jaune à peine roussâtre, pâle et terne, avec le dessus du vertex et de l'occiput un peu brunâtres et l'abdomen entièrement d'un brun assez clair, avec la base à peine plus pâle. Epistome comme chez la var. *vittata* ; du reste, comme le type.

♀. — L. 4 mill. — Tête bien plus longue que large, un peu plus large que le thorax. Epinotum arrondi, sans trace de tubercules. Couleur de l'ouvrière, mais le jaune un peu plus roussâtre ou plutôt un peu brunâtre et l'abdomen d'un brun plus foncé uniforme, à la base aussi. Ailes manquent. Du reste, comme l'ouvrière.

Trinidad (URICH). St-Vincent. Plus petite, plus étroite, plus pâle et plus brunâtre que le type.

Solenopsis Clytemnestra EMERY r. *Orestes* FOREL. — ♀ (nondum descr.). — L. 6.2 mill. — Tête carrée à bord postérieur droit, un peu rétrécie devant, plus étroite que le thorax. Face déclive de l'épinotum obtusément bordée, un peu concave, ce qui simule deux apparences de tubercules au passage à la face basale, qui est plus courte. Entièrement d'un brun roussâtre, avec la moitié antérieure de la tête et les pattes d'un roux jaunâtre. Antennes d'un brun jaunâtre. Ailes subhyalines, avec les nervures et la tache pâles.

Ceara (DIAZ DA ROCHA). L'ouvrière à 1.7 à 2.2 mill., un peu plus que je n'avais indiqué.

Solenopsis Clytemnestra EMERY r. **Bruchi** n. st. — ♀. — L. 2 à 2.3 mill. — Très voisine d'*Orestes*, mais l'échancrure thoracique est beaucoup plus profonde (fort profonde) et l'épinotum bien plus allongé et plus bas ; sa face basale plus de 2 fois plus longue que la déclive (à peine plus longue chez *Orestes*). Taille plus grêle. Abdomen brun avec le fort tiers basal d'un jaune roussâtre, comme le reste du corps. Du reste, comme *Orestes*. Beaucoup plus grande

et plus foncée que le type de l'espèce, avec le 1^{er} nœud plus épais.

♂. — L. 3.8 à 4 mill. — Mandibules bidentées. Bien plus petit que celui de l'*Orestes* et plus grand que celui du type de l'espèce. Face basale de l'épinotum bien plus large que la face déclive (plutôt plus courte chez l'*Orestes*). Premier nœud bas et épais (assez haut, plus mince et large chez l'*Orestes*). Entièrement noir, avec les ailes hyalines, les pattes brunes, les antennes, les mandibules, les tarses et les articulations d'un jaunâtre sale. Le ♂ de la *Clytemnestra* typique est brun et a la face déclive aussi longue que la face basale; il est du reste fort semblable.

La Plata (D^r BRUCH), nid dans un *Senecio brasiliensis*. Cette race est plus rapprochée du type de l'espèce que d'*Orestes*, mais l'ouvrière est bien plus grande.

Solenopsis Westwoodi FOREL v. **atticola** n. var. — ♀. — L. 1.4 à 1.7 mill. — Tête d'un quart plus longue que large (à peine plus longue que large chez le type). L'épistome est comme chez le type, bien moins avancé au milieu que chez la var. *platensis* EMERY.

Ponctuation de la tête aussi forte, mais plus espacée que chez le type et la var. *platensis*; corps un peu plus robuste. D'un jaune roussâtre; abdomen d'un jaune un peu brunâtre.

Saladillo près Buenos Ayres, dans un nid d'*Atta* (*Acromyrmex*) *Lundii* GUÉRIN (D^r BRUCH). Diffère du type surtout par la couleur et la forme de la tête.

Solenopsis Latastei EM. v. **Hoffmanni** n. var. — ♀. — L. 2 mill. — Dents latérales de l'épistome plus fortes que chez le type de l'espèce. Scapes plus courts, n'atteignant que le cinquième postérieur.

♀. — Long. 4.5 mill. au lieu de 4; ailes subhyalines; tête aussi longue que large.

Chili (BURGER); Valparaiso (HOFFMANN); Buenos Ayres (D^r RIS).

Solenopsis Latastei EM. v. **Masora** n. var. — ♀. — L. 2.3 à 2.5 mill. — Dents de l'épistome plus courtes et plus obtuses que chez le type. Tête très peu plus longue que large. Face basale de l'épinotum bien plus longue que la face déclive et séparée d'elle par une courbe assez brusque. Thorax et pédicule d'un brun roussâtre; abdomen et tête d'un brun plus foncé. Du reste comme le type.

Pemnes (SILVESTRI).

Solenopsis Pollux FOREL. — ♀, ♀. — Martinique, janvier (FOREL).

Solenopsis corticalis FOREL. — ♀. — Narancho, Sierra Nevada de Santa Marta; dans le bois de chauffage du bateau sur le Magdalena, Colombie (FOREL); Panama (CHRISTOPHERSEN).

Solenopsis corticalis FOREL r. *Margotæ* FOREL. — ♀. — Rio-Grande-do-Sul (HEYER).

Solenopsis tenuis MAYR. — ♀. — Serra Vermellha, Prov. Rio et Prov. Espirito-Santo, Brésil (GÖLDI); Guatémala (STOLL).

Solenopsis tenuis MAYR, r. *picea* EMERY. — ♀. — Retaluleu, Guatémala (STOLL).

Solenopsis tenuis MAYR v. **minuiscens** n. var. — ♀. — L. 1.3 mill. — Dents de l'épistome un peu plus pointues que chez le type. Tête plus étroite, bien plus longue que large et un peu plus étroite derrière que devant. Les yeux ont 5 à 7 facettes en tout. Echancrure thoracique à peine plus faible. Les nœuds sont moins élevés; ils sont aussi épais (longs) que hauts. Du reste comme le type de l'espèce et même couleur.

Santos, Brésil (D^r RIS). — Une ♀.

Solenopsis angulata EMERY r. **huasanensis** n. st. — ♀. — L. 1.7 à 1.8 mill. — Dents de l'épistome plus courtes que chez le type de l'*angulata*. Les yeux sont bien plus grands que chez le type, allongés comme chez la variété *dolichops* EMERY, mais composés d'une huitaine ou d'une dizaine de facettes, souvent plates en partie atrophiées. Le scape est plus long, distant du bord postérieur de deux fois son épaisseur environ. Le postpétiote est plus large, deux fois large comme le 1^{er} nœud. Du reste identique au type de l'espèce. D'un roux brunâtre avec la tête d'un brun roussâtre et l'abdomen brun. Membres et mandibules jaunâtres.

Huasan, Argentine Nord, dans le sable (D^r BRUCH).

Solenopsis Hammar MAYR v. **carhuensis** n. var. — ♀. — L. 1.5 à 1.7 mill. — Tête à peine échancrée derrière, à côtés à peine convexes. Les yeux ont environ 5 facettes distinctes. Suture méso-épinothoracique fortement imprimée, mais sans former d'échancrure thoracique. Face basale de l'épinothorax beaucoup plus longue que la déclive; celle-ci très courte. Correspond du reste à la description que MAYR donne du type.

Carhué, Prov. Buenos-Ayres (D^r BRUCH).

Solenopsis decipiens EMERY r. *abjecta* EM. — ♀, ♀. — Buenos-Ayres (D^r RIS).

♀ (nondum descr.). — L. 4.5 mill. — Tête carrée, un peu plus large que longue, un peu rétrécie devant, à bord postérieur un peu

concave, plus étroite que le thorax. Epistome avec deux fortes dents au milieu et deux angles obtus à côté. Epinotum avec deux tubercules allongés. Tête fortement ponctuée, finement réticulée ou striolée entre les points; le reste lisse. Pilosité assez abondante.

D'un brun foncé; abdomen d'un brun plus clair, avec le bord des segments jaunâtre. Epistome, pattes, antennes et mandibules jaunâtres. Ailes subhyalines, à peine jaunâtres, à nervures pâles.

Solenopsis decipiens EM., v. *abjecta* EM. v. *abjectior* FOR. — ♀. — Dans le nid de l'*Atta* (*Acromyrmex*) *laudii* GUÉRIN, La Plata (D^r BRUCH). Les yeux ont 2 facettes. Les dents sous les nœuds du pédicule très proéminentes.

Solenopsis Goeldii n. sp. — L. 4.3 à 4.45 mill. — Tête rectangulaire, d'un sixième plus longue que large, à bord postérieur à peu près droit. Mandibules ponctuées, à 4 dents. L'épistome, médiocrement avancé, a deux dents médianes (fin des carènes) pointues, brillantes, un peu recourbées en haut; et, à côté d'elles deux angles presque imperceptibles. Situés au quart antérieur les yeux ont de 1 à 4 facettes. Le scape, assez épais, dépasse à peine le tiers postérieur de la tête. Les articles 3 à 6 du funicule sont deux fois plus épais que longs, le dernier article est trois fois plus long que l'avant dernier. Thorax robuste, à profil faiblement convexe, sans échancrure, mais avec une suture mésoépinotale profonde. Epinotum faiblement convexe, lentement incliné en arrière, presque sans face déclive. Vu de profil le 1^{er} nœud est triangulaire, mais très arrondi en haut, aussi haut que long à la base, *sans ou presque sans pétiole antérieur*. Vu de dessus, il est triangulaire aussi, aussi long que large derrière (sommet du triangle devant). Second nœud plus bas et pas ou à peine plus large que le 1^{er}, en ovale un peu plus large que long, à peine plus haut que long et un peu incliné en avant.

Tête abondamment et fortement ponctuée, au moins autant que la *Westwoodi*; le reste lisse avec des points piligères rares et fins. Pilosité dressée jaunâtre, courte, très fine, plutôt abondante, surtout sur l'abdomen et sur les membres où elle est oblique.

D'un jaune assez brillant et uniforme.

♂. — L. 3 mill. — Mandibules tridentées. Tête aussi large que longue, à bord postérieur convexe, deux fois plus étroite que le thorax, en partie finement ridée, avec l'occiput mat, réticulé et ridé. Epinotum arrondi. Premier nœud pétiolé devant. Brun; tête d'un brun noirâtre; membres et mandibules d'un jaune sale. Ailes subhyalines, pubescentes, avec un ton grisaille et les nervures pâles. Du reste comme l'ouvrière pour la sculpture et la pilosité.

Province Rio de Janeiro, Brésil (GÖLDI). Espèce très caractérisée par la forme du 1^{er} nœud et par la forte ponctuation de la tête (les autres espèces à tête fortement ponctuée sont plus grandes).

Solenopsis patagonica EM., r. **medeis** n. st. — ♀. — L. 1.7 à 1.8 mill. — Correspond exactement à la description d'EMERY de la *patagonica* avec les différences suivantes : la tête est de presque 1/5 plus longue que large, à côtés très peu convexes et à bord postérieur distinctement, quoique faiblement concave. Les nœuds sont à peine subdentés dessous (longuement dentés chez *patagonica* type). Postpétiole plus large que long, mais pas plus large que le 1^{er} nœud. Pilosité assez abondante, un peu oblique sur les membres. Tête fortement ponctuée, comme chez le type. D'un jaune plutôt terne, légèrement brunâtre.

♂. — Long. 3 mill. — Mandibules étroites, à bord terminal oblique, tridenté. Scape 1 1/2 fois plus long qu'épais. Tête plus large que longue, arrondie derrière, deux fois plus étroite que le thorax. Face basale de l'épinotum convexe, plus courte que la face déclive. Premier nœud bas, bien plus long que haut. Pilosité comme chez l'ouvrière. Couleur comme chez le *Goeldii* ♂. Ailes subhyalines, irisantes.

Rio de Janeiro, dans le nid de l'*Iridomyrmex humilis* MAYR, dans la maison du Prof. GOELDI qui l'a découverte.

Solenopsis altinodis n. sp. — ♀. — L. 1.7 à 2 mill. — Très voisine de l'*angulata* EM. dont elle diffère surtout par la forme du pédicule. Tête d'un fort sixième plus longue que large, rectangulaire, à côtés assez convexes et à bord postérieur légèrement convexe. Epinotum fortement bicaréné, mais les carènes ne forment pas de dent appréciable devant; l'épistome est avancé au milieu, mais son bord antérieur est inerme. Situés un peu en avant du milieu, parfois presque au tiers antérieur des côtés, les yeux sont convexes, arrondis, et composés d'environ 12 facettes. Le scape atteint à peine le quart postérieur de la tête. Les articles 2 à 6 du funicule plus d'une fois et demie plus épais que longs. Le dernier article plus de 3 fois plus long que le précédent. Pronotum sub-épaulé, anguleux à ses coins antérieurs (arrondi chez *angulata*). Echancrure thoracique plus forte que chez *angulata*, même que chez la race *huasanensis*. Face basale de l'épinotum 1 2/3 à 1 3/4 fois plus longue que la face déclive et subbidenticulée à l'extrémité. Face déclive franchement bordée, plus encore que chez l'*angulata*; son bord un peu lamelleux et translucide en bas. Premier nœud cubique, très élevé et très épais, bien plus élevé que l'épinotum, aussi épais à son sommet, qui est arrondi, qu'à sa base, bien plus

haut que long (qu'épais), plus long que son pédicule antérieur très distinct de lui, convexe dessous, avec un pan vertical antérieur et un pan vertical postérieur. Postpétiole élevé, vertical, beaucoup plus haut que long (1 1/2 fois). Vus de dessus les deux nœuds sont étroits, comprimés, le 2^{me} à peine plus large que le premier et un peu plus large que long. Abdomen allongé, un peu concave devant.

Lisse et très luisante, n'ayant que de très petits points piligères fort épars; de fines stries sur le devant des joues et les côtés du front. Pilosité dressée jaunâtre, assez longue, fine et pointue, médiocrement abondante sur le corps et les membres.

D'un rougeâtre terne, avec la tête d'un brun rougeâtre, l'abdomen brun, les mandibules et les membres d'un jaunâtre sale.

Zig Zag, Venezuela (FOREL); Trinidad (URICH). Espèce facilement reconnaissable par son premier nœud grand, haut, épais et cubique, par l'absence de dents à l'épistome et par l'épinotum bordé.

Solenopsis spei n. sp. — ♀. — L. 2 à 2.3 mill. — Parente de la précédente, mais spécifiquement différente, bien plus grande et surtout plus robuste. Stature robuste. Bord terminal des mandibules non oblique; mandibules larges. Epistome inerme; sa portion médiane, située entre les deux carènes, est élevée et peu concave; les carènes se continuent directement en s'anastomosant par le milieu du bord antérieur de l'épistome, ce qui fait que la portion médiane de ce dernier forme une sorte de lobe élevé, avancé devant, rappelant en petit et moins concave celui du *Paltothyrens tarsatus* F. Tête convexe, épaisse, de 1/7 à peine plus longue que large, rectangulaire, à bord postérieur convexe. Situés un peu en arrière du tiers antérieur, les yeux plats et fort petits n'ont que 4 à 5 facettes. Le scape atteint environ le 5^{me} postérieur de la tête. Massue très épaisse. Articles 2 à 6 du funicule deux fois plus épais que longs; dernier article plus de 3 fois plus long que l'avant-dernier, plus long que les 7 précédents réunis. Thorax presque exactement comme chez l'*altinodis*, mais les angles du pronotum sont mousses et la face basale de l'épinotum est bien plus courte, pas plus longue que la déclive, aussi large que longue (au moins 1 2/3 fois plus longue que large chez l'*altinodis*), nullement subdentulée, ni même anguleuse, simplement arrondie derrière. Face déclive nettement bordée, mais moins fortement que chez *altinodis*. Nœuds aussi hauts que chez l'*altinodis* et conformés de façon analogue, mais beaucoup plus larges, nullement comprimés, le premier 1 1/2 fois, le second au moins deux fois plus large que long, ce dernier à peine plus large que le premier, mais vertical et deux fois plus haut qu'épais (que long). Le 1^{er} nœud est beaucoup moins épais que chez l'*altinodis* et moins verticalement tronqué devant

et derrière, étant plus épais à la base qu'au sommet, long comme son pétiole antérieur. Abdomen large, concavement tronqué devant.

Sculpture et pilosité tout à fait comme chez l'*altinodis*; cette dernière fort longue et dressée, en particulier sur les pattes et les scapes.

D'un jaune vif, plus ou moins roussâtre sur le corps; abdomen brun, sauf le bord antérieur et postérieur jaunâtre des segments.

Hacienda de l'Esperanza à Dibulla, au pied de la Sierra Nevada de Santa Marta, Colombie, dans un nid d'*Atta cephalotes* (FOREL).

J'en ai récolté environ 150 exemplaires; dont la taille ne varie que dans les limites indiquées. La *S. spei* ressemble beaucoup à la petite ♀ de la *S. Itheringi* FOREL, mais cette dernière a la massue de l'antenne bien plus courte et les membres plus longs. Puis la *S. Itheringi* offre un polymorphisme considérable.

Solenopsis Eduardi n. sp. — ♀. — L. 2.1 à 2.2 mill. — Tête rectangulaire d'au moins $1/5$ ($1/5$ à $1/4$) plus longue que large, un peu plus étroite derrière que devant, à côtés faiblement convexes ainsi que le bord postérieur. Epistome avancé devant, avec deux fortes dents pointues continuant les carènes, sans trace de dent médiane, avec un denticule latéral de chaque côté, des deux fortes dents. Yeux grands, convexes, situés en arrière du tiers antérieur. Ils ont environ 7 facettes sur leur diamètre (35 à 40 en tout). Le scape atteint juste le bord postérieur de la tête. Articles 2 à 5 du funicule un peu plus longs qu'épais; articles 6 et 7 aussi épais que longs. Avant-dernier article long comme plus de la moitié du dernier. Pronotum avec des angles antérieurs obtus. Thorax et pédicule comme chez les *S. Mölleri* FOREL et *tridens* FOREL. Echancrure profonde, mais pas large; face basale de l'épinotum plus longue que la déclive. Tout l'épinotum creusé d'un bout à l'autre d'une large gouttière longitudinale centrale et bordée sur ses deux faces, comme chez la *tridens*, mais arrondi et non subdenté, ni tuberculé entre elles deux comme chez cette espèce. Le premier nœud, vu de profil, est conique ou triangulaire, épais à sa base et presque aigu au sommet. Son long pédicule antérieur est long comme $1\frac{1}{2}$ fois sa base, donc à peu près comme chez *tridens*. L'abdomen et le post-pétiole font défaut; ce dernier est probablement arrondi et plus long que haut, comme chez *tridens*. Pattes bien moins longues que chez *tridens*.

Très lisse et luisante; face déclive de l'épinotum ridée transversalement; côtés du mésonotum et de l'épinotum mats, ridés et densément réticulés. Pilosité dressée jaune et fixe, dispersée sur le corps,

fort longue et dressée sur les membres. La tête n'a que de rares points piligères.

D'un brun foncé; devant de la tête et mandibules d'un roux brunâtre; membres d'un jaune sale.

Rio frio, Colombie (FOREL), une ♀. Diffère de *tridens* par sa petite taille moins grêle, par l'absence de la dent médiane de l'épistome et des tubercules épinoiaux, etc.; de la *moelleri* v. *gracilior*, dont elle se rapproche surtout, par sa couleur brune foncée, par le pétiole plus long du 1^{er} nœud et par sa face basale entièrement cannelée et bordée. Elle est aussi plus petite.

Megalomyrmex leoninus FOREL r. **nasutus** n. st. — ♀. — L. 9 à 10 mill. — D'un noir de poix à peine brunâtre; pattes, mandibules et funicules d'un brun roussâtre. Diffère, en outre, du type de l'espèce par son épistome, qui n'est pas avancé devant au milieu en triangle, mais tronqué en ligne droite avec une petite dent triangulaire au milieu. Les arêtes frontales forment, en outre, en avant, un lobe vertical plus proéminent, plus avancé. L'épinotum est creusé en gouttière comme chez le type (plat chez *Staudingeri* EM.). Le pétiole antérieur du 1^{er} nœud est un peu plus long et n'a qu'une dent dessous. Pilosité plus épaisse et d'un brun de poix. Du reste, comme le type de l'espèce.

St-Antonio de Iça, Brésil (DUCKE). Sans doute fort voisin de *Staudingeri* EM., qui m'est inconnu et qui n'est que très brièvement décrit. EMERY ne dit rien de l'épistome.

Megalomyrmex Duckei n. sp. — ♀. — L. 8 à 9 mill. — Voisin de *leoninus* FOR. et de *Balsani* EM. Mandibules, épistome et arêtes frontales comme chez *leoninus*. Mais la tête est bien plus courte, seulement un peu plus longue que sa largeur antérieure, très élargie devant, fort rétrécie derrière, à côtés fort convexes; néanmoins, le bord articulaire relevé constitue seul le bord postérieur, comme chez *leoninus*. Les yeux presque deux fois plus grands et situés un peu en avant du milieu, et plus de face, occupent près d'un quart des côtés (1/6 chez *leoninus*). Le scape dépasse l'occiput d'un fort tiers de sa longueur; il est élégamment et largement courbé à sa base, puis légèrement recourbé en sens inverse sur sa 2^{me} moitié (faiblement sinueux), tandis qu'il est presque droit chez le *leoninus*. Thorax conformé comme chez le *leoninus*, mais beaucoup moins profondément échancré. Le 1^{er} nœud n'est pas distinct de son pétiole antérieur; arrondi au sommet, il descend en talus jusqu'à l'articulation du thorax; sa portion antérieure ou pétiole est un peu plus courte que chez *leoninus* et a devant, dessous, une dent pointue dirigée en avant (verticale chez *leoninus*). Second nœud comme chez *leoninus*, mais bien plus arrondi au sommet, comme le 1^{er}.

Aussi lisse que le *leoninus* et même sculpture, mais moins brillant, moins couleur de miel. Pilosité identique; la base des points brunâtre. D'un jaune plus clair, à peine roussâtre.

St-Antonio de Iça, Brésil (Ducke) Diffère du *Balsani* Em. par l'absence d'un bord postérieur de la tête distinct du bord articulaire, puis par ses nœuds plus obtus au sommet et par le pétiole antérieur bien plus long du 1^{er} nœud; la tête est aussi bien plus rétrécie derrière.

Megalomyrmex Goeldii n. sp. — ♀. — L. 4.1 à 4.3 mill. — Mandibules lisses, armées de 5 dents, avec quelques points piligères. Bord antérieur de l'épistome simplement arqué, convexe. Tête d'un bon cinquième plus longue que large, un peu plus étroite derrière que devant (subrectangulaire), mais avec un bord postérieur distinct du bord articulaire et fort convexe, et avec les côtés assez convexes. Yeux situés presque au milieu. Le scape dépasse le bord occipital de près d'un tiers de sa longueur; articles 2 à 8 du funicule légèrement plus longs qu'épais; massue de 3 articles, ressemblant à une *Pheidole* ♀. Promésonotum convexe, mais plus subdéprimé au sommet que chez *leoninus*. Suture promésonotale plus superficielle, et pas enfoncée comme chez *leoninus*. Echancrure mésoépinotale étroite et profonde, la face basale horizontale de l'épinotum étant presque à la hauteur du dos subdéprimé du mésonotum. Cette face basale a, pour recevoir le sommet du 1^{er} nœud, une dépression en assiette ovale sur sa moitié postérieure; chez quelques ♀, elle est simplement cannelée au milieu. Puis elle passe par une courbe arrondie, sans trace de dent ni de tubercule, à la face déclive, qui est de moitié plus courte, oblique, cannelée au milieu et portant tout en bas, de chaque côté, un petit lobe translucide. Premier nœud exactement comme chez *leoninus*, mais un peu plus mince et sans spinule, ni dent dessous (son pétiole aussi long). Second nœud arrondi, aussi épais en haut qu'en bas, un peu plus haut qu'épais, 1 1/2 fois plus large que long.

Entièrement lisse et luisant, même les joues et les fossettes antennaires. Pubescence nulle sur le corps; pilosité dressée, jaunâtre, fine, très éparse sur le corps, courte et oblique sur les scapes, nulle sur les tibias, qui n'ont que des poils subadjacents, assez longs.

Entièrement d'un jaune terne; dents des mandibules brunes.

Colonia alpina, près Rio de Janeiro et Palmeiras, Prov. Rio (Prof. GOELDI). Plus petite que les espèces décrites, même que *modestus* Em. et *Iheringi* FOREL, dont les tibias sont hérissés de poils et dont le thorax est bien plus déprimé et autrement conformé, cette espèce a l'air d'une grande ♀ de *Pheidole*. Elle diffère de *modestus*,

son voisin, par ses yeux deux fois plus grands, son postpétiole plus épais et plus haut, sa couleur plus vive, etc.

Megalomyrmex pusillus n. sp. — ♀. — L. 3.5 à 3.7 mill. — Très voisin du précédent, dont il diffère comme suit. La tête est aussi large derrière que devant, avec les côtés convexes (rétrécie derrière et devant). Les yeux, plus grands et situés plus en avant, sont aussi longs que leur distance des angles antérieurs de la tête (bien plus courts chez *Goeldii*). Le scape ne dépasse le bord postérieur que du quart de sa longueur. Articles 3 à 7 des funicules aussi épais ou presque aussi épais que longs. Massue de 3 grands articles, comme chez une *Pheidole*. Promésonotum comme chez *Goeldii*, mais le mésonotum est plus oblique et l'échancrure bien plus large et plus évasée. Face basale de l'épinotum subhorizontale, plus longue que large, creusée dans sa longueur à partir de son tiers antérieur ainsi que la face déclive, qui est nettement bordée (à peine obtusément subbordée chez *Goeldii*) et aussi longue que la basale. De profil, les deux faces sont séparées par un angle net, subidenté. Pédicule comme chez *Goeldii*, mais le 1^{er} nœud encore plus obtusément arrondi au sommet et plus longuement pétiolé. Tout le reste, ainsi que la sculpture et la pilosité, comme chez *Goeldii*. Mais la couleur est d'un jaune plus vif, avec une large bande transversale brunâtre sur le 1^{er} segment de l'abdomen.

Alto da Serra, Prov. Rio de Janeiro, Brésil (Prof. GOELDI). Le pygmée du genre. Aspect d'une *Pheidole* ♀. Bien distinct du précédent par la forme anguleuse de l'épinotum, par son échancrure et son mésonotum, du *modestus*, en outre, par ses grands yeux.

Aphaenogaster (*Ischnomyrmex*) *araneoides* EMERY, var. **nitidiventris** n. var. — ♀. — Cañas Gudas, Costa Rica (PITTIER). L'ouvrière diffère du type non seulement par son gaster luisant (réticulé et subopaque seulement à la base), mais par sa tête dont les côtés sont bien plus convexes que chez l'*araneoides* typique derrière les yeux, avant le cou, de sorte que ce dernier apparaît comme un rétrécissement bien plus colliforme, plus subit, plus même que chez la var. *inermis* FOREL. Epinotum comme chez la var. *inermis*.

♂. — L. 6 à 6.3 mill. — Tout semblable à celui de la var. *inermis* FOR., mais d'un brun foncé, avec l'abdomen brun roussâtre devant et jaunâtre derrière. Tête rapidement rétrécie derrière les yeux, à cou très étroit. Abdomen luisant. Ailes enfoncées de brunâtre.

Pogonomyrmex coarctatus MAYR. — ♀. — Chubut, Argentine (RICHTER).

Pogonomyrmex bispinosus SPIN. v. *semistriata* EM. — ♀. — Chili (BURGER).

Pogonomyrmex (Janetia) Mayri FOREL. — ♀, ♂. — Ouriheka, près Rio frio, Colombie (FOREL).

L'habitat de cette espèce paraît fort restreint, limité à la côte qui part de la rive droite du Magdalena et va jusqu'à Santa Marta. A Dibulla je ne l'ai déjà plus trouvée. Là où elle est, elle est fréquente. Dans la Biol. Centr. am. je n'avais pas signalé Ouriheka.

Hylomyrma n. subgen. — ♀, ♀. — Les mandibules assez allongées et assez étroites sont presque droites; leur bord externe est faiblement convexe; leur bord terminal extrêmement oblique, muni de 5 à 6 dents peu distinctes, passe sans limite nette au bord interne qui est moins long ou aussi long que lui. Le labre, pourvu de deux dents latérales, dépasse le bord antérieur de l'épistome. Ces caractères font un peu ressembler les *Hylomyrma* aux *Gnamptogenys*, mais leurs mandibules sont bien moins longues et n'ont pas le bord externe concave. Comme chez les sous-genres *Ephebomyrma* WHEELER et *Janetia* FOREL, le dessous de la tête est dépourvu de cils psammophores. Du reste comme le S. G. *Ephebomyrma*. Type : *Pogonomyrmex (Hylomyrma) columbica* n. sp.

Pogonomyrmex (Hylomyrma) columbicus n. sp. — ♀. — Long. 3.7 mill. — Mandibules subopaques, densément striées, armées de 6 dents très indistinctes. Bord terminal aussi long que le bord interne. Tête carrée, aussi large que longue, légèrement rétrécie devant, à bord postérieur droit et large. Arêtes frontales divergentes, longues, plus distantes l'une de l'autre que du bord de la tête. Yeux convexes, situés vers le tiers antérieur. Le scape atteint à peu près le bord postérieur; il est subbrisé vers sa base, comme chez les *Myrmica rugulosa* et *sulcinodis*. Funicule épais; tous ses articles, sauf le dernier, plus épais que longs, les articles 2 à 7 deux fois plus épais. Dos du thorax court, très convexe et sans sutures, comme chez le P. (*Ephebom.*) *Schmitti* FOREL. L'épinotum a 4 épines droites, les supérieures longues, pointues, divergentes, plus longues que leur intervalle et que chez le *Schmitti*, les inférieures presque de moitié plus courtes. Entre les épines, la face déclive est bordée. Premier nœud cylindrique, deux fois plus long que large, aussi large devant que derrière avec un pétiole antérieur obliquement coudé en bas et en avant, sans dent dessous, à peine plus long que la moitié du nœud. Postpétiole aussi haut que long, fortement élargi derrière et rétréci devant, aussi large derrière que long et plus large que le premier nœud. Abdomen franchement tronqué devant par une ligne un peu convexe.

Les 4/5 postérieurs de l'abdomen, les épines, et, en partie, les tibias antérieurs et les cuisses lisses et luisants. Le 1/5 antérieur de l'abdomen et le postpétiole finement et densément striés en long et subopaques. Tête mate, à sculpture plus grossièrement striée-ridée, reticulée entre les stries ou rides. Thorax et premier nœud grossièrement ridés-réticulés et mats; sur le dos du mésonotum et de l'épinotum ce sont des rides transversales, ailleurs des rugosités irrégulières. Scapes et reste des pattes ridés-striés. Pilosité dressée assez abondante, plutôt courte, fine, pointue, d'un jaune un peu roussâtre, répandue sur tout le corps et les membres, oblique sur les tibias.

Roussâtre; pattes jaunâtres; seconde moitié du premier segment abdominal d'un roux brunâtre.

Chemin de Dibulla à St Antonio, Sierra Nevada de Santa Marta, Colombie (FOREL); 1 ♀.

Pogonomyrmex (Hylomyrma) Goeldii n. sp. — ♀. — Long. 4.2 mill. — Très voisin du précédent, dont il diffère comme suit : Mandibules striées avec 5 dents distinctes, mais très obliques; le bord terminal, presque deux fois plus long que le bord interne, n'a pas de dents sur son tiers postérieur. Les yeux sont petits. Epines inférieures de l'épinotum courtes, triangulaires, plates, longues comme 1/3 à peine des longues épines supérieures. Pétiole antérieur du premier nœud presque aussi long que le nœud cylindrique; ce dernier 1 1/2 fois plus long que large. Postpétiole bien moins rétréci que chez *columbicus*. Subopaque et strié. Les stries du milieu des côtés de la tête sont transversales et viennent tomber perpendiculairement sur celles du vertex, formant par cette sculpture une apparence de scrobe pour les scapes. Pronotum, dos de l'épinotum et pétiole antérieur du premier nœud transversalement striés. Mésonotum avec des stries semi-circulaires devant et longitudinales derrière. Côtés du thorax irrégulièrement striés. Scutellum, les deux nœuds et le sixième antérieur de l'abdomen longitudinalement striés ainsi que les scapes. Reste de l'abdomen et pattes assez lisses. Pilosité comme chez *columbicus*, mais bien dressée sur les tibias comme ailleurs. Abdomen nullement tronqué devant.

D'un brun foncé un peu rougeâtre, comme chez *Holcaponera striatula*, avec les pattes, les antennes et les mandibules roussâtres. Les ailes manquent.

Corcovado, près Rio de Janeiro (Prof. GOELDI). La forme des mandibules, du pédicule et de l'abdomen, la sculpture striée et la couleur distinguent assez nettement cette espèce du *columbicus*, malgré la différence polymorphique (♂ et ♀).

Leptothorax echinatinodis FOREL. *L'aculeatinodis* EMERY n'est pas

une race, mais une simple variété très insignifiante, de couleur un peu plus foncée, du reste identique au type de l'espèce. Je l'ai reçu de Costa Rica (TONDUZ).

Leptothorax echinatinodis FOREL r. *Dalmasi* FOREL. — ♂, ♀. — Dibulla et St Antonio, Colombie (FOREL), dans les tiges creuses. Diffère du type de l'espèce par sa taille plus grande, la sculpture de la tête, les épines plus longues et la couleur presque noire. Ce n'est du reste guère non plus qu'une variété.

Leptothorax echinatinodis FOREL r. *spininodis* MAYR. — Ceara (M. DIAZ DA ROCHA). Cette forme constitue une race distincte par la sculpture de la tête et la couleur jaune.

♀. — L. 3.5 mill. — Epinotum submutique, anguleux. Tête rectangulaire un peu rétrécie en avant, à côtés droits. Ailes manquent. Du reste comme l'ouvrière.

Leptothorax asper MAYR v., **antoniensis** n. var. — ♀. — L. 3.0 à 3.5 mill. — Thorax et pédicule d'un rouge plus foncé que chez le type de l'espèce. Epines de l'épinotum d'un tiers plus courtes, bien plus courtes que la face basale, et moins courbées (au moins aussi longues que la face basale et très courbes chez le type).

St Antonio, Colombie, Sierra Nevada de Santa Marta, dans des tiges creuses (FOREL).

Leptothorax asper MAYR v. **sufurea**. — ♀. — L. 3.25 mill. — Mêmes épines que le précédent, mais entièrement d'un jaune vif, un peu roussâtre, avec la massue des antennes et les cuisses brunes, le reste du funicule, les tibias et les tarses roussâtres.

Brésil (ma collection).

Leptothorax vicinus MAYR. — ♀ (?). — Tête absolument rectangulaire, à côtés droits, d'un sixième plus long que large. Epinotum cubique, avec ses deux faces égales, la basale convexe et deux dents fort obtuses. Tête à peine plus large que le thorax, ridée en long, ainsi que le mésonotum et les côtés du thorax. Pronotum devant et dos de l'épinotum ridés en travers. Antennes de douze articles. Nœuds comme chez l'ouvrière. Ailes manquent.

D'un brun roussâtre; abdomen et membres d'un brun foncé.

Ypiranga, Prov. Sao Paulo (v. IHERING, n° 11,209).

Malgré la tête allongée, je ne crois pas faire erreur en rapportant cette ♀ au *vicinus*. Le *Dalmasi* ♀ présente le même épinotum submutique.

Pseudomyrma mutilloides EM. — ♀. — Corcovado près Rio de Janeiro (D^r Art. MÜLLER).

Pseudomyrma gracilis F. — ♂, ♀, ♂. — St Antonio, Sierra nevada de Santa Marta, Colombie, nichant dans les tiges sèches des graminées de la Savanne. Très connue dans toute l'Amérique tropicale.

Pseudomyrma gracilis F. v. *dimidiata* ROGER. — ♂, ♀. — Savanilla et Santa Marta, Colombie (FOREL).

Pseudomyrma gracilis F. var. *termitaria* SMITH. — ♂, ♀. — La ♀ a 5.7 à 7 mill., la ♀ 3 mill. D'un brun noir plus ou moins varié de jaune roussâtre. J'ai placé la *termitaria* SMITH comme synonyme de *gracilis*, mais comme elle est sensiblement plus petite (du reste identique) que la forme ordinaire, on peut la considérer comme une variété, très voisine du reste de *dimidiata* ROGER.

Bahia (D^r RIS, Prof. GÖLDI); Zig Zag, Venezuela (FOREL).

Pseudomyrma gracilis F. r. *mexicana* ROG. — ♀. — Retaluleu, Guatemala (STOLL).

Pseudomyrma nigropilosa EM. — ♀. — Huasan, Argentine septentrionale 1,300 m. (BRUCH).

Pseudomyrma sericata GUÉRIN. — ♂, ♀. — Petropolis près Rio de Janeiro (D^r H. NAEGELI); Prov. Rio de Janeiro (Prof. GOELDI).

Pseudomyrma tenuis F. var. **paraensis** n. var. — ♂. — L. 5 mill. — D'un jaune sale et très terne. Mésonotum plus court que chez le type, bien plus large que long (aussi long que large chez le type). Le premier nœud, étroit et bordé comme chez le type, est simplement verticalement tronqué derrière, moins fortement bordé, et ne formant à son bord postérieur supérieur que deux angles un peu obtus au lieu de deux dents pointues. Pronotum comme chez le type, non excavé.

Para (Prof. GOELDI). Cette variété constitue un peu une transition à la *Ps. excavata* MAYR. Mais chez celle-ci la face postérieure du premier nœud est convexe et ne forme pas d'angles.

Pseudomyrma excavata MAYR v. *flaviventris* EM. — ♀. — Santa Marta et Calabasso, Colombie; Porto Cabello, Venezuela (FOREL); Venezuela (Prof. BUGNION).

Pseudomyrma elegans. — ♂, ♀. — Zig Zag, Venezuela; St Antonio, Colombie (FOREL); île Marajo près Para (Prof. GOELDI); Santos, Brésil (D^r ART. MÜLLER). Selon mes observations, cette espèce niche toujours dans la terre, dans des nids minés, s'ouvrant par un seul trou. C'est la seule espèce de *Pseudomyrma* que j'aie trouvée

nichant en terre. Toutes les autres vivaient dans des cavités végétales.

Pseudomyrma elegans Sm. r. **breviceps** n. st. — ♀. — L. 4.7 à 5.5 mill. — Tête bien plus courte que chez l'*elegans* typique, plutôt plus large que longue, à côtés très convexes. Pronotum à peine plus large devant que derrière. Premier nœud beaucoup moins élargi derrière et à bord moins aigu, seulement faiblement élargi derrière, avec les angles postérieurs arrondis. Thorax et pédicule d'un roux plus foncé, plus rougeâtre, avec des taches brunes nébuleuses sur le dos.

Antille de Trinidad, Savane (récoltée par moi-même).

Pseudomyrma Stolli n. sp. — ♀. — L. 6.5 mill. — Mandibules armées de 8 dents, dont deux sur le bord interne, grossièrement ponctuées (points en partie allongés en stries) et finement striolées. Epistome avec un lobe antérieur rectangulaire médian, un peu relevé, comme chez la *Ps. gracilis* F. Tête rectangulaire, large de 1.3 et longue de 1.6 mill. (sans les mandibules), assez rétrécie sur son quart antérieur, avec les côtés assez convexes et le bord postérieur faiblement concave. Ocelles fort petits. Situés au milieu, les yeux allongés occupent sensiblement plus du tiers, mais bien moins de la moitié des côtés. Les scapes sont courbés au milieu et un peu épaissis sur leur moitié apicale; ils dépassent un peu le milieu de la tête. Articles 7 à 9 du funicule un peu plus épais que longs; les autres sont plus longs qu'eux. La tête est sensiblement déprimée à l'occiput qui est subtronqué derrière; cette portion subtronquée est donc très courte. Pronotum un peu plus large que long, aussi large devant (sauf le cou) que derrière, fortement bordé latéralement, avec le bord plus proéminent que chez l'*elegans*. Il est plus large que chez cette espèce et presque plat dessus. Le mésonotum et l'épinotum par contre sont tectiformes, nullement bordés, sans trace de suture mésoépinotale, à profil faiblement convexe. La ligne médiane de la face basale de l'épinotum forme presque une arête obtuse; elle est plus longue que la face déclive qui est assez abrupte, plane et obtusément bordée, passant par une courbe à la basale, mais avec une apparence d'angle latéral obtus en haut. Premier nœud presque sans pétiole antérieur, élargi en arrière, deux fois plus long que sa plus grande largeur, déprimé et bordé à sa face supérieure, tronqué de chaque côté, concave dessous, avec une dent antérieure. Postpétiole beaucoup, presque deux fois, plus large que long, 2 1/2 fois plus large que le premier nœud, rétréci devant, fortement convexe dessus et dessous.

Mate et très densément ponctuée (plus grossièrement sur la tête), presque réticulée-ponctuée, avec le fond des points microscopiquement raboteux; pattes, scapes, abdomen et postpétiole plutôt subopaques. Sur la tête les points s'alignent en rides longitudinales. Une pubescence fine, d'un jaune grisâtre, très adjacente, forme un fin duvet sur le corps et sur les membres, cachant en partie la sculpture; elle est plus diluée sur la tête. Pilosité dressée jaunâtre, fine, très diluée partout.

Tête noire; mésonotum, épinothum et premier nœud d'un rouge de brique un peu jaunâtre; membres, abdomen et postpétiole d'un brun plus ou moins foncé; mandibules jaunâtres, avec les dents et une tache au milieu brunes.

♀. — L. 8.3 mill. — Comme l'ouvrière, mais les articles 7 à 9 du funicule un peu plus longs qu'épais. Les yeux n'occupent guère plus du tiers des côtés. Face basale de l'épinothum convexe, large, aussi longue que la face déclive. Le postpétiole a une tache rousse de chaque côté. Ailes teintées de brunâtre avec les nervures et la tache brunes. Pronotum et mandibules entièrement d'un roux jaunâtre. Mésonotum brun, avec une tache rousse au milieu. Tout le reste comme chez l'ouvrière (aussi la forme de l'occiput et du pronotum).

♂. — L. 7.15 mill. — Yeux en avant du milieu, de même dimension que chez l'ouvrière; tête de même forme, mais à côtés plus convexes. Scape de moitié plus court que le 2^{me} article du funicule. Pronotum seulement subbordé (très obtusément) Premier nœud bordé en haut, comme chez la ♀ et l'ouvrière, mais bien moins déprimé. Postpétiole pyriforme, un peu plus long que large. Sculpture un peu moins dense et pubescence un peu plus dense, surtout sur la tête, que chez la ♀ et l'ouvrière.

Tête et thorax presque noirs; le reste brun foncé, avec les mandibules d'un brun roussâtre.

Retaluleu, Guatémala (Prof. STOLL). Cette curieuse espèce est très aberrante par la forme tectiforme du mésonotum et de l'épinothum chez l'ouvrière avec absence de la suture mésoépinothale.

Pseudomyrma Championi FOREL r. *haytiana* FOREL v. *paulina* FOREL — ♀, ♀. — La Plata (BRUCH). Les exemplaires de La Plata ont le funicule un peu plus épais que ceux de Sao Paulo (art. 3 à 11 bien plus épais que longs).

♀. — L. 6.6 mill. — Tête 1 1/2 fois plus longue que large, pas ou à peine plus large que le thorax. Ailes manquent. Du reste comme l'ouvrière.

Pseudomyrma Championi FOREL r. **incurrens** n. st. — ♀. —

L. 4.6 à 5.3 mill. — Même couleur brune que la var. *paulina* de l'*haytiana* et fort semblable. Mais le 1^{er} nœud est à peine élargi derrière, fort étroit, environ 3 fois plus long que large, avec une bien plus petite dent dessous. En outre le pronotum est à peu près comme chez le type de l'espèce, plus convexe, moins bordé et bien moins épaulé devant que chez la r. *haytiana* (arrondi aux angles antérieurs). Stigmates et face basale longue comme chez le type de l'espèce, mais les sutures et la forme des yeux et de la tête comme chez l'*haytiana*. Sculpture plus faible que chez l'*haytiana*, sub-opaque, mais pubescence aussi forte que chez elle. Articles 3 à 11 du funicule beaucoup plus épais que longs

Rio de Janeiro (GOELDI). Petite race un peu intermédiaire entre le type de l'espèce et la var. *paulina* de la r. *haytiana*. Voisine aussi de *Kurokii* FOREL, mais celle-ci a la tête beaucoup plus courte, à peine plus longue que large.

Pseudomyrma mutica MAYR. — ♀, ♀. — Corcovado près Rio de Janeiro et Santos, Brésil (D^r A. MÜLLER); Blumenau, Prov. Santa Catharina, Brésil (FRITZ MÜLLER).

Pseudomyrma Belti EM. r. *fulvescens* EM. — ♂. — Mexico (MAC COOK).

Pseudomyrma latinoda MAYR. v. **endophyta** n. var. — ♂. — L. 4.1 à 5.3 mill. — Plus robuste encore que l'espèce typique et que la variété *nigrescens* FOREL. Renflé sur ses 2/3 apicaux le scape atteint à peine le milieu de la tête. L'article 2 du funicule est bien plus épais que long et les articles suivants sont plus de 2 fois plus épais que longs. Dos du thorax un peu plus convexe que chez la var. *nigrescens*. Entièrement d'un roux jaunâtre clair avec une tache brunâtre aux ocelles. Du reste comme le type de l'espèce.

Rio Ariramba vers le Rio Trombetas, Amazonas, Brésil, dans une Tachigalia (A. DUCKE). Tant la structure que les mœurs montrent que la *Ps. latinoda* appartient au même groupe symbiotique que l'*arboris sanctæ*. Elle est fort voisine de *dendroica* FOREL, mais plus petite. La var. *endophyta* diffère de la r. *tachigaliæ* FOREL par les mêmes caractères que la var. *nigrescens*.

Pseudomyrma arboris sanctæ EM. r. *symbiotica* FOREL. — ♀. — Chemin de St Antonio, Colombie (FOREL); isolée.

Pseudomyrma arboris sanctæ EM. r. *symbiotica* FOREL v. **panamensis** n. var. — ♂. — L. 5.5 à 5.7 mill. — Plus grande que le type de la race et d'un roux brunâtre et non jaunâtre. Tête un peu plus fortement ponctuée, moins rétrécie devant. Du reste identique.

♀. — L. 8 à 11 mill. — Mêmes différences que chez l'ouvrière. Premier nœud un peu plus étroit que chez le type.

♂. — L. 5.5 à 5.8 mill. — D'un brun plutôt foncé. Premier nœud plus bas et plus étroit que chez la *symbiotica* typique.

Panama (CHRISTOPHERSEN). La *Ps. arboris sanctæ* ressemble beaucoup à la *latinoda* et à ses races, mais elle en diffère par son 1^{er} nœud atténué et bien plus court et large au sommet, par sa pilosité dressée bien plus longue et plus épaisse, par sa ponctuation et sa pubescence plus fortes, etc.

Pseudomyrma Schuppi FOREL. — ♀. — Prov. Rio de Janeiro, Brésil (Prof GOELDI). Prov. Sao Paulo (GÖLDI); Corcovado près Rio de Janeiro (Dr A. MÜLLER).

Pseudomyrma Schuppi FOREL v. *confusior* FOREL. — ♀. — Rio-Grande-do-Sul (SCHUPP).

Pseudomyrma Schuppi FOREL v. **geraensis** n. var. — ♀. — L. 4.8 à 5 mill. — Plus grande que le type. Le premier nœud est échancré (concave) au sommet. Postpétiole atténué devant. Du reste comme le type de l'espèce.

Juiz de Fora, Minas Geraës, Brésil (SAMPAIO).

Dans ma description de la *Ps. Schuppi* j'ai omis l'un de ses caractères les plus distinctifs, commun à ses diverses variétés : le mésonotum est plat, presque enfoncé, situé plus bas que la face basale de l'épinotum qui s'élève après lui en escalier.

Pseudomyrma dolichopsis FOREL. — ♀. — Naranjo au pied de la Sierra Nevada de Santa Marta, Colombie (FOREL) 1 ♀. Cette espèce est extrêmement voisine de *Schuppi* qui devra probablement lui être subordonnée comme race à premier nœud plus large. L'épinotum est presque aussi élevé au dessus du mésonotum chez la *dolichopsis* que chez la *Schuppi*.

Pseudomyrma dolichopsis FOREL var. **curaçaensis** n. var. — ♀. — L. 4.3 à 5 mill. — Diffère du type de l'espèce par son épinotum qui n'est pas plus élevé que le mésonotum et par sa couleur d'un testacé à peine brunâtre avec le postpétiole et l'abdomen brun foncé. Le pédicule, le postpétiole, la tête, etc. ont la même forme que chez le type de l'espèce; la pilosité est à peu près aussi abondante sur le corps, mais presque nulle sur les tibias. Les cuisses antérieures un peu plus dilatées.

Curaçao (Prof. BUGNION).

Pseudomyrma elongata MAYR. — ♀. — Burithaca, Pied de la Sierra Nevada de Santa Marta, Colombie; Kingston, Jamaïque

(FOREL). Parmi ces derniers un exemplaire géant de 4 mill. (♀ exgatomorphe?).

Pseudomyrma elongata MAYR v. *tandem* FOREL. — ♀. — Retaluleu, Guatémala (STOLL). Des exemplaires de Santa Marta et du chemin de St Antonio en Colombie (FOREL) ont le premier nœud court, épais et élevé de la var. *tandem*, mais la tête un peu plus longue (transition).

Pseudomyrma spinicola EM. r. **atrox** n. st. — ♀. — L. 4 à 4.7 mill. — Mandibules subopaques, striolées et ponctuées, armées de cinq dents, dont l'apicale moins longue que chez *spinicola* typique. Lobe antérieur de l'épistome moins marqué, moins échancré et plus faiblement bidenté. Tête plus courte, seulement un peu plus longue que large. Yeux relativement un peu plus grands, occupant sensiblement plus du tiers des côtés. Le premier article du pédicule est notablement plus court; son nœud, aussi large que long (plus long que large chez le type), est comme chez le type, aussi long que son pétiole antérieur (tous deux sont plus courts). Postpétiole moins large, à peine deux fois plus large que le premier nœud. Pilosité dressée presque nulle, plus courte; pubescence moins abondante et sculpture légèrement plus faible. Du reste identique et même couleur.

Panama (CHRISTOPHERSEN). Cette forme très difficile ressemble aussi à *Belti-fulvescens* EMERY et à *Kurokii* FOREL. Chez *Belti-fulvescens*, qui est plus robuste, l'épistome n'est ni bidenté, ni échancré, et le premier nœud est bien plus large; le thorax est aussi plus large et plus bordé. Chez *Kurokii*, la tête est plus carrée, à côtés bien moins convexes, et surtout le premier nœud allongé n'a pas de pétiole antérieur distinct; la face basale de l'épinotum est aussi plus longue et l'épistome a un lobe plus étroit.

Pseudomyrma decipiens FOREL. — ♀. — Rio de Janeiro (GÖLDI). Abdomen sans bandes brunes transversales. Pétiole du premier nœud moins étroit.

Pseudomyrma decipiens FOREL r. **longa** n. st. — ♀. — L. 6.4 à 6.7 mill. — Tête longue de 1.4, large de 0.9 mill.; yeux longs de 0.7 mill. La tête est donc bien plus longue que chez le type, un peu plus étroite derrière que devant, à bord postérieur presque droit (assez échancré chez le type). Lobe de l'épistome rectangulaire, comme chez le type. Pronotum (sans le cou) sensiblement plus long que large (aussi large que long chez le type). Epinotum un peu moins convexe et moins élevé que chez le type, avec la face basale relativement un peu plus longue. Pétiole du premier nœud moins rétréci, moins distinct du nœud que chez le type; le nœud

un peu plus élevé, un peu subbordé en dessus. Sculpture, pilosité et pubescence comme chez le type. Tête et surtout thorax plus nuancés de brunâtre, d'un jaune roux moins vif que chez le type; une bande longitudinale étroite de chaque côté du premier segment et une bande transversale sur chaque segment suivant de l'abdomen. Tout le reste comme chez le type.

Teixeiva Soares, Prov. Minas Geraës (SAMPAIO).

Pseudomyrma Godmani FOREL. — ♀. — Forêt vierge de la Serra vermella, Prov. Rio de Janeiro, Brésil (Prof. GOELDI). Un peu plus petite que le type de Panama, du reste identique.

Pseudomyrma Künckeli EM. Trinidad (URICH).

Pseudomyrma Gebelli FOREL. — ♂ (nondum descr.). — L. 6.2 mill. — Robuste. Mandibules luisantes, avec des stries superficielles, fortement courbées. Epistome sans lobe. Tête légèrement plus longue que large, à côtés convexes et à bord postérieur faiblement concave. Les yeux allongés et situés au milieu occupent une bonne moitié des côtés. Ocelles gros et fort rapprochés. Articles 2 à 5 du funicule plus longs qu'épais. Le scape dépasse le milieu de la tête. Pronotum peu convexe, subdéprimé, arrondi à ses angles. Mésonotum subtrigonal, rétréci devant en angle arrondi, bordé latéralement et derrière, à bord postérieur faiblement convexe; la partie postérieure de son bord latéral est légèrement relevée. Une échancrure abrupte, assez étroite et très profonde entre le mésonotum et l'épinotum, avec deux gros stigmates au fond. Face basale de l'épinotum subdéprimée, élargie et bordée devant (vers l'échancrure), subbordée sur le devant de ses côtés, un peu plus longue que large et que la face déclive à laquelle elle passe, par une courbe insensible; cette dernière plus étroite qu'elle et subbordée. Premier nœud au moins 1 1/2 fois plus long que large, subdéprimé et subbordé en dessus, à profil convexe, médiocrement élargi d'avant en arrière, avec un pétiole antérieur bien plus étroit que chez la ♀, long comme un bon tiers du nœud et muni d'une dent obtuse dessous. Postpétiole vu de dessus en triangle isocèle arrondi, deux fois plus large que le premier nœud. Cuisses un peu renflées.

Encore plus lisse et luisante que la ♀; seuls les membres sont ponctués et munis d'une fine pubescence. Tout le reste glabre, à part un ou deux poils dressés aux extrémités du corps. Couleur de la ♀.

♀. — Ailes subhyalines, à peine teintées de jaunâtre, à nervures et tache brunes. Le corps n'a qu'une ponctuation éparsée et, par-ci par-là, quelques vestiges de réticulations ou de ponctuation fine. Le thorax a quelques poils dressés. La ligne transversale au quart

antérieur du premier nœud, dont j'ai parlé dans ma description originale était artificielle (exemplaire mal conservé); le premier article du pédicule est seulement bordé latéralement d'une arête sur son quart antérieur.

Naranjo, Santa Marta, Chemin de St Antonio, Sierra Nevada de Santa Marta, Colombie (FOREL), deux ♀ et une ♂ isolées. Espèce très caractérisée par la forme du mésonotum chez l'ouvrière et par l'absence de sculpture et de pubescence.

Pseudomyrma pallens MAYR v. **Landolti** n. var. — ♂. — L. 6 mill. — D'un jaune roux vif avec la moitié postérieure de l'abdomen d'un brun noir. Premier nœud bien plus élargi derrière et plus bordé que chez la *pallens* typique. Par contre la face basale de l'épinotum est subdéprimée et subbordée au moins autant que chez la forme typique et non pas gibbeuse comme chez la var. *gibbinota* FOR. Cette dernière se rapproche à cet égard de la *décipiens*. Du reste la v. *Landolti* est comme la *pallens* typique.

Colombie (LANDOLT).

Pseudomyrma acanthobia EM. — ♂, ♀. — Sorocaba et Botucatu, Prov. Sao Paulo, Brésil (GOELDI).

Pseudomyrma acanthobia EM. r. *delicatula* FOREL. — ♂. — Jamaïque (CAPPER).

Pseudomyrma acanthobia EM. r. *delicatula* FOREL v. **vittata** n. var. — ♂. — L. 3,5 à 4 mill. — Un peu plus grande que le type de la race et avec des bandes brunes transversales sur les 2^{me}, 3^{me} et 4^{me} segments de l'abdomen. Du reste identique au type, aussi lisse et avec le thorax plus convexe que l'*acanthobia* typique.

Ceara (M. DIAZ DA ROCHA).

Pseudomyrma acanthobia EM. r. *delicatula* FOREL v. *panamensis* FOREL. — ♂. — Guatémala (STOLL).

Pseudomyrma flavidula SM. — ♂, ♀. — Prov. Rio de Janeiro (GOELDI); Venezuela (BUGNION).

Pseudomyrma flavidula SM. r. *levivertex* FOREL. — ♂. — Campos, Prov. Rio (SAMPAIO). Huasan, Argentine (BRUCH). Un examen plus attentif me prouve que la forme que j'avais décrite sous le nom d'*acanthobia* r. *levivertex* est une race de la *flavidula*, dont elle ne diffère que par son premier nœud plus bordé, sa plus forte échancrure thoracique et les bandes brunes de l'abdomen. Or ces caractères sont peu constants, tandis que je n'ai pas observé de passages directs à l'*acanthobia*. Le type était de Naranjo (Colombie). Peut-

être simple variété. Les exemplaires de Huasan sont d'un jaune bien plus roussâtre, un peu plus robustes et avec le vertex plus sculpté; ils ont les dents de l'épistome nettes.

Pseudomyrma culmicola n. sp. — ♀. — L. 3 mill. — Tête rectangulaire, échancrée derrière, longue de 0.85 et large de 0.47 mill. — Mandibules larges, assez peu courbées, densément et très finement ridées, assez mates. L'épistome a un petit lobe rectangulaire-arrondi, sans dents. Le scape, un peu courbé et seulement trois fois plus long qu'épais, ne dépasse que peu le tiers antérieur de la tête. Les articles 2 à 6 du funicule sont plus de deux fois plus épais que longs. Les yeux, plats et très allongés, occupent une bonne moitié des côtés; ils sont situés légèrement en avant du milieu (à peine). Ocelles distincts. Arêtes frontales longues, très rapprochées. Pronotum étroit, rectangulaire, subdéprimé, subbordé, une fois et quart au moins plus long que large. Mésonotum en disque un peu plus large que long, séparé de l'épinotum par une suture profonde et assez large, renfermant deux stigmates proéminents. Face basale de l'épinotum subdéprimée, à peine subbordée, presque deux fois plus longue que la face déclive qui est oblique. Premier article du pédicule deux fois plus long que large, à peine élargi d'avant en arrière, subbordé et subdéprimé en dessus, à peine plus haut derrière que devant, presque aussi concave en dessous que convexe en dessus, sans pétiole distinct du nœud qui est très obtusément et obliquement tronqué-arrondi derrière. Postpétiole cupuliforme, deux fois et demi plus large que le premier. Cuisses antérieures très dilatées et aplaties, une fois et demi seulement plus longues que larges; cuisses postérieures et médianes un peu, mais bien moins dilatées.

Tête et pronotum mats, très densément réticulés-punctués; le reste du thorax subopaque, densément réticulé. Le reste du corps et les membres plus luisants et plus faiblement réticulés. Pubescence jaunâtre extrêmement fine et adjacente, assez abondante partout, mais ne cachant nulle part la sculpture. Pilosité dressée nulle.

D'un brun roussâtre uniforme, assez clair; abdomen brun, cuisses brunies au milieu.

Antille de Trinidad, récoltée par moi-même. Fort voisine de *Fiebrigi* FOREL, mais la tête est bien plus longue, les antennes sont plus épaisses, la couleur autre et la taille plus petite. Voisine aussi de *filiformis* F., mais le premier article du pédicule est bien plus court. Habite évidemment des tiges creuses très ténues.

Pseudomyrma Rochai n. sp. — ♂. — L. 4 à 4.7 mill. — Mandibules subcoudées, à bord extérieur peu convexe; elles sont

assez luisantes ponctuées et un peu striolées. Lobe de l'épistome rectangulaire, à bord antérieur cilié et denticulé. Tête rectangulaire, à côtés faiblement convexes, faiblement concave derrière, une fois et quart plus longue que large. Les yeux occupent environ la moitié des côtés. Ocelles distincts, assez rapprochés. Le scape atteint le milieu de la tête. Articles 2 à 6 du funicule plus épais que longs, mais pas beaucoup. Pronotum carré, nettement subbordé, subépaulé, légèrement plus large devant que derrière, assez déprimé. Mésonotum plus large que long. Suture méso-épinotale franche, sans échancrure, avec un stigmate de chaque côté. Face basale de l'épinotum à peine subbordée, plus de deux fois plus longue que large, une fois et demi plus longue que la face déclive. Premier nœud comprimé, élevé, subbordé en haut, médiocrement élargi derrière, presque deux fois plus long que large, avec un court pétiole antérieur et une dent dessous. Postpétiole cupuliforme, plus de deux fois plus large que le premier nœud, un peu plus étroit que l'abdomen. Toutes les cuisses assez fortement dilatées, surtout les antérieures.

Abdomen, postpétiole et tête lisses et luisants. Thorax et premier nœud finement réticulés et moins luisants, l'épinotum presque subopaque. Scapes, pattes et joues avec une ponctuation espacée, mais assez abondante. Pilosité dressée presque nulle (3 ou 4 poils épars sur le corps). Pubescence très fine et diluée sur les pattes et sur le thorax, à peu près nulle ailleurs.

Tête, pronotum, antennes, cuisses et hanches antérieures d'un roux jaunâtre vif; mandibules, tibias, tarses et articulations jaunes; cuisses et hanches médianes et postérieures brunâtres; abdomen, pédicule, épinotum et mésothorax noirs.

Céara (M. DIAZ DA ROCHA). Très voisine de *Kurokii* FOREL, cette espèce s'en distingue par les parties lisses et sans pubescence du corps, par sa tête plus longue, par ses antennes plus épaisses, par le défaut d'échancrure thoracique, etc. Ses couleurs vives et tranchées lui donnent, en outre, un aspect spécial.

Pseudomyrma Goeldii n. sp. — ♀. — L. 3.2 à 3.5 mill. — Mandibules lisses, luisantes, à bord externe peu courbé, armées de deux fortes dents devant et de trois denticules derrière. Epistome très court, bidenté devant. Tête rectangulaire, à côtés légèrement convexes, faiblement échancrée derrière, longue de 0.85 mill. et large de 0.63. Les yeux occupent la moitié des côtés. Ocelles très petits, presque obsolètes et distants. Le scape n'atteint pas tout à fait le milieu de la tête. Articles 2 à 5 du funicule un peu plus épais que longs. Pronotum carré, subbordé, à profil convexe. Suture promésonotale profonde. Mésonotum très trans-

versal, au moins deux fois plus large que long. Echancrure méso-épinotale étroite et très profonde, avec des pans abrupts au mésonotum et à l'épinotum. Face basale de ce dernier très convexe, subbordée, une fois et demi plus longue que large et que la face déclive qui est oblique, nettement bordée et terminée en haut par deux angles obtus. Premier nœud comprimé, à profil convexe, à pan postérieur oblique, plus de deux fois plus long que large, médiocrement élargi en arrière, subbordé dessus, brièvement et peu distinctement pétiolé, avec une dent dessous, devant. Post-pétiole au moins deux fois plus large que le premier nœud, brièvement pyriforme, à peine plus large que long (triangle équilatéral arrondi). Cuisses fortement dilatées et comprimées, surtout les antérieures.

Tête et pronotum lisses, luisants, avec une ponctuation fine et espacée, plus dense sur le mésonotum. Epinotum, pédicule et membres subopaques et médiocrement luisants, finement réticulés; abdomen subopaque, très finement et très densément ponctué et pubescent. Pubescence assez diluée sur les membres et le pédicule, presque nulle ailleurs. Pilosité dressée à peu près nulle.

Tête, épinotum et abdomen d'un noir à peine brunâtre; mandibules, tarsi, articulations, pygidium et côtés du pronotum rous-sâtres; le reste brun.

Sorocaba, Prov. Sao Paulo, Brésil (GOELDI). Espèce très caractérisée par la forme du thorax et aussi de l'épistome.

Pseudomyrma Eduardi n. sp. — ♀. — L. 2.7 mill. — Mandibules striées, médiocrement courbées, armées de 6 dents. Epistome avec un lobe relativement grand, absolument rectangulaire, sans dents. Tête large de 0.5 et longue de 0.85 mill., rectangulaire, concave derrière, d'une idée rétrécie d'arrière en avant, à côtés presque droits. Les yeux occupent une bonne moitié des côtés. Le scape n'atteint pas le milieu de la tête. Articles 2 à 10 du funicule plus épais que longs (2 à 5 : $1\frac{1}{2}$ à $1\frac{2}{3}$ fois). Ocelles petits, mais distincts, moyennement distants. Pronotum fort convexe, subbordé, à peine plus long que large (sans le cou), aussi large derrière que devant. Mésonotum en disque arrondi, légèrement plus large que long, subdéprimé. Suture mésoépinotale large, formant une petite échancrure étroite et peu profonde du profil dorsal, avec deux stigmates. Face basale de l'épinotum un peu convexe, à peine subbordée, $1\frac{1}{2}$ fois plus longue que large, un peu plus longue que la face déclive qui est oblique et à peine subbordée. Premier nœud à peu près exactement comme chez l'*elongata* var. *tandem*, haut, sans pétiole antérieur distinct, vu de profil, en cône très arrondi, avec pente aussi déclive en arrière qu'en avant (cette dernière plus convexe et

à peine subbordée). Il est atténué devant, mais pas très élargi derrière et a une dent dessous. Postpétiole comme chez la *Goeldii*, mais avec les côtés un peu plus convexes. Cuisses comprimées, un peu moins dilatées que chez le *Goeldii*.

Luisante; abondamment, mais pas densément ponctuée. Sur la tête, les points sont assez distants; sur l'abdomen, ils sont très fins. Pilosité dressée jaunâtre pâle, très courte, très fine, dispersée partout, oblique sur les tibias et les scapes. Pubescence assez également répandue partout, mais sans former duvet, ni cacher la sculpture, jaunâtre.

D'un brun foncé, noirâtre sur l'abdomen. Mandibules, antennes, tarses, articulations et épistome d'un roux brunâtre.

Kingston, Jamaïque, une ♀ récoltée dans une tige creuse par moi-même. Ressemble un peu d'aspect à la *Goeldii*, mais ses caractères sont tout autres et la rapprochent de l'*elongata* et de la *dolichopsis*. Mais sa sculpture la distingue de ces deux espèces, ainsi que sa pilosité.

Pseudomyrma biconvexa FOREL. — ♀. — Trinidad (URICH).

APPENDICE SUR LES ECITON (DORYLINÆ).

Eciton (Acamatus) Bruchi n. sp. — ♀. — L. 2.2 à 4.2 mill. — Robuste et court, comme *Fiebrigi* FOR; *Mars* FOR., etc. Mandibules striées avec un bord terminal oblique muni de 3 dents obtuses et une 4^{me} dent sur le bord interne, près de son extrémité. Tête carrée chez les grandes ♀ (rectangulaire, plus longue que large chez les petites), rétrécie seulement vers les angles postérieures qui sont arrondis et ne sont pas prolongés; bord postérieur faiblement et largement concave. Bord antérieur droit. Pas d'yeux. Les scapes n'atteignent pas tout à fait le milieu de la tête et ils sont élargis sur leur moitié apicale. La tête n'a pas de forte convexité dessous, comme chez *paraense* FOR, ni de dents devant au bord inférieur. Tous les articles du funicule distinctement plus épais que longs, sauf le premier et le dernier. Thorax et pédicule épais et courts, exactement comme chez le *Fiebrigi*, mais l'escalier entre le mésonotum et la face basale de l'épinotum est un peu plus faible (cette dernière à peine plus basse que le mésonotum), et le postpétiole est presque deux fois plus large que long et 1 1/2 fois plus large que le premier nœud (à peine plus large chez le *Fiebrigi*). Crochets des tarses simples. Pronotum arrondi devant, sans arête transversale.

La tête est lisse et n'a qu'une ponctuation fort espacée et faible chez la ♀ major au lieu des gros points abondants du *Fiebrigi*. Thorax plus fortement ponctué que la tête, en partie réticulé et striolé

entre deux, du reste luisant et en partie lisse. Le reste lisse; les petites ♀ très lisses et à peine ponctuées. Pilosité moins abondante que chez *Fiebrigi*.

D'un roux jaunâtre, plus rougeâtre sur la tête et le thorax. Mandibules et devant de la tête bruns.

Huasan, Argentine, 1,300 mètres (BRUCH). Peut être simple race du *Fiebrigi*, mais plus petit, bien moins ponctué et avec une tête carrée (rétrécie en arrière et plus longue que large chez les grandes ♀ de *Fiebrigi*). Les dents des mandibules sont obtuses chez toutes les ♀ (aiguës chez le *Fiebrigi*). Diffère de *commutatatum* EM. par les angles arrondis de la tête, la taille bien plus petite et le large post-pétiole (à peine plus large que long chez *commutatatum*). Les funicules sont aussi bien moins épais. Différent aussi de *paraense* FOREL.

Eciton (Acamatus) nitens MAYR. — ♀. — Huasan, Argentine, 1,300 mètres (BRUCH).

Eciton (Acamatus) pseudops FOREL, r. *Garbei* FOREL. — ♂. — Franza, Est Sao Paulo (v. IHERING).

Eciton (Acamatus) Diana n. sp. — ♀. — L. 2.9 à 4.5 mill. — Mandibules étroites, un peu élargies vers leur bord terminal qui a une dent apicale, une basale, et une troisième parfois peu distincte vers son tiers postérieur. Elles sont luisantes, ponctuées, lisses vers l'extrémité, avec des stries lâches sur le reste. Bord antérieur de l'épistome droit. Bord antérieur inférieur de la tête bidenté. Chez la grande ♀, la tête, à côtés convexes, est d' $1/5$ plus longue que large (longue de 1.1, large de 0.9 mill.), fortement rétrécie derrière les yeux (ocelles), mais à bord postérieur droit; chez la petite ♀, elle est rectangulaire, longue de 0.7 et large de 0.46 mill., à peine rétrécie derrière. Les yeux (ocelles latéraux) sont grands et situés exactement au milieu des côtés. Le scape atteint ou dépasse le tiers postérieur de la tête. Chez la grande ♂, tous les articles du funicule sont plus longs qu'épais; chez la petite, les articles 5 à 9 sont aussi épais que longs. Le corps est étroit et allongé (bien plus que chez *E. coecum*). Promésonotum deux fois plus long que large, convexe en long et en large, bordé devant d'une petite arête transversale plus élevée que celle du *nitens* MAYR. Face basale de l'épinotum à profil rectiligne, convexe transversalement, $2\frac{1}{2}$ fois plus longue que la face déclive; celle-ci, franchement bordée, verticale, inerme. Premier nœud étroit, $1\frac{3}{4}$ fois plus long que large, aussi large devant que derrière, convexe devant et dessus, assez abrupt derrière, avec une petite dent dessous, de même que le 2^e nœud qui est seulement légèrement plus large, mais bien plus court (rétréci devant, à peine

plus long que large derrière). Pattes longues. Crochets des tarses simples.

Entièrement lisse et très luisant, avec des points très espacés et irréguliers (piligères), sauf l'épinotum qui est subopaque, fortement réticulé, avec des rugosités irrégulières. Pilosité dressée jaunâtre, irrégulière, assez fine, rare sur le corps et surtout sur le thorax, plus abondante sur les scapes, oblique sur les tibias. Pubescence nulle.

D'un rouge un peu jaunâtre ou roussâtre; abdomen, postpétiole et pattes d'un jaune un peu roussâtre.

Ituverava, Etat de Sao Paulo, Brésil (v. IHERING, n° 16196). Se distingue facilement des autres espèces du sous-genre *Acamatus* par sa taille longue et grêle, par ses gros ocelles et la crête du pronotum. Les autres espèces longues et grêles, telles que *legionis*, *pseudops*, *sumichrasti*, ont une forte sculpture et une autre forme, *pilosum* a une tout autre couleur et une autre forme, *Goeldii* une tout autre tête. *Alfaro* EM., qui lui ressemble, a les angles occipitaux prolongés et la tête fortement bordée en dessous, ce qui n'est pas le cas de *Diana*.

FORMICIDES NÉOTROPIQUES

PART. V

4^{me} SOUS-FAMILLE **DOLICHODERINÆ** FORELpar **A. Forel**

Dolichoderus debilis EM. var. **parabiotica** n. var. — ♂. — L. 3.4 à 4 mill. — Un peu plus grand que le type de l'espèce. Les épines du pronotum sont deux fois plus longues, plus de deux fois plus longues que la largeur de leur base. Troisième article du funicule de moitié plus long qu'épais. Sculpture plus faible; tête assez luisante.

♀. — L. 5 à 5.5 mill. — Tête un peu plus large que le thorax; pronotum mutique; écaille arrondie au sommet. Face basale de l'épinotum horizontale, subbordée, deux fois plus courte que la déclive qui est verticale. Troisième article du funicule à peine plus long qu'épais. Ailes teintées de brunâtre, avec les nervures brunes. Du reste comme l'ouvrière.

♂. — L. 3.5 à 3.7 mill. — Tête beaucoup plus large que longue, transversalement rectangulaire jusque devant les yeux, puis très rétrécie devant, avec les angles postérieurs arrondis, aussi large que le thorax. Face basale de l'épinotum convexe, aussi longue que la déclive. Du reste comme la ♀, mais bien plus pubescent.

Santa Marta, Ouriheka, etc., Colombie (FOREL); Panama (CHRISTOPHERSEN). Vivant en parabiose avec le *Cremastogaster limata* SM. r. *parabiotica* FOREL. Il est intéressant que M. CHRISTOPHERSEN ait retrouvé à Panama cette variété, insignifiante du reste, du *D. debilis* vivant en parabiose avec le même *Cremastogaster*, confirmant ainsi les observations que je fis en 1896 à Santa Marta.

Dolichoderus Championi FOREL r. *trinidadiensis* FOR. v. *teniata* FOR. — ♂, ♀. — Naranjo et Ouriheka, au pied de la Sierra nevada de Santa Marta, Colombie; Savane de Trinidad (FOREL). Cette variété de couleur paraît plus répandue que la race typique obscure. Nid dans le bois.

Dolichoderus lutosus SM. — ♂. — Naranjo, Dibulla, Bateau sur le Magdalena en Colombie; Savane de l'Antille de Trinidad. Nids sous l'écorce (FOREL).

Dolichoderus bidens L. — ♂. — Savane de Trinidad (FOREL). Je cite ici textuellement mes notes originales de 1896.

« Descend en file du tronc d'un arbre énorme et vient dépouiller de ses fibres un châton filamenteux de roseau. Il emporte les fibres sur l'arbre. Partout sur l'arbre il fait de grandes cases en carton entre les feuilles qu'il réunit à l'aide dudit carton par leur bord. D'autres fois il construit une case en carton sur une feuille. Au bas de l'arbre ils n'étaient ni agressifs, ni fugitifs. Mais dès que je cueillis un rameau contenant un nid, ils m'attaquèrent par centaines avec fureur, frappant violemment les feuilles de leur abdomen ce qui produisait un bruissement très perceptible. Une foule d'ouvrières étaient occupées à traire des *Tettigomètres* rayées sur les branches de l'arbre, comme nos espèces européennes le font pour les pucerons. Il est évident que chacun de ces innombrables nids situés entre deux feuilles n'est qu'une portion d'une vaste colonie polycalique, ou bien la succursale d'un nid central que je n'ai pu trouver, n'ayant pu attraper que l'extrémité des branches inférieures de cet arbre géant. Or celui-ci est habité tout entier par l'immense peuplade des *Dolichoderus bidens*, cela est évident. Le *D. bidens* n'a pas d'odeur marquée ».

Or ce nid que je n'ai pas trouvé l'a été par un autre, du moins chez l'espèce toute voisine suivante et chez une race :

Dolichoderus gibbosus SM. et *gibbosus* SM. r. *analis* EM. — ♀. — Ipitinga, Rio Tiara, Brésil du Nord. Immense nid central en carton conservé au musée de Munich et trouvé par M. LORENZ MÜLLER de Mayence. Un nid de *gibbosus* et un tout semblable de la race *analis*. Quoi qu'il en soit, la question exige une étude plus approfondie.

Dolichoderus bidens L. r. **cogitans** n. st. — ♀. — L. 5.5 à 6.5 mill. — La tête a une forme qui rappelle le *gibbosus*, avec les côtés extrêmement convexes un peu en arrière des yeux; elle se rétrécit rapidement derrière et lentement devant; elle est à peine plus longue que sa largeur maximale. Chez la r. *laeviusculus* EM. du *Germaini* EM., sa voisine, la tête est plus allongée, à côtés moins convexes, moins rétrécie derrière. Chez le type du *Germaini* et la r. *Garbei* FOREL, elle est très large derrière et rétrécie devant. Diffère en outre de la r. *laeviusculus* par sa tête mate, finement et densément réticulée et ridée. Tête, thorax et pédicule roussâtres ou rougeâtres; abdomen noir; membres bruns; mandibules et funicules, sauf le premier article, jaunâtres. Du reste comme la r. *laeviusculus* du *Germaini*, mais l'épinotum est bituberculé et l'écaille échancrée ou bidentée en haut, presque comme chez le *bidens*.

Villa nova, Amazones (GÖLDI). Aussi grêle et petite que les races *spurius* et *ferrugineus* FOREL, elle en diffère par les côtés très convexes de sa tête. A bien des égards elle tient autant du *Germaini*

laeviusculus que du *bidens*. Le pronotum est moins bordé que chez ce dernier et la pubescence un peu plus abondante, mais bien moins que chez le *bidens* typique, à peu près comme chez la race *ferrugineus*. Une araignée mimétique vers son nid.

Dolichoderus lamellosus MAYR. — ♀. — Chemin de St Antonio, Sierra nevada de Santa Marta, Colombie (FOREL).

Dolichoderus Biolleyi FOREL. — Un examen ultérieur m'engage à considérer cette forme comme simple race du *Schultzi* EM. et à lui rattacher la var. *columbica* FOREL du *D. Schultzi* qui a la même stature et forme de tête, mais qui en diffère par la pointe de son écaille et sa plus forte sculpture.

Dolichoderus simplex n. sp. — ♀. — L. 5.5 à 6.5 mill. — Mandibules lisses, luisantes, ponctuées vers la base, poilues, armées d'environ dix dents. Epistome grand, à bord antérieur entier et rectiligne. Aire frontale petite, triangulaire. Tête en trapèze arrondi, longue et large de 1.3 mill., à côtés convexes, fortement rétrécie devant, élargie et concave derrière. Yeux à peine en arrière du milieu. Sillon frontal faible; pas de sillon occipital. Les scapes dépassent le bord occipital d'un fort tiers de leur longueur. Tous les articles du funiculé, sauf l'avant-dernier un peu plus longs qu'épais; les deux premiers bien plus longs. Pronotum $1 \frac{1}{3}$ fois plus large que long, très convexe en tout sens, nullement subbordé. Mésonotum et face basale de l'épinotum plats, rectangulaires, presque de même longueur, situés sur le même plan horizontal, nettement subbordés, le mésonotum un peu plus long que large, la face basale d'un quart. Le mésonotum forme un léger feston vers ses angles postérieurs. Suture mésoépinotale profonde, mais n'échancrant pas appréciablement le profil dorsal. La face basale est franchement bordée d'un bord rectiligne derrière; face déclive verticale plus longue que la basale, à peine subbordée latéralement, concave en bas. Ecaille verticale, aussi épaisse à son bord supérieur obtus, arrondi et entier qu'à sa base. Ce bord supérieur n'est pas courbé en arrière. Abdomen court et épais; tout l'insecte robuste.

Subopaque ou médiocrement luisant, densément mais pas profondément réticulé, en partie densément ponctué. Pilosité dressée jaunâtre, fort courte, assez abondante sur le corps et surtout sur les membres. La pubescence jaunâtre est assez diluée sur la tête; sur le reste elle forme un léger duvet qui ne cache pas la sculpture.

Entièrement noir; bord terminal des mandibules roussâtre; tarses bruns.

Callanga, Pérou (STANDIGER). Voisine de l'*obscurus* SMITH et du

mesonotalis FOREL, cette espèce diffère du premier par l'absence de dents à l'épinotum et par son écaille obtuse et droite en haut (voir MAYR), du second par l'absence de sillon occipital, par la structure de l'épistome, par les côtés de la tête et la forme du mésonotum et de l'écaille.

Dorymyrmex flavescens F. — MAYR décrit cette espèce d'après une ♀ et un ♂ de Mendoza, Argentine, du musée de Halle. Or (EMERY l'a déjà fait observer) le type de FABRICIUS est de Cayenne, et, d'après LATREILLE, c'est une ♀. Il est fort probable que la *F. flavescens* F. est tout autre chose qu'un *Dorymyrmex*, car LATREILLE dit que c'est l'écaille (et non l'épinotum) qui se termine en pointe obtuse. Je suis d'avis de laisser l'espèce de FABRICIUS dans les douteuses, si personne ne peut examiner le type ♀. Quant à celle de MAYR (♀ jaune de 8 mill.), attendons de voir à quelle espèce ♀ de Mendoza elle appartient, quand on la trouvera avec l'ouvrière.

Dorymyrmex pyramicus ROGER typique, ♀, ♀, ♂. — Zig Zag et Porto Cabello, Venezuela; Barranquilla, Dibulla, Colombie (FOREL); Prov. Rio de Janeiro, Espirito Santo et Bahia, Brésil (Prof. GOELDI, D^r RIS); Montevideo (D^r RIS).

Dorymyrmex pyramicus ROGER var. *nigra* PERG. — ♀, ♀. — Prov. Rio de Janeiro et Sao Paulo, Brésil (Prof. GOELDI); Zig Zag, Venezuela (FOREL); Guatémala (Prof. STOLL); Costa Rica (BIOLLEY).

♀. Diffère de celle du type non seulement par sa couleur d'un noir brunâtre, mais par son thorax plus large que la tête et l'abdomen beaucoup plus large. — L. 6.7 mill. — Ailes hyalines. Ecaille un peu échancrée au sommet, tête plus large. Je ne suis pas tout à fait sûr que cette ♀ isolée appartienne à la var. *niger* (peut-être *brunneus*).

Dorymyrmex pyramicus ROG. var. *alticonis* n. var. — ♀. — L. 3.3 mill. — Tout semblable à la var. *nigra*, mais le cône de l'épinotum est deux fois plus haut, vertical, vu de devant aussi haut, et, de côté, 2 fois plus haut que la largeur de sa base. Devant le cône, la face basale a une forte convexité. Du reste comme la var. *nigra*.

Santos, Brésil (D^r RIS).

Dorymyrmex pyramicus ROG. var. *rubriceps* n. var. — ♀. — L. 3.1 mill. — Cône de l'épinotum presque aussi élevé que chez le précédent, mais plus épais à la base. Le promésenotum ne forme presque qu'une seule courbe, comme chez la r. *flavus* (un peu moins forte et moins régulière). Ecaille très mince et très inclinée.

Noir. Tête et scapes rouges. Pronotum et funicules bruns. Le scape ne dépasse la tête que du quart de sa longueur. Du reste comme le type de l'espèce.

Haucana, Prov. Rio de Janeiro (GOELDI).

Dorymyrmex pyramicus ROG. var. **mesonotalis** n. var. — ♀. — L. 3.7 à 3.9 mill. — Tout à fait semblable à la var. *nigra* PERG, mais le mésonotum, enfoncé en selle au milieu, porte sur sa moitié postérieure un cône un peu obtus, mais fort saillant, moins élevé, mais plus large que celui de l'épinotum. Taille plus grande. Les scapes dépassent la tête de plus du tiers de leur longueur.

Panama (CHRISTOPHERSEN).

Dorymyrmex pyramicus ROG. r. *brunneus* FOREL. — ♀. — Rio de Janeiro (NAEGELI); Colorado (MAC COOK). Cette race varie beaucoup et présente toutes les transitions à la r. *niger* par les dimensions de la tête, des yeux, etc.

Dorymyrmex pyramicus ROG. r. *flavus* MAC COOK. — ♀. — Texas, Floride, Colorado; Botucatu, Prov. Sao Paulo (Prof. GOELDI). Bien distincte par son promésonotum ne formant qu'une seule courbe, sans l'escalier postérieur du *pyramicus* typique et des autres races. Il est curieux de retrouver cette forme au Sud du Brésil. La différence typique du mésonotum se retrouve chez les ♀ de la fourmière mixte *flavus-pyramicus* que j'ai découverte 1899 (Ann. soc. ent. belg. 1899 : Ebauche sur les mœurs, etc.) en Caroline du Nord. C'est par erreur que dans cette publication j'ai indiqué la var. *nigra* PERG. pour la fourmière mixte; il s'agit du vrai *pyramicus*.

Dorymyrmex biconis n. sp. — ♀. — L. 2.8 à 3 mill. — Tête rectangulaire, d'un bon quart plus longue que large, à côtés à peine convexes et à bord postérieur presque droit (à peine convexe). Le scape dépasse l'occiput d'un bon tiers de sa longueur. Les grands yeux exactement au milieu. Promésonotum très peu convexe, presque subdéprimé. Un peu en arrière de son milieu, le mésonotum porte un cône assez aigu, un peu plus petit que celui de l'épinotum, moins aplati d'avant en arrière, mais très proéminent. Derrière ce cône une forte échancrure thoracique. La face basale de l'épinotum est convexe devant et se termine derrière par un cône vertical plus élevé que chez le *pyramicus* typique, comme chez la var. *rubriceps*. Le profil est concave entre le cône de l'épinotum et la convexité antérieure de la face basale. Face déclive très abrupte. Ecaille mince, subacuminée, assez peu inclinée. Couleur d'un jaune un peu roussâtre, avec le derrière de l'abdomen brunâtre. Du reste comme le *pyramicus-flavus*.

Chemin de St-Antonio, Sierra nevada de Santa Marta, Colombie, (FOREL) 2 ♀. — Voisin de *pyramicus-flavus*, mais bien plus petit et distinct par la forme de la tête et du thorax.

Dorymyrmex tener MAYR var. *chilensis* FOREL. — ♀. — Valparaiso, Hoffmann. Variation chez laquelle le cône de l'épinotum est à peu près aussi rudimentaire que chez la forme typique d'Argentine, du reste semblable au type de la variété.

Dorymyrmex tener MAYR r. *Richteri* FOREL. — ♀. — Col Santa Cruz, Patagonie (BRUCH). Exemplaires un peu plus grands que le type (4 à 4.12 mill.) avec le cône un peu plus fort. Race très caractéristique par sa pilosité dressée et sa couleur noire uniforme.

Dorymyrmex Goeldii FOREL var. **dubia** n. var. — ♀. — L. 2.7 à 2.9 mill. — Tête un peu plus courte et surtout moins ovale, avec une apparence nette de bord postérieur, tandis que le type de l'espèce n'a qu'une forte convexité postérieure, sans apparence de bord postérieur moins convexe. La tête n'est, en outre, nullement rétrécie devant (très appréciablement chez le type, ce en quoi j'ai fait erreur dans ma description). Le scape est légèrement plus court et ne dépasse le bord postérieur guère que d'un tiers de sa longueur. Epinotum à cône plus court et fort obtus ; la face basale est plus longue et à peine convexe. Dessous de la tête presque sans poils ; chez le type, il n'a que des poils assez longs, mais pas de longs cils psammophores en rangée régulière. Couleur et pubescence du type et non de la race *fumigatus* FOREL. Cette dernière est aussi glabre sous la tête.

Sorocaba et Botucatu, prov. de Sao Paulo, Brésil (Prof. GOELDI).

Dorymyrmex exsanguis n. sp. — ♀. — L. 3.5 mill. — Tête d'un tiers plus longue que large, rectangulaire, légèrement rétrécie devant et derrière, à côtés faiblement convexes ; bord postérieur assez net, faiblement convexe. Les grands yeux, situés légèrement en avant du milieu, sont aussi longs que leur distance du bord de la tête (plus grands que chez *Goeldii*). Le scape dépasse l'occiput d'un fort tiers de sa longueur. Article 2 du funicule, trois fois, article 10, presque deux fois plus long qu'épais. Bord antérieur de l'épistome faiblement convexe. Thorax allongé ; promésotum très faiblement convexe ; face basale de l'épinotum faiblement convexe, à peine ascendante, aussi longue que la déclive, terminée par un cône semblable à celui du *pyramicus*. L'échancrure méso-épinotale est très évasée et faible ; le cône épinotal proémine seul, le profil dorsal du thorax étant subhorizontal. Ecaïlle mince, tranchante, assez peu inclinée. Pattes longues et grêles. Palpes maxil-

liaires très longs, mais de forme ordinaire, atteignant au moins le devant du pronotum, leur 4^e article très long et courbé.

Densément et finement ponctué et pubescent; thorax plutôt réticulé, médiocrement luisant (tête un peu plus). La pubescence forme un léger duvet jaunâtre un peu soyeux. Pilosité dressée nulle sur les membres et presque nulle sur le corps. Mais sous la tête, une rangée de longs cils psammophores réguliers, partant de derrière et du bord latéral et atteignant presque la bouche, comme chez le *planidens*; une rangée analogue devant l'épistome; des cils aussi aux mandibules.

D'un jaune pâle et terne; abdomen brun; des nuages brunâtres sur le vertex, de chaque côté du thorax et sur sa face déclive.

Huasan, Nord de l'Argentine, à 1,300 mètres, dans un terrain sablonneux, en compagnie et probablement en symbiose ou parabiose de l'*ensifer* FOREL (voir plus bas). Voisin du *Goeldii*, mais plus grand. Récolté par M. le Dr BRUCH.

Dorymyrmex Jheringi n. sp. — ♀. — L. 3.5 à 3.8 mill. — Mandibules striées, ponctuées, armées de 5 à 6 dents. Tête une fois et quart plus longue que large, rectangulaire, de forme intermédiaire entre l'*exsanguis* et le *pyramicus*, var. *niger*, à bord postérieur à peu près droit ou à peine convexe, à côtés un peu plus convexes que chez l'*exsanguis*, mais bien plus étroite que chez le *pyramicus*. Yeux intermédiaires aussi. Le scape dépasse l'occiput d'un tiers de sa longueur; funicule aussi grêle que chez l'*exsanguis*. Thorax un peu plus échancré de profil que chez l'*exsanguis*, mais guère plus; promésonotum et face basale de l'épinotum, cette dernière surtout, un peu plus convexe. Mais le cône est rudimentaire comme chez le *D. tener* typique. Face basale un peu plus courte que la déclive. Ecaille plus épaisse et à bord un peu plus obtus que chez les précédents et même que chez le *pyramicus*. Pattes longues.

Sculpture, pubescence et pilosité comme chez l'*exsanguis*, mais le dessous de la tête n'a que quelques poils courts et pas de trace de cils psammophores; quelques cils seulement à l'épistome et aux mandibules.

Noir; mandibules, devant de la tête, scapes, base des funicules et tarses roussâtres; reste du funicule et pattes bruns.

Prov. de Sao Paulo, Brésil (v. JHERING, 15,882). Diffère nettement de l'*exsanguis* par l'absence de psammophores et par la couleur. Ressemble au *Baeri* ANDRÉ, mais les yeux sont plus petits, la tête est plus étroite, non échancrée derrière, l'écaille est plus épaisse et tout l'insecte plus grêle.

Dorymyrmex breviscapis n. sp. — ♀. — L. 2.4 à 2.6 mill. — Mandibules plutôt étroites, striées. Epistome avancé au milieu, à bord antérieur arqué. Arêtes frontales très courtes et assez distantes. Tête carrée, à peine plus longue que large, à côtés médiocrement convexes et à bord postérieur presque droit, d'une idée concave. Les yeux plats, de grandeur moyenne, sont un peu en arrière du tiers antérieur de la tête. Le scape dépasse le bord postérieur de la tête de son épaisseur seulement. Les deux avant-derniers articles du funicule aussi épais que longs ; les précédents un peu plus longs. Thorax presque exactement comme chez le *pyramicus* v. *rubriceps*, mais le cône un peu moins élevé et moins vertical, dirigé un peu en arrière, du reste fort et pointu de profil ; la convexité du promésotum est plus forte devant et derrière qu'au milieu, mais elle ne forme pas l'escalier postérieur du *pyramicus* typique. Face déclive de l'épinotum une fois et demie plus longue que la basale. Ecaille fortement inclinée, tranchante au sommet, épaissie vers la base. Cuisses légèrement dilatées.

Tête lisse, très luisante, avec une fine pubescence diluée ; tout le reste couvert d'un fin duvet jaunâtre de pubescence très fine, mais assez abondante. Thorax subopaque, densément réticulé ; abdomen luisant, très finement et faiblement réticulé. Pilosité dressée à peu près nulle (nulle sur les membres qui sont seulement pubescents). Une rangée de longs cils psammophores à l'épistome et quelques cils assez longs, mais irréguliers, sous la tête (transition aux psammophores).

Tête et abdomen d'un noir brunâtre ; mandibules, épistome, joues, scapes, tarses et articulations roussâtres ; le reste d'un brun assez foncé.

Huasan, Argentine du Nord, 1300 mètres, sur un terrain sablonneux, pris avec le *D. Bruchi* (voir plus bas), avec lequel son analogie de taille et de couleur semble trahir des relations semblables à celles que je suppose exister entre l'*exsanguis* et l'*ensifer*. Voisin de *minutus* EMERY et de *pyramicus* v. *rubriceps*, mais distinct par ses scapes courts et sa sculpture, sans parler de la couleur.

Dorymyrmex Wolffhügeli FOREL. — ♀. — Huasan, Argentine Nord, 1300 m., terrain sablonneux² (BRUCH). Cette espèce n'a pas de psammophores sous la tête, seulement quelques poils ordinaires.

Dorymyrmex planidens MAYR. — ♀. — Chumbitscha, Calamarka, Argentine Nord, dans un terrain sablonneux (BRUCH).

Dorymyrmex ensifer n. sp. — ♀. — L. 3.8 à 4.8 mill. — Mandibules lisses, avec de gros points épars, armées de 4 fortes dents et de 2 ou 3 denticules entre deux. Bord antérieur de l'épistome

convexe au milieu. Tête rectangulaire, un peu plus longue que large, faiblement échancrée derrière, à côtés convexes chez la petite ♀. Chez la grande elle est aussi large que longue, à côtés très convexes, fortement échancrée derrière. Les yeux sont très grands, situés au milieu et très en face, entre le bord de la tête et la ligne médiane ; chez la grande ♀ ils sont presque aussi longs que l'espace qui les sépare du bord antérieur ou du bord postérieur de la tête. Arêtes frontales droites, parallèles. Le scape dépasse l'occiput d' $\frac{1}{3}$ de sa longueur. Funicule aussi grêle que chez l'*exsangvis*. Tête absolument plate, comme tronquée et bordée en dessous, mais pas concave comme chez les *planidens* et *Bruchi*. Palpes exactement comme chez le *mucronatus* Em. et de mêmes dimensions, le 4^{me} article des maxillaires au moins aussi prolongé que chez lui au delà de l'articulation du 5^{me}. Pronotum très large, avec les côtés dilatés et très convexes. Mésothorax colliforme, aussi resserré en corset et cylindrique que chez l'*Acantholepis gracilicornis* FOREL, bien plus que chez *mucronatus* Em, deux fois plus long que large, sans compter le métanotum, qui est aussi allongé et rétréci, portant ses deux stigmates à demi soudés l'un à l'autre comme une petite crête mousse sur le dos. L'échancrure thoracique est très grande et profonde ; derrière les stigmates métanotaux, une échancrure secondaire étroite et profonde. Epinotum bossu ; sa face basale a un pan antérieur d'abord subvertical, puis arrondi ; puis elle est subhorizontale et médiocrement convexe en dessus ; enfin elle se termine par une pointe en épée, aiguë, dirigée en arrière et en haut, un peu plus longue que chez *mucronatus* et presque aussi longue que la face déclive. Vue de devant, cette pointe est légèrement aplatie et obtuse à l'extrémité. Face déclive subverticale, un peu concave de profil, plus courte que la basale. L'épinotum est aussi haut que long. Le pédicule très allongé, presque aussi long que l'épinotum (mais pas tout à fait) est surmonté d'un nœud subcunéiforme assez bas, incliné en avant, obliquement tronqué sur sa longue face postérieure, convexe sur sa face antérieure plus courte, plus long que large (chez le *mucronatus* il est arrondi). Abdomen court, à face antérieure verticalement tronquée. Pattes longues ; hanches translucides. Une rangée de très longs cils psammophores sous la tête, derrière, allant jusqu'à la bouche ; une autre à l'épistome et aux mandibules.

Luisant et faiblement chagriné ; épinotum, mésonotum et métanotum subopaques, assez finement, mais fortement réticulés ; moitié antérieure de la tête lisse. Pilosité dressée fort éparse sur le corps, plus abondante et oblique sur les pattes, nulle sur les scapes qui sont seulement pubescents. Sur le corps, la pubescence est à peu près nulle.

D'un jaune tout à fait terne et pâle, presque incolore, mais avec des nuages brunâtres sur le vertex, le thorax et l'abdomen.

Huasan, 1300 m., Argentine Nord, dans un terrain sablonneux (D. BRUCH). Pris à deux endroits (deux numéros), chaque fois avec l'*exsanguis* (voir celui-ci), et confondu avec lui par M. BRUCH. A première vue il a tout à fait son aspect de couleur et de forme élancée, quoique absolument différent de structure — un vrai mimétisme. Cette singulière espèce est fort voisine de *mucronatus* EMERY, mais bien plus grêle, d'autre couleur et sculpture etc. Sa symbiose ou parabiose avec l'*exsanguis* me paraît très probable.

Dorymyrmex mucronatus EM. — ♀. — Mendoza, Argentine, reçu de M. ROLLE. Un peu plus petit que le type (4.5 mill.) ; les yeux paraissent aussi légèrement plus petits. Correspond du reste bien à la figure et à la description. Plus lisse qu'*ensifer*.

Dorymyrmex Bruchi n. sp. — ♀. — L. 2.5 mill. — Mandibules à bord fort convexe, armées de quatre fortes dents et de deux denticules intermédiaires, faiblement striées, avec quelques points. Bord antérieur de l'épistome très faiblement convexe. Tête aplatie, même légèrement concave et bordée dessous, comme chez le *planidens*, carrée, aussi large que longue, à bord postérieur droit ou à peine convexe, à côtés faiblement convexes. Yeux moyens, en arrière du tiers antérieur. Le scape atteint juste le bord postérieur. Les deux avant-derniers articles du funicule aussi épais que longs ; les précédents un peu plus longs. Pronotum très convexe, à côtés dilatés et très convexes. Mésonotum faiblement convexe, au moins aussi long que large sans le métanotum, mais nullement colli-forme, quoique étroit relativement au pronotum. Métanotum court, avec deux stigmates proéminents sur le dos. L'échancrure thoracique est simple, grande, assez évasée, pas très profonde. Face basale de l'épinotum nettement plus courte que la déclive, de profil rectiligne horizontal, ne constituant nullement une bosse élevée au dessus de l'échancrure comme chez *mucronatus* et *ensifer*, terminée en arrière par une longue pointe aiguë, en épine parfaitement acérée et pointue en tout sens, aussi longue que la face basale elle-même, dirigée en arrière et en haut, à peine un peu courbée en bas. Face déclive plane, bordée, oblique, mais assez abrupte. Pédicule presque aussi long que l'épinotum, surmonté d'un nœud ou d'une écaille basse très épaisse et très inclinée en avant, un peu plus large qu'épaisse et tridentée au sommet ; les trois dents sub-égales et obtuses sont au bord antérieur supérieur ; elles sont inclinées en avant, la médiane un peu plus longue. Devant de l'abdomen subvertical, mais bien moins haut que chez *mucronatus*

et *ensifer*. Palpes maxillaires extrêmement longs, comme chez *mucronatus* et *ensifer*, mais le troisième article est normalement inséré à l'extrémité du quatrième.

Luisant, faiblement réticulé. Epinotum, métanotum et côtés du mésonotum subopaques et fortement réticulés (l'épine aussi). Abdomen lisse; moitié antérieure de la tête presque lisse. Une rangée de longs cils psammophores sous la tête, partant de derrière et du bord latéral, et atteignant presque la bouche; une autre à l'épistome. Pilosité dressée très éparse sur le corps, nulle sur les scapes qui n'ont que des poils adjacents, très oblique et subadjacente sur les pattes. Pubescence extrêmement diluée ou presque nulle; quelques petits poils subadjacents sur l'épinotum.

D'un rouge ou roux un peu brunâtre. Mandibules, joues, tarses et articulations d'un jaune un peu roussâtre. Abdomen d'un brun noir. Pronotum, tête, pattes et une tache sur les mandibules bruns.

Huasan, 1,300 mètres, Argentine, Argentine Nord (BRUCH). Récolté avec le *breviscapis* et d'autres fourmis sur un terrain sablonneux. Le mimétisme de couleur, de taille, de sculpture, etc., avec le *breviscapis* est aussi frappant que celui de l'*exsanguis* avec l'*ensifer*, mais sa parenté de structure avec ce dernier et le *mucronatus* EM. n'est pas moins remarquable. Cette espèce est la seule chez laquelle le cône de l'épinotum soit franchement transformé en épine acérée. Son écaille tridentée n'est pas moins singulière.

On peut séparer les *Dorymyrmex* à pédicule nodiforme (*plandens*, *ensifer*, *Bruchi*, *mucronatus*) sous le nom de **Psammomyrma** n. subg. comme sous-genre, en admettant que le *D. flavescens* MAYR ♂ nec FABR. ait une écaille comme la ♀.

Forelius Mac Cooki FOREL. — ♀. — Kingston, Jamaïque (FOREL); se suivant à la file sur le gazon, puis grimpant sur un arbre. Nid miné dans la terre.

Forelius Mac Cooki FOREL r. *brasiliensis* FOREL (*F. Mac Cooki* var. *brasiliensis* FOREL). — ♀. — Jusqu'à 3.7 mill. — Je crois devoir élever cette variété au rang de race, sinon d'espèce. Aux différences indiquées dans ma description il faut ajouter : Palpes maxillaires bien plus longs, atteignant l'articulation occipitale. Yeux bien plus grands, presque aussi longs que leur distance du bord antérieur de la tête. Ecaille bien plus épaisse et fort obtuse à son sommet (mince et tranchante chez *Mac Cooki* typique). Tibias et scapes dépourvus de poils dressés; seulement quelques piquants obliques piliformes à la face interne des tibias.

Montevideo (Dr RIS). Exemplaires plus grands que les types de Rio-Grande-do-Sul; San Bernardino, Paraguay (FIEBRIG).

Forelius Mac Cooki FOR. r. **Fiebrigi** n. st. — ♀. — L. 2 mill. — Palpes aussi longs que chez le *brasiliensis*. Diffère de ce dernier et du type de l'espèce par le profil de son thorax absolument sans échancrure, plus déprimé encore que chez le *chalybaeus* EM., presque plat, sauf le pronotum devant. Les côtés de la tête plus convexes. Abdomen d'un jaune très pâle, blanchâtre, translucide, avec l'extrémité brune; le reste d'un jaune terne; membres jaune blanchâtre. Ecaille mince, comme chez la forme typique. Pilosité du *brasiliensis*. Extrémité des funicules brune. Du reste comme le type de l'espèce.

San Bernardino, Paraguay, dans les branches d'*Alchornea urucurana* (FIEBRIG), récolté avec le *brasiliensis*. Je l'avais d'abord confondu avec lui, mais je ne puis croire qu'il s'agisse de simple polymorphisme chez cette forme pygmée.

Forelius Mac Cooki r. **Andreï** n. st. — ♀. — L. 2.3 mill. — Voisin du *Fiebrigi*, mais le scape ne dépasse le bord postérieur que d'une fois et demie son épaisseur. Tête légèrement plus longue que large, presque carrée, faiblement concave derrière, à côtés convexes. Thorax presque aussi plat que chez *Fiebrigi* (promésotum un peu plus convexe). Ecaille aussi basse que chez le *chalybaeus albiventris*, ne formant qu'une tranche mince devant, presque subhorizontale. Plus luisant et moins pubescent que le *Mac Cooki* typique. D'un jaune roussâtre d'ambre uniforme. Occiput et pattes d'un brun-roussâtre. Funicules entièrement brunâtres.

Californie, reçu de M. ANDRÉ il y a très longtemps. Diffère surtout par son scape court et la forme du thorax et du pédicule du *Mac Cooki* ordinaire.

Forelius nigriventris n. sp. — ♀. — L. 2.6 à 3.4 mill. — Mandibules armées d'environ sept dents inégales; elles sont luisantes, ponctuées, en partie faiblement striées. Tête trapézoïdiforme, élargie derrière, à côtés assez convexes et à bord postérieur faiblement, mais nettement concave. Yeux grands, comme chez le *Mac Cooki-brasiliensis*. Plus grêles que chez le *Mac Cooki*, les scapes dépassant le bord postérieur d'un tiers de leur longueur. Les deux avant-derniers articles du funicule bien plus longs qu'épais (à peine chez le *Mac Cooki*). Palpes maxillaires un peu plus courts que chez *brasiliensis*. Promésotum subdéprimé, très faiblement convexe; le pronotum n'est guère plus convexe en avant, vers le cou, que derrière, tandis que chez *chalybaeus* et *Fiebrigi* il est convexe devant. Face basale de l'épinotum plus élevée que le mésotum, faiblement convexe, descendant devant, ce qui provoque une faible échancrure thoracique; elle est carrée, plus longue que la face

déclive qui est très oblique et courte. Ecaille extrêmement basse, soudée au pédicule à peu près comme chez *Tapinoma*, subhorizontale, ne formant devant qu'un petit escalier, néanmoins subacuminée au milieu du bord supérieur de cet escalier qui correspond au bord supérieur de l'écaille. L'abdomen surplombe devant l'écaille et a une loge ou cavité ovale pour la loger, comme chez *Tapinoma*. Pattes longues.

Assez luisant, densément ponctué, en partie un peu réticulé; pubescence comme chez le type de *Mac Cooki*, ainsi que la pilosité dressée courte, qui est même plus abondante, fort apparente sur la face externe des tibias et sur les scapes.

D'un jaune roussâtre ou orangé avec l'abdomen d'un noir brillant, légèrement métallique.

Huasan, 1,300 m., Argentine Nord (D^r BRUCH), sur un terrain sablonneux. Cette espèce est nettement caractérisée par la forme de l'écaille.

Forelius chalybaeus EM. — ♀. — Cumbicha, Calamarka, Argentine Nord (D^r BRUCH). Terrain sablonneux.

Forelius chalybaeus EM. r. **albiventris** n. st. — ♀. — L. 1.8 à 2.1 mill. — Tête rectangulaire, d'un sixième plus long que large, à côtés à peine convexes, aussi large devant que derrière où elle est faiblement concave (un peu élargie derrière et à côtés bien plus convexes chez le type). Mandibules subopaques, densément striées. Yeux aussi longs que leur distance du bord antérieur. Le scape dépasse le bord postérieur d'à peine 1 1/2 fois son épaisseur (bien plus long chez le type). Avant-derniers articles du funicule aussi épais que longs. Le pronotum est convexe, mais horizontal derrière. Profil du dos du thorax horizontal, à peine convexe et sans trace d'échancrure; sutures distinctes, mais fines. Face déclive de l'épinotum oblique, un peu plus longue que la basale. Ecaille très petite, très basse, très inclinée, mince, tranchante à son sommet. Avancé en avant, comme chez les *Tapinoma*, l'abdomen recouvre le pédicule et forme une loge pour l'écaille. Cuisses antérieures assez larges.

Assez luisant, densément ponctué, médiocrement pubescent. Pilosité dressée fort éparsée sur le corps, nulle sur les tibias et les tarses.

D'un bleu verdâtre métallique. Tarses et mandibules jaunâtres; antennes roussâtres; pattes brunâtres. Abdomen blanchâtre, avec l'extrémité plus ou moins brune, avec un faible reflet métallique.

Huasan, 1,300 mètres, Argentine Nord (D^r BRUCH). — Un grand nombre d'ouvrières, toutes de même taille. Nids à cratère, dans un

terrain sablonneux. Cette charmante race pygmée diffère notablement du type de l'espèce par son écaille tranchante, sa petite taille et sa couleur.

Forelius chalybæus EM. r. **grandis** n. st. — ♀. — L. 3.5 à 4 mill. — Mandibules avec de fines stries et de gros points allongés ou fossettes. Tête un peu plus longue que large, trapézoïdiforme, médiocrement élargie en arrière, assez fortement concave à son bord postérieur, à côtés médiocrement convexes. Les grands yeux aussi longs que leur distance du bord antérieur de la tête. Le scape dépasse le bord postérieur d'un bon quart de sa longueur ($3\frac{1}{2}$ fois son épaisseur). Tous les articles du funicule bien plus longs qu'épais. Forme du thorax comme chez le *Mac Cooki brasiliensis*, avec une échancrure thoracique très marquée, mais la face basale convexe de l'épinothum est plus longue, aussi longue que la face déclive. Écaille inclinée, très épaisse, plus épaisse encore que chez le *Mac Cooki brasiliensis*, mais tout à fait obtuse au sommet, nullement acuminée, bien plus élevée que chez la r. *albiventris* et surtout que chez la *F. nigriventris*. Abdomen avancé devant, avec une loge pour l'écaille. Pattes plus allongées que chez les deux autres races.

Sculpture de l'*albiventris*, mais plus forte; abdomen presque réticulé. Pubescence médiocre. Pilosité dressée très éparse sur le corps et sur les pattes (tibiais compris), nulle sur les scapes.

D'un bleu métallique foncé. Mandibules d'un jaune roussâtre. Antennes, tarses et articulations roussâtres; tibiais bruns, à reflet métallique.

Huasan, 1,300 mètres, Argentine Nord, sur une figue pourrie (D^r BRUCH). Le *chalybæus* typique forme un peu transition entre les races extrêmes *albiventris* et *grandis*; sans lui on devrait considérer ces deux dernières comme espèces distinctes.

Les espèces de *Dorymyrmex* et *Forelius* découvertes par le D^r BRUCH dans la région nord de Catamarca et Aconquija de l'Argentine, enrichissent ces genres d'une façon inattendue et constituent une contribution très intéressante à la faune désertienne. L'étude de leur biologie promet des faits intéressants.

Iridomyrmex humilis MAYR. — ♀. — Burithaka, Pied de la Sierra Nevada de Santa Marta, Colombie (FOREL).

Iridomyrmex humilis MAYR r. **platensis** n. st. — ♀. — L. 2.2 à 2.3 mill. — Tête bien plus rectangulaire et à côtés moins convexes, moins rétrécie devant que chez le type, peu élargie en arrière. Le scape ne dépasse le bord postérieur que de 2 fois son épaisseur. Avant-derniers articles du funicule aussi épais que longs. Face basale de l'épinothum plus courte et un peu plus convexe que chez

le type de l'espèce. Couleur d'un brun plus foncé, un peu noirâtre sur la tête et l'abdomen.

♀. — L. 5.5 mill. — Tête en trapèze, à côtés moins convexes que chez le type : Thorax moins convexe; écaille plus haute. Ailes hyalines ou subhyalines (assez brunes chez le type). Du reste, même différences que pour l'ouvrière; couleur à peu près noire, avec les membres brun roussâtre, les mandibules et les tarsi roux. L'échancrure postérieure de la tête est bien plus large et moins profonde et ses angles postérieurs sont plus nets.

♂. — L. 2.2 à 2.5 mill. — Bien plus petit que le type; tête presque carrée, à peine rétrécie devant, sauf à l'épistome. Scape identique, aussi court. Scutellum beaucoup moins (très peu) proéminent. Couleur etc. comme chez la ♀, mais les ailes un peu teintées de brunâtre.

La Plata (BRUCH).

Iridomyrmex dispertitus FOREL. — ♀. — San Antonio, Colombie (FOREL).

Iridomyrmex dispertitus FOREL r. *nigellus* EM. — ♀. — Kingston, Jamaïque, jardin botanique (FOREL). Cette forme constitue une race assez distincte.

Iridomyrmex iniquus MAYR. — ♀. — Botucatu et Sorocaba, prov. Sao Paulo, Brésil (GOELDI); San Antonio, Colombie (FOREL).

Iridomyrmex iniquus MAYR r. *succineus* FOREL. — ♀. — J'ai décrit cette forme en 1908 comme race du *melleus* WHEELER. Mais la forme de son écaille la rattache à l'*iniquus* et non au *melleus*.

Iridomyrmex iniquus MAYR var. **bicolor** n. var. — L. 2 à 2.5 mill. — Tête, antennes et thorax d'un jaune roussâtre vif et luisant, avec l'abdomen noir, les funicules bruns et les pattes jaunâtres. Du reste, semblable au type de l'espèce.

Martinique (Prof. BUGNION); Corcorvado, près Rio de Janeiro (D^r ARTHUR MÜLLER); serres chaudes de Bruxelles (M. BONDROIT), petits exemplaires.

Dans mon travail : Fourmis d'Afrique et d'Asie (*Revue zool. africaine* 1914, p. 285), j'ai redécrit par mégarde deux variétés : *Dolichoderus Taprobanæ* v. *siamensis* et *Iridomyrmex cordatus* var. *Walldoi*, déjà décrites dans la *Revue suisse de zool.* 1911, p. 48, et dont la seconde appartient à la race *fuscus* de l'*I. cordatus* EM.

Azteca instabilis SM. var. *major* FOREL. — Habite les troncs des grands arbres de la forêt vierge, de la Sierra Neyada, de Santa

Marta, en Colombie. Je n'ai pu constater si elle construit dans leur intérieur creux des nids en carton, mais c'est assez probable. Elle est très belliqueuse et ses fourmilières sont très peuplées. En tout cas, elle ne construit jamais de nids extérieurs en carton, collés aux branches.

Azteca Mülleri EM., v. **janeirensis** n. var. — ♀. — Mésonotum moins proéminent et de couleur plus claire, plus roussâtre que les types de Santa Catarina. Prov. de Rio de Janeiro, Brésil (Prof. GOELDI, SAMPAIO) ; Bolivie, variété peu importante.

Comme l'a montré v. JHERING, l'*A. Mülleri* fait un nid en carton à l'intérieur du tronc des *cecropia*. J'ai vu l'un de ces nids au musée de Hambourg.

Azteca velox FOREL. — Même remarque que pour l'*instabilis*. Mêmes mœurs.

Azteca velox FOR., r. *nigriventris* FOREL. — ♀. — Des ♀ très petites, longues de 2 à 2.7 mill., récoltées par moi dans un rameau creux à côté d'un *Cremastogaster* à Santa Cruz, près Santa Marta, en Colombie, constituaient certainement une fourmilière commerçante.

La r. *nigriventris* se distingue encore du type de l'espèce par ses funicules un peu plus grêles, aux articles tous plus longs qu'épais, sauf tout au plus l'avant-dernier.

Azteca velox FOREL r. **nigra** n. st. — ♀. — L. 2.5 à 3.5 mill. — Diffère du type de la *velox* par sa tête d'une idée plus large, par sa stature d'une idée plus robuste, par ses yeux situés exactement au milieu des côtés (un peu en avant chez le type), par son épinothum un peu plus élevé, à face basale à peine plus longue que la déclive, par son écaille à bord supérieur obtus (tranchant derrière chez le type) et enfin, par sa couleur entièrement noire, avec les mandibules, les funicules, la base et l'extrémité des scapes roussâtres, les tarses jaunâtres et le reste des membres, ainsi que le bord postérieur des segments abdominaux bruns. Les ♀ minor sont brunâtres et ont les funicules plus longs que la *velox* ♀ minor, dépassant d'un bon tiers le bord occipital ; articles des funicules aussi un peu plus longs.

♀. — L. 8.5 mill. — Ailes assez courtes, faiblement teintées de brunâtre. Le scape atteint presque le bord postérieur. Écaille moins élevée que chez la *velox* type, mais tranchante. Mandibules d'un brun roux. Funicules et moitié basale des scapes jaunâtres, ainsi que le bord des côtés des segments abdominaux en bas. Du reste comme l'ouvrière. La ♀ de la *velox* typique est bien plus

grande et a les ailes plus roussâtres, plus fortement teintes. Celle de la *r. nigriventris* a les ailes bien plus longues et, au contraire, plus hyalines. Toutes deux sont plus grandes.

♂. L. 3.7 à 4 mill. — Ailes subhyalines ; pattes plus foncées que chez la *velox* typique. Je ne puis, du reste, l'en distinguer.

Panama (CHRISTOPHERSEN). Sur un petit arbre. Plus petite et plus robuste que la *r. nigriventris*.

Azteca velox FOR. *r. trinidadensis* FOREL. — Diffère encore des autres races par les articles bien plus grêles du funicule, qui sont tous bien plus longs qu'épais, même l'avant-dernier ; le deuxième est deux fois plus long qu'épais.

Azteca velox FOR. *r. Rochai* n. st. — ♀. — L. 3.5 à 4.7 mill. — A part sa grande taille, cette race est toute semblable de couleur, de forme et d'aspect au type de l'espèce, mais son mésonotum est fortement gibbeux et proémine en bosse ovale et allongée au dessus de la face basale presque plane de l'épinotum. Le sommet de l'écaille (bord supérieur) est obtus, comme chez la *r. nigra*. L'abdomen est d'un brun un peu jaunâtre, à peine moins foncé que la tête et le thorax. Je l'avais confondue autrefois avec la *r. nigriventris*.

Ceara (M. DIAZ DA ROCHA).

Azteca gnava FOREL. — Cette forme doit être séparée spécifiquement de *paraensis* FOREL, non seulement à cause de la grosse tête large, à côtés très convexes (bien plus petite, plus étroite et trapézoïforme chez *paraensis*), mais à cause de son épinotum arrondi (anguleux, avec deux stigmates subdentiformes, comme *stigmatica*, chez la *paraensis*) et de son écaille bien moins épaisse au sommet, à face antérieure convexe et postérieure plane. L'échancrure de la tête est aussi bien moins profonde et moins triangulaire. Mandibules luisantes, fortement ponctuées, roussâtres. Avant-dernier article du funicule aussi épais que long. (Costa-Rica).

Azteca gnava FOR. *v. surubrensis* FOREL. — ♀. — Panama (CHRISTOPHERSEN), sur un *Ploania*, trayant des Tettigomètres dans des cellules construites sur des feuilles.

Azteca gnava r. cayennensis n. st. — ♀. — L. 3.2 à 5.1 mill. — Plus grande, plus dimorphe et un peu moins robuste que le type de la *gnava*. Tête longue et large de 1.4 mill., à côtés encore plus convexes et surtout encore plus large derrière que la *gnava* typique. Mésonotum encore un peu plus bossu, plus proéminent. Avant-dernier article du funicule un peu plus long qu'épais. Écaille

à face antérieure moins convexe et à bord plus tranchant; elle est plus cunéiforme et a dessous un lobe translucide plus développé. Mandibules subopaques, plus fortement réticulées et aussi ponctuées, d'un roux brunâtre ou brunes. Tête roussâtre ou d'un roux brunâtre; tout le reste d'un jaunâtre sale, testacé ou légèrement brunâtre, avec des bandes brunâtres étroites et peu distinctes sur l'abdomen. La petite ♀ est brune avec l'abdomen jaune brunâtre. Elle a la tête en trapèze, bien plus longue que large et le mésonotum faiblement convexe.

Cayenne, ma collection. Sa couleur et sa taille donnent à cette forme un aspect très différent de la *gnava*, mais aux autres égards elle lui ressemble énormément. La taille et la forme de la tête la distinguent d'*instabilis*, de *sericca*, de *Mülleri*, de *constructor*, etc., la couleur, la taille et la stature moins robuste de *gnava* v. *surubrensis*. Mon *Azteca Godmani* est une ♀ qui pourrait bien être celle d'une des formes de la *gnava*, peut être de la var. *surubrensis*.

Azteca Delpinoi EM. r. *antillana* FOREL v. *diegensis* n. var. — ♀ — L. environ 3.5 mill. — Très voisine de la var. *guadelupensis* FOREL, mais un peu moins foncée, avec la tête moins rétrécie devant et ses côtés plus convexes.

Don Diego, au pied de la Sierra nevada de Santa Marta, Colombie (FOREL). Dans ma description de la race *antillana*, je n'ai pas signalé que les scapes sont plus courts que chez la *Delpinoi* typique. L'*A. Delpinoi* est très voisine de *velox*, mais moins dimorphe.

Azteca stigmatica EMERY. — ♀. — Para (GOELDI).

Azteca coeruleipennis EMERY. — ♀. — Mirador, Mexico, dans *Cecropia mexicana*.

Azteca Traili EMERY. — ♀. — Amazonas.

Azteca constructor EM. — ♀. — Panama (CHRISTOPHERSEN). Dans un *Cecropia*.

Azteca Foreli EM. var. *Championi* FOREL. — Dibulla, Pied de la Sierra nevada de Santa Marta, Colombie (FOREL). Connue jusqu'ici de Honduras.

Azteca Foreli EM. var. **raptrix** n. var. — ♀. — L. 3.5 à 4.7 mill. — Mandibules mates comme chez le type de l'espèce. Le promésonotum forme une forte convexité, mais le mésonotum ne forme pas une bosse à part distincte comme chez le type. La tête est moins rétrécie devant, un peu comme chez la var. *Championi*. L'écaille est un peu moins épaisse au sommet. Enfin, la chitine est plus lisse

et plus luisante sur la tête et la couleur un peu plus roussâtre (moins jaunâtre), avec l'abdomen au contraire plus clair, d'un brun plus jaunâtre.

Santa Marta, Colombie (FOREL). Dans les galeries de carton d'un nid de *Cremastogaster Stoll* FOREL., qu'elles avaient évidemment envahies (comme probablement aussi la var. *æysticola* à Bonda).

Azteca Foreli EM. r. *breviscapa* FOREL (var. *breviscapa* FOR.). Cette forme plus petite, à scape court, mérite de constituer une race.

Dibulla, Colombie, Pied de la Sierra Nevada, récoltée par M. HENRI LALLEMAND. Le type provenait de Costa Rica.

Azteca Alfari EM. var. *æqualis* FOREL. — ♀. — Dibulla, Colombie (M. LALLEMAND).

Les formes que j'ai appelées *Alfari* r. *lucida* et r. *lucidula* doivent être considérées comme espèces à part. La première est bien plus dimorphe et a une grande ♀, à tête très grande et allongée. La seconde, au contraire, est plus petite et plus monomorphe avec la tête plus petite et plus échancrée.

Azteca Alfari EM. v. **curtiscapa** n. var. — ♂. — Scape légèrement plus court. Mésonotum plus proéminent, formant une bosse plus distincte du pronotum que chez le type. La face basale de l'épinotum est aussi un peu plus élevée et plus convexe, ce qui constitue une échancrure étroite et fort distincte au fond de l'angle rentrant du thorax, entre le mésonotum et la dite face basale. Du reste comme l'*Alfari* typique.

♀. — L. 7.2 mill. — Jaune testacé avec le thorax et l'abdomen en partie bruns. Du reste comme l'ouvrière.

Panama (CHRISTOPHERSEN), nid dans le tronc d'un *Cecropia*; Costa Rica, reçu dans le temps de M. EMERY. Ces derniers exemplaires sont moins typiques et ont le scape plus long (comme l'espèce typique).

Azteca Alfari EM. r. *Cecropiæ* FOREL. — ♂, ♀. — Nid dans les cavités du tronc d'un *Cecropia*, se nourrissant des corpuscules de MÜLLER (Panama, CHRISTOPHERSEN). Le type de la race avait été trouvé à Manaos, Amazonas, Brésil, par le D^r HUBER.

Azteca Jelskii EMERY. — ♀. — Porto Cabello, Venezuela, récoltée par moi-même.

Azteca Tonduzi FOREL v. **columbica** n. var. — ♀. — L. 2.4 à 3 mill. — Un peu plus dimorphe que la forme typique. Couleur plus roussâtre, d'un roux plus ou moins jaunâtre ou brunâtre, avec l'abdomen plus brun jaunâtre. La tête est légèrement plus large, avec

les côtés légèrement plus convexes. Ecaille de même forme, mais légèrement plus haute. Du reste identique, avec la même pubescence, la même absence de pilosité aux tibias et aux scapes, la même forme du thorax, etc. Tout au plus les articles du funicule sont-ils d'une idée plus longs et la pubescence d'une idée plus faible.

Rio frio, Colombie (FOREL); dans un arbre creux qui renfermait en même temps un nid de *Dolichoderus decollatus*; Ouriheka près Rio frio. Ressemble aussi un peu à la *lucidula*, mais spécifiquement différente d'elle.

Azteca Christopherseni n. sp. — ♀. — L. 2 à 2.3 mill. — Mandibules lisses, luisantes, ponctuées, ayant tout au plus quelques vestiges de stries. Bord antérieur de l'épistome bisinué. Tête entre carrée et trapézoïdiforme, pas ou un peu plus longue que large, selon les exemplaires, un peu rétrécie devant, à bord postérieur à peine concave, presque droit, à côtés médiocrement convexes. Yeux au milieu. Le scape atteint le bord postérieur ou le dépasse de la moitié au plus de son épaisseur. Articles 4 à 10 du funicule plus épais que longs. Thorax robuste; promésonotum faiblement, face basale de l'épinothorax à peine convexe, cette dernière carrée, presque à la hauteur du promésonotum. Echancre thoracique faible et évasée. Face déclive oblique, plus courte que la basale à laquelle elle passe par une courbe arrondie. Ecaille très épaisse, très inclinée et très obtuse (arrondie au sommet). Ce sommet ne forme guère qu'un bourrelet épais et arrondi en dessus et en arrière de l'articulation du pédicule au thorax; un bourrelet fort semblable, encore un peu plus arrondi, se trouve en arrière, dessous. Cuisses antérieures un peu dilatées.

Luisante, finement ponctuée; les points espacés. Pubescence jaunâtre, fine, assez abondante, ne cache pas la sculpture. Pilosité dressée courte et éparse sur le corps, nulle sur les membres.

Noire; membres et bord postérieur des segments abdominaux bruns; mandibules, bord antérieur de la tête et base des scapes roussâtres ou d'un roux jaunâtre.

Panama (CHRISTOPHERSEN), dans une très petite galle (nid?). Je ne suis pas absolument certain qu'il n'existe pas d'exemplaires plus grands. La tête du plus grand est carrée, celle des autres un peu plus longue.

Azteca chartifex FOREL r. *laticeps* FOREL. — ♀. — Panama (CHRISTOPHERSEN). Nid en carton attaché au tronc ou aux branches d'un arbre (*Vochysia*).

Azteca chartifex FOREL v. *spiriti* n. var. — ♀. — L. 2.5 à 3 mill.

— Diffère du type de l'espèce de Trinidad par sa couleur plus foncée, d'un noir brunâtre et surtout par son mésonotum proéminent en bosse, avec un pan postérieur net qui tombe abruptement sur la face basale plane de l'épinotum.

Prov. Espirito Santo et Serra Vermella, Prov. Rio de Janeiro, Brésil (Prof. GOELDI).

Azteca trianguliceps n. sp. — ♀. — L. 1.8 à 2.5 mill. — Monomorphe. Mandibules lisses, luisantes, éparsément ponctuées, armées de 8 dents environ. Bord antérieur de l'épistome avancé en arc au milieu. Tête assez déprimée en dessus, trapézoïdiforme (triangulaire avec les mandibules), large et longue de 0.65 mill., fortement rétrécie devant, avec les côtés fort peu convexes, assez fortement, mais étroitement concave derrière au milieu, avec deux lobes occipitaux convexes. Sa largeur maximale est tout près des angles occipitaux. Arêtes frontales très courtes, divergentes. Yeux assez plats, distinctement en avant du milieu. Les scapes dépassent à peine le 6^{me} postérieur de la tête. Article 2 du funicule aussi épais que long; articles 3 à 10 presque deux fois plus épais que longs. Thorax très robuste. Pronotum très large, presque trois fois plus large que long; mésonotum beaucoup plus large que long; face basale de l'épinotum un peu plus large que longue. Promésonotum médiocrement convexe, pas plus haut que la face basale, distinctement convexe aussi, de l'épinotum. Echancrure faible, évasée. Stigmates métanotaux assez proéminents. Face déclive assez abrupte, bien plus courte que la basale. Ecaille basse, très inclinée, cunéiforme, à sommet subtranchant, en angle droit, avec un pan antérieur à peine convexe, fort court et un pan postérieur plus de deux fois plus long et très oblique. Pattes courtes et épaisses; cuisses médiocrement et également dilatées sur toute leur longueur.

Lisse, luisante, avec une ponctuation extrêmement fine et fort espacée. Pilosité dressée très courte, jaunâtre, répandue sur tout le corps, éparsée, mais distincte sur les pattes et les scapes. Pubescence diluée, un peu plus abondante sur l'abdomen et les membres.

Brune; tête et abdomen, sauf le bord brun clair des segments, presque noirs. Mandibules, joues, scapes (sauf leur extrémité), 1^{er} article des funicules, tarses et articulations d'un roux plus ou moins jaunâtre.

♀. — L. 6.5 à 6.8 mill. — Tête plate, échancrée derrière, large de 1.2, longue de 1.6 et épaisse de 0.6 mill., à côtés très peu convexes, rectangulaire, un peu plus large derrière que devant. Yeux un peu en avant du tiers antérieur. Le scape dépasse à peine le tiers postérieur. Articles du funicule moins épais que chez l'ou

vière. Thorax plus étroit que la tête, un peu comprimé, assez régulièrement convexe de profil, du cou au pédicule. Celui-ci avec une écaille cunéiforme très inclinée en avant et très arrondie et épaisse au sommet, verticalement tronquée devant, en talus oblique derrière, avec un lobe comprimé et arrondi dessous. Abdomen allongé.

Ponctuation plus forte que chez l'ouvrière; pilosité un peu plus abondante. Couleur de l'ouvrière, mais le thorax plus foncé, les pattes plus roussâtres, les mandibules plus foncées, les joues et le bord des segments abdominaux au contraire jaunâtres. Ailes brunes, pubescentes.

Rio Javary, Brésil, dans l'inflorescence d'une Melastomacée (M. DUCKE). Espèce remarquable par la petitesse de l'ouvrière, sa tête déprimée et triangulaire, ses funicules épais, etc., ressemble en petit à la *Tachygalis* FOR.

Azteca aurita EM. (= *lacrymosa* FOREL = *trigona* EM. — ♀, nec ♀ = *aurita* var. *pilosula* FOREL). Golfe de Darien, Costa Rica, Colombie, Para, Santarem. De légères variations dans la forme de la tête (plus ou moins courte ou échancrée, à côtés plus ou moins convexes) et du mésonotum, etc., ne méritent pas de noms spéciaux.

Azteca Theresiae FOREL var. **menceps** n. var. — ♀. — L. 2.2 à 3.5 mill. — Tête de la grande ♀ un peu moins profondément échancrée derrière, avec les angles occipitaux moins aigus et les côtés moins convexes que chez le type de l'espèce. Cela donne à la tête (aussi déprimée du reste, sauf à l'occiput) un aspect moins ovale et moins incisé. Chez la petite ♀ (inconnue chez la *Theresiae* typique), la tête est encore moins échancrée et moins rétrécie derrière, plus rétrécie devant, longue de 0.67, large de 0.53 mill., l'incisure dorsale entre le mésonotum et l'épinotum est plus faible que chez la grande ♀ de la variété *menceps* et du type de l'espèce chez laquelle elle est étroite et profonde. Ecaille à bord supérieur un peu plus obtus que chez le type de l'espèce; face basale de l'épinotum un peu plus convexe. Tout le reste, identique; antennes aussi courtes et aussi épaisses, cuisses aussi dilatées que chez la *Theresiae* typique.

Panama (CHRISTOPHERSEN), sur une *Triplaris*. Cette forme est voisine aussi de *brevis* FOREL et *Huberi* FOR.

***Azteca Stolli* n. sp.** — ♀. — L. 2.2 à 4.2 mill.

♀ major. — Mandibules armées de 7 dents, luisantes, fortement ponctuées, avec des vestiges de stries extrêmement fines. Bord antérieur de l'épistome presque droit, légèrement concave (fortement chez *polymorpha*). Tête longue de 1.5 et large de 1.2 mill. (longue

de 2 et large de 1.35 chez *polymorpha*), en trapèze très allongé, mais distinctement rétrécie en avant, avec les côtés faiblement convexes et le bord postérieur bien moins profondément et plus largement échancré que chez *polymorpha*. Yeux au second 5° à partir de devant. Le scape atteint le 5° postérieur ou le dépasse même (plus des 2/3 de leur insertion au bord occipital). Articles 6 à 10 du funicule légèrement plus épais que longs. Promésonotum robuste, également et assez fortement convexe. Pronotum presque deux fois plus large que long; son cou est court et ses côtés ensuite très peu fuyants, formant presque des épaules ou angles très arrondis (fuyants chez *fasciata* et assez fuyants chez *polymorpha*). Epinotum assez bas, bien plus large que chez *polymorpha*; face basale carrée, bien plus longue que la déclive. Echancrure thoracique peu profonde. Ecaille en coin incliné, à bord supérieur subtranchant et à pan antérieur deux fois plus long que le postérieur. Pattes un peu plus courtes et plus épaisses que chez la *polymorpha*; tout l'insecte plus trapu, mais les cuisses antérieures sont moins dilatées au milieu.

Tête subopaque, densément ponctuée et assez densément pubescente, comme chez la *polymorpha*; le reste un peu plus luisant, pubescent. Pilosité dressée jaunâtre, courte, médiocrement répandue sur tout le corps et sur les membres, comme chez la *polymorpha*.

D'un jaune testacé terne avec la tête d'un brun jaunâtre et des bandes transversales brunes sur l'abdomen; funicules brunâtres, sauf le 1^{er} article; mandibules rousses; devant de la tête d'un jaunâtre plus clair.

♂ minor. — Bord antérieur de l'épistome droit. Tête longue de 0.8 et large de 0.6 mill., trapéziforme, élargie derrière et fort rétrécie devant, médiocrement échancrée derrière, à côtés médiocrement convexes. Le scape dépasse le bord occipital d'à peine la moitié de son épaisseur. Articles 3 à 10 du funicule un peu plus épais que longs. Seulement le bon tiers postérieur de la tête d'un brun jaunâtre. Du reste comme la grande ♀. Chez la *polymorpha* la petite ♀ est brune et a la tête plus allongée, à côtés plus convexes, bien moins large derrière (plus rectangulaire).

Retalulen, Guatémala (Prof. O. STOLL). Cette espèce est difficile. Parente de *polymorpha*, mais plus robuste et à tête plus courte, elle l'est aussi d'*hypophylla* FOREL, mais elle est moins trapue, a la tête plus longue, les cuisses moins dilatées, l'écaille plus tranchante au sommet, les funicules plus grêles, l'épinotum plus bas, à face déclive plus courte, la couleur bien plus claire et surtout une ponctuation et une pubescence beaucoup plus denses. Elle est aussi très voisine de *fasciata* Emery, mais bien plus robuste, avec le pronotum bien plus large et à côtés non fuyants, les funicules plus épais, la sculp-

ture et la pubescence bien plus fortes, la tête plus large derrière. Elle diffère enfin de la *Goeldii* FOREL par sa tête plus grande et déprimée, sa couleur plus claire et ses antennes plus grêles. Peut-être faudra-t-il plus tard la rattacher comme race à l'une de ces formes.

Azteca polymorpha FOREL. — ♀. — L. 6 mill. — Tête large de 0.8 et longue de 1.5 mill., absolument rectangulaire, faiblement échancrée derrière, aussi large que le thorax; yeux au quart antérieur. Le scape atteint à peine le tiers postérieur. Thorax comprimé, également convexe d'avant en d'arrière. Ecaille bien plus élevée que chez l'ouvrière, épaisse, à bord supérieur obtus. Pronotum concave dans le sens longitudinal. Thorax brunâtre, de même que le milieu du front et du vertex; tibias presque sans poils. Ailes manquent. Du reste comme l'ouvrière.

Je ne sais comment cette ♀ s'était égarée lorsque je fis la description des ♂; je l'ai retrouvée avec deux ♀ à la même épingle et l'étiquette originale. Je l'ai prise avec les ♀ sur le bois coupé d'un bateau du Magdalena (FOREL). Elle n'est guère plus grande que la grande ♂.

Azteca polymorpha FOREL v. **bahiana** n. var. — ♀. — L. 5.8 à 4.7 mill. — Tête de la grande ♀ longue de 1.9, large de 1.2 mill., absolument rectangulaire, plus profondément et plus largement échancrée derrière, avec les lobes occipitaux moins larges et surtout bien moins convexes à leur bord médian que chez le type de l'espèce: le rétrécissement du devant de la tête ne porte que sur le huitième antérieur à peine. Epistome du reste aussi concave devant, et tout le reste identique. Pilosité des tibias et des scapes encore plus apparente. La petite ♀ est d'un brun un peu plus clair, du reste identique.

Jacobina, Sertao de Bahia (Prof. GOELDI). Variété peu importante.

Azteca longiceps EMERY, r. **sapii** n. st. — ♀. — L. 1.7 à 2.8 mill. — Mandibules luisantes, ponctuées, très faiblement et finement réticulées, peu courbées, armées d'environ 7 dents. Bord antérieur de l'épistome légèrement concave et bisinué. Tête subdéprimée, longue de 0.9 et large de 0.7 mill. chez la grande, longue de 0.65 et large de 0.47 chez la petite ♀, de même forme chez les deux, rectangulaire, légèrement élargie en arrière, à côtés faiblement convexes, et à bord postérieur à peine concave. Yeux à peine en arrière du tiers antérieur. Le scape dépasse un peu le 5^{me} postérieur de la tête chez la petite ♀, aussi court presque que chez la grande. Article 2 du funicule au moins aussi épais que long; articles 3

à 10 beaucoup plus épais que longs (1 1/2 fois environ, les derniers au moins 2 fois). Thorax robuste et large ; pronotum 1 1/2 fois plus large que long, mais sans épaules ; mésonotum grand, arrondi, mais subdéprimé ; le promésonotum médiocrement convexe. Echancrure thoracique faible et étroite ; face basale de l'épinotum carrée, subdéprimée, à peine plus longue que la déclive. Pédicule court et épais, à peu près comme chez *Stolli* et *polymorpha*, mais son pan antérieur très court est plus convexe. Cuisses aussi dilatées que chez l'*hypophylla*, mais relativement plus courtes ; tibias antérieurs dilatés et comprimés aussi.

Luisante, très finement ponctuée ; ponctuation fort espacée. Pubescence assez longue et assez abondante. Pilosité dressée courte, disséminée sur le corps, fort éparse sur les membres, aussi sur les tibias et les scapes.

Corps et membres d'un brun roussâtre uniforme. Abdomen brun avec le bord des segments jaune sale.

♀. — L. 5.2 à 5.4 mill. — Tête absolument rectangulaire, déprimée, longue de 1.2 et large de 0.6 mill., avec le bord postérieur droit et les angles postérieurs très arrondis. Yeux au quart antérieur. Le scape atteint le 3^{me} cinquième de la tête à partir de devant. Thorax comprimé, long, à peine plus large que la tête, faiblement convexe d'avant en arrière. Ecaille cunéiforme, plus élevée que chez l'ouvrière.

D'un brun noir ; membres, mandibules et devant de la tête roussâtres. Ailes faiblement, mais très nettement teintes de brunâtre.

St Antonio de Iça, Amazonas, Brésil (DUCKE).

Plus petite que l'espèce typique, avec l'ouvrière plus claire, à tête plus ovale (côtés plus convexes). Chez la ♀ la tête est plus longue et plus étroite que chez la forme typique, que chez la var. *juruensis* FOR. et que chez la race *patruelis* FOREL. Cette dernière a la même couleur, mais la tête beaucoup plus large et la taille bien plus grande (plus grande que chez l'espèce typique).

Tapinoma ramulorum EM. r. *inrectum* FOREL. — ♂. — Cette forme que j'ai décrite comme espèce distincte n'est qu'une race plus petite et à tête bien plus étroite (côtés beaucoup moins convexes) que *ramulorum* EM. Les scapes sont aussi bien plus longs, dépassant l'occiput de plus d'un tiers de leur longueur.

Tapinoma ramulorum EM., r. *inrectum*, v. **cearense** n. var. — ♀. — Identique au type de la race, mais l'épistome est assez fortement, nettement et plus étroitement échancré.

♂. — L. 1.5 mill. — Tête en trapèze. Le scape dépasse le bord postérieur du quart de sa longueur. Tête et abdomen brun foncé ;

thorax brun clair ; membres blanchâtres ; ailes un peu teintes de brunâtre.

Ceara (DIAZ DA ROCHA) ; Trinidad (URICH).

Tapinoma ramulorum EM. var. **saga** n. var. — L. 2.2 à 2.4 mill. — D'un jaune terne et sale un peu brunâtre sur la tête et surtout sur l'abdomen. Assez luisante. Ponctuation moins dense que chez le type de l'espèce. Epistome distinctement, mais peu profondément échancré. Face basale de l'épinotum un peu plus ascendante, épinotum un peu plus anguleux que chez le type. Le scape dépasse le bord occipital du quart de sa longueur (2 $\frac{1}{2}$ fois son épaisseur), comme chez le type de Costa Rica que j'ai reçu d'EMERY. Cela ne correspond pas tout à fait, il est vrai, à la description d'EMERY, d'après laquelle le scape ne dépasserait l'occiput que d'une fois et demie son épaisseur. Du reste comme le type de l'espèce.

♀. — L. 3.7 à 4 mill. — Ailes un peu teintes de brun. Tête aussi large que le thorax, élargie derrière, à côtés fort convexes. Couleur, sculpture, etc., comme chez l'ouvrière.

Trinidad (URICH).

Tapinoma Heyeri FOREL v. **Risii** n. var. — ♀. — L. 1.4 mill. — Le scape n'atteint pas le bord postérieur de la tête ; il s'en faut de plus de son épaisseur. Chitine assez luisante ; ponctuation bien plus faible que chez le type de l'espèce. Du reste forme, couleur, etc., identiques, mais beaucoup plus petite.

Montevideo (D. RIS), 1 ♀. Ressemble un peu à *T. antarcticum* du Chili.

FORMICIDES NÉOTROPIQUES

PART. VI

5^{me} SOUS-FAMILLE **CAMPONOTINÆ** FORELpar **A. Forel.**

Myrmelachista (Decamera) bambusarum FOREL. — ♀. — Laranjeiras, prov. Rio de Janeiro (GÖLDI). Cette espèce est bien distincte de *nodigera* MAYR; son nœud est bien plus épais, etc.

Myrmelachista (Decamera) Reclusi FOREL. — ♀. — Outre St Antonio, j'ai trouvé cette espèce au bord de la mer à Burithaka (pied de la Sierra Nevada de Santa Marta, Colombie).

Myrmelachista (Decamera) Bettinæ FOREL. — ♀. — Le Dr ARTH. MÜLLER a retrouvé cette espèce dans la même localité que le prof. GOELDI (Corcovado près Rio de Janeiro).

Myrmelachista (Decamera) Mülleri FOREL. — ♂. — L. 6 mill. — (Longueur d'une aile supérieure 8 mill., chez la ♀ 10.5 mill.). Mandibules striées et réticulées, armées de 2 dents. Tête en trapèze, élargie derrière, rétrécie devant; les yeux n'occupent guère qu'un quart des côtés. Antennes de 11 articles; le scape atteint le bord postérieur. Thorax plus large que la tête. Ecaille basse, large, épaisse, largement échancrée en haut. Valvules génitales extérieures en triangle allongé et prolongé à l'extrémité, avec l'extrémité obtuse. Valvules moyennes avec deux prolongements tronqués. Valvules intérieures longues, comprimées et sigmoïdes.

Lisse, luisant, fourni d'une pilosité dressée jaunâtre fine et courte sur le corps et sur les membres. Pubescence presque nulle, faible et subadjacente sur l'abdomen et les cuisses. Noir; membres bruns; tarses, articulations et funicules roussâtres. Ailes teintées de brun roussâtre.

Santos, Brésil, 5 IX 1891, pris avec la ♀ par le Dr ART. MÜLLER.

Myrmelachista (Decamera) Ulei FOREL r. **dubia** n. st. — ♀. — L. 2 mill. — Plus petite que le type de l'espèce. Les scapes, plus courts, n'atteignent que le quart postérieur de la tête. Le mésothorax est un peu plus fortement étranglé en corset. L'épinotum est plus fortement ascendant en arrière (face basale), ce qui rend l'échancrure thoracique bien plus profonde et plus grande. Ecaille un peu plus inclinée, de même épaisseur. Enfin le thorax est luisant, seulement réticulé et pas strié.

Santos, Brésil, 28 IX 1891 (D^r ART. MÜLLER). Donc cette ♀ n'a pas été prise avec les ♀ et ♂ de la *M. Mülleri* dont l'ouvrière reste à découvrir.

Myrmelachista (Decamera) Dalmasi n. sp. — ♀. — L. 1.7 mill. — Mandibules lisses. Tête rectangulaire, distinctement plus longue que large, à côtés faiblement convexes et à bord postérieur légèrement concave au milieu. Yeux plats, médiocres, un peu en avant du milieu. Scape court, ne dépasse guère le quart postérieur; massue épaisse; articles 2 à 6 du funicule transversaux. Pas d'ocelles. Promésonotum très convexe; face basale de l'épinotum convexe aussi, plus longue que large. L'échancrure thoracique est très profonde et le mésothorax fort étranglé. Face déclive de l'épinotum oblique. Pédicule surmonté d'un nœud extrêmement épais, au moins aussi long (épais) que large vers sa base, et seulement un peu plus large que long à son sommet arrondi, distinctement, mais faiblement incliné en avant.

Lisse et luisante; seulement le fond de l'échancrure thoracique (métanotum) réticulé. Pubescence presque nulle. Pilosité dressée, jaune pâle, très éparsée sur le corps et sur les membres, oblique sur ces derniers.

D'un jaunâtre terne. Tête et milieu des cuisses d'un brun jaunâtre ou d'un jaune brunâtre. Abdomen noir.

Chemin de St Antonio, Colombie (FOREL), 1 ♀. — Cette espèce minuscule se distingue de *bambusarum* et *nodifera* par les deux moitiés bien plus convexes et l'échancrure bien plus profonde du thorax. Le nœud est aussi beaucoup plus épais.

Myrmelachista (Decamera) arborea FOREL (*bambusarum* var. *arborea* FOREL). — ♀. — Tant que la ♀ de la *M. bambusarum* n'aura pas été trouvée avec l'ouvrière, il faut mieux considérer (jusqu'à nouvel ordre) la forme ♀ que j'ai nommée *arborea* comme espèce distincte.

Myrmelachista (Decamera) arborea var. **nasuta** n. var. — ♀. — L. 4.3 mill. — Mandibules striées, avec 5 dents distinctes (à peu près lisses, avec 4 dents chez le type). La dent médiane du bord antérieur de l'épistome est plus forte, plus longue et très distincte, un peu plus longue que large à sa base. Nœud (écaille) légèrement moins horizontal et légèrement moins aplati. Même couleur noire brunâtre, mais les membres et les mandibules d'un roux plus brunâtre (moins jaunâtre).

Province Rio de Janeiro (prof. GOELDI).

Rhizomyrma Goeldii FOREL. — Dans ma description de cette espèce, j'ai dit qu'elle avait 3 à 4 dents aux mandibules. En réalité,

elle a 3 longues dents pointues et, en arrière du bord terminal, un très petit denticule peu distinct, mais constant. Elle est remarquable par sa tête en rectangle transversal, plus large que longue. Les tarses sont un peu épaissis.

Rhizomyrma Goeldii FOREL var. **columbica** n. var. — ♀. — L. 2.2 mill. — Mandibules tridentées. Ne diffère du type de l'espèce que par ses funicules bien plus épais dont les articles 2 à 9 sont au moins deux fois plus épais que longs (au plus 1 1/4 fois plus épais que longs chez *Göldii* typique). Les tarses sont plutôt moins épaissis que chez la *Göldii* typique.

Rhizomyrma Goeldii FOREL var. **tridentata** n. var. — ♀. — L. 3.3 à 3.5 mill. — Mandibules armées de trois longues dents pointues, sans trace de denticule à leur bord interne. Tête en rectangle transversal, large de 0.7 et longue de 0.57 mill., à bord postérieur droit. Yeux assez petits, au tiers antérieur. Le scape dépasse le bord postérieur de 2 fois son épaisseur. Articles du funicule à peine plus épais que longs. Thorax de même épaisseur que la tête. Epinotum médiocrement convexe et sans limite entre ses deux faces. Moins luisante et surtout bien plus densément pubescente et ponctuée que la *Goeldii* typique ♀. D'un jaune légèrement roussâtre. Ailes enfumées de noirâtre. Du reste comme l'ouvrière de *Goeldii* typique. L'absence totale de la 4^e dent rudimentaire des mandibules et, d'un autre côté, la parenté évidente avec la *Göldii* ♀ m'engage à faire provisoirement de cette ♀ une variété de *Göldii*. Mais il faudra trouver les ♀ avec les ♀ pour juger la question d'une façon définitive.

♂. — L. 2.5 à 2.6 mill. — Mandibules tridentées. Tête carrée, à peine plus large que longue. Le scape la dépasse d'un quart de sa longueur. Antennes de 12 articles; les articles moyens du funicule légèrement plus épais que longs. Thorax plus large que la tête. Valvules génitales extérieures très grandes, très longues, terminées par une longue pointe plate, recourbée en haut et croisant celle de l'autre côté. L'un des prolongements des valvules moyennes fortement et verticalement recourbé en haut en épine et dépassant beaucoup le bord des valvules extérieures. Plus luisant que la ♀, du reste comme elle. Brun foncé; thorax et membres brun clair. Ailes teintées de brun noirâtre.

Panama (CHRISTOPHERSEN), en vol nuptial.

Brachymyrmex patagonicus MAYR. — ♀. — Santos, Brésil (D^r RIS); Prov. Rio de Janeiro, Brésil (Prof. GOELDI); Buenos-Ayres, Argentine Nord (D^r A. MÜLLER); Zig Zag, Venezuela (FOREL); Huasan, Argentine, 1,300 mètres (D^r BRUCH). Ces derniers exemplaires très

foncés, presque noirs. Cette espèce se distingue de *Heeri*, FOR. outre la couleur, la sculpture et la pubescence, par le profil thoracique sans trace d'échancrure et par les 3 ocelles du vertex.

Brachymyrmex Cerdemoyi FOREL. — Mahé, Seychelles (SCOTT); Guadeloupe, Barbade, Zig Zag en Venezuela, Bonda en Colombie (FOREL); Prov. Rio de Janeiro, Brésil (Prof. GOELDI); Baturité, Ceará, Bahia, Brésil (D^r RIS). M. EMERY a fait une espèce de cette forme plus robuste que le *patagonicus*, du reste toute proche parente.

Brachymyrmex Heeri FOREL. — ♂, ♀. — Cañas Indas, Costa-Rica (PITTIER); Bahia (D^r RIS). Echancrure thoracique distincte. Pas d'ocelles. Tête plus échancrée derrière que chez *patagonicus*.

Brachymyrmex Heeri r. *obscurior* FOREL. — ♂. — Retaluleu, Guatémala (STOLL); St Antonio, Colombie (FOREL). C'est une forme difficile, qui fait plus ou moins transition du *patagonicus* au *Heeri*. Le thorax est échancré, mais il y a souvent des ocelles plus ou moins rudimentaires.

Brachymyrmex Heeri var. *aphidicola* FOREL. — ♂, ♀. — Blumenau, Prov. Santa Catharina, Brésil (D^r MOELLER) Variété avec les funicules de couleur claire (plus foncés que le reste chez le type), mais cela ne mérite pas de nom spécial. Une ♂ un peu physogastre de 2.3 mill. a des ocelles visibles, du reste comme les autres.

♀. — L. 3.7 mill. — Ailes longues de 5.5 mill. (une aile supérieure), à nervures assez pâles. Du reste comme le *Heeri* typique.

Blumenau, Prov. Santa Catharina, Brésil (Prof. D^r MOELLER).

Brachymyrmex longicornis FOREL. — ♂, ♀. — Colonia Alpina, Prov. Rio de Janeiro, Brésil (Prof. GOELDI). Cette espèce n'a pas d'ocelles, de même que sa race *immunis* FOREL.

Brachymyrmex minutus FOREL. — ♀. — Narancho, Colombie, Pied de la Sierra Nevada de Santa Marta, Fort de France, Martinique (FOREL); Trinidad (URICH).

Brachymyrmex levis EM. — ♂, ♀. — Valparaiso (HOFFMANN). La ♀ a 4.5 à 4.7 mill. de long et de très longues ailes. Longueur d'une aile supérieure 6.3 à 6.6 mill., avec les nervures d'un brun jaunâtre pâle.

Brachymyrmex coactus MAYR. — ♂. — Botucatu, Prov. Sao Paulo (Prof. GOELDI).

Brachymyrmex admotus MAYR r. **niger** n. st. — ♂. — L. 2.2 à

2.7 mill. — Mandibules striées, armées de cinq dents (1). La suture promésonotale est profondément imprimée, constituant un léger mais distinct étranglement du profil dorsal du thorax, ce qui fait ressortir le mésonotum, qui est transversal, en bosse spéciale. Stigmates comme chez le type de l'espèce. Echancrure thoracique un peu plus forte; écaille aussi mince et inclinée. Thorax assez fortement réticulé et presque subopaque; le reste luisant et faiblement chagriné, comme chez le type. Yeux en arrière du milieu et tête rectangulaire comme chez le type. Ocelles très petits et peu distincts. D'un noir à peine brunâtre; tête, pattes et scapes bruns; mandibules, funicules, tarsi et articulations d'un roux brunâtre. Du reste la pubescence, la pilosité et tout le reste comme chez l'espèce typique.

Céara, Brésil (M. DIAZ DA ROCHA). Plus grande que l'*admotus* typique, cette forme est aberrante à bien des égards..

Brachymyrmex incisus n. sp. — ♀. — L. 2 à 2.7 mill. — Mandibules luisantes, presque lisses, ponctuées, avec cinq dents. Tête rectangulaire ou légèrement trapézoïdiforme, à côtés très faiblement convexes (moins que chez *admotus* et beaucoup moins que chez *coactus*), un peu plus longue que large, distinctement rétrécie devant, à bord postérieur à peu près droit. Les yeux relativement plats sont à peine en arrière du milieu. Trois ocelles distincts. Le scape dépasse le bord postérieur d'un fort tiers de sa longueur; les articles médians du funicule au moins 1 1/2 fois plus longs qu'épais. Pronotum très large, presque subépaulé, formant avec le mésonotum une seule convexité. Echancrure mésoépinothoracale très profonde, plutôt étroite; les deux stigmates métanotaux distants de quatre fois leur diamètre (de deux fois chez *admotus*). L'échancrure est à la fois plus profonde et plus étroite, plus abrupte que chez *coactus*. Face basale de l'épinothorax convexe, longue comme la moitié de la face déclive qui est oblique. Écaille beaucoup plus épaisse que chez *admotus*, comme chez *coactus*, mais un peu plus haute et plus acuminée, encore plus fortement convexe derrière et concave devant. L'abdomen avancé devant a une loge profonde pour l'écaille.

Luisant, faiblement chagriné; thorax plus fortement réticulé, mais fort luisant aussi. Pubescence presque nulle, sauf sur les membres. Pilosité dressée assez épaisse, d'un roux brunâtre, assez répandue, quoique espacée, sur le corps, nulle sur les membres.

D'un brun un peu roussâtre; abdomen d'un brun noir; mandibules et moitié apicale des tarsi jaunâtres; antennes et articulations d'un brun jaunâtre.

(1) Chez *Br. patagonicus*, etc., il y a aussi cinq dents, seulement la cinquième dent est souvent fort petite et MAYR ne l'a pas vue ou pas comptée.

♂. — L. à peine 2 mill. — Mandibules lisses, unidentées. Tête plate, aussi large que longue, plus étroite que le thorax. Antennes de dix articles; les scapes dépassent fortement le bord postérieur. D'un brun plutôt clair avec les membres et les mandibules d'un jaune brunâtre. Ailes faiblement teintées de brunâtre, avec les nervures et la tache pâles. Longueur d'une aile supérieure 3.3 mill. Du reste comme l'ouvrière.

Narancho, forêt au pied de la Sierra Nevada de Santa Marta, Colombie, Rio Frio, même région (FOREL); Bahia, Brésil (Dr ART. MÜLLER 1 ♀). Les exemplaires de Rio Frio ont l'échancrure thoracique un peu moins profonde. Je considère ceux de Narancho comme typiques; le ♂ est de Narancho où j'ai trouvé le nid. Bien distinct de *coactus* par la forme de la tête et de l'échancrure. Il diffère d'*admotus* par l'échancrure, les stigmates, l'écaille épaisse, les mandibules lisses, etc.

Brachymyrmex Bruchi n. sp. — ♀. — L. 1.9 à 2.5 mill. — Mandibules lisses, luisantes, ponctuées, armées de 5 dents, dont la postérieure est située en arrière des autres, en partie sur le bord interne. Tête rectangulaire, assez distinctement rétrécie devant, légèrement plus longue que large, à côtés faiblement convexes et à bord postérieur largement et faiblement concave. Le scape dépasse le bord postérieur d'un peu plus du quart de sa longueur. Articles 4 à 7 du funicule deux fois plus longs qu'épais. Les yeux relativement plats sont situés un peu en arrière du milieu des côtés. Trois ocelles rudimentaires (souvent seulement une fossette à leur place). Dos du thorax très court, large, fortement et également convexe en tout sens (bien plus convexe que chez *patagonicus*), sans échancrure. Les deux stigmates métanotaux très éloignés l'un de l'autre (de plus de six fois leur diamètre). Le mésonotum forme le sommet de la convexité du profil qui s'abaisse en avant et en arrière d'une façon fort égale, avec une incision à chaque suture. L'épinotum n'a pas de face basale visible; il ne constitue qu'une surface déclive (face basale bien marquée chez le *patagonicus*). Ecaille très inclinée, fort mince, tranchante et acuminée au sommet; une loge pour elle sur le devant de l'abdomen.

Très luisant; tête lisse avec une ponctuation piligère espacée; thorax et abdomen très faiblement chagrinés. Pilosité dressée sétiforme courte, roussâtre, extrêmement éparse sur la tête et le thorax, un peu plus abondante sur l'abdomen, nulle sur les membres. Pubescence espacée et clairsemée sur le corps, abondante sur les membres.

D'un noir à peine brunâtre; membres bruns; tarses brun clair; mandibules d'un jaune roussâtre vif.

♂. — L. 2 à 2.2 mill. — Mandibules unidentées. Tête plus large que longue; le scape dépasse le bord postérieur d'un tiers de sa longueur; antennes de 10 articles. Scutellum élevé et très grand. Ailes hyalines. Longueur d'une aile supérieure 3 mill. Entièrement noir et luisant, avec les membres bruns; du reste comme l'ouvrière.

Filo blanco de l'Aconquija, Argentine Nord, à 4,300 mètres de hauteur (D^r BRUCH); Huasan, 1,300 mètres; Argentine Nord (D^r BRUCH). Les exemplaires de Huasan diffèrent par leur couleur plus brune, avec les pattes et les scapes roussâtres; ils sont aussi un peu plus pubescents et leur abdomen est plus ponctué que chagriné; la tête est un peu plus rétrécie devant (var. **rufipes** n. var.).

Brachymyrmex Goeldii n. sp. — ♀. — L. 2.6 mill. — Mandibules lisses, luisantes, ponctuées, armées de 5 dents de longueur égale et placées sur la même ligne du bord terminal. Tête très large, un peu plus large que longue, mais très fortement rétrécie devant (le bord antérieur n'est guère plus long que les $\frac{2}{3}$ du bord postérieur), à côtés très convexes. Bord postérieur très large et largement, mais faiblement concave. Situés bien en avant du milieu, les grands yeux ont un diamètre égal à leur distance du bord antérieur de la tête et à une forte moitié de leur distance au bord postérieur. Pas d'ocelles distincts. Le scape dépasse le bord postérieur d'environ deux fois son épaisseur. Les articles 5 et 6 du funicule ne sont que très peu plus longs qu'épais. Thorax conformé comme chez le *Br. Bruchi*, mais encore plus convexe et plus large. Pronotum presque deux fois plus large que long. Mésonotum plus grand que chez *Bruchi*, mais bien plus large que long; stigmates métanotaux aussi distants et épinothum aussi dépourvu de face basale que chez *Bruchi*. Ecaille cachée en partie sous l'abdomen sur le seul exemplaire; elle semble un peu plus épaisse que chez *Bruchi*.

Tête lisse, ponctuée; abdomen et thorax faiblement chagrinés. Pubescence plus abondante que chez *Bruchi*, surtout sur l'abdomen où elle cache un peu la sculpture. Pilosité dressée tout à fait éparse, très rare, roussâtre, nulle sur les membres. D'un roux jaunâtre. Abdomen brun foncé; mandibules jaunâtres.

Botucatu, Prov. Sao Paulo (Prof. GOELDI). 1 ♀. Espèce très caractérisée par la forme de la tête. Les funicules épais la distinguent absolument de *Bruchi* et la forme du thorax des autres espèces.

Prenolepis (Nylanderia) vividula NYL. — ♀. — Serre des Palmiers du jardin botanique de Francfort-sur-le-Main. — Dans les Annales de la Soc. Ent. de Belgique 1906, p. 130, M. EMERY a prouvé par l'exa-

men des types originaux de NYLANDER que la vraie *Prenolepis vividula* NYL. n'est pas la forme d'Egypte que j'avais cru l'être et que MAYR a nommée *Jägerskiöldi*, mais la petite forme d'origine américaine qui infeste nos serres chaudes. De ce fait la synonymie a changé. Ma *guatemalensis* est tout au plus une race de *vividula* et ma race *antillana* n'est qu'une variété sans importance de la forme typique.

Prenolepis (Nylanderia) vividula NYL. var. *antillana* FOREL. — ♀, ♂. — Ne diffère guère de la forme typique que par sa taille un peu plus grande. Elle est aussi légèrement moins luisante et plus pubescente. Sa couleur varie du brun foncé au jaunâtre testacé terne, avec l'abdomen brunâtre. La face basale de l'épinotum est aussi plus ou moins convexe et plus ou moins courte, mais ces caractères sont si instables que des noms de variétés ne feraient que compliquer inutilement les choses.

Martinique, Barbade (forme foncée), Sainte-Lucie (FOREL).

Prenolepis (Nylanderia) vividula NYL. r. *guatemalensis* FOREL, var. *itinerans* FOREL. — ♀. — Ceara (DIAS DA ROCHA); Trinidad (URICH). Les exemplaires de Ceara sont un peu plus foncés que le type importé du Brésil aux serres de Hamburg, mais les exemplaires de Trinidad sont typiques.

Prenolepis (Nylanderia) Steinheili FOREL. — ♀, ♂. — Cañas gudas, Costa Rica (PITTIER). Le ♂ a 2.2 mill. et il est identique à celui de la var. *minuta*.

Prenolepis (Nylanderia) Steinheili FOREL v. *minuta* FOREL. — ♀, ♂. — Burithaka, Dibulla, St Antonio, etc., Sierra Nevada de Santa Marta, Colombie (FOREL). Variété peu importante.

Prenolepis (Nylanderia) Johannaë n. sp. — ♀. — L. 2.5 mill. à 2.8 mill. — Tête aussi large que longue, à côtés convexes, distinctement plus étroite derrière que devant (rétrécie à partir des yeux) à bord postérieur convexe. Mandibules striées, armées de 6 dents inégales, entièrement cachées sous l'épistome quand elles sont fermées. Vu de profil, l'épistome forme une courbe gibbeuse en avant, un peu plus convexe que chez les formes voisines; vu de devant, son bord antérieur est très faiblement et largement échancré au milieu. Yeux grands, au milieu des côtés. Les scapes dépassent le bord postérieur d'une forte moitié de leur longueur. La tête est nettement plus épaisse et plus convexe, surtout en dessous que chez la *Steinheili*. Thorax conformé comme chez la *Steinheili*, avec le même espace métathoracique enfoncé et surmonté de deux stigmates entre le mésonotum et l'épinotum; mais il est plus

allongé et un peu moins convexe, tant le promésonotum que l'épinothum. Pattes plus longues que chez la *Steinheili*.

Abdomen et membres finement et abondamment ponctués, avec une pubescence adjacente assez abondante. Le reste lisse et très luisant. Pilosité dressée raide et épaisse, sétiforme, brune, assez abondante sur le corps, beaucoup plus fine et très oblique, presque subadjacente sur les membres.

D'un roux brunâtre, avec les tarses, les mandibules et le tiers apical du funicule plus clairs. Abdomen brun.

St Antonio et Burithaca, Sierra Nevada de Santa Marta, Colombie (FOREL). Le méthanotum enfoncé, formant une large échancrure taillée à pic en escalier, au mésonotum et à l'épinothum, rapproche cette espèce tout à fait de la *Steinheili*, mais la forme de la tête et de l'épistome; ainsi que la pilosité des membres et la couleur l'en distinguent spécifiquement.

Prenolepis (Nylanderia) Johannæ FOREL r. **dibullana** n. st. — ♀. — L. 2.4 à 2.7 mill. — Tête à peine rétrécie derrière. Yeux en avant du milieu des côtés. Mandibules lisses et à bord terminal plus oblique. Epistome plus avancé, sans échancrure appréciable au milieu du bord antérieur. Méthanotum un peu moins large et un peu moins profondément enfoncé. D'un jaune roussâtre; devant et milieu de la tête, ainsi que les côtés des bandes transversales et le dessous de l'abdomen enfumés de brun. Du reste identique au type de l'espèce.

Dibulla, Colombie (FOREL) Cette forme est embarrassante. Je crois devoir provisoirement en faire une race de la précédente.

Prenolepis (Nylanderia) fulva MAYR. — ♀, ♂. — Provinces Rio de Janeiro et Sao Paulo, Brésil, dans des racines de vigne (Prof. GÖLDI); il y a de petites ♀ n'ayant pas plus de 2.4 mill.

Prenolepis fulva MAYR v. *fumata* FOREL. — ♀. — Blumenau, Prov. Santa Catharina (Prof. Dr MÜLLER).

Prenolepis fulva MAYR r. *pubens* FOREL. — ♀. — Martinique (Prof. BUGNION).

Prenolepis (Nylanderia) Cæcilie FOREL r. *elevata* FOR. — ♀. — Callanga, Pérou (STAUDINGER). L'épinothum est légèrement moins élevé que chez le type de la race, mais plus que chez la *Cæcilie* typique. Du reste identique au type de la race, de Costa Rica.

Prenolepis (Nylanderia) Staudingeri n. sp. — ♀. — L. 3.1 à 3.6 mill. — Mandibules striées, subopaques, armées de 6 dents. Epistome largement et faiblement échancré au milieu de son bord

antérieur. Tête rectangulaire, un peu plus longue que large, aussi large devant que derrière, à côtés peu convexes et à bord postérieur assez droit au milieu. Les grands yeux occupent plus d'un quart de la longueur de la tête. Les très longs scapes dépassent le bord postérieur de bien plus de la moitié de leur longueur. Promésonotum assez long, médiocrement convexe; le mésonotum passe sans escalier net et en pente très oblique au métanotum, dont les deux stigmates proéminent. L'épinotum est fortement bossu; sa bosse proémine aussi fortement que chez *Caciliæ* r. *elevata*, mais elle est également arrondie (moins forte que chez *Emmæ*), tandis que chez *Caciliæ-elevata* elle est subanguleusement arrondie. Tout en bas la face déclive devient subhorizontale. L'écaille fort inclinée est épaisse et obtusément arrondie, nullement tranchante au sommet. L'abdomen avancé devant paraît avoir une loge pour l'écaille. Pattes longues et grêles; longueur d'un tibia postérieur : 1.2 mill.

Assez luisante, abondamment et finement ponctuée, avec une pubescence jaunâtre espacée, répandue partout; scapes et pattes presque subopaques, finement réticulés. De grosses soies brunes, épaisses et obtuses, très apparentes, se dressent sur tout le corps et sur les membres; elles sont assez espacées et bien dressées, plus rares sur le thorax.

D'un jaune roussâtre assez vif; funicules, pattes et de très faibles bandes sur les segments abdominaux d'un jaune brunâtre ou d'un brunâtre jaune. Une ♀ est plus foncée, d'un roux brunâtre et en même temps un peu plus luisante et moins pubescente.

♀. — L. 6.7 mill. — D'un brun foncé, avec les hanches et les tarses d'un jaunâtre terne et pâle. Mandibules, antennes et articulations d'un roux brunâtre. Ailes d'un brun foncé. Epinotum très oblique. Ecaille subtranchante. Du reste comme l'ouvrière.

Callanga, Pérou (Reçu de M. STAUDINGER). Diffère de *dispar* FOREL par ses grands yeux et sa taille grêle, de *Lietzi* FOREL par son épinotum bossu, sa grande taille, etc., de *Silvestrii* EM. par sa taille infiniment plus grêle. Elle rappelle un peu l'*Emmæ* de Hong-Kong.

Prenolepis (Nylanderia) Goeldii n. sp. — ♀. — L. 2.7 à 3 mill. — Mandibules étroites, luisantes, ponctuées, presque lisses, armées de 6 dents. Epistome à bord antérieur presque droit au milieu. Tête ovale-rectangulaire, de presque $1/5$ plus longue que large, à côtés très convexes, à bord postérieur faiblement convexe au milieu, aussi rétrécie derrière que devant. Yeux grands, occupant un peu moins du quart des côtés de la tête (un peu plus du 5^{me}). Scapes longs, dépassant la tête d'une forte moitié de leur longueur. Thorax conformé exactement comme chez l'espèce précédente; bosse de l'épinotum à peine moins élevée. Ecaille plus basse et

encore plus épaisse et plus arrondie au sommet que chez *Staudingeri*. Pattes grêles et longues; longueur d'un tibia postérieur : 1.05 mill.

Tête et abdomen lisses, pas ou à peine ponctués, la première sans pubescence, le second avec une pubescence fort diluée. Thorax et membres avec une ponctuation fine et espacée, et une pubescence un peu plus abondante. Pilosité sétiforme dressée brune, disposée comme chez la *Staudingeri*.

D'un brun foncé; anneaux fémoraux, tarses et hanches postérieures et médianes blanchâtres; mandibules et funicules d'un jaune brunâtre.

Serra Vermella, Prov. Rio de Janeiro (27) et Prov. Espirito Santo (17), Brésil (Prof. GÆLDI). Très voisine de la précédente, cette espèce s'en distingue par sa couleur toute autre, sa sculpture plus faible, ses yeux plus petits, ses mandibules lisses et la forme de la tête.

Camponotus Bruchi n. sp. — ♀. — L. 6.5 à 9.7 mill. — ♂ *major*: Mandibules subopaques, densément striées, abondamment ponctuées, armées d'environ 7 dents (les postérieures parfois indistinctes). Tête en trapèze court et arrondi, large de 2.75, longue de 2.5 mill., largement échancrée derrière, à côtés fort convexes. Epistome trapéziforme, caréné, avec un lobe antérieur très court et trapéziforme, à angles fort obtus. Aire frontale triangulaire, très grande, à bord peu distinct. Arêtes frontales peu divergentes. Le scape dépasse le bord postérieur de plus du tiers de sa longueur. Thorax assez convexe d'avant en arrière. Face basale de l'épinothum presque 1 1/2 fois plus longue que la face déclive et à peine distincte d'elle, étant elle-même fort inclinée. Ecaille convexe devant, un peu concave et inclinée en arrière, tranchante à son bord supérieur qui est droit. Tibias cylindriques, avec quelques petits piquants fort obliques à leur bord interne:

Densément réticulé-ponctué et subopaque, un peu soyeux; abdomen et écaille très densément et finement ridés en travers, tout aussi subopaques; pattes chagrinées et plus luisantes. Des points épars fort effacés, surtout visibles sur les joues et l'abdomen, plus piligères ailleurs. Quelques soies éparses d'un jaune roussâtre sur le thorax et l'abdomen, presque nulles sur la tête, nulles sur les joues, les tibias et les scapes qui n'ont qu'une pubescence fort diluée.

D'un beau noir; funicules, tibias et tarses d'un brun foncé.

♂ *minor*. — Tête longue de 1.4 et large de 1.2 mill., en trapèze, faiblement élargie derrière, à bord postérieur faiblement convexe. Le scape dépasse le bord postérieur de la moitié de sa longueur.

Ecaille plane derrière, convexe devant, à bord supérieur peu ou pas tranchant. Tout le reste comme chez la grande ♀, aussi le lobe de l'épistome, mais pas de points épars sur les joues. La ♀ media a la tête en trapèze fort rétréci devant.

♀. — L. 12 mill. — Les mandibules ont 7 à 8 dents. Tête en trapèze à bord postérieur presque droit. Ailes hyalines à nervures brunes. Du reste comme la grande ♀.

. ♂. — L. 7 mill. — Mandibules opaques, tranchantes, réticulées. Epistome caréné, à lobe antérieur arqué. Ecaille plus épaisse et plus obtuse. Plus poilu sur le corps que la ♀. Du reste même couleur et sculpture.

Filo Blanco, volcan de l'Aconquija, à 4,300 mètres de hauteur, et Ollada, 4,000 mètres, Argentine Nord (D^r BRUCH), sous des pierres. Forme du groupe *maculatus* adaptée au climat alpin.

Camponotus melanoticus EM. v. *multipilis* FOREL. — ♀. — Rosario de Santa Fé, Argentine (D^r BRUCH), dans la terre.

Camponotus melanoticus EM. v. *colorata* FOREL. — ♀. — Panama (CHRISTOPHERSEN).

Camponotus abdominalis F. v. *atriceps* SM. — ♀, ♀. — Jacobina, Sertos de Bahia et Para (Prof. GOELDI).

Camponotus maculatus F. r. *simillimus* SM. — ♀. — Prov. Rio de Janeiro (GOELDI).

Camponotus maculatus F. r. *Borelli* EM. — ♀. — San Pedro, La Plata (BRUCH).

Camponotus maculatus F. r. *bonariensis* MAYR. — ♀. — Huasan, Argentine Nord (BRUCH).

Camponotus maculatus F. r. *indianus* FOREL. — ♀. — Panama (CHRISTOPHERSEN).

Camponotus maculatus r. **Jason** n. st. — ♀. — L. 8 à 9 mill. — ♀ major : Mandibules assez fortement courbées, médiocrement luisantes, très finement ridées striées, avec des points espacés, armées de 6 à 7 dents. Epistome faiblement caréné, avec un lobe antérieur un peu trapézoïdiforme, mais avec des angles nets. Aire frontale en losange inégal. Arêtes frontales sigmoïdes, médiocrement divergentes. Tête trapézoïdiforme, large derrière, fort rétrécie devant, aussi large que longue, à côtés médiocrement convexes, fortement échancrée derrière; l'échancrure est un peu trapézoïdiforme, rappelant celle du *C. quadrisectus* SM., mais en moins prononcé, avec le fond un peu convexe. Yeux en arrière du milieu. Le scape dépasse le bord

postérieur d'à peine le quart de sa longueur. Thorax faiblement convexe de profil; face basale de l'épinotum $1\frac{1}{3}$ fois plus longue que la déclive et peu distincte d'elle. Ecaille large, convexe devant, plane derrière, à peu près tranchante au bord supérieur. Tibias cylindriques, avec une rangée de piquants sur la moitié inférieure de leur face interne.

Luisant, faiblement chagriné; les joues réticulées et le thorax sont un peu moins luisants. De grosses fossettes piligères sur les joues et l'épistome. Pilosité roussâtre très épars sur le corps, distincte sur les joues, nulle sur les membres qui n'ont qu'une pubescence très diluée et tout à fait adjacente; celle ci presque nulle sur le corps.

Rouge; abdomen noir avec le bord des segments jaunâtre; mandibules, antennes, tibias, tarsi et bord antérieur de la tête d'un brun rougeâtre.

♂ minor. — Tête en trapèze plus étroite, un peu plus longue que large, élargie et faiblement échancrée derrière. Le scape dépasse le bord postérieur de plus d'un tiers de sa longueur. Du reste comme la grande ♀. Ce n'est probablement pas la ♀ minima, mais une ♀ media.

Longa, Bolivie (STAUDINGER). Plus petit, plus mat, à tête plus courte que *tortuganus* EM., qui n'a pas de poils aux joues. Distinct par la forme de l'échancrure occipitale.

Camponotus maculatus F. r. **Publicola** n. st. — ♂ major. — L. 10 à 11 mill. — Mandibules très fortement courbées, lisses, luisantes, avec des points épars très inégaux, armées de 6 à 7 dents. Tête trapézoïdale, longue de 3.3, large de 2.8 mill, échancrée derrière, médiocrement rétrécie devant, à côtés médiocrement convexes. Épistome caréné, à lobe antérieur rectangulaire fort court. Aire frontale beaucoup plus large que longue. Arêtes frontales sigmoïdes, assez peu divergentes. Yeux assez grands, en arrière du milieu. Le scape ne dépasse le bord postérieur que de 2 fois son épaisseur. Thorax médiocrement convexe sur le profil; maximum de la convexité devant le mésonotum. Une légère (très faible) échancrure du profil entre le mésonotum et la face basale de l'épinotum; celle-ci au moins deux fois plus longue que la face déclive. Ecaille haute, biconvexe, épaisse à la base, tranchante et subacuminée ou presque acuminée au sommet. Cuisses et tibias un peu comprimés, mais nullement prismatiques, ni cannelés; tibias sans piquants.

Subopaque; densément chagriné. De grosses fossettes, en partie allongées sur les joues et l'épistome; des points épars piligères, parfois élevés, sur le thorax et ailleurs. De grosses et longues soies rousses dispersées sur tout le corps, aussi sur les joues, nulles sur les tibias et les scapes, dirigées en avant sur le pronotum et en

arrière sur l'abdomen. Pubescence d'un jaune roux, fort distincte, mais fort diluée, un peu soulevée sur les tibias.

D'un noir à peine brunâtre; mandibules brun foncé; funicules d'un brun roussâtre; pattes et pédicule (sauf l'écaille) d'un jaune vif, à peine roussâtre (les larses et les tibias sont d'un jaune un peu plus roussâtre).

Rio de Janeiro, Brésil (Prof. GOELDI). Cette race difficile diffère de *picipes* OL. par ses tibias plus clairs, par son thorax plus poilu, son écaille acuminée, ses tibias sans piquants, etc., d'*impatibilis* FOREL par sa pilosité, son écaille, l'absence de piquants, la couleur, les arêtes frontales, etc.

Camponotus maculatus F. r. **Zenon** n. st. — ♂. — L. 10 à 12 mill. — ♀ major. Mandibules lisses, luisantes, ponctuées, médiocrement courbées, armées de 6 à 7 dents (?). Epistome fortement caréné, avec un lobe antérieur rectangulaire à angles nets et à côtés un peu concaves. Aire frontale triangulaire, équilatérale; arêtes frontales comme chez le précédent. Tête trapézoïdiforme, longue de 3.5, large de 3.2 mill., concave derrière, à côtés peu convexes. Le scape dépasse le bord postérieur du tiers de sa longueur. Thorax comme chez le précédent, mais sans trace d'échancrure. La face basale au moins deux fois plus longue que la face déclive. Ecaille épaisse, peu élevée, plane derrière, obtuse à son bord supérieur. Quelques piquants vers le bas de la face interne des tibias. Ceux-ci sont cylindriques et, de même que les cuisses, bien moins comprimés que chez le *Publicola*.

Tête entre mate et subopaque, réticulée-ponctuée; thorax subopaque, abdomen plutôt luisant; tous deux fortement chagrinés. Pilosité dressée, roussâtre, plus courte et bien plus éparse, surtout sur le thorax, que chez le précédent, mais nette sur les joues, nulle sur les membres. Pubescence plus courte et plus éparse que chez *Publicola*, un peu soulevée sur les tibias.

Tête, pronotum, mésonotum, scape et base des mandibules brunâtres; le reste d'un roux ferrugineux; moitié apicale des mandibules d'un roux plus brunâtre. Le devant de la tête est presque noir.

♀ minor. — Tête longue de 2.25 mill., large devant de 1.5 mill., au bord postérieur de 0.75 mill., donc en trapèze renversé, rétrécie surtout derrière les yeux. Le bord postérieur n'est pas colliforme, ni même identique au bord articulaire; il est même un peu échancré. Le scape le dépasse de la moitié de sa longueur. Yeux grands, un peu en arrière du milieu des côtés. Lobe de l'épistome entre arqué et rectangulaire. Ecaille plus épaisse que chez la grande ♀ subacuminée, mais fort obtusément. Tout le reste comme

chez la grande ♀, mais la tête moins mate et avec peu de fossettes devant. Couleurs plus mêlées; le brun moins accentué, en partie roussâtre ou jaune roussâtre. Pubescence plus longue sur le devant de la tête.

Blumenau, prov. de Santa Catharina, Brésil (prof. MÖLLER).

Cette race est remarquable par le dimorphisme de l'ouvrière. Elle rappelle un peu *Lespesi*, *Landolti*, etc.

Camponotus maculatus F. r. *Zenon* FOREL, v. **Criton** n. var. — ♀. — L. 12 mill. — Diffère du type de la race par ses mandibules striées (armées de 6 à 7 dents), ses arêtes frontales plus divergentes et surtout par la face déclive de l'épinotum beaucoup plus élevée, plus longue et plus abrupte, aussi longue que la face basale; la pilosité dressée est plus jaune, mais répartie de même et tout le reste est identique, mais le mésonotum est jaune roussâtre et les mandibules sont entièrement brun roussâtre ainsi que le devant de l'épistome.

Rio Grande do Sul (v. IHERING). C'est avec doute que j'en fais une variété du précédent. Il diffère aussi de *fuscocinctus* EM. et de *simillimus* SM. v. *riograndensis* EM.

Camponotus maculatus F. r. *parvulus* EM., var. **Naevius** n. var. — ♀. — L. 4 à 5.7 mill. — ♀ major. Mandibules très fortement courbées, lisses, ponctuées, armées de 6 dents. Le lobe rectangulaire de l'épistome est plus long que chez le type de la race et que chez la var. *opica* FOREL. La tête est plus large derrière que chez le *parvulus* typique, mais les angles occipitaux sont moins marqués, plus arrondis, que chez la var. *opica*. Tête longue de 1.6 et large de 1.4 mill., assez distinctement concave derrière. Le scape dépasse le bord postérieur de presque $\frac{1}{4}$ de sa longueur. Épinotum à la fois plus haut, plus arrondi et plus comprimé que chez le type et la var. *opica*, tandis que le pronotum et le mésonotum sont moins convexes sur le profil. Ecaille un peu moins épaisse que chez le type, un peu plus que chez la var. *opica*. Pattes plus courtes que chez le type et la v. *opica*; cuisses un peu dilatées; tibias sans piquants.

Luisant; sculpture comme chez le *parvulus* typique; pilosité et pubescence de même. D'un brun sale avec les hanches, les anneaux fémoraux, les tarses et les articulations des membres d'un jaune blanchâtre sale. Cuisses et tibias rembrunis au milieu.

♀ minor. — Tête rectangulaire, plus longue que large, à bord postérieur convexe. Le scape dépasse le bord postérieur de près de la moitié de sa longueur. Lobe de l'épistome arqué. Du reste comme la grande ♀.

Prov. Rio de Janeiro, Brésil (Prof. GOELDI).

Camponotus fumidus ROYER. — ♂. — Paisans Pass, Texas (WHEELER). M. WHEELER (1901) dit que la var. *festinata* BUCKLEY est caractérisée par l'absence de poils dressés au scape. Or, c'est précisément la forme typique de ROYER qui n'a pas de poils au scape, tandis que la var. *pubicornis* EM. en a. Les ♂ de Paisans Pass en ont très peu.

Camponotus pallescens MAYR. — ♀. — Forêt vierge de la Sierra Vermella, province Rio de Janeiro; prov. Espirito Santo, Brésil (Prof. GOELDI).

Camponotus Cillae n. sp. — ♀. — L. 4 à 5.5 mill. — ♀ major. Mandibules lisses, luisantes, ponctuées et assez fortement courbées, armées de 6 dents. Epistome caréné, avec un lobe bien rectangulaire, assez grand, et fort net. Tête longue de 1.6 et large de 1.4 mill., rectangulaire ovale, très convexe et à côtés fort convexes, fortement rétrécie devant, à bord postérieur droit. Les yeux très grands occupent un quart (le 3^e à partir de devant) des côtés de la tête; arêtes frontales fortement divergentes, aussi éloignées derrière l'une de l'autre que du bord de la tête. Le scape dépasse le bord occipital de plus d'un tiers de sa longueur. Profil du thorax de courbure ordinaire; face déclive de l'épinotum légèrement plus longue que la face basale; passage des deux faces arrondi. Ecaille assez épaisse, convexe devant, subplane derrière, assez obtuse à son bord supérieur. Pattes cylindriques; tibias sans piquants, sauf ceux de l'extrémité.

Tête luisante; faiblement et assez grossièrement chagrinée. Quelques grosses fossettes sur le devant et les côtés de la tête. Ponctuation piligère très fine et effacée. Pilosité dressée jaunâtre, éparses sur le corps, nette sur les joues, nulle sur les tibias et les scapes. Pubescence jaune, fort distincte, mais diluée, un peu plus abondante sur l'abdomen et sur les membres où elle est soulevée.

D'un jaune roussâtre clair et vif; tête et abdomen noirs. Scapes et mandibules d'un brun roussâtre; funicules jaunâtres. Parfois la base de l'abdomen est jaunâtre.

♂ minor. — Très semblable à la grande ♀, mais la tête est rectangulaire, plus longue que large, un peu élargie à la hauteur des yeux, puis à la fois rétrécie et fortement convexe (ne formant qu'une haute convexité) derrière. Le scape dépasse le bord postérieur de la moitié de sa longueur. Lobe de l'épistome subrectangulaire ou presque rectangulaire. Mandibules armées de 6 dents. Tout le reste aussi comme chez la grande ♀.

Botucatu, Prov. Sao Paulo, Brésil (Prof. GOELDI).

Voisine de *pallescens* MAYR, cette espèce est bien caractérisée par sa couleur tranchée, et par sa tête non concave chez la grande ♀.

Camponotus Nepos n. sp. — ♂ min. — L. 5.5 mill. — Mandibules subopaques, faiblement ponctuées, densément et très finement réticulées, armées de 6 dents. Epistome subcaréné et sublobé. Aire frontale triangulaire; arêtes frontales courtes, fortement divergentes. Yeux grands, convexes. Tête longue de 1.3, large de 0.9 mill., un peu plus large devant que derrière, hautement convexe d'un œil à l'autre, sans bord postérieur. Le scape dépasse le bord occipital d'une forte moitié de sa longueur. Les yeux occupent plus du quart des côtés de la tête. Dos du thorax très étroit, à profil long et à peine convexe (subhorizontal); la face déclive de l'épinotum, aussi longue que la basale, est fort abrupte et passe à la basale par une courbe forte, rapide, en dos de chameau (rappelant assez la ♀ minor du *C. scrutator*). Ecaille biconvexe, assez épaisse en bas, assez tranchante au sommet. Tibias cylindriques sans piquants. Palpes longs.

Subopaque, densément chagrinée, plutôt réticulée sur le thorax. Dessus du corps presque sans poils dressés (quelques-uns sur l'épistome); joues et pattes sans poils dressés. Pubescence très diluée et entièrement adjacente.

Couleur fort spéciale : tête et antennes d'un brun enfumé un peu noirâtre. Pattes, côtés du thorax et côtés de l'abdomen d'un brun plus jaunâtre, mais terne. Epistome, dos du thorax et dos de l'abdomen d'un blanchâtre sale, à peine jaunâtre, ainsi que les anneaux fémoraux.

Rio de Janeiro (Prof. GOELDI). Il est un peu hasardé de décrire un *Camponotus* sur la petite ♂ seule. Cette forme me paraît néanmoins assez particulière pour que j'ose le risquer. Sa couleur et la forme du thorax sont caractéristiques.

Camponotus blandus SMITH. — ♀. — Variété noire. Corcovado près Rio de Janeiro (Dr MÜLLER). Botucatu, Prov. Sao Paulo, Brésil (Prof. GÖLDI). Cette espèce offre des variations du noir au rouge sur le thorax et la tête, sans qu'elles aient une valeur de variétés géographiques.

Camponotus blandus SM. r. **Rosariensis** n. st. — ♀. — L. 8.5 à 12.5 mill. — ♀ major. Mandibules bien moins courbées que chez le type de l'espèce, densément striées et réticulées, armées de 6 dents. Tête plus trapézoïdiforme, plus élargie derrière. Profil du thorax beaucoup moins convexe. Ecaille très basse, très large, presque rectiligne au sommet qui est très épais et obtus. Pattes encore plus comprimées que chez le type de l'espèce. Sculpture, pilosités et piquants comme chez le type. Pubescence dorée plus fine et un peu moins dense. D'un rouge foncé terne avec les pattes et l'abdomen noirâtres. Tout le reste comme chez le type de l'espèce.

♀ minor. — Mêmes différences; tête en trapèze, beaucoup plus large derrière que devant. Scape dépassant le bord postérieur de près de la moitié de sa longueur, comme chez le type. Couleur de la grande ♀.

Rosario de Santa Fé, Argentine (D^r BRUCH). Remarquable par sa grande taille, cette race mérite presque de constituer une espèce par la forme de l'écaille, du thorax et de la tête. Elle doit ressembler à *l'hæmatocephalus* EMERY, mais les scapes sont bien plus courts, l'épistome n'a pas de lobe, la pilosité est plus forte, etc.

Camponotus punctatus n. sp. — ♀. min. — L. 8.6 mill. — Mandibules assez lisses, ponctuées, médiocrement courbées, armées de 6 dents. Epistome à peine subcaréné, avec un lobe rectangulaire fort court. Aire frontale triangulaire. Arêtes frontales assez élevées, divergentes. Tête rectangulaire, longue de 2.1, large de 1.4 mill., légèrement plus large devant que derrière, à côtés et à bord postérieur faiblement convexes. Yeux grands et convexes. Thorax allongé, à côtés arrondis, à profil faiblement convexe. Epinotum relativement large (peu comprimé); sa face basale aussi longue que la déclive et relativement convexe. Ecaille très épaisse, très convexe devant, assez plane derrière, à sommet épais, mais constituant un bord transversal net, abdomen plutôt allongé, avec la face antérieure un peu inclinée en arrière. Tibias légèrement comprimés, avec quelques piquants vers le bas de leur face interne. Les scapes dépassent le bord occipital d'un tiers environ de leur longueur.

Luisant, fortement et densément ponctué, comme certains ponérines; les points sont très nets et séparés les uns des autres par des intervalles lisses. Abdomen finement ponctué et faiblement chagriné entre les points. Pattes et écaille derrière faiblement chagrinées; scapes ponctués. Tout hérissé d'une pilosité jaunâtre, un peu dorée, assez longue, fort abondante sur les tibias et les scapes. La pubescence adjacente est longue, assez grossière, un peu dorée, surtout abondante sur la tête et l'abdomen où elle forme un duvet, sans cacher la sculpture, éparse sur les membres.

Noir; pattes, antennes, mandibules et devant de la tête d'un roux un peu jaunâtre.

Brésil. Reçu dans le temps de feu mon ami G. MAYR sous le nom de *femoratus* F. qui est une toute autre espèce. Cette forme est unique par sa sculpture.

Camponotus alacer n. sp. — ♀. — L. 6.8 à 9.5 mill. — Très voisin de *Lutzi* FOREL. — ♀ major : Mandibules assez épaisses, fort courbées, luisantes, très finement et faiblement réticulées, armées d'environ 6 dents. Tête longue de 2.85 mill., large de 2.25, trapézi-

forme, à côtés peu fort convexes, élargie et faiblement échancrée derrière. Epistome échancré d'une idée (très largement) devant, caréné, avec un lobe rectangulaire à côtés excavés. Aire frontale grande, triangulaire. Arêtes frontales longues, sigmoïdes, fort divergentes. Le scape dépasse le bord postérieur de 2 fois son épaisseur. Thorax étroit, mais plus large relativement à la tête que chez *Lutzi* (pronotum aussi long que large; plus large que long chez *Lutzi*), faiblement convexe de profil, avec les sutures fortement imprimées, échancrant un peu les côtés. Face basale de l'épinotum aussi longue que la déclive. Ecaille très épaisse, convexe devant, plane derrière, obtuse au sommet. Tibias subcylindriques, avec une rangée de piquants à leur face interne.

Tête mate, réticulée-punctuée; thorax et abdomen subopaques, densément chagrinés; membres luisants, plus faiblement chagrinés. Ponctuation superposée, piligère, espacée, un peu effacée, mais répandue partout. Pilosité dressée d'un jaune pâle, très abondante sur le corps, assez grossière, longue, un peu oblique, plus courte, plus rare et plus oblique sur les scapes, subadjacente et devenant pubescence sur les tibias qui n'ont pas de poils dressés. Une longue et abondante pubescence grossière, jaune pâle, un peu dorée, faisant sur l'abdomen une toison qui cache en bonne partie la sculpture; sur le reste du corps elle est plus courte, diluée et passe à la pilosité dressée.

Noir; pattes d'un jaune un peu roussâtre; tarsi, funicules, mandibules, épistome, joues et côtés de la tête plus ou moins roussâtres.

♀ minor. — Tête rectangulaire, longue de 1.75 large devant de 1.3 mill., un peu rétrécie d'avant en arrière, à côtés à peine convexes et à bord postérieur distinct et droit (rétrécie et à côtés convexes derrière les yeux, sans bord postérieur, chez *C. Lutzi*). Lobe de l'épistome subtrapézoïdiforme, non excavé de côté. Le scape dépasse l'occiput de presque la moitié de sa longueur. Face basale de l'épinotum bien plus longue que la déclive. Pelisse de pubescence un peu moins dense que chez la grande ♀. Antennes brunes; épistome et joues plus jaunâtres. Tout le reste comme chez la grande ♀.

Rio de Janeiro (Prof. GOELDI). Peut-être simple race de *Lutzi*; mais la tête de la petite ♀ a une autre forme, la stature est plus allongée, et la pelisse de pubescence lui donne un autre aspect.

Camponotus rapax F. — ♀. min. — Arriramba, Rio Trombetas, Amazonas (DUCKE). Je ne crois pas faire erreur en déterminant ainsi un *Camponotus* de 8 à 10 mill., noir, mat, avec l'abdomen d'un roux vif, l'épistome caréné et lobé, la tête longue de 2.0, large de 1.6 mill., plus large devant que derrière, à côtés presque droits et à bord postérieur assez net, le scape dépassant de ses $\frac{3}{5}$ l'occiput,

l'écaille épaisse, une pilosité et une pubescence longues, jaune pâle, la dernière abondante, mais espacée, enfin les tibias sans piquants, mais à poils obliques et courts et les scapes seulement pubescents.

Camponotus crassus MAYR. — ♂, ♀. — Rio de Janeiro, Campos, Corcovado, Palmeiras, prov. Rio de Janeiro, Brésil (Prof. GOELDI).

Camponotus crassus MAYR, r. *brasiliensis* MAYR. — ♀. — Bahia. Jacobina, Sertos de Bahia, Caravellas, prov. Bahia, Ile Marajo près Para, Botucatu, prov. Sao Paulo, Brésil (Prof. GOELDI); Baturité Ceara, Brésil. Cette race, mate et plus bordée, est souvent plus grande que le *crassus* typique.

Camponotus crassus MAYR, r. *brasiliensis* MAYR, var. **clivia** n. var. — ♀. — L. 5 à 7.6 mill. — Noir; pattes, antennes, mandibules, joues et moitié antérieure de l'épistome rouges. Pronotum trois fois plus large que long. Mésonotum très grand assez carré, plus long que la face basale de l'épinotum et bien plus long que le mésonotum. Écaille moins épaisse que chez le type. Face basale de l'épinotum exactement carrée et subbordée. Ecaille assez acuminée.

Alto da Serra, Novo Friburgo, Rio de Janeiro, Brésil (Prof. GOELDI); Sao Paulo, Brésil (v. IHERING).

Ressemble à la race *Vezenyi* FOREL du *crassus* qui tient autant du *brasiliensis*, mais le mésonotum est arrondi en disque chez *Vezenyi* et la face basale de l'épinotum est bien plus étroite. Puis la face déclive n'est pas concave et moins distincte de la basale que chez *Vezenyi*; puis le pronotum est moins subanguleux. Très voisin aussi de *C. Scipio* FOREL, mais ce dernier est plus petit et a l'épinotum bien plus cubique.

Camponotus crassus MAYR, r. *Vezenyi* FOREL. — ♀. — Blumenau, prov. Santa Catharina, Brésil (Prof. MÖLLER).

Camponotus canescens MAYR. — ♀. — Corcovado près Rio de Janeiro (GÖLDI); Blumenau, prov. Santa Catharina, Brésil (Prof. MÖLLER).

Camponotus excisus MAYR. — ♂, ♀. — Palmeiras, prov. Rio de Janeiro (Prof. GÖLDI); Santos, Brésil (D^r RIS et D^r A. MÜLLER); Corcovado près Rio (D^r MÜLLER); Panama (CHRISTOPHERSEN).

Camponotus Iheringi FOREL. — ♀. — Botucatu, prov. Sao Paulo, Brésil (Prof. GOELDI).

Camponotus rectangularis EM. — ♂. — Para (Prof. GOELDI).

Camponotus latangulus ROGER. — ♂. — Para (Prof. GOELDI).

Camponotus tripartitus MAYR. — ♀. — Palmeiras, prov. Rio de Janeiro et Botucatu, prov. Sao Paulo, Brésil (Prof. GOELDI).

Camponotus Hedwigæ n. sp. — ♀. — L. 4.2 à 6 mill. — Très voisin du *C. tripartitus* MAYR, dont il diffère comme suit : Les arêtes frontales, un peu moins divergentes, sont de forme ordinaire et ne forment pas d'angle ou de lobe élevé, après lequel elles s'abaissent subitement pour revenir en arrière, comme chez le *tripartitus* ; elles sont simplement, faiblement sigmoïdes et n'ont pas de portion élevée. La tête de la grande ♀ est droite et non concave à son bord postérieur. Thorax plus convexe de profil ; suture mésoépinotale moins profondément enfoncée ; face déclive de l'épinotum simplement verticale et non excavée comme chez le *tripartitus*. Pronotum et mésonotum un peu plus larges ; face basale de l'épinotum plus large que longue. Tête moins comprimée et moins subbordée latéralement derrière les yeux. Un peu plus mat. Pilosité dressée jaunâtre, sensiblement plus abondante que chez le *tripartitus*. Tout le reste, aussi la couleur, comme chez le *tripartitus*.

Rio de Janeiro, Brésil (Prof. GOELDI). N'étaient les arêtes frontales, je considérerais cette forme comme simple variété ou race du *tripartitus* ; mais celles-ci sont si caractéristiques chez cette dernière espèce, que je crois devoir faire de l'*Hedwigæ*, provisoirement du moins, une espèce différente (dédié à M^{lle} HEDWIG NAEGLI qui récolta dans le temps des fourmis à Rio de Janeiro pour moi avec son père).

Camponotus bidens MAYR, r. **repressus** n. st. — ♀ min. — L. 3.2 à 3.4 mill. — Thorax, en particulier le pronotum et le mésonotum plus étroits que chez le vrai *bidens* de Colombie. Les dents de l'épinotum bien plus courtes, assez obtuses, en triangle un peu plus large que long. Abdomen subopaque, très finement et très densément strié et non ponctué-réticulé de points étirés en travers comme l'indique MAYR très justement chez le type. Écaille moins large et plus épaisse que chez le type. Du reste identique.

Para (Prof. GOELDI) ; Bahia (D^r RIS) ; une ♀ de chaque localité.

Camponotus mus ROGER. — ♀. — Ollada, 4,000 mètres de hauteur, Argentine Nord (D^r BRUCH) ; Montevideo (D^r A. MÜLLER).

Camponotus adpressisetosus FOREL. — ♀. — Hamana, prov. Rio de Janeiro, Brésil (Prof. GOELDI). Trouvé jusqu'ici à Bahia.

Camponotus Brettesi FOREL, v. **canalis** n. var. — ♀ min. — L. 5.8 à 6 mill. — Tête distinctement plus longue que large, lon-

gue de 1.75, large de 1.55 mill. (longue et large de 1.6 mill. chez la forme typique), même chez la ♀ minima. La face basale de l'épinotum est aussi plus courte que la face déclive (de même longueur chez le type). Du reste identique au type de l'espèce, mais plus grand).

Panama (CHRISTOPHERSEN).

Camponotus Caracalla n. sp. — ♀ min. — L. 4.2 à 5 mill. — Mandibules luisantes, lisses, ponctuées, très faiblement réticulées vers la base, armées de 6 dents. Tête subrectangulaire un peu élargie derrière, longue de 0.9, large de 0.8 mill., à côtés presque droits et à bord postérieur assez convexe. Epistome très convexe, subcaréné, avec un faible lobe arqué. Aire frontale triangulaire. Arêtes frontales fort divergentes. Sutures du thorax fortement enfoncées, formant des échancrures latérales. Promésonotum faiblement convexe; pronotum assez déprimé et subbordé; épinotum bossu, en bosse allongée, plus élevé que le mésonotum, formant avec lui une faible échancrure du profil. Sa face basale convexe et arrondie en tout sens, est un peu plus longue que la face déclive, à laquelle elle passe par une courbe. Écaille basse et très épaisse, à peine plus haute que longue, plane derrière, convexe devant, avec une face supérieure convexe et fort inclinée en avant. Abdomen peu élevé et un peu oblique devant. Tibias cylindriques, sans piquants distincts des poils obliques. Les scapes dépassent l'occiput d'un peu moins de la moitié de leur longueur.

Densément réticulé-ponctué, en partie chagriné sur l'abdomen; tête mate; thorax et abdomen subopaques; pattes chagrinées et luisantes. Pilosité dressée courte, fine, jaunâtre, assez abondante sur le corps et sur les scapes, oblique sur les tibias. Pubescence très éparse.

Noir; mandibules, antennes et tarses rougeâtres; pattes brunes.

Province Rio de Janeiro, Brésil (Prof. GOELDI). Espèce bien caractérisée par son épinotum bossu et son écaille. Rappelle un peu le *C. levatus* FOREL.

Camponotus Paris n. sp. — ♂ major. — L. 4.8 mill. — Mandibules courtes, épaisses, fortement courbées, faiblement réticulées et striées, armées de 5 à 6 dents. Epistome biéchancré, sans lobe, assez plat, caréné sur sa portion médiane, très faiblement élargi en avant (subcarré) à portion latérale très étroite (néanmoins plus large devant que derrière). Aire frontale très petite. Arêtes frontales grandes, sinueuses, très divergentes. Tête très épaisse et très convexe, longue de 1.25 mill., large de 1.2 mill., presque carrée, fai-

blement rétrécie d'arrière en avant, à côtés à peine convexes et à bord postérieur presque droit. Le scape dépasse le bord postérieur de son épaisseur à peine; l'avant-dernier article du funicule à peine plus long qu'épais. Thorax assez fortement convexe de profil, distinctement échancré entre le mésonotum et l'épinotum; pronotum nullement bordé. Suture promésonotale fortement imprimée, le bord du mésonotum dépassant un peu le pronotum. Mésonotum très large, plus large que long. Face basale de l'épinotum rectangulaire, subbordée et large, un peu plus longue que large, d'abord ascendante, devant l'échancrure, puis subdéprimée, puis passant par une courbe assez lente à la face déclive qui est oblique et un peu plus courte qu'elle. Ecaille assez épaisse, convexe devant, plane derrière, obtuse au sommet. Pattes un peu comprimées; cuisses un peu dilatées; tibiais du reste cylindriques, sans piquants.

Subopaque, réticulée-punctuée; abdomen, scapes et pattes luisants et chagrinés. Des points épars inégaux un peu partout. Une pilosité dressée assez courte et un peu dorée, répandue partout, aussi sur les scapes et les pattes, fort abondante et très courte sur les joues et le devant de la tête, plus longue sur l'écaille et l'épinotum.

Noir; pattes, mandibules, devant de la tête, scapes et premier article des funicules roussâtres ou d'un roux jaunâtre; reste des funicules brun (les scapes plus jaunâtres; le devant de la tête plus roux).

Botucatu, Prov. Sao Paulo (Prof. GOELDI). 1 ♀. Espèce très caractérisée par son échancrure et son épinotum, du reste voisine du groupe *novogranadensis*, *fastigatus*, *Naegelii*, etc. et surtout du groupe *abscisus*, *elevatus*, *caracolla*.

Camponotus novogranadensis MAYR. — ♀. — Corcovado près Rio de Janeiro (Prof. GOELDI); Blumenau, Prov. Santa Catharina (Prof. MÖLLER).

Camponotus novogranadensis MAYR. v. *modestior* FOREL. — ♂. — Santos, Brésil (Dr RIS); Botucatu, Prov. Sao Paulo, Brésil (Prof. GOELDI).

Camponotus fastigatus ROGER. — ♂. — Santos, Brésil (Dr RIS). Le *Camponotus Hermannii* EMERY est extrêmement voisin du *fastigatus*, encore plus que du *Germanii* auquel l'auteur le compare.

Camponotus alboannulatus MAYR r. **Nessus** n. st. — ♀. — L. 5.3 à 8 mill. — ♀ major. Comparé au type de l'espèce que je tiens de feu G. MAYR, plus long et plus étroit; tête rectangulaire, longue de 2 mill. et large de 1.6 mill. (chez le type longue de 1.8 mill. et large de 1.6 mill.). Mandibules armées de 7 dents (de 6 chez le type et non de 5 comme l'indique MAYR par erreur). Tête nettement rectangu-

laire, pas ou à peine plus large que devant (nettement plus large derrière chez le type), à peine échancrée derrière. Epistome un peu plus large au milieu que derrière et devant, nullement subcaréné (un peu subcaréné chez le type), faiblement échancré au milieu du bord antérieur, fortement lobé et subbidenté; sa portion latérale très étroite. Aire frontale plus large que longue. Le scape dépasse l'occiput de $2\frac{1}{2}$ fois son épaisseur ($\frac{1}{5}$ de sa longueur). Arêtes frontales sinueuses, fortement divergentes. Thorax étroit; ses 3 parties subégales et également convexes; face déclive de l'épinotum d' $\frac{1}{3}$ plus courte que la basale. Ecaille épaisse, basse, obtuse au sommet, convexe devant, plane derrière. Du reste comme le type, mais les pattes plus longues. Arêtes frontales un peu plus relevées.

Tête entièrement mate, fortement réticulée-punctuée, avec de grosses fossettes allongées en grand nombre sur les joues et l'épistome (rondes et moins nombreuses chez le type). Le reste comme chez le type. Pilosité légèrement plus abondante; pubescence comme chez le type. Couleur un peu plus foncée, brune, avec les pattes et les articulations des antennes jaunes et les mandibules roussâtres. Anneaux fémoraux, hanches et articulations d'un jaune plus pâle, un peu blanchâtre.

♂ minor. — Tête longue de 1.5 mill., large de 0.75 mill. (longue de 1.5 mill. et large de 1 mill. chez le type), fortement rétrécie derrière les yeux jusqu'au bord articulaire, sans bord postérieur (avec un bord postérieur et à peine rétrécie derrière chez le type). Ecaille bien plus épaisse et bien plus basse que chez le type. Yeux situés au milieu des côtés (en arrière du milieu chez le type). Brunâtre; pattes plus claires comme chez la grande ♀; abdomen plus foncé. Scapes dépassant l'occiput d'un peu plus de leur moitié (d'un peu moins chez le type). Du reste comme le type et pas plus mate, mais le lobe de l'épistome plus avancé et 6 dents aux mandibules.

♀. — L. 9 à 10 mill. — Mandibules à 7 dents. Lobe de l'épistome rectangulaire, fort grand, nullement échancré, ni bidenté. Thorax un peu moins large que la tête. Abdomen brun foncé, avec le bord des segments largement jaunâtre. Devant de la tête, mandibules et pattes d'un roux jaunâtre; le reste brun roussâtre (pattes comme chez la grande ♀). Ailes teintées de jaunâtre, avec les nervures et la tache pâles. Longueur d'une aile supérieure 10 mill. Du reste comme la grande, mais les fossettes du devant de la tête moins fortes.

♂. — L. 7.5 mill. — Tête plus longue que large. Epistome sublobé. Thorax plus large que la tête. Ecaille un peu plus longue (épaisse) que haute. Subopaque; tête assez mate. D'un roux jaunâtre, avec l'abdomen, l'épinotum, le scutellum, l'écaille, le vertex et l'occiput bruns. Ailes comme chez la ♀.

Colonia Alpina, Prov. Rio de Janeiro et environs de Rio de Janeiro, ♀, ♂, ♀ (Prof. GOELDI). Gare d'Alto da Serra, Prov. Sao Paulo (v. IHÉRING). Une ♀ de Sao Paulo est plus lisse et a la tête plus large. L'écaille est beaucoup plus épaisse et plus obtuse que chez *Fiebrigi* FOREL, qui est très voisin. Je considère les exemplaires de Rio de Janeiro comme typiques. Une variété de Sao Paulo a l'épistome caréné.

Etant donnée la variabilité de l'espèce, j'en fais une simple race; le *Fiebrigi* devra probablement aussi être réuni à l'*alboannulatus* comme race.

Camponotus alboannulatus MAYR. — ♀. — Prov. Espirito Santo (Prof. GOELDI). Variété plus mate.

Camponotus Moelleri n. sp. — ♀. — L. 11 mill. — Mandibules très épaisses, très courtes, armées de 7 à 8 dents. Elles sont lisses, luisantes, finement ponctuées, ayant en outre des points dispersés microscopiques. Tête rectangulaire, longue de 2.5 mill. et large de 1.8 mill., à peine élargie d'une idée vers les yeux, à côtés et à bord postérieur droits. Epistome bien plus haut que large, très faiblement élargi d'arrière en avant, à portion latérale presque obsolète, subcaréné, avancé devant en lobe arrondi, fortement échancré et imprimé au milieu du bord antérieur. Un peu élargi devant et fortement échancré en outre de chaque côté, ce lobe est subimprimé (aplati), tandis que le reste de l'épistome est convexe. Aire frontale triangulaire, peu distincte; arêtes frontales longues, divergentes, sinueuses. Le scape dépasse l'occiput de près d'1/3 de sa longueur. Thorax étroit, de la largeur de la tête; le pronotum dépasse fortement le mésonotum en avant. Face basale de l'épinothum un peu plus courte que la déclive. Ecaille plutôt mince à bord transversal et tranchant. Pattes assez courtes, un peu comprimées, du reste cylindriques. Tibias sans piquants.

Luisant, faiblement chagriné, sur le devant de la tête, comme ailleurs. Ponctuation éparse faible partout. Pilosité dressée d'un jaune roussâtre, assez grossière et répandue sur le corps, fine, plus courte et plus abondante sur les tibias et les scapes, nulle sur les joues et le devant de la tête. Pubescence presque nulle.

Brune; hanches, cuisses, tibias, pronotum, une partie du mésonotum et 4 taches sur le 2^{me} et le 3^{me} segments abdominaux d'un jaune roussâtre, un peu orangé. Mandibules, funicules, tarses et devant de la tête d'un roux foncé (tarses postérieurs bruns). Ailes teintées de roussâtre, à nervures assez pâles.

♂. — L. 5 mill. — Tête un peu plus longue que large; les scapes la dépassent de la moitié de leur longueur. D'un testacé

clair; abdomen d'un brun noirâtre; écaille, scutellum, front et vertex brunâtres. Ailes, etc. comme chez la ♀.

Blumenau, Prov. Santa Catharina, Brésil (Prof. D^r MÖLLER). Espèce remarquable par l'échancrure de l'épistome, la longue tête, la couleur et la pilosité absente aux joues et forte aux pattes. Voisine, du reste, d'*Ulei* FOREL, mais celui-ci n'a aux pattes que des poils subadjacents et n'a pas l'épistome échancré.

Camponotus Cressoni ANDRÉ var. **purensis** n. var. — ♀ — L. 6 à 7.5 mill. — Diffère du type de l'espèce parce qu'il est entièrement mat, y compris l'occiput et l'écaille. Les membres sont aussi entièrement dépourvus de poils dressés. Du reste conforme à la description d'ANDRÉ. Le scape dépasse le bord occipital de la moitié de son épaisseur chez la grande ♀.

Bona Lugar, Rio Purus, Brésil (Prof. GOELDI); dans un fruit de *Matisia*.

Camponotus (Colobopsis ?) Coriolanus n. sp. — ♂. — L. 5.3 à 6 mill. — ♀ media Mandibules assez luisantes, ponctuées, faiblement striées, armées de 6 dents. Epistome assez obtusément caréné, sublobé (lobe très court, un peu trapézoïdiforme arrondi). Aire frontale rhombiforme, transversale. Arêtes frontales subparallèles sur leurs 2/3 postérieurs, formant à leur côté externe un sillon court, étroit et incomplet, coloré en brun, pour la base des scapes. Tête ovale-rectangulaire, longue de 1.7, large de 9.3 mill., au moins aussi large devant que derrière, à côtés fort convexes et à bord postérieur assez convexe. Les grands yeux sont en arrière du milieu. Le scape dépasse le bord postérieur de presque la moitié de sa longueur. Thorax à profil convexe; maximum de la convexité au milieu du mésonotum. Face basale de l'épinotum deux fois plus longue que la face déclive. Écaille biconvexe, très épaisse, tout à fait obtuse et arrondie au sommet. Pattes cylindriques, sans piquants.

Entièrement mat, densément chagriné, y compris les membres. Une pilosité dressée un peu dorée sur tout le corps, aussi sur les joues, nulle sur les membres. Une pubescence jaunâtre très apparente, mais espacée, répandue partout, aussi sur les membres.

D'un roux jaunâtre ferrugineux clair; funicules (sauf le 1^{er} article), une tache rectangulaire sur le vertex (prolongée aux arêtes frontales) et les côtés de l'abdomen bruns; bord postérieur des segments abdominaux jaune brillant; genoux, anneaux fémoraux et base des hanches blanchâtres. Souvent la couleur brunâtre ou roussie s'étend à des bandes transversales incomplètes de l'abdomen, à des nuages sur le thorax, au derrière de l'écaille ou aux joues.

♂ minor. — Diffère par sa tête plus étroite, ne formant derrière qu'une convexité sans bord postérieur, puis par ses scapes dépassant de moitié le bord postérieur.

Colonia Alpina et Alto da Serra, Province Rio de Janeiro (Prof. GOELDI). Cette curieuse espèce ressemble à première vue à s'y méprendre au *C. Juliae* EMERY, mais les arêtes frontales l'en éloignent absolument. Son scrobe incomplet, rappelant un peu celui du *C. paradoxus* MAYR, v. *Janitor* FOREL, me fait supposer qu'il existe un ♂ à tête tronquée.

Camponotus (Colobopsis) Christopherseni n. sp. — ♂.
— L. 6.2 mill. — Mandibules extrêmement courtes, épaisses, densément striées, mates, ponctuées, armées de 6 dents. Tête tronquée net antérieurement jusqu'à l'origine des antennes; son bord antérieur entièrement rectiligne. Jusqu'aux arêtes frontales, la surface tronquée est obtusément bordée et même distinctement concave, presque deux fois plus large que longue. L'épistome est plat, en trapèze élargi devant, avec une carène aiguë au milieu. A partir de l'origine des arêtes frontales, la portion tronquée ne l'est qu'obtusément, sans bord, non concave. Aire frontale très petite. Arêtes frontales divergeant énormément, deux fois plus distinctes l'une de l'autre que du bord de la tête. Elles forment pour la base du scape un scrobe étroit, coloré en brun, ressemblant en moins tranché à celui du *C. paradoxus* MAYR. La tête est comprimée latéralement, bordée latéralement en dessous, épaisse, avec la portion non tronquée et convexe bien plus courte que la portion tronquée; vue de devant, elle est exactement carrée et convexe derrière; les yeux, assez plats, sont au tiers postérieur. Les scapes dépassent le bord postérieur d'un peu plus de leur épaisseur; ils sont fortement courbés à leur base. Pronotum convexe, bordé latéralement et devant d'un bord aigu, formant des épaules ou angles arrondis. Thorax large, à profil assez convexe. Mésonotum subbordé, bien plus large que long. Face basale de l'épinotum, large, courte, un peu subbordée, élargie devant, rétrécie derrière; plus courte que la face déclive, qui est abrupte, subverticale. Ecaille plutôt mince, biconvexe, tranchante au sommet. Abdomen tronqué devant. Cuisses dilatées, comprimées; tibias cylindriques, sans piquants.

Tête et thorax densément et pas très finement réticulés, la tête mate, le thorax subopaque. La sculpture du devant de la tête a un aspect comme écailleux. Abdomen d'aspect soyeux, il est extrêmement finement et densément strié en travers. Ecaille et pattes luisants, finement et faiblement chagrinés; scapes densément striés. Ponctuation espacée très fine. Abdomen, thorax, derrière de la tête et scapes avec des poils dressés, jaunâtres, espacés, assez fins, peu

abondants, et une pubescence jaune, espacée, mais fort distincte. Devant de la tête, mandibules et en particulier le bord de la surface tronquée avec de nombreux poils clavés, jaunes, très épais, extrêmement courts, en massue, comme ceux de certains *Cryptocerus*.

Noir; pattes brunes. Toute la surface tronquée, jusqu'à l'occiput (donc un peu au delà de la portion tronquée), ainsi que le bord postérieur des segments abdominaux jaune testacé.

♀. — L. 4 à 5 mill. — Mandibules luisantes, seulement réticulées, plus longues que chez le ♂, armées de 6 dents. Tête à peine obtusément tronquée, en trapèze, élargie derrière, à bord postérieur faiblement convexe derrière les yeux (qui sont convexes, très grands et situés très en arrière, près des angles postérieurs), comprimée latéralement, bordée des yeux aux angles postérieurs, avec les côtés rectilignes. La tête est longue de 1.1, large (derrière) de 1.05 mill. Le scape dépasse l'occiput de plus de la moitié de sa longueur. Bord antérieur de la tête droit. La tête n'est pas même ou à peine obtusément tronquée; l'épistome, fort convexe, est caréné et de forme ordinaire; arêtes frontales fortement divergentes, mais bien moins distantes que chez le ♂, sans scrobe bien distinct. Pronotum presque plat, à bord encore bien plus aigu et plus surplombant que chez le ♂. Ecaille très mince et tranchante; forme du reste comme chez le ♂. Vu de dessus, le thorax a l'aspect d'un triangle à base antérieure.

Sculpture (sauf l'aspect écaillé du devant de la tête), pilosité (sauf les poils clavés du devant de la tête) et pubescence comme chez le ♂. Le devant de la tête et les mandibules ont des poils ordinaires et une pubescence assez longue.

Entièrement noire, avec les mandibules et les antennes d'un roux jaunâtre, les tibias et les tarses roussâtres, et le bord des segments abdominaux jaune.

♀. — L. 8 à 8.5 mill. — Comme le ♂, mais la surface tronquée de la tête n'est pas concave et n'est que subbordée; elle ne constitue que la moitié de la longueur de la tête; celle-ci est moins comprimée que chez le ♂ et l'ouvrière et les yeux sont moins en arrière que chez cette dernière. La tête est légèrement plus longue que large et distinctement plus large derrière que devant. Thorax plutôt plus étroit que la tête. Mésonotum subopaque. Ailes teintées de brun, avec les nervures assez pâles. La partie jaune de la tête va seulement jusqu'à l'origine des antennes, et l'épistome est, en outre, plus ou moins brunâtre. Tout le reste, y compris les soies en massue et l'aspect écaillé du devant de la tête, comme chez le ♂, mais la sculpture du devant de la tête est plus superficielle (subopaque).

Mamei, Panama, nichant dans des épines de *Xanthoxylon* (CHRISTOPHERSEN).

Cette singulière espèce ressemble un peu au *C. championi* FOREL (mais elle en diffère absolument par son pronotum plat et bordé chez l'ouvrière) et surtout au *C. paradoxus* MAYR. Je ne crois pas faire erreur en admettant que, comme chez ce dernier dans les bambous jaunes, le ♂ faisant l'office de portier pour fermer l'entrée des épines de *Xanthorylon*, a pour cette raison et par mimétisme le devant de la tête précisément et seulement jaune, tandis qu'il est noir chez l'ouvrière — tout comme chez le *Camponotus* (*Colobopsis*) *paradoxus*. Chez tous les deux, la ♀ qui doit fonder seule une fourmilière, a aussi le devant de la tête jaune, quoique l'adaptation soit moins complète que chez le soldat. — Avis aux théoriciens qui se sont mis en tête de nier le mimétisme.

Camponotus sexguttatus F. v. *bimaculatus* SM. — ♀. — Copocabano, Prov. Rio de Janeiro, Brésil (Prof. GOELDI).

SUR LA CLASSIFICATION DES CAMPONOTINÆ

A l'occasion de la réunion des zoologistes suisses, en décembre 1911, j'ai exprimé mon opinion sur la classification, c.-à-d. sur la phylogénie des fourmis. Je suis arrivé à la conviction que les *Ponerinae* sont la souche directe des autres sous-familles, chacune pour son compte. Les *Dorylinae* sont dérivés directement des *Cerapachyni* et formes voisines. Ici je suis d'accord avec M. EMERY depuis qu'il a cessé de joindre directement les *Cerapachyni* aux *Dorylinae*. Les *Myrmicinae* dérivent aussi directement des *Ponerinae* par le genre *Metapone*, les *Cylindromyrmex*, les *Cerapachyni* et les *Sima*. M. EMERY appuie sur ce dernier fait et veut rattacher les *Metapone* aux *Myrmicinae*. Cela n'a pas d'importance car à mon avis le pont est actuellement complet entre les deux sous-familles. Pour les *Dolichoderinae*, le genre *Aneuretus* EM. et mes études sur l'appareil vénéfique des fourmis donnent la clé de la question. Ce genre constitue le pont direct des *Dolichoderinae* aux *Ponerinae*, pont que la structure de l'appareil vénéfique avait fait prévoir. Ici encore passage direct, sans affinité, avec les *Dorylinae*, ni avec les *Myrmicinae*. Restent les *Camponotinae*. Longtemps j'ai cru qu'ils avaient passé par les *Dolichoderinae* pour devenir ce qu'ils sont. Mais plus je vais, moins je le crois. Les *Dolichoderinae* constituent un groupe d'adaptation spéciale par les glandes anales et l'atrophie de la vessie à venin, les *Camponotinae* un groupe d'adaptation spéciale, par la transformation de l'aiguillon en appareil éjaculateur. Il n'y a pas là de transition directe.

Mais c'est surtout la découverte du genre *Myrmoteras*, un vrai fossile vivant, qui vint nous signaler que les *Camponotinae* doivent dériver directement de quelque Ponérine primitif aberrant dans le

genre des *Odontomachus*, des *Stigmatomma* ou des *Mystrium*. Sans doute, ici la chaîne n'est pas complète et il y a encore un saut entre l'appareil vénéneux du *Myrmoteras* et celui des *Ponerinae* ; mais on aperçoit au moins de quel côté se dessine la phylogénie.

Cela dit, la classification des *Camponotinae* exige une révision, car elle est demeurée fort en retard sur les faits.

Suivant la terminologie de M. EMERY, je crois devoir diviser les *Camponotinae* en trois sections :

Première section. — **Procamponotinae** n. sect. — Calice du gésier très raccourci. Les quatre sépales divergent très fortement et sont fortement chitinisés dès leur base, à partir des valvules. Elles sont très courtes et fortement recourbées à leur extrémité. Mandibules insérées très près l'une de l'autre, linéaires, droites, plus longues que la tête. Pas d'arêtes frontales. Antennes insérées très en arrière du bord postérieur de l'épistome, dans une fossette articulaire isolée. Genre *Myrmoteras* FOREL.

Deuxième section. — **Mesocamponotinae** n. sect. — Calice du gésier réfléchi. Genres : *Notoncus*, *Melophorus*, *Rhopalomyrmex*, *Brachymyrmex*, *Myrmelachista*, *Aphomomyrmex*, *Rhizomyrma*, *Plagiolepis*, *Acantholepis*, *Acropyga*.

Troisième section. — **Eucamponotinae** n. sect. — Calice du gésier droit ou un peu courbé, mais jamais réfléchi. Genres : *Gesomyrmex*, *Dimorphomyrmex*, *Oecophylla*, *Myrmecorhynchus*, *Gigantiops*, *Prenolepis*, *Pseudolasius*, *Lasius*, *Formica*, *Polyergus*, *Myrmecocystus*, *Cataglyphis*, *Apisthopsis*, *Camponotus*, *Dendromyrmex*, *Calomyrmex*, *Echinopla*, *Polyrhachis*.

J'ai laissé les sous-genres de côté.

D'autre part, les sections peuvent se subdiviser comme suit :

Première section. — **Procamponotinae** :

Première tribu (unique), *Myrmoteratini*

n. tribu. Seul genre *Myrmoteras*.

Deuxième section. — **Mesocamponotinae** :

Antennes de 12 articles chez les ♀ (13 chez les ♂) ; gésier fort court. Une cellule discoïdale aux ailes, sauf chez les *Melophorus* australiens (*P. Notoncus* et *Melophorus*).

1^{re} tribu : *Melophorini* n. trib.

Antennes de 11 articles chez les ♀ (sauf chez quelques espèces de *Rhizomyrma*) et de 12 chez les ♂. Pas de cellule discoïdale, gésier plus long (genres *Rhizomyrma*, *Plagiolepis*, *Acantholepis*, *Acropyga*). 2^e tribu : *Plagiolepidini* FOREL.

Antennes de 10 ou de 9 articles chez les ♀ et de 11 ou de 10 articles chez les ♂. Gésier court. Pas de cellule discoïdale (genres *Myrmelachista*, *Aphomomyrmex*, *Brachymyrmex*, *Rhopalomyrmex*). 3^e tribu : *Myrmelachistini* n. tr.

Troisième section. — Eucamponotinæ :

a) Antennes de 8 articles chez les ♀. Gésier long et étroit (genres *Gesomyrmex* et *Dimorphomyrmex*). 1^{re} tribu : *Gesomyrmini* n. trib. .

b) Antennes de 12 articles chez les ♀ et de 13 chez les ♂. Gésier à calice un peu (plus ou moins) courbé ou recourbé. Fossette clypéale distincte de la fossette antennaire. Antennes insérées à côté de l'aire frontale (genre *Prenolepis*). 2^e tribu : *Prenolepidii* FOREL.

Gésier court, à calice droit. Fossette clypéale confondue avec la fossette antennaire. Antennes insérées à côté de l'aire frontale (Genres *Pseudolasius*, *Lasius*, *Formica*, *Polyergus*, *Myrmecocystus*, *Cataglyphis*). 3^e tribu : *Formicini* FOREL.

Gésier long et étroit, à calice assez droit. Fossette clypéale plus ou moins distincte de la fossette antennaire. Les antennes sont insérées un peu en arrière de l'aire frontale, mais près de l'extrémité des arêtes frontales (genres *Gigantiops*, *Myrmecorhynchus*, *Oecophylla*). 4^e tribu : *Oecophyllini* n. trib.

Gésier long, étroit, à calice droit. Fossette clypéale distincte de la fossette antennaire. Antennes insérées au côté des arêtes frontales, loin de l'épistome et de l'aire frontale (genres *Camponotus*, *Echinopla*, *Polyrhachis*, *Dendromyrmex*, *Calomyrmex*, *Opis-thopsis*). 5^e tribu : *Camponotini* FOREL.

Quelques mots sur la division ci-dessus. Les *Rhizomyrma* méritent de constituer un genre. Si disparate que paraisse le genre *Melophorus*, les seuls sous-genres *Lasiophanes* EMERY et *Prolasius* FOREL sont *licites*. Le genre *Notoncus* EM. a une cellule discoïdale, comme *Lasiophanes*. Il est très proche parent de *Melophorus*. Par les *Proformica* (subg.), les *Cataglyphis* et les *Myrmecocystus* se relient directement aux *Formica*. Les genres *Lasius* et *Pseudolasius* sont par contre nettement distincts des *Formica*.

Dernièrement M. WHEELER a déterré une malencontreuse synonymie (*Polyrhachis* = *Myrma*); ce qui viendrait bouleverser toute la nomenclature. Basé sur la récente décision du *Concilium bibliographicum* à ce sujet je me refuse à l'admettre. — A ce propos, il a institué des sous-genres pour aider à la répartition des espèces. Mais hélas! Reste le terrible genre *Camponotus* qui a atteint sa *millième* forme (espèces, races et variétés comprises)! Ici il faut franchement avouer que tout essai de subdivision se heurte à des phénomènes de pure adaptation et de convergence qui défient toute classification naturelle ou phylogénique. Que faire? Je crois qu'en avouant franchement la chose et en disant nettement que si l'on subdivise, ce n'est que pour aider ceux qui cherchent à s'y reconnaître, on peut risquer des subdivisions artificielles; c'est moins mauvais que le chaos. Partant de ce point de vue, je crois devoir conserver tout d'abord le *S. G. Colobopsis* MAYR qui repose sur de pures adaptations (fonction de soldat portier) sans affinité réelle.

Dans le même ordre d'idées, j'y ajoute les sous-genres *Mayria* FOREL, *Rhinomyrmex* FOREL et *Phasmomyrme* STITZ (*Camponotus Buchneri* FOREL).

Puis, conservant le groupe *herculeanus* L. avec *castaneus*, *Schäfferi*, *concolor*, *levigatus*, etc., comme type du genre, j'institue les groupes ou sous-genres suivants en insistant encore une fois sur leur caractère à la fois artificiel et relatif, destiné purement à se reconnaître un peu mieux dans le dédale des espèces décrites. J'ajoute que, cela étant, on est forcé de laisser de côté un grand nombre de formes qui ne peuvent se rattacher à un groupe un peu défini, soit que tous leurs sexes ne soient pas connus, soit qu'elles soient trop mal définies pour pouvoir être réparties dans un groupe. Enfin je ne puis ici qu'ébaucher les groupes, quitte à y revenir plus en détail plus tard. EMERY a déjà (1896) divisé les genres *Camponotus* et *Polyrhachis* en groupes, mais il a rencontré les mêmes difficultés.

S. G. Colobopsis MAYR limité aux espèces à tête vraiment tronquée chez un ♂ plus ou moins distinct, y compris *paradoxus*, *Christopherseni*, *vitreus*, *Gasseri*, *clerodendri*, *pilosus*, etc.

S. G. Myrmamblys n. subg. comprenant toutes les formes semi-colobopsis comme *reticulatus*, *bellus*, *Apostolus*, *Tonduzi*, *Ulei*, *orthocephalus*, *macrocepholus*, *improprius*, *claviscapus*, *Cressoni*, *alboannulatus*, *amoris*, *Novogranadensis*, *Chazaliei*, *fastigatus*, *Naegeleii*, etc. Ce groupe est caractérisé par son épistome haut et étroit, à portion latérale étroite ou nulle, ainsi que par sa tête soit obtusé-

ment tronquée, soit au moins obtuse devant, à mandibules épaisses chez la grande ♂ et la ♀.

S. G. **Myrmoturba** n. subg. Comprend le groupe *maculatus* F. et formes voisines caractérisées par un épistome caréné et lobé, l'absence de poils dressés aux pattes et aux scapes, 7 à 8 dents aux mandibules, une ♂ minor à tête étroite, mais ayant un brin de bord postérieur, c'est-à-dire le bord articulaire ne faisant pas bord postérieur, enfin une écaille comprimée, un thorax entier et comprimé derrière et un épistome élargi devant. La tête des grandes ♀ est élargie et concave derrière, rétrécie devant et la sculpture est plus ou moins chagrinée ou réticulée-ponctuée. On doit ajouter les espèces voisines et attenantes au *maculatus* proprement dit dans ce groupe, ainsi *melanoticus* et d'autres.

S. G. **Myrmogigas** n. subg. — Se compose des *C. gigas*, *Cæsar*, *Wellmani*, *cacicus*, *Gouldi*, *Dorycus*, *agra*, *longipes*, *angustitollis*, *egregius* etc., grandes espèces chez lesquelles le bord articulaire seul constitue le bord postérieur de la tête chez la petite ♀. Du reste tout semblable au précédent.

S. G. **Myrmothrix** n. subg. — Espèces américaines à longues soies dressées, grossières. Groupe *abdominalis*, *rufipes*, *Hannani*, *Bugnioni*, *Renggeri* etc. Du reste voisin des précédents.

S. G. **Myrmosericus** n. subg. — Groupe *rufoglaucus* JERDON, avec *Eugenie*, *Petersii* etc. Aspect soyeux, en général avec une toison de pubescence. Du reste semblable aux précédents.

S. G. **Myrmophyma** n. subg. — Espèces australiennes à tête renflée au vertex : *capito*, *Fieldellus*, *sponsorum*, *Socrates*, *quadri-sectus* etc.

S. G. **Myrmotrema** n. subg. — Groupe *foraminosus* et voisins : *erinaceus*, *galla* etc., caractérisé par la tête foramineuse ou carieuse des grandes ♂ et des ♀. Groupe africain et malgache.

S. G. **Myrmobrachys** n. subg. — Groupe *senex* d'Amérique, groupe considérable auquel s'ajoute le groupe *ursus*, *Radovæ*, *nossibeensis* etc. de Madagascar. Espèces courtes, trapues, à thorax déprimé ou subdéprimé, bordé ou subbordé, parfois bidenté, souvent très poilues ou couvertes d'une pelisse de pubescence, le plus souvent mates.

S. G. **Myrmentoma** n. subg. — Thorax échancré. Epinotum cubique. Groupe *lateralis*, *sericeus*, *Kiesenwetteri*, *Meinerti*, *ethicus*, *putatus*, *robustus*, *Chrysurus* etc.

S. G. **Myrmosphincta** n. subg. — Thorax échancré. Epinotum arrondi. Groupe *sexguttatus*, *camelinus*, *intrepidus*, *suffusus*, *Wiederkehri*, *auriventris*, *scalaris*, *cinerascens*, *Reaumuri*, *Carazzii*, *imitator*, *Urichii*, *constructor*, *horrens* etc. Groupe sans doute peu naturel (peu phylogénique), mais pratique.

S. G. **Myrmosaga** n. subg. — Epinotum en selle. Groupe *Kelleri*, *quadrinaculatus*, *Lubbocki*, *Schoutedeni*, *Froggatti* etc.

S. G. **Myrmotarsus** n. subg. — Tarses garnis d'une brosse très épaisse; tibias comprimés. Groupe *mistura*, *pressipes*, *nigricans*, *Barbarossa*, *rufifemur*, *irritabilis* etc.

S. G. **Myrmepomis** n. subg. — Thorax denté au pronotum. Groupe *sericeiventris*, *fulvopilosus*, *Wasmanni*, *Ellioti* etc.

S. G. **Myrmorhachis** n. subg. — Pronotum, épinotum et parfois écaille dentés ou épineux. Groupe *polyrhachioides* et *selene*.

S. G. **Myrmogonia** n. subg. — Epinotum formant une arête longitudinale. Groupe *laminatus*, *cristatus* et *Schmeltzi*.

S. G. **Myrmeurynota** n. subg. — Pronotum avec un bord lamelleux surplombant : *eurynotus*, *Saussurei*, *angulatus*, *integellus* etc (passage au S. G. *Myrmobrachys* par des formes comme *bidens*, *bispinosus*, *tripartitus* etc.).

Je rappelle qu'il ne s'agit que d'une ébauche à compléter, ce que je me réserve de faire plus tard, si cela m'est possible. Je répète aussi qu'une foule d'espèces demeurent en dehors de ces sous genres et constituent un reste considérable — néanmoins bien moindre — à débrouiller peu à peu. En attendant, on peut laisser toutes celles qui ne peuvent se rattacher à l'un des groupes ci-dessus avec la souche *herculeanus-fallax* etc. Quoi qu'on fasse, les limites demeurent et demeureront très flottantes.

En terminant ces études, je demande encore une fois pardon à ceux que j'ai fait attendre tant d'années, empêché par mille devoirs professionnels et autres, et je les remercie de tout cœur de leur patience.

Revision des Dynastinen-Genus *Heterogomphus* BURM. (Col.)

(Mit 14 Tafeln)

von **Heinrich Prell**, Dresden

Vor nunmehr über 60 Jahren stellte BURMEISTER für eine Reihe amerikanischer bis dahin unter dem allgemeinen Sammelnamen *Scarabaeus* LATREILLE vereinigter Dynastinen mit meist beträchtlicher Sexualdifferenz das Genus *Heterogomphus* auf. In seinem Handbuche der Entomologie gab er die Beschreibung von 16 in sein Genus gehörigen Arten, deren typische Exemplare teils der Hallenser Universitätssammlung, teils berühmten englischen und französischen Privatsammlungen angehörten.

Seit dem Jahre 1847 hat man sich dann kaum wieder mit dem Genus befasst, und so kommt es, dass seitdem nur sechs neue Formen daraus beschrieben wurden, von denen sogar nur zwei beibehalten werden konnten. GUÉRIN gab die Beschreibung des merkwürdigen *Heterogomphus bourcieri* aus dem Hochlande von Quito. Ihm folgte REICHE, der nachwies, dass BURMEISTER nicht den von DEJEAN so bezeichneten Käfer als *Heterogomphus achilles* beschrieben hatte, sondern eine ganz andere Art; er benannte den echten *achilles* DEJ. (der Name wurde nur im Cataloge gegeben, eine Charakteristik aber nicht veröffentlicht) neu als *Heterogomphus dejeanii*, aber seine Beschreibung ist so dürftig, dass sich die Art nicht mit Bestimmtheit wieder erkennen lässt. TASCHENBERG charakterisiert einen *Heterogomphus sexdentatus*, der zwar eine gute Art ist, aber nicht hierher, sondern zu *Podischnus* gehört; es ist dieselbe Species, die STERNBERG später als *Podischnus beckeri* benannte. Eine weitere Neubeschreibung lieferte BATES für zwerghafte Männchen einer längst bekannten Art, die er als *Heterogomphus chevrolati* var. *eurytus* bezeichnete, ein Name der ebenfalls nicht aufrecht erhalten werden kann. Ausserdem beschrieb BATES noch einen *Heterogomphus whymperi* aus dem westlichen Ecuador, der als Subspecies zu *Heterogomphus schönherri* gezogen werden muss. Als letzter Autor ist OHAUS anzuführen, welcher in jüngster Zeit einen interessanten argentinischen *Heterogomphus* unter dem Namen *inarmatus* bekannt gab.

Damit wäre die Zahl der Arten erschöpft, die unter dem Gattungsnamen *Heterogomphus* veröffentlicht wurden. Ausser ihnen wurden aber auch noch einige weitere Dynastinen, die eigentlich dieser Gattung angehören, als neue Genera beschrieben. So stellte

THOMSON für einen etwas abweichenden Käfer das Genus *Daemonoplus* auf, beeinflusst wahrscheinlich auch dadurch, dass seine Art fälschlich als afrikanisch bezeichnet war; *Daemonoplus miniszechi* THOMS. lebt aber in Columbien und nicht in Gabun. GEMMINGER und HAROLD brachten auch im Catalogus Coleopterorum die Art bei *Heterogomphus* unter; erst vor einigen Jahren begründete KOLBE das Genus *Daemonoplus* aufs Neue unter gleichzeitiger Aufstellung von drei neuen Arten; im Folgenden wird es zum zweiten Male zu *Heterogomphus* gezogen werden. Ausser *Daemonoplus* ist mir nur ein weiteres Genus bekannt, dass unter den Begriff *Heterogomphus* fällt. Es ist dies die Gattung *Baryxenus*, welches BATES für einen weiblichen Dynastinen aus Quito aufstellte; aber wenn er seinen *Baryxenus aequatorius* zu den Pimelopiden stellt, so scheint mir das nicht berechtigt, denn das Tier ist, wie sich herausstellt, nahe verwandt mit dem längst bekannten, aber recht seltenen *Heterogomphus bourcieri*.

Fasst man alles zusammen, so wurden seit BURMEISTER sieben neue Formen beschrieben, sodass die Zahl der bekannten *Heterogomphus* auf 23 gestiegen ist. Dass bei dieser geringen Berücksichtigung das Heer der unbeschriebenen Arten ganz enorm angeschwollen ist, wird man begreiflich finden. Es wird also kaum unerwartet sein, wenn in dieser Revision die Zahl der Formen — Spezies und Subspezies zusammengenommen — auf mehr als das Doppelte erhöht wird. Dass noch lange nicht alle Arten bekannt sind, unterliegt keinem Zweifel; wurden doch selbst von dem vorliegenden Materiale einige einzelne Exemplare, die vermutlich neuen Spezies angehören, nur deshalb nicht berücksichtigt, weil es Weibchen waren und es bei Tieren mit solch starkem Sexualdimorphismus und so grosser Variabilität gewagt erschien, für sie neue Arten zu errichten.

Wenn vorhin gesagt wurde, dass die beiden Genera *Daemonoplus* und *Baryxenus* als Synonyme von *Heterogomphus* aufzufassen seien, so ist das nur bis zu einem gewissen Grade richtig. Denn wenn die Arten und ihre Verwandten auch zu *Heterogomphus* s. lat. gehören, so sind sie doch innerhalb des Genus als wohlumschriebenen Gruppen zu erkennen, und deshalb sind die ehemaligen Gattungsnamen als Subgenera beibehalten worden. Des Weiteren machte es sich dann auch wünschenswert, die grosse Masse der anderen Arten zu gliedern und auf Gruppen zu verteilen. BURMEISTER selbst gab schon eine Einteilung, die einen recht guten Ueberblick schuf. Zur Einführung von Subgenera ist dieselbe aber in der ursprünglichen Form nicht geeignet. Einerseits sind darin auf Grund geringer zu bewertender Merkmale nahe Verwandte getrennt, andererseits sind auch recht verschiedenartige Tiere direkt neben-

einander gestellt worden. Ueberdies sind zahlreiche neue Arten vermittelnd oder abrundend zu den alten Gruppen getreten, andere ganz isolierte Formen oder Formenkreise, die noch im System untergebracht werden müssen, sind aufgefunden worden, kurz es sind so viele neue Gesichtspunkte zu berücksichtigen gewesen, dass die BURMEISTER'sche Anordnung stark ungewälzt werden musste. Als Charakteristikum der neuen Einteilung ist hervorzuheben, dass sie sich bemüht, das Hauptgewicht auf den Bau der Mundteile zu legen und nächst ihm die ebenfalls recht konstante Gestalt der Tibien an den beiden hinteren Beinpaaren hoch bewertet. Die von BURMEISTER in den Vordergrund der Betrachtung gerückte Ausbildung sekundärer Sexualcharaktere wurde, soweit es irgend sich ermöglichen liess, nur zur speziellen Diagnose verwendet.

Dass die neue Anordnung auch manche Schattenseiten bietet, soll nicht verkannt sein. Sie treten hervor, wenn man die Gruppen tabellarisch zusammenstellt und dabei der Anordnung der Subgenera in ihren Verwandtschaftsbeziehungen zu einander etwas Gewalt antun muss, um eine streng dichotomische Tabelle zu erhalten. Aber der Nachteil, dass *Ortheteregomphus* so weit von dem nahestehenden *Heterogomphus* s. st. getrennt wird, scheint mir doch hinter den Vorzügen einer übersichtlichen Zusammenstellung zurückzutreten.

Der grösste Wert wurde bei der Revision darauf gelegt, möglichst alle die beschriebenen Formen bildlich darzustellen. Es sollten dabei zunächst, soweit angänglich ist, die Typen der verschiedenen Spezies abgebildet werden, um unabhängig von textlichen Unklarheiten die äussere Gestalt derselben zur Anschauung zu bringen. Als weiterer Gesichtspunkt trat dann noch die Absicht hinzu, an passend ausgewählten Exemplaren die Variabilität der Arten darzustellen, der dieselben in Bezug auf Grösse und Ausbildung der sekundären Sexualcharaktere unterliegen.

Das zuerst genannte Ziel zu erreichen, war schwierig und liess sich in der Folge auch nicht ganz durchführen. Die neuen Arten haben mir alle längere Zeit vorgelegen, soweit sie nicht überhaupt in meinem Besitze sind; von ihnen fehlt auf den Tafeln keine einzige. Auch die BURMEISTER'schen Typen durfte ich, dank des grossen Entgegenkommens von Herrn Prof. Dr. TASCHENBERG, bei einem Besuche in Halle a/S. photographisch aufnehmen. Unerreichbar blieben mir aber die Typen aller der älteren Arten, die sich nicht in Halle befinden, nur Herr Dr. OHAUS vertraute mir die Typen seines *Heterogomphus inarmatus* auf einige Zeit an. Glücklicherweise sind die übrigen Formen alle sehr wohl charakterisiert, sodass die dargestellten Tiere zuverlässig zu denselben gehören. In einigen Fällen boten den Urbeschreibungen beigegebene Abbildungen noch eine gewisse Kontrolle.

Dem Streben nach dem an zweiter Stelle genannten Ziele traten die grossen Herstellungskosten von Tafeln in den Weg; ich hoffe aber doch in der kleinen Auswahl charakteristischer Entwicklungsformen einen gewissen Ueberblick über die Variationsbreite gegeben zu haben, wenigstens da, wo das mir zugängliche Material reichhaltig genug war.

Die Tafeln sind so zusammengestellt, dass sie paarweise zusammen gehören und an der gleichen Stelle das eine Mal ein Tier von oben, das andere Mal dasselbe Exemplar von der Seite gesehen zeigen. In den Tafelerklärungen wurde jeweils auch der Fundort des abgebildeten Tieres, sowie die Sammlung, in der es sich befindet, angeführt.

Ueber die Vorgeschichte dieser Arbeit sei das Folgende gesagt. Schon vor längerer Zeit teilte mir Herr STERNBERG — Stralsund — mit, dass er eine grössere Anzahl neuer *Heterogomphus* beschreiben wolle. Da in meiner Sammlung sich gleichfalls einige noch nicht bekannte Arten befanden, schlug ich ihm daraufhin vor, sämtliche Novitäten mit mir zusammen auf einen Male zu veröffentlichen und die Beschreibungen durch Hinzunahme der altbekannten Arten zu einer Revision auszugestalten. Wir wollten uns damals so in die Arbeit einteilen, dass jeder seine neuen Species beschreiben solle, und dass Herr STERNBERG ausserdem die früheren Arten übernehmen, während mir noch die Herstellung der Abbildungen, Photographien wie Zeichnungen, und die systematische Gliederung zufallen sollte. Da trat, ehe er noch seinen Anteil in Angriff nehmen konnte, eine schwere Erkrankung Herr STERNBERG's zwischen unsere Pläne, und in der Folge übernahm ich allein mit seiner Zustimmung die Bearbeitung der gesamten Revision.

Die Unterlage zu diesem monographischen Versuche bildete, abgesehen von meiner Sammlung, das — inzwischen ebenfalls in meinem Besitz gelangte — Material Herrn STERNBERG's, ferner die uns in liebenswürdigster Weise zur Verfügung gestellten Schätze des British Museum, des Museum Royal d'Histoire naturelle de Belgique und der Privatsammlung von Herrn Dr. OHAUS und zuletzt die *Heterogomphus* der Kgl. Bayerischen Staatssammlung zu München und vor allem der Universitätsammlung zu Halle. Allen Herren die durch Rat und Tat des Zustandekommen einer brauchbaren Revision erleichterten sei auch an dieser Stelle verbindlichster Dank ausgesprochen, besonders aber den Herren GILBERT J. ARROW-London, G. SEVERIN-Brüssel, Prof. Dr. TASCHENBERG-Halle, Dr. OHAUS-Berlin und C. FELSCH-Leipzig.

HETEROGOMPHUS BURMEISTER.

Die Arten der Gattung, in dem Umfange, wie BURMEISTER dieselbe einst aufstellte sind sich in ihrem Habitus ausserordentlich ähnlich, sodass es nicht berechtigt scheint, sie generell von einander zu trennen; auf der anderen Seite sind sie aber in den speziellen Eigentümlichkeiten so verschiedenartig, dass eine allen gerecht werdende Beschreibung kaum möglich ist.

BURMEISTER's präzise Definition, sowie sie aus seiner Bestimmungstabelle der *Oryctiden* hervorgeht lautet:

Mandibulis extus vel dentatis vel longe acuminatis; galea elongata, in apice acuta vel simplici, vel 2-3 dentata; tibiis anticis quadridentatis, dente supremo parvo, interdum obsoleto; tibiis quattuor posticis non incrassatis, cylindricis, in apice dilatatis, plerumque extus dentatis; mas solus cornutus.

Diese Beschreibung ist in einem Punkte zu eng gefasst, denn die schon von BURMEISTER selbst mit Recht zu *Heterogomphus* gerechneten Arten aus der Verwandtschaft des *Scar. aidoneus* tragen mehr als drei Zähne am Unterkiefer.

LACORDAIRE's neuere Einteilung der *Oryctiden* nach dem Bau des Stridulationsorganes ist weniger zweckmässig für *Heterogomphus* anzuwenden, da das Reibzeug oft, besonders bei den Weibchen (*Het. sternbergi*) sehr undeutlich ist oder ganz fehlt. In seiner ausführlicheren Beschreibung giebt es für den Unterkiefer richtiger an « muni de deux à quatre dents aiguës, rarement (*Julus*) inerme ».

Als letzter Autor lässt KOLBE seiner Beschreibung von *Daemonoplus* eine « Charakteristik der Gattung *Heterogomphus* folgen, die vollständiger ist als bisher in der Literatur ». Augenscheinlich ist sie nur zur scharfen Abgrenzung des Genus gegen *Daemonoplus* gedacht. Nun können aber die Tibiæ intermediae der *Heterogomphus* (im Sinne KOLBE's) auch einspitzig sein (*Het. coriaceus*), und der Prothorax des Männchens hat oft neben dem Buckel noch seitliche Höcker (Gruppen des *Het. achilles* und *Het. ulysses*), die zu den Seitenhörnern von *Daemonoplus* hinüberleiten. Wenn ich hiernach also nicht anerkennen mag, dass ausschliesslich auf Grund der ausgerandeten letzten Abdominalplatte beim Weibchen *Daemonoplus* als Genus aufzufassen sei, so wird die Bedeutung von KOLBE's Charakteristik der Gattung *Heterogomphus* hinfällig mit der Einbeziehung von *Daemonoplus* als Subgenus unter dasselbe.

Im Folgenden gebe ich eine Diagnose, die sich in der Hauptsache mit der alten BURMEISTER'schen deckt und nur in wenigen Punkten ihr gegenüber verändert oder erweitert ist.

Mandibulis aut longe acuminatis aut extus 2-vel 3-dentatis; maxillarum galea in apice vel inermi vel 1-6 dentata; tibiis anticis quadridentatis, dente supremo parvo, interdum obsoleto; tibiis quattuor posticis non incrassatis, cylindricis, in apice dilatatis, in margine apicali vel obtusis vel crenulatis vel acute 2-4-dentatis, intermediis interdum unidentatis; femina inermis.

Der Clypeus ist bald kurz, bald lang vorgezogen, hier abgerundet, dort mehr oder weniger breit abgestutzt oder zweispitzig. Die Oberkiefer haben zwei vordere und einen kräftigen äusseren Zahn. Aber selbst innerhalb der individuellen Variationsbreite kann die Ausbildung der Zacken schwanken, und unter den verschiedenen Spezies kommen wohl alle Möglichkeiten von der einfachen schlanken Spitze bis zu der breiten dreigelappten Schaufel vor. Die Unterkiefer sind im Ganzen schlank gebaut. Ihr Helm kann in einen bis sechs kräftige Zähne ausgezogen sein, manchmal ist er aber auch stumpf knopf- oder kolbenförmig. Die Unterlippe ist bald aufgetrieben, bald eben, meist relativ schmal, stets behaart; der Vorderteil (= *mentum* im Sinne vom SMITH 1898) ist kurz, mehr oder weniger scharf abgesetzt. Die Taster sind lang, in der Regel schlank, selten etwas verdickt. Der Kopf trägt beim Männchen ein verschiedenartig gestaltetes Horn, das selten zu einem Höcker reduziert ist. Beim Weibchen finden sich statt dessen ein oder zwei niedrige Tuberkeln. Der Prothorax des Männchens erhebt sich in der Mitte zu einem Buckel, dessen Eudrand gewöhnlich zweigeteilt, selten einfach ist. Seitlich davon finden sich manchmal zwei kurze Zacken, die auch zu langen Seitenhörnern ausgezogen sein können. Bei schwächeren Exemplaren tritt eine starke Reduktion des Thorakalschmuckes ein, selten fehlt er gänzlich. Bei den Weibchen ist das Pronotum entweder gleichmässig gewölbt oder mit einer seichten Grube über dem Vorderrande versehen, hinter der meist ein niedriger Wulst sich findet. Dieser ist in der Regel leicht längsgefurcht oder trägt zwei bis vier kleine Knötchen. Selten fehlt die Grube gänzlich oder finden sich Eindrücke auf der Scheibe. Jedenfalls hat die oft starke Bewaffnung des Männchens nie auf das andere Geschlecht übergegriffen, sodass gehörnte Weibchen, wie bei *Enema*, nicht vorkommen.

Die Flügeldecken schwanken in ihrer Skulptur von absoluter Glätte bis zu dichter und grober Runzelung; ein Nahtstreif ist jedoch stets vorhanden. An den Beinen ist als allen Arten gemeinsam hervorzuheben die Vierzähigkeit der Vorderschienen, deren oberste Zacke allerdings kleiner ist und in seltenen Fällen bei sehr schwach entwickelten Tieren verschwindet. Die Endränder der beiden hinteren Schienen sind bald glatt abgestutzt oder fein gezäh-

nett und kurz beborstet, bald sind sie in ein bis vier oft recht lange und scharfe Spitzen ausgezogen. Ein Prosternalzapfen ist stets vorhanden, in der Regel erreicht er die Höhe der Schenkel, seltener ist er nur halb so lang. Die Behaarung ist auf der Unterseite meist ganz beträchtlich stark, gewöhnlich lang und weich; auf der Oberseite fehlt sie gänzlich oder ist beschränkt auf die vordere Halsschildhälfte und den Apex der Elythren; seltener ist der Kopf oder die ganze Oberseite behaart.

Auf die geographische Verbreitung des Genus möchte ich nur einen kurzen Blick werfen.

Gleich allen Gattungen amerikanischer Dynastinen ist der gesamte Formenkreis von *Heterogomphus* in seinem Vorkommen ausschliesslich auf die neue Welt beschränkt. Aber auch hier umfasst das von ihm bewohnte Gebiet bei weitem nicht den ganzen Erdteil. So scheint die Gattung nördlich nicht über Mexico hinauszugehen, und wenn sie in den südlichen Staaten der Union gelegentlich noch vorkommen mag, so dürfte im Allgemeinen doch die Nordgrenze ihres Verbreitungsgebietes etwa auf dem Wendekreise oder höchstens beim 30 Breitengrad zu suchen sein. Ebenso fehlt sie offenbar auf der californischen Halbinsel. Südlich von Mexico nimmt dann die Artenzahl allmählich zu und erreicht etwa im mittleren Südamerika das Maximum. Die Südgrenze fällt in das gemässigte Argentinien und dürfte im östlichen Tieflande etwa mit dem 40. Breitengrade gegeben sein, während sie im westlichen Cordillereengebiete wohl um ein Beträchtliches nördlicher gelegen ist. Ganz überraschend ist das Fehlen jeglicher insularer Formen: weder die Antillen, noch irgend welche der westlich vorgelagerten Inselgruppen scheinen auch nur eine einzige Art zu beherbergen. Die Gattung ist demnach als streng continental zu bezeichnen und zwar bis auf wenige Ausnahmen als continental neotropisch.

Hierin ist vielleicht ein Hinweis auf das geologische Alter und vor allem auf die Verschiedenheit desselben bei verschiedenen Dynastinen-Gattungen zu erblicken. Wenn man sieht, dass z. B. das Genus *Strategus* in Nord- und Südamerika und auf den Antillen vorkommt, während die ihm in Grösse und Lebensweise entsprechenden Arten von *Heterogomphus* nicht die Antillen bewohnen, so liegt die Vermutung nahe, hierfür geologische Ursachen zu suchen. Es erscheint mir daher nicht unwahrscheinlich, dass *Strategus* und andere Genera auf Formen zurückgehen, welche in ähnlicher Gestalt schon vor der miocänen Trennung von Südamerika, Nordamerika und Antillen den neuweltlichen Kontinent bewohnten, während *Heterogomphus* später entstand und erst über die pliocäne Landbrücke nach Nordamerika vor-

drang, ohne jedoch die Antillen erreichen zu können. Bei Annahme einer sekundären Besiedelung der Inseln durch *Strategus*, welche auf Treibholz transportiert wurden, wäre dagegen nicht einzusehen, weshalb nicht *Heterogomphus* der gleiche Weg offen gestanden haben sollte. Genauere Kenntnis der Biologie der genannten Gattungen — oder auch der Nachweis des Vorkommens von *Heterogomphus* auf den Antillen — müssen diese Frage später entscheiden.

Was die Verteilung der Subgenera und Spezies auf dem Kontinent anbelangt, so lassen sich daraus allein allgemeinere Schlüsse nicht ziehen. Es sollen daher an dieser Stelle nur die wichtigsten Züge hervorgehoben werden, während ich die genauere Behandlung auf eine spätere Gelegenheit verschieben möchte.

Man kann zwei verschiedene Centren für die Verbreitung der Arten ohne weiteres erkennen. Das eine liegt etwa im Hochland von Quito und von ihm erstrecken sich Ausläufer nördlich und südlich entlang der Andenkette und östlich in die Gebirge Venezuelas. Das andere ist im Osten zu suchen und dehnt sich von Guyana bis Argentinien aus mit der Provinz Rio de Janeiro als Mittelpunkt. Wenige Formen nur verbreiten sich unabhängig davon über das ganze Gebiet. Als charakteristische Bewohner des Westgebietes sind die Subgenera *Baryxenus*, *Neobaryxenus* und *Psiletrogomphus*, ferner, wenn auch in geringerem Masse, *Trachetrogomphus*, *Daemonoplus* und *Anoplogomphus* zu bezeichnen. Dem östlichen Formenkreise gehören die Untergattungen *Heterogomphus* s. str. *Orthetrogomphus*, *Heterogomphidium*, *Hoplitogomphus* und *Nothetrogomphus* an. Unabhängig ist allein *Dinetrogomphus*, welcher von Argentinien bis Mexico einerseits, und von Ostbrasilien bis Peru andererseits verbreitet ist. Die Mehrzahl der Spezies ist dann jeweils von den genannten Centren bekannt, während der Artenreichtum ununterbrochen zurückgeht, je weiter man sich der Peripherie der Gebiete nähert. Parallel mit dieser horizontalen Verbreitung läuft auch die vertikale, da ja das Westgebiet mit den Anden, das Ostgebiet in der Hauptsache mit Ebene zusammenfällt. Besonders als Hochgebirgstiere sind zu bezeichnen die Vertreter der Untergattungen *Baryxenus* und vielleicht auch *Psiletrogomphus*, einen Typus des Tieflandes hat man dagegen in *Heterogomphus* s. str. und seinen nächsten Verwandten zu erblicken.

Eingehender schon hier die Verbreitungsgebiete der Arten zu behandeln, verlohnt sich nicht. Vielmehr scheint es zweckmässiger, dies bei der Charakterisierung der Subgenera und der Spezies selbst zu tun. Bevor aber dazu übergegangen wird, möge eine Tabelle die Gliederung in Subgenera veranschaulichen, und eine kurze systematische Zusammenstellung der Arten die Verteilung derselben auf die Untergattungen erläutern.

Synopsis der Subgenera von *Heterogomphus*.

A. Unterkiefer mit scharfen Spitzen.

a. Unterkiefer mit 3 oder mehr Spitzen.

α. Unterkiefer mit 3 Spitzen, das ♀ mit 2 Stirnhöckern.

Heterogomphus s. str.

β. Unterkiefer mit 4 oder mehr Spitzen.

1. Clypeus zweispitzig, Mittel- und Hinterschienen unregelmässig lang gezackt : **Hoplitogomphus**.

2. Clypeus ungeteilt, Mittel- und Hinterschienen zweispitzig **Syneterogomphus**.

b. Unterkiefer mit weniger als 3 Spitzen.

α'. Clypeus lang vorgezogen, abgestutzt oder abgeschnitten; Unterkiefer mit einer Spitze.

Dineterogomphus.

β'. Clypeus kurz, dreieckig; Unterkiefer mit 1 (ev. mit 2) Spitzen **Psileterogomphus**

B. Unterkiefer ohne scharfe Spitzen.

a'. Unterkieferhelm plump gebau't.

α''. Unterkieferhelm sehr kurz, knopfartig.

1'. Kopf und Prothorax des ♂ bewaffnet.

I. Clypeus kurz dreieckig, leicht geteilt, Halsschildseiten beim ♂ verdickt, Prothorax des ♀ mit zwei spitzen Höckern. **Baryxenus**.

II. Clypeus parabolisch, Halsschildseiten beim ♂ scharf, Prothorax des ♀ unbewehrt.

Neobaryxenus.

2'. Kopf und Prothorax des ♂ unbewaffnet.

Anoplogomphus.

β''. Unterkiefer kolbig, lang behaart.

1''. Letzte Bauchplatte des ♀ ausgeschnitten, Mittelschiene einspitzig **Daemonoplus**.

2''. Letzte Bauchplatte des ♀ ganzrandig.

I'. Kopfhorn des ♂ kurz, breit zweigelappt, erster Zahn der Vorderschienen abwärts gedrückt; Kopfhöcker des ♀ dick, weit vorgeschoben **Notheterogomphus**.

II'. Kopfhorn des ♂ schlank und lang, Kopfhöcker des ♀ spitz, in der Mitte des Kopfes.

Tracheterogomphus.

b'. Unterkieferhelm lang und schlank, ♀ mit 2 Stirnhöckern.

α'''. Oberkiefer dreizählig, Endränder der hinteren Schienen gezähnt **Ortheterogomphus**.

β'''. Oberkiefer breit zweizählig, Endränder der hinteren Tibien zweispitzig **Heterogomphidium**.

SYSTEMATISCHES VERZEICHNIS

der bisher bekannt gewordenen Arten von *HETEROGOMPHUS*.

Subg. *Heterogomphus* s. str.

I. GRUPPE

1. *H. eteocles* BURM.
2. *H. var. polygices* PRELL.
3. *H. thoas* (DEJ.) BURM.
4. *H. bispinosus* (DUP.) BURM.
5. *H. astyanax* BURM.
6. *H. punctipennis* (STBG.) PRELL.
7. *H. binodosus* PRELL.
8. *H. laticollis* PRELL.
9. *H. var. melancholica* (STBG.) PRELL.
10. *H. var. polita* (STBG.) PRELL.
11. *H. cribricollis* (STBG.) PRELL.

II. GRUPPE

12. *H. amphitryon* BURM.

III. GRUPPE

13. *H. pauson* (PERTY) BURM.
14. *H. var. consanguinea* (STBG.) PRELL.
15. *H. morbillosus* (KLUG) BURM.

Subg. *Ortheterogomphus*

16. *H. iulus* BURM.
17. *H. curtipennis* (STBG.) PRELL.

Subg. *Heterogomphidium*

18. *H. gracilicornis* PRELL.

Subg. *Hoplitogomphus*

19. *H. achilles* BURM.
20. *H. aidoneus* (PERTY) BURM.
21. *H. var. affinis* (STBG.) PRELL.
22. *H. var. piliger* PRELL.

Subg. *Syneterogomphus*

23. *H. sternbergi* PRELL.

Subg. *Dineterogomphus*

I. GRUPPE

24. *H. ulysses* (DEJ.) BURM.
25. *H. var. duponti* BURM.
26. *H. chevrolati* (DEJ.) BURM.

27. *H. var. punctatissima* PRELL.
28. *H. var. insignis* PRELL.

II. GRUPPE

29. *H. mirabilis* (STBG.) PRELL.

III. GRUPPE

30. *H. rugicollis* PRELL.
31. *H. var. ohausi* PRELL.

IV. GRUPPE

32. *H. hirticollis* (STBG.) PRELL.
33. *H. inarmatus* OHAUS.

Subg. *Psileterogomphus*

34. *H. dilaticollis* (SCHÖNH.) BRM.
35. *H. arrowi* PRELL.
36. *H. rubripennis* (STBG.) PRELL.

Subg. *Baryxenus*

37. *H. bourcierii* GUÉR.
38. *H. aequatorius* BTS.

Subg. *Neobaryxenus*

39. *H. curvicornis* (STBG.) PRELL.

Subg. *Anoplogomphus*

40. *H. incornutus* (STBG.) PRELL.

Subg. *Dæmonoplus*

41. *H. mniszечи* (THOMS) KOLBE.
42. *H. var. fallax* KOLBE.
43. *H. var. stohri* KOLBE.
44. *H. pohlkei* KOLBE.
45. *H. var. kolbei* PRELL.

Subg. *Notheterogomphus*

46. *H. hopei* BURM.
47. *H. var. excavata* PRELL.
48. *H. depressus* (STBG.) PRELL.
49. *H. coriaceus* PRELL.

Subg. *Tracheterogomphus*

50. *H. schoenherri* (DEJ.) BURM.
51. *H. var. whymperi* BTS.
52. *H. consors* PRELL.
53. *H. hirtus* (STBG.) PRELL.

ORTHETEROGOMPHUS Subg. nov.

Typus : *Heterogomphus julus* BURM.

Synonymie : *Heterogomphus* BURMEISTER, Handb. d. Ent. V., 1847, p. 224.

Vorkommen : Südöstliches Südamerika.

Der Clypeus ist kaum vorgezogen, leicht gekerbt. Der Oberkiefer hat stets zwei Endzähne, manchmal auch einen Seitenzahn, doch pflegen die Trennungsfurchen seicht zu sein. Der Unterkiefer ist schlank lanzettförmig ohne Zähne. Der Kopf des Männchens trägt ein langes schlankes Horn mit einfacher Spitze und einem Zahn auf der Rückseite, beim Weibchen finden sich nur zwei schwache Stirnhöcker. Das Männchen besitzt einen kräftigen Prothorakalbuckel, der in zwei mehr oder weniger spitze Endzacken ausgezogen ist; das Weibchen hat nur einen verloschenen Wulst über dem Vorderrande und zwei seichte Eindrücke auf der Mitte der Scheibe. Die Flügeldecken sind bis auf den scharf eingerissenen Nahtstreif glatt und glänzend. Die Vorderschienen haben vier Seitenzähne, von denen der proximale fast stets verloschen ist. Die Endränder der mittleren und hinteren Tibien sind scharf gezähnt.

Synopsis der Arten von *Ortheterogomphus*

A. Oberkiefer mit deutlichem Innenzahn (also dreispitzig), Prothorakalhöcker des ♂ dick und abgestumpft . . . *julus*.

A. Oberkiefer ohne Innenzahn (also zweispitzig), Prothorakalhöcker des ♂ schlank und spitz . . . *curtipennis*.

HETEROG. JULUS BURM.

Heterogomphus julus BURMEISTER, Handb. d. Entom. V. 1847, p. 225.

♂ Länge 24 mill.; Breite 14 mill.; Länge des Kopfhornes 10 mill.

♀ Länge 24 mill.; Breite 14 mill.

Vorkommen : Brasilien (Ytarare).

Typen : ♂ et ♀ in coll. Mus. Hall.

Abbildungen : ♂ Taf. I u. II, Fig. 9; ♀ Taf. I. u. II, Fig. 10.

Die Färbung ist auf der Oberseite ein glänzendes Braun, das auf der Unterseite etwas heller wird. Der Clypeus ist kurz, kaum zweigespalten. Die Oberkiefer, besonders die des Männchens, sind sehr stumpf gezähnt, von den Vorderzähnen ist der innere kleiner; der breite Aussenzahn ist abgerundet. Der Unterkiefer ist schlank lanzettförmig ohne Zähne. Die Unterlippe ist flach mit deutlich abgesetztem Vorderteil; die Palpen bieten nichts Bemerkenswertes.

Auf der Stirn erhebt sich beim Männchen ein langes schlankes, fast gerades Horn, das terminal nicht verdickt ist, sich leicht zurückkrümmt und eine niedrige Verdickung auf der Mitte der Rückseite trägt; beim Weibchen wird es vertreten durch zwei feine Höckerchen. Das erhaben gerandete Halsschild erhebt sich beim Männchen zu einem glatten, vorn zweigeteilten Buckel, dessen Absturz in der Mitte unpunktiert ist. Die Seiten des Halsschildes sind bis auf eine glatte Schwiele dicht gerunzelt, kahl. Der Prothorax des Weibchens hat in der Vorderhälfte nur ein flaches Grübchen jederseits neben der Mitte. Die Flügeldecken sind glatt bis auf den deutlichen Nahtstreif. Von den vier Zähnen der Vorderschienen ist der oberste beim Männchen völlig, beim Weibchen fast ganz verloschen. Die Endränder der hinteren Schienen sind gezähnt.

HETEROG. CURTIPENNIS spec. nov.

Heterogomphus curtipennis STERNBERG in litt.

♂ Länge 21-23 mill.; Breite 12-13 mill.; Länge des Kopfhornes 7-10 mill.

♀ unbekannt.

Vorkommen: Südbrasilien (Paraná).

Typen: ♂ in coll. auct.

Abbildungen: ♂ Taf. I u. II, Fig. 11.

Die Oberseite ist glänzend rötlichbraun, die Unterseite etwas heller. Der Clypeus ist stumpf zweispitzig. Die Oberkiefer zeigen keinen Innenzahn mehr, sondern besitzen nur einen mässig breiten, gleichmässig abgerundeten Vorderzahn, der durch eine seichte Spalte von dem breitem aber kurzem Aussenzahn getrennt ist. Die lanzettförmigen Unterkiefer sind zahlos. Die Unterlippe ist flach und breit, mit groben Borstenpunkten besetzt; vorn ist ein grob gerunzelter ausgerandeter Vorderteil deutlich abgegrenzt. Auf der Stirn befindet sich ein langes schlankes unverdicktes Horn, dessen abgeplattete Vorderseite glatt ist; auf der dicht punktierten Rückseite erhebt sich in der Mitte ein niedriger zahnartiger Längskiel. Der Prothorakalbuckel überragt den glatten, tief ausgehöhlten Absturz mit zwei schlanken Spitzen. Die Runzeln an den Halsschildseiten sind gross, flach und wenig gedrängt. Der Prosternalfortsatz ist kurz und mit langen Borsten besetzt. Das Schildchen ist gesäumt, vorn fein umwallt punktiert. Die Flügeldecken sind bis auf den tief eingerissenen Nahtstreif spiegelglatt. Das starkglänzende Pygidium trägt nur an der Basis einige Borstenpunkte. Die Vorderschienen haben drei starke Zacken, zu denen eine verloschene vierte proximal hinzutritt. Die Endränder der vier Hinterschienen sind fein gezähnt.

Obwohl dem *H. julus* sehr nahestehend, möchte ich diese Form als selbständige Art auffassen, gestützt besonders auf den Bau des Oberkiefers und den im allgemeinen viel zierlicheren Habitus.

HETEROGOMPHIDIUM, Subg. nov.

Typus: *Heterogomphus gracilicornis*, PRELL.

Synonymie: —

Vorkommen: Südamerika (vermutlich Südost-Brasilien).

Der Clypeus ist kurz und kaum geteilt. Die Oberkiefer sind lang und breit, ein tiefer Einschnitt zerlegt sie in zwei ungefähr gleiche Endzähne, ein Seitenzahn fehlt. Der lanzettförmige Unterkieferhelm ist zahnlos. Auf dem spärlich behaarten Kopfschilde des Männchens erhebt sich ein langes zugespitztes, auf der Innenseite gezähntes Horn. Der Prothorax trägt einen niedrigen, in zwei spitzen Zähnen endenden Buckel. Die Flügeldecken sind überall punktiert und seicht gerunzelt. Die Vorderschienen haben vier scharfe Seitenzähne, die Endränder der Mittel- und Hinterschienen zeigen innen und aussen je einen sehr feinen und spitzen Zahn, während der Rand dazwischen glatt ist.

Einzige Art von *Heterogomphidium*:

HETEROG. GRACILICORNIS spec. nov.

♂ Länge 24 mill., Breite 14 mill., Länge des Kopfhornes 6 mill.

♀ Unbekannt.

Vorkommen: Südamerika (« America del Sud » ohne genauere Angabe).

Typen: ♂ in coll. auct.

Abbildungen: ♂ Taf. I u. II, fig. 12.

Die stark glänzende Oberseite ist dunkel rotbraun, die Flügeldecken, sowie die Unterseite etwas lichter. Die etwa 1 mill. über den Clypeus vorragenden Oberkiefer sind papierdünn; in der Mitte teilt sie ein tiefer Einschnitt in zwei annähernd gleich grosse, am Ende abgerundete Zähne. Der Unterkiefer ist lanzettförmig und zahnlos, die flache, allmählich nach vorn verschmälerte Unterlippe ist in einen schlanken Vorderteil ausgezogen; die Palpen bieten keine Besonderheiten. Das Kopfschild ist abgerundet, runzelig punktiert, seitlich neben dem Horne etwas behaart. Auf der Stirn erhebt sich mit breiter Basis, sich rasch verjüngend, das feine Kopfhorn. Seine etwas abgeflachte Vorderseite und die Seiten sind dicht punktiert; der Seitenkiel lässt sich fast bis zur

Spitze verfolgen. Die Rückseite ist glatt und trägt in der Mitte einen stumpfen Zahn. Die Spitze ist nicht verdickt, einfach und etwas zurückgebogen. Die Seiten des Pronotum sind mässig stark gekrümmt, seine Vorderecken sind lang und spitz vorgezogen, so dass es fast herzförmig erscheint; der Hinterrand ist zweimal mässig stark ausgebuchtet. Die hintere Hälfte der Scheibe erhebt sich zu einem zerstreut punktierten Buckel, welcher am Vorderende, etwa in der Mitte des Prothorax in zwei spitze, vorwärts gerichtete Zacken ausläuft; der Absturz ist glatt und glänzend. Die Seiten sind sehr abgellacht und dicht mit halbmondförmigen nach hinten offenen Runzeln bedeckt; am Hinterrande sind die Bogen teils zu einfachen Punkten reduziert, teils zu Augenpunkten geschlossen. Das Schildchen ist abgerundet, glatt und mit einigen unregelmässig groben Punkten besetzt. Die Fläche der Flügeldecken ist überall zerstreut grob punktiert und sehr grob flach gerunzelt; jegliche Behaarung fehlt. Der Nahtstreif ist tief eingegraben, die ersten beiden Rippen sind durch den vertieften äusseren Einfassungstreifen gut erkennbar. Das Pygidium ist an der Basis und besonders an den Ecken dicht mit groben Borstenpunkten besetzt; der übrige Teil bis auf eine schmale Punktierungszone am Endrand ist glatt. Der Prosternalzapfen ist lang und breit, an der Spitze etwas eingekerbt, überall glatt und kahl. Die Vorderschienen tragen vier Randzähne, von denen der oberste sehr schwach entwickelt ist, während die drei anderen sehr lang sind. Die Mittel- und Hinterschienen haben gezähnte Querleisten; der Endrand ist insofern merkwürdig, als er gerade abgestutzt ist und nur innen und aussen je einen langen feinen Zahn trägt.

HETEROGOMPHUS s. str. (BURM.) PRELL.

Typus : *Heterogomphus eteocles* BURM.

Synonymie : *Heterogomphus* BURMEISTER, Handb. d. Ent., V, 1847, p. 224.

Vorkommen : Südöstliches Südamerika von Espirito Santo bis Argentinien.

Der Clypeus ist mehr oder weniger stark vorgezogen, am Ende in der Regel zweispitzig, seltener einfach abgestutzt, ohne erkennbare Zacken. Die Oberkiefer besitzen stets zwei getrennte Endzähne, zu denen häufig noch ein, manchmal recht starker Aussenzahn hinzutritt. Der Helm des Unterkiefers ist in drei Zähne ausgezogen, die in ihrer absoluten Länge, so wie im Längenverhältnis zu einander bei den verschiedenen Arten sich verschieden verhalten.

Auf dem Kopfe des Männchens findet sich in der Regel ein Horn, das bald sehr kurz, bald lang ist, manchmal spitz, bei anderen Arten terminal verdickt oder ausgeschnitten sein kann; selten fehlt es völlig. Beim Weibchen finden sich auf der Stirn zwei mehr oder weniger spitze Knötchen, die äusserst selten zu einem einfachen Höcker verschmelzen. Das Pronotum des Männchens erhebt sich meist in der Mitte zu einem hohen Buckel, der vorn zweigeteilt oder abgestutzt ist, manchmal ist er reduziert zu einer geringen Erhebung, die von zwei Knötchen gekrönt ist; selten fehlt jegliche Bewaffnung. Beim Weibchen ist der Vorderrücken gleichmässig gewölbt und trägt nur über dem Vorderrande einen meist geteilten Querwulst, selten zwei spitze Knötchen. Die Flügeldecken sind meist glatt, seltener reihig punktiert. Von den vier Seitenzacken der Vorderschienen ist der proximale häufig verloschen, die Endränder der beiden anderen Schienenpaare sind drei- oder vierzählig.

Eine tabellarische Übersicht der bekannten Arten zu geben, in der Männchen und Weibchen in gleicher Weise berücksichtigt werden, erwies sich als nicht durchführbar. Aus diesem Grunde konnten in der Synopsis vielfach nur die Unterschiede der Männchen zusammengestellt werden, während die Kennzeichen der Weibchen nur stellenweise aufgenommen wurden.

Synopsis der Arten von *Heterogomphus* s. str.

A. Unterkieferhelm länglich, Zähne kurz, gleichmässig gebogen.

α Zähne des Unterkieferhelmes etwa gleich dick [Gruppe I].

α. Halsschild beider Geschlechter wenigsten in der Mitte glatt.

1. Kopfhorn terminal breit abgerundet oder verdickt oder ausgeschnitten.

I. Prothorakalbuckel mit zwei scharfabgesetzten Zacken endend; hinterer Zahn des Unterkiefers nie kürzer, als die anderen.

★ Zacken des Prothorax dick, lappenartig; hinterer Zahn des Unterkiefers länger, als die vorderen; Prothorakalknötchen des ♀ verloschen.

† Seitenschwiele des Pronotum schwach, Buckel schmal, Gestalt schlank.

○ Kopfhorn terminal stark erweitert, zweigeteilt, Halsschildseiten mässig gerundet *eteocles*.

- ○ Kopfhorn terminal kaum erweitert, leicht gefurcht, Halsschildseiten stark ausladend gerundet *polynices*.
- †† Seitenschwiele des Pronotum stark, Buckel breit, Gestalt kurz und gedrungen *thoas*.
- * * Zacken des Prothorax bei beiden Geschlechtern kurz und spitz, Zähne des Unterkiefers ungefähr gleich lang *bispinosus*.
- II. Prothorakalbuckel dick und hoch, terminal einfach ausgeschnitten; hinterer Zahn des Unterkiefers kürzer, als die anderen *astyanax*.
2. Kopfhorn terminal zugespitzt.
- I. Seiten des Halsschildes gleichmässig gerundet, seine Oberseite reichlich punktiert.
- *' Halsschildseiten in der Mitte stark ausladend, Flügeldecken dicht reihig punktiert *punctipennis*.
- **' Halsschildseiten nahe der Basis am breitesten, Flügeldecken kaum punktiert *bindosus*.
- II'. Seiten des Halsschildes in der Mitte fast gerade, seine Oberseite fast glatt.
- **'' Halsschild des ♂ breiter als die Elythren.
- †' Flügeldecken glatt, Prothorax mit zweispitzigem Buckel. *laticollis*.
- ††' Flügeldecken punktiert, Prothorakalbuckel verloschen. *melancholicus*.
- **'' Halsschild des ♂ ebenso breit, wie die Elythren *politus*.
- β. Halsschild beider Geschlechter überall grob, meistens siebartig runzelig punktiert, fast unbewehrt *cribricollis*.
- b. Zähne des Unterkiefers ungleich stark, der hintere sehr dünn und lang [Gruppe II]. *amphitryon*.
- B. Unterkieferhelm kurz, Zähne lang und fast gerade, schräg vorwärts gerichtet [Gruppe III].
- a'. Flügeldecken glatt.
- α'. Halsschildseiten in der Mitte leicht eingezogen; Prothorakalbuckel des ♂ kräftig mit zwei dicken Zapfen; Horn von vorn nach hinten abgeflacht, breit *pauson*.
- β'. Halsschildseiten gleichmässig gerundet; Prothorakalbuckel des ♂ schlank mit zwei feinen Zacken, Horn im Querschnitt rund *consanguineus*.
- b'. Flügeldecken grob narbig punktiert *morbillosus*.

HETEROG. ETEOCLES BURM.

Heterogomphus eteocles BURMEISTER Handb. d. Ent. V, 1847, p. 228.

Scarabaeus emodus WALTJ. in litt.

Scarabaeus capucinus DEJ. Cat. III^e éd., p. 167 (?).

Scarabaeus endymion NOB. in litt. (mares minores).

♂ Länge 27-40 mill.; Breite 15-22 mill.; Länge des Kopfhornes 3-15 mill.

♀ Länge 32-38 mill.; Breite 18-21 mill.

Vorkommen : Südbrasilien (Espírito Santo, Rio Grande do Sul).

Typen : ♂ et ♀ in coll. Mus. Hall.

Abbildungen : ♂ Taf. III u. IV, Fig. 35-37; ♀ Taf. III u. IV, Fig. 38.

Die Art ist dunkelbraun, stark glänzend; schwächer entwickelte Stücke pflegen, wie üblich, heller zu sein. Der Clypeus ist schmal ausgezogen, sein Ende scharf zweispitzig und aufgebogen ist. Die breiten Oberkiefer enden mit zwei langen gleichgrossen Zacken, neben denen der Aussenzahn fehlt. Der Helm des Unterkiefers ist schlank und trägt drei einwärts gekrümmte Zähne, von denen der äusserste die beiden inneren in der Regel an Länge bedeutend übertrifft. Die Unterlippe ist leicht gewölbt und dicht punktiert. Auf der Stirn erhebt sich beim Männchen mit breiter Basis ein hohes Kopfhorn. Dasselbe ist vorn abgeplattet, seine Seitenkiele gehen in die Augenkiele über. Der hintere Teil ist etwas seitlich komprimiert und ziemlich erhaben; selten findet sich darauf ein Zahn angedeutet. Das Ende ist verdickt und mehr oder weniger ausgesprochen zweilappig. Auf dem Prothorax erhebt sich ein hoher steiler Buckel, der nach vorn fast senkrecht zu den Halsschildseiten abstürzt. Die Spitze des Buckels ist geteilt und greift in zwei, nicht weit von einander getrennten Lappen über den Absturz hinaus; die Seiten der etwas ausgehöhlten Absturzfläche werden durch stumpfe Kiele begrenzt. Die Seiten des Halsschildes sind gleichmässig gerundet, mässig weit ausladend; jederseits ist ein Drittel mit dichter Runzelung bedeckt, die nur durch eine schmale gebogene Längsschwiele unterbrochen wird; vor den scharfen Hinterecken ist der Rand winkelig eingezogen. Bei sehr schwachen Männchen wird das Kopfhorn zuletzt so fein und schlank, dass eine Zweiteilung kaum mehr zu erkennen ist; der Halsschildbuckel verschwindet völlig, und an seiner Stelle finden sich nur noch zwei kräftige Knötchen als Reste der Endlappen; die Skulptur verliert den grobrunzeligen Charakter und ähnelt mehr der des Weibchens.

Die Weibchen tragen auf der runzelig punktierten Stirn zwei durch einen feinen Kiel verbundene Höcker. Ihr Pronotum ist bis auf den hinteren Teil der Scheibe und die Seitenschwielen mit einer dichten groben Punktur bedeckt, die bloss in der Nähe der Vorderwinkel in Runzelung überzugehen pflegt. Ueber dem Vorderrande finden sich zwei flache Höcker, die häufig sehr verschwommen sind. Die Flügeldecken sind lang zylindrisch, glatt oder minutiös punktiert, nur in der Nähe des Schulterbuckels finden sich einige reihig angeordnete gröbere Punkte. Der Prosternalzapfen ist niedrig, breit, abgerundet und auf der Vorderseite behaart. Das Pygidium ist bei beiden Geschlechtern an der Basis behaart, beim Männchen sonst glatt, beim Weibchen punktiert und mit einer Querfurche versehen. Die Vorderschienen haben vier scharfe Randzähne; die Enden der andere Schienenpaare sind mehr oder weniger lang dreispitzig.

Die Art scheint recht häufig zu sein und zeichnet sich durch eine ganz beträchtliche Variabilität aus, die sich in einer allgemeinen Veränderung des Habitus bekundet, ohne dass man eigentlich in der Lage ist, genauere Unterschiede angeben zu können. Jedenfalls dürfte die Art später sich in Lokalrassen zerlegen lassen, was ich an der Hand meines zu geringen Materials noch nicht durchführen konnte.

HETEROG. POLYNICES subspec. nov.

♂ Länge 42-51 mill.; Breite 23-27 mill.; Länge des Kopfhornes 15-23 mill.

♀ Unbekannt.

Vorkommen : Parana und São Paulo.

Typen : ♂ in coll. auct.

Abbildungen : ♂ Tafel III u. IV, Fig. 39.

Dem *Heterog. eteocles* sehr ähnlich, ist dies die grösste Form, die aus dieser Gruppe bisher beschrieben wurde. Ob dieselbe eine gute Art repräsentiert, mag zunächst dahingestellt bleiben, und sie nur als Unterart von *eteocles* aufgefasst werden.

Von *Heterog. eteocles* Bm., dessen Typen ich in Halle zum Vergleich heranziehen konnte, unterscheidet er sich vor allem dadurch, dass die drei Zähne des Unterkiefers kürzer, dicker und stärker gekrümmt sind, als bei der BURMEISTER'schen Art; auch ist der obere Zahn nicht nennenswert länger, als die beiden unteren. Die Unterlippe ist wesentlich breiter, ganz flach und dicht grob punktiert. Das lange Kopfhorn verschmälert sich von der sehr breiten Basis (6 mill.) ganz gleichmässig bis zur Spitz, die kaum erkennbar verdickt und wenig eingekerbt ist. Die Seiten des Prothorax sind

stärker und gleichmässiger gerundet, ähnlich wie bei *Heterog. thoas* Bm.; kurz vor den Hinterecken sind sie scharf und tief eingezogen, so dass die Hinterecken rechtwinkelig vorspringen. Der Hinterrand ist zweimal stark ausgebuchtet, der Rücken des Buckels ist sehr fein punktiert. Die Skulptur des Halsschildes ist ähnlich wie bei *Heterog. eteocles*, doch ist der steil aufsteigende Buckel so stark entwickelt, dass das Tier fast an einen *Megaceras* erinnert. Die Flügeldecken haben einen deutlichen Nahtstreif, sind äusserst glatt und glänzend, mit sehr feinen Punkten (wie bei *Heterog. chevrolati*, jedoch ohne die groben Punkte in der Schultergegend); die Hinterecken unterhalb des Endbuckels sind fein gerunzelt und mit wenigen Haaren besetzt. Der Prosternalzapfen ist etwas länger, als bei *Heterog. eteocles*, seine Behaarung kürzer. Die Enden der vier Hinterschienen sind scharf dreispitzig. Die zahnförmige Verlängerung der ersten Tarsalgliedes ist auffällig stark entwickelt.

HETEROG. THOAS (DEJ.) BURM.

Scarabeus thoas DEJEAN, Cat. III^e éd., p. 167.

Heterogomphus thoas BURMEISTER, Handb. d. Ent. V. 1847, p. 228.

♂ Länge 27-36 mill.; Breite 16-20 mill.; Länge des Kopfhornes 4-16 mill.

♀ Länge 29-36 mill.; Breite 17-20 mill.

Vorkommen: Südbrasilien von Sta. Catharina bis Rio de Janeiro (Theresopolis, São Paulo, Petropolis).

Typen: Unbekannt.

Abbildungen: ♂ Taf. III u. IV, Fig. 31-33; ♀ Taf. III u. IV, Fig. 34.

Die Färbung ist, wie bei *Heterog. eteocles* ein glänzendes Schwarzbraun. Der Clypeus endet mit zwei aufgebogenen Spitzen, doch ist er weniger schmal vorgezogen, als bei *Heterog. eteocles*. Die Mundteile sind ganz wie bei *Heterog. eteocles*, nur pflegen die Zähne des Unterkiefers kürzer zu sein. Das Kopfhorn ist schlanker und gerader, am Ende ist es meist kaum verdickt und leicht gespalten, seltener ausgesprochen zweilappig. Der Buckel des Prothorax ist breit und dick, sein Endrand ist in zwei vornübergeneigte Lappen verlängert, zwischen denen ein gerades Stück Absturzrand verläuft, so dass er von oben fast halbmondförmig erscheint. Die Seiten des Halsschildes laden nach vorn stark aus, die grösste Breite liegt vor der Mitte; eine Einschnürung vor den Hinterecken ist nicht vorhanden. Die Schwielen neben dem Seitenrande ist bedeutend stärker. Der kürzere, breitere Habitus der Art tritt bei den Weibchen besonders klar hervor. Letztere besitzen auf dem Kopfe zwei feine Knötchen, während die Querschwielen des Prothorax rück-

gebildet und nur bei sehr starken Exemplaren schwach angedeutet ist. Die Flügeldecken sind kürzer und breiter, als bei *Heterog. eteocles*, stimmen aber in Bezug auf die Punktierung ganz mit ihnen überein. Der Bau des Pygidiums gleicht dem von *Heterog. eteocles*. Von den vier Zähnen der Vorderschienen ist der proximale sehr schwach; die hintere Schienen haben etwas absteigendere Endränder mit drei Zacken. Der Prosternalfortsatz ist kurz, seine braune Behaarung aber lang und dicht.

Vielleicht wird man später genötigt sein, diese Form als Subspezies zu *Heterog. eteocles* zu ziehen; zunächst sei sie jedenfalls, wie bisher üblich, als gute Art aufgefasst.

HETEROG. BISPINOSUS Bm.

Heterogomphus bispinosus, BURMEISTER, Handb. d. Ent. V., 1847, p. 226.

Enema bispinosus, DUPONT, in litt.

♂ Länge 32 mill., Breite 19 mill., Länge des Kopfhornes 7 mill.

♀ Länge 32 mill., Breite 18 mill.

Vorkommen: Südbrasilien (São Paulo).

Typen: ♂ in coll. Mus. all., ♀ in coll. auct.

Abbildungen: ♂ Taf. I u. II, fig. 29; ♀ Taf. I u. II, fig. 30.

Die Oberseite ist glänzend rotbraun, Kopf und Beine erscheinen etwas dunkler. Der schmale Clypeus ist zweispitzig und aufgebogen. Der Oberkiefer hat zwei gleichbreite Endzacken, von denen die innere etwas länger ist; von der Seitenzacke ist kaum eine Andeutung vorhanden. Der Unterkiefer endet mit drei kurzen Zähnen von gleicher Grösse. Die Unterlippe ist leicht gewölbt, dicht punktiert. Das Kopfhorn des Männchens ist verhältnismässig kurz und schlank; es ist am Ende nicht verdickt und besitzt keinen Zahn auf der Rückseite. Der Buckel des Prothorax trägt zwei runde Zäpfchen über dem Absturze und seitlich neben demselben finden sich zwei sehr feine Spitzhöckerchen (die möglicherweise nur eine individuelle Eigentümlichkeit sind). Bis auf die runzelig-punktierten Gebiete neben dem Seitenrande und zwischen Schwiele und Buckel ist das ganze Halsschild glatt und glänzend. Das Weibchen hat auf der Stirn zwei spitze Höcker, die durch einen feinen Kiel verbunden sind. Der Prothorax ist gleichartig punktiert, wie beim Männchen; über dem Vorderrande stehen zwei spitze, isolierte Höcker. Die Hinterwinkel sind bei beiden Geschlechtern durch eine davor liegende Einziehung des Seitenrandes scharf und fast rechtwinklig vorspringend. Die Flügeldecken sind fein zerstreut punktiert, der Nahtstreif ist deutlich, am Apex finden sich einige wenige Borstenpunkte. Die

Vorderschienen haben drei lange und einen kurzen Zahn, der Schienenendrand der beiden anderen Beinpaare ist dreizackig. Der Prosternalfortsatz ist flach, am Ende leicht ausgerandet, spärlich und kurz behaart.

Das Weibchen wurde mit dem typischen Männchen in Halle verglichen und stimmt mit ihm habituell sowohl, als auch in allen, beiden Geschlechtern gemeinsamen Charakteren überein; es gehört also sicher zur gleichen Spezies und ist als Typus für das Weibchen anzusehen.

HETEROG. ASTYANAX, Em.

Heterogomphus astyanax, BURMEISTER, Handb. d. Ent. V., 1847, p. 226.

♂ Länge 27-30 mill., Breite 15-17 mill.; Länge des Kopfhornes 11-13 mill.

♀ Unbekannt.

Vorkommen: Brasilien (ohne nähere Angabe).

Typen: ♂ in coll. Mus. Hall.

Abbildungen: ♂ Taf. I u. II, fig. 27 u. 28.

Die Färbung ist ein helles Rotbraun, das auf Prothorax und Kopf dunkler wird. Der Clypeus ist stark verschmälert, vorn zweigeteilt und aufgebogen. Die Oberkiefer zeigen zwei gleich-grosse Endzacken, der Seitenzahn ist kaum angedeutet. Von den drei Zähnen des Unterkiefers ist der hintere am kürzesten. Das Labium ist flach, grob gerunzelt, mit schlankem Vorderteile. Das Kopfhorn ist sehr breit, verschmälert sich kaum nach oben und ist am Ende etwas verdickt und ausgeschnitten; seine Rückseite ist gerundet, ohne zahnartige Verdickung. Der Prothorax ist etwas breiter als die Flügeldecken; die Seiten sind nicht gleichmässig gerundet, in der Mitte fast gerade. Seine Rand ist flach, der Streif ausserhalb des Saumrandes breit, glänzend und gerundet, nicht scharf. Auf der Mitte erhebt sich ein schmaler steiler Buckel, der von zwei Zacken gekrönt ist. Der ganze Buckel, samt dem Absturz, und zwei seitliche Schwielen sind glatt und glänzend; die Hals-schildseiten und ein Band zwischen Schwielen und Buckel sind mit grossen flachen Runzeln bedeckt. Die Flügeldecken sind überall fein punktiert und besitzen einen scharfen Nahtstreif; der Apex ist etwas gelbrot behaart. Das glänzende Pygidium ist an der Basis mit Borstenpunkten besetzt. Der Prosternalfortsatz ist kurz, schlank und besitzt einen endständigen Haarbusch. Die Tibien der Vorderbeine haben vier Randzähne, die der beiden andern Beinpaare enden mit drei mehr oder weniger scharfen Zacken.

HETEROG. PUNCTIPENNIS spec. nov.

Heterogomphus punctipennis STERNBERG in litt.

♂ Länge 24.5 — 25.5 mill.; Breite 14 — 15 mill.; Länge des Kopfhornes 5 — 7 mill.

♀ Unbekannt.

Vorkommen : Argentinien (Salta).

Typen : ♂ in coll. Mus. Brit.

Abbildungen : ♂ Taf. I u. II, Fig. 6.

Die Färbung ist oben dunkelbraun, glänzend, auf den Flügeldecken und der Unterseite heller und rötlicher. Der Clypeus ist vorn quer abgestutzt und lässt eine Zweiteilung nur ahnen. Der Oberkiefer ist dreispitzig, der Innenzahn ist länger und schmaler als der mittlere, der Aussenzahn ist breit abgerundet. Der Unterkiefer hat drei kurze Zähne, von denen der äussere in der Grösse hinter den beiden inneren zurückbleibt. Die Unterlippe ist flach, gleichmässig nach vorn verschmälert, mit deutlich abgesetztem Vorderteil; sie ist überall punktiert, an den Seiten behaart. Von dem runzelig punktierten Kopfe erhebt sich auf der Stirn ein kurzes, nach oben rasch sich verjüngendes zugespitztes Horn, das bei grossen Exemplaren auf der Rückseite einen Zahn trägt. Der Prothorax ist eine Spur breiter, als die Flügeldecken. Sein Buckel ist schmal, ziemlich niedrig und über den Absturz in zwei Zacken vorgezogen. Ein schmales Medianband auf der Absturzfläche, eine Seitenschwiele und die Oberseite des Buckels sind zerstreut und fein, alles übrige ist grob runzelig punktiert. Das Schildchen ist innerhalb der Saumlinie dicht punktiert. Der Prosternalzapfen ist hoch, schlank und behaart. Die Flügeldecken sind mit groben, aber flachen Punkten dicht besetzt, die sich auf den Rippen zu Reihenpaaren anordnen. Eine seitliche Bewimperung ist vorhanden, die Wimpern sind aber sehr kurz. Das stark glänzende Pygidium ist überall punktiert, basal behaart. Die Vorderschienen sind mit drei langen und einer verloschenen Zacke bewehrt; die Endränder der Mittel- und Hinterschienen sind gezähnt und lang beborstet.

HETEROG. BINODOSUS spec. nov.

♂ Länge 26 mill.; Breite 15 mill.; Länge des Kopfhornes 1 mill.

♀ Unbekannt.

Vorkommen : unbekannt.

Typen : ♂ in coll. auct.

Abbildungen : ♂ Taf. I u. II, Fig. 25.

Der überall hell rotbraune Käfer gehört zur Gruppe des *H. eteocles* Bm. und scheint trotz einer gewissen Ähnlichkeit mit diesem

eine selbständige Species zu repräsentieren. Leider liegt mir nur ein sehr schwach entwickeltes Männchen ohne Vaterlandsangabe vor.

Das Kopfschild ist dicht runzelig punktiert, ringsum erhaben gerandet, vorn kaum merklich gerade abgestutzt, der aufgebogene Rand leicht gekerbt. Die Oberkiefer besitzen zwei deutliche Zähne, von denen der innere länger, der äussere wenig dicker ist; der dritte (Aussen-) Zahn ist kaum angedeutet. Die Unterkiefer sind dreispitzig, wobei der äussere Zahn länger ist, als die beiden anderen. Auf dem Scheitel erhebt sich ein dreieckiges, niedriges Hörnchen, das von vorn nach hinten abgeflacht ist; auf der Vorderseite ist es grob, wie das Kopfschild, auf der Hinterseite feiner punktiert. Das Halsschild hat wenig gekrümmte, nach vorn stark konvergierende Seiten und einen stark geschwungenen Hinterrand, seine grösste Breite liegt kurz vor den ziemlich scharfen Hinterecken. Ein eigentlicher Buckel fehlt, dagegen stehen auf der vorderen Hälfte des Scheibe zwei kleine runde Knötchen, vor denen die Punktierung fein ist. Der Teil seitlich davon an den Vorderecken und zwei Eindrücke am Hinterrande sind grob gerunzelt, die Seiten jenseits der fein und zerstreut punktierten Schwiele grob punktiert. Das Schildchen ist grob punktiert, nur der Rand bleibt glatt; seine Behaarung ist kurz und sparsam. Die hinten bauchig erweiterten Flügeldecken sind auffällig flach; ihre Punktierung ist überall deutlich in Reihen angeordnet und recht fein; auf der Spitze unterhalb des Endbuckels, sowie neben der Naht, stehen einige kurze rotbraune Borsten. Das Pygidium ist (ebenso wie die gesamte Oberseite) mattglänzend und mit zerstreuten feinen Punkten besät; die basalen und lateralen Punkte sind etwas grösser und tragen Börstchen. Der vierte (oberste) Zahn der Vorderschienen ist schwach entwickelt; Mittel- und Hinterschienen haben am Endrande drei Zacken, von denen die beiden äusseren sehr reduziert sind.

HETEROG. LATICOLLIS spec. nov.

Heterogomphus principatus STERNBERG in litt.

♂ Länge 26-30 mill.; Breite der Prothorax 16-18 mill.; Breite der Flügeldecken 15-16 mill.; Länge des Kopfhornes 3-8 mill.

♀ Länge 29-31 mill.; Breite 16,5-17,5 mill.

Vorkommen: Argentinien (Buenos-Aires, Bahia blanca).

Typen: ♂ et ♀ in coll. auct.

Abbildungen: ♂ Taf. I u. II, Fig. 13 u. 14; ♀ Taf. I u. II, Fig. 15.

Die Art ist schokoladenbraun, stark glänzend. Das Kopfschild ist kurz, schmal, zweigeteilt. Die Oberkiefer haben ausser dem langen

Innen- und dem breiteren Mittelzahn einen wenig stark entwickelten Aussenzahn. Die drei Zähne des Unterkiefers sind gleich lang und recht gross, kaum gebogen. Die Unterlippe ist überall punktiert, der orderteil vorn abgerundet. Auf der Stirn des Männchens sitzt ein breites kräftiges Horn, dessen Vorderseite abgeplattet ist und das bei starken Tieren hinten einen Zahn trägt; es ist überall punktiert und endet mit einer abgestumpften Spitze. Der rings gesäumte Prothorax ist wesentlich breiter als die Flügeldecken und etwas aufgetrieben. Von dem zweimal stark ausgebuchteten Hinterrande über die stumpfen Hinterecken ladet der Rand weit aus, ist in der Mitte etwas weniger stark geschwungen und wendet sich im weiten Bogen zu den Vorderecken. Der Buckel ist schmal und mässig hoch; der Absturz ist oben tief ausgehöhlt und wird von dem kielartigen, in der Mitte zweigeteilten Buckelrande überragt. Die Seiten des Halsschildes und je ein schmales Band neben dem Absturze sind mässig grob und dicht punktiert, alles übrige ist glatt und glänzend. Der Prosternalzapfen ist rund und behaart. Beim Weibchen finden sich auf der bogig gerunzelten Stirn auf einem erhabenen Querkiele zwei spitze Höcker. Die Punktierung des Pronotums entspricht der beim Männchen, nur folgt dem ganzen Vorderrande ein Punktband und der Buckel ist zu einer leicht gefurchten Schwiele reduziert. Die Halsschildbreite ist geringer als die der Flügeldecken. Das Pygidium des Männchens ist glatt, basal behaart, das des Weibchens hat am Apikalrande jederseits noch eine flache punktierte Grube. Die Vordertibien sind dreispitzig mit schwachem accessorischen Zahn proximal davon; die Mittel- und Hintertibien haben 3-4 Zacken am Endrande. Auf der ganzen Unterseite, sowie den Beinen finden sich zahlreiche dichtstehende lange Borsten von rotbrauner Farbe.

HETEROG. MELANCHOLICUS subspec. nov.

Heterogomphus melancholicus STERNBERG in litt.

♂ Länge 28 mill.; Breite 16 mill.; Länge des Kopfhornes 3 mill.

♀ unbekannt.

Vorkommen : unbekannt.

Typen : ♂ in coll. auct.

Abbildungen : ♂ Taf. I u. II, Fig. 49; ♀ Taf. I u. II, Fig. 20.

Dem echten *laticollis* sehr nahe stehend, ist die Form als Subspezies vom demselben abzulösen. Das Kopfhorn ist sehr kurz und spitzig. Der Prothorax ladet seitlich weniger weit aus; die Ränder sind aufgebläht, aber nicht gerundet, sondern in der Mitte fast parallel. Der Halsschildbuckel ist niedrig, ohne Endkante und ohne Zacken, nur eine leichte Furche deutet eine Zweiteilung an. Die

Punktierung ist fein und sehr spärlich, in der Nähe des Seitenrandes und des Buckels wird sie etwas deutlicher. Die Flügeldecken haben von Punktreihen eingefasste Rippen; der Raum dazwischen wird von gröberen und feineren seichten Punkten ausgefüllt. Die Oberseite ist im ganzen mattglänzend, doch mag dies daran liegen, dass das Tier etwas abgerieben ist. Der Forceps ähnelt dem von *laticollis* sehr, ist aber kürzer und breiter gebaut.

Wahrscheinlich zu der gleichen Form gehört ein Weibchen, das ebenfalls mattglänzend ist und durch sein schmäleres Pronotum, sowie dichtere Punktierung der Flügeldecken, auffällt; es muss dies jedoch unentschieden bleiben, bis reichlicheres Material vorliegt.

HETEROG. POLITUS subspec. nov.

Heterogomphus politus STERNBERG in litt.

Heterogomphus pauson BURMEISTER (nec PERTY) (in coll. Mus. Hall.)

♂ Länge 25-30 mill.; Breite 13-15 mill.; Länge des Kopfhornes 4-9 mill.

♀ Länge 26-29 mill.; Breite 14-16.5 mill.

Vorkommen: Uruguay und Südbrasilien (Montevideo, Blumenau).

Typen: ♂ et ♀ in coll. auct.

Abbildungen: ♂ Taf. I u. II, Fig. 16 u. 17; ♀ Taf. I u. II, Fig. 18.

Aus der Provinz Sta. Catharina stammt eine Form, die in den starken Männchen ohne weiteres von *Heterog. laticollis* zu trennen ist, deren schwächere Männchen und Weibchen aber sich nur sehr schwer von ihm unterscheiden lassen. Es ist nicht unwahrscheinlich, dass es sich dabei um eine zwar nahestehende, aber doch gute Art handelt, zumal da geringe Verschiedenheiten im Bau des Forceps sich zeigen. Da jedoch die Variabilität der Art sehr gross ist, mag es sich vielleicht auch nur um eine Unterart handeln, möglicherweise bedingt durch Verschiedenheit in der Höhenlage der Fundorte. Jedenfalls sei die Form zunächst nur als Varietät zu *Heterog. laticollis* aufgefasst.

Von der Hauptform weicht *Heterog. politus* ab durch einen viel schlankeren Bau. Der Prothorax ist schmaler, als die Elythren; er ist spiegelglatt, überall sehr fein und zerstreut punktiert, und zeigt nur in der Nähe der Vorderecken einige wenige gröbere Punkte. Der Rand ist fast scharf zu nennen, jedenfalls aber nicht aufgebläht. Das Kopfhorn ist verhältnismässig länger und schlanker, als bei *Heterog. laticollis* und besitzt einen deutlichen Zahn auf der Rückseite; der Halsschildbuckel ist niedrig, aber mit zwei deutlichen

Zacken und einer davor liegenden geringen Aushöhlung versehen. Bei schwachen Männchen ist die Aushöhlung etwas tiefer und seitlich von ihr finden sich einige grobe Punkte. Das Weibchen ist ebenfalls schlanker, als das von *Heterog. laticollis*. Das Pronotum ist nur am Vorder- und Seitenrande etwas dichter punktiert; eine Randschwiele ist deutlich erkennbar, seltener ist sie seicht gefurcht. Die Flügeldecken beider Geschlechter sind glatt und lassen nur unter der Lupe feine zerstreute Punkte erkennen.

Die Form hat deshalb noch einiges Interesse, weil sie vermutlich in BURMEISTER'S Beschreibung von *Heterog. pauson* aufgenommen wurde. Beide Arten finden sich in der Hallenser Sammlung als *Heterog. pauson* bezeichnet; ich habe die zuerst steckende Art als den richtigen *Heterog. pauson* betrachtet.

Eine Art von Zwischenstellung zwischen *Heterog. politus* und *Heterog. laticollis* nimmt ein *Heterogomphus* aus Uruguay ein, den ich in 3 Männchen und 3 Weibchen besitze. In Bezug auf die Breite des Prothorax, den nicht aufgeblähten Rand desselben und die Länge des Kopfhornes entspricht er ganz *Heterog. politus*. Er weicht von ihm ab durch geringere Schlankheit und etwas dichtere Punktierung des Pronotum. Auf Grund des mir zur Zeit vorliegenden Materials halte ich mich nicht für berechtigt, die Form als weitere Subspezies von *Heterog. laticollis* abzulösen und glaube, sie mit *Heterog. politus* vereinigen zu müssen, mit dem sie auch im Bau des Penis ganz gut übereinstimmt.

. HETEROG. CRIBRICOLLIS spec. nov.

Heterogomphus cribricollis STERNBERG in litt.

♂ Länge 26-33 mill.; Breite 15-19 mill.; Länge des Kopfhornes 0-1.5 mill.

♀ Länge 27-32 mill.; Breite 16-19 mill.

Vorkommen: Südbrasilien (Blumenau, Lucena, Joinville, Theresopolis).

Typen: in coll. auct.

Abbildungen: ♂ Taf. I u. II, Fig. 21-23; ♀ Taf. I u. II, Fig. 24.

Die Färbung der Oberseite ist ein dunkles Braun; Flügeldecken und Unterseite pflegen etwas heller zu sein, als Pronotum und Kopf. Der Clypeus ist stark verschmälert, stumpf zweizackig. Der Oberkiefer hat zwei gleichbreite Vorderzähne, während eine seitliche Ausladung fast völlig fehlt. Von den drei Zähnen des Unterkiefers ist der äussere am kürzesten. Die Unterlippe ist aufgebläht und fein zerstreut punktiert. Sehr bemerkenswert sind die sekundären Sexualcharaktere der Männchen. Ganz starke Exemplare haben einen runzeligen Kopf, der wie bei den Weibchen unseres *Oryctes*

nasicornis blasig aufgetrieben ist und einen kurzen spitzen Höcker trägt. In der Mitte des Prothorax erheben sich in diesem Falle zwei nahe bei einander stehende spitze Knötchen. Bei mittelstarken Stücken fehlt das Hörnchen auf der aufgeblähten Stirn, und auf dem Prothorax findet sich nur eine leichte, kaum geteilte Schwiele etwas näher dem Vorderrande. Kleine Männchen haben weder eine Auftreibung der Stirn, noch irgend eine Auszeichnung auf dem Prothorax. Auch die Weibchen differieren je nach der Grösse voneinander, indem bei starken Stücken zwei durch einen Kiel verbundene Knötchen auf der Stirn sitzen, die bei schwachen Tieren zu einem breiteren Höcker verschmelzen; das Pronotum zeigt keinerlei Zacken. Die Männchen unterscheiden sich von den Weibchen stets dadurch, dass das Halsschild verhältnismässig breiter und stärker gewölbt ist, und dass die, dasselbe überall gleichmässig bedeckende, fast siebartig aussehende runzelige Punktur gröber ist. Die Seiten des Pronotum sind gleichmässig gerundet, die Hinterecken winkelig, kaum abgestumpft. Die Flügeldecken zeigen ausser dem Nahtstreif paarige Punktklinien als Einfassung der Rippen, und zwischen denselben ist die ganze Scheibe mit groben und feinen, stets flachen Punkten besät. Der Prosternalzapfen ist kurz und nur auf der Vorderseite behaart. Das Pygidium ist bei beiden Geschlechtern überall zerstreut punktiert, an der Basis lang behaart. Die Vorderschienen haben vier scharfe Randzähne, bei schwachen Stücken kann der oberste sehr stark reduziert sein. Die Endränder der Tibien von Mittel- und Hinterbeinen haben drei, manchmal etwas undeutliche Zacken.

HETEROG. AMPHITRYON (DEJ.) BURM.

Heterogomphus amphitryon BURMEISTER, Handb. d. Ent. V. 1847, p. 227.

Scarabaeus amphitryon DEJEAN, Cat. III^e éd. p. 167.

♂ Länge 30 mill; Breite 17 mill.; Länge des Kopfhornes 10 mill.

♀ unbekannt.

Vorkommen: Brasilien.

Typen: ♂ in coll. Mus. Hall.

Abbildungen: ♂ Taf. I u. II, Fig. 26.

Die Oberseite ist schwarzbraun, Flügeldecken und Unterseite heller. Der Clypeus ist wenig vorgezogen, stumpf Zweispitzig. Der Mittelzahn des Oberkiefers ist viel breiter, als der innere; eine Aussenzacke fehlt völlig. Der Unterkiefer hat einen dreispitzigen Helm, doch ist der unpaare Zahn sehr schlank und lang. Die Unterlippe ist ohne Besonderheiten. Das Horn auf dem Kopfe ist mässig lang, schlank, am Ende verbreitert und ausgeschnitten;

ein Zahn auf der Hinterseite fehlt. Die Seiten des Halsschildes sind gleichmässig gerundet; auf der Scheibe erhebt sich ein hoher Buckel, der in zwei divergierende, vornübergeneigte Lappen ausgezogen ist. Der Buckel, sein Absturz und eine Seitenschwiele sind glatt und stark glänzend; die Seiten und ein Streif zwischen Schwiele und Absturz sind grob gerunzelt. Die Flügeldecken sind glatt und glänzend; der Nahtstreif ist deutlich, den Rippen folgen seichte Furchen; die Spitze ist spärlich behaart. Das Pygidium trägt einen basalen Haarkranz. Die Vorderschienen haben vier Randzähne, die hinteren Schienen sind am Ende dreispitzig.

HETEROG. PAUSON BURM.

Scarabeus pauson PERTY delect.

Heterogomphus pauson (PERTY) em. BURMEISTER, Handb. der Ent. p. 226.

♂ Länge 20-25 mill.; Breite 11-14 mill.; Länge des Kopfhornes 8-10 mill.

♀ Länge 18-24 mill.; Breite 11-15 mill.

Vorkommen : Südbrasilien und Paraguay.

Typen : unbekannt; die BURMEISTER's (♂ et ♀) in coll. Mus. Hall.

Abbildungen : ♂ Taf. I u. II, Fig. 1 u. 2; ♀ Taf. I u. II, Fig. 3.

Das Färbung des Oberseite ist ein glänzendes Kirschrotbraun, das selten dunkler wird, häufig aber, besonders auf den Elythren in ein lichteres Braunrot übergeht. Der Clypeus ist stark verschmälert, quer abgestutzt und kaum gespalten. Von den Zähnen des Oberkiefers ragt der schlanke innere am weitesten vor: der mittlere ist breiter und kürzer, der Aussenzahn ist niedrig und abgerundet. Der Unterkieferhelm trägt drei sehr lange, kaum gekrümmte, nach innen und vorwärts gerichtete Zähne. Die Unterlippe ist wenig gewölbt, grob punktiert, seitlich bewimpert, der Vorderteil ist scharf abgesetzt und von etwa quadratischer Gestalt. Das Kopfhorn ist lang und breit, nach oben nicht verschmälert, am Ende leicht verdickt und gekerbt; seine dicht punktierte Vorderfläche ist stark abgeplattet; auf der Rückseite ist es gleichmässig gerundet, ohne Zahn; von der Basis an verlaufen auf den Seiten zwei allmählich verschwindende Furchen, zwischen die sich von oben eine breitere grob punktierte einschiebt. Der Prothorax ist erhaben abstehend gerandet, die Winkel sind abgestumpft. Neben dem Seitenrand erstreckt sich ein Gebiet grober und gedrängter Runzelung, seitlich vom Absturze liegen einige etwas isoliertere Runzeln. Alles übrige ist fein zerstreut punktiert. Der Buckel ist hoch aufgerichtet und undendet mit zwei dicken Zacken, von denen jederseits ein

kurzer Kiel am Absturz entlang führt. Das Weibchen besitzt auf der Stirn zwei deutliche Höcker; auf dem Vorderrücken findet sich eine leichte Schwielen, die eine Teilung nicht erkennen lässt. Die Flügeldecken sind bis auf den deutlich eingeschnittenen Nahtstreif glatt, am Rande kurz bewimpert. Die Vorderschienen haben proximal von den drei kräftigen Randzähnen noch die Andeutung eines vierten; die hinteren Schienenpaare enden mit drei oder vier oft undeutlichen Zacken. Das Pygidium ist glatt, basal spärlich bewimpert. Der niedrige schlanke Prosternalfortsatz ist rotbraun bewimpert; ebenso finden sich überall auf der Unterseite und auch an den Beinen lange dichte Wimpern.

Unter allen *Heterogomphus*-Arten ist *Heterog. pauson* wohl diejenige, die am häufigsten verkannt wurde. Die ursprüngliche Beschreibung ist nicht eindeutig; ich bin daher BURMEISTERS Auffassung von der Art gefolgt und bezeichne dieselbe Spezies, wie er, mit dem PERTY'schen Namen. BURMEISTER hat in der Hallenser Sammlung eine weitere Art unter der gleichen Etikette untergebracht; da dieselbe an zweiter Stelle folgt, habe ich jene als die neu zu benennende Form aufgefasst (vgl. *Heterog. politus* (spec. nov.)). Trotzdem der echte *Heterog. pauson* nicht so sehr selten zu sein scheint, ist er doch in fast allen Sammlungen, die ich gesehen habe, durch andere Spezies vertreten: in der Regel als *Heterog. « pauson PERTY? »* werden bezeichnet: *Heterog. laticollis* nebst Varietäten, *Heterog. punctipennis* und der seltene *Heterog. curtipennis*.

HETEROG. CONSANGUINEUS subspec. nov.

Heterogomphus consanguineus STERNBERG in litt.

♂ Länge 25 mill.; Breite 15 mill.; Länge des Kopfhornes 9 mill.

♀ Länge 24; Breite 14 mill.

Vorkommen: unbekannt.

Typen: ♂ et ♀ in coll. auct.

Abbildungen: ♂ Taf. I u. II, Fig. 4; ♀ Taf. I u. II, Fig. 5.

Dem *Heterog. pauson* sehr nahe verwandt dürfte die Form wohl als Unterart zu ihm zu stellen sein; ob sie eine Lokalvarietät repräsentiert, vermag ich nicht anzugeben, da meine beiden Exemplare ohne Fundortsangabe sind.

Im allgemeinen ist *Heterog. consanguineus* breiter und flacher gebaut. Das Kopfhorn ist lang und schlank, mit fast kreisförmigen Querschnitten, am Ende einfach zugerundet, nicht verdickt. Die Höcker auf der Stirn des Weibchens sind fast völlig verloschen. Die Seiten des Prothorax sind gleichmässig gerundet, nicht in der Mitte leicht eingezogen; der Buckel ist zierlicher und endet in

zwei schlanken, einander sehr genäherten Zacken; die Punktierung, ebenso wie die Runzelung, ist spärlicher als bei *Heterog. pauson*. Der obere Zahn der Vorderschienen ist fast gänzlich reduziert. Der Forceps ist länger und schlanker, als bei der Stammform.

Vermutlich zur gleichen Art gehört ein Weibchen, dessen Prothoraxseiten ebenfalls stärker gerundet sind. Die Kopfhöcker, wie die Prothorakalschwiele sind fast völlig verloschen, die Runzelung ist überall schwächer.

HETEROG. MORBILLOSUS BURM.

Heterogomphus morbillosus BURMEISTER, Handb. d. Ent. V, p. 225.
Geotrupes morbillosus KLUG in litt.

♂ Länge 21 mill.; Breite 12.5 mill.; Länge des Kopfhornes 3.5 mill.

♀ Länge 25 mill.; Breite 14 mill.;

Vorkommen: Brasilien (ohne genauere Angabe).

Typen: ♂ in coll. Mus. Brit.; ♀ in coll. Mus. Hall.

Abbildungen: ♂ Taf. I u. II, Fig. 7; ♀ Taf. I u. II, Fig. 8.

Durch die schwarzbraune Färbung ist diese Art von sämtlichen anderen kleinen Heterogomphiden verschieden. Der grob punktierte Clypeus ist in zwei scharfe aufgebogene Spitzen ausgezogen. Die Oberkiefer haben zwei spitze, etwas divergierende Vorderzähne, der Seitenzahn ist schwach. Von den drei Zähnen des Unterkiefers ist der hintere kurz, die beiden vorderen lang und fast gerade, ähnlich wie bei *Heterog. pauson*. Die Unterlippe ist schmal flach, grob quer gerunzelt, etwas behaart, ein orderteil ist kaum abgegliedert. Die Stirn trägt beim Männchen ein kurzes, einfach zugespitztes, dicht punktiertes Horn, beim Weibchen zwei kleine Höcker. Der Buckel des Vorderrückens ist beim Männchen recht niedrig, der Absturzrand ist einfach gerundet, nicht geteilt und ohne Zacken. Die Absturzfläche und die Mitte des Buckels, sowie eine schmale Seitenschwiele sind zerstreut punktiert; alles übrige ist dicht grob punktiert oder gerunzelt; beim Weibchen ist nur die hintere Hälfte der Mitte einigermaßen glatt. Der Prothorax des Männchens ist ein wenig breiter, als die Flügeldecken (Breite 12 mill.). Der Prosternalvorsatz ist lang, rund, die Spitze rückwärts gebogen, rotbraun behaart. Die Flügeldecken sind dicht und grob narbig punktiert mit deutlich von Punktreihen eingefassten Rippen. Das Pygidium des Männchen ist glatt und kahl, nur basal und apikal etwas zerstreut punktiert. Die Vorderschienen haben vier Zacken, deren oberste schwächer ist; die Endränder der übrigen Tibien sind gezähnt und lang beborstet.

Die Beschreibung des Männchens ist nach einem Exemplar aus dem British Museum gegeben, das ich mit dem typischen Weibchen in Halle verglich, und das ich mit Bestimmtheit für ein Tier von der gleichen Spezies halte.

HOPLITOGOMPHUS subg. nov.

Typus : *Heterogomphus achilles* BURM.

Synonymie : *Heterogomphus* BURMEISTER, Handb. d. Ent. V, 1847, p. 224 (bez. 229).

Vorkommen : Südöstliches Südamerika von Espirito Santo bis Paraguay.

Der Clypeus ist stark vorgezogen, breit zweispitzig mit aufgebogenen Zacken. Die Oberkiefer sind dick, ihr Vorderende einfach oder geteilt. Die Unterkiefer haben mehrere scharfe Spitzen, in der Regel vier bis fünf. Auf der Stirn des Männchens findet sich ein kurzes dickes Horn, das ziemlich weit nach vorn vorgeschoben ist; das Weibchen besitzt nur einen einfachen niedrigen Höcker. Das Halsschild des Männchens erhebt sich zu einem kräftigen breit zweigeklappten Buckel, neben dem sich in der Regel jederseits eine kleine accessorische Seitenzacke findet. Hinter dem Vorderende des sonst gleichmässig gewölbten Pronotum trägt das Weibchen zwei feine Knötchen. Die Flügeldecken sind in der Regel punktiert mit deutlichem Nahtstreif und Rippeneinfassungen. Auf der Propygidium findet sich ein aus kurzen Kielen gebildetes Stridulationsorgan. Die Vorderschienen haben vier sehr kräftige Randzacken; die Endränder der anderen Tibien sind lang gezähnt (in der Regel mit drei Zacken), die Querkanten sind scharf und spitz gezähnt.

Synopsis der Arten von *Hoplitogomphus*.

A. Oberkiefer in zwei fast gleich grosse Zähne geteilt *achilles*.

B. Oberkiefer mit einfachem breitem Endzahn, neben dem innen ein feiner Nebenzahn sitzt.

a. Flügeldecken an der Basis grob reihig punktiert *aidoneus*.

b. Flügeldecken überall fast glatt.

z. Stridulationsorgan auf dem Propygidium mässig fein;
Prothorax des ♂ kahl *affinis*.

β. Stridulationsorgan auf dem Propygidium äusserst fein;
Prothorax des ♂ vorn dicht behaart . . . *piliger*.

· HETEROG. ACHILLES BURM.

Heterogomphus Achilles BURMEISTER (nec DEJ.!) Handb. d. Ent.
V. 1847, p. 229.

Scarabaeus pylades DEJEAN in litt.

Scarabaeus Juba GERMAR in litt.

Scarabaeus planicollis DUPONT in litt. (♀)

♂ Länge 34-52 mill.; Breite 18-27 mill.; Länge des Kopfhornes
2-10 mill.

♀ Länge 34-45 mill.; Breite 17.5-24 mill.

Vorkommen: Südbrasilien (Blumenau, Theresopolis, Lucena).

Typen: ♂ et ♀ in coll. Mus. Hall.

Abbildungen: ♂, Taf. IX u. X, Fig. 83-85, ♀ Taf. IX u. X,
Fig. 86 u. 87.

Der Clypeus ist stark vorgezogen und endet in zwei langen, aufgebogenen Spitzen. Die Oberkiefer haben zwei gleichlange Endzähne, von denen der äussere etwas breiter ist, ein dritter Zahn ist aussen deutlich angelegt. Die Gestalt des Unterkiefers ist merkwürdigerweise wenig konstant. Die Regel dürfte bilden, dass er am Ende zwei nebeneinander stehende lange Zähne trägt, von denen nach innen zu noch zwei kürzere Zacken sich finden. Eine grössere Zahl als vier habe ich bei dem mir vorliegenden Materiale nicht gefunden, dagegen zeigte es sich häufig, dass die inneren Zähne stark verkleinert waren oder einer derselben (der obere) nahezu fehlte. Die Unterlippe ist leicht gewölbt, manchmal längsgekielt, stets punktiert und an den Seiten behaart. Auf der Stirn des Männchens erhebt sich ein kurzes, auf den Clypens vorgeschobenes Horn, das überall dicht punktiert ist. Es ist entweder ganz rund oder auf der Rückseite leicht gefurcht; nach oben verjüngt es sich ganz allmählich, ist leicht rückwärts gebogen und am Ende einfach abgestumpft. Die Stirn des Weibchens ist quer gerunzelt und trägt einen einfachen, meist zugespitzten Höcker. Die Seiten des Prothorax sind gleichmässig gebogen, der Hinterwinkel breit abgerundet. Der Buckel ist mässig hoch, breit, am Ende dreimal ausgebuchtet, derart, dass ein grosser Bogen ihn in zwei breitere Lappen zerlegt und diese an der Spitze wiederum gekehrt sind. Neben dem Absturze liegt eine seichte, runzelige Grube; zwischen ihr und dem gerunzelten Seitenrande erhebt sich ein scharfer Seitenhöcker. Der Absturz, der Rücken des Buckels bis zum Hinterande des Halsschildes und jederseits eine zu dem Seitenhöcker führende Schwiele sind glatt oder fein zerstreut, alles übrige grob und runzelig punktiert.

Bei kleineren Männchen tritt eine starke Reduktion der Bewaffnung ein. Hier vertritt ein niedriger Höcker auf der Stirn das Kopf-

horn, und auf dem wie bei den Weibchen gerunzelten Pronotum sind die nur etwas stärker erhabenen Schwielen als Reste des hohen Buckels zu betrachten. Die Seitenhöcker verschwinden schon bei mittelstarken Exemplaren, die vor dem zweigeteilten Buckelrande noch eine deutliche glatte Grube besitzen.

Der Prothorax des Weibchens ist bis auf ein schmales, fein punktiertes Band auf dem hinteren Teile der Scheibe dicht und grob gerunzelt. Ueber dem Vorderrande findet sich eine seichte Grube mit zwei Höckern dahinter. Der Prosternalzapfen ist entweder kahl und schwertförmig, am Ende abgeplattet und mit einem Haarbusch versehen, oder er ist drehrund und dicht mit groben, lange Borsten tragenden Punkten besetzt. Das Schildchen ist innerhalb der Saumlinie dicht und fein runzelig punktiert. Die Flügeldecken sind mit mässig groben Punkten dicht besetzt, die durch gruppenweises Zusammenfliessen ein Runzelskulptur hervorbringen. Der Nahtstreif ist tief eingerissen, die Rippen werden durch je ein paar Punktlinien bezeichnet; Schulter und Endbuckel sind fein und dicht punktiert. Das Propygidium ist mit zahllosen, kurzen quergestellten Runzeln besetzt. Das Pygidium der Männchen ist dicht fein und darunter an der Basis und den Seiten zerstreut grob punktiert. Die vier Randzacken der Vorderschienen sind gross und kräftig; die Mittel- und Hintertibien haben stark gezackte Querleisten und dreispitzige Endränder.

Obwohl im Habitus ziemlich konstant, variiert die Art auffallenderweise in Charakteren, die sonst sehr beständig zu sein pflegen. Ich bin überzeugt, dass sich nach der Form des Unterkiefers sowohl, wie nach der des Prosternalzapfens lokale Unterarten werden feststellen lassen. Mir selbst war es jedoch unmöglich, diese Frage schon zu erledigen, da der grösste Teil des mir vorliegenden Materials ohne Fundortsetiketten oder mit unzureichenden Vaterlandsangaben versehen war; und die verschiedenen Formen zu benennen, nur um ihrer selbst willen, scheint mir vorerst nicht rätlich.

Anm. — Im Hallenser Museum ist als *Heterogomphus achilles* BURM. bezeichnet die Form mit dem runden, dicht behaarten Prosternalzapfen. Ich habe daher mehrfach bei Determinationen den Namen *Heterog.* var. *pelides* var. nov. angewendet für die Tiere mit schwertförmigem, nur apical behaartem Prosternalzapfen, die sich auch durch grössere Schlankheit, durch matteren Glanz infolge dichter Punktierung der Flügeldecken und durch wesentlich schwächere Bewaffnung des Prothorax trotz grösserer Körperlänge auszeichnen. Da ich nicht sicher bin ob es sich dabei um eine Lokalvarietät handelt, und da mir inzwischen einige Stücke vorgekommen sind, die zwischen beiden Formen stehen, sehe ich von einer eingehenderen Beschreibung ab, bis die Frage der Herkunft sicher festgestellt ist, und ziehe den Namen ein.

HETEROG. AIDONEUS (PERTY.) BURM.

Scarabeus aidoneus PERTY, delect. 45 tab. 9, fig. 11.

Scarabeus castor DEJEAN, Cat. III^e éd. p. 167.

Heterogomphus aidoneus BURMEISTER, Handb. d. Ent. V. 1847, p. 230.

Länge 33-51 mill.; Breite 19-27 mill.; Länge des Kopfhornes 2-13 mill.

Länge 39-58 mill.; Breite 21-28 mill.

Vorkommen : Südbrasilien (Espirito Santo).

Typen : Unbekannt.

Abbildungen : ♂ Taf. VII u. VIII, Fig. 75-77; ♀ Taf. VII u. VIII, Fig. 78.

Die Färbung schwankt von braunrot bis zu tiefem Schwarzbraun, die schwächeren Stücke sind, wie in der Regel, heller. Der Clypeus ist lang vorgezogen, breit zweispitzig. Die Oberkiefer haben einen dicken Endzahn, neben dem innen eine feine, beim Weibchen etwas grössere accessorische Zacke sitzt. Der Aussenzahn fehlt dem Männchen völlig, ist aber beim Weibchen deutlich vorhanden. Der Helm des Unterkiefers ist, wie bei *Heterog. achilles*, in seiner Gestalt ziemlich variabel, in der Regel finden sich fünf Zähne darauf, die jedoch meist sehr schwach und oft teilweise reduziert sind. Das Kopfhorn des Männchen ist weit vorgeschoben, und neigt sich erst nach vorn, um dann plötzlich, fast winkelig umgebogen, schräg nach hinten zu verlaufen; das letzte Stück ist gerade, selten mit einem Zahn auf der Innenseite versehen und am Ende stumpf zugespitzt. Die Weibchen besitzen nur einen einfachen spitzen Stirnhöcker. Der Prothorax des Weibchens ist in den vorderen beiden Dritteln, sowie an den Seiten dicht und groß gerunzelt, vor dem Hinterrande bleibt eine Zone zerstreuter Punktierung glänzend; am Vorderrande findet sich eine seichte Mediagrube, über der zwei, oft spitze Knötchen stehen. Das Pronotum starker Männchen wird zum grössten Teile von dem breiten, starkglänzenden Absturze eingenommen, der überall dicht am Rande etwas gröber punktiert ist. In der Mitte überragt ihn ein schmaler am Ende leicht ausgerandeter Buckel, seitlich finden sich im vorderen Drittel, nahezu über dem Seitenrande zwei kräftige, etwas nach aussen geneigte Zacken. Die Seiten des Halsschildes sind, besonders an den Vorderecken sehr grob und tief, manchmal sogar runzelig punktiert; nahe dem Vorderrande finden sich zuweilen einige Borsten verstreut. Kleine Männchen nähern sich den Weibchen ausserordentlich in der Gestalt; das Kopfhorn wird zu einem Höcker reduziert, von dem Buckel bleiben nur zwei kurze glatte Schwielen und die accessorischen Zacken werden durch seichte

Erhebungen in dem Runzelgebiet an den Seiten angedeutet. Das Schildchen ist bis auf den glatten Saum fein gerunzelt. Pygidium und Propygidium sind wie bei *Heterog. achilles* gestaltet, ersteres hat eine rotbraune Basalbehaarung, letzteres ein ziemlich grosses Stridulationsorgan. Die Flügeldecken sind überall dicht und fein punktiert; in der vorderen Hälfte sind die von allmählich verlöschenden Punktreihen eingefassten Rippen sehr deutlich. Die Zwischenräume sind hier grob umwallt punktiert oder gar gerunzelt, nach hinten zu verschwinden die groben Punkte völlig. Die Vordertibien haben vier starke Randzacken; Querkanten und Endränder der Schienen an den anderen beiden Beinpaaren sind kräftig gezähnt. Von dem sehr ähnlichen *Heterog. achilles* lässt sich die Art stets leicht trennen durch den plumperen Bau und die ungeteilten Oberkiefer.

HETEROG. AFFINIS subsp. nov.

Heterogomphus affinis STERNBERG in litt.

♂ Länge 45 mill.; Breite 23 mill.; Länge des Kopfhornes 8 mill.

♀ Länge 42 mill.; Breite 24 mill.

Vorkommen : Südbrasilien (Rio de Janeiro).

Typen : ♂ in coll. Mus. Brit., ♀ in coll. auct.

Abbildungen : ♂ Taf. IX u. X, Fig. 81; ♀ Taf. IX u. X, Fig. 82.

Die Form ähnelt der Stammart in mancher Beziehung, lässt sich aber doch mit Sicherheit von ihr trennen. Das Kopfhorn ist kürzer, dicker, mit kräftigerem Zahn versehen und weniger zurückgebogen. Der Absturz des Halsschildbuckels ist spiegelglatt, punktfrei; der Buckel selbst erscheint wesentlich breiter. Zwischen ihm und der accessorischen Zacke, befindet sich jederseits eine tiefe grob gerunzelte Grube, sonst ist das ganze Halsschild bis auf die runzeligen Vorderecken völlig glatt oder nur spärlich punktiert. Beim Weibchen ist das Halsschild bis in die Mitte etwa grob und dann fein punktiert; die Runzelung ist auf das Gebiet um Vorderecken und Schwielen beschränkt. Die Flügeldecken beider Geschlechter sind ganz glatt und zeigen nur in der Nähe des Schulterbuckels einige Punkte; äusserst feine Punktreihen, die bald verschwinden, deuten die Rippen an; ein kräftiger Nahtstreif ist vorhanden. Im Habitus steht die Form dem echten *Heterog. aidoneus* sehr nahe; die Färbung ist ein dunkles Schwarzbraun.

HETEROG. PILIGER subsp. nov.

♂ Länge 43 mill.; Breite 22 mill.; Länge des Kopfhornes 6.5 mill.

♀ Länge 39-43 mill.; Breite 20-22 mill.

Vorkommen : Südbrasilien (Petropolis).

Typen : ♂ et ♀ in coll. OHAUS.

Abbildungen : ♂ Taf. IX u. X, Fig. 79; ♀ Taf. IX u. X, Fig. 80.

Die ganze Körpergestalt ist bei *Heterog. piliger* gestreckter, mehr zylindrisch und erinnert in mancher Beziehung sehr an *Heterog. rugicollis*. Beim Männchen ist das Kopfhorn nicht, wie bei starken Stücken der Prioritätsform winkelig zurückgebogen und zugespitzt, sondern vorwärts geneigt und schwach gleichmässig, gekrümmt, das Ende ist leicht verdickt und ausgerandet. Der Vorderrücken ist im Verhältnis zur Breite länger. Der Mittelbuckel ist höher, breiter und tiefer ausgeschnitten (ähnlich wie bei *Heterog. achilles* Bm.); die Seitenhöcker sind schlanker und spitzer, weniger weit vorgeschoben. Der ganze Absturz, welcher zerstreut punktiert ist, sowie alle runzeligen Teile sind mehr oder weniger dicht mit langen rotbraunen Borsten besetzt. Der Rücken des Buckels ist feiner punktiert. Beim Weibchen ist der Höcker auf der Stirn runder und spitzer. Das Pronotum ist weniger grob gerunzelt, am Vorderrande und in dem Grübchen dahinter rotbraun behaart. Die Flügeldecken sind gleichmässiger gewölbt und schmaler. Ihre Punktierung ist sehr fein, nur neben den Schulterbuckeln etwas gröber; dort finden sich auch einige verstreute Borsten. Der Nahtstreif ist glatter, die Rippen kaum erkennbar durch Punktreihen gesäumt, beim Weibchen etwas deutlicher. Das Stridulum des Propygidiums ist etwas feiner als bei *Heterog. aidoneus*. Die Behaarung an der Basis des Pygidiums, sowie überall auf der Unterseite ist bedeutend dichter und länger. Die Färbung ist ein liches Rotbraun, nur Prothorax und Kopf pflegen dunkler zu sein.

SYNETEROGOMPHUS PRELL.

Typus: *Heterogomphus sternbergi* PRELL.

Synonymie: *Syneterogomphus* PRELL, Stett. Ent. Zeit. 1912, p. 53.

Vorkommen: unbekannt.

Der Clypeus ist stark vorgezogen, am Ende parabolisch zugerundet, aufgebogen. Der Oberkiefer ist sehr breit, zweigeteilt. Der Unterkiefer hat sechs kräftige gebogene Zähne an seinem Helme. Auf der Stirn des Weibchens findet sich ein einfacher Höcker. Der Prothorax ist in der Mitte über dem Vorderrande zu einem Buckel erhoben, dessen Vorderrand zwei Knöpfchen trägt. Das Männchen ist bislang unbekannt gelieben. Die Flügeldecken sind grössenteils spiegelglatt und glänzend, mit tief eingeschnittenem Nahtstreif. Das Propygidium ist fein punktiert, ohne Stridulationsorgan. Die Vorderschienen haben vier kräftige Randzähne; die Querleisten der hinteren Schienenpaare sind sehr fein gezähnelte, die Endränder breit und stark zweigezackt.

Einzigste Art von *Syneterogomphus*.

HETEROG. STERNBERGI spec. nov.

Heterogomphus sternbergi PRELL, Stett. Ent. Zeit. 1912, p. 55.

♂ unbekannt.

♀ Länge 45-46 mill.; Breite 25-27 mill.

Vorkommen : unbekannt (vermutlich Brasilien).

Typen : ♀ in coll. auct.

Abbildungen : ♀ Taf. XI u. XII, Fig. 93.

Die Art ist tiefschwarz, stark glänzend. Der Clypeus ist lang vorgezogen, an der Spitze einfach parabolisch zugerundet und auf gebogen. Die auffallend breiten Oberkiefer enden mit zwei Zähnen, von denen der innere schlanker ist, ein Aussenzahn fehlt. Die sechs langen Zähne des Unterkieferhelms sind leicht nach innen gebogen, die beiden obersten sind die stärksten. Die Stirn ist fein querge-runzelt, der grob punktierte Scheitel ist etwas vertieft; auf der geraden, schwach angedeuteten Stirnnaht steht ein niedriger Spitzhöcker. Die Vorderwinkel des Prothorax sind stark vorgezogen, die Hinterecken breit abgerundet. Die beiden vorderen Dritteln, sowie die Seiten sind dicht runzelig punktiert, der Rest ist glänzend. Über dem Vorderrande befinden sich zwei seichte Gruben, die zwischen sich einen Buckel mit zwei glänzenden Schwielen einschliessen. Das Schildchen ist ganz glatt. Die äusserst glatten und glänzenden Flügeldecken weisen manchmal neben dem tief eingeschnittenen Nahtstreif einige grobe Punkte auf. Das Propygidium ist fein punktiert ohne Stridulationsleichen; es ist ebenso wie das zerstreut punktierte Pygidium kahl. Die Vorder-schienen haben vier lange Zähne; die Querleisten der Mittel- und Hintertibien sind sehr fein gezähnelte, die Endränder laufen in zwei starke Zacken aus.

Ausser den beiden in meinem Besitze befindlichen Exemplaren sah ich noch zwei weitere Weibchen in der Münchener Sammlung; trotzdem alle vier Stücke ein Heimatsangabe nicht besaßen, glaube ich nicht fehl zu gehen, wenn ich annehme, dass das Vaterland in Südamerika, vermutlich in Brasilien zu suchen sei.

DINETEROGOMPHUS Subg. nov.

Typus : *Heterogomphus ulysses* (DEJ.) BURM.

Synonymie : *Heterogomphus* BURMEISTER Handb. d. Ent. V, 1847, p. 224.

Vorkommen : In tropischen (und gemässigten) Amerika von Mexico bis Argentinien.

Der Clypeus ist stark vorgezogen, am Ende tief ausgeschnitten mit aufgebogenen Zacken, oder quer abgestutzt. Der Oberkiefer ist

zugespitzt, einfach oder mit leichten Innenzähnen. Der Unterkiefer ist in eine einfache Spitze ausgezogen, deren Länge und Krümmung aber verschieden ist. Auf dem Kopfe trägt das Männchen ein dickes, einfaches Horn, das terminal gekerbt sein kann, das Weibchen hat einen einfachen Spitzhöcker. Der Prothorax des Männchens trägt einen hohen, oft breit zweigeklappten Buckel und ist behaart; beim Weibchen finden sich nur zwei oft verloschene Höckerchen über dem Vorderrande. Selten fehlt eine Bewaffnung völlig. Die Flügeldecken pflegen ausser dem Nahtstreif noch grobe Punkte um den Schulterbuckel zu haben. Die Vorderschienen tragen vier lange Randzähne; die stark erweiterten Endränder der Hinter- und Mitteltibien sind gezähnt und mit kurzen dicken Borsten besetzt. Die hier zusammengefassten Formen verteilen sich auf vier recht scharf getrennte Gruppen, die in der tabellarischen Zusammenstellung besonders hervorgehoben werden sollen.

Synopsis der Arten von *Dineterogomphus*.

A. Der Unterkieferhelm ist in eine lange Spitze ausgezogen.

a. Unterkieferspitze gerade [Gruppe I].

α. Prothorax des ♂ mit breitem Buckel, der des ♀ mit verloschenen Höckern.

1. Körper plump, grösste Breite der Flügeldecken hinter der Mitte *ulysses*.

2. Körper schlank, grösste Breite der Flügeldecken am Schulterbuckel *duponti*.

β. Prothorax des ♂ mit schmalem Buckel, der des ♀ mit zwei deutlichen Höckern.

1'. Oberseite überall stark glänzend.

* Oberseite mässig punktiert, ziemlich gewölbt, wenig behaart *chevolati*.

** Oberseite dicht punktiert, flach, reichlich behaart *punctatissimus*.

2'. Oberseite lederartig mattglänzend. *insignis*.

b. Unterkieferspitze gebogen.

α. Unterkieferspitze einfach nach innen gebogen [Gruppe III].

1''. Halsschildbuckel hinter der Mitte des Prothorax, breit *rugicollis*.

2''. Halsschildbuckel vor der Mitte, schmal *ohausi*.

β. Unterkieferspitze erst nach innen, dann nach vorn gekrümmt [Gruppe IV].

1^{'''}. Körpergestalt schlank, ♂ bewehrt. *hirticollis*.

2^{'''}. Körpergestalt breit, ♂ unbewaffnet *inarmatus*.

B. Die Unterkieferspitze ist fast ganz reduziert, der Helm ist sehr lang und dicht behaart [Gruppe II] *mirabilis*.

HETEROG. ULYSSES (DEJ.) BURM.

Scarabaeus ulysses DEJ. Cat. III^e éd., p. 167.

Scarabaeus molossus KL. in litt.

Heterogomphus ulysses, BURMEISTER Handb. d. Ent. V, 1847, p. 232.

Länge 41-62 mill.; Breite 21-22,5 mill.; Länge des Kopfhornes 2.6-17 mill.

Länge 44-54 mill.; Breite 24-28,5 mill.

Vorkommen : Brasilien von Sta. Catharina bis Paraná (zahlreiche Fundorte).

Typen : unbekannt.

Abbildungen : ♂ Taf. V u. VI, Fig. 59-61; ♀ Taf. V u. VI, Fig. 62.

Der breit zweispitzige Clypeus ist leicht aufgebogen. Die Oberkiefer sind lang und dick, am Ende abgestumpft, ohne die Andeutung eines Innenzahnes. Die Unterkiefer sind in einen langen schlanken Zahn ausgezogen und ausserordenlich dicht behaart, sie überragen das Labium nur um ein geringes, sind aber stets viel kürzer, als der Clypeus. Die Unterlippe ist mässig aufgetrieben, mehr oder weniger stark behaart, ohne besonders abgesetzten Vorderteil. Beim Männchen erhebt sich mit breiter Basis vom Kopfe ein starkes, vorn abgeplattetes Horn, das überall dicht punktiert und hinten flach gekielt ist; es endet mit einer leichten Verdickung, die manchmal andeutungsweise zweigelappt erscheint. Das Pronotum ist breit mit ziemlich gleichmässig gerundeten Seiten, die Hinterwinkel sind abgestumpft. In der Mitte erhebt sich ein hoher Buckel, der etwa die Hälfte der Halsschildbreite einnimmt, in der Mitte breit ausgeschnitten ist, und neben dem, nach dem Rande zu durch eine Grube abgetrennt, jederseits ein kleiner spitzer Höcker steht. Der Absturz ist dicht bogig gerunzelt und braun behaart. Der Kopf des Weibchens ist grob punktiert und trägt einen niedrigen Höcker; das Pronotum ist auf der Vorderhälfte runzelig punktiert, hinten glatt, über der verloschene Grube sitzen zwei undeutliche Knötchen. Der Prosternalforsatz ist rund, hochaufsteigend und dicht beborstet. Die stark glänzenden Flügeldecken sind mit kleinen Höckerchen und Pünktchen zerstreut besetzt; der Nahtstreif ist tief eingeschnitten, in der Umgebung des Schulter-

buckels finden sich einige, in Reihen angeordnete, grobe Punkte, in der Nähe des Endbuckels stehen mehr oder weniger viele Haare. Das Propygidium ist dicht quengerunzelt; das Pygidium ist basal schmal mit Runzeln, dann mit Borstenpunkten besetzt, die Mitte ist glatt, der Apex wieder quengerunzelt, beim Weibchen beborstet. Die Zähne der Vorderscheinen sind lang und stark; die Endränder der vier Hinterschienen sind fein gezähnt und mit kurzen Dornen besetzt. Die Färbung der äusserst plumpen Art ist ein dunkles Schwarzbraun, das auf der Unterseite etwas heller wird.

Die Art ist entsprechend ihrer ausgedehnten Verbreitung ausserordentlich variabel, doch finden sich so viele Übergänge, dass ich nach dem mir vorliegenden Materiale konstante Lokalrassen nicht feststellen konnte. Die einzige Form, die man mit einiger Sicherheit aus der Menge abtrennen kann, ist der *Heterogomphus dupontii* BURMEISTER'S, aber leider sind die beiden in meinem Besitze befindlichen männlichen Exemplare ohne genaue Fundortsangabe, sodass es zweifelhaft bleibt, ob er eine echte Lokalrasse ist. Dass er als gute Art aufzufassen wäre, scheint mit ganz ausserordentlich unwahrscheinlich, da ich einen hinreichend charakterisierenden Unterschied nicht finden konnte, auch nicht im Bau des Geschlechtsapparates.

HETEROG. var. DUPONTI BURM.

Heterogomphus dupontii, BURMEISTER, Handb. d. Ent. V., 1847, p. 232.

♂ Länge 57-58 mill.; Breite 29-29.5 mill.; Länge des Kopfhornes 14-15 mill.

♀ Länge 48 mill.; Breite 24 mill.

Vorkommen: Südbrasilien und Argentinien.

Typen: ♂ in coll. DUPONT (OBERTHÜR), ♀ in coll. auct.

Abbildungen: ♂ Taf. V u. VI, Fig. 63; ♀ Taf. V u. VI, Fig. 64.

Von dieser Form liegen zwei starke Männchen vor, auf die BURMEISTER'S Beschreibung gut passt. Wie schon früher erwähnt, lässt sich nichts darüber angeben, ob dieselbe als Lokalrasse aufgefasst werden darf; es ist dieses jedoch anzunehmen, wenn die BURMEISTER'Sche Heimats-Angabe « Buenos-Aires » richtig ist. Vom echten *Heterog. ulysse*s weicht die Form durch ihre wesentlich grössere Schlankheit ab. Die Halsschildseiten sind in der Mitte fast gerade, die Seitenzacken des Buckels sind grösser. Die Flügeldecken sind schmaler, ihre breiteste Stelle liegt etwas hinten den Schultern, nicht erst etwa in der Mitte, wie bei des Stammart. Die Färbung ist bei beiden Exemplaren etwas heller, besonders auf den Flügeldecken.

Ausser diesen beiden Männchen liegt mir noch ein brasilianisches Weibchen mit der Fundortsangabe « Montes Claros » vor, das von den typischen *Heterog. ulysse*-weibchen durch sehr schmale Flügeldecken abweicht. Auch hier liegt die grösste Breite direkt hinter den Schultern. Das Halsschild ist weniger breit, die Seiten weniger stark gerundet. Der Hinterrand der sehr flachen Halsschildgrube trägt zwei schmale längliche Schwielen. Ich möchte das Stück als zugehörig zu *Heterog. duponti* auffassen; da eine Beschreibung des Weibchens noch nicht gegeben wurde, ist es als Typ desselben zu betrachten.

HETEROG. CHEVROLATI (DEJ.) BURM.

Scarabaeus chevrolati, DEJEAN, Cat. 3^e éd., p. 168A.

Scarabaeus laertes, CHEVROLAT., M. S. S.

Heterogomphus chevrolatii, BURMEISTER, Handb. d. Ent. V, 1847, p. 233.

Heterogomphus var. *curytus*, BATES, Biol. Centr. Am., Coll. II, p. 327.

Länge 34-56 mill.; Breite 18-29 mill.; Länge des Kopfhornes 3-17 mill.

Länge 35-52 mill.; Breite 18-27 mill.

Vorkommen: Tropisches Amerika von Mexico, bis Columbien (und Bolivien), zahlreiche Fundorte.

Typen: unbekannt.

Abbildungen: ♂ Taf. VII u. VIII, Fig. 67 u. 68; ♀ Taf. VII u. VIII, Fig. 69.

Der Clypeus ist schmal vorgezogen und in zwei stark divergierende Zacken gespalten. Die Oberkiefer sind schlank, stumpf und überragen den Clypeus nicht. Die Unterkiefer sind in einen langen schlanken Zahn ausgezogen, der kaum länger ist als das Labium. Die Unterlippe selbst ist in der Mitte glatt oder fein punktiert, seitlich lang behaart. Das Kopfhorn des Männchens ist nicht auf den Clypeus vorgeschoben, sondern erhebt sich mit breiter Basis von der Stirn. Es ist vorne leicht abgeflacht, hinten dreifach längsgekielt und am Ende knopfartig verdickt, manchmal leicht ausgeschnitten. Der Buckel des Halsschildes ist stark gewölbt und am Rande ziemlich gleichmässig gerundet; eine kleinere Ausbuchtung in der Mitte und eine leichte Ungleichmässigkeit seitlich davon erwecken den Eindruck, als ob in der Mitte des scharfen Grades zwei verloschene Zacken sich befänden (gleichsam ein Anklang an die ausgesprochene Vierteiligkeit des Absturzrandes bei *Heterog. mirabilis*). Zwischen Buckel und Sei-

tenrand steht jederseits noch ein kleiner, oft fast ganz reduzierter Zahn. Die Absturzfläche, wie die Halsschildseiten sind bogig gerunzelt und braun behaart. Bei schwach entwickelten Exemplaren wird das Kopfhorn stark reduziert. Der Absturz des Halsschildes wird kleiner und die beiden Mittelzacken treten deutlich hervor (ähnlich wie bei den Weibchen). Den Kopfschmuck der Weibchen bildet ein einfacher spitzer Höcker auf der Stirn. Die Seiten des Halsschildes sind weniger gleichmässig gerundet als bei *Heterog. ulysses*, vom vorderen Drittel an pflegen sie geradlinig zu sein. Die Punktierung der vorderen Hälfte ist weniger dicht und grob als bei *Heterog. ulysses*. Ueber dem Vorderrande liegt eine deutlich eingesenkte, rot beborstete Grube, über der zwei kleine, stets wohl ausgebildete Höcker stehen. Der Prosternalzapfen ist lang, rund und behaart; das Schildchen ist meist glatt. Die Flügeldecken sind überall sehr fein reihig punktiert, nur in der Nähe des Schulterbuckels finden sich einige abgekürzte Reihen unwallter Punkte. Der Nahtstreif ist deutlich und meist vollkommen, die Spitze der Flügeldecken nahe dem Endbuckel trägt reichliche Borsten. Das Pygidium ist quer gerunzelt und überall kurz behaart, nur an Basis und Apex werden die Borsten etwas länger. Die Endränder der beiden hinteren Schienenpaare sind gezähnt und mit dicken Börstchen besetzt.

Die Art hat ein auffällig grosses Verbreitungsgebiet und wenn es auch nicht möglich ist, sie in verschiedene Species zu zerlegen, so lassen sich doch eine Reihe von Lokalrassen ganz deutlich erkennen. Ich betrachte die mexikanische Rasse als die Stammform, deren Verbreitung sich bis in das nördliche Columbien erstreckt.

In der *Biologia Centrali-Americana* beschreibt BATES zwei Stücke von Costa Rica als var. *eurytus* und bemerkt dazu: « It may prove when further material arrives to be a distinct species ». Die Beschreibung ist nach « undeveloped males » gegeben; sie lautet: ♂ minor; brevior et latior, praecipue elythris postice ampliatis. Rufo-castaneus, cornu capitis brevissimum; Thorace valde transverso, lateribus arcuatis; dimidio anteriore et lateribus fulvo-hirtis, grosse strigosis, foveaeque latae anterioris margine postico obtuse transversim tuberculato; elythris brevibus, subtiliter punctulatis, stria suturali debili et striis nonnullis curtis post humeros punctatis. Long. 38 mill. Hab. Costa Rica, Irazu 6,000 to 7,000 feet. Da die Charakterisierung völlig auf schwach entwickelte Männchen von der Stammform passt und es unnötig erscheint, blossen Entwicklungsstufen erteilte Namen beizubehalten, sehe ich *Heterog. eurytus* als Synonym zu *Heterog. chevrolati* an.

HETEROG. PUNCTATISSIMUS subspec. nov.

♂ Länge 47-52 mill.; Breite 25-28 mill; Länge des Kopfhornes 12-11 mill.

♀ Länge 35-36 mill.; Breite 18-19 mill.

Vorkommen : Bolivien.

Typen : ♂ et ♀ in coll. auct.

Abbildungen : ♂ Taf. VII u. VIII, Fig. 71 ; ♀ Taf. VII u. VIII, Fig. 72.

Die Bolivia-Rasse ist schlanker gebaut als die Mexiko-Form, nähert sich aber mehr ihr, als der columbischen. Der Halsschildbuckel des Männchens ist schmaler und höher, der Absturz spärlicher behaart, der Seitenhöcker fast verloschen. Die Flügeldecken sind gleichmässig zerstreut, nach den Seiten zu reihig punktiert, Umwallungspunkte finden sich nur in der kleinen Grube innen neben der Schulterbeule, sind aber auch dort in sehr geringer Anzahl vorhanden, bei einem starke Männchen sind auch einige der reihig angeordneten umwallten Punkte ausserhalb des Schulterbuckels vorhanden. Auch der Forceps weist eine von dem des echten *Heterog. chevrolati* etwas abweichende Gestalt auf. Das Weibchen fällt durch eine gleichmässige Punktierung, die tief eingedrückte Pronotalgrube und seinen schlanken Bau sofort auf.

HETEROG. INSIGNIS subspec. (an spec.?) nov.

♂ Unbekannt.

♀ Länge 42.5 mill.; Breite 21.5 mill; Länge des Kopfhöckers 1.5 mill.

Vorkommen : Columbien.

Typen : ♀ in coll. auct.

Abbildungen : ♀ Taf. VII u. VIII, Fig. 70.

Tief schwarz, die ganze Oberfläche matt glänzend infolge einer eigenartigen Ledersculptur, ähnlich wie bei *Heterog. mirabilis*. Die vordere Hälfte des Halsschildes ist nicht gerunzelt, sondern fast zerstreut grob punktiert. Die Flügeldecken sind bis auf einige kleine Umwallungspunkte in der Nähe des Schulterbuckels und einige Borstenpunkte am Apex punktfrei und lederartig gerunzelt. Das Kopfhorn ist für ein Weibchen auffällig lang und schlank, die beiden Höcker hinter der flachen und kreisrunden Halsschildgrube sind kräftig entwickelt. Besonders eigenartig sind die Mundwerkzeuge. Den lang vorgezogenen schlanken vorn erweiterten und zweigespaltenen Clypeus überragen die schmalen spitzen Oberkiefer. Die ebenfalls sehr schlanken und spitzen Unterkiefer reichen bis zum Vorderrande des Clypeus. Das Schildchen ist matt und punktfrei.

Die Form repräsentiert zum mindesten eine sehr bemerkenswerte Suspecies von *Heterog. chevrolati*, wahrscheinlich aber eine neue Art. Leider liegt mir nur ein einziges Weibchen vor, sodass ich über das Männchen nichts aussagen kann.

HETEROG. MIRABILIS spec. nov.

Heterogomphus mirabilis STERNBERG in litt.

♂ Länge 48 mill.; Breite 24 mill.; Länge des Kopfhornes 13 mill.

♀ Länge 38 mill.; Breite 20 mill.

Vorkommen: Peru (Otusco).

Typen: ♂ et ♀ in coll. Mus. Brit.

Abbildungen: ♂ Taf. VII u. VIII, Fig. 73; ♀ Taf. VII u. VIII, Fig. 74.

Das Kopfschild ist nach vorn mässig verschmälert und kaum kräftigen ausgeschnitten. Die Oberkiefer werden bei beiden Geschlechtern durch eine starke Furche in zwei Zähne gespalten, deren äusserer stärker ist. Die Unterkiefer sind kegelförmig und auf der Oberseite ausserordentlich dicht und lang gelb behaart, die Maxillartaster sind lang und schlank. Die Unterlippe ist gleichmässig nach vorn verschmälert, leicht aufgetrieben, an der Mitte glatt, am Rande und auf dem scharf abgesetzten Vorderteil gelb behaart. Die Vorderecken der Augenkiele sind leicht höckerartig erhaben. Auf dem Scheitel trägt das Männchen ein dickes langes, besonders an den Seiten dicht punktiertes Horn, das auf der Rückseite zwei feine Kiele hat und terminal abgerundet ist. Der Prothorax ist direkt vor den abgerundeten Hinterwinkeln am breitesten, und verschmälert sich von dort bis zu den breit vorgezogenen Vorderecken gleichmässig und fast geradlinig. Die hintere Hälfte erhebt sich zu einem hohen, steil ansteigenden Buckel, der in der Mitte dreimal ausgebuchtet ist. Dadurch erhält der obere Rand des Absturzes zwei mittlere spitze Zacken, neben denen seitlich zwei grosse abgerundete Vorsprünge sitzen; in der weiteren Fortsetzung des gratartig scharfen Randes findet sich nahe über dem Seitenrande noch ein kleiner spitzer Zahn. Der Absturz selbst ist ziemlich gleichmässig, nach den Seiten zu gröber, gerunzelt und spärlich behaart. Die Oberseite des Buckels ist bis zum Seitenrand des Pronotum hin lederartig mattglänzend, nur hinter den Seitenzähnen liegt eine kleine grob gerunzelte Grube. Der dicht gerunzelte Kopf des Weibchen trägt einen drehrunden spitzen Höcker; das Pronotum ist im allgemeinen glatt und mattglänzend, und eine leichte von zwei kleinen Höckern überragte Vertiefung hinter dem Vorderrande ist quer runzelig. Das Schildchen ist ungesäumt und punktfrei; es ist ebenso wie die Flügeldecken mattglänzend. Die Elythren sind kahl, bis auf den Naht-

streif und einige reihig angeordnete Punkte nahe dem Seitenrande glatt; die Rippen werden durch leichteingedrückte Linien bezeichnet. Das Pygidium beider Geschlechter ist stark gewölbt und spärlich punktiert; seine Basis ist dicht und fein gerunzelt und trägt einen gelbroten Haarbesatz. Die Endränder der Mittel- und Hinterschienen sind fein gezähnt und mit kurzen starren Borsten besetzt; die vier Zacken an den Vorderschienen sind paarweise genähert. Die Färbung ist ein dunkles Braunrot, das an den Zacken und Beinen dunkler ist, die Flügeldecken sind licht braungelb.

HETEROG. RUGICOLLIS spec. nov.

♂ Länge 36-46 mill.; Breite 18-24 mill.; Länge des Kopfhornes 3-7 mill.

♀ Länge 35-43 mill.; Breite 18-22 mill.

Vorkommen: Nordwestliches Südamerika von Panama bis Columbien und Peru (Sta. Cruz, Merida, Tolohua).

Typen: ♂ et ♀ in coll. auct.

Abbildungen: ♂ Taf. IX u. X, Fig. 88 u. 89; ♀ Taf. IX u. X, Fig. 90.

Die Färbung ist ein dunkles Kirschbraun, die dicht behaarte Unterseite mit den Schenkeln und den Flügeldecken sind ein wenig lichter. Der Oberkiefer ist einfach, mit einer langen scharfen auswärts gebogenen Spitze; auf der Innenseite sitzt ein rudimentärer zweiter Zahn, während der (dritte) Aussenzahn fehlt. Der Unterkiefer ist ebenfalls in einen einfachen spitzen, einwärts gekrümmten Zahn ausgezogen, der fast verschwindet in der dichten rotbraunen Behaarung. Die Unterlippe zeigt keinerlei Besonderheiten. Das Kopfschild ist beim Männchen mässig breit, tief ausgeschnitten, die spitzen Ecken sind aufgebogen; beim Weibchen ist es schmaler und stumpf zweispitzig. Auf der Grenze von Stirn und Scheitel, die beide runzelig punktiert sind, sitzt beim Weibchen ein einfacher mittlerer Höcker. Beim Männchen erhebt sich auf der Stirn ein kurzes, rückwärts gebogenes Horn, das allerseitig punktiert ist; auf seiner Innenfläche verlaufen zwei seitliche und ein mittlerer (oft undeutlicher) feiner Kiel; nach dem Ende zu ist es ein wenig verdickt, die Spitze entweder abgestutzt oder leicht gekerbt. Auf der Scheibe des Prothorax erhebt sich beim Männchen ein niedriger Buckel, dessen Vorderrand schwach ausgeschnitten ist; Seitenhöcker, wie sie sich bei *Heterog. ulysses* finden; fehlen hier vollständig. Die vordere Absturzfläche des Buckels, ein Streif am Seitenrand des Halsschildes und eine Grube zwischen dem Buckel und der glatten Seitenschwiele sind mehr oder weniger grob gerunzelt und sperrig behaart. Beim Weibchen ist das Halsschild

auf der vorderen Hälfte und am Rande runzelig punktiert; der hintere Teil der Scheibe und die Schwielen sind feiner punktiert und glänzend; hinter dem Vorderrande stehen zwei undeutliche Knötchen, vor denen die Runzelung etwas feiner ist. Bei beiden Geschlechtern sind die Vorderwinkel des Prothorax spitz, die Hinterwinkel breit abgerundet. Der säulenförmige Prosternalfortsatz ist meist lang behaart. Das Schildchen ist am Rande glatt, in der Mitte grob gerunzelt oder punktiert. Die Flügeldecken haben einen deutlichen aus groben, oft zusammenfliessenden Punkten gebildeten Nahtstreif, die ersten beiden Rippen lassen sich meist an ihrer Punkteinfassung erkennen; alles Uebrige ist mit groben Punkten zerstreut besetzt, doch sind diese manchmal so flach, dass die Oberfläche nur Uneben zu sein scheint; der Apex ist spärlich behaart. Auf dem Propygidium findet sich ein aus kurzen unregelmässigen Wellenlinien gebildetes Stridulationsorgan. Das Pygidium ist mässig stark gewölbt, beim Weibchen überall dicht, beim Männchen auf der Scheibe zerstreut, am Rande gedrängter punktiert; die Basis trägt einen schwachen Haarkranz. Die Vorderschienen sind scharf viergezähnt; die mit Borsten besetzten Endränder der Mittel und Hintertibien sind abgestutzt oder seicht gezähnt. Der Forceps ist zierlich mit kurzen stark gekrümmten Parameren.

Die Art zeichnet sich durch ihre ganz besonders grosse Variabilität aus: grob punktierte Flügeldecken kommen neben fast glatten vor, bald sind sie völlig kahl, bald ist das hintere Drittel behaart; das Pygidium kann stark in die Quere gezogen und flach sein, oder auch es ist schmal und hoch gewölbt, seine Basalbehaarung schwankt von einem dichten Kranze langer Borsten zu einigen verstreuten kurzen Härchen. Sieht man von diesen Gesichtspunkten also ab, so kann man mit Sicherheit nur von der nördlichen Rasse, welche ich als die Stammmasse auffasse, eine südliche trennen, deren Beschreibung hier angeschlossen ist.

HETEROG. OHAUSI subspec. nov.

Heterogomphus spec., OHAUS, Deut. Entom. Zeit. 1910, p. 185.

♂ Länge 36-41 mill.; Breite 20-23 mill.; Länge des Kopfhornes 2-4 mill.

♀ Länge 35-41 mill.; Breite 18-22 mill.

Vorkommen: Westliches Südamerika von Ecuador bis Peru.

Typen: ♂ et ♀ in coll. auct.

Abbildungen: ♂ Taf. XI u. XII, Fig. 91; ♀ Taf. XI u. XII, Fig. 92.

Der Stammart sehr nahestehend, weicht die Form durch die geringe Ausbildung des Halsschildbuckels von derselben ab. Der

Buckel liegt, selbst bei grossen Tieren, vor der Mitte, er ist sehr niedrig, seine Endkante zweizackig und auffallend schmal. Die grobe Punktierung nimmt einen grösseren Raum ein und greift auch auf die Scheibe hinter dem Buckel hinauf. Die Flügeldecken sind nach hinten meist etwas bauchig erweitert. Beim Weibchen ist der Prothorax ganz besonders schmal, seine Punkte fliessen vielfach zu grossen Runzeln zusammen. Die Behaarung pflegt im Ganzen etwas stärker zu sein, als bei Venezuela-Tieren. Im Bau des Forceps liegt insofern eine Verschiedenheit vor, als derselbe auffällig gross und dick ist, und die vorderen Teile der Parameren lang ausgezogen und schlank sind. Die früher gemachten Angaben über die Variabilität in der Punktierung der Flügeldecken und die Gestalt, des Pygidiums gelten auch für die Unterart. Besonders sei hervorgehoben, dass die kleinen Weibchen ein ausserordentlich schmales Halsschild und einen sehr grossen Kopf zu haben pflegen, sodass man sie leicht als neue Art ansprechen könnte, wenn einem nicht längere Reihen vorliegen.

Ich widme die Form Herrn Dr. OHAUS-Berlin, der dieselbe in grösserer Stückzahl aus Ecuador heimbrachte.

HETEROG. HIRTICOLLIS spec. nov.

Heterogomphus hirticollis STERNBERG in litt.

Länge 29 mill.; Breite 16 mill.; Länge des Kopfhornes 3 mill.

Länge 29 mill.; Breite 16 mill.

Vorkommen: Peru (Huamachuco).

Typen: ♂ et ♀ in coll. auct.

Abbildungen: ♂ Taf. V u. VI, Fig. 57; ♀ Taf. V u. VI, Fig. 58.

Das breit vorgezogene Kopfschild ist am Vorderrande kaum ausgeschnitten, die Oberkiefer zeigen bei beiden Geschlechtern keinen Innenzahn; die Unterkiefer sind in eine einfache Spitze ausgezogen, die nach innen und vorne gebogen ist. Die Taster sind auffällig kurz und gedrungen. Die Unterlippe ist bei beiden Geschlechtern dicht mit groben Borstenpunkten besetzt.

Die Stirn trägt beim Männchen ein von vorn nach hinten leicht komprimiertes, terminal gekerbtes Horn, beim Weibchen ist sie dicht und grob punktiert und mit einem kleinen Höcker versehen. Die hintere Hälfte des Pronotum ist glatt, beim Männchen gewölbt und durch einen scharfen, leicht median gefurchten Kiel abgesetzt gegen den schuppig gerunzelten, mässig stark behaarten Absturz; anstelle der Seitenhöcker finden sich glatte Schwielen. Das Halsschild des Weibchens trägt über der leicht eingedrückten Vordergrube zwei schwache Knötchen, hinter den Vorderwinkeln findet sich beiderseits eine kleine, noch dichter gerunzelte Vertiefung;

die ganze vordere Halsschildhälfte ist fein behaart. Das Schildchen ist quereckig kaum punktiert, der Prosternalzapfen ist kurz, und behaart. Die Flügeldecken sind stark glänzend; beim Männchen findet sich nur eine zarte Punktierung, während beim Weibchen die ganze Fläche mit seichten Grübchen bedeckt ist. Das Pygidium beider Geschlechter ist basal und apical dicht, in der Mitte zerstreut gerunzelt, an der Basis lang behaart. Die Endränder der hinteren Schienen sind abgestutzt und beborstet.

HETEROG. INARMATUS OHS.

Heterogomphus inarmatus OHAUS, Deut. Ent. Zeit. 1910, p. 185.

♂ Länge 32-36 mill.; Breite 18,5-19 mill.

♀ Länge 32-39 mill.; Breite 19-20 mill.

Vorkommen: Argentinien (Sierra de Cordoba).

Typen: ♂ et ♀ in coll. OHAUS.

Abbildungen: ♂ Taf. V u. VI, Fig. 65; ♀ Taf. V u. VI, Fig. 66.

Die Färbung ist überall rotbraun starkglänzend. Der Clypeus ist mässig weit vorgezogen und terminal seicht ausgeschnitten. Die Oberkiefer haben einen einfachen Endzahn, neben dem innen eine zweite Zacke angedeutet ist, ein Seitenzahn fehlt völlig. Die Maxillen weisen ebenfalls einen ungeteilten langen Endzahn auf, der kaum gebogen ist und schräg nach vorn verläuft. Die Unterlippe ist schmal und hat einen leicht gekerbten Vorderteil. Auf dem dicht runzeligen Kopfe tragen beide Geschlechter einen niedrigen spitzen Höcker. Das Pronotum ist beim Männchen wie beim Weibchen gleichmässig gewölbt ohne Andeutung eines Buckels. Vorn und an den Seiten besteht die Skulptur aus gedrängten, oft zusammenfliessenden Umwallungspunkten, die nach der Scheibe zu kleiner werden und zerstreuter stehen; im Allgemeinen ist die Punktierung des Weibchens etwas stärker, als beim Männchen. Der kräftige Prosternalfortsatz ist rotbraun behaart. Das punktierte Schildchen ist ungerandet. Die stark glänzenden Flügeldecken sind überall mit zerstreuten feinen Umwallungspunkten bedeckt, am Apex sind sie spärlich behaart; ausser dem tiefen Nahtstreif finden sich noch drei seichte, den Rippen folgende Furchen auf der Scheibe. Das Pygidium ist beim Männchen leicht gewölbt, beim Weibchen zeigt es einen leichten Querwulst; die Punkte an der Basis tragen spärliche Borsten, die am Apex sind sehr schwach, während die Scheibe glatt ist. Die Vorderschienen besitzen vier starke Seitenzähne, die Endränder der vier hinteren Tibien sind fein gezähnt und mit kurzen Borsten besetzt.

PSILETEROGOMPHUS. Subg. nov.

Typus : *Heterogomphus dilaticollis* BURM.

Synonymie : *Heterogomphus* BURMEISTER, Handb. d. Ent. V, 1847, p. 224.

Verbreitung : Westliches Südamerika von Venezuela bis Peru.

Der Clypeus ist kurz, stark verschmälert, am Ende kaum noch zweigeteilt. Der Oberkiefer ist stets breit, meist in drei deutliche Zacken gespalten. Der Unterkieferhehl hat einen kräftigen Endzahn auf der Aussenseite, neben dem nach innen oft noch ein kleinerer accessorischer Zahn sitzt. Das Männchen hat ein, in der Regel sehr kurzes Kopfhorn auf der Stirn, beim Weibchen findet sich nur ein oft verloschener Stirnhöcker. Auf dem Pronotum findet sich beim Männchen ein niedriger, selten etwas höher erhabener Buckel mit zwei mehr oder weniger starken Höckern am Vorderrande. Der Prothorax des Weibchens ist gänzlich unbewehrt. Das Schildchen ist quer dreieckig; die Flügeldecken sind glatt mit deutlichem Nahtstreif. Das Pygidium ist hoch gewölbt. Der Forceps fällt durch seine geringe Grösse auf. Die Endränder der vier hinteren Schienen sind abgestutzt, selten verloschen gezähnt, und mit kurzen Borsten besetzt. Die Gattung scheint nur auf den Anden in mittleren Höhenlagen vorzukommen.

Synopsis der Arten von *Psileterogomphus*.

- A. Zweites Glied der Maxillartaster etwa dreimal so lang wie breit
Unterkiefer (fast stets) mit accessorischem Zahn. *dilaticollis*.
- B. Zweites Glied der Maxillartaster etwa zweimal so lang wie breit,
Unterkiefer stets ohne accessorischen Zahn.
 - a. Halsschildseiten beim ♂ glatt, der Rand scharf kielförmig *arrowi*.
 - b. Halsschildseiten beim ♂ gerunzelt, der Rand nicht scharf *rubripennis*.

HETEROG. DILATICOLLIS BM.

Heterogomphus dilaticollis BURMEISTER, Hand. d. Ent. V, 1847, p. 229.

Länge 26-48 mill.; Breite 14-24 mill.; Länge des Kopfhornes 0.16 mill.

Länge 30-44 mill.; Breite 15-23 mill.

Vorkommen : Nordwestliches Südamerika von Perubis Venezuela (zahlreiche Fundorte).

Typen : ♂ et ♀ in coll. Mus. Hall.

Abbildungen : ♂ Taf. III u. IV, Fig. 40-43; ♀ Taf. III u. IV, Fig. 44.

Die Färbung ist ein gleichmässiges dunkles Braun, das bei kleinen Stücken rötlich wird. Der Clypeus ist nach vorn so verschmälert, dass er fast dreieckig erscheint, die Zweiteilung ist nur angedeutet. Der Oberkiefer ist stets deutlich dreizählig; der Mittelzahn ist der grösste, der Innenzahn ist kürzer, der äussere ist weiter herunter gerückt, aber kräftig; alle sind stets deutlich von einander getrennt, die beiden vorderen sind schlank. Der Helm des Unterkiefers hat einen kräftigen Endzahn neben dem sich nach innen noch ein zweiter Zahn geringerer Grösse findet. Das zweite Glied der Maxillartaster ist dreimal so lang als breit, leicht gebogen, in der Mitte am dicksten. Die punktierte Unterlippe ist sehr stark winkelig aufgetrieben, an den Seiten behaart. Das Kopfborn des Männchen ist in den seltensten Fällen lang, gleichmässig nach hinten gekrümmt, allmählig sich verjüngend und am Ende stumpf zugerundet; in der Regel ist es kurz spitz und stark zurückgebogen; manchmal wird es nur durch einen Höcker angedeutet oder fehlt gänzlich. Ebenso variabel ist die Gestalt des Prothorax. Sein Buckel kann hoch gewölbt und in zwei längere vornübergeneigte Spitzen ausgezogen sein; in der Regel aber findet sich nur eine längsovale seichte Grube am Vorderrande, die fast nie die Mitte des Halsschildes erreicht und von einer zweigeteilten Leiste überragt wird. Die Absturzfläche ist glatt; daneben breitet sich ein Band von grober längsgestellter Runzelung bis zu den Seiten aus und greift auch noch am Hinterrande entlang nach der Mitte zu. Ein Stück hinter den Zacken pflegt grob punktiert zu sein, der Rest der Scheibe, sowie zwei nach vorn sich zwischen die Runzeln einschiebende Streifen, ist fein zerstreut punktiert, stark glänzend. Der schwach geschwungene, scharfe Seitenrand ist kaum gesäumt, die Runzeln reichen bis an ihn heran. Der Kopf des Weibchen ist dicht und fein gerunzelt, auf der Stirnnaht sitzt ein sehr feines spitzes Knötchen, das manchmal abgerieben ist. Das Pronotum ist nach vorn gleichmässig verjüngt; bis auf seine hintere glänzende Hälfte ist es mässig dicht punktiert oder gerunzelt; ein Eindruck über dem Vorderrande fehlt gänzlich oder ist nur zu erraten. Der Prosternalzapfen ist mässig lang, dick, kurz behaart. Das Schildchen ist quer dreieckig, ungesäumt, basal punktiert. Die glatten glänzenden Flügeldecken zeigen nur unter der Lupe eine feine Punktierung, ihr Nahtstreif ist tief eingerissen, die Rippen werden manchmal von seichten Furchen begleitet. Das Pygidium des Männchens ist sehr stark gewölbt, glänzend, an der Basis behaart, das des Weibchens ist flacher, nur in der Mitte glatt, basal mit Borsten besetzt, apikal punktiert. Die Vorderschienen haben drei dicke Randzähne und einen weiteren verloschenen proximal davon; die Querkiele der anderen Schienen sind fein gezähnt, die Endränder glatt abgestutzt und von einer dichten Reihe kurzer Borsten gekrönt.

Trotz der beträchtlichen individuellen Variabilität der Art war es unmöglich, irgendwelche Lokalrassen sicher festzustellen.

HETEROG ARROWI spec. nov.

♂ Länge 27 mill. ; Breite 13 mill. ; Läng des Kopfhornes 0.5 mill.

♀ unbekannt.

Vorkommen : Peru (Vilcanota).

Typen : ♂ in coll. auct.

Abbildungen : ♂ Taf. III u. IV, Fig. 48.

Eine sehr interessante Art, die durch ihren schlanken, cylindrischen Körperbau sofort von dem nahe verwandten *Heterog. dilaticollis* absticht. Der Clypeus verschmälert sich gradlinig ausserordentlich stark, das schmale Epistom lässt nur unter der Lupe eine Zweiteilung erkennen. Von den drei Zähnen des Oberkiefers sind die beiden vorderen gleich lang, doch ist der äussere etwas kräftiger; der Seitenzahn ist mässig stark entwickelt und abgerundet. Der Unterkiefer ist etwas plumper gebaut als der von *Heterog. dilaticollis*. Der Helm ist ganz wesentlich viel kleiner (etwa so gross wie der von *Heterog. rubripennis*) und besitzt nur einen kurzen Endzahn; das zweite Glied der Maxillarpalpen ist doppelt so lang, wie breit, gerade. Die Unterlippe ist schlank und nach vorn abgerundet, sie ist nicht aufgetrieben, kahl und minutiös punktiert. Das Kopfschild ist überall dicht punktiert und trägt in der Mitte der Stirnnaht einen kleinen runden Spitzhöcker. Das Halsschild ist ringsum ausserst fein gesäumt, an den Seiten wird es begrenzt von einem glatten horizontal vorgezogenem Rande, der von hinten nach vorn an Breite zunimmt. Nach innen zu beginnt nun die Wölbung mit einer schmalen Zone dichter Punktierung. Das vorderste Drittel des Pronotums nimmt eine querelliptische flach, eingesenkte, glatte Grube ein, deren Oberrand in der Mitte leicht geteilt ist. Seitlich davon ist das Halsschild runzelig, auf der Scheibe fein punktiert. Die Vorderwinkel sind rund vorgezogen, die hinteren sind abgerundet stumpfwinkelig. Das Schildchen ist fein punktiert. Auf den Flügeldecken ist nur der Nahtstreif deutlich, die Rippen sind durch leichte Furchen angedeutet; die Scheibe ist fein und zerstreut reihig punktiert. Das Pygidium ist sehr stark gewölbt und glänzend, seine Basis ist spärlich punktiert und behaart. Die Beine sind besonders lang und zierlich.

Ich widme die Art Herrn GILBERT J. ARROW, Custos am Britischen Museum.

HETEROG. RUBRIPENNIS spec. nov.

Heterogomphus rubripennis STERNBERG i. litt.

♂ Länge 25-32 mill.; Breite 13-16 mill.; Länge des Kopfhornes 2-4 mill.

♀ Länge 29-31 mill.; Breite 16-17 mill.

Vorkommen: Nordwestliches Südamerika von Ecuador bis Peru (Huamachuco).

Typen: ♂ et ♀ in coll. auct.

Abbildungen: ♂ Taf. III u. IV, Fig. 45 u. 46; ♀ Taf. III u. IV, Fig. 47.

Das Kopfschild verschmälert sich in der Regel nach vorn so stark, dass eine Bifurkation des Clypeus kaum mehr zu erkennen ist. Die drei Zähne des Oberkiefers sind mehr oder weniger miteinander verschmolzen, selten sind alle drei durch seichte Furchen von einander getrennt zu erkennen, meist ist der Seitenzahn mit dem äusseren Vorderzahn zu einem breiten Vorsprung verschmolzen, manchmal vereinigt sich mit ihnen auch noch der innere Vorderzahn. Der Unterkieferhelm ist sehr kurz und hat einen einfachen dicken Endzahn, seine Taster sind lang und schlank, das zweite Glied etwa doppelt so lang wie breit. Die Unterlippe ist dicht behaart und etwas aufgetrieben, aber lange nicht so stark, wie bei *Heterog. dilaticollis*. Das kurze Kopfhorn des Männchens ist ziemlich gleichmässig gebogen, an der Spitze abgerundet, überall dicht punktiert. Auf dem Halsschildabsturze verläuft in der Mitte eine schmales glattes Band über zwei Drittel des Pronotum bis zu dem mässig hohen zweigeteilten Buckel. Seitlich von dem Bande liegt eine grobgerunzelte Area, die nahe den Vorderecken direkt übergeht in die Runzelung der Seiten, während sich hinten von der glatten Scheibe ein schmaler glänzender Streif dazwischen schiebt. Die Seiten des Halsschildes sind ungesäumt, leicht verdickt, nach vorne stark (fast ohrförmig) aufgebogen. Die Skulptur bildet hier ein feines Runzelwerk, dass dem Rande einen charakteristischen Mattglanz verleiht. Das Sternum ist äusserst fein und dicht punktiert. Das Weibchen hat auf dem gedrängt runzelig punktierten Kopfe einen feinen, oft ganz verloschenen Höcker; sein Prothorax ist an den Seiten und in zwei seichten Vertiefungen neben der Mitte auf der Scheibe dicht gerunzelt, der Rest ist mehr oder weniger fein und dicht punktiert. Die Punktierung des Schildchens ist verschiedenen dicht und fehlt oft gänzlich; die rotbraunen Flügeldecken sind glatt bis auf den tief eingeschnittenen Nahtstreif, den Rippen folgend, finden sich manchmal seichte Furchen. Das Pygidium des Männchens ist stark gewölbt, glänzend, basal spärlich behaart. Der Prosternalzapfen ist dicht und lang rotbraun

behaart, wie auch sonst der grösste Teil der Unterseite. Die Vorderschienen haben vier stumpfe Randzähne, die hinteren haben abgestutzte und beborstete Quer- und Endkanten.

Die Art ist trotz ihres abweichenden Aussehens vielfach mit *Heterog. dilaticollis* verwechselt worden. Die BURMEISTER'sche Beschreibung ist wahrscheinlich eine Verquickung beider Species, denn in der Hallenser Sammlung finden sich beide Arten unter dem Namen *Heterog. dilaticollis* vereinigt. Da aber das der vorliegenden Art angehörige Exemplar an zweiter Stelle steckt, ist der Name *Heterog. dilaticollis* der seit Jahrzehnten unter dieser Bezeichnung bekannten Art auch fürderhin zu lassen.

BARYXENUS BATES.

Typus : *Heterogomphus aequatorius* Bts.

Synonymie : *Baryxenus* BATES, Whyp. Trav. Andes, Suppl., 1891, p. 33.

Heterogomphus BURMEISTER, GUÉRIN, Rev. Zool., 1851, p. 160.

Vorkommen : Nordwestliches Südamerika von Columbia bis Ecuador.

Der Clypeus ist kurz stark verschmälert, kaum gespalten. Die Oberkiefer sind breit und besitzen drei oft stark verwachsene Endzähne. Der Unterkieferhelm ist auffällig kurz und trägt keine Zähne. Auf der Stirn des Männchens sitzt ein sehr kurzes einfaches Horn, das oft zu einem Höcker reduziert ist, beim Weibchen findet sich stets nur ein einfacher dicker Höcker. Der Prothorax des Männchens zeichnet sich durch den dick aufgeblähten Seitenrand aus, auf seiner Scheibe finden sich zwei manchmal verloschene Zacken. Das Pronotum des Weibchens ist auffällig breit und kurz und trägt über dem Vorderrande zwei spitze stark genäherte Knötchen. Die Flügeldecken sind hoch gewölbt und haben einen deutlichen Nahtstreif. Das Pygidium ist aufgebläht. Die Vorderschienen haben vier Randzähne, die Endränder an den hinteren Schienepaaren sind abgestutzt und beborstet. Da sie verhältnissmässig stark erweitert sind, glaubte BATES, ein ihm vorliegendes Weibchen der typischen Art zu den *Pimelopiden* stellen zu müssen und beschrieb es als neues Genus. Nach den mir bekannt gewordenen Fundstellen, ist die Gattung auf das Hochgebirge beschränkt (etwa 2,000 m. Höhe).

Synopsis der Arten von *Baryxenus*.

- A. Das Halsschild des Männchens lässt noch eine seitliche Randlinie erkennen; ein deutlicher zweigeteilter Prothorakalbuckel ist vorhanden *bourcieri*.
 B. Das Halsschild lässt keine Randlinie erkennen, ein Buckel fehlt, nur zwei kleine Höcker deuten ihn an . . . *aequatorius*.

HETEROG. BOURCIERI GUÉR.

Heterogomphus bourcierii GUÉRIN, Rev. Zool., 1851, p. 160.

♂ Länge 27-34 mill.; Breite 15.5-20 mill.; Länge des Kopfhornes 1.5-3 mill.

♀ Länge 32.5-33-40 mill.; Breite 18-19 mill.

Vorkommen : Ecuador (Cajambe).

Typen : Unbekannt.

Abbildungen : ♂ Taf. III u. IV, Fig. 49 u. 50; ♀ Taf. III u. IV, Fig. 51.

Die Färbung ist auf Ober- und Unterseite gleichmässig licht rot-braun. Der Clypeus ist rasch verschmälert und trägt am Ende zwei einander stark genäherte spitze Körnchen. Der Oberkiefer ist im Grunde genommen dreispitzig, doch sind die Zähne derart verwachsen, dass er breit abgerundet mit einer darauf gesetzten Spitze (Zahn II) erscheinen. Der Unterkiefer hat einen sehr kleinen, knopfförmigen Helm, dessen Oberseite etwas gefurcht und behaart ist. Die Unterlippe ist mit Borstenpunkten dicht besetzt, der Vordertheil ist vorn leicht geteilt, das letzte Glied des Tasters ist länger als die beiden anderen zusammen, zylindrisch. Die fein punktierte Stirn trägt beim Männchen ein sehr kurzes, rasch sich verjüngendes Horn mit stumpfem Ende, beim Weibchen findet sich an seiner Stelle ein einfacher, etwas dickerer und kürzerer Höcker. Der Prothorax des Weibchens ist auffallend kurz und breit, die Seiten sind gleichmässig gerundet, Vorder- und Hinterwinkel abgestumpft. Die hintere Hälfte der Scheibe ist fein zerstreut punktiert, nach dem Rande zu werden die Punkte gröber und verschmelzen in der vorderen Hälfte zu bogenförmigen Runzeln. Ueber dem Vorderrande finden sich zwei stark genäherte kräftige Knötchen, beiderseits neben ihnen ist das Halsschild leicht eingedrückt. Der Prothorax des Männchens hat dick aufgeblasene Seiten und zwar sind die umgeschlagenen seitlichen Teile aufgetrieben, sodass man am oberen Rande des fein und dicht punktierten Wulstes noch die Reste der Randlinie erkennen kann; die Vorderwinkel sind verloschen, die Hinterwinkel stehen rechtwinklig vor; gesäumt ist nur der Hinterrand. Etwas vor der Mitte erhebt sich ein kleiner zweigeteilter Buckel. In der Mitte des Absturzes verläuft ein kurzer Kiel, der sich oben spaltet und je einen Ast zu den beiden Zacken sendet; beiderseits vor dem Kiel ist der Absturz leicht ausgetieft und mit längsgestellten Runzeln besetzt, im übrigen ist das Pronotum mehr oder weniger fein und zerstreut punktiert. Der Prosternalfortsatz ist kurz und behaart. Das Schildchen ist glatt, die Flügeldecken sind bis auf den tief eingeschnittenen Nahtstreif und einige

seichte, die Rippen begleitende Furchen ebenfalls glatt, punktfrei und stark glänzend. Das Pygidium des Männchens ist stark gewölbt, glänzend, basal spärlich behaart, das des Weibchens an der Basis dichter punktiert. Die ganze Unterseite ist stark rotbraun behaart, die Vordertibien haben vier Randzähne; Querkanten und Endränder, der hinteren Tibien, sind glatt, beborstet.

Die Type der Art war mir nicht zugänglich, doch war Herr ARROW-London, so freundlich, meine Photographien mit dem Weibchen, das sich im Besitz des Britischen Museums befindet, zu vergleichen.

HETEROG. EQUATORIUS Bts.

Baryxenus equatorius BATES, Whymper's Trav. And. Suppl. App. 1891, p. 33.

Heterogomphus dives STERNBERG in litt.

♂ Länge 31 mill.; Breite 17 mill.; Länge des Kopfhornes 0.5 mill.

♀ Länge 40 mill.

Vorkommen: Columbien (ohne genauere Angabe), Ecuador (Machachi).

Typen: ♂ in coll. auct., ♀ in coll. Mus. Brit.

Abbildungen: ♂ Taf. V u. VI, Fig. 52.

Der rotbraun gefärbte Käfer steht dem *Heterog. bourcierii*, aus dem Hochlande von Quito sehr nahe. Der Clypeus ist ebenfalls rasch und stark verschmälert, kaum geteilt. Der Oberkiefer ist ähnlich, doch sind die drei Zähne deutlich getrennt, fast wie bei *Heterog. dilaticollis*. Der Unterkiefer gleicht dem von *Heterog. bourcierii*, die Unterlippe ebenfalls, doch ist das Endglied ihrer Taster sehr stark aufgebläht. Auf dem Kopfe des Männchens findet sich statt eines Hornes nur ein stumpfer niedriger Höcker. Die Seiten des Prothorax sind dick aufgetrieben, zeigen keine Randlinie mehr und sind überall dicht lederartig gekörnelt. Die Scheibe des Halschildes ist median in ihrer ganzen Länge leicht gefurcht. In der Mitte liegt jederseits eine grössere flache Impression, vor ihnen eine seichte Querfurche, die sie von einer runden Verdickung über dem Vorderrande trennt. Der Prosternalzapfen ist plump, dicht punktiert und behaart. Das Schildchen ist ungerandet fein runzelig punktiert. Die Elythren haben einen deutlichen Nahtstreif und von Punktreihen gesäumte Rippen. Die ganze Scheibe ist zerstreut fein, die Interstitien sind ausserdem noch unregelmässig gröber punktiert. Das Pygidium ist stark gewölbt, glatt, glänzend, basal spärlich behaart. Die Vorderschienen weisen vier Randzacken auf, die hinteren Schienen sind sehr dick mit abgestutzten Querkanten und Endrändern.

Das Weibchen ist mir unbekannt geblieben; seine Beschreibung (BATES, l. c.) lautet: castaneo-fuscus, capite et thorace antice arcuatim-strigulosus, elytris nitidis vage rugatis et hic illic obsolete striato-punctatis, stria suturali paullo distinctiore, pectore rufo-hirto, pygidio politissimo, basi punctulato. Die Abbildung von BATES lässt die Zugehörigkeit seines *Baryxenus*-Weibchens zu dem soeben beschriebenen Männchen ohne weiteres erkennen. Die abweichende Gestalt der Mandibeln dürfte, wie ein mir vorliegender entsprechender Fall bei *Het bourcierii* GUÉR. beweist, durch Abfeilung zu erklären sein. Ebenso kommt auch bei jenem eine starke Reduktion des oberen Querkieles an den hinteren Schienen vor.

NEOBARYXENUS Subg. nov.

Typus: *Heterogomphus curvicornis* (STBG.) PRELL.

Synonymie: —

Vorkommen: Ecuador.

Der Clypeus ist parabolisch zugerundet, aufgebogen. Der Oberkiefer ist sehr breit und hat ausser den beiden Endzähnen einen starken Aussenzahn. Der Unterkieferhelm ist sehr klein, zahnlos, spärlich behaart. Auf der Stirn des Männchens findet sich ein schlankes, winkelig rückwärts geknicktes Horn, auf dem Scheitel sitzt eine spitze Zacke. Das Weibchen hat auf der Stirn einen scharfen Längskiel. Der Prothorax ist an den Seiten scharf, aber nicht gerandet, die seitlichen Parteen weichen durch ihre feine Lederskulptur von der punktierten Mitte scharf ab. Der Buckel ist mässig hoch, breit und flach ausgeschnitten, die Ecken als kurze Zacken vorgezogen. Der Prothorax des Weibchens ist einfach gewölbt ohne Höcker. Die Flügeldecken zeigen etwas reihige Punktierung, das Pygidium ist stark gewölbt, der Forceps klein. Die Vorderschienen haben vier Randzähne, die Endränder der hinteren sind abgestutzt und mit langen Borsten besetzt.

HETEROG. CURVICORNIS spec. nov.

Heterogomphus curvicornis STERNBERG in litt.

♂ Länge 30-32 mill.; Breite 15-15.5 mill.; Länge des Kopfhornes 5 mill.

♀ Länge 32 mill.; Breite 17 mill.

Vorkommen: Ecuador (Quito, Porvenir).

Typen: ♂ in coll. auct., ♀ in coll. Mus. Brit.

Abbildungen: ♂ Taf. V u. VI, Fig. 53 u. 54; ♀ Taf. V u. VI, Fig. 55.

Die sehr merkwürdige Art ist oberseits gleichmässig rotbraun, unten etwas heller. Der aufgebogene Clypeus ist breit parabolisch, ringsum gesäumt. Die Oberkiefer haben zwei Endzähne, deren innerer klein ist, und einen sehr grossen und breiten Aussenzahn; alle drei sind nur wenig voneinander getrennt. Der Unterkieferhelm ist kurz und durch eine leichte Einsenkung in zwei flache Höcker geteilt. Die Unterlippe ist mit groben Borstenpunkten besetzt, der Vorderteil ist gut abgesetzt, am Ende leicht gekerbt. Das zweite Glied der Maxillartaster ist sehr dick und kurz, das Endglied der Lippentaster ist so lang, wie die beiden anderen zusammen und ebenfalls sehr dick. Auf der Stirn erhebt sich beim Männchen ein schlankes, bald scharf rückwärts gebogenes Horn, das drehrund und am Ende abgestumpft ist ohne sich wesentlich vorher zu verjüngen. Hinter diesem Haupthorn befindet sich ein zweites als kleine spitze Zacke auf dem Scheitel. Kopf und Horn sind fein punktiert. Das Halsschild hat einen breiten deutlich abgesetzten Randteil, welcher zart lederartig gerippt und fein punktiert ist. Der mittlere Teil ist glänzend und überall zerstreut punktiert; im hinteren Drittel erhebt sich ein niedriger breiter Buckel, der vorne tief ausgeschnitten ist. Von den so gebildeten kurzen Seitenzacken gehen zwei bald verlöschende Kiele nach vorne zu. Die Absturzfläche zwischen ihnen kann eine etwas feinere Punktur haben. Das Weibchen trägt auf der Stirn einen niedrigen, schmalen, scharfen Kiel, der längs gestellt ist und nach hinten zu plötzlich aufhört. Der Prothorax ist rings gesäumt und gleichmässig zerstreut punktiert; nach den Vorderwinkeln zu werden die Punkte gröber, ohne jedoch in Runzeln überzugehen. Das Schildchen ist quer, basal etwas punktiert. Die stark glänzenden Flügeldecken besitzen einen deutlichen Nahtstreif; ausserdem sind die Rippen von paarweisen Punktreihen begleitet während die Zwischenräume unregelmässige Punkte tragen. Das Pygidium des Männchens ist stark gewölbt, fein punktiert, ganz kahl; das des Weibchens ist ähnlich, aber etwas stärker punktiert. Die Vorderschienen haben vier scharfe Randzähne; die Querkanten und Endränder der vier hinteren Schienen sind glatt, mit langen Borsten besetzt. Der Prosternalzapfen ist kurz, dick, behaart. Der Forceps hat auffällig breite, kaum geschwungene Parameren.

ANOPLOGOMPHUS Subg. nov.

Typus: *Heterogomphus incornutus* (STBG.) PRELL.

Synonymie: —

Vorkommen: Peru.

Der Clypeus ist relativ kurz, am Ende schmal und ungekerbt. Die Oberkiefer sind breit, schwach dreigezähnt. Der Unterkiefer ist zahnlos knopfförmig, lang behaart. Die Stirn des Männchens trägt einen flachen Höcker, das Pronotum ist gleichmässig gewölbt, ohne Andeutung eines Buckels. Das Weibchen ist noch unbekannt. Die Flügeldecken sind punktiert gestreift mit starker Nahtlinie. Das Pygidium ist grösstenteils spärlich behaart. Die Vorderschienen besitzen vier Randzähne, die Endränder und Querkanten der hinteren Schienenpaare sind abgestutzt und mit langen Borsten besetzt. Der Forceps ist auffällig klein.

HETEROGOMPHUS INCORNUTUS spec. nov.

Heterogomphus incornutus STERNBERG in litt.

♂ Länge 26 mill.; Breite 15 mill.

♀ unbekannt.

Vorkommen : Peru (Cujabamba).

Typen : ♂ in coll. auct.

Abbildungen : ♂ Taf. V u. VI, Fig. 56.

Die Färbung der Flügeldecken ist ein tiefes Kirschbraun, nur das Halsschild, das Schildchen und der Raum zwischen den Nahtstreifen, sowie die Unterseite sind Kirschrot. Der Clypeus ist mässig stark vorgezogen, schmal, am Ende ungekerbt. Die Oberkiefer sind breit und kaum geteilt, lassen jedoch nach innen einen schwachen Innenzahn neben dem Mittelzahn erkennen und zeigen auf der anderen Seite eine flachen Aussenzacke. Der Helm des Unterkiefers ist knopfförmig, lang behaart, das Endglied des Maxillartasters ist dick spindelförmig. Die Unterlippe ist stark gewölbt, der Vorderteil ist dicht behaart, die Endglieder des Taster fallen durch ihre Kürze und Dicke auf. Die Stirn trägt einen verloschenen Höcker, der ganze Kopf ist dicht gerunzelt. Das Halsschild ist an der vorderen Hälfte grob grubig, nach den Ecken zu runzelig, hinten fein und zerstreuter punktiert; die Seiten sind in der Mitte leicht geknickt, die Hinterwinkel abgerundet. Auf der Scheibe findet sich keinerlei Andeutung eines Buckels. Der Prosternalfortsatz ist kurz und breit, das Schildchen ungesäumt und spärlich punktiert. Die Flügeldecken haben einen tiefen Nahtstreif und durch Doppelfurchen zart angedeutete Rippen. Die Skulptur besteht aus sehr feinen, stellenweise reihig angeordneten Punkten, und in der Nähe der Naht aus groben, aber sehr flachen, glänzenden Runzeln oder Grübchen; am Apex stehen einige Härchen. Das stark glänzende Pygidium ist an der Basis dichter, auf der Scheibe zerstreut, mit groben Borstenpunkten besetzt, das Propygidium ist sehr fein und kurz behaart. Die Vorderschienen haben drei

kräftige und einen verloschenen Randzahn, die Endränder und Querkanten an den Schienen des zweiten und dritten Beinpaars sind abgestutzt und lang beborstet. Der Forceps ist sehr klein und erinnert in der Form an den von *Heterog. schönherri*, doch sind die Parameren etwas weniger geschwungen.

DAEMONOPLUS THOMSON.

Typus: *Daemonoplus mnischechi* THOMS.

Synonymie: *Daemonoplus* THOMSON; Arch. Ent. II, 1859, p. 68.

Heterogomphus GEMMINGER et HAROLD, Cat. Col. X,
1869, p. 1262.

Vorkommen: Centralamerika von Mexico bis Columbien.

Das Kopfschild ist nach vorn allmählich verschmälert und endet mit zwei ziemlich langen, scharfen, leicht aufgebogenen Ecken; ein seitlicher feiner Saum ist stets vorhanden. Die Oberkiefer sind breit, ungeteilt, leicht abgerundet, an der Aussenseite findet sich meist eine schwache Verbreiterung. Der Unterkieferhelm ist stumpf kegelförmig, äusserst dicht rotbraun behaart, und besitzt keinerlei Zacken oder Zähne. Die Unterlippe ist kräftig, nach vorn verschmälert und in einen schlanken Vorderteil ausgezogen. Maxillar- und Labialtaster zeigen keinerlei Besonderheiten. Auf der Stirn trägt das ♂ ein zierliches Kopfhorn, das am Ende abgerundet oder zweigeteilt sein kann und meist einen Zahn auf der Rückseite hat; das ♀ besitzt nur einen oder zwei spitze Höcker. Der Prothorax ist querelliptisch und beim Männchen sehr eigenartig bewaffnet. Die vordere Hälfte nimmt eine glatte tiefe Grube ein, neben der beiderseits ein schlankes Horn schräg vorwärts aufsteigt. In der Mitte über der Grube erhebt sich bei den meisten Arten ein drittes, einfaches, vornübergeneigtes Horn, dessen Stelle manchmal auch von zwei nahe gerückten Höckern vertreten werden kann. Das Pronotum des Weibchens ist gleichmässig gewölbt und trägt vor dem Vorderrande eine Schwiele auf der zwei oder vier Tuberkeln sitzen. Der Prosternalzapfen ist breit und hoch, an der Spitze gerade abgestutzt und mit roten Borsten besetzt. Das Schildchen ist dreiseitig, jedoch bei den verschiedenen Arten von ungleicher Gestalt. Die Flügeldecken sind mässig lang, nach hinten bauchig erweitert, stark gewölbt. Ihrer Skulptur wird durch die dichtgedrängten Augenpunkte ein sehr charakteristisches Aussehen verliehen; die Einfassungsreihen der Rippen sind meist noch deutlich zu erkennen. Das Pygidium ist bei beiden Geschlechtern mehr oder weniger dicht mit Augenpunkten besetzt und zum Teil behaart. Der letzte Bauchhalbring des Weibchens hat einen apikalen

Ausschnitt, wie er sich in der Regel nur bei männlichen Dynastinen findet. Die Beine sind stark und gedrunken, die Tarsen weisen keinerlei Besonderheiten auf. Die Schienen der Vorderbeine haben vier abstehende Zacken, die wie bei *Podischnus* paarweise genähert sind; der oberste Zahn ist, wie in der Regel, etwas schwächer, als die andern. Die Querleisten auf den Schienen der beiden hinteren Beinpaare sind gezähnt, der Endrand der Hinterschienen trägt mehrere Zähne, während die Mittelschienen in einen einfachen, langen und scharfen Zahn ausgezogen sind.

Im centralen Amerika findet sich die Gattung von Mexico bis Columbien, scheint aber überall zu den Seltenheiten zu gehören. Dass die bisher beschriebenen Formen wirklich als gute Arten aufzufassen sind, scheint mir zweifelhaft. Leider liegen mir sichere Exemplare nur von zwei derselben vor. Die Artcharaktere sind aber fast überall so geringfügiger Natur, dass sie zum Teil sicher sogar in den Bereich der individuellen Variationsbreite fallen — bei der ausserordentlichen Spärlichkeit des Materiales wird man natürlich leicht dazu verleitet die einzelnen Eigentümlichkeiten zu überschätzen, — ich glaube daher nicht fehl zu gehen, wenn ich die früher beschriebenen Formen zusammenfasse in zwei guten Arten und einigen Lokalrassen, zu denen eine neue hinzugefügt werden soll.

Synopsis der Arten von *Daemonoplus*.

A. Kopfhorn des ♂ einfach (oder leicht gekerbt); Stirn des ♀ mit einem Höcker.

a. Kopfhorn des ♂ scharf zugespitzt.

α. Flügeldecken dicht runzelig, mattglänzend; Kopfhorn des ♂ steil aufsteigend; Prothorax beim ♀ mit vier Tuberkeln *mniszewski*.

β. Flügeldecken weniger gerunzelt, glänzend; Kopfhorn des ♂ stark vornüber geneigt, ♀ mit zwei Prothorakalhöckern *fohri*.

b. Kopfhorn des ♂ terminal leicht gefurcht, ♀ mit 2 Prothorakalhöckern *fallax*.

B. Kopfhorn des ♂ gegabelt; Stirn des ♀ mit zwei Höckern.

a'. Prothorax des ♂ mit 3 Hörnern *pehlkei*.

b'. Prothorax des ♂ mit 4 Hörnern *kolbei*.

HETEROG. MNISZECHI (THOMS.) KOLBE.

Daem. mniszehi THOMSON Arch. Ent. II, 1859; p. 69.

Daem. mniszehi (THOMSON) KOLBE Stett. Ent. Zeit. 1906, p. 271.

♂ Länge 42-44 mill.; Breite 22-23 mill.; Länge des Kopfhornes 14-16 mill.; Länge des mittleren Thorakalhornes 8-9 mill.; Länge der seitlichen Thorakalhörner 7-8 mill.

♀ Länge 40-43 mill.; Breite 21-22 mill.

Vorkommen: Columbien.

Typen: unbekannt; die Kolbe's: ♂ et ♀ in coll. Mus. Berol.

Abbildungen: ♂ Taf. XIII u. XIV, Fig. 111; ♀ Taf. XIII u. XIV, Fig. 112.

Die Zähne des Clypeus sind spitz, kaum aufgebogen und divergieren nicht. Das Kopfhorn des Männchens steigt ziemlich steil auf, krümmt sich dann leicht zurück und ist wiederum bis zu der rückwärts gebogenen Spitze gerade. Auf der Rückseite findet sich kurz vor der Spitze ein sehr kräftiger dreieckiger Zahn; die Spitze selbst ist einfach abgerundet oder leicht gefurcht. Die Hörner des Prothorax sind gerade und nach vorn gerichtet, das mittlere seitlich leicht komprimiert und vorn zugerundet. Zwischen den Hörnern liegt auf dem Absturze des Pronotum eine glatte Grube; die Seiten des Halsschildes und ein Gürtel um die Grube sind dicht runzelig augenpunktiert, die stark glänzende Scheibe ist mit feinen Punkten übersät. Der Kopf des Weibchens ist dicht gerunzelt, die Stirn trägt einen einfachen Höcker. Auf dem Pronotum findet sich nahe dem Vorderrande ein Querwulst mit vier Tuberkeln, von denen die mittleren deutlich und glatt, die seitlichen unter der Runzelung verschwommen sind. Die letzte Abdominalplatte ist bei dem Männchen glatt und nur nach den Seiten zu punktiert, beim Weibchen an der Basis quer gerunzelt; das Pygidium ist bei beiden Geschlechtern grob punktiert und spärlich behaart. Die Flügeldecken sind mattglänzend; die Färbung ist ein tiefes Schwarzbraun.

HETEROG. var. FALLAX KLB.

Daem. fallax KOLBE Stett. Ent. Zeit. 1906, p. 274.

Daem. mniszehi BATES (nec THOMSON) Biol. Centr. Am., p. 328.

♂ Länge 41 mill.; Breite 22 mill.; Länge des Kopfhornes 9 mill.; Länge der seitlichen Thorakalhörner 2.5 mill.; Länge des mittleren Thorakalhornes 4 mill.

♀ Länge 45 mill.; Breite 24 mill.

Vorkommen: Im Gebiete des Isthmus von Panama (Chiriqui).

Typen: ♂ in coll. auct., ♀ in coll. Mus. Berol.

Abbildungen: ♂ Taf. XIII u. XIV, Fig. 113; ♀ Taf. XIII u. XIV, Fig. 114.

Der Clypeus ist stark zweigeteilt. Das Kopfhorn des Männchens steigt steil auf, ist gleichmässig, aber stark, rückwärts gekrümmt und am Ende fein gekerbt, der Zahn auf der Rückseite unterhalb der Spitze ist sehr klein. Die Hörner des Pronotum sind kurz und kräftig; die seitlichen konvergieren mit dem unteren Teile ihrer Basis ein wenig; während sie spitz sind, ist der Mittelhöcker stumpf abgerundet und lässt auf der Spitze die Andeutung einer leichten Bifurkation erraten. Die glatte Grube zwischen den Hörnern ist mässig tief; die Punktierung ist auf dem Halsschild wie bei den anderen Arten verteilt. Die Stirn des Weibchens besitzt nur einen spitzen Höcker; das Pronotum hat zwei starke Tuberkeln nahe dem Vorderrande, seine Scheibe ist etwas ausgedehnter glatt, die Augenpunkte sind weniger stark zusammengeflossen. Im ganzen Habitus erinnert das Weibchen stark an *Heterog. schoenherri*. Das Pygidium ist bei beiden Geschlechtern, beim Männchen etwas zerstreuter, dicht mit groben Augenpunkten besetzt, jedoch bis auf einen basalen und apikalen Borstenkranz kahl. Die sechste Ventralplatte ist beim Männchen glatt und nur an der Basis und den Seiten etwas punktiert, beim Weibchen findet sich überall eine feine, in der Mitte zerstreutere Punktierung.

Auf Grund habitueller Ähnlichkeit des Männchens und wegen des einfachen Höckers auf der Stirn des Weibchens glaube ich, die Form in die nächste Verwandtschaft von *Heterog. mniszehi* stellen zu müssen und sie zu trennen von *Heterog. pohlkei*, dem KOLBE das einzige ihm vorliegende Weibchen als Varietät zurechnete.

Das dieser Beschreibung zu Grunde liegende Pärchen wurde von Herrn Prof. KOLBE-Berlin bestimmt; da eine Charakteristik des Männchens noch nicht gegeben wurde, ist das vorliegende Exemplar als Typus anzusehen.

HETEROG. var. FLOHRI KLB.

Daem. flohri KOLBE, Stett. Ent. Zeit. 1906, II, p. 269.

Heterogomphus mniszehi GEMMINGER et HAROLD (nec THOMSON)
Cat. Col. p. 1261.

♂ Länge 36-44 mill.; Länge des Kopfhornes 15-17 mill.; Länge der seitlichen Thorakalhörner 10-12 mill.; Länge des mittleren Thorakalhornes 10-12 mill.

♀ Länge 40 mill.

Vorkommen : Westliches Mexico (Tepic).

Typen : ♂ und ♀ in coll. Mus. Berol.

Abbildungen : —

Die Zähne des Clypeus gleichen denen von *Heterog. mniszehi*, sind nur um ein Geringes kürzer. Das Kopfhorn des Männchens ist

stark vornübergeneigt, leicht gebogen, am Ende abgerundet und auf der Rückseite mit einem schwächeren Zahn vor der Spitze versehen. Die Hörner des Prothorax sind lang und schlank, die seitlichen sind etwas nach aussen gebogen. Das Gebiet zwischen den Hörnern ist kaum vertieft, glatt und glänzend; die Punktierung weicht kaum von der des *Heterog. mnischei* ab. Die Stirn des Weibchens trägt einen einfachen Höcker, der Halsschildwulst besitzt nur zwei deutliche Tuberkeln. Das Pygidium ist beim Männchen gedrängt punktiert und dicht rotbraun behaart; der letzte ventrale Abdominalhalbring ist etwas dichter punktiert, als bei *Heterog. mnischei*. Beim Weibchen ist der ganze sechste Abdominalsternit fein punktiert, die Punktierung des Pygidiums ist ziemlich fein. Die Flügeldecken glänzen stärker, da die Augenpunkte weniger gedrängt stehen; die Färbung ist ein dunkles Kirschbraun.

Die Form ist mir unbekannt.

HETEROG. PEHLKEI KLB.

Daem. pehlkei KOLBE Stett. Ent. Zeit. 1906, II, p. 273.

♂ Länge 38-44 mill.; Länge des Kopfhornes 6-11 mill.; Länge des mittleren Thorakalhornes 2-8 mill.; Länge der seitlichen Thorakalhörner 1.5-7 mill.

♀ Länge 37-41 mill.

Vorkommen: Westliches Guatemala bis Costa Rica (Quezaltenango).

Typen: ♂ und ♀ in Coll. Mus. Berol.

Abbildungen: —

Die spitzen schlanken Endzähne des Clypeus divergieren stark und sind aufgebogen. Das Kopfhorn des Männchens ist kürzer, als bei *Heterog. mnischei*, steigt steil empor, ist aber stärker gekrümmt und am Ende in zwei Zacken gespalten. Die Hörner des Pronotums sind kürzer, die seitlichen nähern sich etwas mehr; die Grube auf dem Absturze ist, wie bei *Heterog. mnischei*, glatt und glänzend. Das Pygidium ist nach dem Rande zu dichter punktiert. Das Weibchen trägt auf der Stirn zwei kleine Höcker, auf dem leichten Pronotalwulste finden sich nur zwei Tuberkeln.

Die Form ist mir unbekannt.

HETEROG. KOLBEI subspec. vel spec. nov.

♂ Länge 39.5 mill.; Breite 11 mill.; Länge des Kopfhornes 6 mill.; Länge der vier Thorakalhörner 1 mill.

♀ unbekannt.

Vorkommen: Centralamerika (ohne genauere Angabe).

Typen: ♂ in coll. auct.

Abbildungen: ♂ Taf. XIII u. XIV, Fig. 115.

Die neue Form schliesst sich am meisten den *Heterog pehlkei* KLB. an, zu dem sie wohl als Subspezies gehört. Der Clypeus ist in zwei sehr lange, divergierende starke Zähne ausgezogen, deren Spitzen aufgebogen sind. Die Mandibeln, sind lang und schlank, das Kinn ist flach und glatt. Das Kopfhorn ist leicht nach hinten geneigt, kurz, von vorn nach hinten komprimiert, am Ende zweispitzig ohne Zahn auf der Rückseite. Die Grube des Pronotum ist klein, aber tief, die Punktierung greift von den Seiten ziemlich weit in sie hinein. Die Seitenhörner sind kurz und etwas nach aussen gerichtet. An Stelle des einfachen Mittelhöckers erheben sich auf dem zugeschärften oberen Grubenrande zwei getrennte kräftige Zacken. Die glänzende Scheibe des Halsschildes erstreckt sich weiter nach vorn, als bei anderen Arten. Das Pygidium ist stark gewölbt, ausserordentlich dicht und grob punktiert und an der Basis lang, auf der Scheibe sehr dicht kurz behaart. Der letzte Bauchhalbring ist an der Basis quer gerunzelt, an den Seiten punktiert, in der Mitte glatt. Auffällig ist die grosse Länge der drei distalen Zähne an den Vorderschienen, während der oberste stark reduziert ist. Der Prosternalzapfen ist zugerundet und hat kurz vor dem kahlen Ende eine Querreihe langer roter Haare.

NOTHETEROGOMPHUS Subg. nov.

Typus : *Heterogomphus hopei* BURM.

Synonymie : *Heterogomphus* BURMEISTER, Handl. d. Ent. V, 1847, p. 224 (bezw. 231).

Vorkommen : Oestliches Südamerika von Guayana bis Sta. Catharina.

Das Kopfschild ist lang, die Seiten bogenförmig nach vorn konvergierend, ringsum gerandet; der Clypeus ist mehr oder weniger stark in zwei Spitzen zerlegt, die leicht aufgebogen sind. Die Oberkiefer sind kräftig, beim Weibchen stets zweigeteilt, bei den Männchen mit einem grossen Aussenzahn verzehen, neben dem nach innen ein mehr oder weniger reduzierter zweiter Zahn sitzt. Die Unterkiefer sind stumpf kegelförmig, dicht behaart, die Unterlippe ist breit und aufgetrieben, verschmälert sich aber nach vorne zu einer schlanken Spitze; das Kinn pflegt beim Männchen glatt zu sein, während es bei den Weibchen mit grossen Punkten besetzt ist. Die beiden Tasterpaare bieten keine Besonderheiten. Das Kopfschild des Männchens trägt ein auf der Clypeus vorgeschobenes, kurzes, stark vornüber geneigtes dickes Horn, das am Ende breit zweilappig ist. Bei kleineren Männchen verschwindet der Zahn, während die Zweiteilung des Hornes erhalten bleibt. Der Prothorax

erhebt sich zu einem breiten, stark vornüber geneigten Buckel, der in zwei Lappen endigt; seitlich daneben finden sich ein oder mehrere accessorische Zacken, die den kleineren Individuen fehlen. Die Vorderwinkel des Pronotum sind kaum vorgezogen, die Hinterwinkel breit abgerundet. Der Prosternalzapfen ist kräftig und dicht behaart. Das Schildchen ist nicht gesäumt und meist glatt und glänzend. Die Flügeldecken sind grob punktiert, etwa wie bei *Demonoplus*, doch stehen die Punkte weniger dicht; Nahtstreif und Rippen sind deutlich erkennbar. Das Pygidium ist fein punktiert, mit geringer basaler Behaarung. Die Vorderschienen sind beim Weibchen lang vierzählig, selten verschwindet der oberste Zahn; beim Männchen ist der vorderste Zahn etwas kürzer und abwärts gebogen, während über ihm ein breiter knopfartiger Fortsatz sich findet. Die Mittel- und Hinterschienen enden in mehrere Spitzen. Bei den Mittelschienen pflegen zwei Zacken besonders hervorzutreten (manchmal sind sie einspitzig!). Die Tarsen sind wenig kürzer als die Schienen; ihr erstes Glied ist an den beiden hinteren Beinpaaren in einen kurzen Zahn ausgezogen.

Die Gruppe ist auf Südamerika beschränkt und wurde in Brasilien von Espirito Santo bis Santa Catharina gefunden, und ausserdem liegt eine abweichende Form aus Guayana vor. Obwohl ihr Verbreitungsgebiet jedenfalls etwas grösser ist, bleibt es doch sehr unwahrscheinlich, dass sie sich bis Mexico findet, zumal da BURMEISTER's Beschreibung der typischen Art, *Heterog. hopei*, vollkommen auf die Sta. Catharina-Form passt. Die Heimatsangabe Mexico darf also wohl definitiv als irrtümlich übergangen werden.

Synopsis der Arten von *Notheterogomphus*.

A. Mittelschienen am Endrande mehrspitzig.

a. Flügeldecken kahl, tief grubig punktiert.

α. Absturzfläche des Prothorax beim ♂ eben, Seitenzacken rund, ohne Verbindung mit dem Hauptbuckel; Prothorakalhöcker des ♀ stark *hopei*.

β. Absturzfläche des Prothorax beim ♂ ausgehöhlt, Seitenzacken seitlich zusammengedrückt, durch einen Grat mit dem Hauptbuckel verbunden; Prothorakalhöcker des ♀ verloschen *excavatus*.

b. Flügeldecken hinten behaart, flach grob punktiert. *depressus*.

B. Mittelschienen am Endrande in eine einfache Spitze ausgezogen. *coriaceus*.

HETEROG. HOPEI BURM.

Heterogomphus hopei BURMEISTER, Handb. d. Ent. V, 1847, p. 231.

♂ Länge 37-50 mill.; Breite 20-26 mill.; Länge des Kopfhornes 3,5-9 mill.

♀ Länge 49 mill.; Breite 26 mill.

Vorkommen : Südbrasilien (Santa Catharina, Theresopolis, Sao Paulo).

Typen : ♂ in coll. HOPE (Oxford); ♀ in coll. DUPONT (R. OBERTHÜR.)

Abbildungen : ♂ Taf. XIII u. XIV, Fig. 103 u. 104; ♀ Taf. XIII u. XIV, Fig. 105.

Das Kopfhorn des Männchens ist mässig hoch, dick und verbreitert sich nach oben, die beiden Endlappen sind breit und stumpf; die Krümmung ist von der Basis bis zur Spitze gleichmässig. Der Zahn auf der Rückseite ist kräftig, aber stumpf; zwei daneben verlaufende Längsfurchen sind nur bei starken Stücken zu erkennen und verschwinden bei geringer Entwicklung rascher, als der Zahn selbst. Der Absturz des Prothorax nimmt die vordere Hälfte des Halsschildes ein. Er wird überragt von dem breiten, aber flachen, fast horizontal vorgezogenen Halsschildbuckel, der vorn breit zweigelappt ist. Unterhalb desselben seitlich neben der glatten Absturzfläche findet sich noch ein mehr oder weniger runder accessorischer Höcker. Von den Vorderwinkeln zieht sich nach dem Buckel zu eine leicht eingesenkte Zone grober Runzelung, in der sich manchmal kurz vor dem Uebergang in die glatte oder zerstreut punktierte Scheibe eine weitere feine Zacke findet. Die Oberseite des Buckels und der grösste Teil des übrigen Halsschildes ist glatt oder ausserordentlich fein punktiert und glänzt stark. Die Flügeldecken sind mässig dicht grubig punktiert, der Nahtstreif und die Einfassungslinien der Rippen werden von oft zusammenfliessenden groben Punkten gebildet. Das Pygidium ist äusserst fein gerunzelt, in seinem apikalen Teile etwas platt gedrückt; an der Basis trägt es einen mässig dichten Haarsaum. Beim Männchen sind die Stirn und die vordere Hälfte des Scheitels grob gerunzelt punktiert, die hintere Scheitelhälfte ist glatt. Die Stirn ist zu einem einfachen stumpfen, auf der Vorderseite leicht median gefurchten Höcker aufgebläht. Das Halsschild ist ziemlich gleichmässig nach vorn verschmälert; während die Scheibe und die hintere Hälfte glatt sind, ist der Vorderteil grob quer gerunzelt; nicht weit hinter dem Vorderrande stehen zwei kräftige Knötchen. Die Runzelung auf dem Pygidium ist etwas gröber, als beim Männchen; der apicale Rand des letzten Bauchhalbringes ist nicht ausgeschnitten.

HETEROG. EXCAVATUS subspec. nov.

♂ Länge 45 mill.; Breite 24 mill.; Länge des Kopfhornes 6 mill.

♀ Länge 39 mill.; Breite 20 mill.

Vorkommen : Südbrasilien (Petropolis).

Typen : ♂ et ♀ in coll. auct.

Abbildungen : ♂ Taf. XIII u. XIV, Fig. 106; ♀ Taf. XIII u. XIV, Fig. 107.

Der vorigen sehr ähnlich, kann diese Form wohl als Subspezies zu ihr gezogen werden; jedenfalls verdient sie aber wegen ihres abweichenden Thorakalschmuckes eine Erwähnung. Das Kopfhorn des Männchens ist an der Basis viel stärker vornübergeneigt und biegt dann bald plötzlich um, sodass der Endteil wieder gerade erscheint. Die Zweilappung des Hornes ist weniger stark hervortretend, der Zahn auf der Rückseite ist kleiner, aber sehr scharf und spitz. Der Absturz des Prothorax ist deutlich ausgehöhlt; von dem überhängenden Mittelbuckel, der dem von *Heterog. hopei* gleicht, verläuft ein scharfer Grat zu dem seitlich komprimierten und als kleines zweispitziges Ohr vortretenden Seitenhöcker. Die Runzelgrube zwischen Seitenhöcker und Vorderecke ist tiefer eingedrückt, als bei *Heterog. hopei*. Beim Weibchen sind die Seiten des Pronotum stärker gebogen, die Tuberkel sind ganz an den Vorderrand herangerückt und fast völlig verschwunden. Auf der runzeligen Stirn erhebt sich ein Höcker, der manchmal zweispitzig ist.

HETEROG. DEPRESSUS spec. nov.

Heterogomphus depressus STERNBERG in litt.

Scarabaeus achilles DEJEAN, Cat. III éd., p. 167 (?)

Teterogomphus dejeanii REICHE, Ann. Soc. Ent. France, III, 7, II, 1859, p. 17 (?).

♂ Länge 39 mill.; Breite 20 mill.; Länge des Kopfhornes 5 mill.

♀ Länge 41-42 mill.; Breite 20-21 mill.

Vorkommen : Südbrasilien (Espirito Santo, Santa Leopoldina).

Typen : ♂ et ♀ in coll. auct.

Abbildungen : ♂ Taf. XIII u. XIV, Fig. 108; ♀ Taf. XIII u. XIV, Fig. 109.

Auch diese Art kann möglicherweise an der Hand von reichem Materiale als Subspezies zu *Heterog. hopei* gezogen werden. Das Kopfhorn des Männchens ist hier wesentlich schlanker, gleichmässig gebogen, am Ende etwas verdickt und leicht gekerbt; ein Zahn auf der Rückseite fehlt, obwohl er bei kleineren Stücken von *Heterog. hopei* noch deutlich zu erkennen ist. Die seitlichen Gruben des Pronotums sind sehr tief ausgehöhlt, der Absturz selbst ist eben und nimmt nur etwa ein Drittel des Halsschildes ein.

Der Buckel ist dicker und weniger stark vornüber geschoben, Seitenzacken fehlen bei dem vorliegenden Exemplare mittlerer Entwicklung. Der Stirnhöcker des Weibchens gleicht etwa dem von *Heterog. hopei* und ist ein- oder zweispitzig. Das Pronotum ist in seiner vorderen Hälfte gerunzelt, sonst glatt; die beiden Höcker über dem Vorderrande sind wohl ausgebildet. Die Flügeldecken sind wesentlich schmaler und länger, als bei den verwandten Arten; die Punktierung ist zwar ebenso grob, aber viel flacher und zerstreuter, sodass die Käfer ein wesentlich glatteres Aussehen bekommen. Das hintere Drittel der Elythren ist kurz behaart, was bei keiner der anderen Formen vorkommt.

Vermutlich ist diese Form identisch mit dem Käfer, den DEJEAN in seinem Cataloge als *Scarabæus achilles* bezeichnete. Da BURMEISTER den Namen dann auf eine andere Art bezog und diese als *Heterog. achilles* beschrieb, benannte REICHE das Tier aus Graf DEJEAN's Sammlung als *Heterog. Dejeanii*, aber seine Beschreibung ist derartig oberflächlich, dass sie füglich übergangen wird. Ich lasse seine Notiz in vollem Wortlaute hier folgen: «*Heterog. Achilles* (DEJ.) BM. Ce n'est pas le *Scarab. achilles* DEJ., Cat., qui est une espèce très différente par sa corne céphalique tronquée, dilatée et subbilobée à son extrémité, sa ponctuation beaucoup plus forte et sa forme plus allongée. — Par suite de l'erreur de M. BURMEISTER, je l'ai nommée *Heter. Dejeanii*; elle paraît voisine de l'*Hopei* BURM., et vient du Brésil. »

HETEROG. CORIACEUS spec. nov.

♂ unbekannt.

♀ Länge 37-39 mill.; Breite 20-21 mill.

Vorkommen: Britisch Guyana (Omai).

Typen: ♀ in coll. auct.

Abbildungen: ♀ Taf. XIII u. XIV, Fig. 110.

Das Kopfschild ist dicht runzelig punktiert. Die Stirn erhebt sich zu einem niedrigen, auf der Vorderseite leicht längsgefurchten Stumpfhöcker. Der Scheitel ist eben und weist nur in der Mitte eine kleine flache runde Grube auf, die ebenfalls gerunzelt ist. Das stark glänzende Halsschild ist ringsum gesäumt, und vor dem Vorderrande mit einer verloschenen, leicht zweigefurchten Schwielen versehen. Am Vorder- und Seitenrand ist es gedrängt, auf der Scheibe zerstreut mit Augenpunkten besetzt, die nach der Mitte zu einfachen Punkten reduziert sind; seine Seiten sind mässig stark gerundet, die breiteste Stelle liegt nahe dem Hinterrande; die Vorderwinkel sind spitz, die Hinterecken breit abgerundet. Das Schildchen ist sehr langgestreckt, an der Basis fein

punktiert, sonst glatt und glänzend. Die Flügeldecken sind mit groben ovalen Punkten besät, nur der Schulterbuckel, der Endbuckel und der Raum zwischen den Nahtlinien sind feiner punktiert, die Skulptur verleiht durch Zusammenlaufen der Punkte den Elythren ein merkwürdiges lederartiges Aussehen, nicht wenig abweichend von den ähnlich skulpierten Flügeldecken verwandter Arten. Der Nahtstreif ist stark und deutlich, die Rippen sind an den etwas regelmässiger reihig angeordneten Punkten erkennbar. Das Pygidium ist ausserordentlich fein und dicht querrunzelig punktiert; im allgemeinen kahl, weist es in der Mitte einen, mit langen roten Borsten dicht besetzten Querwulst auf. Die ganzrandige sechste Bauchplatte ist überall dicht punktiert, an der Basis und den Seiten gerunzelt. Der Prosternalfortsatz verjüngt sich von der breiten Basis sehr rasch und endet als ein behaartes rundes Säulchen. Die Vordertibien tragen vier sehr spitze Zähne, von denen der oberste stark reduziert ist. Die Querkiele der vier hinteren Schienen sind ungezähnt, mit Borsten besetzt; der Endrand ist beim hinteren Beinpaare lang gezähnt, beim mittleren dagegen in eine einfache starke Spitze ausgezogen.

Die Art nimmt durch den sehr merkwürdigen Bau der Mittelschienen eine ganz isolierte Stellung ein. Während sie sonst sich ganz an die echten *Heterogomphus* im Sinne KOLBE's anschliesst, leitet diese Eigentümlichkeit zu *Daemonoplus* hinüber. Ich glaube daraus schliessen zu müssen, dass man nicht berechtigt ist, *Daemonoplus* als Genus beizubehalten, sondern es als Subgenus unter *Heterogomphus* einbeziehen muss. Auf der anderen Seite ist es mir nicht unwahrscheinlich, dass auch das Männchen von *Heterog. coriaceus* eine Zwischenstellung zwischen der *hopei*- und der *mniszehi*-Gruppe einnimmt und dass man für die Art eine neue besondere Untergattung schaffen muss. Ich behalte mir dies jedoch vor, bis das Männchen bekannt geworden ist, und bringe bis dahin *Heterog. coriaceus* in der Nähe von *Heterog. hopei* unter.

TRACHETEROGOMPHUS Subg. nov.

Typus : *Heterogomphus Schoenherri* (DEJ.) BURM.

Synonymie : *Heterogomphus* BURMEISTER, Handb. d. Ent. V., 1847, p. 224.

Vorkommen : Nordwestliches Südamerika von Colombia bis Peru.

Der Clypeus ist stark zweigeteilt mit aufgebogenen Zacken. Der Oberkiefer ist breit und einfach, manchmal mit feinen Innenzähne. Der Unterkiefer ist kolbig, sehr lang und dicht behaart. Auf dem

Kopfe des Männchen erhebt sich ein langes, schlankes Horn, das manchmal einen Zahn auf der Hinterseite hat. Das Weibchen besitzt nur einen einfachen niedrigen Stirnhöcker. Der Prothorax hat einen hohen zweigeteilten Buckel, der unterwärts tief ausgehöhlt und dicht behaart ist. Das Pronotum des Weibchen ist gleichmässig gewölbt und hat hinter dem Vorderrande zwei verloschene Krötchen. Die Flügeldecken sind in der Regel grob augenpunktiert und gerunzelt, manchmal dicht behaart. Die Vorderschienen haben vier spitze Randzähne, die Mittel- und Hintertibien besitzen einen scharf gezähnten Endrand, dessen Zackenzahl zwischen zwei und vier schwankt. Der Forceps ist sehr gross und plump.

Synopsis der Arten von *Tracheterogomphus*.

- A. Flügeldecken fast kahl, Halsschildbuckel beim ♂ flach ausgeschnitten.
- a. Zweites Glied der Maxillartaster schlank, mehr als $2\frac{1}{2}$ mal so lang wie breit.
 - α. Flügeldecken überall grob gerunzelt und punktiert *schoenherri*.
 - β. Flügeldecken besonders in der Nähe des Schildchens glatt und wenig punktiert *whymperi*.
 - b. Zweites Glied der Maxillartaster plump, weniger als zweimal so lang wie breit *consors*.
- B. Flügeldecken dicht behaart, Halsschildbuckel des ♂ tief ausgeschnitten. *hirtus*.

HETEROG. SCHOENHERRI DEJ.

Scarabaeus schoenherri DEJEAN, Cat. III^e éd., p. 167.

Scarabaeus antiochus MANNERHEIM in litt.

Heterogomphus schoenherri (DEJ.) BURMEISTER, Handb. d. Ent., V, 1847, p. 231.

♂ Länge 34-54 mill.; Breite 17-27 mill.; Länge des Kopfhornes 3-2 mill.

♀ Länge 33-49 mill.; Breite 18-25 mill.

Vorkommen : Nordwestliches Südamerika (Colombia, Venezuela, Ecuador; zahlreiche Fundorte).

Typen : ♂ et ♀ in coll. Mus. Hall.

Abbildungen : ♂ Taf. XI u. XII, Fig. 95-99; ♀ Taf. XI u. XII, Fig. 100.

Die Färbung ist ein tiefes Schwarzbraun, selten mit einem leichten rötlichen Schimmer. Der Clypeus ist in zwei aufgebogenen Zacken ausgezogen. Der Oberkiefer ist breit, einfach, mit feinem Inenzahne; ein Aussenzahn fehlt völlig. Der Unterkiefer

ist stumpf kolbenförmig, sehr dicht und lang behaart. Die Unterlippe ist flach und punktiert. Die Männchen tragen auf dem Kopfe ein weit auf den Clypeus vorgeschobenes Horn von oft beträchtlicher Länge und ziemlich variabler Gestalt. Bald ist es an der Basis etwas vorgeneigt und steigt dann schlank und gerade empor, um in einer leicht zurückgebogenen Spitze zu enden, bald ist in seiner oberen Hälfte seitlich zusammengedrückt und messerähnlich, bald ist es kurz und dick und trägt unter der Spitze einen kräftigen breiten Zahn. Bei schwachen Stücken ist das Horn sehr kurz und dann auch meist weniger weit nach vorn vorgeschoben. Der Prothorax hat abgerundete Hinterecken und sanft gerundet nach vorn konvergierende Seiten. Die hintere Hälfte erhebt sich zu einem hohen Buckel, der bald sehr schmal, bald recht breit und stets am Ende leicht ausgeschnitten ist. Seine Unterseite ist tief ausgehöhlt und gleich der ganzen Vorderhälfte des Halsschildes mit rotbraunen Borsten dicht besetzt. Der Rücken des Buckels und zwei seitlich davon vorgreifende Partien sind glatt und glänzend, das übrige runzelig punktiert. Bei kleinen Männchen ist der Buckel völlig rückgebildet und nur erkennbar als Hinterrand einer tiefen, runzeligen, rotbehaarten Grube über dem Vorderrande. Die Weibchen tragen auf der Stirnnaht einen stumpfen Höcker; der Prothorax ist in der hinteren Hälfte fein zerstreut punktiert, in der vorderen gerunzelt und mit zwei glänzenden, oft verloschenen Schwielen versehen. Der hohe Prosternalzapfen ist abgeflacht, am Ende breit abgerundet und von einigen Borsten gekrönt. Das Schildchen ist an der Basis etwas gerunzelt. Die mässig gewölbten Flügeldecken sind überall dicht mit groben Augenpunkten bedeckt und zwischen diesen grob gerunzelt. Eine Behaarung fehlt oder ist durch einige spärliche kurze Borsten auf der hinteren Hälfte der Elythren gegeben. Das Pygidium des Männchens ist fein punktiert oder quer gerunzelt, an der Basis trägt es einen dichten Kranz rötlicher Haare; beim Weibchen ist die Punktierung gröber und es findet sich noch ein apikaler Haarsaum. Die vier Zacken der Vordertibien sind selbst bei schwachen Stücken sehr gut entwickelt. Die Endränder der Mittel- und Hinterschienen haben zwei bis vier lange spitze Zähne, die Querkanten sind fein gezähnt.

Wie schon vorher erwähnt ist die Art einer sehr grossen Variabilität in Bezug auf diese sekundären Geschlechtsmerkmale unterworfen. Im Allgemeinen scheinen sich die Haupttypen auch der Herkunft nach lokalisieren zu lassen: Columbia-Stücke haben das lange schlanke Kopfhorn, Ecuador-Tiere besitzen ein kürzeres seitlich komprimiertes oder gezähntes Horn, Exemplare aus Venezuela fallen durch die bräunliche Färbung, grosse Schlankheit und

zierliches Kopfhorn auf. Trotzdem halte ich es nicht für berechtigt, den einzelnen Formen besondere Namen beizulegen, da die Uebergänge zu vollständig sind.

HETEROG. var. WHYMPERI Bts.

Heterogomphus Whymperi BATES, Whymper's Trav. Andes, Suppl. App. 1891, p. 33, c. Fig.

♂ Länge ca. 60 mill. ; Breite ca. 30 mill. ; Länge des Kopfhornes ca. 27 mill.

♀ Länge 43-51 mill. ; Breite 21.5-27 mill.

Vorkommen : Westliches Ecuador (Quito).

Typen : ♂ unbekannt ; ♀ in coll. auct.

Abbildungen : ♀ Taf. XI u. XII, Fig. 101.

Die Form wurde ursprünglich als gute Art für ein sehr starkes Männchen aufgestellt ; dass sie diese Stellung nicht beibehalten kann, ist sicher. Ob man aber überhaupt sie trennen darf von *Heterog. schoenherri*, das wage ich nicht zu entscheiden ; sie sei daher hier als Aberration angeführt, die allerdings ziemlich augenfällig von der Stammart sich unterscheidet. BATES' Beschreibung des Käfers lautet : « *H. schoenherri* BM. affinis: differt statura maiori, elythis basi laevibus, ♂ cornu thoracico vix ascendenti, valde elongato, versus apicem angustato, apice breviter emarginato. Long. 30 lines = 64 mill. ». Die Form schliesst sich in ihrer Gestalt eng an grosse Stücke von Bogotá an, mit denen sie die längen Flügeldecken und die gleichmässiger konvergierenden Halsschildseiten gemeinsam hat. Der Kopf ist, wie bei jenen, sehr gross, das Kopfhorn entsprechend der Grösse des Käfers von bedeutender Länge, erst vorwärts geneigt, dann steil aufsteigend, mit kleiner Verdickung vor der leicht zurückgebogenen Spitze. Der Thorakalbuckel ist schmal und lang ausgezogen, aber nicht steil aufgerichtet, sondern mehr horizontal nach vorn vorgezogen ; seine leicht ausgeandete Spitze liegt (wenn man den Seitenrand des Halsschildes als Basis nimmt) fast senkrecht über dem Vorderande des Pronotum ; die Unterseite des Hornes und der Absturz sind dicht rotbraun behaart. Beim Weibchen dessen Charakteristik ich neu hinzufügen kann, fällt der lange schmale, von den Augenkielen an gleichmässig verschmälerte Kopf besonders auf, seine Punktierung ist weniger dicht. Der Prothorax ist schmaler, in der Vorderhälfte zerstreut grubig punktiert, nur an Vorderecken und Vorderrand gerunzelt ; die beiden Höcker treten besonders deutlich hervor. Die Flügeldecken, welche bei dem Männchen « nearly smooth near the scutellum and densely vermiculate-rugose and punctate, but much less coarsely... in the rest of their surface »

sind, zeigen beim Weibchen nur in der hinteren Hälfte um die Naht etwas seichte Runzelung, während sie sonst nur mit flachen Augenpunkten, die in der Gegend des Schildchens sehr klein und spärlich werden, bedeckt sind; bei kleineren Exemplaren nimmt die Runzelung zu. Sonstige Unterschiede gegenüber der Stammart kenne ich nicht, höchstens mag erwähnt sein, dass bei dem Weibchen der Prosternalzapfen sehr schlank ist. BATES giebt als Längenmass, soweit es sich nach der Figur ermitteln lässt, den Abstand vom Pygidium zum Vorderrande des Buckels an; die ungefähre Länge vom Hinterrande der Flügeldecken bis zum Clypeus, sowie die übrigen Masse habe ich an seiner Abbildung gemessen.

Das Männchen ist mir nicht bekannt.

HETEROG. CONSORS spec. nov.

♂ Länge 34 mill. ; Breite 18 mill. ; Länge des Kopfhornes 2 mill.
♀ unbekannt.

Vorkommen : Ecuador.

Typen : ♂ in coll. auct.

Abbildungen: ♂ Taf. XI u. XII, Fig. 94.

Die Färbung ist ein liches Braunrot, wodurch die Art leicht gegen den nahestehenden *Heterog. schoenherri* absticht. Das Epistom ist quer abgestutzt, gerandet, die Ecken leicht aufgebogen. Der breite Oberkiefer ist sehr stark behaart, auf der Innenseite hat er einen tief sitzenden feinen Nebenzahn. Der Helm des Unterkiefers ist etwas kürzer als bei *Heterog. schoenherri*, lang behaart; das zweite Glied der Maxillartaster ist sehr kurz, weniger als zweimal so lang wie dick (während die Länge bei *Heterog. schoenherri* zweieinhalb bis dreimal so gross ist, wie die Dicke). Die Lippentaster sind ebenfalls kürzer und dicker. Da das einzige vorliegende Exemplar ein schwaches Männchen ist, lässt sich über die Bewaffnung kaum etwas sagen. Bei dem typischen Stück trägt die Stirn ein kurzes dickes Kopfhorn. Der Prothorax ist glatt und hat nur am Vorderrande eine dicht behaarte Grube; die Seiten sind schmal gerunzelt und mit spärlichen Borsten besetzt. Die Flügeldecken sind fein augenpunktirt, überall verloschen gerunzelt. Das Pygidium trägt eine sehr dichte und lange rotbraune Basalbehaarung. Die Vorderschienen haben vier kurze Randzähne, die Endränder der hinteren Schienen sind lang und spitz gezähnt (etwa 4 Zacken).

HETEROG. HIRTUS spec. nov.

Heterogomphus hirtus STERNBERG in litt.

♂ Länge 46-49 mill.; Breite 23-24 mill.; Länge des Kopfhornes 13-21 mill.

♀ unbekannt.

Vorkommen : Peru (Santo Domingo).

Typen : ♂ in coll. Mus. Brit.

Abbildungen : ♂ Taf. XI u. XII, Fig. 102.

Dem *Heterog. schoenherri* nahe verwandt, ist die Form wohl als Repräsentantin einer guten Art, nicht bloß einer sehr charakteristischen Lokalvarietät aufzufassen. Die Färbung ist ebenfalls schwarzbraun, sie verschwindet aber so stark unter der gelbbraunen oder rötlichen Bekaarung dass diese Tiere ziemlich gelb erscheinen. der Oberkiefer ist breiter, als bei *Heterog. schoenherri*, der Innenzahn ist kaum noch angedeutet; im Bau des Unterkiefers ist kein Unterschied zu finden, die Unterlippe ist breiter und flacher. Das sehr schlanke Kopfhorn ist erst vorwärts geneigt und steigt dann gerade und fast senkrecht empor etwa wie bei dem columbischen *Heterog. schoenherri*. Das Halsschild hat die gleiche Gestalt wie bei jenem; der Buckel ist breit und hoch, am Ende tief ausgeschnitten und in zwei scharfen Spitzen vorgezogen; bei schwächeren Männchen ist die Buckelhöhe geringer und die Divergenz der Spitzen weniger gross. Der Rücken des Buckels bis zum Hinterrande des Halsschildes ist fein punktiert, stark glänzend; alles Uebrige ist mit groben Punkten besetzt, die lange, anliegende, gelbliche Haare tragen. Die Flügeldecken sind ähnlich skulpiert, wie bei *Heterog. schoenherri*; auch sie sind dicht behaart, und zwar sind die Haare in dichteren Reihen angeordnet, sodass die Elythren längsgestreift zu sein scheinen. Die Vorderschienen sind bei *Heterog. hirtus* ganz besonders schlank und lang gezähnt. Sonstige Unterschiede gegenüber *Heterog. schoenherri* konnte ich nicht finden, auch nicht im Bau des Forceps.

LITERATURVERZEICHNIS.

(Nach 1847.)

1. BATES, Lamellicornia, Biologia Centrali-Americana Coleoptera II, 2, 1890, p. 327.
 2. BATES, Whympers Travels amongst the Great Andes of the Equator, Suppl. App., 1891, p. 33.
 3. BURMEISTER, Handbuch der Entomologie, V, 1847, p. 224.
 4. DEJEAN, Catalogue des Coléoptères, etc., 1837, p. 167.
 5. GEMMINGER et HAROLD, Catalogus Coleopterorum etc., IV 1869, p. 1262.
 6. GUÉRIN, Rev. Zool., 1851, p. 160.
 7. KOLBE, Stett. Ent. Zeit., 1906, p. 265.
 8. LACORDAIRE, Genera des Coléoptères, III, 1856, p. 437.
 9. OHAUS, Deut. Ent. Zeit., 1910, p. 185.
 10. REICHE, Ann. Soc. Ent. France, 1859, p. 17.
 11. STERNBERG, Stett. Ent. Zeit., 1907, p. 347.
 12. TASCHENBERG, Zeit. ges. Nat., I, 1870, p. 186.
 13. THOMSON, Arch. Ent. II, 1859, p. 68.
-

ALPHABETISCHER INDEX

	Seite		Seite
<i>achilles</i>	124	<i>hirtus</i>	166
<i>æquatorius</i>	147	<i>hopei</i>	158
<i>affinis</i>	127	<i>Hoplitogomphus</i>	123
<i>aidoneus</i>	126	<i>inarmatus</i>	140
<i>amphitryon</i>	119	<i>incornutus</i>	150
<i>Anoplogomphus</i>	149	<i>insignis</i>	135
<i>antiochus s. schoenherri</i>		<i>julus</i>	103
<i>arrowi</i>	143	<i>kolbei</i>	155
<i>astyanax</i>	113	<i>laërtes s. chevrolati</i>	
<i>Baryxenus</i>	145	<i>laticollis</i>	115
<i>binodosus</i>	114	<i>melancholicus</i>	116
<i>bispinosus</i>	112	<i>mirabilis</i>	136
<i>bourcierii</i>	146	<i>mniszecchi</i>	153
<i>capucinus s. eteocles</i>		<i>molossus s. ulysses</i>	
<i>castor s. aidoneus</i>		<i>morbillosus</i>	122
<i>chevrolati</i>	133	<i>Neobaryxenus</i>	148
<i>consanguineus</i>	121	<i>Notheterogomphus</i>	156
<i>consors</i>	165	<i>ohausi</i>	138
<i>coriaceus</i>	160	<i>Ortheterogomphus</i>	103
<i>cribricollis</i>	118	<i>pauson</i>	120
<i>curtipennis</i>	104	<i>pehlkei</i>	155
<i>curvicornis</i>	148	<i>piliger</i>	127
<i>Daemonoplus</i>	151	<i>planicollis s. achilles</i>	
<i>dejeani s. depressus</i>		<i>politus</i>	117
<i>depressus</i>	159	<i>polynices</i>	110
<i>dilaticollis</i>	141	<i>principatus s. laticollis</i>	
<i>Dineterogomphus</i>	129	<i>Psileterogomphus</i>	141
<i>dives s. æquatorius</i>		<i>punctatissimus</i>	135
<i>dufonti</i>	132	<i>punctipennis</i>	114
<i>emodus s. eteocles</i>		<i>rubripennis</i>	144
<i>endymion s. eteocles</i>		<i>rugicollis</i>	137
<i>eteocles</i>	109	<i>schoenherri</i>	162
<i>eurytus s. chevrolati</i>		<i>sexdentatus</i>	93
<i>excavatus</i>	159	<i>sternbergi</i>	129
<i>fallax</i>	153	<i>Syneterogomphus</i>	128
<i>flohri</i>	154	<i>thoas</i>	111
<i>gracilicornis</i>	105	<i>Tracheterogomphus</i>	161
<i>Heterogomphidium</i>	105	<i>tuba s. achilles</i>	
<i>Heterogomphus s. str.</i>	106	<i>ulysses</i>	131
<i>hirticollis</i>	139	<i>whymperi</i>	164

TAFELERKLÄRUNGEN.

Die erste Spalte enthält den Namen, die zweite die Fundortsangabe des abgebildeten Käfers, in der dritten wird die Sammlung aufgeführt, in der das betreffende Exemplar sich befindet.

Die Tafeln korrespondieren so mit einander, dass die geradzahligen an gleicher Stelle und mit gleicher Nummer die Seitenansichten von den Käfern zeigen, welche auf der vorangehenden ungeradzahligen in der Aufsicht dargestellt sind.

ABKÜRZUNGEN.

T. = Typus.

[T.] = Typus des anderen Geschlechtes, wenn nur eines bisher bekannt war.

Ct. = Cotypus.

Br. = Museum Royal d'Histoire Naturelle de Belgique, Bruxelles.

H. = Zoologische Sammlung der Kgl. Universität Halle.

L. = British Museum, London.

O. = Sammlung Dr F. OHAUS, Berlin.

P. = Sammlung H. PRELL, Dresden.

TAFEL I UND II.

1. <i>Heterogomphus pauson</i> (PERTY) BURM. ♂	Patria ?	Br.
2. <i>H. pauson</i> (PERTY) BURM. ♂	Patria ?	P.
3. <i>H. pauson</i> (PERTY) BURM. ♀	Brasilien	P.
4. <i>H. var. consanguinea</i> (STBG.) PRELL, ♂	Patria ?	P.
5. <i>H. var. consanguinea</i> (STBG.) PRELL, ♀	Patria ?	P.
6. <i>H. punctipennis</i> (STBG.) PRELL, ♂, T.	Salta	L.
7. <i>H. morbillosus</i> BURM. ♂	Patria ?	L.
8. <i>H. morbillosus</i> BURM. ♀, T.	Brasilien	H.
9. <i>H. julus</i> BURM., ♂, T.	Ytarare	H.
10. <i>H. julus</i> BURM., ♀, T.	Ytarare	H.
11. <i>H. curtipennis</i> (STBG.) PRELL, ♂, T.	Patria ?	P.
12. <i>H. gracilicornis</i> PRELL, ♂, T.	Amer. del Sud	P.
13. <i>H. laticollis</i> PRELL, ♂, T.	Buenos Ayres	P.
14. <i>H. laticollis</i> PRELL, ♀, Ct.	Buenos Ayres	P.
15. <i>H. laticollis</i> PRELL, ♀, T.	Buenos Ayres	P.
16. <i>H. var. polita</i> (STBG.) PRELL, ♂, T.	Blumenau	P.
17. <i>H. var. polita</i> (STBG.) PRELL, ♂, Ct.	Blumenau	P.
18. <i>H. var. polita</i> (STBG.) PRELL, ♀, T.	Blumenau	P.
19. <i>H. var. melancholica</i> (STBG.) PRELL, ♂, T.	Patria ?	P.
20. <i>H. var. melancholica</i> (STBG.) PRELL, ♀, T.	Patria ?	P.
21. <i>H. cribricollis</i> (STBG.), PRELL, ♂, T.	Lucena	P.
22. <i>H. cribricollis</i> (STBG.), PRELL, ♂, Ct.	Blumenau	P.
23. <i>H. cribricollis</i> (STBG.) PRELL, ♂, Ct.	Lucena	P.
24. <i>H. cribricollis</i> (STBG.) PRELL, ♀, T.	Blumenau	P.
25. <i>H. binodosus</i> PRELL, ♂, T.	Brasilien	P.
26. <i>H. amphitryon</i> (DEJ.) BURM., ♂, T.	Brasilien	H.
27. <i>H. astyanax</i> BURM., ♂	Patria ?	P.
28. <i>H. astyanax</i> BURM., ♂, T.	Brasilien	H.
29. <i>H. bispinosus</i> (DUP.) BURM., ♂, T.	Brasilien	H.
30. <i>H. bispinosus</i> (DUP.) BURM., ♀, [T.]	São Paulo	P.

TAFEL III UND IV.

31. <i>Heterogomphus thoas</i> (DEJ.) BURM., ♂	Theresopolis	P.
32. <i>H. thoas</i> (DEJ.) BURM., ♂	Patria ?	P.
33. <i>H. thoas</i> (DEJ.) BURM., ♂	Patria ?	P.
34. <i>H. thoas</i> (DEJ.) BURM., ♀	Patria ?	P.
35. <i>H. eteocles</i> BURM., ♂	Patria ?	P.
36. <i>H. eteocles</i> BURM., ♂	Espirito Santo	P.
37. <i>H. eteocles</i> BURM., ♂	Patria ?	P.
38. <i>H. eteocles</i> BURM., ♀	Patria ?	P.
39. <i>H. var. polynices</i> PRELL, ♂, T.	Paraná	P.
40. <i>H. dilaticollis</i> (SCHÖNH.) BURM., ♂	Colombia	P.
41. <i>H. dilaticollis</i> (SCHÖNH.) BURM., ♂	Colombia	P.
42. <i>H. dilaticollis</i> (SCHÖNH.) BURM., ♂	Colombia	P.
43. <i>H. dilaticollis</i> (SCHÖNH.) BURM., ♂	Venezuela	P.
44. <i>H. dilaticollis</i> (SCHÖNH.) BURM., ♀	Colombia	P.
45. <i>H. rubripennis</i> (STBG.) PRELL, ♂, T.	Ecuador	P.
46. <i>H. rubripennis</i> (STBG.) PRELL, ♂, Ct.	Peru	P.
47. <i>H. rubripennis</i> (STBG.) PRELL, ♀, T.	Ecuador	P.
48. <i>H. arrowi</i> PRELL, ♂, T.	Vilcanota	P.
49. <i>H. bourcieri</i> GUÉR., ♂	Quito	Br.
50. <i>H. bourcieri</i> GUÉR., ♂	Ecuador	Br.
51. <i>H. bourcieri</i> GUÉR., ♀	Ecuador	Br.

TAFEL V UND VI.

52. <i>Heterogomphus acuatorius</i> BTS. ♂, [T].	Colombia	P.
53. <i>H. curvicornis</i> (STBG.) PRELL, ♂, T.	Quito	P.
54. <i>H. curvicornis</i> (STBG.) PRELL, ♂, Ct.	Quito	L.
55. <i>H. curvicornis</i> (STBG.) PRELL, ♀, T.	Porvenir	L.
56. <i>H. incornutus</i> (STBG.) PRELL, ♂, T.	Cujabamba	P.
57. <i>H. hirticollis</i> (STBG.) PRELL, ♂, T.	Huamachuco	P.
58. <i>H. hirticollis</i> (STBG.) PRELL, ♀, T.	Huamachuco	P.
59. <i>H. ulysses</i> (DEJ.) BURM. ♂	Patria ?	P.
60. <i>H. ulysses</i> (DEJ.) BURM., ♂	Espirito Santo	P.
61. <i>H. ulysses</i> (DEJ.) BURM., ♂	Patria ?	P.
62. <i>H. ulysses</i> (DEJ.) BURM., ♀	Patria ?	P.
63. <i>H. duponti</i> BURM., ♂	Patria ?	P.
64. <i>H. duponti</i> BURM., ♀ [T.]	Montes Claros	P.
65. <i>H. inarmatus</i> OHAUS, ♂, T.	Sierra de Cordoba	O.
66. <i>H. inarmatus</i> OHAUS, ♀, T.	Sierra de Cordoba	O.

TAFEL VII UND VIII.

67. <i>Heterogomphus chevrolati</i> (DEJ.) BURM., ♂	Columbia	P.
68. <i>H. chevrolati</i> (DEJ.) BURM., ♂	Oaxaca	P.
69. <i>H. chevrolati</i> (DEJ.) BURM., ♀	Patria ?	P.
70. <i>H. var. insignis</i> PRELL, ♀, T.	Colombia	P.
71. <i>H. var. punctatissima</i> PRELL, ♂, T.	Bolivia	P.
72. <i>H. var. punctatissima</i> PRELL, ♀, T.	Bolivia	P.
73. <i>H. mirabilis</i> (STBG.) PRELL, ♂, T.	Otusco	L.
74. <i>H. mirabilis</i> (STBG.) PRELL, ♀, T.	Peru	L.
75. <i>H. aidoneus</i> PERTY, ♂	Patria ?	P.
76. <i>H. aidoneus</i> PERTY, ♂	Espirito Santo	P.
77. <i>H. aidoneus</i> PERTY, ♂	Espirito Santo	P.
78. <i>H. aidoneus</i> PERTY, ♀	Espirito Santo	P.

TAFEL IX UND X.

79. <i>Heterogomphus</i> var. <i>piliger</i> PRELL, ♂, T.	Petropolis	O.
80. <i>H.</i> var. <i>piliger</i> PRELL, ♀, T.	Pétropolis	O.
81. <i>H.</i> var. <i>affinis</i> (STBG.) PRELL, ♂, T.	Rio	L.
82. <i>H.</i> var. <i>affinis</i> (STBG.) PRELL, ♀, T.	Brasil	P.
83. <i>H. achilles</i> BURM., ♂	Patria ?	P.
84. <i>H. achilles</i> BURM., ♂	Patria ?	P.
85. <i>H. achilles</i> BURM., ♂	Patria ?	P.
86. <i>H. achilles</i> BURM., ♀	Theresopolis	P.
87. <i>H. achilles</i> BURM., ♀	Patria ?	P.
88. <i>H. rugicollis</i> PRELL, ♂, T.	Venezuela	P.
89. <i>H. rugicollis</i> PRELL, ♂, Cl.	Venezuela	P.
90. <i>H. rugicollis</i> PRELL, ♀, T.	Venezuela	P.

TAFEL XI UND XII.

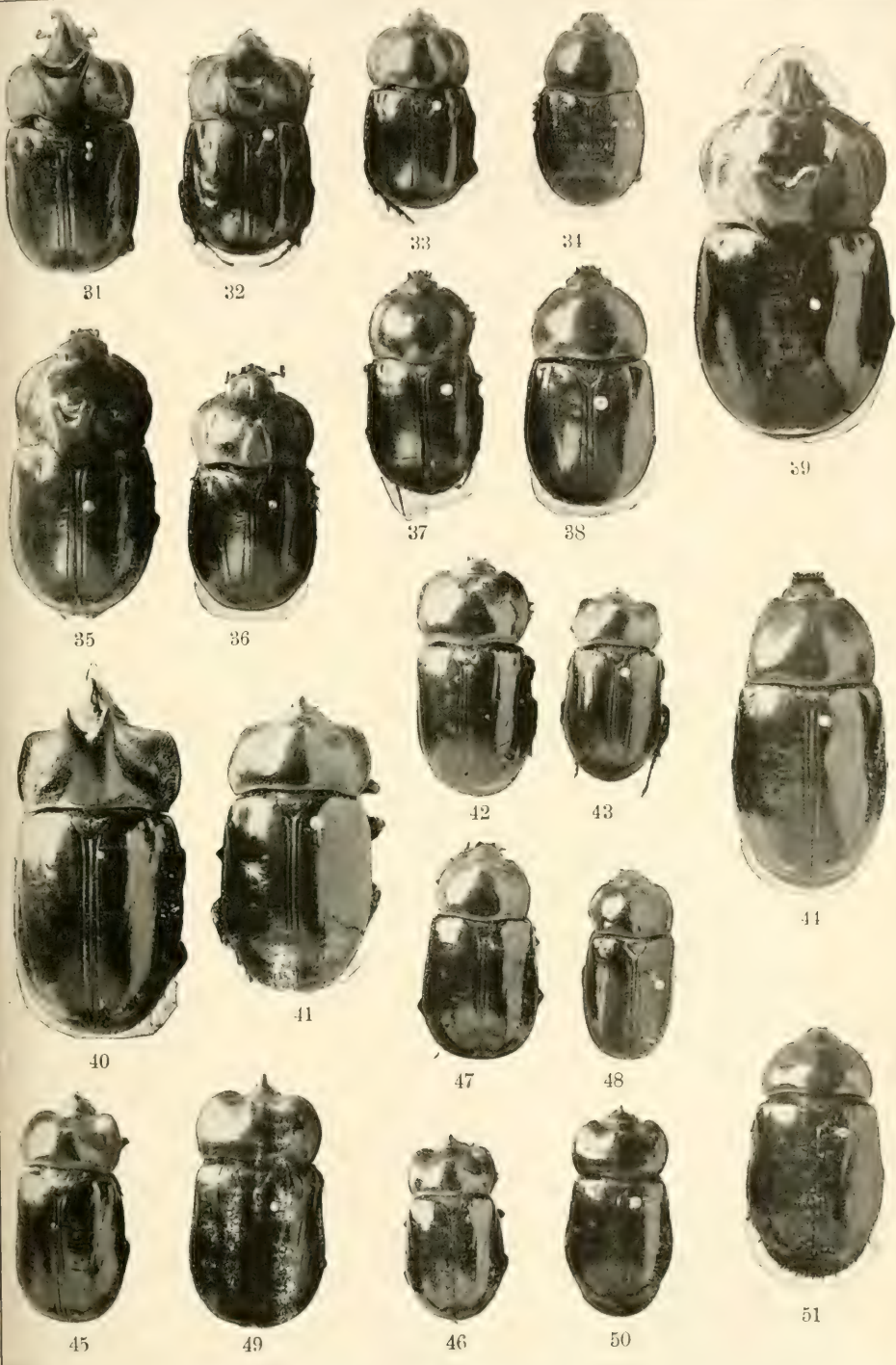
91. <i>Heterogomphus</i> var. <i>ohausi</i> PRELL, ♂, T.	Ecuador	P.
92. <i>H.</i> var. <i>ohausi</i> PRELL, ♀, T.	Peru	P.
93. <i>H. sternbergi</i> PRELL, ♀, T.	Patria ?	P.
94. <i>H. consors</i> PRELL, ♂, T.	Ecuador	P.
95. <i>H. schoenherri</i> (DEJ.) BURM., ♂	Bogotá	P.
96. <i>H. schoenherri</i> (DEJ.) BURM., ♂	Ecuador	P.
97. <i>H. schoenherri</i> (DEJ.) BURM., ♂	Patria ?	P.
98. <i>H. schoenherri</i> (DEJ.) BURM., ♂	Patria ?	P.
99. <i>H. schoenherri</i> (DEJ.) BURM., ♂	Patria ?	P.
100. <i>H. schoenherri</i> (DEJ.) BURM., ♀	Patria ?	P.
101. <i>H.</i> var. <i>whymperi</i> BTS., ♀, [T.]	Ecuador	P.
102. <i>H. hirtus</i> (STBG.) PRELL, ♂, T.	Sto. Domingo, Peru L.	

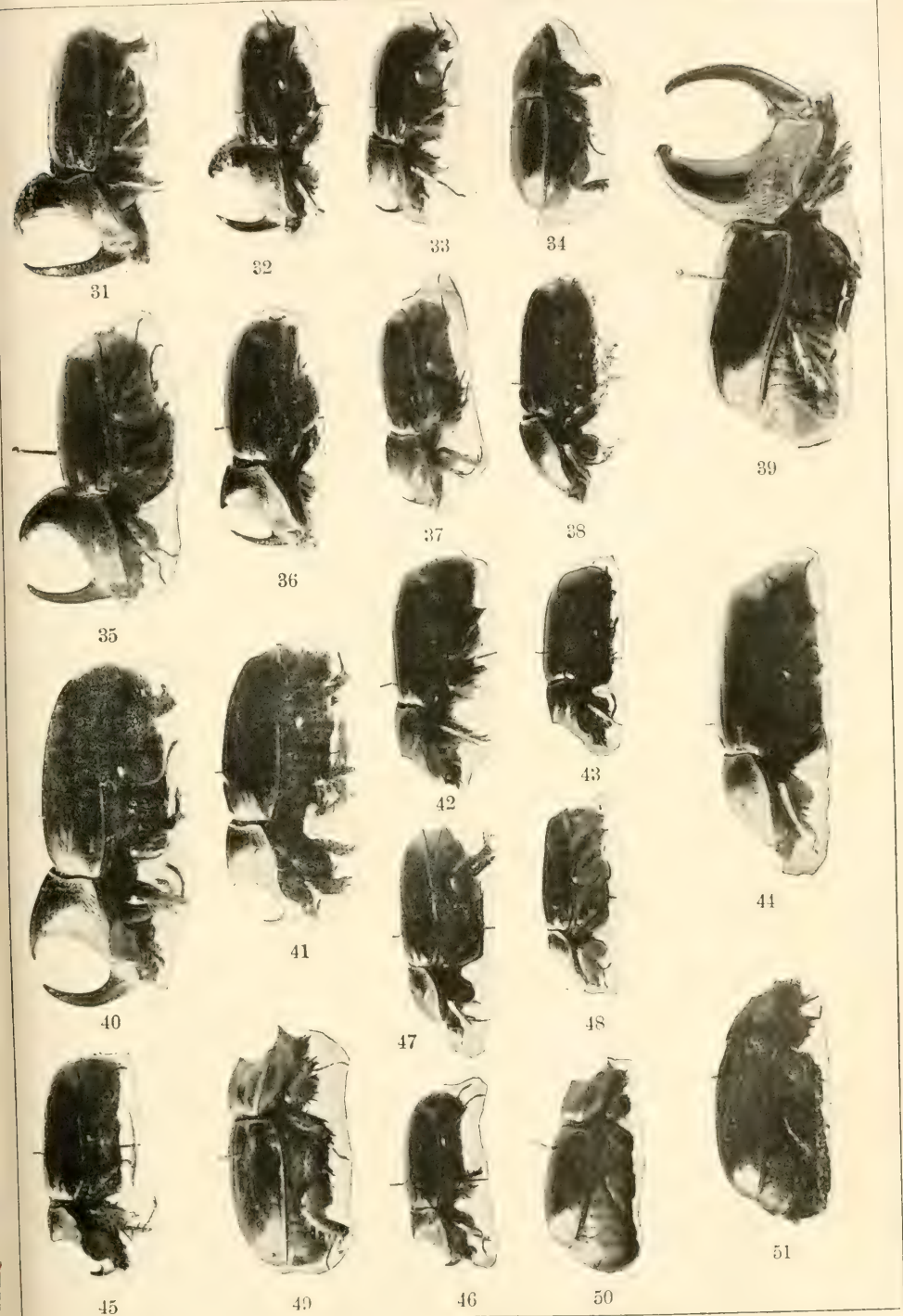
TAFEL XIII UND XIV.

103. <i>Heterogomphus hopei</i> BURM, ♂	Patria ?	P.
104. <i>H. hopei</i> BURM., ♂	Theresopolis	P.
105. <i>H. hopei</i> BURM., ♀	São Paulo	P.
106. <i>H. var. excavata</i> PRELL, ♂, T.	Petropolis	P.
107. <i>H. var. excavata</i> PRELL, ♀, T.	Petropolis	P.
108. <i>H. depressus</i> (STBG.) PRELL, ♂, T.	Sta. Leopoldina	P.
109. <i>H. depressus</i> (STBG.) PRELL, ♀, T.	Espirito Santo	P.
110. <i>H. coriaceus</i> PRELL, ♀, T.	Omai, Brit. Guiana	P.
111. <i>H. mniszechi</i> (THOMS.) KLBE, ♂	Patria ?	P.
112. <i>H. mniszechi</i> (THOMS.) KOLBE, ♀	Patria ?	P.
113. <i>H. var. fallax</i> KOLBE, ♂, [T.]	Chiriqui	P.
114. <i>H. var. fallax</i> KOLBE, ♀	Costa Rica	P.
115. <i>H. kolbei</i> PRELL, ♂, T.	Amer. central.	P.











52



53



54



55



56



59



57



58



60



61



62



63



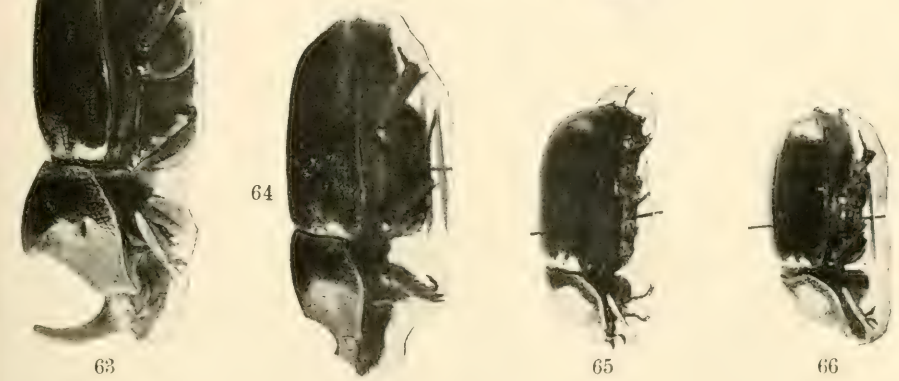
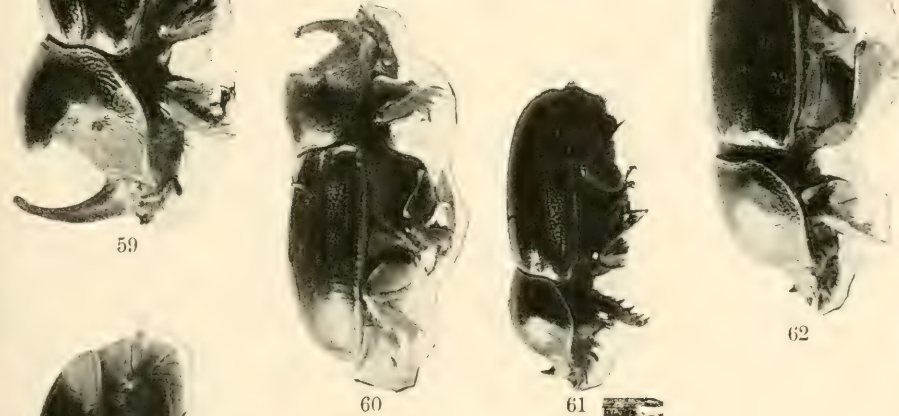
64



65



66





67



68



69



70



71



72



73



74



75



76



77



78



67



68



69



70



71



72



73



74



75



76



77



78



79



80



81



82



83



84



85



86



87



88



89



90



79



80



81



82



83



84



85



86



87



88



89



90



91



92



93



94



95



96



97



98



99



100



101



102



91



92



93



94



95



96



97



98



99



100



101



102



103



104



110



105



107



108



106



109



115



111



112



113



114



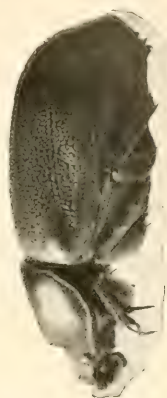
103



104



110



105



106



107



108



115



109



111



112



113



114

Tome XIII. — *Catalogue raisonné des Microlépidoptères de Belgique*, par le baron DE CROMBRUGGHE DE PICQUENDAELE (1^{re} partie). — Prix : fr. 7.50.

Tome XIV. — *Catalogue raisonné des Microlépidoptères de Belgique*, par le baron DE CROMBRUGGHE DE PICQUENDAELE (2^e partie). — Prix : fr. 7.50.

Tome XV. — *Notice sur le Dr Jean-Charles Jacobs*, par E. FOLOGNE. — *Psélaphides nouveaux du Congo des collections du Musée Royal d'Histoire naturelle de Bruxelles*, par A. RAFFRAY. — *Phasgonouride africaine del R. Museo di Storia Naturale di Bruxelles (I-V)*, par ACHILLE GRIFFINI. — *Bemerkungen über Nabiden nebst Beschreibung neuer Arten*, par O.-M. REUTER. — *Enumeratio Pentatomidarum post Catalogum bruxellensem descriptarum*, par E. BERGROTH. — *Phasgonouride africaine del R. Museo di Storia Naturale in Bruxelles (VI)*, par ACHILLE GRIFFINI. — *Some new Species of Blattidae in the Brussels Museum*, par R. SUELFORD. — Prix : fr. 7.50.

Tome XVI. — *Die südafrikanischen Apioniden des British Museum, vorzugsweise von Herrn G. A. K. Marshall in Mashonalande und in Natal gesammelt*, par HANS WAGNER. — *Coprides d'Afrique (descriptions d'espèces nouvelles et remarques sur quelques espèces connues)*, par JOSEPH J.-E. GILLET. — *Aceridiens d'Afrique du Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique*, par IGN. BOLIVAR. — *Notes on Australian Carculionidae in the Belgian Museum with descriptions of new species*, par ARTHUR M. LEA. — Prix : fr. 7.50.

Tome XVII. — *Revision des Prionides, 13^e mémoire: Dérancistrines*, par AUG. LAMERE. — *Katalog der Staphyliniden-Gattungen nebst Angabe ihrer Literatur, Synonyme, Artenzahl, geographischen Verbreitung und ihrer bekannten Larvenzustände von Dr med. F. EICHELEBAUM in Hamburg*. — Prix : 10 francs.

Tome XVIII. — *Buprestides nouveaux (Deuxième partie)*, par A. THÉRY. — *Notes on Australian Carculionidae in the Belgian Museum with descriptions of new species (Part II)*, par ARTHUR LEA. — *Beschreibungen von am Zuckerrohr Formosas schädlichen oder nützlichen Insecten*, par S. MATSUMURA. — *Hétérocères nouveaux de l'Amérique du Sud*, par PAUL DOGNIN. — Prix : 10 francs.

Tome XIX. — *Beitrag zur Kenntnis der Apion-Fauna Central- und Süd-Amerikas (I. Teil)*, par HANS WAGNER. — *Neue Apioniden aus dem Aethiopischen Faunengebiet*, par HANS WAGNER. — *Contribution à l'étude des genres Sternolophus SOLIER, Hydrophilus LEACH, Hydrous LEACH (Fam. Hydrophilidae)*, par A. D'ORCHYMONT. — *Orthoptères nouveaux recueillis par le Dr SHEFFIELD NEAVE dans le Katanga*, par IGN. BOLIVAR. — *Ueber einige Gomphinen von Südbrasilien und Argentina*, par le Dr F. RIS. — *Hétérocères nouveaux de l'Amérique du Sud*, par PAUL DOGNIN. — *Formicides néotropiques, 3^{me} sous-famille : Myrmicinae LEP. (II)*, par A. FOREL. — *Formicides néotropiques, 3^{me} sous-famille : Myrmicinae (suite) (III)*, par A. FOREL. — Prix : 10 francs.

Les membres de la Société désirant obtenir les volumes antérieurs à l'année de leur réception, jouissent d'une réduction d'un tiers de la valeur.

La SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE BELGIQUE tient ses séances le 1^{er} samedi de chaque mois, à 8 heures du soir, au siège social, rue de Namur, 89, à Bruxelles.

Elle publie :

1^o Les ANNALES (mensuellement);

2^o Les MÉMOIRES (irrégulièrement).

La cotisation annuelle, payable par anticipation et donnant droit à la réception *franco* des *Annales* et des *Mémoires*, est fixée à 13 fr. Tout membre étranger, payant une somme de 200 francs, est nommé **Membre à vie** : il n'a plus de cotisation à solder et reçoit *franco* toutes les publications de la Société.

Les cotisations doivent être adressées spontanément dès le commencement de l'année, sous peine de voir interrompre l'envoi des Annales, au Trésorier, M. E. Fologne, rue de Hongrie, 66, à Bruxelles.

La BIBLIOTHÈQUE est ouverte aux membres de la Société (rue de Namur, 89) le samedi de 4 à 5 heures.

Tous les ouvrages et revues destinés à la Société doivent être envoyés au siège social, rue de Namur, 89, Bruxelles.

Tout ce qui concerne l'administration de la Société et la rédaction des publications doit être adressé au Secrétaire : M. H. Schouteden, 11, rue des Francs, à Bruxelles.

Les auteurs de travaux insérés dans les Annales qui, dans les quinze jours suivant la publication du fascicule dans lequel a paru leur mémoire, n'auraient pas reçu les 50 tirés à part auxquels ils ont droit, sont priés de prévenir le Secrétaire.

MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

DE

BELGIQUE

XXI

REVISION DES PRIONIDES

Vingt-et-unième mémoire : ANACOLINES

PAR

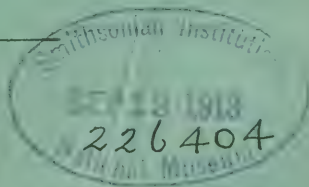
Aug. Lameere, professeur à l'Université de Bruxelles

BRUXELLES

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

89, rue de Namur, 89

15 novembre 1912



ANNALES DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE BELGIQUE

Le prix des tomes I à VII des ANNALES a été fixé à *cinq francs*, celui des tomes VIII à XIV à *dix francs*, celui des tomes XV à XX à *quinze francs*, celui des tomes XXI à LII à *dix-huit francs* (sauf le tome XXIV, dont le prix est de *quatorze francs*).

Le prix de la TABLE GÉNÉRALE des tomes I à XXX des ANNALES est fixé à *trois francs*.

Le prix de la COLLECTION des tomes I à XXX des ANNALES avec la Table générale est fixé à *deux cent cinquante francs*.

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE BELGIQUE

Tome I. — *Catalogue synonymique des Buprestides décrits de 1758 à 1890*, par CH. KERREMANS. — Prix : 40 francs.

Tome II. — *Die Melolonthiden der palaearctischen und orientalischen Region im Königlichen Naturhistorischen Museum zu Brüssel*, von E. BRENSKE. — Prix : 3 francs.

Tome III. — *A list of Tenebrionidae supplementary to the « Munich » Catalogue*, by G.-C. CHAMPION. — Prix : fr. 7.50.

Tome IV. — *Revision des Dytiscidae et Gyrinidae d'Afrique, Madagascar et îles voisines*, par le Dr RÉGIMBART. — Prix : fr. 7.50.

Tome V. — *Ichneumonides d'Afrique*, par le Dr TOSQUINET. — Prix : 15 francs.

Tome VI. — *Buprestides du Brésil*, par CH. KERREMANS. — *A list of the Aegialitidae and Cistelidae supplementary to the « Munich » Catalogue*, by G.-C. CHAMPION. — Prix : fr. 7.50.

Tome VII. — *Buprestides de Sumatra*, par CH. KERREMANS. — *Buprestides indo-malais (troisième partie)*, par CH. KERREMANS. — *Indian Phytophaga*, by MARTIN JACOBY. — *Melolonthiden beschrieben von E. BRENSKE*. — Prix : fr. 7.50.

Tome VIII. — *Monographie du genre Rhyssenus*, par CLOUET DES PESRUCHES. — Prix : fr. 7.50.

Tome IX. — *Edmond de Selys-Longchamps*, par A. LAMEERE. — *Note sur quelques Lucanides du Musée de Bruxelles*, par H. BOILEAU. — *Note sur quelques Lucanides nouveaux ou peu connus*, par H. BOILEAU. — *Revision des Prionides (Sténodontines)*, par A. LAMEERE. — Prix : fr. 7.50.

Tome X. — *Ichneumonides nouveaux*, par JULES TOSQUINET (travail posthume). — Prix : 15 francs.

Tome XI. — *Revision des Prionides (Macrotomines)*, par AUG. LAMEERE. — Prix fr. 7.50.

Tome XII. — *Mémoire jubilaire publié à l'occasion du cinquantième de la fondation de la Société*. — Prix : 10 francs.

Tome XIII. — *Catalogue raisonné des Microlépidoptères de Belgique*, par le baron DE CROMBRUGHE DE PICQUENDAELE (1^{re} partie). — Prix : fr. 7.50.

(Voir la suite à la 3^e page de la couverture.)

MÉMOIRES
DE LA
SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE
DE BELGIQUE

DÉPOSÉ AUX TERMES DE LA LOI

Les opinions émises dans les Mémoires de la Société sont propres à leurs auteurs. La Société n'en assume aucunement la responsabilité.

MÉMOIRES
DE LA
SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE
DE
BELGIQUE

XXI

REVISION DES PRIONIDES

Vingt-et-unième mémoire : ANACOLINES

PAR

Aug. Lameere, professeur à l'Université de Bruxelles

BRUXELLES
AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
89, rue de Namur, 89

—
1912

REVISION DES PRIONIDES

par **Aug. Lameere**, professeur à l'Université de Bruxelles.

VINGT-ET-UNIÈME MÉMOIRE. — ANACOLINES.

Les Clostérides, Monodesmides et Tragosomides de Lacordaire, auxquels il faut ajouter les Anacolides et les Méroscélisides de l'auteur du *Genera*, ainsi qu'une partie de ses Poecilosomides, offrent un ensemble de particularités qui me paraissent de nature à les faire réunir en un seul groupe.

Ces Insectes ont conservé un rebord latéral prothoracique peu spécialisé; en principe, les angles antérieurs et postérieurs du prothorax ne sont pas saillants, tandis qu'au milieu le rebord forme un angle plus ou moins prononcé; ce n'est que dans des genres supérieurs que les angles se transforment en épines, ces épines étant alors grêles et non comparables aux dents que montrent les Prionines. Dans d'autres genres, le rebord latéral tend à s'abaisser vers la cavité cotyloïde antérieure, et il peut aussi s'effacer en avant.

Les épisternums métathoraciques sont toujours au moins un peu rétrécis au côté externe par suite d'un développement progressif des épimères métathoraciques, et ce rétrécissement peut être très prononcé, les épisternums arrivant à être triangulaires et aigus en arrière; souvent, en même temps, les épisternums se rétrécissent au côté interne.

De plus, et c'est là peut-être le caractère principal, les yeux ont une tendance de plus en plus marquée à embrasser l'insertion des antennes par dessous, l'antenne s'éloignant en même temps plus ou moins de la base de la mandibule: souvent entre celle-ci et la base de l'antenne, l'épistome offre latéralement une carène que continue sur le front le rebord interne de la cavité d'insertion de l'antenne; cette disposition ne se montre dans aucun autre groupe de Prionides.

Je constituerai avec toutes les formes qui présentent cet ensemble de particularités plus ou moins marqué un groupe des **Anacolines**.

J'en écarte les genres *Philus* et *Doesus*, placés par Lacordaire parmi les Monodesmides et que M. Gahan en a avec raison séparés, en montrant que leur nervation se rapproche de celle des Lepturides; c'est dans ce dernier groupe que ces genres me semblent devoir être placés, bien que je considère qu'ils se rattachent cependant aux Anacolines et qu'ils sont en effet voisins du genre *Monodesmus*. M. Gahan a fait remarquer également que le genre *Cyrtotops* est un Disténiide, groupe que je considère également comme

se rattachant au genre *Monodesmus*; le genre *Crinosoma*, que Lacordaire avait rapproché, comme le précédent, dubitativement des Monodesmides, est un Hespérophanide, groupe qui me semble, avec les Oemides, se rattacher aussi aux Monodesmides par le genre *Anoeme*; enfin le genre *Acideres*, placé par Lacordaire parmi les Tragosomides, n'est pas non plus un Prionide : M. Gahan a reconnu que c'était un Phlycténodide, catégorie qui a vraisemblablement sa souche également dans les Anacolines.

J'ai introduit à tort dans le groupe des Anacolines, dans mon travail sur les Prionides de l'Afrique tropicale, les genres *Neoclosternus* et *Plectogaster* qui s'y rattachent cependant, mais qui doivent constituer une catégorie distincte à placer en dehors des Prionides.

Par contre, je crois devoir y faire figurer le genre *Sobarus* que j'ai placé antérieurement dans le groupe des Dérancistrines, et le genre *Sarifer* que j'ai rapproché à tort des *Osp hryon*.

Enfin j'ai été frappé de la ressemblance étroite qui existe entre l'*Elaptus brevicornis* Pascoe et les genres *Sceleocantha* et *Cantharocnemis*, au point que, avant d'avoir déterminé l'Insecte, je l'avais pris pour une forme australienne intermédiaire entre ces deux genres. Je supprime donc mon groupe des Spondylines, introduisant *Sceleocantha* et *Cantharocnemis* dans les Anacolines et rejetant *Spondylis* et *Scaphinus*, bien qu'ils se rattachent à ces derniers, parmi les Cérambycides du groupe des Callidiines (*sensu lato*).

Les Anacolines me paraissent avoir leur origine dans les formes inférieures des Prionines, dont M. Gahan a rapproché le genre *Cantharocnemis*. C'est peut-être des *Nothophysis* qu'ils semblent être les plus voisins, mais il n'est pas impossible qu'ils aient des affinités avec les Anoplodermes.

Le groupe des Clostérides de Lacordaire me paraît naturel; les Tragosomides forment peut-être aussi une unité, tandis que le groupe des Monodesmides est artificiel. Si l'on cherche à diviser en catégories inférieures l'ensemble des Anacolines, l'on éprouve de grandes difficultés, le polyphylétisme des divers caractères les plus importants étant excessif. Il y a bien quelques genres qui ont manifestement une origine commune, mais il en est qui me paraissent tout à fait isolés. De grandes lacunes doivent exister parmi ceux de ces Prionides que nous connaissons, soit que certains d'entre eux n'aient pas encore été découverts, soit que d'autres aient complètement disparu de la surface du globe, la répartition géographique de ces animaux témoignant d'une dispersion très ancienne.

Je répartirai ces Insectes en huit groupes qui me semblent naturels et dont je donne immédiatement ici le tableau généalogique :

- a.* Tibias fortement dentés sur la tranche externe 1. *Cantharocnémien*s.
- aa.* Tibias sans dents externes prononcées.
 - b.* Yeux fortement granulés, parfois subfinement ou finement granulés, mais alors rebord latéral du prothorax non abaissé et complet.
 - c.* Prothorax non rétréci à la fois en avant et en arrière; corps robuste ou large.
 - d.* Rebord latéral du prothorax non effacé, sinon représenté par des épines.
 - e.* Épisternums métathoraciques non très fortement rétrécis, tronqués en arrière.
 - f.* Yeux fortement granulés.
 - g.* Rebord latéral du prothorax non abaissé. 2. *Clostérien*s.
 - gg.* Rebord latéral du prothorax fortement abaissé en avant 3. *Délochilien*s.
 - f.* Yeux finement granulés; rebord latéral du prothorax crénelé. 4. *Sobarien*s.
- ee.* Épisternums métathoraciques très fortement rétrécis et triangulaires, aigus en arrière . . . 5. *Tragosomien*s.
- dd.* Rebord latéral du prothorax effacé en avant et descendant en arrière jusqu'à l'angle de la cavité cotyloïde, l'angle postérieur saillant; épisternums métathoraciques rétrécis au côté externe, mais non au côté interne 6. *Téréticien*s.
- cc.* Prothorax rétréci en avant et en arrière; épisternums métathoraciques rétrécis au côté interne et peu au côté externe; corps étroit et svelte 7. *Monodesmien*s.
- bb.* Yeux finement granulés; rebord latéral du prothorax abaissé. 8. *Anacoli*en

Les 3^e à 8^e groupes semblent se rattacher au genre le plus primitif des Clostériens, *Elaptus*, et ce dernier a probablement son origine dans les Cantharocnémien.

I. **Cantharocnémien.**

Ce groupe est formé des genres *Cantharocnemis* et *Sceleocantha*, caractérisés par les tibias armés de fortes dents sur la tranche externe. Le rebord latéral du prothorax est resté normal, complet, sans épines, muni d'une dent. Les épisternums métathoraciques sont largement tronqués en arrière, très peu rétrécis aux côtés externe et interne. Les yeux, fortement granulés, sont restés très écartés.

Genre **CANTHAROCNEMIS** Serville.

Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 132.

HOPLOSCELIS SERV., Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 169.

J'ai traité de ce genre dans mon troisième mémoire (Ann. Soc. Ent. Belg., XLVI, 1902, p. 305; Rev. des Prionides, p. 93). Dans ma Faune des Prionides de l'Afrique tropicale (Ann. Mus. Congo, Zool., sér. III, vol. II, 1903) j'ai modifié l'ordre des sous-genres, considérant le sous-genre *Cantharocnemis* comme primitif par rapport à *Cantharoplatys*.

L'œil du *Cantharocnemis spondyloides*, l'espèce que je considère comme la plus archaïque, est placé obliquement, de manière à embrasser partiellement la base de l'antenne, et la joue est très courte, sans cependant que l'œil soit renflé; ce caractère est essentiellement propre aux Anacolines.

Cantharocnemis est le seul genre d'Anacolines qui ait conservé le dimorphisme sexuel mandibulaire.

Les antennes, très courtes, sont fortement cœnogénétiques, leur système porifère, grossier, étant diffus.

Le genre est propre à l'Afrique tropicale, à Madagascar, à l'Hindoustan et à Ceylan.

Genre **SCELEOCANTHA** Newman.

Ann. Nat. Hist., V, 1840, p. 14.

J'ai traité de ce genre australien dans mon troisième mémoire (Ann. Soc. Ent. Belg., XLVI, 1902, p. 324; Revis. des Prionides, p. 112) en le rapprochant de *Cantharocnemis* dont il diffère surtout par l'absence de dimorphisme sexuel des mandibules et par les antennes plus longues, à système porifère plus primitif, occupant une fossette allongée de chaque côté de la carène interne des 3^e à 10^e articles.

II. Clostériens.

Les Clostérides et les Méroscélisides de Lacordaire forment ensemble une catégorie naturelle caractérisée par la conservation d'un rebord latéral prothoracique normal, sans épines grêles, par un rétrécissement jamais très prononcé des épisternums métathoraciques qui sont toujours largement tronqués en arrière et par la forte granulation des yeux, ceux-ci pouvant cependant devenir exceptionnellement subfinement granulés dans quelques formes supérieures dont le mâle au moins acquiert des téguments métalliques.

Ce groupe se rattache au précédent, et est l'ancêtre de tous les suivants.

Genre **ELAPTUS** Pascoe.

Ann. Nat. Hist., ser. 3, XIX, 1867, p. 413.

Le rebord latéral du prothorax est normal, anguleux ou denté au milieu, sans dent aux angles antérieurs et postérieurs, c'est-à-dire qu'il est conformé comme chez *Cantharocnemis*.

Les épisternums métathoraciques sont un peu rétrécis au côté interne, mais guère extérieurement.

Comme chez *Cantharocnemis*, les joues sont très courtes, les yeux renflés ou non, embrassant la cavité d'insertion de l'antenne en dessous.

Comme chez *Cantharocnemis* et *Sceleocantha*, le labre est largement transversal; l'épistome est concave, non séparé des joues par une carène, et l'antenne n'est pas éloignée de la base des mandibules.

Les mandibules, semblables dans les deux sexes, sont comme chez les *Cantharocnemis* femelles et les *Sceleocantha*, courtes, robustes et arrondies au côté externe.

Les palpes sont courts, avec le dernier article non triangulaire.

Le dessous du corps est conformé comme chez *Cantharocnemis* et *Sceleocantha*.

Les pattes ont les tibias denticulés en dehors, au moins dans une espèce, avec le plateau terminal large et les éperons robustes et plus ou moins émoussés.

Les tarses sont courts, avec les lobes du 3^e article petits; le dernier article est court.

Les antennes, courtes ou longues, sont toujours pubescentes; le 1^{er} article est court; le 3^e, pas plus long que le 1^{er} dans l'espèce la plus primitive, n'est jamais franchement allongé, et il n'est pas très différent de longueur d'avec les suivants; les articles sont, à partir du 3^e, déprimés et tranchants au côté interne; le système porifère, finement poreux, s'étend du côté interne de chaque côté

de la carène ; le sommet interne des articles, à partir d'une certaine distance de la base de l'antenne, est anguleux et plus ou moins saillant.

Par le système porifère et la carène des articles antennaires, ce genre se rapproche donc du genre *Sceleocantha* dont il a l'allure générale comme aussi celle de *Cantharocnemis*.

J'introduis dans le genre *Elaptus*, à titre de sous-genre, *Miocyodus* Pascoe, auquel je crois devoir rattacher la forme la plus primitive, l'*Elaptus brevicornis*.

Sous-genre **Miocyodus** Pascoe.

Ann. Nat. Hist., ser. 4, XV, 1875, p. 59.

Les yeux sont peu renflés et ils sont largement séparés en dessus dans les deux sexes ; le pronotum et les élytres ne sont qu'à peine pubescents.

1. **Elaptus brevicornis** Pascoe.

Elaptus brevicornis Pascoe, Ann. Nat. Hist., ser. 4, XV, 1875, p. 60, t. VIII, fig. 8.

De l'Australie méridionale (Gawler) : collection Dohrn et British Museum.

La longueur du mâle est de 15 millimètres, celle de la femelle de 18 millimètres ; la teinte est d'un brun marron assez foncé.

De forme trapue, avec les pattes courtes et robustes ; les antennes atteignent le tiers postérieur des élytres chez le mâle, à peine leur tiers antérieur chez la femelle ; le 3^e article est de la longueur du 1^{er} et du 4^e ; les yeux sont très largement séparés en dessus dans les deux sexes et ils sont peu renflés chez le mâle.

Les angles antérieurs du prothorax sont marqués, les postérieurs sont arrondis, la dent médiane forme simplement un angle obtus ; tout le rebord latéral du prothorax est légèrement crénelé.

La tête est pubescente et couverte de gros points peu serrés ; le pronotum, presque glabre, offre de gros points épars, plus serrés sur les côtés ; les élytres montrent de très gros points assez serrés et leurs côtes sont bien distinctes.

Tout le dessous, mais surtout la poitrine, est pubescent ; les épisternums prothoraciques sont lisses et en partie glabres.

Les tibias sont comprimés, très rugueux, élargis au bout, et ils offrent sur la tranche externe des denticules très nets ; les éperons terminaux sont robustes et plus ou moins mousses, surtout chez la femelle ; les tarses sont assez largement glabres sur la ligne médiane en dessous.

Cet Insecte a, au plus haut degré, le facies d'un *Cantharocnemis* ; ses tibias antérieurs, notamment, denticulés en dehors, très élargis au bout et fortement dentés au sommet externe, sont particulièrement suggestifs.

2. **Elaptus prionoides** Pascoe.

Miocydus prionoides Pascoe, Ann. Nat. Hist., ser. 4, XV, 1875, p. 60, t. VIII, fig. 9.

Australie occidentale (♂ type de Pascoe au British Museum).

Long de 19 millimètres, d'un brun rouge avec le dessus du corps et les élytres d'un brun foncé.

De forme svelte, plus allongé et plus étroit que le précédent, les pattes et les antennes plus grêles; les antennes sont aussi longues que le corps; les pattes sont à peine rugueuses et les tibias ont la tranche externe plus ou moins saillante, mais non denticulée.

Les angles du prothorax sont très saillants, les antérieurs et les postérieurs forment des lobes arrondis, les médians une dent aiguë.

La tête, pubescente, offre une ponctuation forte et confluyente; le pronotum est couvert de gros points assez serrés; les élytres, anguleuses à l'angle sutural, ont de gros points, épars à la base, assez serrés sur le reste de leur étendue, et leurs côtes sont bien distinctes.

La poitrine est très pubescente, avec les épisternums prothoraciques lisses et glabres; l'abdomen et les pattes sont médiocrement pubescents; les tarses sont parfaitement spongieux en dessous.

Sous-genre **Elaptus** Pascoe.

Ann. Nat. Hist., ser. 3, XIX, 1867, p. 413.

Les yeux sont plus renflés que dans les *Miocydus* et ils sont très gros et très rapprochés en dessus chez le mâle; tout le dessus du corps est nettement pubescent; le dessous des tarses est parfaitement spongieux.

3. **Elaptus simulator** Pascoe.

Elaptus simulator Pascoe, Ann. Nat. Hist., ser. 3, XIX, 1867, p. 413.

Nothophysa Barnardi Olliff, Proc. Linn. Soc. N. S. W., ser. 2, V, 1890, p. 7 (♂).

Aegosoma Carpentariae Blackb., Proc. Linn. Soc. N. S. W., ser. 2, VIII, 1893, p. 191 (♀).

Du Queensland.

Long de 20 à 22 millimètres, d'un brun marron assez clair, entièrement pubescent, robuste et un peu allongé.

Antennes dépassant un peu l'extrémité du corps chez le mâle, atteignant le tiers postérieur des élytres chez la femelle; le 3^e article est le plus long de tous chez la femelle, tandis qu'il est plus court que les suivants chez le mâle.

Les angles antérieurs du prothorax sont effacés, le rebord latéral formant une courbe jusqu'à l'extrémité de la dent médiane qui est saillante, mais courte; à partir de celle-ci les côtés sont rétrécis jusqu'à l'angle postérieur qui est arrondi.

Les yeux du mâle sont très rapprochés en dessus et beaucoup plus gros que chez la femelle où ils sont notablement distants en dessus, mais moins que chez les mâles des *Miocydus*.

La tête, le pronotum et les élytres offrent de très gros points plus ou moins espacés; les élytres sont inermes à l'angle sutural.

Le dessous offre une ponctuation peu serrée et les épisternums prothoraciques sont lisses et en partie glabres.

Les tibias sont poilus et assez rugueux, avec des traces de denticules au côté externe.

4. ***Elaptus dimidiatus* White.**

Prionus dimidiatus White, Cat. Longic. Brit. Mus., I, 1853, p. 18.

De l'Australie (♂ type de White au British Museum).

Long de 30 millimètres, d'un brun de poix avec les élytres, les pattes et l'abdomen rougeâtres.

Voisin de l'*Elaptus simulator*, plus large, ayant également les yeux gros et rapprochés; la tête et le pronotum sont très rugueux et pubescents; les élytres, brièvement pubescentes, sont fortement rugueuses dans leur première moitié, puis deviennent subitement très finement rugueuses dans la seconde; les angles antérieurs et postérieurs du prothorax sont effacés, tandis que la dent latérale médiane est bien marquée; la poitrine, les pattes et l'abdomen sont pubescents et offrent une ponctuation fine assez serrée; les antennes sont cassées dans l'unique spécimen connu; les articles restants montrent qu'elles sont épaisses et pas très longues.

Généalogie et répartition géographique des *Elaptus*.

Le sous-genre *Miocydus* est évidemment archaïque par rapport au sous-genre *Elaptus*.

Le plus primitif des *Miocydus*, *E. brevicornis*, n'a encore été trouvé que dans l'Australie méridionale, tandis que son congénère plus évolué est de l'Australie occidentale.

Le plus primitif des *Elaptus* proprement dits, l'*E. simulator*, est du Queensland; nous ne connaissons pas la localité exacte où vit l'*E. dimidiatus*.

Ces quelques données corroborent en partie des faits qui ressortent de la répartition géographique d'autres Prionides.

Tableau résumant la généalogie des *Elaptus*.

I. Yeux largement écartés dans les deux sexes; milieu du pronotum et élytres glabres.

Sous-genre **Miocydyus**.

- a.* Corps trapu; pattes courtes et robustes, à tibiae denticulés en dehors; antennes courtes. —
 Australie méridionale *E. brevicornis*.
aa. Corps sveltes; pattes longues et grêles, à tibiae non denticulés; antennes longues. —
 Australie occidentale *E. prionoides*.
 II. Yeux très rapprochés en dessus chez le mâle et très renflés; pronotum et élytres pubescents.

Sous-genre **Elaptus**.

- b.* Élytres uniformément couvertes d'une ponctuation très grosse. — Queensland *E. simulator*.
bb. Élytres rugueuses, fortement sur la première moitié, finement sur la seconde. —
 Australie *E. dimidiatus*.

Genre **CLOSTERUS** Serville.

Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 193.

Ce genre, propre à Madagascar, a la structure générale du genre *Elaptus*. La différence principale réside dans les antennes, qui sont glabres, avec les articles, à partir du 3^e, carénés au côté interne et entièrement envahis chez le mâle par le système porifère qui les rend mats et très finement ponctués. Chez la femelle, le système porifère n'envahit pas complètement les premiers articles, mais les aires sensorielles ne sont pas limitées en dessus par une carène.

Les antennes sont toujours plus ou moins déprimées, surtout dans les articles terminaux; l'espèce la plus primitive a le 3^e article très renflé, au moins chez le mâle, mais dans les formes supérieures cet article tend à ressembler aux autres. Le sommet interne des articles, au moins à partir du 5^e, est toujours plus ou moins denté en scie et il est ordinairement prolongé en un processus qui peut se développer aussi sur les 3^e et 4^e articles, ce qui rend l'antenne flabellée chez le mâle, la femelle conservant des antennes plus courtes et simplement dentées en scie. Le sommet externe des articles offre aussi une tendance à s'avancer en angle plus ou moins épineux.

Les yeux, très gros, sont toujours rapprochés en dessus et plus ou moins en dessous, mais à des degrés divers, et davantage chez le mâle que chez la femelle.

Les épisternums métathoraciques sont rétrécis au côté externe comme au côté interne, mais ils restent tronqués en arrière; l'épimère métathoracique est donc un peu élargie.

Les élytres sont glabres et ornées de quatre côtes plus ou moins saillantes séparées par des sillons dans lesquels peuvent se montrer des côtes intermédiaires.

Les angles antérieurs et postérieurs du prothorax sont plus ou moins saillants de même que la dent latérale médiane, le rebord latéral n'ayant pas de tendance à se relever.

Le pronotum peut être poilu; le dessous du corps est pubescent et ponctué, la pubescence et la ponctuation étant plus fortes sur le thorax que sur l'abdomen; les pattes sont également ponctuées et pubescentes, principalement les fémurs.

Les tarses ont le 1^{er} article assez court, et le dernier, au contraire, allongé; ils sont parfaitement spongieux en dessous, mais les lobes du 3^e article sont étroits.

Ces Insectes, dont on n'a connu pendant longtemps qu'une seule espèce, sont devenus bien plus nombreux qu'on aurait pu le sup-

poser. J'en énumère ci-après dix-huit espèces que j'ai toutes vues, mais nous ne connaissons encore que la femelle de cinq espèces seulement, et deux de ces femelles ne peuvent être que dubitativement rattachées à des mâles connus; il y a probablement encore des formes à découvrir, car il y a des lacunes dans leur généalogie.

L'évolution des *Closterus* me paraît avoir eu essentiellement comme leitmotiv le perfectionnement des antennes. Celle-ci présente les stades suivants : 1° antennes courtes, médiocrement déprimées, renflées à la base; 2° antennes longues, plus déprimées et à articles basilaires tendant à ressembler aux autres, le sommet interne des articles devenant de plus en plus anguleux; 3° antennes à articles devenant de plus en plus flabellés, soit que tous les articles soient affectés graduellement ensemble de ce phénomène, soit qu'à un moment donné les articles terminaux précèdent les 3° et 4°, qui en principe sont différents des autres, dans cette évolution.

D'après ces données, je répartirai les *Closterus* en deux groupes, le second comprenant trois sous-groupes.

Premier groupe. — Les antennes n'atteignent que les deux tiers des élytres chez le mâle.

La seule espèce connue de cette division, *C. Janus* Thoms., a les antennes médiocrement déprimées avec les quatre premiers articles très renflés, les 5° à 10°, étroits, étant simplement légèrement dentés en scie au sommet interne et nullement au sommet externe, cela chez le mâle, la femelle n'ayant pas encore été découverte.

1. *Closterus Janus* J. Thomson.

Closterus Janus Thoms., Rev. et Mag. de Zool., 1877, p. 263.

L'unique spécimen que j'ai vu de cette espèce est un mâle provenant de la Montagne d'Ambre, près de Diego-Suarez, à Madagascar. Il répond complètement à la description de Thomson qui prétend que son type est du sexe femelle, mais il est évident que c'est un mâle qu'il a eu sous les yeux, la brièveté inusitée des antennes dans cette espèce l'ayant trompé.

Long de 27 millimètres, d'un brun marron luisant avec les élytres et le dessous plus clairs, roussâtres, et la pubescence jaune, celle de la poitrine étant très fournie.

Tête offrant une très grosse ponctuation serrée; pronotum avec de gros points très épars sur le disque, plus serrés sur les côtés; il offre de chaque côté, près des bords antérieur et postérieur, un

espace déprimé poilu; élytres à ponctuation peu serrée assez fine, montrant quatre côtes et une faible côte intermédiaire entre les deux côtes internes; dessous et pattes finement et densément ponctués et pubescents.

Prothorax ayant les angles postérieurs obtus, la dent médiane faible, les angles antérieurs projetés légèrement en avant pour former une courbe jusqu'au sommet d'une dent très faible située à distance du bord apical.

Yeux séparés en dessus par un espace égal à la largeur de l'écusson, en dessous par un espace égal à la largeur du menton.

Les antennes différencient cette espèce de toutes les autres: elles n'atteignent que les deux tiers des élytres et elles sont renflées à la base. Les articles ne sont pas tranchants au côté externe, et leur carène interne est faible. Le scape est très gros et fort échancré au côté externe dont le sommet est très saillant; le 2^e article est relativement long et très gros; le 3^e article, presque aussi gros que le 1^{er}, n'est pas plus long que ce dernier et il est très peu déprimé, à peine atténué à la base, arrondi aux sommets interne et externe; il est plus long que le 4^e; celui-ci est aussi long, mais plus gros que les suivants, et atténué fortement comme eux à la base; son sommet externe est arrondi et son sommet interne un peu avancé, mais non anguleux; les 5^e à 10^e articles vont en diminuant de largeur et d'épaisseur, et ils sont progressivement de plus en plus déprimés; leur sommet externe est arrondi et l'interne anguleux; le 11^e article est $1\frac{3}{4}$ fois aussi long que le 10^e.

Tarses à dernier article un peu plus long que les autres réunis.

C'est évidemment la forme la plus primitive actuellement connue du genre.

Second groupe. — Les antennes sont au moins presque aussi longues que le corps chez le mâle, et elles sont déprimées dans toute leur étendue, n'étant pas particulièrement renflées à la base; le 3^e article est toujours au plus un peu plus long que le 4^e, son sommet interne comme celui des suivants étant toujours au moins anguleux; le sommet externe des derniers articles est denté, mais il redevient mousse dans les espèces supérieures à antennes flabellées; le scape n'est plus très échancré au côté externe dont le sommet n'est plus très saillant.

Cette division comprend tous les autres *Closterus*; je les répartirai en trois sous-groupes.

Premier sous-groupe. — Les antennes du mâle (la femelle est inconnue) ne sont pas flabellées, le processus interne des 3^e à 10^e articles, égal pour tous, étant très court, constituant une simple

dent; ces articles ont leurs bords parallèles, étant atténués à leur base sur une étendue très faible.

Les trois espèces de ce sous-groupe, très différentes l'une de l'autre, doivent être réparties en trois catégories.

PREMIÈRE CATÉGORIE. — Les antennes du mâle n'ont pas les articles particulièrement élargis ni rétrécis; le scape est resté court et le 3^e article est plus épais que les autres.

2. *Closterus Jordani* Boppe.

Closterus Jordani Boppe, Bull. Soc. Ent. Fr., 1912, p. 94.

Madagascar (Loalala).

Je n'ai vu que le mâle type de M. Boppe qui fait partie de la collection Fairmaire conservée au Museum de Paris.

Long de 37 millimètres, d'un brun rougeâtre avec les élytres un peu testacées; la pubescence de la poitrine, fournie, est rousse.

Le prothorax, relativement large, a les angles antérieurs bien marqués et les angles postérieurs obtus.

Le pronotum est luisant et glabre, couvert de gros points épars, serrés sur les côtés et entremêlés de points très fins.

Les yeux ne sont pas fort rapprochés en dessus, étant séparés du sillon céphalique médian par un large liséré ponctué; en dessous ils sont séparés par un espace un peu plus étroit que la largeur du menton.

Les antennes du mâle dépassent l'extrémité du corps de leur dernier article; le scape est court, peu conique; le 3^e article est de la longueur du 4^e, mais il est plus large, non rétréci à sa base interne, le bord externe étant convexe près de la base; son sommet interne offre une dent forte et aiguë, aussi développée que celle des articles suivants dont les processus sont tous semblables; les 4^e à 10^e articles sont atténués à leur base, davantage au côté interne, et leur sommet externe est anguleux à partir du 7^e; le 4^e article offre une convexité interne près de l'échancrure basilaire.

Les élytres sont assez finement et assez éparsément ponctuées; elles montrent quatre côtes et la trace de trois côtes intermédiaires.

Les tarses ont le dernier article aussi long que les autres réunis.

DEUXIÈME CATÉGORIE. — Les antennes du mâle sont raccourcies, les articles étant élargis et très déprimés; le scape est resté court et le 3^e article est presque semblable aux autres.

L'élargissement des articles porte sur leur moitié externe, de sorte que, contrairement à ce que montrent tous les autres *Closterus*, les articles sont insérés sensiblement au milieu de la courbure terminale de l'article précédent et non plus près du sommet externe que du sommet interne.

3. *Closterus depressicornis* Boppe.

Closterus depressicornis Boppe, Bull. Soc. Ent. Fr., 1912, p. 94.

Madagascar (Vohémar et baie d'Antongil).

Outre le mâle type de M. Boppe, provenant de Vohémar, j'en ai vu un mâle de la collection du Museum de Paris qui porte l'étiquette : Madagascar, Goudot, 1834, et qui était déterminé : *Heteroprion depressicornis*; feu Léon Fairmaire m'en avait envoyé un mâle étiqueté par erreur Assam, avec le nom inédit de *Sarmydopsis laminicornis*; le Musée de Tring m'en a communiqué un mâle de la baie d'Antongil et j'en ai trouvé un mâle dans la collection Fry au British Museum.

Long de 40 à 45 millimètres, d'un brun noir avec les élytres parfois rougeâtres; la pubescence est peu fournie et d'un gris jaunâtre.

Il appartient probablement à la même lignée que *C. Jordani*, mais le pronotum est couvert de très gros points confluent qui lui donnent un aspect extrêmement rugueux et d'où sortent des poils courts, parfois assez peu apparents.

Les élytres sont mates, couvertes d'une fine ponctuation épars régulière, et elles montrent chacune sept côtes faibles, c'est-à-dire que les quatre côtes et les trois côtes intermédiaires de l'espèce précédente sont également marquées.

Les tarses sont larges et courts, à dernier acticle plus court que les autres réunis.

Les yeux sont un peu moins rapprochés en dessus que chez *C. Jordani*, étant séparés du sillon céphalique médian par un espace ponctué; ils sont au contraire un peu plus rapprochés en dessous.

Les antennes sont du même style que celles du *C. Jordani*, mais elles sont plus courtes, ne dépassant pas l'extrémité du corps, les articles très déprimés, étant proportionnellement bien plus larges et plus courts, carénés au côté externe à partir du 3°. Le scape est gros et conique, le 3° article est très peu plus long que le 4°, et il est un peu plus atténué à la base que chez *C. Jordani*. Le sommet interne des 3° à 10° articles est fortement anguleux, les dents étant un peu moins prononcées que chez *C. Jordani*; le sommet externe des 4° à 10° articles est denté, mais moins que chez *C. Jordani*; le 11° est plus de 1 1/2 fois aussi long que le 10°.

TROISIÈME CATÉGORIE. — Les antennes du mâle sont allongées, les articles étant longs et étroits, à sommets peu avancés; le scape est allongé et conique et le 3° article est semblable aux autres.

4. *Closterus simplicicornis* Boppe.

Closterus simplicicornis Boppe, Bull. Soc. Ent. Fr., 1912, p. 95.

Nord de Madagascar (Suberbieville).

Je n'ai vu que le mâle type de M. Boppe faisant partie de la collection Fairmaire, actuellement au Museum de Paris.

Long de 32 millimètres, peu luisant, d'un brun de poix avec les élytres d'un brun châtain, le dessous et les appendices rougeâtres ; la pubescence est roussé.

Le pronotum est glabre avec une ponctuation assez forte, très peu serrée ; le prothorax est comme chez *C. Jordani*, mais plus étroit.

Les élytres offrent une ponctuation un peu obsolète, éparse, assez forte ; outre les quatre côtes, elles montrent la trace de trois côtes intermédiaires.

Le dernier article des tarses est un peu plus court que les autres réunis.

Les yeux sont extrêmement rapprochés en dessus, n'étant séparés du sillon médian de la tête que par un étroit liséré lisse ; en dessous ils sont séparés par un espace un peu plus étroit que la largeur du menton.

Les antennes sont grêles, très déprimées, dépassant le corps d'un peu plus de leur dernier article. Le scape est faible, en cône allongé ; les articles, à partir du 3^e, sont longs et étroits, à bords parallèles, fortement carénés au côté interne et, à partir du 5^e, aussi au côté externe ; le 3^e est deux fois aussi long que le 1^{er} et très peu plus long que le 4^e ; les 3^e à 10^e ont leur sommet interne peu avancé mais fortement anguleux, et le sommet externe des 5^e à 10^e se projette en une fine pointe aiguë ; le 11^e article est 1 1/2 fois aussi long que le 10^e.

Deuxième sous-groupe. — Les antennes du mâle ont les processus internes des 3^e à 10^e articles plus développés que dans le premier sous-groupe, l'antenne étant plus ou moins fortement flabellée. Ces processus ont toujours au minimum, au moins sur le 6^e article, la longueur du tiers de l'article suivant, et ils ont, en principe, à peu près le même développement sur les 3^e et 4^e articles que sur les suivants ; quand les processus s'allongent beaucoup sur les derniers articles, ceux des 3^e et 4^e articles peuvent être plus courts, mais il n'y a jamais entre ces processus et ceux du 5^e article une forte disproportion.

Ces *Closterus* se rattachent vraisemblablement à la catégorie qui renferme *C. Jordani*, les processus internes de tous les articles, à partir du 3^e, s'étant développés en principe en même temps.

Les deux femelles connues, qui appartiennent certainement à ce sous-groupe, ont le 3^e article des antennes anguleux au sommet interne, comme les suivants, et dans deux autres femelles, se rattachant probablement à des mâles faisant partie de ce sous-groupe, cet article est avancé au sommet interne, alors qu'il est tout à fait arrondi et sans aucune projection interne dans la seule femelle connue du troisième sous-groupe.

5. *Closterus elongatus* Boppe.

Closterus elongatus Boppe, Bull. Soc. Ent. Fr., 1912, p. 95.

Nord de Madagascar (Vohémar).

Je n'en ai vu que le mâle et la femelle types de M. Boppe; la femelle que M. Boppe a cru pouvoir associer au mâle en est tellement différente qu'elle pourrait bien être celle d'une espèce distincte, dont le mâle est encore inconnu; je décrirai donc séparément le mâle et la femelle.

Mâle. — Long de 35 millimètres, allongé, d'un brun rouge, avec la tête, les antennes et le pronotum d'un brun de poix et les élytres d'un brun marron clair; la pubescence de la poitrine, fournie, est rousse.

Les angles antérieurs du prothorax sont marqués, les postérieurs arrondis; le pronotum est glabre et luisant, couvert de points assez gros, épars sur le disque, serrés sur les côtés.

Les yeux sont très rapprochés en dessus, séparés du sillon céphalique médian par un liséré assez large offrant une ligne de gros points; en dessous il sont rapprochés, étant séparés par un espace égal à peu près aux $\frac{3}{4}$ de la largeur du menton.

Les antennes dépassent l'extrémité du corps de la moitié de leur dernier article; elles sont déprimées avec le 3^e article à peine plus court que le 4^e, régulièrement courbé au côté externe et très peu atténué à la base interne; les 3^e à 10^e offrent au sommet interne un processus peu aigu et assez épais qui a au maximum la longueur du tiers de l'article suivant, celui du 3^e ayant le quart de cette longueur; le sommet externe des articles est nettement denté seulement à partir du 7^e; le 11^e article est $1\frac{1}{2}$ fois aussi long que le 10^e.

Les élytres sont luisantes, assez finement et assez densément ponctuées; elles montrent très nettement quatre côtes et des traces de côtes intermédiaires.

Les tarses ont le dernier article un peu plus court que les autres réunis.

Femelle. — Longue de 37 millimètres, également allongée, et de même teinte que *C. elongatus* mâle.

Elle diffère de son mâle présumé :

1° par la pubescence de la poitrine jaune et non pas rousse, cette pubescence étant courte et clairsemée ;

2° par la ponctuation du pronotum plus grosse, bien plus serrée sur le disque, confluyente sur les côtés ;

3° par les élytres moins luisantes, un peu rugueuses sur toute leur étendue, à côtes moins visibles, à ponctuation plus fine et plus serrée.

Ces trois différences, qui sont très marquées, n'existent à aucun degré entre les deux sexes des trois espèces (*longiramis*, *serraticornis* et *flabellicornis*) dont la femelle peut être rapportée avec certitude au mâle.

Les yeux sont aussi largement séparés en dessus que chez la femelle du *C. flabellicornis* ; en dessous, leur intervalle est un peu plus étroit que la largeur du menton.

Les antennes dépassent très peu le milieu des élytres ; le 3° article est notablement plus long que le 4° et son sommet interne est avancé, mais non denté ; le processus du 4° est un peu anguleux, ceux des articles suivants sont en dent de scie prononcée ; aucun des articles n'est denté au sommet externe ; comparés à ceux de la femelle de *C. flabellicornis*, les articles sont plus grêles, à processus interne bien plus court.

Le dernier article des tarses est aussi long que les autres réunis.

6. *Closterus acutiramis* nova species.

Un mâle du territoire de Diego-Suarez.

Très voisin du *C. elongatus*, et en différant :

1° par sa forme un peu moins allongée ;

2° par les angles antérieurs du prothorax arrondis ;

3° par la ponctuation du pronotum un peu plus grosse et un peu plus serrée ;

4° par la ponctuation des élytres plus forte et moins serrée ;

5° par les yeux un peu plus rapprochés en dessus et en dessous, l'espace les séparant du sillon céphalique médian constituant un liséré lisse ;

6° par les antennes plus robustes, et un peu plus courtes, à 3° article bien plus court que le 4°, nettement atténué à sa base externe comme à sa base interne, à processus interne plus long, plus aigu, au moins aussi long que le tiers du 4° article ; celui-ci et les suivants à processus interne plus long et plus aigu que chez *C. elongatus*, plus long que le tiers de l'article suivant, les articles étant de ce fait bien plus rétrécis à leur base interne ; le sommet externe des articles est déjà nettement denté à partir du 4° et cette dent devient très aiguë sur les autres.

Si la femelle que M. Boppe a rattachée au mâle du *C. elongatus* est réellement la femelle de cette espèce, il est probable alors qu'un *Closterus* femelle de la collection de M. Argod-Vallon et provenant de la baie d'Antongil est la femelle du *C. acutiramis*, car elle diffère de la femelle supposée du *C. elongatus* comme le mâle du *C. acutiramis* diffère du mâle du *C. elongatus* et elle diffère du *C. acutiramis* mâle à peu près de la même manière que la femelle rapportée à *C. elongatus* diffère du mâle.

Voici la description de cette femelle, qui est d'ailleurs peut-être celle d'une espèce dont le mâle est encore inconnu.

Longue de 26 millimètres, un peu plus pâle que *C. acutiramis* ♂, et ressemblant à ce dernier par les élytres luisantes, à côtes bien marquées et à ponctuation assez forte et éparse, sans rugosités, et par le prothorax à angles antérieurs arrondis; le corps est peu allongé.

Mais la pubescence de la poitrine, assez bien fournie, est jaune et non pas rousse, le pronotum est entièrement couvert de très gros points serrés sur le disque, confluent sur les côtés; le dernier article des tarses est un peu plus long que les autres réunis.

Les yeux sont un peu plus rapprochés en dessus et en dessous que chez la femelle présumée de *C. elongatus*; les antennes ont à peu près la même structure, mais elles sont plus grêles, le 3^e article semblant encore plus long par rapport au 4^e; son processus interne est très faible, arrondi, celui des articles suivants est aussi fort et aussi aigu; les derniers articles sont dentés au sommet externe.

7. *Closterus longiramis* Gahan.

Closterus longiramis Gahan, Ann. Nat. Hist., ser. 6, VI, 1890, p. 458.

Sud de Madagascar (Fort Dauphin).

J'en ai vu les deux sexes au British Museum, deux mâles du Musée de Tring, un mâle du Musée de Hambourg, une femelle du Musée de Bruxelles et un couple de la collection de M. Boppe.

La longueur est de 25 à 30 millimètres; la teinte est d'un brun marron assez clair; la pubescence de la poitrine est jaune et bien fournie dans les deux sexes; la forme n'est pas particulièrement allongée.

Le prothorax a les angles antérieurs arrondis et les angles postérieurs obtus; le pronotum, glabre et luisant, est couvert de gros points, un peu serrés sur le disque et très serrés sur les côtés.

Les élytres ont les côtes bien marquées avec l'indication de côtes intermédiaires; elles sont couvertes de gros points épars, les intervalles étant lisses.

Les yeux du mâle sont presque contigus en dessus, n'étant séparés du sillon céphalique médian que par un liséré lisse; en dessous

ils sont très rapprochés, leur intervalle étant à peine égal à la moitié de la largeur du menton.

Les antennes du mâle sont robustes et assez peu déprimées; elles dépassent les élytres de leur dernier article; le 3^e article est notablement plus court que le 4^e, peu atténué à la base et prolongé au sommet interne par un processus assez épais et mousse très peu plus court que le 4^e article; celui-ci et les suivants ont des processus semblables de plus en plus longs, celui du 4^e ayant la longueur du 5^e article, ceux des 5^e à 9^e étant un peu plus longs que l'article suivant, le processus du 8^e ayant 1 1/2 fois la longueur du 7^e; le 11^e article est plus long que les deux pénultièmes réunis; aucun des articles n'est denté au sommet externe.

Les yeux de la femelle sont un peu plus rapprochés en dessus que chez la femelle du *C. flabellicornis*, et en dessous ils sont un peu plus écartés que chez le *C. longiramis* mâle.

Les antennes de la femelle sont grêles, dépassant un peu le milieu des élytres; le 3^e article est bien plus long que le 4^e, son sommet interne est avancé et un peu anguleux; le sommet interne des suivants offre un processus assez bien développé, qui devient épais et mousse sur les derniers, ceux-ci étant progressivement raccourcis et épaissis, le dernier étant 1 1/2 fois aussi long que le pénultième.

Les tarses, dans les deux sexes, sont notablement plus courts que les autres articles réunis.

8. *Closterus longior* nova species.

Un mâle du territoire de Diego-Suárez.

Long de 35 millimètres, allongé et étroit, d'un brun marron clair avec la tête, les antennes et le pronotum d'un brun de poix, les élytres d'un brun rougeâtre assez foncé, limbées de noir; la pubescence du dessous du corps est ferrugineuse.

Diffère du *C. elongatus* par le pronotum rugueux, entièrement couvert de très gros points confluent, d'où sortent des poils jaunes courts peu apparents.

Les yeux offrent le même rapprochement en dessus, une ligne de points les séparant du sillon céphalique médian, mais ils sont plus rapprochés en dessous, leur écartement étant à peu près égal à la moitié de la largeur du menton.

Les élytres sont moins luisantes, à ponctuation plus serrée, étoilée; elles montrent chacune sept côtes, les côtes intermédiaires étant aussi développées que les côtes principales.

Les tarses sont plus grêles, à dernier article plus long que les autres réunis.

Les antennes sont constituées à peu près comme chez *C. elongatus*, mais le 3^e article est très distinctement plus court que le 4^e, tout en ayant conservé la même forme; l'antenne est encore plus robuste, et elle est bien moins déprimée que chez *C. acutiramis*; les articles sont peu atténués à la base; ce n'est qu'à partir du 7^e que le sommet externe est denté; les processus internes sont aussi aigus que chez *C. acutiramis* et encore un peu plus développés, celui du 8^e étant égal à la moitié du 9^e article.

Cette espèce, qui se rattache au *C. elongatus*, montre une légère tendance à se rapprocher de l'espèce suivante, par la sculpture de ses élytres et par le peu de dépression des articles des antennes.

9. *Closterus Rothschildi* Boppe.

Closterus Rothschildi Boppe, Bull. Soc. Ent. Fr., 1912, p.

J'en ai vu trois mâles, un du Musée de Tring, provenant de Diego-Suarez, un de la collection Fry au British Museum, et le mâle type de M. Boppe, du Cap d'Ambre.

Long de 35 à 40 millimètres, allongé, d'un brun marron avec la tête, les antennes et le pronotum d'un brun de poix, les élytres d'un brun marron clair ou foncé; la pubescence du dessous du corps est d'un jaune ferrugineux.

Le pronotum est couvert de très gros points confluent au milieu et sur les côtés, d'où sortent des poils jaunes assez apparents; le prothorax a les angles antérieurs formant une petite saillie près du bord apical.

Les yeux sont très rapprochés en dessus, séparés du sillon céphalique médian par un liséré assez large non ou peu ponctué; en dessous ils sont séparés par un espace égal aux $\frac{3}{4}$ de la largeur du menton.

Les élytres sont médiocrement luisantes, à côtes peu marquées, couvertes d'une ponctuation étoilée grosse et assez serrée, dont les intervalles sont convexes, l'élytre ayant un aspect assez rugueux, surtout en arrière.

Les antennes du mâle sont très remarquables par leur longueur, l'énorme développement de leurs processus internes et la forme presque cylindrique de leurs articles basilaires. Elles dépassent le corps de près de leurs deux derniers articles; le 3^e article est notablement plus court que le 4^e et son processus est presque aussi long que ce dernier; les processus des articles suivants sont encore plus longs, mais au maximum un peu plus longs que l'article suivant; ces processus, comparés à ceux du *C. longiramis*, sont moins déprimés, plus cylindriques, de même que les articles basilaires; ils sont plutôt mousses, et forment un angle très marqué avec le bord

interne des articles, ce en quoi ils se différencient nettement des processus des antennes des *C. flabellicornis* et consorts; le 11^e article est presque égal aux deux pénultièmes réunis; le 10^e seulement est un peu anguleux au sommet externe.

Les tarses ont le dernier article aussi long que les autres réunis.

10. *Closternus serraticornis* Gahan.

Closternus serraticornis Gahan, Trans. Ent. Soc., 1890, p. 298.

J'en ai vu trois mâles au British Museum et un couple du Museum de Paris (Grandidier, Madagascar); l'Insecte habite probablement l'intérieur de l'île.

Long de 33 à 35 millimètres, allongé, d'un brun ferrugineux, plus ou moins obscur chez le mâle, plus clair chez la femelle; la pubescence du dessous du corps, très fournie, est ferrugineuse.

Les angles antérieurs du prothorax sont arrondis chez le mâle, saillants chez la femelle; le pronotum est couvert de gros points serrés et même confluent, surtout sur les côtés, et il est hérissé de poils jaunes.

Les élytres sont à peine luisantes; elles sont éparsément et assez finement ponctuées, avec les côtes bien marquées et l'indication de côtes intermédiaires.

Les yeux du mâle sont très rapprochés en dessus, étant séparés du sillon céphalique médian par un liséré à peine ponctué; en dessous ils sont séparés par un espace à peu près égal aux $3/4$ de la largeur du menton.

Les antennes du mâle dépassent la longueur du corps de leurs deux derniers articles à peu près; elles sont robustes et assez peu déprimées; le 3^e article est de la longueur du 4^e et son processus, peu anguleux et assez épais, est à peine plus long que le quart du 4^e article; le processus des autres articles a au plus le tiers de la longueur de l'article suivant, ces processus étant peu aigus; l'antenne est, en somme, comparable à celle de *C. elongatus*, mais elle est plus longue et les processus sont un peu plus allongés, sauf pour le 3^e article où il est à peu près le même; le 11^e article est $1\frac{1}{2}$ fois aussi long que le 10^e; les articles sont nettement dentés au sommet externe à partir du 7^e.

Les yeux de la femelle sont assez rapprochés en dessus, un peu plus que chez la femelle du *C. flabellicornis*; en dessous ils sont presque aussi rapprochés que chez le mâle.

Les antennes de la femelle sont grêles et déprimées, et elles dépassent notablement le milieu des élytres; le 3^e article est bien plus long que le 4^e et son sommet interne est très avancé, un peu anguleux; les 4^e à 10^e articles offrent un processus allant en

augmentant graduellement de longueur, mais ne dépassant pas le tiers de l'article suivant; ce processus est assez grêle et un peu aigu; les derniers articles sont peu raccourcis et le 11^e est à peu près 1 1/2 fois aussi long que le 10^e.

Les tarses, dans les deux sexes, ont le dernier article aussi long que les autres réunis.

Cette espèce semble se rattacher à *C. elongatus*.

11. *Closterus Sikorai* nova species.

Un mâle du centre de Madagascar (Ambositra).

Long de 26 millimètres, d'un brun de poix, noirâtre en dessus, avec la pubescence du dessous du corps très fournie et jaune.

Les angles antérieurs du prothorax sont arrondis; le pronotum est glabre, couvert de gros points plus nombreux que chez *C. elongatus*, mais serrés seulement sur les côtés, où ils donnent naissance à des poils peu apparents.

Les yeux sont séparés du sillon céphalique médian par une ligne de points; en dessous ils sont très rapprochés, la distance qui les sépare étant à peu près égale à la moitié de la largeur du menton.

Les antennes sont constituées sur le type de celles du *C. acutiramis*, mais elles dépassent les élytres de plus de leur dernier article. Le 3^e article est à peine plus court que le 4^e, et il est très peu atténué à la base; son processus est un peu plus court que la moitié du 4^e et aigu, de même que les suivants; les autres articles sont fortement atténués à leur base, comme chez *C. acutiramis*; le processus du 4^e est égal à la moitié du 5^e; le processus du 5^e est égal aux 2/3 du 6^e, celui des autres articles aux 3/4 de l'article qui les suit; le 11^e est double du 10^e; le sommet externe des articles est denté à partir du 6^e, mais les dents sont plus faibles que chez *C. acutiramis*.

Les élytres, assez luisantes, offrent quatre côtes assez saillantes, et elles sont couvertes de points assez gros et peu serrés dont les intervalles sont chagrinés; elles sont un peu rugueuses en arrière.

Les tarses ont le dernier article presque égal aux autres réunis.

12. *Closterus Grandidieri* nova species.

Un mâle du Museum de Paris (Grandidier, Madagascar).

La longueur est de 30 millimètres; la teinte est d'un brun foncé rougeâtre, d'un brun de poix en dessus; la pubescence du dessous du corps, très fournie, est jaune.

Il continue l'espèce précédente dans l'évolution.

Les angles antérieurs du prothorax sont également arrondis; le pronotum est couvert de gros points serrés sur les côtés, et il offre une pilosité jaune, surtout très marquée sur les côtés.

Les yeux sont rapprochés en dessus et en dessous comme chez *C. Sikorai*.

Les antennes ont la même conformation, mais elles sont encore un peu plus longues, et leurs processus sont moins aigus; le 3^e article est de la longueur du 4^e, et il est plus atténué dans sa région basilaire; son processus est à peu près égal à la moitié du 4^e article; celui du 4^e est un peu plus long que la moitié du 5^e; celui des 7^e à 9^e est aussi long que l'article suivant; le 11^e est plus long que les deux précédents réunis; le sommet externe des articles est faiblement denté à partir du 6^e.

Les élytres montrent des traces de côtes intermédiaires entre les quatre côtes principales qui sont assez saillantes; elles sont sculptées comme chez le précédent, mais un peu plus rugueuses.

Les tarses sont un peu élargis avec le dernier article un peu plus court.

Troisième sous-groupe. — Les antennes ont les articles prolongés au sommet interne, mais le processus des 3^e et 4^e articles est toujours proportionnellement moins développé que ceux des 5^e article et suivants, et dans les espèces les plus primitives, il n'est pas plus prononcé que chez les espèces du premier sous-groupe.

Il est donc vraisemblable que les espèces de ce sous-groupe se rattachent à la catégorie dont fait partie *C. Jordani*, leurs antennes ayant subi un inégal développement des articles, les articles terminaux devenant flabellés avant les 3^e et 4^e articles.

Dans la seule femelle connue de ce sous-groupe, le 3^e article des antennes n'offre aucune projection au sommet interne.

Ce sous-groupe renferme deux catégories.

PREMIÈRE CATÉGORIE. — Le rebord latéral du prothorax est normal comme chez tous les *Closterus* des divisions précédentes.

13. *Closterus mixtus* nova species.

Un mâle de la baie d'Antongil, communiqué par le Musée de Tring.

La longueur est de 35 millimètres, la teinte d'un brun rouge; la pubescence du dessous du corps, assez fournie, est ferrugineuse.

Les yeux sont à peu près constitués comme chez *C. flabellicornis*, c'est-à-dire qu'il sont rapprochés en dessus, mais en dessous il sont un peu moins séparés que dans cette espèce.

Les antennes dépassent un peu la longueur du corps; le 3^e article est très visiblement plus long que le 4^e, mais il offre au sommet interne un processus très court, de même que le 5^e; le processus

augmente de grandeur sur les autres articles, sans dépasser cependant en longueur la moitié de l'article suivant; le 11^e article est égal aux deux pénultièmes réunis.

Le pronotum est glabre et couvert de gros points serrés et plus ou moins confluent.

Il y a quatre côtes très apparentes avec l'indication de côtes intermédiaires sur chaque élytre; celles-ci sont peu luisantes, assez densément et assez fortement ponctuées.

Les tarses ont le dernier article au moins aussi long que les autres réunis.

14. *Closterus flabellicornis* Serville.

Closterus flabellicornis Serv., Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 194. — Fairm., Ann. Soc. Ent. Fr., 1871, p. 56. — Lacord., Gen. Col., VIII, 1869, p. 152, Atl., t. 82, fig. 2.

Prionus flabellicornis Klug, Abhand. Berl. Acad., 1832, p. 205

Prionus Gerrandi Pascoe, Ann. Nat. Hist., ser. 3, XIX, 1867, p. 411 (♀).

Closterus major C. O. Waterh., Ann. Nat. Hist., ser. 4, XV, 1875, p. 413 (♀).

Cette espèce, la plus ancienne connue, est assez commune dans les collections où elle porte ordinairement la simple indication : Madagascar; comme localités précises je puis indiquer la baie d'Antongil (Musée de Tring), la côte Ouest et Tananarive (Museum de Paris) et Ambodimanga (collection Dohrn).

J'ai vu au British Museum les types de Pascoe et de Waterhouse qui sont des femelles de cette espèce; il est probable que Lacordaire n'avait pas sous les yeux la femelle du *C. flabellicornis*, car les caractères qu'il en donne ne sont pas exacts.

La longueur du mâle varie de 18 à 30 millimètres; la femelle peut avoir jusqu'à 45 millimètres; la teinte est d'un brun de poix obscur, parfois rougeâtre; la pubescence du dessous du corps, assez fournie, est jaune.

Chez le mâle, les yeux sont très rapprochés en dessus, mais, néanmoins, séparés du sillon céphalique médian par une ligne de points; en dessous ils sont séparés par un espace un peu moins large que la largeur du menton.

Les antennes du mâle dépassent la longueur du corps, à peu près de leur dernier article; le 3^e article est très peu plus long que le 4^e ou égal à ce dernier; il est assez épais et offre au sommet interne un processus épais et mousse qui a au plus à peine la longueur du quart de l'article même; les processus des articles suivants sont peu déprimés, anguleux au sommet; celui du 4^e est à peine aussi long que la moitié du 5^e article; le processus de ce dernier est à peine un peu plus long que la moitié du 6^e article, celui des articles suivants n'arrive pas à égaler la longueur de l'article suivant tout

en étant à peu près aussi long ; le 11° article est à peu près égal aux deux précédents réunis. Aucun des articles, sauf parfois le 10°, n'est denté au sommet externe, les processus procédant à leur base de toute la face inférieure des articles.

La tête offre de gros points non confluent.

Le pronotum est glabre et couvert de gros points qui sont plus ou moins serrés mais qui, en général, ne sont contigus que sur les côtés.

Les élytres ont les côtes peu saillantes, en général, avec des traces de côtes intermédiaires au côté interne ; elles sont peu luisantes et offrent une ponctuation assez forte et assez espacée, surtout à la base, les intervalles des points, qui sont arrondis, étant plus ou moins chagrinés, surtout en arrière.

Les tarses ont le dernier article à peu près aussi long que les autres réunis.

La femelle, plus forte que le mâle, a les yeux plus écartés en dessus, où ils sont séparés par plusieurs lignes de points, et en dessous, où leur écartement est égal à la largeur du menton ; ses antennes, peu déprimées, ne dépassent guère le milieu des élytres ; le 3° article a 1 1/2 fois la longueur du 4° et son sommet interne est arrondi, nullement avancé ; le 4° article a le sommet interne un peu avancé, mais nullement anguleux ; les articles suivants offrent au sommet interne un processus épais, court et anguleux procédant de la face inférieure des articles, ce processus atteignant son maximum de grandeur sur le 6° article ; les derniers articles sont plus courts et robustes ; le 11° est 1 1/2 fois aussi long que le 10°.

15. *Closterus Leyi* Boppe.

Closterus Leyi Boppe, Bull. Soc. Ent. Fr., 1912, p. 95.

Nord de Madagascar (Montagne d'Ambre, Vohemar).

J'en ai vu deux mâles, dont le type de M. Boppe.

Long de 30 millimètres, d'un brun ou noir de poix.

Il continue dans l'évolution *C. flabellicornis* et en diffère :

1° par les yeux presque contigus en dessus et séparés du sillon céphalique médian par un liséré sur lequel on distingue à peine des traces de points, l'écartement des yeux en dessous étant le même que dans l'espèce précédente ;

2° par les antennes dépassant moins l'extrémité du corps, plus robustes, à processus du 3° article anguleux, plus long, mais à peine aussi long que le tiers du 4° article, les processus des articles suivants également plus longs et plus anguleux, celui du 4° déjà un peu plus long que la moitié de l'article suivant, celui du 6° aussi long ou presque aussi long que le 7° article, celui des 7° à 9° un peu plus long que l'article suivant ;

3° par la pilosité de la poitrine rousse.

16. *Closterus intermedius* Boppe.

Closterus intermedius Boppe, Bull. Soc. Ent. Fr., 1912, p. 95.

Nosy-bé (Deutsches National Museum); Nord de Madagascar (Diego-Suarez).

J'en ai vu deux mâles, dont le type de M. Boppe.

Long de 25 millimètres, d'un brun de poix, rougeâtre en dessous.

Très voisin du *C. Leyi* qu'il continue dans l'évolution, ayant comme lui la pilosité de la poitrine rousse, et en différant :

1° par les yeux un peu plus rapprochés en dessous et séparés seulement en dessus du sillon céphalique médian par un liséré étroit lisse :

2° par les antennes moins robustes, à processus interne des articles encore plus longs, celui du 3° article étant aussi long que la moitié du 4°, celui du 4° plus long que les 2/3 du 5° article.

17. *Closterus oculatus* Gahan.

Closterus oculatus Gahan, Trans. Ent. Soc., 1890, p. 297.

Madagascar intérieur (Moramonga, Andrangoloaka, Ambohimitombo).

J'ai vu onze mâles de cette espèce, mais aucune femelle.

La longueur est de 28 à 35 millimètres; la teinte est d'un brun noir, parfois rougeâtre avec les élytres brunes; la pubescence du dessous du corps, exceptionnellement fournie, est jaune.

C'est le seul *Closterus* qui ait les yeux contigus ou presque contigus en dessous; en dessus, l'écartement des yeux est comme chez *C. flabellicornis*, c'est-à-dire qu'entre l'œil et le sillon céphalique médian, il existe une ligne de points.

Le pronotum offre une ponctuation assez fine, pas très serrée, sauf sur les côtés, et il est entièrement couvert de poils jaunes.

Les angles antérieurs du prothorax sont arrondis.

Les antennes, relativement grêles et peu déprimées, dépassent la longueur du corps de leur dernier article; elles sont conformées comme chez *C. flabellicornis*, mais les processus sont plus longs; le 3° article est un peu plus long que le 4°; il est prolongé au sommet interne par un processus peu anguleux de la longueur du tiers de l'article même au plus; le 4° offre un processus de la longueur des 2/3 environ de l'article suivant; les processus des autres articles sont plus longs, celui du 6° est aussi long que le 7° article, celui des 7° à 9° est un peu plus long que l'article suivant; le 11° article est égal aux deux précédents réunis. Le 3° article est peu caréné au côté interne, il est presque cylindrique et nullement rétréci dans sa partie basilaire. Aucun des articles n'est denté au sommet externe.

Les élytres offrent quatre côtes assez prononcées avec l'indication de côtes intermédiaires; elles sont luisantes, assez ponctuées et, comme chez *C. flabellicornis*, un peu rugueuses en arrière.

Le dernier article des tarses est presque égal aux autres réunis.

SECONDE CATÉGORIE. — Le *Closterus denticollis* Fairm., qui constitue à lui seul cette division, est singulièrement paradoxal : il est de tous les *Closterus* celui chez lequel les yeux sont le plus écartés, et en même temps celui qui a les antennes les plus longues : sa cœnogenèse est encore accentuée du fait que chez lui le rebord latéral du prothorax est fortement abaissé et presque effacé, l'angle antérieur faisant une saillie dentiforme, l'angle postérieur étant droit et à peine saillant; une petite dent se voit au milieu des côtés.

La structure des antennes est aussi originale : les articles sont très peu élargis et ils offrent des processus allant en augmentant de longueur du 3^e au 10^e, celui du 3^e étant très court.

18. *Closterus denticollis* Fairmaire.

Closterus denticollis Fairm., Ann. Soc. Ent. Belg., XL, 1896, p. 366.

Feu Léon Fairmaire m'a communiqué le mâle type de cette espèce; il est de Fianaranantsoa.

La longueur est de 20 millimètres; la teinte est d'un brun rougeâtre, obscure en dessus; la pubescence du dessous du corps, très fournie, est jaune; le pronotum est couvert de gros points confluent et il offre de longs poils jaunes.

Les yeux sont aussi écartés en dessus que chez *C. Janus*; ils sont peu renflés, et en dessous ils sont tellement écartés qu'ils ne dépassent pas les coins de la bouche.

Les antennes sont grêles, et elles dépassent l'extrémité du corps de leurs trois derniers articles; le 3^e article est un peu plus long que le 4^e, non étranglé à la base, peu comprimé, terminé au sommet interne par un processus anguleux très court; le 4^e article est de même forme mais plus grêle avec le processus terminal un peu plus long; à partir du 5^e article, le processus devient progressivement plus long, arrivant au maximum à dépasser un peu la longueur de la moitié de l'article suivant; le 11^e article est plus de deux fois aussi long que le précédent; le sommet externe des articles est anguleux, à partir du 5^e article.

Les élytres montrent quatre côtes avec l'indication de côtes intermédiaires; elles sont couvertes de gros points qui deviennent obsolètes à une certaine distance de la base, les intervalles étant finement chagrinés, l'extrémité de l'élytre devenant rugueuse.

Le dernier article des tarses est plus long que les autres réunis.

Tableau résumant la généalogie des *Chosterus*.

- I. Antennes n'atteignant que les deux tiers des élytres chez le mâle, les quatre premiers articles étant très renflés; quatre dépressions pubescentes sur le pronotum qui est fortement et éparsément ponctué. — Nord de Madagascar. *C. Janus*.
- II. Antennes atteignant au moins l'extrémité des élytres chez le mâle, les quatre premiers articles n'étant pas spécialement renflés.
- A. Antennes du mâle ayant les 3^e à 10^e articles plus ou moins prolongés au sommet interne, sans qu'il y ait une notable disproportion entre les processus des 3^e et 4^e articles et celui du 5^e article.
- B. Processus des 3^e à 10^e articles des antennes du mâle plus court que le tiers de l'article suivant.
- C. Scape gros et court; 3^e à 10^e articles des antennes du mâle larges, à sommet fort étiré.
- D. Antennes du mâle plus longues que le corps; 3^e à 10^e articles non particulièrement déprimés ni élargis; pronotum glabre, fortement et éparsément ponctué. — Nord de Madagascar *C. Jordanii*.
- DD. Antennes du mâle pas plus longues que le corps, à 3^e à 10^e articles particulièrement déprimés et élargis; pronotum avec des poils courts et très rugueux. — Nord de Madagascar *C. depressicornis*.
- CC. Scape faible et allongé; 3^e à 10^e articles des antennes du mâle longs et étroits, à sommets peu étirés; pronotum glabre, assez fortement et éparsément ponctué. — Nord de Madagascar *C. simplicicornis*.
- BB. Processus du 6^e article des antennes du mâle au moins aussi long que le tiers du 7^e (femelles connues ayant le sommet interne du 3^e article avancé ou anguleux).

a. Élytres d'un brun marron rougeâtre clair ou testacé.

b. Élytres luisantes; antennes longuement flabellées si le pronotum est poilu.

c. Antennes du mâle à 3^e article à peine distinctement plus court que le 4^e, à processus internes des 3^e à 10^e articles au plus aussi longs que le tiers de l'article suivant et peu aigus.

— Nord de Madagascar

C. elongatus.

cc. Antennes du mâle à 3^e article notablement plus court que le 4^e.

d. Pronotum glabre, à ponctuation plus ou moins éparse; élytres à points arrondis, non rugueuses.

e. Antennes du mâle à processus internes des 3^e à 10^e articles bien plus courts que l'article suivant et très aigus. — Nord de Madagascar

C. acutiramis.

ee. Antennes du mâle à processus internes des 3^e à 10^e articles au moins presque égaux à l'article suivant. — Sud de Madagascar

C. longiramis.

d. Pronotum plus ou moins poilu, à grosse ponctuation serrée; élytres à points étoilés, plus ou moins rugueuses.

f. Antennes du mâle à processus internes des 3^e à 10^e articles bien plus courts que l'article suivant; élytres moins rugueuses, à côtes très distinctes. — Nord de Madagascar

C. longior.

ff. Antennes du mâle à processus internes des 3^e à 10^e articles au moins presque aussi longs que l'article suivant; élytres plus rugueuses, à côtes moins distinctes. — Nord de Madagascar

C. Rothschildi.

bb. Élytres presque mates; pronotum densément ponctué et poilu; antennes du mâle à processus internes des 3^e à 10^e articles courts. — Intérieur de Madagascar

C. serraticornis.

aa. Élytres d'un brun de poix obscur.

g. Pronotum presque glabre; antennes du mâle à processus internes des 3^e à 10^e articles assez courts et peu inégaux. — Intérieur de Madagascar

C. Sikorai.

gg. Pronotum poilu; antennes du mâle à processus internes des 3^e à 10^e articles allant en augmentant notablement de longueur et longs. — Intérieur de Madagascar . . .
AA. Antennes du mâle ayant le sommet interne des 3^e et 4^e articles prolongé en un processus bien plus court que le processus du 5^e article et des suivants.

C. Grandidieri.

E. Rebord latéral du prothorax normal; antennes au plus un peu plus longues que le corps chez le mâle.

b. Processus internes des derniers articles des antennes du mâle pas plus longs que la moitié de l'article suivant; pronotum glabre; pubescence rousse. — Nord de Madagascar . . .
hh. Processus internes des derniers articles des antennes du mâle bien plus longs que la moitié de l'article suivant.

C. mirtus.

i. Yeux non contigus en dessous; pronotum glabre.

j. Pubescence jaune; processus interne du 3^e article des antennes du mâle très court et moussu. — Madagascar
jj. Pubescence rousse; processus interne du 3^e article des antennes du mâle plus long et aigu.

C. flabellicornis.

k. Yeux plus distants en dessus; processus interne du 3^e article des antennes du mâle à peine aussi long que le tiers du 4^e article; taille plus forte. — Nord de Madagascar.

C. Leyi.

kk. Yeux contigus en dessus; processus interne du 3^e article des antennes du mâle aussi long que la moitié du 4^e article; taille moindre. — Nosy-bé, Nord de Madagascar

C. intermedius.

ll. Yeux contigus en dessous; pronotum poilu; pubescence jaune; processus interne du 3^e article des antennes long. — Intérieur de Madagascar

C. oculatus.

EE. Rebord latéral du prothorax abaissé et presque effacé au milieu; antennes de 1/3 plus longues que le corps chez le mâle, à processus internes des 3^e et 4^e articles très courts; pubescence jaune; yeux très écartés. — Sud de Madagascar

C. denticollis.

Généalogie et répartition géographique des *Closterus*.

Ces Insectes, comme les *Macrotoma* de Madagascar et les Lémuriens, nous montrent une multiplicité extraordinaire d'espèces dans un territoire limité, douze espèces sur dix-huit semblant vivre côte à côte dans le Nord de l'île ; il est probable cependant qu'elles sont propres à des localités très rapprochées.

Les *Closterus* nous montrent également que les espèces du centre et du Sud de Madagascar comptent parmi les plus évoluées, le Nord renfermant cependant aussi des formes très perfectionnées.

L'allongement des processus antennaires et le rapprochement des yeux sont au plus haut degré polyphylétiques dans le genre, comme d'ailleurs la plupart des caractères.

Il est probable que lorsque le centre et le Sud de Madagascar seront mieux explorés, le nombre des espèces augmentera considérablement. L'on découvrira peut-être des espèces à antennes biflabellées chez le mâle et peut-être des espèces encore plus primitives que *C. Janus*.

Genre **SARMYDUS** Pascoe.

Ann. Nat. Hist., ser. 3, XIX, 1867, p. 410.

Ce genre me paraît avoir été placé par Lacordaire judicieusement dans son groupe des Clostérides, et je ne puis me ranger à l'avis de M. Gahan qui dans sa Faune de l'Inde britannique l'a rangé dans le même groupe que les *Aegosoma*.

Toute l'organisation est celle d'*Elaptus* et de *Closterus*.

La tête est courte ; l'épistome est très oblique, concave, limité de part et d'autre par une carène entré l'insertion de l'antenne et la base de la mandibule, celle-ci étant un peu éloignée de celle-là, ce qui donne aux joues une certaine longueur, bien que le lobe inférieur de l'œil soit très renflé ; les yeux sont rapprochés en dessus, mais très écartés en dessous.

Le prothorax est transversal ; le rebord latéral est normal, nullement rapproché de la cavité cotyloïde et nullement effacé ; il offre au milieu une dent triangulaire carénée, et chez le mâle, il est plus saillant et plus arrondi à partir de cette dent jusqu'au bord antérieur, que chez la femelle.

Les épisternums prothoraciques sont lisses en arrière, mais ils offrent en avant, à partir du niveau de la dent médiane, un espace réticulé de gros points serrés.

Les épisternums métathoraciques sont fort rétrécis du côté externe, par suite de l'agrandissement des épimères, mais ils ne sont pas aigus au bout.

Les élytres offrent trois côtes élevées, et elles sont inermes à l'angle sutural ; elles sont plus longues chez la femelle que chez le mâle.

Les pattes sont médiocres, comprimées ; le 1^{er} article des tarses est allongé, celui des postérieurs étant un peu plus long que les deux suivants réunis ; les lobes du 3^e sont petits et étroits ; le dernier article est court.

Les antennes sont très caractéristiques ; les articles sont, à partir du 3^e, porifères sur toute leur étendue ; ils sont carénés au côté interne et offrent, en outre, deux ou trois carènes longitudinales en dessus et en dessous ; leur sommet est coupé obliquement, l'angle externe étant avancé en denticule plus prononcé chez le mâle que chez la femelle ; chez la femelle, les antennes, plus courtes que le corps, sont peu comprimées, les articles n'étant pas élargis et le 3^e article est 1 1/2 fois aussi long que le 4^e ; chez le mâle, les antennes, environ de la longueur du corps, sont aplaties, le 4^e article et surtout le 3^e étant élargis et déprimés, le 3^e étant à peine plus long que le 4^e, mais notablement plus large.

Le genre s'étend du Nord de l'Inde à la Malaisie : j'y ajoute provisoirement une espèce de l'Afrique australe qui m'est incomplètement connue et qui doit peut-être former un genre distinct.

1. *Sarmythus subcoriaceus* Hope.

Prionus subcoriaceus Hope, in Gray's Zool. Misc., 1831, p. 27.

Tragosoma subcoriaceum Lacord., Gen. Col., VIII, 1869, p. 168, not.

Sarmythus subcoriaceus Gahan, Faun. Brit. Ind., Col., I, 1906, p. 51.

Du Népal (British Museum).

Long de 17 à 23 millimètres, d'un brun foncé ou rougeâtre, avec les élytres ordinairement plus claires et les antennes rougeâtres ou jaunâtres à partir du 3^e article dont le sommet ainsi que celui des suivants est souvent étroitement annelé de noir.

Tête rugueusement ponctuée ; pronotum densément et un peu rugueusement ponctué ; espace ponctué des épisternums prothoraciques convexe et s'étendant jusqu'au bord antérieur du prothorax ; élytres plus de deux fois aussi longues que larges prises ensemble chez le mâle, 2 1/2 fois chez la femelle ; elles sont luisantes, densément et profondément ponctuées, les intervalles des points formant un réseau convexe ; leurs côtes sont distinctes, mais peu saillantes ; les pattes sont rugueuses.

Les antennes atteignent le 1/5 postérieur des élytres chez la femelle, et elles sont un peu plus longues ou un peu plus courtes que le corps chez le mâle.

La tête, le pronotum, l'écusson, la poitrine, les pattes, et chez le mâle l'abdomen, sont couverts de longs poils jaunes ; l'extrémité des élytres est frangée de poils jaunes courts.

2. *Sarmyodus antennatus* Pascoe.

Sarmyodus antennatus Pasc., Ann. Nat. Hist., ser. 3, XIX, 1867, p. 410; Trans. Ent. Soc., ser. 3, III, 1869, p. 677, t. XXIV, fig. 2.— Gahan, Faun. Brit. Ind., Col., I, 1906, p. 52, fig. 19.

Assam; Manipur; Birmanie; îles Andaman et Nicobar; Java; Borneo.

Long de 16 à 30 millimètres, très voisin du précédent et en différant :

1° par les élytres plus mates et plus courtes, pas plus de deux fois aussi longues que larges prises ensemble chez le mâle et pas tout à fait 2 1/2 fois aussi longues chez la femelle;

2° par les côtes élytrales plus élevées et plus tranchantes;

3° par le pronotum finement granuleux;

4° par la ponctuation des élytres moins profonde, les intervalles entre les points étant plus déprimés;

5° par l'espace ponctué des épisternums prothoraciques non convexe, entièrement limité par une carène qui en avant est située à distance du bord antérieur, de manière à ce que cet espace ne s'étende pas jus qu'à celui-ci.

3. *Sarmyodus* (?) *metallicus* nova species.

Je n'ai de cette espèce à ma disposition qu'une femelle en très mauvais état et sans antennes; elle porte une étiquette de l'Albany Museum à Grahamstown, avec l'indication : Teafontein, Feb. 1896, Miss Leppa.

La longueur est de 18 millimètres, la teinte d'un bleu métallique assez foncé, à reflets verdâtres en dessous.

Le structure générale est celle d'un *Sarmyodus*: il y a sur les élytres notamment trois côtes bien saillantes; mais ces organes sont hérissés de courtes soies et ils sont couverts d'une grosse ponctuation réticulée; les élytres sont en outre déhiscentes à la suture un peu au delà de l'écusson.

Le rebord latéral du prothorax est comme chez *Sarmyodus*, mais il ne porte pas de dent et il est presque effacé, quoique encore manifeste, dans toute la partie antérieure; l'épisternum prothoracique offre une plaque couverte d'une forte ponctuation réticulée entre le niveau de la cavité cotyloïde et le bord antérieur, comme chez *Sarmyodus*. C'est au dessus de cette plaque que le rebord latéral est effacé.

Les yeux sont peu renflés et largement écartés; ils sont assez finement granulés; l'épistome est séparé des joues par une carène très tranchante qui se continue le long du bord supérieur de la cavité d'insertion de l'antenne.

Les fémurs sont courts, les tibias postérieurs allongés et pas comprimés; les tarses postérieurs ont le 1^{er} article plus long que les deux suivants réunis, le dernier long et les lobes du 3^e petits et étroits.

Les épisternums métathoraciques sont un peu moins rétrécis que chez *Sarmyds*.

La position exacte de cet Insecte ne pourra être déterminée que lorsque nous en connaissons les antennes.

Généalogie et répartition géographique des *Sarmyds*.

L'espèce *metallicus* de l'Afrique australe étant encore douteuse au point de vue générique, il y a lieu de ne pas en tenir compte actuellement.

Des deux vrais *Sarmyds*, le plus primitif est du Nord de l'Inde, tandis que le plus évolué se rencontre dans l'Assam et la Birmanie, jusqu'à Java et Borneo, et il a été trouvé également dans les îles Andaman et Nicobar.

Le Nord de l'Inde semble donc le lieu d'origine du genre, lequel, comme d'autres, a passé de là en Malaisie.

Tableau résumant la généalogie des *Sarmydis*.

A. Téguments non métalliques; rebord latéral du prothorax complet et denté.	
<i>a.</i> Élytres plus luisantes et plus allongées, à côtes moins élevées et moins tranchantes, à ponctuation plus profonde; plaque ponctuée des épisternums prothoraciques convexe et s'étendant jusqu'au bord antérieur; pronotum densément ponctué. — Népal . .	<i>S. subconiacus</i> .
<i>aa.</i> Élytres plus mates et plus courtes, à côtes plus élevées et plus tranchantes, à ponctuation moins profonde; plaque ponctuée des épisternums prothoraciques non convexe et limitée en avant par une carène distante du bord antérieur; pronotum finement granuleux. — De l'Assam à Java et à Borneo, îles Andaman et Nicobar	<i>S. antennatus</i> .
B. Téguments d'un bleu métallique; rebord latéral du prothorax effacé en avant et sans dent. — Afrique australe	<i>S. (?) metallicus</i> .

Genre **PSEPHACTUS** Harold.

Deutsch. Ent. Zeit., XXIII, 1879, p. 367.

Genre tellement voisin de *Sarmythus* qu'il mérite à peine d'en être séparé.

Les élytres sont raccourcies et déhiscentes à la suture ; chez la femelle, elles dépassent légèrement le deuxième segment abdominal, mais chez le mâle elles dépassent seulement un peu le premier ; les ailes inférieures ont conservé la longueur de l'abdomen et dépassent, par conséquent, fortement les élytres.

Le rebord latéral du prothorax est un peu plus abaissé, moins saillant, surtout en avant, où il n'est pas arrondi et étalé chez le mâle, et la dent au lieu d'être médiane est reculée à une notable distance en arrière du milieu. L'épisternum montre le même espace antérieur densément ponctué.

Les yeux sont moins renflés et bien plus largement séparés en dessus.

Les antennes sont plus courtes, dépassant peu l'extrémité des élytres, de sorte qu'elles sont relativement plus courtes chez le mâle que chez la femelle, mais elles sont également renflées chez le mâle ; la proportion des articles est à peu près la même, le 3^e article du mâle étant notablement élargi, mais relativement moins que chez le mâle de *Sarmythus* ; les carènes des 3^e article et suivants sont plus nombreuses.

Les tibiaï postérieurs sont dans les deux sexes allongés et leur tranche externe est élevée en une lame mince et tranchante augmentant de hauteur de la base à l'extrémité.

Le premier article des tarses est encore plus allongé que chez *Sarmythus*.

On n'en connaît qu'une espèce qui est du Japon.

1. **Psephactus remiger** Harold.

Psephactus remiger Harold, Deutsch. Ent. Zeit., XXIII, 1879, p. 367 (♀) ; H. W. Bates, Journ. Linn. Soc., XVIII, 1874, p. 207, t. I, fig. 3 (♂).

Du Japon (Yezo).

Le mâle est long de 15 à 16 millimètres, la femelle de 18 à 20 millimètres ; la coloration est brune, plus foncée au dessus et sur les antennes ; la tête, le prothorax, la poitrine, l'abdomen et les pattes sont couverts de poils grisâtres dans les deux sexes ; les élytres sont frangées au bout et à la marge de poils grisâtres.

Tête rugueuse ; pronotum couvert de gros poils serrés, un peu réticulé au milieu ; élytres à ponctuation réticulée très grosse, plus dense chez le mâle, à côtes peu distinctes.

Genre **QUERCIVIR** novum genus.

Ce genre ressemble beaucoup à *Closterus*, mais sa patrie est tout autre, le Brésil. Son origine doit être cherchée dans le genre *Elaptus*, et il constitue en quelque sorte une transition de ce genre vers le groupe néotropical formé par les genres *Polyzoa*, *Sarifer*, *Meroscelisus* et *Prionapterus*.

Quatre différences séparent le genre d'*Elaptus* et de *Closterus* : 1° la présence d'une carène dorsale sur les articles des antennes à partir du 3° chez la femelle ; 2° la gracilité des tarsi, dont le 1^{er} article, au moins aux postérieurs, est plus long que les 2° et 3° réunis ; 3° le relèvement de la carène épipleurale des élytres sur l'épaule de sorte que sur celle-ci il existe un grand espace triangulaire entre cette carène et le bord de l'élytre ; 4° le relèvement du rebord latéral du prothorax qui forme trois angles prononcés dirigés vers le haut, l'angle postérieur étant très développé.

Tous ces caractères sont ceux de *Polyzoa*, mais les antennes du mâle sont semblables à celles de certains *Closterus*, et les épisternums métathoraciques sont rétrécis comme dans ce dernier genre.

Les processus jugulaires sont anguleux ; l'écusson est pubescent.

1. **Quercivir Dohrni** nova species.

Une femelle de Rio m'a été communiquée par M. le D^r H. Dohrn, de Stettin. L'insecte avait été vu par Lacordaire qui l'avait considéré comme appartenant à un genre nouveau. Le nom générique de *Quercivir* lui a été donné *in litteris* par le D^r Dohrn père.

La longueur est de 34 millimètres, la teinte d'un brun rougeâtre clair avec les élytres testacées ; la poitrine est recouverte d'une abondante pilosité jaune.

Les yeux sont assez largement séparés en dessus et en dessous, leur lobe supérieur ne dépassant pas le niveau de la base interne du tubercule antennifère.

Les antennes atteignent le milieu des élytres seulement ; elles offrent un espace finement poreux limité par une carène à partir de l'extrémité interne du 3° article, les quatre derniers articles étant complètement porifères, la carène des 8° à 10° étant médiane ; le 3° article est d'un tiers plus long que le 4°, les autres allant en décroissant de grandeur, le 11° étant à peine plus long que le 10° ; le sommet des articles est avancé à partir du 3°, mais il ne devient anguleux, et progressivement, qu'à partir du 5° ; le 1^{er} article est rugueusement ponctué, le 3° offre de gros points épars.

La tête et le pronotum sont très rugueux ; le rebord latéral du prothorax est anguleux près du bord antérieur, puis dirigé un peu obliquement jusqu'à une dent médiane relativement forte et relevée

en avant ; au delà de cette dent, le rebord est dirigé à peu près en droite ligne jusqu'à l'angle postérieur qui est droit et bien marqué, le bord postérieur étant notablement plus large que le bord antérieur. La partie des épisternums prothoraciques qui précède la dent médiane est rugueuse, tandis que la partie postérieure est lisse.

Les élytres, un peu luisantes, sont frangées sur les bords ; l'angle sutural est inerme ; elles sont couvertes de gros points et sont un peu rugueuses en arrière ; elles montrent trois côtes longitudinales obsolètes entre lesquelles elles sont sillonnées.

L'abdomen est peu luisant et presque glabre ; le 5^e arceau ventral est légèrement échancré ; le 5^e arceau dorsal arrondi au bout.

Les pattes sont pubescentes avec les tibias rugueux ; les tarses ont le 1^{er} article plus long que les 2^e et 3^e réunis, le 2^e étant de la longueur du 3^e, le dernier à peu près aussi long que le 1^{er} ; les lobes du 3^e article sont étroits.

2. *Quercivir Gounellei* nova species.

M. Gounelle m'en a communiqué une femelle de Caraga (Minas Geraes) et un mâle de Campos de Jordaõ (État de Saint-Paul).

Le mâle a 32 millimètres, la femelle 36 millimètres ; la teinte est d'un brun de poix avec les antennes rougeâtres et les élytres un peu plus claires.

Les yeux sont presque contigus en dessus et en dessous.

Les tarses sont plus allongés et plus grêles que dans l'espèce précédente, le 1^{er} article étant notablement plus long que les 2^e et 3^e réunis, le 2^e plus long que le 3^e, le dernier plus long que le premier.

Chez la femelle, qui est plus étroite que celle du *Q. Dohrni*, les antennes atteignent les deux tiers des élytres.

Chez le mâle, les antennes dépassent l'extrémité du corps de leurs deux derniers articles ; tous les articles, à partir du 3^e, sont égaux, sauf le dernier qui est plus long et appendiculé ; ils sont mats et carénés seulement au côté interne ; le 3^e est anguleux au sommet interne, les suivants sont dentés en scie progressivement, de manière à offrir, à partir du 5^e, un long processus.

Tableau résumant la généalogie des *Quercivir*.

Yeux bien séparés en dessus et en dessous; tarsi moins allongés; coloration plus claire; forme moins svelte. — Brésil méridional.	<i>Q. Dohrni</i> ,
Yeux presque contigus en dessus et en dessous; tarsi plus allongés; coloration plus foncée; forme plus allongée. — Brésil méridional.	<i>Q. Gounellei</i> .

Généalogie et répartition géographique des *Quercivir*.

Les deux espèces connues sont du Brésil méridional, le *Q. Dohrni* étant primitif par rapport au *Q. Gounellei*.

D'autres espèces sont probablement à découvrir dans l'Amérique du Sud qui nous permettront de mieux comprendre les relations de ce genre avec *Elaptus*, *Sarifer*, *Polyzoa* et *Meroscelisus*.

Il est vraisemblable qu'il en existe qui, comme les *Closterus* primitifs, n'ont pas les antennes flabellées chez le mâle.

Genre **SARIFER** Kirsch.

Berl. Ent. Zeit., XIV, 1870, p. 373.

La connaissance que j'ai faite du genre *Quercivir* me permet de rectifier la position systématique du genre *Sarifer* que j'ai, à tort, rapproché du genre *Osphryon* dans mon seizième mémoire (Ann. Soc. ent. Belg., LIV, 1910, p. 920 ; Revision des Prionides, p. 719).

J'ai accordé trop de valeur à des caractères dus à de la convergence, méconnaissant la grande importance de la forme des épisternums métathoraciques qui sont à peu près conformés comme chez *Quercivir*, étant rétrécis, quoique pas énormément, au côté externe, par agrandissement de l'épimère ; seulement il y a un fort rétrécissement interne, d'avant en arrière, rétrécissement moins prononcé chez *Quercivir*.

J'ai surtout été trompé par la disposition du rebord latéral du prothorax qui offre trois dents latérales : la première dent est située au bord antérieur et elle est large et carrée, exactement comme dans *Quercivir* ; la deuxième, située un peu avant le milieu, est petite, aiguë ; elle correspond à la dent médiane de *Quercivir* ; la troisième, grande, bien plus développée que la médiane, est située immédiatement en arrière de celle-ci et relevée vers le haut ; elle correspond à l'angle postérieur du rebord de *Quercivir*, cet angle étant très prononcé dans ce dernier genre, relevé, avec une tendance à s'écarter du bord postérieur ; chez *Sarifer*, l'angle postérieur est transformé en une dent éloignée du bord postérieur, de manière à rappeler beaucoup ce qui existe également chez *Polyzoa*.

Les intumescences prothoraciques bien marquées chez *Sarifer* sont également marquées chez *Quercivir*, dont le pronotum montre aussi une dépression médiane flanquée de chaque côté d'une élévation.

Les processus jugulaires, si aigus chez *Sarifer*, sont également pointus chez *Quercivir*.

La tête offre la même conformation dans les deux genres, de même que les élytres, qui ne sont pas tronquées et épineuses au bout comme chez les *Osphryon*, et dont le rebord épipleural remonte sur l'épaule; l'écusson est poilu comme chez *Quercivir*; les épimères prothoraciques sont granuleuses en avant, lisses en arrière.

Les tarses de *Sarifer* sont moins grêles que chez *Quercivir*, mais ils sont cependant allongés, le 1^{er} article, aux tarses postérieurs, étant aussi long que les deux suivants réunis.

C'est surtout par les antennes que *Sarifer* diffère de *Quercivir*: les articles n'offrent pas de carène dorsale, et leurs sommets interne et externe sont fortement dentés chez la femelle, prolongés en longs processus chez le mâle. Mais ce n'est là qu'une exagération de ce que montrent les antennes de *Quercivir*, lequel a le sommet interne des articles fortement denté chez la femelle, prolongé en long processus chez le mâle, le sommet externe étant simplement anguleux.

En somme, *Sarifer* peut-être considéré comme dérivant d'une espèce de *Quercivir*.

L'espèce *S. flavirameus* Kirsch, de Colombie, rappelle *Quercivir* par son faciès, par les sillons des élytres, ces caractères se retrouvant chez *Polyzoa*.

Genre **POLYOZA** Serville.

Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 166.

Les *Polyzoa* me paraissent se rattacher à la souche des *Quercivir*. Abstraction faite des antennes qui sont fortement coenogénétiques, les caractères essentiels du genre résident dans trois particularités déjà bien marquées chez *Quercivir*: 1^o l'allongement du 1^{er} article des tarses qui, pour les postérieurs, est au moins double des deux suivants réunis; 2^o la forme particulière du rebord latéral du prothorax avec les dents relevées, celle correspondant à l'angle postérieur étant très développée; 3^o le relèvement de la carène épipleurale sur l'épaule.

Le prothorax est court et fortement transversal; le rebord latéral est tout à fait complet, ayant plutôt une tendance à se relever qu'à s'abaisser; l'angle postérieur est éloigné de la base et il forme, comme chez *Sarifer*, une grande dent obtuse, rapprochée de la dent médiane (reconnaissable à sa carène supérieure), qui est triangulaire et située avant le milieu; le rebord latéral se continue obliquement de l'extrémité de la dent médiane jusqu'au bord anté-

rieur, en présentant une légère saillie qui représente l'angle antérieur.

Les épisternums prothoraciques sont couverts de quelques granulations éparses.

Les épisternums métathoraciques ne sont que faiblement rétrécis, au côté externe, et il ne le sont qu'en arrière au côté interne.

Les pattes sont allongées, avec les tarses postérieurs plus longs et plus étroits que les tarses antérieurs et intermédiaires qui ont les lobes du 3^e article moins étroits qu'aux tarses postérieurs.

La saillie intercoxale de l'abdomen de la femelle est triangulaire ; elle est un peu élargie si on la compare à celle de *Quercivir*, mais bien moins que chez les femelles de *Meroscelisus*.

Les antennes de la femelle sont tout à fait semblables à celles des femelles de *Quercivir*, sauf que la carène dorsale qui limite sur les articles l'aire porifère est bien plus marquée ; les articles, à partir du 3^e, ne sont pas seulement dentés en scie au sommet interne, mais ils offrent en même temps une légère avancée de leur face inférieure, indication des lamelles si développées chez le mâle ; la carène externe, existant seulement sur les derniers articles chez *Quercivir*, se montre déjà chez la femelle de *Polyzoa* à partir du 3^e qui a près de deux fois la longueur du 4^e, les suivants diminuant progressivement de longueur.

Chez le mâle, les antennes ont, comme chez la femelle, le 1^{er} article court et ne dépassant pas le niveau du bord postérieur de l'œil ; le 3^e article n'est pas plus long que le 1^{er} ni que le 4^e, les 5^e et suivants étant un peu plus longs. Les articles, à partir du 3^e, offrent, comme chez la femelle, une carène dorsale, une carène interne, une carène externe et une face inférieure plane ; le système porifère s'étale sur toute leur surface ; la face inférieure plane se prolonge en une longue lame interne, arrondie au bout, le dernier article étant lui-même allongé en lame dépassant celle de l'article pénultième.

Il n'y a pas de traces de stries sur les antennes, pas plus que chez *Quercivir* ; les antennes sont un peu poilues, mais leur système porifère n'est pas cilié.

Les yeux sont très gros et presque contigus en dessus dans les deux sexes ; ils sont presque contigus en dessous chez le mâle, mais plus écartés chez la femelle.

Les élytres montrent des côtes et des sillons plus ou moins apparents, comme chez *Quercivir*, *Sarifer* et *Closterus*.

L'épistome est séparé des joues par une carène qui se continue le long du bord supérieur de la cavité d'insertion de l'antenne.

Les saillies sternales sont tout à fait les mêmes que chez *Quercivir* et *Closterus*.

La femelle est plus robuste que le mâle.

1. *Polyzoa lineata* H. W. Bates.

Polyzoa lineata Bates, Trans. Ent. Soc., 1869, p. 48.

De l'Amazonie (Ega).

Je ne connais pas cet Insecte dont H. W. Bates a trouvé un seul exemplaire mâle lors de son voyage en Amazonie, dans un arbre mort.

Il diffère de l'espèce suivante par les élytres offrant quatre carènes dont les intervalles sont de couleur noirâtre ; elles sont finement et rugueusement ponctuées avec l'angle sutural aigu, mais non épineux ; les antennes sont bien plus courtes que chez *P. Lacordairei*, dépassant à peine le milieu du corps ; les articles étant plus courts, leurs appendices sont plus serrés ; le dessous et les pattes sont pubescents et à fine ponctuation granuleuse ; la longueur est de 11 lignes.

2. *Polyzoa Lacordairei* Serville.

Polyzoa Lacordairei Serv., Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 167. — Casteln., Hist. Nat. Ins., II, 1840, p. 396.

Phoenicocerus Dejeani Gray, in Griff. Anim. Kingd., II, 1832, t. 65, fig. 3, t. 73, fig. 4.

Du Brésil méridional.

La larve et la nymphe ont été décrites par Heller (Stett. ent. Zeit., 1904, p. 392, t. V, fig. 1).

Long de 21 à 30 millimètres, d'un brun marron, plus foncé chez le mâle, avec le pourtour des élytres noirâtre et les antennes du mâle obscures.

Les élytres montrent à peine des traces de côtes et de sillons ; elles sont arrondies à l'angle sutural.

La tête et le pronotum sont granuleux ; les élytres sont également granuleuses, les granulations étant plus serrées chez le mâle que chez la femelle ; le dessous est granuleux ; les pattes sont rugueuses ; tout l'Insecte offre une pilosité assez clairsemée, l'écusson étant pubescent, les élytres couvertes d'une courte pubescence dressée.

Les antennes atteignent presque l'extrémité des élytres chez la femelle, comme chez le mâle.

Généalogie et répartition géographique des *Polyzoa*.

P. lineata de l'Amazonie, par ses antennes plus courtes, est plus primitif que *P. Lacordairei* du Brésil méridional.

Tableau résumant la généalogie des *Polyosa*.

Antennes dépassant à peine le milieu du corps chez le mâle; élytres offrant quatre carènes dont les intervalles sont noirâtres. — Amazonie	<i>P. lineata</i> .
Antennes atteignant à peu près l'extrémité du corps dans les deux sexes; élytres sans carènes et de teinte presque uniforme. — Brésil méridional	<i>P. Lacordairei</i> .

Genre **MEROSCELISUS** Serville.

Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 157.

SYNNESIS Pascoe, Trans. Ent. Soc., 1888, p. 511.

Lacordaire a fondé avec ce genre et avec le genre *Prionapterus* son groupe des Mérosclélisides qu'il a placé dans les Prionides souterrains à cause de l'élargissement de la saillie intercoxale de l'abdomen chez la femelle.

Meroscelisus a tous les caractères fondamentaux des *Polyzoa*, sauf que les antennes sont d'un type plus archaïque et que l'épistome n'est pas séparé des joues par une carène : le genre ne peut donc pas descendre de *Polyzoa*, mais il forme bloc avec *Polyzoa* et avec *Quercivir*.

Comme chez *Quercivir* et chez *Polyzoa*, la carène épipleurale remonte sur l'épaule de manière à ce qu'entre elle et le bord de l'élytre, l'épipleure montre un grand espace triangulaire (ce caractère ne se voit pas dans le *Meroscelisus violaceus*, l'espèce la plus connue et la plus évoluée du genre, car ici la carène épipleurale est secondairement effacée sur l'épaule de l'élytre).

Comme chez *Quercivir* et chez *Polyzoa*, les tarses ont le 1^{er} article allongé; les tarses sont même absolument semblables à ceux de *Polyzoa*.

Le rebord latéral du prothorax est exactement conformé comme chez *Polyzoa*, ayant les trois angles relevés, bien développés et larges, le postérieur étant cependant moins en avant que chez *Polyzoa*.

Les antennes sont comme chez *Polyzoa*, carénées en dessus, au côté interne et au côté externe, mais elles n'ont pas les articles flabellés; elles dépassent le milieu des élytres chez la femelle, leur extrémité chez le mâle; les articles sont dentés simplement en scie, étant à peu près conformés comme chez les femelles de *Polyzoa*, à partir du 3^e chez le mâle, du 7^e chez la femelle, mais ils offrent un caractère qui manque à *Polyzoa* et à *Quercivir*; leur système porifère, qui envahit l'entièreté des articles à partir du 3^e chez le mâle, du 8^e ou 9^e chez la femelle, est couvert de fines carènes longitudinales comme dans le genre *Sarmydis*; le 3^e article est plus long que les autres, même chez le mâle.

Les épisternums métathoraciques sont conformés comme dans *Polyzoa*.

La femelle, probablement par adaptation à la vie souterraine, est aptère, avec les élytres raccourcies, déhiscentes et plus ou moins arrondies en arrière, et elle a la saillie intercoxale de l'abdomen très large et arrondie en avant; ses yeux sont plus écartés et moins gros que chez le mâle; au fur et à mesure de l'évolution des

espèces, on constate que les yeux diminuent de grosseur dans les deux sexes et s'écartent davantage, le mâle suivant la femelle dans cette transformation.

Le mâle a les tarses antérieurs et intermédiaires plus ou moins dilatés, et alors que la femelle est glabre, il est entièrement couvert de poils assez longs mais peu abondants, même sur les élytres.

1. *Meroscelisus Servillei* J. Thomson.

Meroscelisus Servillei Thoms., Syst. Ceramb., 1865, p. 577 (♂).

Syennesis dispar Pascoe, Trans. Ent. Soc., 1888, p. 512, t. XIV, fig. 6 (♂), 7 (♀).

Du Brésil méridional (Espírito Santo, Therezopolis).

Le mâle a de 15 à 20 millimètres, la femelle 25 millimètres; la coloration est d'un brun ferrugineux, plus foncé au dessus.

C'est l'espèce la plus primitive par la grosseur des yeux qui sont encore fortement granulés et par la saillie intercoxale de l'abdomen de la femelle moins élargie.

La femelle a les yeux médiocrement séparés en dessus, s'étendant en avant jusqu'au milieu de la cavité d'insertion de l'antenne, les joues étant assez courtes; les antennes ont les articles grêles, striés seulement à partir de l'extrémité du 7^e; les quatre derniers l'étant complètement; la tête est rugueusement ponctuée; le prothorax est large et court, avec l'angle antérieur formant un lobe arrondi très saillant au delà duquel le rebord latéral est un peu échancré jusqu'à l'extrémité de la dent médiane; les côtés sont ensuite fortement échancrés en arrière jusqu'à l'angle postérieur qui est peu saillant, la base étant large; le pronotum est finement ponctué, plus ou moins éparsément sur le disque, densément sur les côtés; les élytres sont étroites, peu carénées, avec la carène épipleurale bien marquée sur l'épaule; elles sont dépassées par l'abdomen et couvertes de gros points espacés; les tarses postérieurs ont le 1^{er} article au plus deux fois aussi long que les deux suivants réunis.

Le mâle a les yeux très rapprochés en dessus et en dessous, mais non presque contigus comme chez *Polyzoa*; la joue est très courte; les antennes sont grêles, dépassant l'extrémité du corps de leurs deux derniers articles; le prothorax est comme chez la femelle, mais avec les angles postérieurs ramenés davantage en avant; la tête et le pronotum sont rugueusement ponctués; les élytres sont ponctuées, rugueuses, et elles montrent à peine des traces de côtes longitudinales; les tarses antérieurs et intermédiaires sont longs et peu dilatés, leur 1^{er} article étant plus long que les deux suivants réunis et ayant la forme d'un triangle à base bien plus courte que la hauteur.

2. *Meroscelisus apicalis* White.

Meroscelisus violaceus Serv., Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 158 (♀ considérée comme ♂ par Serville).

Meroscelisus apicalis White, Cat. Long. Brit. Mus., I, 1853, p. 26 (♀).

Meroscelisus opacus Buquet, Ann. Soc. Ent. Fr., 1860, p. 618 (♂).

Du Brésil méridional.

Cette espèce est jusqu'à un certain point intermédiaire entre les *M. Servillei* et *violaceus*.

La femelle, longue de 30 millimètres, est d'un noir mat avec les derniers articles des antennes rougeâtres; les yeux sont plus petits et un peu moins fortement granulés que chez *M. Servillei*, étant plus largement séparés en dessus et descendant moins sur les côtés de la tête; les antennes sont moins grêles, leurs articles étant un peu renflés, le 3^e notamment étant fusiforme; les quatre derniers articles sont entièrement couverts de stries très prononcées; le prothorax est large et court, plus rétréci en arrière que chez le précédent, l'angle latéral antérieur étant très saillant et ressortant au moins autant que la dent médiane; les élytres sont dilatées à partir du premier quart, et elles couvrent un peu davantage l'abdomen que chez *M. Servillei*; la ponctuation est partout obsolète, celle de la tête, du pronotum et des élytres étant fine et éparse; les tarses postérieurs sont plus grêles que chez le précédent; la saillie intercoxale de l'abdomen est large et arrondie.

Serville, en décrivant le genre *Meroscelisus*, n'a évidemment pas eu, comme il le prétend, les deux sexes sous les yeux; Lacordaire a déjà relevé cette erreur en déclarant en même temps que Serville devait avoir eu à sa disposition deux femelles d'espèces différentes; il suffit, en effet, de faire attention à la différence alléguée par Serville comme caractérisant les antennes des deux sexes pour s'apercevoir qu'il a pris la femelle du *M. apicalis* White pour le mâle de son *M. violaceus*.

Je n'ai vu que deux exemplaires du mâle du *M. apicalis*, l'un au Musée de Berlin, l'autre au Museum de Paris; ils répondent à la description du *M. opacus* Buquet, sauf que les fémurs sont en partie rouges, mais comme le mâle du *M. violaceus* peut avoir les fémurs entièrement noirs ou en partie rouges, il n'y a pas lieu de s'arrêter à cette différence.

Le mâle, long de 16 à 17 millimètres, ressemble beaucoup à la femelle, question de sexe mise à part; il est d'un noir brunâtre, mat en dessus, comme la femelle, avec les élytres légèrement bleuâtres; les yeux sont moins gros que chez *M. Servillei* ♂ et un peu moins fortement granulés; les antennes sont de la longueur du corps, moins grêles que chez la femelle et à peine un peu ferrugineuses à l'extrémité; le prothorax offre, comme chez la femelle,

deux dents latérales correspondant à l'angle latéral antérieur et à l'angle médian; la tête et le pronotum sont densément ponctués; les élytres sont couvertes d'une fine ponctuation assez éparse; elles sont opaques, sans côtes et à bords parallèles.

3. *Meroscelisus violaceus* Serville.

Meroscelisus violaceus Serv., Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 158 (la ♀ seulement, le ♂ étant la ♀ du *M. apicalis*).

Meroscelisus cyanescens Dej., Cat., 3^e édit., 1837, p. 343 (♂). — Lacord., Gen. Col., VIII, 1869, p. 48, not. 3

Du Brésil méridional.

C'est l'espèce la plus commune dans les collections.

La femelle, longue de 20 à 25 millimètres, est d'un noir mat à légère teinte bleuâtre ou brunâtre, principalement sur les élytres, les fémurs étant parfois un peu rougeâtres; elle se distingue de celle du *M. apicalis*, à laquelle elle ressemble beaucoup à première vue par : 1^o les yeux notablement plus petits et plus finement granulés, plus écartés en dessus, à lobe inférieur ne dépassant pas en avant le bord postérieur de la cavité d'insertion de l'antenne, la joue étant aussi large que ce lobe; 2^o les antennes un peu plus courtes, à articles proportionnellement plus courts et plus renflés, le 3^e étant conique et non fusiforme, le dernier ou les deux derniers seuls étant rougeâtres, les stries étant moins prononcées et ne couvrant pas entièrement le 8^e; 3^o le prothorax plus étroit, avec les angles antérieurs moins saillants, parfois presque effacés et en tout cas ressortant moins que la dent médiane; 4^o les élytres plus amples, recouvrant davantage l'abdomen et commençant à se dilater plus près de la base, la carène épipleurale étant effacée sur l'épaule; 5^o la ponctuation du dessus du corps plus grosse, plus serrée, celle de la tête et du pronotum étant même très dense; 6^o les tarses antérieurs plus courts et les postérieurs plus grêles; 7^o la ponctuation du dessous plus obsolète; 8^o la saillie intercoxale de l'abdomen plus largement arrondie.

Le mâle, connu depuis longtemps, mais n'ayant pas encore été décrit, est bien plus différent de la femelle que dans l'espèce précédente. La longueur est de 16 à 18 millimètres, la teinte d'un noir de poix avec les élytres d'un bleu d'acier et luisantes, et les fémurs assez souvent en partie rouges; les yeux, assez finement granulés, sont écartés en dessus et leur lobe inférieur, plus gros que chez la femelle, est néanmoins plus petit que dans les mâles des autres espèces, la joue étant assez large; les antennes sont moins grêles que chez les autres, à articles plus épais; le prothorax est conformé comme chez la femelle, l'angle latéral antérieur étant arrondi ou

peu saillant; la tête et le pronotum sont rugueusement ponctués; les élytres sont très rugueuses et montrent quatre côtes longitudinales très distinctes; les tarses antérieurs et intermédiaires sont courts et très dilatés, leur 1^{er} article n'étant pas plus long que les deux suivants réunis, et ayant la forme d'un triangle presque équilatéral.

Généalogie et répartition géographique des *Meroscélisus*.

Les trois espèces connues du genre sont du Brésil méridional. Elles sont intéressantes en nous montrant une évolution de plus en plus prononcée vers une vie souterraine, la saillie intercoxale de l'abdomen chez les femelles devenant de plus en plus large, en même temps que les yeux subissent une réduction qui affecte aussi le sexe mâle. Chose singulière, le mâle prend des teintes métalliques dans la forme la plus évoluée, et la granulation des yeux devient plus fine, même chez la femelle, ce qui indique des mœurs de plus en plus diurnes. L'on voit aussi le système porifère des antennes se réduire chez les femelles supérieures, et chez leurs mâles les tarses antérieurs se raccourcir singulièrement.

Les différences sexuelles s'accroissent beaucoup au fur et à mesure de l'évolution.

Tableau résumant la généalogie des *Merocellus*.

- | | |
|---|-----------------------------|
| <p><i>a.</i> Coloration d'un brun ferrugineux; élytres non élargies sur les côtés chez la femelle; yeux plus gros, plus fortement granulés. — Brésil méridional</p> | <p><i>M. Servillei.</i></p> |
| <p><i>aa.</i> Coloration noirâtre ou métallique; élytres élargies sur les côtés chez la femelle; yeux réduits, plus finement granulés.</p> | |
| <p><i>b.</i> Carène épipleurale bien marquée sur l'épaule des élytres; yeux embrassant encore l'insertion des antennes chez la femelle; élytres du mâle sans côtes. — Brésil méridional.</p> | <p><i>M. apicalis.</i></p> |
| <p><i>bb.</i> Carène épipleurale effacée sur l'épaule des élytres; yeux n'embrassant plus l'insertion des antennes chez la femelle; élytres du mâle à côtes très distinctes. — Brésil méridional.</p> | <p><i>M. violaceus.</i></p> |

Genre **PRIONAPTERUS** Serville.

Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 200.

HALYCIDOCRIUS Berg. Stett. Ent. Zeit., XLII, 1881, p. 62.

M. Gounelle, dans une note fort complète, publiée dans le Bulletin de la Société entomologique de France, 1911, p. 319, et accompagnée d'une planche très suggestive, a émis l'hypothèse que l'*Halycidocrius Philippii* Berg est le mâle du *Prionapterus staphylinus* Serv. Après la lumineuse démonstration faite par ce savant entomologiste, je crois qu'il n'y a plus lieu de douter de l'identité des deux formes.

M. Gounelle a cependant fait observer qu'il y avait entre les deux genres deux différences assez importantes.

Le scape est plus court et plus renflé chez *Halycidocrius* que chez *Prionapterus*; cette différence peut être parfaitement sexuelle, comme en témoigne, ainsi que le fait très bien remarquer M. Gounelle, le genre *Sarifer*; elle s'explique d'ailleurs par le fait que quand l'antenne devient flabellée chez le mâle, elle se raccourcit, et rien n'empêche que ce raccourcissement ne porté aussi sur le scape. *Polyzoa* et *Meroscelisus* ne montrent, il est vrai, rien de semblable, mais le genre *Tereticus* et même, jusqu'à un certain point, le genre *Sarmydsus*, appartenant tous deux au groupe des Anacolines, comme *Sarifer* et *Prionapterus*, offrent une différence sexuelle de même nature.

Prionapterus a les palpes maxillaires très allongés, alors que ces organes sont bien moins développés chez *Halycidocrius*; ils sont cependant proportionnellement plus longs chez *Halycidocrius* que chez les mâles des *Meroscelisus*, le seul genre avec lequel les Insectes qui nous occupent doivent être comparés. Je ne connais pas d'autre exemple d'une pareille différence sexuelle chez les Prionides, mais j'estime que cette objection ne doit pas nous arrêter, d'autant plus, comme le rappelle M. Gounelle, que les palpes maxillaires des *Meroscelisus* sont un peu plus gros chez la femelle que chez les mâles; d'autre part les femelles des *Cantharocnemis* ont le dernier article des palpes élargi.

Prionapterus se présente comme une espèce supérieure de *Meroscelisus*, caractérisée essentiellement par l'allongement des palpes maxillaires auquel je viens de faire allusion et par certaines particularités du mâle.

Le mâle a, en effet, les articles des antennes, à partir du 3^e, prolongés au sommet interne en longs rameaux grêles qui, comme dans le genre *Microphophorus*, sont densément ciliés en dessus et en dessous, sauf celui du 3^e article qui n'est cilié qu'en dessus, les cils couvrant aussi la face inférieure des 4^e article et suivants.

Chez la femelle, les articles sont simplement dentés en scie à partir du 5°, avec une fossette porifère terminale de chaque côté de la carène interne, les deux derniers articles seuls ayant des fossettes s'étendant jusqu'à leur base et étant carénés sur toute leur longueur en dessus et en dessous.

Les antennes de la femelle ont la longueur de celles des *Meroscélisus* du même sexe, tandis que celles du mâle sont un peu plus courtes que le corps.

Les élytres du mâle sont fortement déhiscentes à la suture à partir du milieu, échancrées à la marge et rétrécies en arrière, de manière à se terminer en pointe obtuse.

Chez la femelle, les élytres sont raccourcies, non déhiscentes, élargies et courbées en dehors à la marge, avec les extrémités isolément arrondies.

D'après M. Gounelle, l'abdomen du mâle présente une disposition fort singulière; il compte six segments visibles, les deux premiers, très courts, semblant être formés par un dédoublement du premier.

La saillie mésosternale est plus étroite et plus enfouie chez le mâle que chez la femelle.

L'écusson est plus grand que chez *Meroscélisus*.

Les tarses postérieurs sont grêles, étant aussi longs que leurs tibias, avec le premier article pas plus long que les deux suivants réunis, ceux-ci étant allongés, le dernier étant resté normal, les brosses feutrées inférieures étant remplacées par des poils rudes, et les angles des trois premiers articles étant épineux, cela dans les deux sexes.

Les tarses antérieurs et intermédiaires sont à peu près comme chez *Meroscélisus*, mais ils sont longs et non renflés chez le mâle; leurs brosses sont imparfaites, surtout chez la femelle, et les angles des trois premiers articles sont épineux.

Le prothorax est très large, surtout chez la femelle, avec les trois dents latérales peu accusées.

Les yeux sont assez finement granulés, très largement séparés en dessus et en dessous, surtout chez la femelle; leur lobe inférieur est long et étroit, n'embrassant pas l'antenne en dessous.

Pour plus de détails, je renvoie à la note très complète de M. Gounelle.

En somme, l'unique espèce du genre est une espèce de *Meroscélisus* qui est allée très loin dans l'évolution, par adaptation plus parfaite à la vie souterraine et dont les palpes maxillaires chez la femelle, les antennes chez le mâle, se sont perfectionnés, en même temps que les yeux arrivaient au maximum de réduction. Enfin, les processus jugulaires sont très aigus alors qu'ils sont arrondis chez les *Meroscélisus*.

1. *Prionapterus staphylinus* Serville.

Prionapterus staphylinus Serv., Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 200. — Guér., Mag. Zool., 1832, Cl. IX, t. 63, fig. 2; Icon. Règn. anim., 1844, t. 42, fig. 10 a-b. — Gounelle, Bull. Soc. Ent. Fr., 1911, p. 319, t. II.

Prionapterus flavipennis Serv., Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 201. — Guér., Mag. Zool., 1832, Cl. IX, t. 63, fig. 1.

Halycidocrius Philippii Berg, Stett. Ent. Zeit., XLII, 1881, p. 64; Inf. Esped. Rio Negro, Ins., 1881, p. 107, t. II, fig. 17.

Paraguay (Deutsches entom. National Museum de Berlin et British Museum); Argentine (Cordoba, Santa Fé, Salinas Chicas, Bahía-Blanca, Rio Negro, Pampa Central, Icóano Mistol Paso).

Le mâle est long de 18 à 27 millimètres, la femelle de 22 à 25 millimètres; la coloration est d'un noir mat ou d'un ferrugineux sombre avec les antennes d'un brun foncé chez le mâle et les élytres veloutées, noires ou plus ou moins envahies par une teinte d'un roux fauve plus ou moins clair.

Des noms ont été donnés à diverses fluctuations de couleurs.

Prionapterus staphylinus Serv. est une femelle noire avec les élytres d'un brun un peu rougeâtre; *Prionapterus flavipennis* Serv. est une femelle noire avec les élytres d'un jaune fauve; j'ai vu au British Museum une femelle du Cordoba d'un noir de poix avec les élytres un peu rufescentes; les quatre femelles que j'ai vues du Paraguay sont noires avec les élytres d'un roux fauve un peu orangé, la marge étant noire.

Le type d'*Halycidocrius Philippii* Berg, de Salinas Chicas, est un mâle noir avec les élytres d'un jaune fauve devenant plus pâle vers le sommet; la var. *Schulzi* Bruch (Revista Mus. La Plata, 1908, p. 202, fig.) est fondée sur trois mâles de Cordoba d'un ferrugineux sombre avec la moitié postérieure des élytres noire; la var. *Wagneri* Gounelle (Bull. Soc. Ent. Fr., 1911, p. 320) est fondée sur un mâle d'Icóano Mistol Paso, prov. de Santiago del Estero, entièrement noir, sauf les antennes d'un brun foncé, et le centre des élytres apparaissant légèrement rougeâtre quand il est fortement éclairé.

Le corps ne montre pas de ponctuation perceptible; le prosternum est un peu granuleux, les antennes offrent de gros points en dessus, trois faibles côtes se détachent sur le fond velouté des élytres; les pattes sont un peu rugueuses.

Tableau résumant la généalogie des *Clostériens*.

I. Rebord latéral du prothorax non relevé, à dents non dirigées vers le haut; repli épipleural ne remontant pas fortement sur l'épaule de l'élytre.	
A. Antennes non sillonnées longitudinalement en dessus.	
a. Antennes poilues, à système porifère limité au côté interne	<i>Elaptus</i> .
aa. Antennes glabres, à système porifère s'étalant sur l'entièreté des articles qui sont finement pointillés et mats	<i>Closterus</i> .
AA. Antennes sillonnées longitudinalement en dessus.	
b. Élytres de longueur normale; tibias postérieurs non dilatés.	<i>Sarmydis</i> .
bb. Élytres raccourcies; tibias postérieurs à tranche externe dilatée en lame	<i>Psephactus</i> .
II. Rebord latéral du prothorax relevé, à dents dirigées vers le haut; repli épipleural remontant fortement sur l'épaule de l'élytre.	
B. Épisternums métathoraciques plus étroits et rétrécis au côté interne; antennes du mâle non carénées en dessus ni ciliées.	
c. Angles postérieurs du prothorax non dentés et non éloignés de la base; antennes du mâle unifiabellées	<i>Querviviv</i> .
cc. Angles postérieurs du prothorax constituant une dent éloignée de la base et rapprochée de la dent médiane; antennes du mâle biflabellées	<i>Sarifer</i> .
BB. Épisternums métathoraciques plus larges et non rétrécis au côté interne; antennes du mâle carénées en dessus ou ciliées.	
d. Saillie intercoxale de l'abdomen de la femelle, qui est ailée, très faiblement élargie; antennes du mâle unifiabellées, non ciliées, offrant une carène en dessus des articles	<i>Polyzoa</i> .

dd. Saillie intercoxale de l'abdomen de la femelle, qui est aptère, très élargie; antennes du mâle simples ou ciliées.

e. Antennes du mâle simples, multicarénées; palpes maxillaires non allongés chez la femelle. *Mesoscelisus*.

ee. Antennes du mâle unilabellées, à système porifère cilié; palpes maxillaires très allongés chez la femelle *Prionapterus*.

Généalogie et répartition géographique des Clostériens.

Ces Insectes forment quatre groupes : un groupe australien, représenté par le genre *Elaptus*, ancêtre des autres; un groupe malgache, formé du genre *Closterus*; un groupe de l'Ancien Continent, avec *Sarmythus* et *Psephactus*, et un groupe néotropical, comprenant les autres genres.

Les Clostériens semblent donc avoir eu leur point de départ en Australie et avoir évolué de là dans trois directions différentes.

Bien que *Psephactus* du Japon ne puisse pas descendre des *Sarmythus* de l'Inde et de la Malaisie (qui semblent aussi avoir envoyé un rameau dans l'Afrique australe), les deux genres doivent avoir un ancêtre commun que l'on découvrira peut-être dans la Nouvelle-Guinée.

Le groupe néotropical est certainement naturel, mais il est actuellement incomplet. Nous pouvons, en effet, nous attendre à découvrir un *Quercivir* qui aurait les antennes simples chez le mâle et dont nous pourrions faire dériver les autres genres.

Étant donnés les rapports étroits qui existent entre *Sarifer*, *Polyza* et *Meroscelisus*, étant donné qu'aucun de ces genres n'a pu donner naissance, à cause de la structure des antennes, à l'un de ses voisins, nous ne pouvons les rattacher qu'à un ancêtre commun qui nous manque, et qui serait un *Quercivir* à antennes simples dont l'angle postérieur du prothorax serait transformé en une dent rapprochée de la dent médiane. Quant à *Prionapterus*, il peut être considéré comme dérivant d'un *Meroscelisus*.

La répartition géographique des Clostériens témoigne, une fois de plus, de l'existence d'un continent ancien reliant l'Australie à Madagascar, à l'Inde et à l'Amérique du Sud; elle montre aussi que c'est au centre de ce continent que le groupe a commencé son évolution.

III. **Délochiliens.**

Lacordaire a placé le genre *Delochilus* dans son groupe des Monodesmides, tout en faisant remarquer qu'il fait exception dans ce groupe, par la forme de ses épisternums métathoraciques. Je ne vois, en effet, aucune affinité directe entre ce genre et le genre *Monodesmus*; *Delochilus* est un type isolé, qui pourrait rentrer dans le groupe des Clostériens, n'était la disposition particulière du rebord latéral du prothorax, qui est visible sur toute son étendue, mais descendu en avant jusqu'à se confondre presque avec la limite de l'épisternum prothoracique, qui est presque nul. A cause de cette particularité, j'en constituerai un groupe à part qui ne peut se rattacher qu'à *Elaptus*.

Genre **DELOCHILUS** J. Thomson.

Essai Classif. Céramb., 1860, p. 309.

Les épisternums métathoraciques sont très larges, très largement tronqués au bout, non rétrécis au côté interne, mais rétrécis obliquement au côté externe à partir du tiers postérieur.

Le rebord latéral du prothorax est complet; il descend vers l'angle de la cavité cotyloïde, qu'il n'atteint pas, rétrécissant complètement les épisternums prothoraciques en avant; l'angle antérieur est arrondi, l'angle médian est indiqué par une très faible saillie et l'angle postérieur est prolongé en une épine assez forte dirigée transversalement.

Un fort sillon transversal se voit au bord postérieur du pronotum; les côtés du prothorax, qui est plus large que long, sont rétrécis obliquement d'arrière en avant, avec une convexité médiane plus accentuée chez la femelle.

Les antennes sont éloignées de la base des mandibules et une carène s'étend de leur insertion jusqu'à celle-ci; les tubercules antennifères sont saillants; l'épistome et le front forment une forte concavité qui se continue entre les yeux; ceux-ci sont très gros, surtout chez le mâle; ils sont rapprochés en dessus et séparés en dessous par un espace plus étroit que la largeur du menton; les processus jugulaires sont aigus, les palpes courts, les mandibules verticales et très courtes.

Les antennes dépassent un peu le milieu des élytres chez la femelle, et elles dépassent l'extrémité du corps chez le mâle. Elles sont de 12 articles chez le mâle, le 11^e étant appendiculé chez la femelle; le 3^e article est aussi long que les deux suivants réunis chez la femelle, un peu plus long que le 4^e seulement chez le mâle.

Les articles, à partir du 3^e, sont cylindriques et carénés au côté interne. Les derniers sont avancés au sommet interne chez la

femelle; chez le mâle, ils sont dilatés au sommet en un plateau avancé au côté interne en une très courte oreillette. Le système porifère, qui couvre entièrement les quatre derniers articles chez la femelle, et déjà presque tout le 3^e ainsi que les suivants chez le mâle, est formé de grosses alvéoles séparées par un réseau irrégulier.

Les élytres, très allongées et anguleuses à l'angle sutural, montrent quatre côtes très saillantes.

Le dessous du corps, et surtout la poitrine, ainsi que le pronotum, sont poilus, davantage chez le mâle que chez la femelle.

Les pattes ont les fémurs comprimés et ovalaires, les tarses larges, à premier article plus court que les deux suivants réunis, les lobes du 3^e étant assez larges; le dernier article est à peu près de la longueur des deux derniers.

La saillie prosternale est canaliculée et assez large, arrondie en arrière; la saillie mésosternale est large et concave.

1. *Delochilus prionoides* J. Thomson.

Delochilus prionoides Thoms., Essai Classif. Céramb., 1860, p. 309.

Du Natal et de la Colonie du Cap.

Long de 25 à 32 millimètres, d'un jaune testacé clair, rougeâtre sur la tête, le pronotum et les antennes, avec les élytres pâles.

Tête et pronotum offrant une ponctuation assez forte, serrée, réticulée; élytres granuleuses à la base, couvertes d'une ponctuation assez fine, un peu rugueuse, les côtes s'anastomosant en un réseau en arrière; antennes très rugueuses chez le mâle, densément ponctuées chez la femelle; une tache brune allongée et oblique occupant une dépression de chaque côté des arceaux ventraux de l'abdomen chez le mâle.

IV. **Sobariens.**

Le singulier genre *Sobarus* Harold, rapproché par son auteur des Aegosomides, et placé antérieurement par moi dans les Dérancistrines (Treizième mémoire, Mém. Soc. Ent. Belg., XVII, 1909, p. 66), à cause de ses yeux finement granulés et de son rebord latéral du prothorax crénelé, est en réalité un Clostérien spécialisé. Sa forte cornogénèse m'engage, comme pour le genre *Delochilus*, à en constituer un groupe spécial.

Les yeux embrassent l'insertion des antennes en dessous, et toute la structure est celle d'un Clostérien.

La crénelure du rebord latéral du prothorax ne doit pas nous embarrasser outre mesure : ce caractère existe chez *Elaptus brevi-*

cornis; elle témoigne une fois de plus du polyphylétisme extraordinaire des caractères chez les Longicornes, polyphylétisme désespérant pour leur classification.

Malgré ses yeux finement granulés, le genre ne peut pas rentrer dans le groupe des Anacoliens proprement dits; il n'offre aucune affinité directe avec aucun d'entre eux, le rebord latéral du prothorax n'étant nullement abaissé; de plus les épisternums métathoraciques sont restés très primitifs, très largement tronqués au bout et très peu échancrés au côté externe.

Toutes ces particularités dénotent que *Sobarus* ne descend que d'un Clostérien très primitif et je ne vois que le genre *Elaptus* auquel il pourrait être rattaché; remarquons cependant que le rebord latéral du prothorax rappelle tout à fait le genre *Sarmyodus*, offrant même les différences sexuelles caractéristiques de ce dernier genre, auquel cependant il ne peut être nullement associé.

Sobarus a les antennes notablement écartées de la base des mandibules, caractère qui s'observe dans certains genres d'Anacolines, mais il n'y a pas de carène limitant l'épistome sur les côtés.

Nous n'en connaissons qu'une seule espèce, *Sobarus Poggei* Harold, qui a une répartition géographique très particulière; il n'a été rencontré que sur les rives du bas Congo et de ses affluents, au Sud de l'Équateur. D'où vient-il? De l'Afrique australe?

V. Tragosomiens.

Dans ce groupe, les épisternums métathoraciques sont devenus triangulaires, larges en avant, presque aigus en arrière; ils sont rétrécis aussi bien au côté externe, l'épimère métathoracique étant devenue très grande, qu'au côté interne.

Le rebord latéral du prothorax est plus ou moins abaissé et il tend à ne plus être représenté que par des épines grêles.

Le genre le plus primitif, *Tragosoma*, peut être rattaché directement à *Elaptus*; les Tragosomiens sont donc une branche des Clostériens.

Les yeux restent fortement granulés, même lorsqu'il y a une légère teinte métallique.

Genre **TRAGOSOMA** Serville.

Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 159.

Je ne puis rattacher ce genre qu'à *Elaptus*. La différence essentielle réside dans la forme des épisternums métathoraciques qui sont triangulaires, presque aigus en arrière, rétrécis en ligne droite au côté externe, par suite de l'agrandissement de l'épimère, et

rétrécis également fortement au côté interne. C'est une exagération de ce que montrent les *Closterus* et les *Quercivir*.

Le rebord latéral du prothorax est resté normal, les épimères prothoraciques n'étant pas rétrécies, mais comme le pronotum est déclive sur les côtés, le rebord a l'air d'être quelque peu descendu. Il montre au milieu un angle qui peut être transformé en épine.

Les antennes, restées courtes, sont carénées au côté interne et non au côté externe, au moins sur les derniers articles; elles n'offrent pas d'autres carènes et leur système porifère, grossier, s'étend sur toute la surface des derniers articles au moins. Le 3^e article est toujours notablement plus long que le 4^e; le sommet interne des 3^e à 10^e articles est un peu anguleux, mais le sommet externe est arrondi.

L'épistome n'est pas séparé des joues par une carène; les processus jugulaires sont aigus; les yeux sont gros, mais ils restent largement séparés.

La tête, le prothorax et la poitrine surtout sont plus ou moins villeux; l'abdomen offre des poils clairsemés; l'écusson n'offre que des poils épars.

Les élytres sont épineuses à l'angle sutural; elles offrent des côtes faibles avec des traces de côtes intermédiaires comme chez les *Closterus*; leur surface est ponctuée.

Les fémurs sont élargis dans leur première moitié, et très rétrécis dans la seconde, ayant l'aspect d'une massue comprimée.

Les tarsi sont semblables à toutes les pattes, avec le 1^{er} article court, les antérieurs étant cependant un peu dilatés avec le 1^{er} article bilobé.

1. *Tragosoma nigripenne* H. W. Bates.

Tragosoma nigripenne Bates, Trans. Ent. Soc., 1892, p. 146.

Du Mexique (Ciudad in Durango).

Long de 23 à 30 millimètres, d'un brun ou noir de poix avec les appendices rougeâtres.

Primitif par rapport au *T. depsarium* par le rebord latéral du prothorax ayant la dent médiane simplement anguleuse et non transformée en épine, et par les antennes, dont le système porifère est moins développé, les 3^e à 6^e articles, même chez le mâle, étant encore en grande partie luisants; le 11^e article n'est pas appendiculé.

Tête et pronotum plus ou moins densément ponctués et villeux; élytres à ponctuation forte et plus ou moins serrée, à côtes bien distinctes.

D'ailleurs tout à fait semblable à l'espèce suivante.

2. *Tragosoma depsarium* Linné.

Cerambyx depsarius Linn., Syst. Nat., ed. XII, 1767, p. 624.

Prionus depsarius Fab., Mant. Ins., I, 1787, p. 128. — Oliv., Entom., IV, 1795, 66, p. 37, t. XI, fig. 41.

Tragosoma depsarium Serv., Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 160. — Muls., Col. Fr., éd. 1, 1839, p. 23, t. I, fig. B; ed. 2, 1863, p. 43. — Fairm., Gen. Col., IV, 1864, t. 36, fig. 166 (♀).

Tragosoma Harrisii Lec., Journ. Acad. Phil., ser. 2, II, 1852, p. 107. — Leng, Bull. Brookl. Ent. Soc., VII, 1884, p. 60.

Tragosoma spiculum Casey, Ann. New-York Acad., V, 1890, p. 492.

Tragosoma pilosicornis Casey, Ann. New-York Acad., V, 1890, p. 492.

Je ne trouve pas de différences entre *T. depsarium* et *Harrisii*, de sorte que j'admets avec Hamilton d'ailleurs (Canad. Entom., XXIV, p. 296) que les deux espèces n'en font qu'une; les exemplaires américains (*Harrisii*) me paraissent cependant plus clairs que les exemplaires d'Europe (*depsarium*).

T. depsarium se trouve en Europe dans les montagnes (Alpes et Pyrénées) et en Scandinavie; sa larve (décrite par Kawall, Stett. Zeit., 1867, p. 124 et par Perris, Ann. Soc. Linn. Lyon, XXIII, p. 260, t. XI, fig. 411 à 416) vit dans les Sapins.

En Amérique l'espèce est répandue de Vancouver à Terre-Neuve au Nord des États-Unis, mais elle est aussi plus méridionale, si comme il me semble peu douteux, les deux espèces de Casey doivent tomber en synonymie.

Le *T. spiculum* est décrit par Casey sur un mâle unique du Nouveau-Mexique (Las Vegas) et le *T. pilosicornis* sur une femelle unique de Californie (Mont Diablo).

Casey fonde ces espèces sur des particularités infinitésimales qui n'ont aucune valeur dans le groupe des Prionides, telle que la forme de l'épine suturale des élytres. Dans les deux espèces le pronotum serait plus fortement et plus éparsément ponctué que chez *T. Harrisii* et il serait très peu pubescent. *T. Harrisii* varie trop à cet égard pour que nous puissions nous arrêter à de telles différences. En outre *T. spiculum* aurait les antennes glabres, mais le mâle de *T. Harrisii* a les antennes moins pubescentes que la femelle, et pour peu que l'on ait à faire à un exemplaire usé, les poils ne se voient plus; *T. pilosicornis* a au contraire les antennes poilues, comme toutes les femelles du *T. Harrisii*. Casey accorde aussi une grande importance à la sculpture des épisternums prothoraciques; celle-ci varie beaucoup chez *T. Harrisii*: il y a souvent de gros points serrés, mais cette ponctuation peut devenir fine (caractères du *T. pilosicornis*), et chez le mâle elle peut se réduire à quelques très-gros points antérieurs (caractères du *T. spiculum*).

T. depsarium diffère de *T. nigripene* par la dent latérale du prothorax transformée en épine plus ou moins saillante (il y a des

variations à cet égard !). et surtout par le système porifère des antennes bien plus développé : chez la femelle, il forme à l'extrémité du 3^e article un espace terminal allongé de chaque côté de la carène interne, les espaces devenant de plus en plus grands sur les articles suivants, envahissant peu à peu toute la longueur de l'article et même son entièreté, les quatre derniers articles et la presque totalité du 7^e étant complètement poreux ; chez le mâle, le 4^e article et toute l'extrémité du 3^e sont déjà complètement porifères. Le 11^e article des antennes est appendiculé dans les deux sexes.

Généalogie et répartition géographique des *Tragosoma*.

Ces Insectes nous offrent un nouvel exemple d'un apport européen d'un type dont la forme la plus primitive est mexicaine ; leur larve vit dans les Conifères sur les montagnes et dans les régions froides.

L'espèce *nigripenne* de la Sierra de Durango du Mexique est primitive par rapport à la forme *depsarium* que nous suivons du Nouveau-Mexique en Californie, dans le Nord des États-Unis, puis en Europe, en Scandinavie, dans les Alpes et les Pyrénées.

Le genre n'a été rencontré ni au Japon, ni en Asie, ni en Sibérie ; il est probable que son passage en Europe s'est fait par la communication qui existait, au tertiaire, entre les deux continents au Nord de l'Atlantique.

Tableau résumant la généalogie des *Tragosoma*.

Rebord latéral du prothorax simplement anguleux au milieu; système porifère des antennes moins développé, les 3 ^e à 6 ^e articles en grande partie luisants. — Mexique.	<i>T. nigripennis</i> .
Rebord latéral du prothorax épineux au milieu; système porifère des antennes couvrant presque entièrement même les 3 ^e à 6 ^e articles. — Nouveau-Mexique, Californie, Nord des États-Unis, Scandinavie, Alpes, Pyrénées	<i>T. depressum</i> .

Genre **TRICHODERES** Chevrolat.

Guérin, Mag. Zool., 1843, p. 35.

Genre très voisin de *Tragosoma* dont il semble dériver directement et dont il diffère par :

1° les palpes très allongés, à dernier article sécuriforme;

2° le rebord latéral du prothorax plus abaissé, tendant à s'effacer, la dent médiane étant atrophiée, les angles antérieurs et postérieurs étant au contraire développés en fortes épines situées à une certaine distance des bords antérieur et postérieur;

3° les fémurs plus allongés et encore plus atténués dans leur seconde moitié, de manière à être fortement claviformes;

4° le 1^{er} article des tarsi postérieurs plus allongé, aussi long que les deux suivants réunis, les lobes du 3^e étant particulièrement larges et arrondis;

5° les antennes à système porifère ne commençant que sur le 5^e article sous forme d'une fossette terminale, cette fossette s'allongeant et finissant par occuper toute la longueur du côté interne des articles suivants; une carène limite les aires porifères et les derniers articles offrent quelques faibles carènes supplémentaires;

6° le corps plus allongé et plus étroit.

La tête est conformée comme chez *Tragosoma*, de même que les épisternums métathoraciques; les épisternums prothoraciques sont couverts de gros points plus ou moins serrés; les yeux sont très gros et rapprochés en dessus; les articles antennaires sont carénés au côté interne, mais seulement à partir du 6^e; les antennes sont courtes, dépassant à peine le milieu des élytres, même chez le mâle, et elles sont grêles; les élytres sont épineuses à l'angle sutural; tout le corps, sauf les élytres, est couvert de longs poils que l'on retrouve aussi sur les antennes.

Ces Insectes sont propres au Mexique et au Guatemala.

1. **Trichoderes pini** Chevrolat.

Trichoderes pini Chevrol., Guér., Mag. Zool., 1843, p. 36, t. 113.

Des régions très froides et élevées du Mexique; la larve, décrite par Candèze (Mém. Liège, 1861, p. 378, t. V, fig. 1 *a-d*), vivant sous les écorces des Pins (Volcan d'Orizaba, Las Vegas, Jalapa, San Andres de Arriba, Ciudad in Durango).

Long de 25 à 30 millimètres, luisant, variant du brun marron au jaune testacé; tête et pronotum à ponctuation assez grosse et un peu rugueuse; élytres à côtes faiblement indiquées, couvertes de gros points plus ou moins serrés avec les intervalles plus ou moins rugueux.

Je crois qu'il n'y a lieu de considérer que comme une variété le *Trichoderes rugosus* H.-W. Batés (Biol. Centr.-Amer., Col., V, 1884, p. 236) fondé sur un exemplaire mutilé du Guatemala (Totomica-pam) que j'ai vu au British Museum, et qui a les élytres plus fortement ponctuées et rugueuses.

Genre **PRIONOPLUS** White.

Dieffenbach's New Zealand, II, 1852, p. 276.

Ce genre offre une grande analogie avec *Tragosoma* et *Trichoderes*, et il est possible qu'il descende du même ancêtre.

Les épisternums métathoraciques sont cependant plus larges, moins aigus au bout, rétrécis en ligne courbée vers la ligne médiane au côté interne.

Les fémurs sont moins claviformes que chez *Tragosoma*, et ils sont terminés, au côté interne, par deux dents prononcées; l'angle terminal externe des tibias offre une longue dent.

Le rebord latéral du prothorax est plus abaissé dans sa partie antérieure, l'épimère prothoracique étant rétrécie en avant; l'angle antérieur est effacé, l'angle médian est transformé en une longue épine grêle et il en est de même de l'angle postérieur, dont l'épine, bien plus courte, est située à distance du bord postérieur; entre les deux épines, le rebord latéral est plus ou moins effacé.

Les processus jugulaires sont à peine anguleux.

Les antennes sont plus longues, dépassant l'extrémité du corps chez le mâle, le milieu des élytres chez la femelle; les articles sont, à partir du 3^e, fortement dentés au sommet interne, surtout chez le mâle, et dentés aussi, mais bien moins fortement, au sommet externe, également dans les deux sexes. Ils sont carénés au côté interne et au côté externe; leur système porifère est moins grossier que chez *Tragosoma*; il est couvert de stries irrégulières sur un fond mat assez finement ponctué, et chez le mâle il est hérissé de poils serrés assez longs. Il couvre entièrement les articles à partir du 3^e chez le mâle, mais chez la femelle, il n'occupe sur les articles basilaires que le côté interne.

Chez la femelle, les articles des antennes ont la même proportion que chez *Tragosoma*, mais chez le mâle, le 4^e article n'est pas beaucoup plus long que le 3^e.

Les yeux sont gros, mais ils restent bien séparés.

La tête, le prothorax et la poitrine sont vilieux et l'abdomen est couvert de poils clairsemés; le dessous des fémurs est longuement poilu.

Les tarses sont conformés comme chez *Tragosoma*, les antérieurs étant plus courts que les autres, mais non élargis.

Les élytres sont épineuses à l'angle sutural; elles offrent quatre côtes avec des anastomoses transversales.

1. *Prionoplus reticularis* White.

Prionoplus reticularis White, Dieffenbach's N. Zeal., II, 1852, p. 276; Voy. Ereb. Terr., 1845, p. 19, t. IV, fig. 7 (♂). — Westw., Arcan. Ent., II, 1845, p. 25, t. 56, fig. 1. — Lacord., Gen. Col., Atl., t. 83, fig. 1. — Broun, Man. N. Zeal. Col., 1880, p. 566.

De la Nouvelle-Zélande.

Long de 35 à 40 millimètres, d'un noir de poix avec les élytres d'un brun testacé, avec un réseau clair à grandes mailles.

Tête et pronotum très rugueux, ce dernier avec des intumescences disposées transversalement en avant d'une dépression postérieure.

Élytres ponctuées et un peu rugueuses entre les intervalles du réticulum formé par les côtes et leurs anastomoses.

Genre **MICROPLOPHORUS** Blanchard.

Gay, Hist. Chil., V, 1851, p. 454.

Ce genre offre beaucoup d'affinités avec *Tragosoma* et également avec *Prionoplus* sans qu'on puisse le considérer comme plus près de l'un que de l'autre.

Les épisternums métathoraciques sont comme chez *Tragosoma*, mais les fémurs ne sont que très peu claviformes.

Le rebord latéral du prothorax offre une longue dent grêle située au bord antérieur et dirigée vers l'avant; il est ensuite effacé jusqu'à une épine médiane aussi développée que la dent antérieure, puis il est encore effacé jusqu'à l'angle postérieur qui est bien marqué mais arrondi. La position des dents latérales montre que l'épimère prothoracique est rétrécie, le rebord étant abaissé, ce qui rend le prothorax étroit.

Les antennes sont longues, dépassant l'extrémité du corps chez le mâle, notablement le milieu des élytres chez la femelle; les 3^e à 10^e articles sont, chez le mâle, prolongés au sommet interne en un long processus grêle dont l'origine s'étend en dessous de l'article, ce processus étant réduit à une forte dent chez la femelle; ces articles sont carénés au côté interne, la carène se continuant sur les processus qui sont plus larges au côté externe qu'au côté interne de celle-ci; le système porifère, couvert de cils serrés et assez longs chez le mâle, est limité aux processus et à un sillon plus ou moins bien limité qui s'étend à droite et à gauche de la carène sur les articles. La partie non porifère des antennes est grossièrement ponctuée et hérissée de longs poils épars.

Le 3^e article des antennes est 1 1/2 fois aussi long que le 4^e chez la femelle, et il est resté notablement plus long que le 4^e chez le mâle.

Les processus jugulaires sont mousses; l'épistome n'est pas séparé des joues par une carène; les yeux sont très gros, plus rapprochés en dessus que dans les genres précédents.

Les élytres sont fortement épineuses à l'angle sutural.

La pilosité est comme chez *Tragosoma*, *Trichoderes* et *Priopius*.

Les tarses sont comme chez *Tragosoma*.

1. *Microplophorus magellanicus* Blanchard.

Microplophorus magellanicus Blanch., in Gay, Hist. Chil., V, 1851, p. 456; Voy. Pôle Sud, 1853, p. 260, t. 16.

Microplophorus castaneus Blanch., in Gay, Hist. Chil., V, 1851, p. 457, t. 27, fig. 6.

Microplophorus Calverti Germain, Ann. Univ. Chile, 1897, p. 451.

Du Chili; de l'Est et du Sud de la République Argentine (Neuquen, Chubut, Santa Cruz) et de la Terre de Feu.

Long de 20 à 35 millimètres, d'un châtain plus ou moins clair ou plus ou moins foncé, parfois noirâtre.

Tête et pronotum très rugueusement ponctués; pronotum offrant en avant une dépression transversale et cinq intumescences dont deux en avant et trois en arrière du milieu; élytres avec quatre côtes et couvertes d'une ponctuation très serrée, plus grosse en avant, qui leur donne un aspect un peu réticulé.

Genre **HOWEA** Olliff.

Mem. Austral. Mus. Sidney, II, 1889, p. 95.

Je ne connais pas l'Insecte de l'île de Lord Howe, qui constitue ce genre. Olliff l'a considéré comme voisin du genre *Tragosoma*.

Les angles antérieurs du prothorax sont prolongés en une épine longue, grêle et un peu courbée, et le rebord latéral du prothorax ne montre pas d'autre saillie.

Les yeux sont gros et rapprochés en dessus.

Les antennes sont un peu plus longues que le corps, grêles, avec le 3^e article un peu plus long que les suivants.

Les élytres sont allongées, inermes à la suture, avec trois côtes faibles.

Les pattes sont assez courtes, comprimées avec les fémurs ovales; le premier article des tarses est plus long que les suivants.

Tout l'Insecte est couvert d'une pubescence fine et éparse qui est plus longue sur la poitrine.

Ce genre est peut-être voisin du genre *Microplophorus*.

1. *Howea angulata* Olliff.

Howea angulata Olliff, Mem. Austral. Mus. Sidney, II, 1889, p. 95, t. VI, fig. 8.

Ile de Lord Howe.

Long de 18 à 20 millimètres, ferrugineux, plus obscur en dessus, assez luisant; tête et pronotum densément et rugueusement ponctués; élytres fortement et assez densément ponctuées à la base, moins fortement et plus densément ponctuées en arrière.

Genre **ENNEAPHYLLUS** C. O. Waterhouse.

Ann. Nat. Hist., ser. 4; XIX, 1877, p. 257.

Ce genre offre beaucoup d'analogie avec *Microplophorus*, ayant les mêmes épisternums métathoraciques et la même organisation générale, mais il en diffère par le rebord latéral du prothorax sans saillie aux angles antérieurs, et offrant seulement une dent médiane plus ou moins développée. Comme chez *Microplophorus* le rebord latéral, très abaissé, est effacé en avant et aussi plus ou moins en arrière.

Les élytres ne sont pas dentées à l'angle sutural.

Les antennes sont, chez la femelle, assez semblables à celles de *Microplophorus*, mais elles sont moins fortement dentées en scie. Elles sont également poilues, grossièrement ponctuées avec les articles carénés au côté interne; le système porifère occupe les deux côtés de la carène sur les articles basilaires, mais il s'étale sur toute la surface des derniers articles et il est couvert de stries longitudinales.

Chez le mâle, les antennes, aussi longues que le corps, ont les 3^e à 10^e articles longuement flabellés, les processus s'étalant en dessous des articles et constituant la continuation du sommet interne aussi bien que du sommet externe, ces articles étant carénés aussi bien intérieurement qu'extérieurement, les carènes se continuant sur la tranche des processus qui sont aplatis en lamelles arrondies au bout et quatre ou cinq fois aussi longues que leur article. Le système porifère, qui occupe toute la surface des 3^e à 11^e articles et leurs lamelles, n'est pas cilié; il est couvert de stries longitudinales.

Chez la femelle, le 3^e article des antennes est égal aux deux suivants réunis, tandis qu'il est bien plus court que le 4^e chez le mâle, et plus court que le scape; le 4^e article est aussi plus court que le 5^e, le contraire se présentant chez la femelle.

Chez le mâle, le scape est un peu plus gros et un peu plus court que chez la femelle.

Les yeux sont énormes, rapprochés en dessus et en dessous chez la femelle, plus rapprochés encore en dessous et presque contigus en dessus chez le mâle.

Les fémurs sont un peu claviformes; les tarses sont comme chez *Microphorus*.

La tête, le prothorax et la poitrine sont villeux et l'abdomen couvert de poils clairsemés.

Le pronotum et les élytres offrent un léger éclat métallique.

1. *Enneaphyllus aeneipennis* C. O. Waterhouse.

Enneaphyllus aeneipennis Waterh., Ann. Nat. Hist., ser. 4, XIX, 1877, p. 257. —

Gahan, Trans. Ent. Soc., 1893, p. 167.

Enneaphyllus Rossi Blackb., Trans. R. Soc. South-Austral., XIII, 1890, p. 127.

Victoria et Tasmanie.

Long de 27 à 40 millimètres, d'un testacé plus ou moins rougeâtre, la tête, le pronotum et les antennes d'un brun marron, les élytres d'un brun plus ou moins foncé avec un reflet métallique verdâtre qui s'observe aussi sur le pronotum.

La dent latérale du pronotum est très variable de longueur; elle peut manquer parfois chez le mâle.

La tête et le pronotum sont très rugueux; les élytres sont frangées à la marge, et elles offrent quelques longs poils clairsemés; leurs côtes sont faiblement marquées; la ponctuation est assez grosse, serrée et rugueuse.

Genre **RHIPIDOCERUS** Westwood.

Trans. Ent. Soc., ser. 1, III, 1842, p. 70.

Évidemment voisin du précédent, ce genre est allé moins loin dans l'évolution en ce qui concerne les antennes; mais il est fortement cœnogénétique par la structure de la tête.

La proportion des articles des antennes est à peu près la même, et le système porifère est couvert également de stries longitudinales, mais ces stries sont plus distinctes. Chez la femelle, les antennes sont fortement dentées en scie au côté interne et le sommet externe des derniers articles est avancé; chez le mâle, les antennes sont fortement flabellées, et les processus du sommet des 3^e à 10^e articles s'étalent en dessous des articles, comme chez *Enneaphyllus*; ces processus n'ont que trois fois environ la longueur de leur article.

La cœnogenèse de la tête consiste en ce que l'insertion des antennes est fort éloignée de la base des mandibules; le front et l'épistome sont confondus en une concavité limitée de part et d'autre, du côté des joues, par une forte carène qui se continue avec une saillie limitant la cavité d'insertion de l'antenne.

Pour les autres caractères, le genre rappelle *Enneaphyllus*; le rebord latéral du prothorax, presque effacé en arrière, descend vers l'angle de la cavité cotyloïde, puis se relève pour former l'épine latérale médiane, redescend ensuite pour s'effacer en avant, sans se confondre avec la limite de l'épisternum, le reflet métallique du pronotum permettant de distinguer la démarcation d'avec l'épimère.

Les yeux sont gros, mais ils restent écartés en dessus chez le mâle, et chez la femelle ils sont un peu moins rapprochés que chez *Enneaphyllus*, surtout en dessous.

L'écusson est relativement grand.

Les élytres sont également inermes à l'angle sutural.

1. *Rhipidocerus Australasiae* Westwood.

Rhipidocerus Australasiae Westw., Trans. Ent. Soc., ser. 1, III, p. 70, t. III, fig. 5.

— Lacord., Gen. Col., VIII, 1869, p. 166.

De l'Australie.

Long de 22 millimètres; le mâle est d'un jaune testacé en dessous, d'un vert métallique obscur en dessus avec les antennes d'un brun rougeâtre à sommet des articles noirâtre; la femelle est d'un jaune testacé en dessous, d'un jaune verdâtre en dessus, à reflet métallique sur le pronotum, avec les antennes jaunes, à sommet des articles noirâtre.

La tête et le pronotum sont rugueusement ponctués; les élytres sont frangées à la marge; elles montrent quatre côtes faibles et elles sont couvertes d'une ponctuation réticulée plus forte en avant qu'en arrière.

Généalogie et répartition géographique des Tragosomiens.

Les Tragosomiens forment un groupe boréal avec les genres *Tragosoma* et *Trichoderes* et un groupe austral, comprenant les autres genres. Les deux catégories constituent chacune un ensemble monophylétique, mais il n'est pas tout à fait certain qu'elles proviennent d'un même ancêtre.

La Nouvelle-Guinée nous fournira peut-être cependant un jour la clef de leur généalogie.

Le groupe boréal représente un rameau des Clostériens primitifs émigré dans l'Amérique centrale et au Mexique, et ayant passé de là dans l'Amérique du Nord et en Europe, probablement par le Nord de l'Atlantique.

Le rameau austral peuple l'Australie, l'île de Lord Howe (si le genre *Howea*, qui m'est inconnu, appartient bien à cette catégorie), la Nouvelle-Zélande et le Sud de l'Amérique méridionale. Il témoigne peut-être de l'existence d'un continent ancien antarctique plus septentrional que le continent antarctique actuel.

Tableau résumant la généalogie des *Tragosomiens*.

A. Antennes simples, bien plus courtes que le corps chez le mâle.	
<i>a.</i> Rebord latéral du prothorax offrant un angle ou une épine médiane; palpes courts.	<i>Tragosoma</i> .
<i>aa.</i> Rebord latéral du prothorax ayant l'angle antérieur et l'angle postérieur épineux; palpes très allongés.	<i>Trichoderes</i> .
AA. Antennes au moins aussi longues que le corps chez le mâle.	
<i>b.</i> Téguments mats et sans reflet métallique.	
<i>c.</i> Prothorax ayant les angles antérieurs effacés, une dent latérale médiane et les angles posté- rieurs épineux; antennes fortement dentées en scie.	<i>Prionophus</i> .
<i>cc.</i> Prothorax ayant les angles antérieurs épineux et les angles postérieurs sans épine.	
<i>d.</i> Prothorax sans dent latérale médiane; antennes dentées en scie.	<i>Howea</i> .
<i>dd.</i> Prothorax offrant une dent latérale médiane; antennes flabellées chez le mâle.	<i>Microptophorus</i> .
<i>bb.</i> Téguments luisants et à léger reflet métallique; prothorax offrant au plus une dent latérale médiane; antennes flabellées chez le mâle.	
<i>e.</i> Antennes non éloignées de la base des mandibules; pas de carène entre celles-ci et l'insertion de celles-là.	<i>Enneaphyllus</i> .
<i>ee.</i> Antennes éloignées de la base des mandibules; une carène entre celles-ci et l'insertion de celles-là de chaque côté de la tête.	<i>Rhipidocerus</i> .

VI. Térétiens.

Je forme ce groupe avec deux genres inconnus de Lacordaire et dont le moins évolué est très voisin d'*Elaptus*.

Les épisternums métathoraciques ne sont pas rétrécis au côté interne, mais ils le sont beaucoup au côté externe, de sorte qu'ils sont plus ou moins triangulaires, leur troncature postérieure étant peu étendue, les épimères métathoraciques étant très développées.

Le rebord latéral du prothorax est en avant très abaissé et ordinairement indistinct; en arrière, il s'étend de l'angle postérieur, qui est saillant, jusqu'au niveau de l'angle de la cavité cotyloïde où il peut offrir une légère saillie.

Le corps est entièrement pubescent, de forme plutôt large et courte; la taille reste toujours médiocre.

Genre **AESA** novum genus.

Genre de la Nouvelle-Guinée et de l'Australie, différant d'*Elaptus* par les caractères qui en font un Térézien, et offrant toutes les particularités des *Tereticus* de Madagascar, sauf en ce qui concerne les antennes qui sont restées simples, ni flabellées ni carénées en dessus. L'allure générale est aussi bien celle d'un *Elaptus* que d'un *Tereticus*.

Les épisternums métathoraciques sont très rétrécis au côté externe, mais encore assez largement tronqués au bout.

Le rebord latéral du prothorax est descendu en avant jusqu'à être très proche de la limite du prosternum; il est encore distinct dans cette région chez le mâle, mais effacé chez la femelle; au niveau de la cavité cotyloïde, il offre une légère saillie dentiforme, plus manifeste chez le mâle; en arrière il est très distinct et aboutit à l'angle postérieur qui est saillant chez le mâle, effacé chez la femelle.

L'épistome, concave, est séparé des joues par une carène.

Les yeux sont séparés en dessus chez le mâle par un espace égal à la largeur de l'écusson et davantage chez la femelle; ils sont très gros chez le mâle, mais très distants en dessous dans les deux sexes.

Les antennes du mâle dépassent légèrement le milieu des élytres; elles sont déprimées, un peu élargies, entièrement pubescentes à partir du 3^e article; le 1^{er} article est court, conique, faiblement caréné au côté interne; les 3^e et suivants sont carénés au côté interne, mais pas autrement, et leur sommet interne est faiblement anguleux; le 3^e article est un peu plus long que le 4^e, les autres étant presque égaux.

Chez la femelle, les antennes sont aussi longues que celles du mâle, mais elles sont grêles, non aplaties, poilues, avec les articles basilaires ponctués et luisants, les derniers étant mats; le 3^e article est proportionnellement plus long que chez le mâle.

Dans les deux sexes, il y a des cils aux sommets interne et externe des 3^e à 10^e articles.

Les pattes sont médiocres avec les fémurs ovaïdaires et les tarses courts et étroits, le dernier article étant plus court que les autres réunis.

Le corps est entièrement pubescent, villex sur la tête, le pronotum et la poitrine.

Le mâle est plus large que la femelle.

1. *Aesa media* nova species.

Nouvelle-Guinée (Milne Berg) : un mâle du Musée de Bruxelles et un mâle du Musée de Stockholm; Nord de l'Australie (Cooktown) : une femelle de la collection Candèze au Musée de Bruxelles.

Long de 20 à 22 millimètres, d'un brun marron assez clair en dessous, plus foncé en dessus.

La punctuation du mâle est partout plus fine et plus serrée que chez la femelle, comme chez les *Tereticus*.

La tête est rugueusement ponctuée; le pronotum est inégal et sillonné le long du bord postérieur chez le mâle; dans ce dernier sexe il est fortement ponctué sur un espace antérieur médian, finement et un peu rugueusement ponctué sur le reste de son étendue; chez la femelle, la punctuation est uniformément forte et serrée; les élytres, inermes à l'angle sutural, montrent quatre côtes faibles avec la trace de côtes intermédiaires; elles offrent une punctuation serrée et assez fine chez le mâle, plus forte et moins dense chez la femelle; leur pubescence est plus serrée et plus courte chez le mâle que chez la femelle.

Le dessous est densément ponctué et poilu; les tibias sont un peu rugueux.

La pilosité de la tête et du pronotum est plus serrée et plus courte chez le mâle que chez la femelle.

Genre **TERETICUS** C. O. Waterhouse.

Cistula Entomologica, II, 1879, p. 531.

SOROCERUS Fairmaire, Ann. Soc. Ent. Belg., 1899, p. 547.

Ce genre se rattache directement à *Aesa* et en diffère surtout par la structure des antennes.

Chez la femelle, les antennes dépassent peu la base des élytres; elles sont dentées en scie au côté interne et le 3^e article est au moins

presque double du 4^e et plus long que le scape ; le système porifère occupe, à partir du 3^e, une dépression interne limitée de part et d'autre par une carène.

Chez le mâle, les antennes ne sont pas plus longues que chez la femelle, mais elles sont très robustes ; le 3^e article n'est pas plus long que le 4^e, et il est plus court que le scape, lequel est gros, conique et caréné au côté interne ; les articles, à partir du 3^e, sont prolongés en dessous en une lamelle plus ou moins longue, et le système porifère occupe une dépression interne profonde limitée de part et d'autre par une carène prononcée ; les derniers articles augmentent un peu de longueur.

La tête est conformée exactement comme chez *Aesa*, l'épistome, convexe, étant séparé des joues par une carène ; les yeux sont plus ou moins renflés, mais ils ne sont pas très rapprochés en dessus.

Le prothorax est plus étroit que les élytres à sa base, rétréci en avant, avec les côtés déclives ; le rebord latéral est marqué seulement en arrière, de l'angle postérieur qui est saillant, jusqu'à l'angle de la cavité cotyloïde, et chez le mâle seulement.

Les élytres sont un peu déhiscentes en arrière à la suture, surtout chez la femelle où elles sont dépassées fortement par l'abdomen ; elles montrent quatre côtes faibles dont la médiane interne est abrégée.

Les pattes sont courtes avec les tibias âpres ; les tarses ont le 1^{er} article un peu plus long que les deux suivants réunis ; ceux-ci sont très courts ; les lobes du 3^e sont étroits, et le dernier est un peu plus long que les autres réunis.

Les épimères métathoraciques sont très grandes, de sorte que les épisternums sont fort rétrécis au côté externe.

Tout l'Insecte est pubescent, surtout sur la poitrine, la tête et le pronotum ; les élytres sont couvertes d'une courte pubescence serrée.

Le genre *Sorocerus* Fairm. me paraît ne pas avoir de raison d'être.

Les *Tereticus* sont tous de Madagascar.

1. *Tereticus pubicollis* Fairmaire.

Sorocerus pubicollis Fairm., Ann. Soc. Ent. Belg., 1899, p. 547 (♂).

Macrotoma semirugosa Fairm., Ann. Soc. Ent. Belg., 1905, p. 133 (♀).

J'ai vu la femelle type de Fairmaire au Museum de Paris ; elle provient de Diego-Suarez. J'ai pu étudier aussi deux mâles types de Fairmaire, l'un que m'a communiqué le Museum de Paris, l'autre M. Argod-Vallon, tous deux de la baie d'Antongil, comme aussi un couple du Musée de Tring ; j'en ai encore trouvé un mâle dans la collection Dohrn. Fairmaire avait rapproché son genre *Sorocerus* du genre *Sypilus*.

La longueur du mâle est de 18 à 20 millimètres, celle de la femelle de 28 millimètres; la coloration est ferrugineuse en dessous, noirâtre sur la tête et le prothorax, parfois entièrement noire chez la femelle; les élytres sont brunes, roussâtres à la base, ou entièrement noires chez la femelle qui a les pattes et les antennes en grande partie noires; les antennes et les pattes du mâle sont roussâtres.

Tout le dessous du corps est couvert de poils d'un jauné doré chez le mâle; cette pilosité est moins abondante chez la femelle, notamment sur l'abdomen; la tête et le pronotum sont ornés de longs poils jaunes chez le mâle, noirâtres chez la femelle; les élytres offrent une courte pubescence dressée jaune chez le mâle, noirâtre chez la femelle.

La tête, le pronotum et l'écusson sont uniformément couverts de points serrés assez gros donnant à l'ensemble de ces organes un aspect réticulé; les élytres offrent une ponctuation semblable, mais elle est grosse seulement à la base, devenant au quart antérieur beaucoup plus fine; ces organes montrent quatre côtes dont les deux internes sont assez bien marquées.

Les pattes sont fortement ponctuées et pubescentes, les tibias ayant la ponctuation soulevée.

Les antennes du mâle ont le 3^e article et les suivants égaux, bien plus longs chacun que le 2^e et pas beaucoup plus courts que le 1^{er} qui offre une grande fossette en dessus; leur sommet porte un appendice lamelleux à peu près deux fois aussi long que l'article lui-même; le dernier article est un peu plus de deux fois aussi long que le pénultième.

Chez la femelle, les antennes sont relativement grêles; elles sont poilues et couvertes de gros points serrés, comme chez le mâle; le 3^e article est deux fois aussi long que le 1^{er} et à peu près aussi long que les 4^e et 5^e réunis; son sommet interne est faiblement avancé, le sommet du 4^e l'est davantage, et ainsi de suite, les autres articles offrant au sommet un processus assez prononcé.

2. *Tereticus pectinicornis* C. O. Waterhouse.

Tereticus pectinicornis C. O. Waterh., Cistul. Entom., II, 1879, p. 535.

Je n'en connais que le mâle type qui est au British Museum et qui provient d'Antananarivo.

Long de 18 millimètres, d'un brun de poix, avec les élytres testacées et les appendices noirâtres.

Il ne diffère du précédent que par :

1^o les antennes plus courtes, à 3^e article plus long que chacun des suivants, qui sont donc raccourcis, le processus des 3^e à

10^e articles étant près de trois fois aussi long que l'article lui-même, le dernier étant beaucoup plus long que le pénultième;

2^o par la ponctuation des élytres moins serrée, surtout à la base, et non réticulée, celle du pronotum étant grosse et serrée.

? **Tereticus rufulipennis** Fairmaire.

Tereticus rufulipennis Fairm., Ann. Soc. Ent. Belg., XXXIII, 1889, Bull., p. XCH.

De Madagascar.

Je ne connais pas cette espèce, dont Fairmaire a donné la courte diagnose suivante :

Long de 28 millimètres. — *T. pectinicorni* Waterh. affinis, sed major, elytris rufis, subopacis, antennis pallidius rufulis, prothorax lateribus postice haud marginato, tibiis tarsisque rufis sat distinctus.

C'est peut-être un grand individu du *T. pectinicornis*, la coloration n'ayant pas d'importance spécifique dans ce genre.

3. **Tereticus Alluaudi** nova species.

Un mâle de Tamatave au Musée de Bruxelles.

Long de 14 millimètres seulement, allongé et étroit; roux, avec les genoux, les tibias, les tarses, le sommet du scape et le reste de l'antenne noirs; les élytres sont luisantes, d'un noir bleuâtre, avec le tiers antérieur roux.

Il diffère du *T. pectinicornis* par le peu de largeur du corps et particulièrement du prothorax, dont les côtés sont presque droits; la ponctuation est plus fine, notamment sur la tête et le pronotum; les antennes sont très différentes : le 3^e article est plus long que le 2^e, mais il est bien plus court que le 1^{er} et guère plus long que le 4^e, les suivants croissant peu à peu de longueur; le dernier est plus de trois fois aussi long que le pénultième; l'appendice des 3^e à 10^e articles est plus de quatre fois aussi long que les articles eux-mêmes.

Je rapporte, avec doute, à cette espèce une femelle du Musée de Tring' provenant de la baie d'Antongil : longue de 16 millimètres, d'un noir un peu bleuâtre, avec la ponctuation assez espacée à la base des élytres qui est luisante; la ponctuation de la tête et du pronotum est assez fine et assez espacée; les antennes ont le 3^e article plus long que le 1^{er}, mais un peu plus court que les 4^e et 5^e réunis, et son sommet interne est pourvu d'un denticule presque aussi développé que celui que porte le sommet des articles suivants.

4. *Tereticus antennalis* Gahan.

Tereticus antennalis Gahan, Ann. Nat. Hist., ser. 6, VI, 1890, p. 459.

Le type, mâle, de M. Gahan, que j'ai vu à Londres est des Monts de l'Imerina; j'en ai trouvé un mâle dans la collection Dohrn, un mâle de Diego-Suarez et un autre du Cap d'Ambre au Musée de Bruxelles; M. Alluaud m'en a communiqué un mâle et une femelle qu'il a pris accouplés dans la forêt Tanala; la collection du Musée de Tring en renferme une femelle qui provient également de la forêt Tanala.

La longueur du mâle est de 15 à 20 millimètres, celle de la femelle est de 28 à 30 millimètres; le mâle est noir ou roux, avec les élytres plus ou moins brunes, la femelle est noire.

Cette espèce a le facies des *T. pubicollis* et *pectinicornis*, la ponctuation du dessus du corps et des élytres n'étant pas réticulée chez le mâle; chez la femelle, la ponctuation de la tête et du pronotum est plus grosse et moins serrée que chez le mâle et les élytres sont luisantes, à peine ponctuées à la base, chagrinées vers l'extrémité.

Les antennes du mâle ont le 3^e article et les suivants extrêmement courts, le 3^e article n'étant pas plus long que le 2^e, les autres s'allongeant peu à peu, de sorte que le 10^e est égal au 1^{er}; le sommet des 3^e à 10^e porte un appendice énorme qui s'étend presque jusqu'à l'extrémité de l'antenne, et le dernier article est presque aussi long que les précédents réunis.

Chez la femelle, les articles sont relativement robustes; le 3^e est à peu près aussi long que le 1^{er} et un peu plus court que les 4^e et 5^e réunis; le sommet du 3^e article n'est pas denté en scie, tandis qu'il l'est pour les suivants.

Généalogie et répartition géographique des *Tereticus*.

Les quatre espèces de *Tereticus* s'échelonnent graduellement et montrent un perfectionnement progressif des antennes dont les appendices deviennent de plus en plus longs, en même temps que les articles se raccourcissent, le 3^e article étant en retard sur les autres dans ce phénomène, puisque chez *T. pectinicornis* il est encore allongé alors que les suivants sont déjà raccourcis.

Toutes les espèces sont de Madagascar, mais les renseignements que nous possédons sont encore trop incomplets pour que nous puissions insister sur leur répartition géographique.

Tableau résumant la généalogie des *Tereticus*.

a. Antennes du mâle ayant les appendices des 3 ^e à 10 ^e articles deux fois aussi longs que les articles eux-mêmes, le 3 ^e article étant égal aux suivants; 3 ^e article des antennes de la femelle plus long que le 1 ^{er} et peu avancé au sommet. — Baie d'Antongil	<i>T. pubicollis</i> .
aa. Antennes du mâle ayant les appendices des 3 ^e à 10 ^e articles au moins trois fois aussi longs que les articles eux-mêmes.	
b. Antennes du mâle à 3 ^e article plus long que les suivants, les appendices des 3 ^e à 10 ^e articles trois fois aussi longs que les articles eux-mêmes; femelle inconnue. — Antananarivo .	<i>T. pectinicornis</i> .
bb. Antennes du mâle à 3 ^e article plus court que les suivants, les appendices des 3 ^e à 10 ^e articles au moins cinq fois aussi longs que les articles eux-mêmes.	
c. Antennes du mâle à 3 ^e article plus long que le 2 ^e , les appendices des 3 ^e à 10 ^e articles au plus cinq fois aussi longs que les articles eux-mêmes; femelle (?) ayant le 3 ^e article des antennes plus long que le 1 ^{er} et denté au sommet. — Tamatave (♂); Baie d'Antongil (♀)	<i>T. Alluandi</i> .
cc. Antennes du mâle à 3 ^e article pas plus long que le 2 ^e , les appendices des 3 ^e à 10 ^e articles presque aussi longs que toute l'antenne; femelle ayant le 3 ^e article des antennes guère plus long que le 1 ^{er} et inerme au sommet. — Nord de Madagascar	<i>T. antennalis</i> .

Tableau résumant la généalogie des *Téréticiens*.

Antennes simples dans les deux sexes, déprimées et dentées en scie chez le mâle, allongées chez la femelle.	<i>Aesa</i> .
Antennes flabellées chez le mâle, très courtes chez la femelle	<i>Tereticus</i> .

Généalogie et répartition géographique des Térétiens

Le genre le plus archaïque, *Aesa*, est de la Nouvelle-Guinée et du Nord de l'Australie; *Tereticus* est de Madagascar. Le groupe a donc eu pour point de départ, comme les autres, le centre de l'ancien continent rattachant Madagascar à l'Amérique par l'Océanie.

VII. Monodesmiens.

Ce groupe, comprenant les genres *Monodesmus*, *Anoeme*, *Nannoprionus* et *Lasiogaster*, est caractérisé par la forme des épisternums métathoraciques qui est en quelque sorte l'inverse de ce qu'elle est chez les Térétiens : leur rétrécissement porté sur leur côté interne et très peu sur leur côté externe; ils restent assez largement tronqués au bout.

Le corps est plus étroit et plus allongé que dans les autres groupes, et le prothorax, rétréci au sommet et en arrière, est bien plus étroit que les élytres.

Le rebord latéral du prothorax est, comme chez les Térétiens, abaissé fortement en avant où il peut devenir indistinct.

J'exclus de ce groupe, à l'exemple de M. Gahan, les Philides qui, tout en offrant les caractères essentiels des Monodesmides, doivent, comme ancêtres des Lepturides, être incorporés à ces derniers.

Les Monodesmides se rattachent directement à *Elaptus* et constituent par conséquent, comme les autres groupes d'Anacolines, des Clostériens supérieurs. Ils doivent être considérés comme ayant donné naissance, mais indépendamment, à divers groupes de *Cerambycinae*.

Genre **MONODESMUS** Serville

Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 160.

Le rebord latéral du prothorax est distinct sur toute son étendue; en avant, il est abaissé, descend vers l'angle de la cavité cotyloïde, puis il se relève en une épine grêle médiane; ensuite, de la base de celle-ci, il s'étend en formant une courbe jusqu'à l'angle postérieur qui peut être marqué de même que l'angle antérieur. Le prothorax est rétréci en avant et en arrière, les élytres étant bien plus larges que sa base.

La tête est rétrécie en col derrière les yeux qui sont très gros, rapprochés en dessus et peu distants en dessous.

Les antennes sont un peu éloignées de la base des mandibules, leur insertion n'étant pas séparée de celle-ci par une carène; chez

le mâle, elles sont au moins aussi longues que le corps et parfois aussi chez la femelle; filiformes dans ce dernier sexe et ponctuées, elles sont chez le mâle élargies et déprimées à partir du 3^e article qui est plus long que les suivants, les 3^e à 10^e étant carénés au côté interne et au côté externe; une carène supérieure limite l'aire porifère qui est plus ou moins dilatée; les 3^e à 10^e articles sont anguleux au sommet interne, les derniers étant aussi un peu avancés au sommet externe.

Les élytres ont toujours l'angle sutural plus ou moins épineux et elles montrent trois côtes dont les deux internes sont plus distinctes.

Les saillies sternales sont relativement larges.

Les pattes sont allongées, avec les fémurs linéaires; les tarses sont longs, à 1^{er} article au moins presque aussi long que les deux suivants réunis; les lobes du 3^e article sont allongés, mais assez étroits; le dernier article est court.

Le corps est poilu en dessus et en dessous, les élytres étant ornées de soies serrées.

1. *Monodesmus callidioides* Serville.

Monodesmus callidioides Serv., Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 161. — Casteln., Hist. Nat. Col., II, 1840, p. 398. — Chevrol., Ann. Soc. Ent. Fr., 1862, p. 268.

De Cuba.

Long de 14 à 23 millimètres, d'un brun rougeâtre mat, entièrement couvert d'une courte pubescence cendrée ou jaunâtre; antennes aussi longues que le corps et filiformes chez la femelle, tandis que chez le mâle elles sont plus longues que le corps, déprimées et dentées en scie; le prothorax a les angles antérieurs et postérieurs plus ou moins effacés, et il est armé de chaque côté d'une épine aiguë recourbée; le pronotum est légèrement inégal, couvert de points plus ou moins serrés, chargé d'une côte longitudinale chez la femelle; les élytres sont couvertes de points plus ou moins serrés pupillés de clair et elles montrent trois côtes, dont les deux internes sont plus saillantes chez la femelle où elles se réunissent en arrière; la suture est armée d'une épine aiguë, plus courte chez la femelle.

2. *Monodesmus nothus* Chevrolat.

Monodesmus nothus Chevrol., Ann. Soc. Ent. Fr., 1862, p. 269, not.

Chevrolat ignorait la provenance de son espèce qu'il supposait être de la Jamaïque; outre la femelle type de Chevrolat, conservée au British Museum, j'en ai vu un mâle sans indication de localité au Musée d'Oxford.

Cette espèce diffère de la précédente par sa coloration obscure, d'un brun ou noir de poix et surtout par la ponctuation des élytres qui sont criblées comme un dé à coudre d'énormes points plus ou moins confluent et largement pupillés de clair. Les antennes n'atteignent que les $\frac{2}{3}$ des élytres chez la femelle. Les angles antérieurs du prothorax sont très marqués. Le pronotum du mâle offre une fine carène, comme chez la femelle.

Généalogie et répartition géographique des *Monodesmus*.

Des deux espèces connues l'une est de Cuba, l'autre probablement de la Jamaïque. Peut-être trouvera-t-on des formes à antennes flabellées chez le mâle.

Tableau résumant la généalogie des *Monodermis*.

Coloration plus claire; élytres à ponctuation plus faible, non confluentes; antennes de la longueur du corps chez la femelle. — Cuba *M. callidioides*.

Coloration d'un brun foncé; élytres criblées d'énormes points pupillés confluentes; antennes de la longueur des 2/3 du corps chez la femelle. — Jamaïque? *M. nothus*.

Genre **ANOEME** Gahan.

Trans. Ent. Soc. London, 1890, p. 299.

Le rebord latéral du prothorax est effacé en avant; en arrière il s'étend de l'angle postérieur qui n'est pas saillant jusqu'à l'angle de la cavité cotyloïde; le prothorax est rétréci en avant et en arrière avec les côtés arrondis et il y a un fort sillon transversal le long du bord antérieur.

Les antennes sont exactement conformées comme chez les *Mono-desmus* et ciliées; elles sont insérées à une certaine distance de la base des mandibules, et plus longues que le corps chez le mâle.

Les élytres, bien plus larges que la base du prothorax, offrent chacune une forte carène longitudinale submédiane et elles sont inermes à l'angle sutural.

Les fémurs sont courts et ovalaires, les tibias plus ou moins renflés; les tarses sont courts avec le 1^{er} article plus ou moins allongé.

Les hanches antérieures et intermédiaires sont presque contiguës, les saillies pro- et mésosternales étant très étroites.

Le corps est long et étroit.

1. **Anoeme Andrewesi** Gahan.

Anoeme Andrewesi Gahan, Fauna Brit. India, Col., I, 1906, p. 54, fig. 20 (♂).

Des Monts Nilgheries au Sud de l'Hindoustan (British Museum).

Long de 14 millimètres, entièrement d'un fauve-rougeâtre avec le dessous et les pattes plus pâles.

Les antennes du mâle (seul sexe connu) sont grêles et elles dépassent l'extrémité du corps de leurs quatre derniers articles.

Les yeux sont très gros, non divisés en deux; les antennes sont peu éloignées de la base des mandibules.

Le prothorax est plus court et plus étroit que la tête qui est rétrécie en arrière.

La punctuation de la tête est dense et un peu rugueuse en arrière; le pronotum est densément et assez finement ponctué; les élytres le sont fortement et assez densément.

Les tibias sont comprimés avec l'arête externe tranchante; le 1^{er} article des tarses postérieurs est plus court que les deux suivants réunis.

La pubescence des élytres est éparsée, mais plus dense à l'extrémité.

2. **Anoeme nigrita** Chevrolat.

Oeme nigrita Chevrol., Rev. Zool., 1855, p. 183. — Murray, Ann. Nat. Hist., ser. 4, VI, 1870, p. 166, t. II, fig. 1.

Anoeme nigrita Gahan, Trans. Ent. Soc., 1890, p. 299. — Lameere, Ann. Mus. Congo, Zool., ser. 3, II, 1903, p. 48.

Afrique orientale allemande (Tanga); Guinée, Angola.

Long de 18 à 22 millimètres, d'un brun ou noir de poix, avec les antennes un peu roussâtres.

Les antennes atteignent le tiers postérieur des élytres chez la femelle, et elles les dépassent de leurs deux derniers articles chez le mâle.

Les yeux sont très gros, non divisés en deux, rapprochés en dessous; les antennes sont peu éloignées de la base des mandibules.

Le prothorax est aussi long et plus large que la tête, celle-ci n'étant pas rétrécie en arrière.

La ponctuation de la tête est forte, serrée et un peu rugueuse en arrière; le pronotum est grossièrement ponctué, avec le sillon médian lisse; les élytres le sont fortement et densément.

Les tibias antérieurs sont peu comprimés, avec l'arête externe peu tranchante; les tibias postérieurs du mâle sont renflés, flexueux et très pubescents au côté interne; le 1^{er} article des tarses postérieurs est un peu plus long que les deux suivants réunis.

La pubescence des élytres est assez clairsemée et assez longue.

3. *Anoeme Gahani* Jordan.

Anoeme Gahani Jordan, Novit. Zool., I, 1894, p. 144. — Lameere, Ann. Mus. Congo, Zool., ser. 3, II, 1903, p. 48, t. III, fig. 4 (♂).

Du Camerun et du Congo français.

Long de 12 à 14 millimètres, d'un fauve orangé, avec les antennes noires.

Le prothorax est, comme chez le précédent, plus large que la tête, mais il est un peu plus court; les antennes atteignent l'extrémité du corps chez la femelle, et elles le dépassent de leurs trois derniers articles chez le mâle.

Cette espèce diffère beaucoup des deux autres par les yeux, à lobes supérieur et inférieur très éloignés l'un de l'autre et réunis seulement par un mince filet sans facettes; les lobes supérieurs sont assez largement séparés et les inférieurs, réduits, le sont considérablement; les antennes sont en même temps plus éloignées de la base des mandibules que dans les deux autres espèces.

Les carènes antennaires sont plus prononcées, la carène externe des tibias plus saillante, et elle existe aux tibias postérieurs, qui sont peu renflés et non flexueux chez le mâle; le 1^{er} article des tarses postérieurs est bien plus court que les deux suivants réunis.

La ponctuation de la tête et du pronotum est plus fine, celle des élytres plus serrée; la pubescence des élytres est serrée et assez courte.

Tableau résumant la généalogie des *Anocme*.

A. Prothorax plus étroit que la tête qui est rétrécie en arrière des yeux; coloration fauve. — Sud de l'Hindoustan.	<i>A. Andrevesi</i> .
AA. Prothorax plus large que la tête qui n'est pas rétrécie en arrière des yeux.	
a. Yeux non divisés; coloration d'un brun ou noir de poix. — Afrique tropicale.	<i>A. nigrita</i> .
aa. Yeux complètement divisés en deux; coloration fauve avec les antennes noires. — Afrique occidentale.	<i>A. Gahani</i> .

Généalogie et répartition géographique des *Anoeme*.

Nous nous trouvons en présence de trois espèces d'*Anoeme* : l'une du Sud de l'Hindoustan, deux autres de l'Afrique tropicale.

A. Gahani, propre à l'Afrique occidentale, est évidemment, comme en témoignent ses yeux complètement divisés, l'espèce qui est allée le plus loin dans l'évolution.

A. nigrita, l'autre espèce africaine, se rapproche de *A. Gahani* par le prothorax plus large que la tête, *A. Andrewesi*, de l'Inde, étant l'espèce la plus primitive par la tête encore rétrécie en arrière, comme chez les *Monodesmus*.

Genre **NANNOPRIONUS** Aurivillius.

Arkiv för Zoologi, III, 1907, p. 93.

Ce genre que je ne connais pas, mais dont M. Aurivillius a donné une figure, a été rangé parmi les *Monodesmides* par son auteur et considéré par lui comme voisin de *Crinosoma* Thoms. Mais *Crinosoma* est un Hespérophanide, comme l'a reconnu M. Gahan, et *Nannoprionus* est certainement un Prionide : il me paraît voisin du genre *Anoeme* dont il a l'organisation générale avec cependant plusieurs différences importantes.

Le front est très rétréci en avant et les tempes sont très courtes ; la tête est grosse, les yeux ayant pris un très grand développement vers l'arrière : le lobe supérieur est, en effet, aussi gros que le lobe inférieur, le rapprochement étant égal en dessus et en dessous et médiocre.

Le prothorax, de la largeur de la tête, et un peu moins long que large, est droit aux bords antérieur et postérieur, convexe sur les côtés en avant, échancré près de la base, avec le rebord latéral marqué en arrière mais très faible, et les angles basilaires aigus.

Les tarses n'ont pas le premier article allongé, et le dernier article est un peu plus court que les autres pris ensemble ; les tibias sont droits et presque cylindriques.

Les antennes du mâle (seul sexe connu) atteignent à peine le milieu des élytres ; les 3^e à 10^e articles sont égaux, à peine plus longs que le scape qui est court, et ils offrent chacun, au sommet interne, un long processus anguleux à peu près de la longueur de l'article même.

Les autres particularités énumérées par M. Aurivillius sont celles du genre *Anoeme*.

1. **Nannoprionus insignis** Aurivillius.

Nannoprionus insignis Auriv., Arkiv för Zoologi, III, 1907, p. 94, t. 1, fig. 1.

Yola, dans la Nigérie du Nord, près du Camerun.

Long de 9 millimètres, d'un châtain luisant, avec les antennes

mates et brunes; entièrement ponctué et couvert d'une courte pubescence couchée jaune.

C'est l'un des plus petits de tous les Prionides.

Genre **LASIOGASTER** Gahan.

Trans. Ent. Soc. London, 1892, p. 255.

L'Insecte du Honduras britannique qui a donné lieu à la constitution de ce genre est très remarquable par un caractère, probablement propre au mâle (la femelle est inconnue), qui rappelle ce que présentent les *Cnemoplites* et certains *Macrotoma* : les trois premiers arceaux ventraux de l'abdomen offrent une grande dépression transversale ovale tomenteuse bien délimitée par une carène.

Le genre me paraît devoir prendre place parmi les Monodesmiens par la forme des épisternums métathoraciques; le rebord latéral du prothorax est effacé en avant et n'est marqué qu'en arrière, où il descend jusqu'à la cavité cotyloïde, après avoir constitué une saillie à l'angle postérieur; le corps est assez large et assez court avec le prothorax étroit.

Les antennes du mâle dépassent un peu le milieu des élytres; le 1^{er} article est court et robuste, les 3^e à 5^e presque égaux et bien plus courts chacun que le 1^{er}, les suivants étant graduellement plus allongés; le 11^e est aussi long que les quatre précédents réunis; les 3^e à 10^e articles offrent, au sommet externe, un long processus grêle, légèrement aplati et dilaté près de son extrémité.

Les yeux sont gros, réduisant considérablement les joues qui ne sont pas séparées de l'épistome par une carène.

Les élytres, brièvement épineuses à l'angle sutural, offrent trois côtes très saillantes, dont l'interne est beaucoup plus courte que les autres; celles-ci sont flexueuses et se réunissent avant l'extrémité; la marge et la suture sont également élevées en fortes côtes.

Les pattes sont peu allongées, comprimées avec les fémurs légèrement dilatés au bord externe, les tibias élargis et les tarses courts.

1. *Lasiogaster costipennis* Gahan.

Lasiogaster costipennis Gahan, Trans. Ent. Soc., 1892, p. 256.

Du Honduras britannique (type au British Museum).

Long de 23 millimètres, faiblement pubescent, d'un noir de poix avec la marge, la suture et les côtes élytrales noires, les élytres étant d'un testacé blanchâtre; tête, antennes et pronotum à ponctuation serrée et rugueuse; élytres luisantes, criblées de gros points assez peu serrés; dessous des fémurs et tibias assez rugueux.

Tableau résumant la généalogie des *Monodermius*.

<i>a.</i> Abdomen sans dépressions transversales tomenteuses.	
<i>b.</i> Rebord latéral du prothorax bien distinct sur toute son étendue et armé d'une épine médiane.	<i>Monodermius</i> .
<i>bb.</i> Rebord latéral du prothorax effacé en avant et sans épine.	
<i>c.</i> Antennes simples chez le mâle; lobe supérieur des yeux petit.	<i>Anoeme</i> .
<i>cc.</i> Antennes flabellées chez le mâle; lobe supérieur des yeux aussi gros que le lobe inférieur.	<i>Nannoprionus</i> .
<i>aa.</i> Abdomen offrant des dépressions transversales tomenteuses chez le mâle (femelle inconnue).	<i>Lasioqaster</i> .

Généalogie et répartition géographique des *Monodesmiens*.

Le genre *Monodesmus* est de Cuba, le genre *Anoeme* de l'Inde et de l'Afrique tropicale, le genre *Nannoprionus*, de l'Afrique occidentale, comme d'ailleurs l'espèce la plus spécialisée du genre *Anoeme*; enfin le genre *Lasiogaster* est du Honduras.

Il est bien probable que c'est encore au Nord de l'Australie ou en Nouvelle-Guinée qu'a vécu l'ancêtre commun de *Monodesmus*, d'*Anoeme* et de *Lasiogaster*, et l'on découvrira probablement en Nouvelle-Guinée un genre rattachant le groupe à *Elaptus*.

Il est aussi vraisemblable qu'il y a des *Anoeme* dans le Nord de l'Inde et que ces Insectes ont passé de l'Asie en Afrique où ils ont constitué le genre supérieur *Nannoprionus*.

VIII. **Anacoliens.**

Dans ce groupe, qui me paraît encore se rattacher à *Elaptus*, et dont le genre le plus primitif est australien, j'associe aux Anacolides de Lacordaire un certain nombre de ses Poecilosomides et le genre *Rhodocharis* que l'auteur du *Genera des Coléoptères* a placé dans ses Méroscélisides. Cet ensemble est caractérisé par les yeux finement granulés. Les épisternums métathoraciques rétrécis au côté externe et le fait que les yeux embrassent l'insertion des antennes en dessous ne permettent pas de confondre ces Insectes avec les Dérancistrines; l'abaissement du rebord latéral prothoracique et l'absence de crénelure montrent que les Sobariens, comme on l'a vu plus haut, leur sont étrangers, malgré leurs yeux également finement granulés.

Ces Prionides sont probablement les ancêtres de certains *Cerambycinae* à yeux finement granulés, par exemple des Oxypeltides. La séparation des *Prioninae* d'avec les *Cerambycinae*, d'après la présence ou l'absence du rebord latéral du prothorax, est purement conventionnelle, et la future classification des Longicornes cassera ces deux groupes pour en constituer de nouveaux renfermant à la fois des *Prioninae* et des *Cerambycinae*.

Genre **PHAOLUS** Pascoe.

Trans. Ent. Soc., ser. 3, I, 1863, p. 569.

IOTHERIUM Pascoe, Trans. Ent. Soc., ser. 3, I, 1863, p. 569.

Les deux genres *Phaolus* et *Iotherium* n'en font qu'un, *Phaolus* ayant été fondé sur le sexe mâle, *Iotherium* sur le sexe femelle; l'erreur de Pascoe provient de ce que le mâle a 12 articles aux antennes tandis que la femelle n'en a que 11.

Ce type rappelle beaucoup les *Elaptus* dont il diffère surtout par des caractères qui sont ceux des *Anacolis* : yeux finement granulés, saillie intercoxale de l'abdomen de la femelle élargie et arrondie, tarsi antérieurs et intermédiaires du mâle ayant les deux premiers articles élargis et bilobés.

Les yeux ne sont pas très gros et ils sont largement séparés en dessus et en dessous, mais leur lobe inférieur embrasse l'insertion des antennes; le front est concave, très court; le rebord latéral du prothorax est complet, abaissé en avant, offrant une dent triangulaire et très saillante située un peu en arrière du milieu; l'écusson est assez grand; les élytres ont des côtes assez peu distinctes; la saillie prosternale est relativement large, tronquée au bout; la saillie mésosternale est également large, inclinée en arrière; les épisternums métathoraciques sont rétrécis au côté interne et au côté externe, mais ils sont encore tronqués au bout; les pattes sont courtes, avec les tarsi larges, à 1^{er} article un peu allongé, le dernier étant court, les lobes du 3^e bien développés.

Les antennes atteignent le milieu des élytres chez la femelle, tandis qu'elles dépassent notablement l'extrémité du corps chez le mâle; le 12^e article du mâle est égal à la moitié du 11^e; le 3^e article est 1 1/2 fois aussi long que les suivants chez la femelle, à peine plus long seulement chez le mâle; les articles sont simples et glabres chez la femelle, presque coniques, les trois derniers étant plus courts et renflés; le système porifère occupe une fossette sillonnée et un peu réticulée qui s'étend au côté interne des 3^e article et suivants sur toute leur longueur, les deux derniers articles étant complètement envahis par la réticulation; chez le mâle, les antennes sont entièrement ciliées; le 3^e article est gros et courbé, noueux au sommet de même que les suivants, le sommet interne des derniers étant faiblement avancé en un petit lobe; le système porifère est semblable à celui de la femelle, mais les fossettes sont mieux limitées, les articles étant surtout carénés au côté interne et en dessus; les trois derniers articles sont entièrement porifères.

La livrée est métallique; tout l'insecte est pubescent, mais les élytres sont glabres, la pubescence étant d'ailleurs assez clairsemée et médiocrement apparente.

Le mâle est plus petit, plus étroit et plus déprimé que la femelle; il a les côtés du prothorax presque droits en avant de la dent latérale, tandis qu'ils sont très obliques dans l'autre sexe.

1. *Phaolus metallicus* Newman.

Poecilosoma metallicum Newm., Ent. Mag., V, 1883, p. 493.

Phaolus Macleayi Pascoe, Trans. Ent. Soc., ser. 3, I, 1863, p. 569, t. XIII, fig. 3 (♂).

Iotherium metallicum Pascoe, Trans. Ent. Soc., ser. 3, I, 1863, p. 569 (♀).

Nouvelles-Galles du Sud, Victoria, Tasmanie.

La femelle est longue de 17 à 20 millimètres, le mâle de 11 à 13 millimètres; la teinte est d'un bleu métallique en dessous chez la femelle, avec le dessus d'un vert bleuâtre ou bronzé; chez le mâle, le dessous est d'un bleu violet et le dessus d'un bleu ou vert à reflet violet, les élytres étant d'un violet ou d'un cuivreux éclatant; les antennes, bleues chez la femelle, sont obscures chez le mâle.

Tête et pronotum à ponctuation éparse assez forte; élytres chagrinées, à ponctuation fine, plus éparse chez le mâle que chez la femelle.

Genre *CHARIEA* Serville.

Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 197.

Ce genre, placé par Lacordaire parmi ses Poecilosomides à côté de *Phaolus*, est en effet voisin de ce dernier; il a la même conformation générale, notamment le même prothorax avec les angles cependant un peu plus marqués, mais il en diffère par les épisternums métathoraciques non rétrécis au côté interne, et par la saillie prosternale s'avancant en palette sur le mésosternum, sans recouvrir cependant celui-ci; ce dernier caractère annonce les *Anacolus* dont le genre *Chariea* a, comme *Phaolus*, la saillie intercoxale de l'abdomen élargie chez la femelle.

Les antennes sont courtes, n'atteignant pas la base des élytres chez la femelle, où elles sont un peu renflées en massue, les 3^e à 10^e articles étant dentés en scie au sommet interne, le système porifère étant grossièrement ponctué.

D'après M. Gahan (Proceed. Ent. Soc., 1895, p. XVI), le mâle aurait les antennes relativement bien plus courtes que chez la femelle, avec les 3^e à 10^e articles biflabellés.

L'écusson est assez grand, plus ou moins triangulaire.

Les élytres sont courtes, convexes, inermes à l'angle sutural.

1. *Chariea cyanea* Serville.

Chariea cyanea Serv., Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 198 (♀). — Gahan, Proceed. Ent. Soc., 1895, p. XVI (♂).

De Cayenne (British Museum).

Long de 14 millimètres, d'un bleu d'acier; tête et pronotum à fine ponctuation éparse; élytres ponctuées de la même manière, mais devenant un peu rugueuses en arrière, montrant trois faibles côtes près de la base; dessous et pattes glabres.

Genre **ANACOLUS** Latreille.

Fam. Nat., 1825, p. 399.

Geoprionus Lameere, Ann. Soc. Ent. Belg., 1890, Bull., p. 121.

Je n'avais pas à ma disposition d'exemplaire de l'*Anacolus lugubris* lorsque j'ai décrit *Geoprionus syntheticus* qui est le même Insecte; j'ai été trompé par le fait qu'aucun auteur, pas même Lacordaire, ne signale que la saillie intercoxale de l'abdomen est, chez la femelle du genre *Anacolus*, large et arrondie en avant, comme dans les Prionides souterrains.

Avec *Anacolus* commence une série de genres dont Lacordaire a constitué son groupe des Anacolides et auxquels il faut ajouter *Rhodocharis*, égaré par l'auteur du *Genera* parmi les Méroscélisides, à cause de l'élargissement de la saillie intercoxale de l'abdomen. Ce groupe se rattache intimement au genre précédent et surtout à *Phaolus*, que Lacordaire avait associé à *Poecilosoma* dans son groupe disparate des Poecilosomides.

La saillie prosternale est élargie en une plaque subtriangulaire courte; la saillie mésosternale est convexe, échancrée en arrière, un peu surplombée par la saillie prosternale en avant.

Les élytres sont très raccourcies, fortement déhiscentes à la suture et rétrécies en courbe au côté externe chez le mâle où elles se terminent en pointe obtuse; chez la femelle, elles sont plus longues, mais néanmoins dépassées aussi par les ailes inférieures; elles sont un peu déhiscentes, légèrement rétrécies et arrondies isolément en arrière.

L'écusson est grand, trapézoïdiforme.

Le prothorax, bien plus étroit que les élytres à sa base, offre une dent de chaque côté, en avant de laquelle le rebord latéral est arrondi.

Les épisternums métathoraciques sont notablement rétrécis au côté externe.

Les antennes sont de la longueur du corps chez le mâle, plus courtes chez la femelle; le 3^e article est de $\frac{1}{3}$ plus long que le 4^e, les autres allant en décroissant; elles sont brièvement flabellées chez le mâle à partir du 4^e article et dentées en scie à partir du 5^e chez la femelle; les articles, à partir du 3^e, sont fortement striés.

Les tarses antérieurs et intermédiaires ont les deux premiers articles très dilatés et bilobés chez le mâle.

1. *Anacolus lugubris* Serville.

- Anacolus lugubris* Serv., Encycl. méth., X, 1825, p. 200. — Gray, Griff. Anim. Kingd., II, 1832, t. 65, fig. 4, t. 73, fig. 3. — Ménétr., Bull. Acad. Petr., IV, 1838, p. 130; Mem. Acad. Petr., ser. 6, Sc. natur., III, 1840, p. 284, fig. 2. — Thoms., Archiv. ent., I, 1857, p. 17, t. III, fig. 3-8.
- Anacolus bimaculatus* Ménétr., Bull. Acad. Petr., IV, 1838, p. 130; Mem. Acad. Petr., ser. 6, Sc. natur., III, 1840, p. 286, fig. 1.
- Anacolus Menetriesi* Buquet, Rev. Zool., 1840, p. 254; Ann. Soc. Ent. Fr., 1840, p. 281.
- Anacolus scapularis* Buquet, Rev. Zool., 1840, p. 254; Ann. Soc. Ent. Fr., 1840, p. 282.
- Anacolus variabilis* White, Cat. Longic. Brit. Mus., I, 1853, p. 23.
- Anacolus nigrinus* White, Cat. Long. Brit. Mus., I, 1853, p. 24.
- Anacolus melanocerus* White, Cat. Long. Brit. Mus., I, 1853, p. 24.
- Anacolus xanthocerus* White, Cat. Long. Brit. Mus., I, 1853, p. 24.



- Anacolus sanguineus* Serv., Encycl. méth., X, 1825, p. 200. — Gray, Griff. Anim. Kingd., II, 1832, t. 85, fig. 9. — Ménétr., Bull. Acad. Petr., IV, 1838, p. 130; Mem. Acad. Petr., ser. 6, Sc. natur., III, 1840, p. 287. — Guér., Icon. Règn. Anim., 1814, t. 42, fig. 9 a-c.
- Anacolus praeustus* Perty, Del. Anim., 1830, p. 87, t. 17, fig. 8. — Ménétr., Bull. Acad. Petr., IV, 1838, p. 131; Mem. Acad. Petr., ser. 6, Sc. natur., III, 1840, p. 290.
- Anacolus lividus* Ménétr., Bull. Acad. Petr., IV, 1838, p. 130; Mem. Acad. Petr., ser. 6, Sc. natur., III, 1840, p. 289, fig. 3.
- Anacolus nigricollis* Ménétr., Bull. Acad. Petr., IV, 1838, p. 131; Mem. Acad. Petr., ser. 6, Sc. natur., III, 1840, p. 291, fig. 4.
- Geoprius syntheticus* Lameere, Ann. Soc. Ent. Belg., 1890, Bull. p. 122.

Cette espèce habite le Venezuela et le Brésil jusqu'à Rio de Janeiro.

Le mâle est long de 12 à 15 millimètres, la femelle de 15 à 21 millimètres.

La coloration varie beaucoup, et les diverses variétés de teinte ont donné lieu pour les deux sexes à la création d'espèces distinctes.

Le mâle est noir, mais il peut passer sur la tête, sur le pronotum, à la base des élytres, en dessous du corps et sur les pattes, rarement sur les antennes, au jaune orange, et parfois au rouge feu; la femelle est ordinairement d'un jaune orange avec les antennes et une tache à l'extrémité de chaque élytre noires; la tête et les pattes peuvent être noires, la coloration foncière peut devenir aussi rouge. L'extrémité des ailes inférieures est noire.

La tête, le pronotum et l'écusson sont luisants; le dessous, sauf l'abdomen chez la femelle, les pattes, la tête et le pronotum offrent des poils dressés épars.

La tête est fortement mais pas très densément ponctuée; le pronotum est éparsément ponctué; les élytres le sont davantage chez le mâle que chez la femelle, et elles montrent quatre côtes anastomosées en réseau en arrière.

Genre **RHODOCHARIS** Lacordaire.

Gen. Col., VIII, 1869, p. 49.

Ce genre n'est pas voisin de *Meroscelisus*, comme le croyait Lacordaire, mais il se rattache, au contraire, intimement au genre *Anacolus*, dont il diffère surtout par la brièveté de la saillie prosternale et par l'élévation de la saillie mésosternale en un tubercule vertical en forme de boule, dont la face postérieure est constituée par le métasternum.

Les élytres couvrent tout l'abdomen, mais elles sont rétrécies en arrière et déhiscentes à la suture, surtout chez le mâle, où la déhiscence et le rétrécissement sont très prononcés.

Les antennes sont semblables à celles du genre *Anacolus* : elles sont plus longues que le corps chez le mâle et dépassent le milieu des élytres chez la femelle; le 3^e article est plus long que le 4^e chez la femelle, plus court chez le mâle; les 4^e article et suivants sont dentés en scie au sommet interne chez la femelle, flabellés chez le mâle, dont le 3^e article est denté en scie; le système porifère est mat et couvert de stries longitudinales serrées; il commence au 5^e article chez la femelle, au 3^e chez le mâle.

Tout le reste de l'organisation est semblable à ce que montre *Anacolus* : la saillie intercoxale de l'abdomen est large et arrondie chez la femelle; les tarses antérieurs et intermédiaires ont les deux premiers articles largement dilatés chez le mâle; l'écusson est grand et triangulaire; les épisternums métathoraciques sont rétrécis extérieurement par les épimères qui sont élargies.

1. **Rhodocharis anacoloides** Lacordaire.

Rhodocharis anacoloides Lacord., Gen. Col., VIII, 1869, p. 50, not. 2, Atl., t. 82, fig. 4.

Brésil méridional : Nouvelle-Fribourg (Lacordaire); Rio de Janeiro (Musée de Halle).

Long de 18 millimètres; femelle entièrement d'un rouge clair, ou rouge avec les genoux, les tibias, les tarses et un point sur chaque élytre en arrière du milieu noirs; mâle entièrement noir ou avec la première moitié des élytres rouge.

Tête éparsément ponctuée; pronotum presque lisse, luisant au milieu, rugueux sur les côtés; écusson éparsément ponctué,

luisant; élytres avec quatre côtes chez la femelle et six chez le mâle, ces côtes lisses et assez distinctes; elles sont luisantes et ornées de gros points épars à la base, devenant en arrière mates, à ponctuation forte et réticulée; la suture est dentée.

Genre **MYZOMORPHUS** J. Thomson.

Archiv. Entom., I, 1857, p. 11.

Genre voisin d'*Anacolus*, mais n'ayant pas les tarses dilatés chez le mâle.

Les élytres sont également raccourcies et déhiscentes à la suture, laissant découverte l'extrémité des ailes inférieures, et ce caractère est aussi bien plus prononcé chez le mâle que chez la femelle; la saillie intercoxale de la femelle est large et arrondie:

Le 2^e article des antennes est très réduit, comme caché à l'intérieur du 1^{er}, qui est avancé au sommet interne; le 3^e article est allongé dans les deux sexes; chez le mâle, le sommet interne des 3^e article et suivants est étiré en lamelle arrondie, carénée en dessous et ciliée, de même que le sillon porifère; chez la femelle, les antennes sont semblables à celles des femelles d'*Anacolus*, étant à peine ciliées, et offrant des processus plus courts et plus étroits à partir du 4^e article; les antennes du mâle ne sont qu'un peu plus longues que celles de la femelle.

Le pronotum offre une dépression médiane; le rebord latéral est comme chez *Anacolus*, mais moins marqué en avant.

La saillie prosternale forme une large plaque spatulée recouvrant en partie le mésosternum; chez le mâle, cette plaque forme un disque nettement limité en avant.

Les épisternums métathoraciques sont notablement rétrécis au côté externe, mais ils sont tronqués au bout.

Les pattes sont comprimées, les postérieures étant bien plus longues que les autres, avec les fémurs dépassant l'abdomen chez le mâle, les tibias élargis de la base à l'extrémité, les tarses à 1^{er} article peu allongé, le dernier court, le 3^e à lobes très développés; les tibias antérieurs sont courbés en dedans.

Tout le corps est faiblement villeux et mat, mais les élytres sont glabres; le mâle est notablement plus petit que la femelle.

1. **Myzomorphus scutellatus** Sallé.

Anacolus scutellatus Sallé, Ann. Soc. Ent. Fr., 1849, t. 13, fig. 1.

Myzomorphus scutellatus J. Thoms., Archiv. ent., I, 1857, p. 12, t. II, fig. 1

(♂), 2 (♀).

Du Venezuela.

Le mâle est long de 9 à 12 millimètres, la femelle de 18 à 20 millimètres; la coloration est très variable, variant du noir un peu

bleuâtre au jaune fauve, les côtés du métasternum étant ordinairement d'un noir bleuâtre, le pronotum fauve, et les élytres noires ou fauves avec ou sans bande longitudinale noire. White a donné des noms à diverses fluctuations de couleur (Cat. Long. Brit. Mus., I, 1853) : var. *unicolor*, *apicalis*, *scapularis*, *plagiatus* (p. 25), *thoracicus*, *bicolor* (p. 26).

La ponctuation est forte et serrée sur la tête et le pronotum ; elle est grosse et réticulée sur les élytres ; une très grosse ponctuation se voit sur le disque que forme la saillie prosternale.

Les processus antennaires sont larges et arrondis ; le pronotum offre une dépression médiane transversale limitée par des élévations qui sont ponctuées comme le reste de la surface ; la dilatation des tibias postérieurs est médiocre.

2. *Myzomorphus quadrimaculatus* Gory

Anacolis quadrimaculatus Gory, Mag. Zool., 1832, Cl. IX, t. 31. — Ménétr., Bull. Acad. Petr., IV, 1838, p. 131 ; Mem. Acad. Petr., 1840, ser. 6, III, Sc. nat., p. 292, fig. 5 (♀).

Anacolis quadripunctatus Gray, Griff. Anim. Kingd., II, 1832, p. 116, t. 70, fig. 1 (♀).

Anacolis quadrinotatus Ménétr., Bull. Acad. Petr., IV, 1838, p. 131 ; Mem. Acad. Petr., 1840, p. 6, III, Sc. nat., p. 294, fig. 6 (♀).

Anacolis pygmaeus Buquet, Rev. Zool., 1840, p. 254 ; Ann. Soc. Ent. Fr., 1840, p. 283 (♂).

Myzomorphus quadrinotatus Thoms., Archiv. ent., I, 1857, p. 14, t. II, fig. 3-8, t. III, fig. 1.

Myzomorphus necydaloïdes Thoms., Syst. Ceramb., 1864, p. 279.

De Cayenne et du Brésil.

Le mâle est long de 10 à 12 millimètres, la femelle de 15 à 18 millimètres.

Cette espèce est très semblable à la précédente ; elle ne s'en distingue guère que par la forme des élytres, lesquelles sont à peine échancrées au côté interne. Chez la femelle, les élytres sont peu déhiscentes, leur suture est presque droite et presque parallèle à la marge, car elles sont bien moins rétrécies que chez *M. scutellatus* ; ce caractère permet facilement de distinguer les femelles des deux espèces.

Les mâles sont plus difficiles à séparer ; les élytres du *M. quadrimaculatus* mâle sont, comme celles de la femelle, plus courtes et plus amples comparées aux élytres du *M. scutellatus*, mais elles sont également triangulaires : leur longueur est à peu près égale à leur largeur prise aux épaules, alors qu'elle est notablement supérieure chez le mâle du *M. scutellatus*.

La ponctuation générale est un peu moins serrée chez *M. quadrimaculatus* que chez *M. scutellatus* ; les antennes sont un peu plus grêles et les tibias antérieurs sont notablement plus courbés.

La coloration est moins variable que chez le précédent; la femelle est d'un jaune fauve avec les antennes, les genoux, les tibias et les tarses noirs, et elle montre deux taches noires sur chaque élytre, l'une à la base, l'autre à l'extrémité, ces taches variant de grandeur.

Le mâle est noir avec les pattes antérieures et intermédiaires jaunes, mais il peut avoir le prothorax jaune en tout ou en partie, l'écusson jaune et les élytres bordées de jaune.

L'espèce *necydaloïdes* Thoms. ne me paraît pas valable; elle ne différerait du *quadrinaculatus* que par les angles postérieurs du prothorax prolongés en dent saillante: c'est là un caractère très variable chez *quadrinaculatus*, cette dent pouvant être présente ou manquer.

3. **Myzomorphus Poultoni** nova species.

Un mâle du Brésil au Musée d'Oxford.

Long de 10 millimètres, d'un jaune roussâtre, avec la tête, les côtés de la poitrine, la moitié terminale des fémurs postérieurs et les tibias postérieurs noirs; les antennes sont noires avec les lamelles blanchâtres; les élytres sont noires avec une bordure et l'épaule jaunâtres.

Les tibias postérieurs sont très dilatés, foliacés, comme dans l'espèce suivante.

La saillie prosternale est restée large; le prothorax est sans dent latérale; le pronotum montre une dépression médiane limitée de part et d'autre par une carène saillante, lisse et luisante.

Les élytres sont courtes, régulièrement courbées au côté interne.

Les antennes, de la longueur du corps, ont les lamelles larges et arrondies comme dans les espèces précédentes.

La ponctuation est réticulée sur le pronotum et sur les élytres.

4. **Myzomorphus Gounellei** nova species.

Un couple capturé par M. Gounelle, le mâle à Caraca (Minas Geraes), la femelle à Therezopolis.

Le mâle a 9 millimètres, la femelle 17 1/2 millimètres.

La saillie prosternale est plus étroite que dans les autres espèces; le prothorax n'offre que la dent médiane qui est peu prononcée; le pronotum montre une forte dépression médiane limitée de part et d'autre par une carène saillante, lisse et luisante, et une petite gibbosité lisse postérieure.

Les élytres du mâle ont la longueur de la moitié de l'abdomen; elles sont fort déhiscentes et rétrécies en pointe en arrière.

Les élytres de la femelle couvrent tout l'abdomen; elles sont dilatées en dehors, arrondies au bout et non déhiscentes; la femelle ressemble de ce fait beaucoup à un *Lycide*.

Les tibias postérieurs sont très élargis chez le mâle, moins chez la femelle.

Les antennes atteignent les $3/4$ des élytres chez la femelle, l'extrémité du corps chez le mâle; le 3^e article est double du 4^e; les lamelles du sommet des articles sont longues et étroites.

La ponctuation est celle des autres espèces du genre, les élytres étant réticulées.

La coloration est noirâtre avec les pattes jaunes, les postérieures en partie noires; les élytres sont noires avec une bordure jaune.

Généalogie et répartition géographique des *Myzomorphus*.

L'espèce la plus primitive semble être *M. scutellatus* du Venezuela, l'espèce la plus évoluée *M. Gounellei*, du Brésil méridional. D'autres formes sont vraisemblablement à découvrir, mais d'une manière générale il semble que le genre a passé du Nord-Ouest de l'Amérique du Sud vers le Sud-Est du Brésil.

Tableau résumant la généalogie des *Mycomorphus*.

a. Tibias postérieurs faiblement dilatés; dépression du pronotum faible, limitée par des élévations ponctuées.	
b. Élytres notablement échancrées à la suture, plus étroites, en long triangle chez le mâle; tibias antérieurs peu courbés; ponctuation plus nette; antennes moins grêles. — Venezuela. . . .	<i>M. scutellatus</i> .
bb. Élytres à peine échancrées à la suture, plus larges, en court triangle chez le mâle; tibias antérieurs plus courbés; ponctuation plus absolète; antennes plus grêles. — Cayenne, Brésil	<i>M. quadrinaculatus</i> .
aa. Tibias postérieurs foliacés; dépression du pronotum forte, limitée par des élévations lisses.	
c. Processus antennaires larges et courts; saillie prosternale large; élytres en court triangle chez le mâle. — Brésil	<i>M. Poultoni</i> .
cc. Processus antennaires longs et grêles; saillie prosternale étroite; élytres allongées chez le mâle, non rétrécies en arrière et dilatées à la marge chez la femelle. — Brésil méridional.	<i>M. Gounellei</i> .

Genre **UDETERUS** J. Thomson.

Archiv. Entom., I, 1857, p. 15.

TEMNESTHES H. W. Bates, Ent. Month. Mag., XII, 1875, p. 51.

Je suis persuadé que le *Temnesthes lobicollis* Bates est le même Insecte que l'*Udeterus Buqueti* Thoms.; H. W. Bates aura été trompé par l'erreur de Lacordaire qui dit que le 2^e article des antennes est chez *Udeterus* réduit comme chez *Myzomorphus*, alors que Thomson déclare expressément le contraire.

Ce genre est voisin de *Myzomorphus* dont il diffère par la forme du corps bien plus étroite et plus allongée proportionnellement, ce qui allonge les épisternums métathoraciques, lesquels de ce fait semblent moins rétrécis au côté externe, bien qu'ils le soient en réalité, à des degrés divers, suivant que l'on considère les deux espèces de genre.

La large saillie prosternale est plus longue que chez *Myzomorphus*; elle s'étend jusqu'à l'extrémité du mésosternum qui est profondément creusé en dessous.

Le menton porte une petite dent médiane.

Le prothorax offre de chaque côté une dent médiane très forte, le rebord latéral étant presque effacé en avant et en arrière; le bord postérieur du pronotum offre un large lobe tronqué en avant de l'écusson et déterminé par une échancrure située près des angles postérieurs.

Les élytres sont presque aussi longues que l'abdomen chez la femelle, bien plus courtes chez le mâle; dans les deux sexes elles sont fortement rétrécies et triangulaires, le rétrécissement étant aussi bien externe qu'interne.

Les antennes ont le sommet interne des articles, à partir du 4^e, prolongé en un rameau grêle sur lequel se continue le sillon porifère, limité par trois carènes, au côté interne, en dessus et en dessous; les aires porifères ne sont pas striées, mais finement ciliées; sous ce rapport les antennes ressemblent à celles des *Myzomorphus*, mais avec les processus antennaires bien plus grêles et plus longs; elles sont longues, au moins aussi longues que le corps chez le mâle, avec le 3^e article pas beaucoup plus long que le 4^e.

Les pattes sont comprimées, les postérieures étant notablement plus longues que les autres, avec les tibias dilatés; les tarses antérieurs et intermédiaires sont très peu plus larges que les postérieurs, le 1^{er} article étant un peu allongé et le dernier assez long.

L'Insecte est faiblement vilieux partout, sauf sur les élytres.

1. *Udeterus Buqueti* J. Thomson.

Oideterus Buqueti Thoms., Archiv. Entom., I, 1857, p. 16, t. II, fig. 2.

Tennesthes lobicollis H. W. Bates, Ent. Month. Mag., XII, 1875, p. 52.

De Bogota (Colombie).

J'en ai vu un mâle dans la collection du Musée de Dresde, un autre au Musée de Bruxelles, et une femelle au British Museum.

Le mâle a 14 millimètres, la femelle 20 millimètres.

La coloration est variable ; le mâle est d'un noir bleuâtre, souvent avec les pattes, une partie de la poitrine, de la tête, du prothorax et la base des élytres d'un jaune fauve ; la femelle est d'un noir bleuâtre, avec l'abdomen jaune ainsi que les fémurs.

La tête, le pronotum et les élytres sont fortement et densément ponctués, les élytres offrant une grosse ponctuation réticulée.

Le lobe postérieur du prothorax est faible, un peu échancré au milieu.

Le pronotum offre deux saillies placées transversalement au milieu et très marquées.

Les épisternums métathoraciques ne sont que faiblement rétrécis au côté externe.

Les élytres du mâle sont fortement échancrées en arc de cercle au côté interne, un peu après l'écusson ; elles sont terminées en pointe très obtuse et ne dépassent pas le premier segment abdominal.

Les élytres de la femelle sont bien moins déhiscentes que chez le mâle et moins que dans l'espèce suivante.

Les antennes de la femelle sont plus courtes que le corps, dentées en scie à partir du 6^e article.

Les antennes du mâle sont aussi longues que le corps, avec de longs processus à partir du 4^e article.

2. *Udeterus elegans* C. O. Waterhouse.

Udeterus elegans C. O. Waterh., Ann. Nat. Hist., ser. 5, V, 1880, p. 290.

De Chiguinda (Équateur).

Je n'en connais que la femelle type conservée au British Museum.

La longueur est de 18 millimètres ; la coloration est jaune, avec la tête, le thorax, l'écusson, les épipleures et le sommet des élytres noirâtres.

Cette femelle diffère de celle de l'espèce précédente par le lobe basilaire du pronotum plus saillant et non échancré au milieu, par les éminences pronotales moins prononcées, par les élytres plus déhiscentes, par les antennes plus longues, aussi longues que le corps, à processus du 6^e article et suivants plus longs, par les épisternums métathoraciques plus rétrécis au côté externe.

Tableau résumant la généalogie des *Udeterius*.

Lobe postérieur du pronotum faible; éminences du pronotum plus fortes; antennes plus courtes, à processus des articles moins longs. — Colombie *U. Baqueti*.

Lobe postérieur du pronotum plus prononcé; éminences du pronotum plus faibles; antennes aussi longues que le corps chez la femelle, à processus des articles plus longs. — Équateur. . . *U. elegans*.

Généalogie et répartition géographique des *Udeterus*.

Des deux espèces d'*Udeterus* connues, *U. Buqueti*, de Colombie, est plus primitif que l'*U. elegans*, de l'Équateur.

Genre **OTHEOSTETHUS** H. W. Bates.

Trans. Ent. Soc., 1872, p. 169.

Le métasternum est élevé en pointe conique entre les hanches intermédiaires et contre le mésosternum.

La saillie prosternale est obtuse et non prolongée en arrière.

Les épisternums métathoraciques ne sont pas rétrécis au côté interne, mais ils le sont un peu au côté externe.

Le prothorax a, de chaque côté, trois angles très marqués.

Les antennes, de la longueur du corps chez le mâle, et robustes, ont les 3^e à 10^e articles dentés en scie au sommet interne; le système porifère couvre l'entière des articles qui sont mats et couverts de fines carènes longitudinales.

L'écusson est court, triangulaire.

Les élytres s'avancent dans une échancrure du bord postérieur du prothorax; elles sont tronquées au bout avec l'angle sutural et l'angle marginal dentés; elles montrent quatre côtes saillantes.

Les pattes et les tarses sont très courts.

Le corps est glabre.

La conformation générale rappelle *Phaolus*, et le genre est voisin de *Nicias*.

1. **Otheostethus melanurus** H. W. Bates.

Otheostethus melanurus Bates, Trans. Ent. Soc., 1872, p. 170; Biol. Centr.-Amer., Col., V, 1879, p. 12, t. II, fig. 12.

Du Nicaragua (Chontales); je n'en connais que le mâle type conservé au British Museum.

Long de 15 millimètres, d'un jaune rougeâtre luisant, avec les antennes, le tiers postérieur des élytres, les tibias et les tarses noirs; tête et pronotum ponctués fortement et rugueusement sur les côtés, éparsément au milieu; élytres à grosse ponctuation confluyente.

Genre **NICIAS** J. Thomson.

Archiv. Entom., I, 1857, p. 136.

HAMADRYADES Thoms., Archiv. Entom., I, 1857, p. 23.

Genre très voisin d'*Otheostethus* qu'il continue dans l'évolution; le métasternum s'avance également en une forte saillie sur le mésosternum, mais les antennes sont flabellées chez le mâle.

L'angle latéral médian du prothorax est effacé, le rebord latéral étant descendu à ce niveau; les angles antérieurs sont peu marqués, les postérieurs sont bien indiqués, obtus et relevés.

Les élytres sont tronquées à l'extrémité, avec les angles de la troncature dentés chez le mâle, comme chez *Otheostethus*.

Les antennes du mâle atteignent le milieu des élytres; les 3^e à 10^e articles sont prolongés au sommet interne en un rameau qui est au moins deux fois aussi long que l'article même; le 3^e article n'est pas plus long que les suivants. Le système porifère occupe au côté interne des articles un sillon de chaque côté de la carène.

Chez la femelle, les antennes n'atteignent que le tiers antérieur des élytres et les 3^e à 10^e articles sont dentés en scie au sommet interne; le 3^e article est presque double du 4^e.

Le corps est glabre et luisant.

1. *Nicias alurnoides* J. Thomson.

Hamadryades alurnoides Thoms., Arch. Ent., I, 1857, p. 23.

Nicias alurnoides Thoms., Arch. Ent., I, 1857, p. 136, t. IX, fig. 3

Amazonie (Ega); Guyane anglaise (Bartica); Cayenne.

J'en ai vu trois femelles et un mâle au British Museum, et M. Gounelle m'en a communiqué un mâle.

Le mâle a 9 millimètres, la femelle de 12 à 14 millimètres; le mâle est jaune avec les tarses et les antennes, à partir du 3^e article, noirs; le milieu du pronotum, une grande tache allongée à la base des élytres et l'extrémité de celles-ci sont d'un noir violacé brillant; la femelle est d'un noir violacé avec l'abdomen jaune, et les élytres d'un blanc d'ivoire avec une tache avant le milieu et l'extrémité d'un bleu violet.

La tête et les élytres sont densément et peu profondément ponctuées, le pronotum est presque lisse.

Genre **EPISACUS** C. O. Waterhouse.

Ann. Nat. Hist., ser. 5, V, 1880, p. 291.

Ce genre offre de l'analogie avec *Otheostethus* et il annonce en quelque sorte le genre *Calloctenus*.

Le métasternum est élevé en avant et il offre une profonde impression longitudinale; la saillie prosternale est conique, mais à peine prolongée au delà des hanches antérieures.

La tête, le thorax et le dessous du corps sont hérissés de longs poils.

Les élytres sont obtuses à l'extrémité, avec l'angle sutural denté et l'angle marginal arrondi; elles montrent des côtes peu prononcées.

L'écusson est transversal et arrondi en arrière.

Le rebord latéral du prothorax est abaissé et les angles postérieurs seuls sont marqués; le pronotum offre en arrière un faible lobe médian.

Les épisternums métathoraciques sont rétrécis au côté interne.

Les antennes du mâle, seul sexe connu, sont un peu plus longues que le corps; les 3^e à 10^e articles ont le sommet interne prolongé en un processus médiocre; le système porifère s'étend de chaque côté de la carène interne des articles, mais il est mal limité; le 3^e article est égal au 4^e et le 11^e est appendiculé.

1. **Episacus pilosicollis** C. O. Waterhouse.

Episacus pilosicollis Waterh., Ann. Nat. Hist., ser. 5, V. 1880, p. 291.

De l'Équateur (Chiguinda); type mâle au British Museum.

Long de 18 millimètres, d'un bronzé olivâtre, les élytres noires à reflets pourprés et veloutées en arrière; pilosité fauve.

La tête et le pronotum sont densément et assez finement ponctués; les élytres le sont densément et fortement et leurs côtes sont luisantes.

Genre **CALLOCTENUS** White.

Proc. Zool. Soc., 1850, p. 12.

La structure générale est celle d'*Episacus*; la tête, le thorax et le dessous du corps sont hérissés de longs poils; le métasternum est élevé également en avant et il offre un profond sillon dans lequel vient se loger la saillie prosternale qui se prolonge au-delà des hanches intermédiaires; les élytres sont arrondies au bout avec l'angle sutural et l'angle marginal dentés; elles montrent trois côtes principales et trois côtes intermédiaires lisses et très proéminentes.

L'écusson est fort différent de celui d'*Episacus*, il est très grand et largement triangulaire.

Le rebord latéral du prothorax, très abaissé, offre l'indication d'une saillie médiane; les angles antérieurs sont peu marqués, les postérieurs davantage; le pronotum offre un large lobe médian en arrière.

Les épisternums métathoraciques sont rétrécis au côté externe.

Les antennes du mâle sont de la longueur du corps; le 3^e article est très allongé, noueux et denté au bout; les 4^e à 10^e sont courts, prolongés au sommet interne en un rameau de longueur triple au moins de l'article même, ce rameau étroit à sa base, puis dilaté et arrondi au bout; le 11^e article est simple, très allongé.

Chez la femelle, les antennes atteignent le premier quart des

élytres; le 3^e article est notablement plus long que le 4^e, les derniers étant raccourcis et renflés; le sommet interne des 5^e à 10^e articles est denté progressivement en scie.

Dans les deux sexes, le système porifère occupe un sillon bien limité de chaque côté de la carène interne des articles à partir de l'extrémité du 3^e.

Il n'y a pas d'élargissement de la saillie intercoxale de l'abdomen chez la femelle.

1. *Calloctenus pulcher* White.

Calloctenus pulcher White, Proc. Zool. Soc., 1850, p. 12, t. 13, fig. 6.

Calloctenus pulcher var. *nigripennis* White, Cat. Long. Brit. Mus., 1, 1853, p. 58.

Du Venezuela.

Long de 10 à 17 millimètres; d'un vert cuivreux obscur avec les élytres fauves ou brunes chez le mâle, d'un jaune d'ocre clair ou d'un brun vert, et parfois noires (var. *nigripennis*), chez la femelle.

La tête est assez finement ponctuée, le pronotum est presque lisse; les élytres offrent entre leurs côtes une très grosse ponctuation réticulée qui devient plus fine en arrière.

Genre **ERYTHRAENUS** H. W. Bates.

Ent. Month. Mag., XII, 1875, p. 52.

L'Insecte de Bornéo sur lequel H. W. Bates a fondé ce genre m'est inconnu. H. W. Bates n'a eu qu'une femelle à sa disposition, et il l'a considérée comme formant un groupe voisin des Anacolides de Lacordaire.

La différence principale indiquée par H. W. Bates, d'avec les Anacolides, résiderait dans la forme parallélogrammique des épisternums métathoraciques, qui sont cependant un peu rétrécis à l'extrémité. Je note en outre que la saillie prosternale est avancée et conique.

La tête, l'épistome, les yeux, le labre et les mandibules sont comme chez *Myzomorphus scutellatus* ♀, mais les palpes sont plus courts, avec le dernier article conique, les processus jugulaires sont terminés par une longue épine et les yeux sont bien plus finement granulés.

Le prothorax est presque carré, avec de chaque côté une forte dent médiane, seul reste du rebord latéral effacé.

Les élytres sont très courtes, recouvrant à peine la moitié du premier arceau dorsal de l'abdomen; elles sont déhiscents à la suture, largement et obtusément tronquées à l'extrémité, avec une longue dent aiguë au milieu du bord apical et une autre dent près de l'angle marginal; l'abdomen est très renflé et mou.

Les pattes sont très comprimées et âpres, avec les tarses très courts.

Les antennes sont robustes, un peu dentées en scie, dépassant à peine le milieu du corps, avec le 1^{er} article très court, très légèrement renflé de la base à l'extrémité, le 3^e beaucoup plus long que les autres, très comprimé, de même que les 4^e et 5^e, le 11^e court, presque arrondi, les 3^e à 7^e densément porifères au côté interne, les 8^e à 11^e entièrement.

Le dessus du corps est glabre, le dessous et les pattes couverts d'une fine pubescence dressée.

Ce genre est probablement tout à fait étranger au groupe des Anacolides de Lacordaire, mais il me paraît devoir rentrer dans mes Anacoliens, sans qu'il me soit possible de le rapprocher actuellement d'aucun des genres de cette catégorie.

1. **Erythraenus borneensis** H. W. Bates.

Erythraenus borneensis H. W. Bates, Ent. M. Mag., XII, 1875, p. 53.

De Sarawak.

Long de 10 lignes, oblong, étroit, d'un rouge rosé avec les antennes d'un noir métallique; les élytres offrent à l'extrémité une grande tache noire bordée en avant de jaune; les ailes sont noires à l'extrémité; la tête, le prothorax et les élytres offrent une ponctuation réticulée.

Genre **CASIPHIA** Fairmaire.

Ann. Soc. Ent. Belg., XXXVIII, 1894, p. 223.

Ce genre, fondé sur une espèce du Thibet, dont la femelle seule a été décrite, m'est inconnu, et il semble assez singulier.

Fairmaire l'a comparé au genre *Poesilosoma*, auquel il est probablement tout à fait étranger, mais il est possible qu'il soit voisin du genre *Phaolus*.

Les yeux sont finement granulés; les mandibules sont courtes, verticales; la saillie intercoxale de l'abdomen est large et obtuse; le prothorax est très court, plus étroit que les élytres, rétréci de la base en avant en ligne droite, sans angulation; l'écusson est très large, les élytres, oblongues, sont arrondies ensemble à l'extrémité; la saillie prosternale est large, presque tronquée à l'extrémité, qui s'appuie simplement sur le mésosternum, et dépassant un peu les hanches antérieures; les pattes sont fortes, avec les fémurs postérieurs n'atteignant pas l'extrémité des élytres, et les tibias très comprimés.

Les antennes n'atteignent pas tout à fait le milieu du corps; elles ne sont composées que de huit articles; le 3^e est très long, aussi long

que les trois suivants réunis, les 4^e à 7^e sont angulés, le 8^e est bien plus épais, presque aussi long que les trois précédents réunis (il est vraisemblablement formé de la coalescence des quatre derniers articles).

1. **Casiphia thibeticola** Fairmaire.

Casiphia thibeticola Fairm., Ann. Soc. Ent. Belg., XXXVIII, 1894, p. 223.

Du Thibet (Se-Pin-Lou-Chan, Ya Tchéou) : collection Oberthür.

« Long de 24 millimètres. — Oblonga, modice convexa, fusca, parum nitida, elytris fusco-aeneis, magis nitidis; capite sat dense grosse punctato, inter oculos late impresso et longitudinaliter sulcato; prothorace fere trapezoidali, margine antico recto, ante angulos leviter obliquato, his productis sed apice obtusis, dorso subtiliter sat dense punctato, basi subtiliter marginato, ad latera sat late breviter impresso; scutello grosse punctato; elytris oblongis, postice vix sensim attenuatis, dorso dense ac grosse carioso punctatis, humeris intus lobato-productis; pectore parum fortiter punctato; abdomine laxo punctato, lateribus oblique impresso. »

Tableau résumant la généalogie des *Anacolitus*.

A. Antennes de 11 articles chez la femelle.	
B. Élytres non dentées à l'extrémité lorsqu'elles sont raccourcies.	
C. Mélasternum ne surplombant pas le mésosternum; saillie intercoxale de l'abdomen de la femelle plus ou moins élargie.	
D. Antennes non flabellées, mais de 12 articles chez le mâle; épisternums métathoraciques rétrécis au côté interne; saillie prosternale non élargie et ne se projetant pas en arrière.	<i>Phaolus</i> .
DD. Antennes flabellées et de 11 articles chez le mâle; épisternums métathoraciques non rétrécis au côté interne; saillie prosternale ordinairement large et se projetant en arrière sur le mésosternum.	
a. Élytres non raccourcies et non déhiscentes en arrière; antennes biflabellées chez le mâle.	<i>Chania</i> .
aa. Élytres raccourcies et déhiscentes en arrière; antennes uniflabellées chez le mâle.	
b. Rebord latéral du prothorax complet; corps luisant.	<i>Anacolus</i> .
c. Mésosternum normal	
cc. Mésosternum élevé en saillie sphérique.	<i>Rhodocharis</i> .
bb. Rebord latéral du prothorax plus ou moins effacé; corps mat.	
d. Antennes du mâle à processus courts; corps large	<i>Myzomorphus</i> .
dd. Antennes du mâle à processus très longs; corps allongé	<i>Udeterus</i>

CC. Métasternum s'avancant en saillie surplombant le mésosternum; saillie intercoxale de l'abdomen de la femelle triangulaire.

e. Corps glabre; saillie du métasternum non échancrée.

f. Antennes dentées en scie chez le mâle; angle latéral médian du prothorax marqué.

ff. Antennes flabellées chez le mâle; angle latéral médian du prothorax effacé

ee. Corps poilu; saillie du métasternum échancrée.

g. Saillie prosternale n'atteignant pas le métasternum; écusson large et transversal .

gg. Saillie prosternale pénétrant dans l'échancrure du métasternum; écusson allongé et triangulaire

BB. Élytres très courtes, offrant une dent au milieu du bord apical et une autre près de l'angle marginal

AA. Antennes de 8 articles chez la femelle dont la saillie intercoxale de l'abdomen est large et arrondie

Otheostethus.

Nicus.

Episacus.

Calloctenus.

Erythranus.

Casiphia.

Généalogie et répartition géographique des Anacoliens.

Le genre le plus primitif, *Phaolus*, est de l'Australie ; tous les autres genres sont de l'Amérique méridionale et centrale, sauf *Erythraenus*, de Bornéo, et *Casiphia*, du Thibet, mais la position systématique de ces deux derniers genres est encore douteuse. Le groupe, originaire de l'Australie, aurait donc émigré vers l'Amérique du Sud, et il aurait peut-être envoyé également des ramifications vers la Malaisie et vers l'Inde.

Généalogie et répartition géographique des Anacolines.

Les Anacolines sont essentiellement des Prionides de l'Hémisphère austral ; ils sont nombreux en Australie, à Madagascar et dans l'Amérique du Sud ; il y en a aussi dans l'Afrique australe, mais ce n'est qu'exceptionnellement que nous en rencontrons dans l'Hémisphère boréal, dans l'Inde, d'où certaines formes semblent avoir émigré dans l'Afrique tropicale, au Japon, dont l'espèce a de l'affinité pour un genre de l'Inde, au Mexique, d'où le type a passé aux États-Unis et dans l'Europe boréale et alpine ; enfin à Cuba.

Les formes de Madagascar ne constituent pas une unité, pas plus que celles de l'Afrique australe ou de l'Amérique du Sud ; elles appartiennent à des catégories différentes qui ne peuvent se rattacher qu'à des genres australiens et c'est de ces derniers que l'on doit rapprocher également les formes de l'Inde, du Japon, du Mexique et de Cuba. L'Australie, avec la Nouvelle-Guinée, semble donc avoir été le berceau des Anacolines qui se seraient d'abord épanouis dans cette région avant d'envoyer des émissaires dans un ancien continent disparu qui devait réunir à l'Australie Madagascar, l'Afrique australe, l'Inde, Cuba et l'Amérique du Sud.

REVISION DES PRIONIDES

par **Aug. Lameere**, professeur à l'Université de Bruxelles.

VINGT-DEUXIÈME MÉMOIRE. — ADDENDA ET CORRIGENDA.

Dans les vingt-et-un mémoires précédents, je me suis principalement attaché à débrouiller les espèces des Prionides sans trop approfondir les caractères des genres. Je reviendrai plus tard sur la classification générale du groupe, et, dans ces addenda et corrigenda, je me borne principalement à décrire les espèces nouvelles qu'il m'a été donné d'étudier et à signaler les corrections que la vue de nouveaux matériaux m'a suggérées.

PREMIER MÉMOIRE.

Ann. Soc. ent. Belg., XLVI, 1902, p. 59.

PARANDRINES.

M. Gahan (Fauna of British India, Col., I, 1906, p. 2) a exclu le genre *Parandra* des Prionides parce que chez les *Parandra* le menton, très large, couvre la base des mâchoires; je pense qu'il ne faut pas exagérer ce caractère qui est simplement archaïque et qui n'est pas d'ailleurs absolu, les *Parandra* supérieures offrant déjà une tendance au rétrécissement du menton; d'ailleurs, M. Heller a démontré (Stett. Ent. Zeit., 1904, p. 385) que la larve des *Parandra* offre incontestablement les caractères originaux des larves de Prionides.

M. Gahan cite encore parmi les caractères des Prionides, la gorge sans processus mentigère distinct, et de ce fait il a cru devoir exclure des Prionides les Anoplodermes. Or, il y a des Prionides à processus mentigère bien développé, entre autres *Ctenoscelis acanthopus*; d'autre part, s'il est des Anoplodermes à processus mentigère, comme *Mysteria cylindripennis*, il y en a qui n'en ont pas du tout, *Migdolus fryanus* par exemple.

Dans mon mémoire sur les Parandrines, j'ai compris dans ce groupe les genres *Parandra*, *Erichsonia* et *Hystatus*: ce dernier doit en être séparé pour figurer comme type primitif dans le groupe des Callipogonines ainsi que je l'ai fait dans mon mémoire relatif à ceux-ci; les *Parandrini* comprendront donc le genre *Parandra* et le genre *Erichsonia*; *Parandra Kolbei* Lmr., décrite ci-après, montre en effet une transition vers le genre *Erichsonia*, notamment par

l'absence de paronychium tarsal; l'on pourra cependant répartir le groupe *Parandrini* en les sous-groupes *Parandrae* et *Erichsoniæ*.

Thaumusus me semble se rattacher aux *Parandrini*, mais l'absence du rebord latéral au prothorax doit nous le faire reléguer avec les *Tormentini* et les *Cerambycini* qui constituent probablement un groupe naturel.

Des *Parandrini* me paraissent descendre également *Erlandia* et les *Smodicini*.

Genre **Parandra** Latr. — Je crois devoir partager ce genre nombreux en espèces en les quatre sous-genres suivants :

1° **Archandra**, comprenant toutes les espèces à cavités cotyloïdes antérieures fermées en arrière et à paronychium tarsal offrant deux soies. Ce sous-genre correspond au premier rameau de ma première branche; type : *P. caspia*.

2° **Neandra**, à cavités cotyloïdes antérieures fermées en arrière et à paronychium tarsal presque invisible et dépourvu de soies. Ce sous-genre correspond au second rameau de ma première branche et ne renferme que *P. brunnea*.

3° **Parandra** s. str., à cavités cotyloïdes antérieures ouvertes en arrière et à paronychium tarsal n'offrant qu'une soie. Ce sous-genre correspond à ma seconde branche; type : *P. laevis*.

4° **Stenandra**, à cavités cotyloïdes antérieures fermées en arrière et à paronychium tarsal absent; les mandibules sont longues, triangulaires, arrondies en dehors, pluridentées en dedans, concaves en dessus et en dessous, ressemblant à celles des *Tormentes*; le prothorax est allongé, les épisternums prothoraciques sont rétrécis et le corps est étroit. Ce sous-genre est fondé pour *P. Kolbei* Lameere, décrite ci-après, qui offre une certaine analogie avec le genre *Erichsonia*.

Parandra caspia Ménétriers. — La coloration de cette espèce peut-être franchement d'un brun de poix.

M. A. Semenov, dans la Revue russe d'Entomologie, 1902, p. 298, en rendant compte de mon travail, fait remarquer que je me suis trompé en assignant à cette espèce la Turcomanie comme patrie. Elle ne semble pas dépasser en effet Astrabad vers l'Est, et elle s'étend à l'Ouest jusqu'à Lenkoran.

Parandra brunnea Fab. — Snyder a donné des détails sur la biologie de cette espèce dans U. S. Dept. Agric., Ent. Bull., 94, I, 1910, p. 1-12, t. I-II.

Parandra glabra Degeer. — M. Heller en a décrit la larve qui montre que *Parandra* est bien un genre de Prionides (Stett. Ent. Zeit., 1904, p. 382, t. V, fig. 2-4).

Parandra cubaecola Chevrolat.

Parandra cubaecola Chevrol., Ann. Soc. ent. Fr., 1862, p. 275.

J'ai eu tort de supposer que cette espèce était synonyme de *Parandra cribrata* Thoms., laquelle est de Porto-Rico, d'Haïti et également de Cuba.

Le type de *P. cubaecola* Chevrol. que j'ai vu au British Museum et qui provient de Cuba, montre que cette espèce appartient à la première catégorie du premier sous-groupe de mon groupe caraïbe : les 3^e à 11^e articles des antennes offrent, en effet, deux fossettes porifères ; les antennes et les tarses sont semblables aux mêmes organes de *P. laevis* Latr. ; c'est donc de cette dernière que *P. cubaecola* doit être rapprochée.

La ponctuation du corps est plus forte, surtout sur les élytres ; celle du pronotum est plus forte et plus serrée sur les côtés qu'au milieu ; le corps est aussi étroit, avec les côtés du prothorax plus droits, moins rétrécis après l'angle latéral ; la saillie du labre est large, peu échancrée ; les mandibules offrent deux dents internes, une très peu avant le milieu, une autre entre cette dernière et la bifurcation terminale ; leur concavité va jusqu'à cette dernière dent et leur carène n'est pas très tranchante. Le type est un mâle de 12 1/2 millimètres.

Parandra Murrayi nova species.

Du Brésil méridional : un mâle de Sao-Paulo et une femelle d'Espirito-Santo au British Museum ; une femelle de Sao-Paulo au Musée de Berlin et un mâle capturé à Caraça (Minas Geraes) par M. Gounelle.

Cette espèce très remarquable a les caractères généraux de *P. Janus* de la Malaisie et *P. gabonica* de l'Afrique tropicale, mais elle offre deux fossettes porifères sur les 3^e à 11^e articles des antennes.

La longueur est de 15 à 17 millimètres ; la teinte est d'un brun châtain obscur et même noire, comme dans les espèces congénères.

Le côté externe des tibias est légèrement sillonné.

Les bords de la saillie prosternale convergent en arrière.

L'œil est peu allongé, peu échancré, le cadre oculaire assez dilaté, la saillie du labre peu prononcée, large et arrondie.

Le sillon frontal est plutôt large, triangulaire, pas profond.

Les mandibules ressemblent à celles de *P. gabonica*, mais leur carène est plus sinueuse ; il n'y a pas de sillon externe.

Les angles du prothorax sont bien indiqués; la ponctuation du pronotum est grosse et serrée chez la femelle, confluyente, mais un peu obsolète en avant et un peu râpeuse chez le mâle.

La ponctuation de la tête est particulièrement forte et serrée; le pronotum, le métasternum, les épisternums métathoraciques et les élytres offrent une ponctuation très grosse.

Cette espèce précède dans l'évolution les *P. Janus* et *P. gabonica*.

Parandra Janus Bates. — [M. Boppe m'en a communiqué un exemplaire de Formose; la *Parandra* que M. Oberthür m'a signalée comme habitant les Philippines et que je n'ai pas vue est donc probablement la même.

Parandra gabonica Thoms. — Dans ma Faune des Prionides de l'Afrique tropicale (Ann. Mus. Congo, Zool. ser. III, II, 1903, p. 7), j'ai dit que cette espèce habite toute l'Afrique tropicale, à l'exception du bassin du Congo et de ses affluents. C'est une erreur; je la connais maintenant de Kondué (E. Luja) et de Lingunda (L. Mairesse).

Parandra Thunbergi Thoms. — La femelle m'a été envoyée du Cap par M. Péringuey; ses mandibules sont courtes, épaisses, à dépression interne faible, avec l'extrémité bifide et une dent interne médiane.

Parandra heterostyla Lameere. — M. Heller m'a fait observer que l'unique exemplaire connu de cette espèce n'a pas été trouvé à Célèbes, mais qu'il a été extrait d'un morceau de gomme copal expédié de cette île, et que par conséquent son habitat véritable est encore douteux.

Parandra Kolbei Lameere.

Parandra Kolbei Lameere, Ann. Mus. Congo, Zool., ser. III, II, 1903, p. 6.

Semio (pays des Niam-Niam), un mâle du Musée de Berlin; Camerun (Jardin botanique de Victoria), une femelle du Musée de Hambourg.

Cette espèce est très intéressante et elle forme un groupe à part (sous-genre *Stenandra*); ses cavités cotyloïdes antérieures sont fermées en arrière, les 3^e à 11^e articles de ses antennes offrent deux fossettes porifères et le paronychium tarsal est invisible; ces caractères la classeraient dans la catégorie formée par *P. brunnea* de l'Amérique du Nord, mais elle est très différente de cette dernière par des particularités qui la rapprochent du genre *Erichsonia* (la forme étroite du corps, l'étroitesse des épisternums prothoraciques

et métathoraciques, l'absence de paronychium tarsal), du genre *Torneutes* (la forme des mandibules, nullement falciformes, triangulaires, allongées, aiguës au bout, sinueuses et arrondies extérieurement, concaves en dessus et en dessous, pluridentées au côté interne, non contiguës à leur base) et du genre *Thaumasus* (les tarsi à 1^{er} article court, le 3^e nullement élargi ni bilobé, peu échancré en dessous et assez bien en dessus, les brosses des trois premiers petites, largement séparées sur la ligne médiane et à poils courts, ne dépassant pas les articles, le dernier épaissi, robuste et bien courbé).

Long de 17 millimètres, d'un brun marron, fortement et assez densément ponctué, les points, principalement en dessous et sur les pattes, donnant chacun naissance à un poil très court; bord externe des tibiai légèrement silloné; menton et languette nus; gorge dépourvue de sillon transversal au bord antérieur; processus jugulaires non carénés; antennes assez longues, à peu près glabres, à carène interne des 3^e à 11^e articles très peu saillante, le dernier article offrant au bord externe, près de l'extrémité, une fossette porifère arrondie non divisée par une carène; labre large et court, formant une faible saillie triangulaire; yeux faiblement échancrés et assez saillants, petits, étroits, presque linéaires; front dépourvu de sillon longitudinal; prothorax plus long que large, très faiblement rétréci en arrière, avec les angles postérieurs marqués et les angles antérieurs abaissés et plus ou moins invisibles d'en haut; saillie prosternale sans convexité en arrière et ne dépassant que très peu le niveau du bord postérieur des épimères.

DEUXIÈME MÉMOIRE.

Ann. Soc. ent. Belg., XLVI, 1902, p. 191.

ANOPLODERMINES.

Je considère ces Insectes, contrairement à ce que pense M. Gahan, comme étant des Prionides, pour le motif que j'ai indiqué plus haut. Je les crois très voisins des genres *Sceleocantha* et *Cantharocnemis*, constituant avec ces derniers une adaptation des *Parandra* à un régime fousseur décelé par les fortes dents de la tranche externe des tibiai.

Les Anoplodermes ont les cavités cotyloïdes antérieures fermées en arrière, et ce caractère pourrait être considéré comme archaïque, mais il est en réalité coenogénétique, car ces cavités ne sont pas fermées de la même manière que chez les *Parandra* les plus primitives. Chez les *Parandra* de la première branche, la

saillie prosternale va en effet à la rencontre des épimères prothoraciques, tandis que chez les Anoplodermes la saillie prosternale n'émet aucun prolongement vers les épimères, celles-ci s'étendant au contraire en arrière de la hanche jusqu'au prosternum. Il s'agit évidemment d'une fermeture secondaire des cavités cotyloïdes, produite par l'allongement et le rétrécissement postérieur du prothorax, pédiculisation qu'on observe chez des Coléoptères à mœurs fouisseuses (*Scarites*, *Brosicus*, *Bledius*, etc.).

Les Anoplodermes ont deux lobes aux mâchoires, tandis que les *Parandra* et les *Prionides* en général n'en ont qu'un; je dis en général, car ce caractère n'est nullement absolu chez les *Prionides*: *Callipogon barbatus* et *Pyrodes nitidus* en ont deux, comme les *Cerambycine*, ainsi que l'a fait observer Lacordaire. Que le lobe interne des mâchoires soit nul (la plupart des *Prionine*), petit (*Spondylis*) ou bien développé, cela n'a qu'une importance secondaire, et j'admets parfaitement qu'un Longicorne n'ayant qu'un lobe aux mâchoires ait pu donner naissance à un Longicorne à mâchoires pourvues de deux lobes, par conséquent qu'un *Cerambycine* puisse dériver d'un *Prionine*, le lobe interne des mâchoires n'ayant pas de valeur au point de vue morphologique.

Le plus primitif des Anoplodermes, *Migdolus fryanus*, a un menton sans processus mentigère, aussi large que la gorge et couvrant presque la base des mâchoires, absolument comme chez les *Parandra*.

Genre Anoploderma. — M. Bruch, Chef de la section de Zoologie du Musée de La Plata, a énuméré les espèces de ce genre qui habitent la République Argentine; il cite dans son *Catalogo sistematico de los Coleopteros de la Republica Argentina* (Revista del Museo de La Plata, XVIII, 1912, p. 180), les *Anoploderma quadricolle* (Mendoza), *tetropioide* (Santiago del Estero), *thulanum* (Andes argentines), *bicolor* (Misiones, Santiago del Estero), *D'Orbigny* (Mendoza, Rioja, Patagonie, Rio-Negro), *Bruchi* (Rio-Negro, Neuquen), *cylindripenne* (Buenos-Aires, Santa-Fe, Charo, Jujuy), *Lacordairei* (Chaco santaferino), *Wagneri* (Santa-Fe, Santiago del Estero, Catamarca).

Anoploderma Breueri nova species.

République Argentine, Rio Cuarto, par Breuer (un mâle du Musée de Berlin).

Cette espèce constitue la transition que j'avais prédite devoir exister entre l'A. (*Sypilus*) *D'Orbigny* et les *Migdolus* de la première catégorie. J'en ferai un *Sypilus* à cause de la brièveté du 3^e article

des antennes qui n'est cependant qu'un peu plus court que le 4^e et qui est encore porifère à son extrémité et denté en scie; à cause aussi de la forme triangulaire des épisternums métathoraciques et de l'ampleur du métasternum.

Mais le paronychium tarsal est visible et porte même deux soies; le labre, dont la limite avec l'épistome est peu distincte, est large et tronqué en avant; l'arrière-corps a conservé une forme normale, les élytres n'étant pas rétrécies de la base au sommet.

Long de 18 millimètres, d'un brun ferrugineux, glabre en dessus; tête un peu rugueuse; pronotum à ponctuation assez fine et un peu éparse; élytres à grosse ponctuation confluyente et rugueuse.

Tête petite, peu inclinée, à carène peu marquée entre les yeux; processus jugulaires assez avancés, mais mousses; mandibules plus courtes que la tête, falciformes, armées d'une forte dent basilaire, convexes extérieurement jusqu'au milieu; palpes longs, à 1^{er} article allongé, le dernier allongé et fusiforme; yeux assez fortement granulés, ovalaires, à lobe inférieur non renflé.

Antennes ne dépassant pas le milieu des élytres; 3^e article un peu plus court que le 4^e et un peu plus long que le 1^{er}, porifère au sommet et denté en scie comme les suivants qui le sont médiocrement, les articles basilaires l'étant davantage que les articles terminaux; le 5^e article plus robuste que les autres; le dernier 1 1/2 fois aussi long que le pénultième.

Pronotum assez étroit, aussi large que long, fortement avancé sur la tête, ses côtés obliques jusqu'au milieu, puis rétrécis jusqu'à la base qui est à peine étranglée.

Écusson assez court, en triangle largement arrondi en arrière.

Pattes peu robustes, à trochanters postérieurs triangulaires et aigus mais non détachés en épine; tarses grêles, les trois premiers articles glabres sur la ligne médiane en dessous et les angles postérieurs avancés mais peu aigus; le 4^e article est relativement grand et le 5^e plus long que le 1^{er}.

A. (Mysteria) cylindripenne Thoms. — N'ayant, lors de la publication de ma Révision, qu'un exemplaire défectueux de cette espèce, c'est à tort que j'en ai séparé *A. Schröderi*.

A. (Mysteria) Lacordairei Lameere. — Un mâle complet a permis à M. Bruch (Rev. Mus. La Plata, XV, 1908, p. 201) de préciser les caractères de cette espèce, que j'ai décrite d'après un spécimen mutilé de la collection Lacordaire, et de représenter par des figures les différences qu'elle offre avec *A. (Mysteria) cylindripenne* Thoms.

Les palpes sont notablement plus courts avec le dernier article renflé en fuseau ; les antennes ne sont pas du tout comme l'a dit Lacordaire, mais bien plus courtes, moins grêles et pas moins fortement dentées en scie ; le premier article est moins court, gros, subovalaire et non arqué ; la tête est grossièrement ponctuée, un peu globuleuse, les yeux étant largement distants en dessous ; les contours du prothorax sont comme chez *A. cylindripenne*, mais la ponctuation est un peu plus grosse, et l'on voit deux lignes longitudinales irrégulières de cicatrices près des côtés ; les élytres sont proportionnellement plus courtes et les pattes moins grêles ; les tarses ont des brosses comme chez *A. cylindripenne*.

Sous-genre **Pathocerus** C. O. Waterhouse.

Ann. Nat. Hist., 1901, p. 521.

EUMYSTERIA Bruch, Rev. Mus. La Plata, XV, 1908, p. 199.

Ce sous-genre, décrit peu de temps avant la publication de ma Révision, n'y figure pas ; il rappelle *Cherrocrius* par ses antennes flabellées, par ses mandibules non falciformes et plus courtes que la tête, qui est horizontale ; mais, par ses yeux très renflés, contigus en dessous et très rapprochés en dessus, par le labre avancé en pointe aiguë sur les mandibules, qui sont courbées au bout, il se rapproche davantage de *Mysteria* ; il ne dérive pas, cependant, de ce dernier sous-genre, car une espèce nouvelle, décrite ci-après, a la stature large et robuste de *Sypilus* et de *Cherrocrius* ; cette coupe se rattache donc, vraisemblablement, directement à *Anoploderma*.

Les antennes sont mates et pubescentes à partir du 3^e article, qui est au moins aussi long que le 4^e.

Les mandibules sont grandes, courbées presque à angle droit et très aiguës.

Anoploderma Humboldti nova species.

Deux mâles de Matto-Grosso et un mâle du Paraguay au Musée de Berlin ; un mâle du Paraguay au British Museum.

Long de 22 à 24 millimètres, d'un testacé rougeâtre.

Facies du *Sypilus D'Orbignyi*, le corps étant plus large et les pattes moins grêles que dans l'espèce suivante et que chez les *Mysteria*.

Le prothorax a son maximum de largeur très peu avant le milieu, et il est un peu crénelé sur la moitié postérieure du rebord latéral.

Les yeux sont aussi rapprochés en dessus que dans l'espèce suivante, c'est-à-dire plus que chez *Mysteria cylindripennis*.

Les mandibules ne sont pas dentées extérieurement, et elles n'offrent pas de dents au côté interne.

Les palpes maxillaires ne sont pas exceptionnellement allongés, et leur dernier article est triangulaire.

Les antennes dépassent très peu le milieu des élytres ; le 3^e article est égal au 4^e ; le sommet interne des 3^e à 10^e articles est prolongé en un rameau qui augmente graduellement de longueur de la base à l'extrémité de l'antenne ; le processus du 3^e article est plus court que l'article même et celui du 10^e est presque double de l'article.

Les tarses antérieurs sont complètement spongieux en dessous, les autres pourvus d'un sillon médian lisse ; les lobes du 3^e article, étroits et anguleux, atteignent le sommet du 4^e article des tarses antérieurs, mais ils sont dépassés par celui-ci aux tarses postérieurs.

La tête est un peu rugueuse ; le pronotum offre une fine ponctuation éparse ; les élytres sont mates, sans côtes, finement et éparsément ponctuées ; le dessous du corps est pubescent, surtout sur la poitrine ; les fémurs sont éparsément ponctués et pubescents au côté interne, les tibias et les tarses sont pubescents et offrent une ponctuation serrée.

Anoploderma Wagneri C. O. Waterhouse.

Pathocerus Wagneri C. O. Waterh., Ann. Nat. Hist., ser. 7, VII, 1901, p. 523. —

Gounelle, Bull. Soc. Ent. Fr., 1908, p. 288.

Eumysteria flabellifera Bruch, Rev. Mus. La Plata, XV, 1908, p. 199, fig.

République Argentine (Santa-Fe, Santiago del Estero, Catamarca).

La localité indiquée par M. C. O. Waterhouse (Rio Janeiro, Cerra dos Organos) est selon toute probabilité erronée, M. Wagner, qui a découvert cette espèce, ayant mélangé au début le produit de ses chasses au Brésil et dans la République Argentine.

Long de 30 à 33 millimètres, d'un brun marron clair.

Facies des *Mysteria*, le corps étant allongé et les pattes grêles.

Le prothorax a son maximum de largeur en avant du milieu, comme dans les *Mysteria*, mais il s'avance davantage, sous forme d'un lobe très marqué sur l'arrière de la tête ; le rebord latéral n'est pas crénelé.

Les yeux sont très rapprochés en dessus.

Les mandibules offrent une forte dent externe au niveau de leur coude et deux dents internes.

Les palpes maxillaires sont exceptionnellement allongés, l'allongement portant surtout sur l'antépénultième, article qui est égal aux deux suivants réunis ; ceux-ci sont égaux ; le dernier est triangulaire.

Les palpes labiaux sont aussi allongés, mais ils sont à peu près de moitié moins longs que les maxillaires; l'allongement porte sur le pénultième article, qui est près de deux fois aussi long que le dernier, celui-ci étant triangulaire.

Les antennes atteignent presque le tiers postérieur des élytres; le 3^e article est notablement plus long que le 4^e; le processus des 3^e à 10^e articles est bien plus long que dans l'espèce précédente, celui du 3^e étant 1 1/2 fois aussi long que l'article même, et celui du 10^e plus de quatre fois.

Les tarses sont les mêmes que dans l'espèce précédente, mais ils sont plus allongés.

La ponctuation et la pilosité générales sont les mêmes, mais les élytres, assez luisantes, offrent une ponctuation rugueuse, et elles montrent chacune quatre côtes très apparentes.

Hypocephalus armatus Desm. — M. Gounelle a publié une notice d'un haut intérêt scientifique, sur cet extraordinaire Longicorne. Elle est intitulée : « Contribution à l'étude des mœurs d'*Hypocephalus armatus* », et elle a paru dans les Annales de la Société entomologique de France 1905, p. 105; la planche VI qui l'accompagne représente une photographie de l'Insecte fouissant le sol. Les mœurs souterraines de ce Prionide sont définitivement établies. Dans une figure très suggestive (p. 108), M. Gounelle a montré, en outre, comment le mâle peut se défendre contre un ennemi ou attaquer un rival : il l'enveloppe, en recourbant son corps en demi-cercle autour de lui, et y enfonce les huit pointes opposées quatre par quatre dont il est armé, deux situées à l'extrémité des tibias postérieurs, deux à la base des fémurs postérieurs, d'une part, deux formées par le prolongement des processus jugulaires, et deux par l'extrémité des mandibules, d'autre part.

TROISIÈME MÉMOIRE.

Ann. Soc. ent. Belg., XLVI, 1902, p. 303.

SPONDYLINES.

Je persiste à considérer le genre *Spondylis* comme étant intimement apparenté à *Cantharocnemis* et à *Sceleocantha*, mais comme il est le coryphée de tout un groupe à prothorax sans rebord latéral, les *Callidiines*, il y a lieu de l'associer à ces derniers et de le distraire des Prionides, les précurseurs devant aller dans la classification avec les descendants.

Ainsi que je l'ai déjà dit dans mon vingt-et-unième mémoire, les genres *Cantharocnemis* et *Sceleocantha* me semblent avoir une très

grande affinité avec le genre *Elaptus* et devoir rentrer dans le grand groupe des *Anacolines*, caractérisé par la simplicité du rebord latéral du prothorax, en même temps que par un enveloppement phylogénétiquement précoce de la base des antennes par les yeux. Mais ils doivent, du fait que les tibias sont fortement dentés en dehors, constituer une catégorie à part, celle des *Cantharocnemius*, parmi les *Anacolines*. Ce sont d'ailleurs les plus primitifs de ces derniers; ils se rattachent probablement directement à *Parandra*, et il n'est pas impossible, comme je l'ai dit plus haut, qu'ils ne soient de la même lignée que les *Anoplodermes*.

Genre *Cantharocnemis*. — Dans ma Faune des Prionides de l'Afrique tropicale j'ai modifié la conception que nous devons nous faire des rapports phylogénétiques des sous-genres de ce type : le sous-genre *Cantharocnemis*, par ses yeux moins développés, par ses mandibules encore falciformes chez le mâle et par le 1^{er} article des tarses complètement bilobé est primitif par rapport aux *Cantharoplatys* chez lesquels la petitesse des lobes du 3^e article des tarses est due à une réduction amenée par des mœurs très probablement fouisseuses; *Cantharoprion* et *Cantharoctenus* se rattachent indépendamment à *Cantharocnemis*.

Sous-genre ***Cantharocnemis*.** — Comme conséquence de ce qui précède, l'ordre des espèces doit être le suivant : *Downesi*, *spondyloides*, *Grandilieri* nov. spec., *modestus*, *Gahani*, *latibula*.

***Cantharocnemis Downesi* Pascoe.** — J'ai pu étudier, depuis la publication de mon troisième mémoire, cette espèce au British Museum. Elle a été découverte non seulement à Bombay, mais encore à Ceylan, et M. Gahan l'a complètement décrite et figurée dans la Fauna of British India (Col., I, 1906, pp. 26, 27). Les antennes sont plus fortement dentées en scie et plus allongées que chez tous les *Cantharocnemis* vrais de l'Afrique, mais c'est du *C. spondyloides* qu'il se rapproche le plus. Les côtes des élytres sont assez bien marquées, surtout chez la femelle dont la ponctuation élytrale est plus forte que dans l'autre sexe.

Comme chez les *Cantharocnemis* l'évolution s'est accompagnée d'un raccourcissement des antennes, il est vraisemblable que c'est *C. Downesi* qui se rapproche le plus de la souche du genre, lequel aurait eu par conséquent son berceau dans l'Inde.

***Cantharocnemis spondyloides* Serv.** — Il faut ajouter à la synonymie de cette espèce *Hoploscelis lucanoides* Serv. (Ann. Soc. ent. Fr., 1832, pp. 169, 170) qui est la femelle.

Le Musée de Bruxelles possède une femelle de cette forme qui provient de l'Afrique allemande du Sud-Ouest (Karibib).

Cantharocnemis Grandidieri nova species.

Madagascar (Grandidier, 1875) : un mâle du Museum de Paris.

Long de 22 millimètres; très voisin du *C. spondyloides*, mais en différant par les mandibules assez courtes et très densément ponctuées, la tête, y compris l'épistome, très densément ponctuée, à ponctuation plus ou moins confluyente et rugueuse. Pronotum densément ponctué sur le disque. Élytres à ponctuation confluyente, un peu rugueuse. Pattes postérieures plus robustes, les fémurs plus renflés, largement ovalaires, les tibias très robustes, très élargis, extrêmement larges à l'extrémité, très épineux et très scabres sur toute leur étendue.

Cantharocnemis Livingstonei Westwood. — Le type de cette espèce, que j'ai vu au Musée d'Oxford, est un mâle *major* à grandes mandibules falciformes dentées près de la base.

Sous-genre **Cantharoplatys**. — L'ordre des espèces doit être le suivant : *Kraatzi*, *Felderi* — *Fairmairei*, *Stanleyi* nov. spec., *plicipennis*.

Cantharocnemis Stanleyi nova species.

Katanga (vallée de la Lulumbashi) : un mâle *major* du Musée du Congo belge.

Long de 42 millimètres, d'un brun de poix.

Voisin du *C. plicipennis*, mais avec les antennes plus courtes et bien moins fortement dentées en scie; l'épistome forme un large bourrelet convexe au lieu d'être convexe en avant et concave en arrière; le front est moins concave et la carène médiane est moins accusée; les tubercules antennifères sont très saillants et très convexes; les yeux sont plus largement et moins profondément échancrés; le scape n'est pas aplati et il est à peine caréné au côté interne; les processus jugulaires sont moins saillants; les tarses sont tout autres : le 3^e article est bilobé, avec les lobes bien moins courts; le 1^{er} article est allongé et le dernier, aux tarses postérieurs, est à peine plus long que les trois premiers réunis.

Diffère du *Fairmairei* par le bourrelet de l'épistome, la concavité du front, les articles des antennes plus nettement dentés en scie, les yeux plus échancrés, les tarses plus allongés, à 1^{er} article plus long.

Cantharocnemis plicipennis Fairm. — Le Musée du Congo belge en possède une femelle prise au camp de Lukula (Bas-Congo), et le R. P. Kohl l'a trouvé aux Stanleyfalls.

Cantharocnemis Fairmairei Laneere. — Cette espèce connue de l'Afrique orientale allemande (Morogoro), se trouve aussi dans l'Afrique méridionale occidentale (un mâle de Windhoek au Musée de Bruxelles).

Sous-genre **Cantharoctenus**. — Comme je l'avais pensé, des mâles *minor*, à mandibules semblables à celles de la femelle, existent dans ce sous-genre, comme en témoigne, notamment, un exemplaire du *C. Burchelli* du British Museum.

Cantharocnemis Fischeri Kolbe. — Cette espèce n'est pas synonyme du *C. somalius* Gahan, comme je l'avais supposé dans ma Révision, mais, ainsi que je l'ai dit dans ma Faune des Prionides de l'Afrique tropicale, elle constitue une espèce distincte qui est la même que le *C. gravidus* Kolbe. *C. minor* Kolbe est un mâle *minor* de la même espèce.

Le nombre des articles des antennes est de quatorze à seize ; chez le mâle, les prolongements basilaires des articles antennaires sont, au plus, un peu plus longs que la moitié du prolongement terminal, lequel est entier, caractère qui, avec la coloration d'un brun foncé du corps, différencie cette espèce des autres *Cantharoctenus*.

Cantharocnemis Floweri nova species.

Un mâle du Nil Bleu (Khartoum, S. S. Flower) au British Museum.

Long de 30 millimètres, d'un brun marron foncé, luisant en dessus, ce *Cantharocnemis* est un *Cantharoctenus* à antennes de 18 articles, différant du *C. somalius* en ce que les processus basilaires des 4^e article et suivants sont presque de moitié plus courts que la lamelle terminale, alors que chez *C. somalius* ils en égalent au moins les deux tiers ; les élytres sont éparsément ponctuées et sans traces de rugosités.

QUATRIÈME MÉMOIRE.

Mém. Soc. ent. Belg., IX, 1902, p. 63.

STÉNODONTINES.

De ce groupe ne doit pas faire partie le genre *Dendroblaptus* Chevrol. qui appartient aux Callipogonines, et dont je parlerai plus loin, à propos de ces derniers.

Sous-genre **Physopleurus**. — Je n'ai pas encore vu d'exemplaire du *Mallodonoplus crassidens* Bates, mais je pense, d'après la description de cet Insecte, principalement à cause de la forme des mandibules, qu'il doit faire partie du sous-genre *Physopleurus*.

L'ordre des espèces me paraît être le suivant : *Villardi*, *crassidens*, *Dohrni*, *tritomicrus* nov. sp., *rugosus*, *longiscapus* nov. sp.

Ces Insectes ont le bord antérieur de la languette prolongé de chaque côté en un lobe triangulaire, de sorte qu'il y a lieu d'en faire un genre distinct des *Stenodontes*.

Physopleurus tritomicrus nova species.

Cayenne et Maroni (un mâle et deux femelles de la collection de M. Gounelle).

Long de 21 à 45 millimètres, d'un noir de poix.

Très différent des autres *Physopleurus* par le 3^e article des antennes presque de moitié plus court que le 4^e et arrondi au côté interne, les antennes n'atteignant que le tiers antérieur des élytres chez le mâle, à peine le quart antérieur chez la femelle; le scape dépasse le bord postérieur de l'œil.

Les mandibules sont grêles et allongées dans les deux sexes, droites, grossièrement ponctuées et peu poilues; les processus jugulaires sont très aigus; les tubercules antennifères sont couchés et non saillants.

L'épistome est très enfoncé, la tête extrêmement rugueuse.

Le prothorax est presque aussi long que large chez le mâle, moins allongé chez la femelle; les oreillettes antérieures sont faibles, les côtés droits et crénelés jusqu'à une dent postérieure à partir de laquelle ils sont brusquement rétrécis jusqu'à la base dont l'angle est denté.

Le pronotum est inégal, luisant et couvert de très gros points épars au milieu, extrêmement rugueux sur les côtés.

Le prosternum est couvert de points très gros et ses flancs sont invisibles par dessus.

Les élytres montrent des sillons assez distincts; elles sont luisantes et couvertes de gros points; leur angle sutural est très épineux.

Les tibias antérieurs sont denticulés en dehors; les tibias intermédiaires le sont aussi très faiblement chez le mâle.

Physopleurus rugosus Gahan. — Brésil (Rio Purus), Museum de Paris.

Physopleurus longiscapus nova species.

Du Pérou (Iquitos) : un couple du Musée de Bruxelles.

Ce *Physopleurus* ressemble beaucoup au *P. rugosus* Gahan, de Cayenne, mais il est allé plus loin dans l'évolution : le 1^{er} article des antennes est très allongé, il dépasse fortement le bord postérieur de l'œil chez le mâle et légèrement chez la femelle; de plus les tibias sont épineux extérieurement à toutes les pattes, sauf aux pattes postérieures chez la femelle, et ils sont fortement épineux en dedans dans les deux sexes.

Long de 50 à 55 millimètres, noir, déprimé; tête à ponctuation très grosse et très rugueuse; épistome à ponctuation obsolète, peu poilu; mandibules grossièrement ponctuées, peu poilues au côté interne; tubercules antennifères assez saillants, presque couchés; processus jugulaires aigus; antennes atteignant le milieu des élytres chez le mâle, leur tiers antérieur chez la femelle, avec le 3^e article un peu plus robuste et très peu plus long que le suivant; prothorax transversal à côtés parallèles, l'angle postérieur effacé, les flancs du prosternum invisibles par-dessus, les épimères prothoraciques très distinctes dans les deux sexes, mais plus étroites chez le mâle, le prosternum à peine gonflé chez le mâle, couvert dans ce sexe d'une assez grosse ponctuation éparse, avec une carène lisse sur la saillie, la ponctuation assez obsolète chez la femelle; métathorax peu pubescent; élytres très rugueuses, très épineuses à l'angle sutural; tarses allongés; tibias pubescents seulement à l'extrémité interne.

Tableau résumant la généalogie des *Phrysopleurus*.

<i>a.</i> Élytres non rugueuses.	
<i>b.</i> Tibias inermes. — Équateur	<i>S. Villardi.</i>
<i>bb.</i> Tibias, au moins les antérieurs, épineux en dehors.	
<i>c.</i> Antennes à 3 ^e article aussi long que le 4 ^e ;	
<i>d.</i> Flancs du prosternum non renflés. — Anazonie.	<i>S. crassidens.</i>
<i>dd.</i> Flancs du prosternum très renflés et souvent visibles par dessus. — Venezuela	<i>S. Dolmi.</i>
<i>cc.</i> Antennes à 3 ^e article près de moitié plus court que le 4 ^e . — Cayenne	<i>S. tritomicros.</i>
<i>aa.</i> Élytres rugueuses.	
<i>e.</i> Scape ne dépassant pas le bord postérieur de l'œil ; tibias antérieurs seuls épineux en dehors.	
— Cayenne	<i>S. rugosus.</i>
<i>ee.</i> Scape dépassant le bord postérieur de l'œil ; tous les tibias dentés en dehors. — Pérou	<i>S. longiscapus.</i>

Stenodondes spinibarbis L. — La larve et la nymphe ont été décrites par Heller (Stett. Ent. Zeit., 1904, p. 391, t. IV, à droite (nymphe), t. V, fig. 12 (larve).

Sous-genre **Opheltes**. — Ce nom ayant été donné par Holmgren à un genre d'Hyménoptères en 1858, alors que J. Thomson ne l'a appliqué à un genre de Prionides qu'en 1864, il y a lieu de désigner ces Insectes sous le nom de **Nothopleurus** Lacordaire.

CINQUIÈME MÉMOIRE.

Ann. Soc. ent. Belg., XLVII, 1903, p. 129.

OLETHRIUS.

Ce genre me paraît devoir être séparé de *Stenodontes*, principalement à cause du grand allongement du scape.

Olethrius tyrannus Thoms. — Cette espèce habite aussi la Nouvelle-Guinée orientale et les îles Salomon ; les exemplaires que j'ai vus de la Nouvelle-Guinée ont les élytres faiblement ponctuées et glabres ; ceux des îles Salomon ont également les élytres glabres, mais elles sont plus ponctuées.

Olethrius insularis Fairm. — M. von Bennigsen a rapporté cette espèce de la Nouvelle-Poméranie (Baining-Berge).

SIXIÈME MÉMOIRE.

Ann. Soc. ent. Belg., XLVII, 1903, p. 213.

BAXITOXUS.

J'ai réuni sous cette appellation trois genres qui me paraissent devoir être séparés : *Archodontes* Lmr., *Mallodonopsis* Thoms. et *Basitoxus* Serv. Je pense qu'ils forment un groupe naturel avec les genres *Physopleurus* et *Mecosarthon*, ce groupe se rattachant peut-être à *Archetypus*, c'est-à-dire à la souche des Macrotomines. Leur grande languette bilobée et l'allongement du scape les caractérisent.

Basitoxus Maillei Serville.

Basitoxus Maillei Serv., Ann. Soc. ent. Fr., 1832, p. 173.

M. Gounelle m'a communiqué un exemplaire femelle de *Basitoxus* provenant du Tucuman et qui appartient, très probablement,

à l'espèce de Serville. C'est à tort que j'ai cru que cette dernière était la femelle du *Physopleurus Dohrnii* Lacord.

La longueur est de 41 mill., la teinte noire.

La tête est très rugueuse, le pronotum presque entièrement rugueux, surtout sur les côtés, et le prosternum l'est fortement.

Le front est moins creusé entre les tubercules antennifères que chez *B. megacephalus*; le rebord latéral du prothorax est droit, fortement crénelé de l'angle antérieur jusque près de la dent latérale qui est forte; au delà de celle-ci le rebord est courbé régulièrement jusqu'à la base sans offrir nettement le denticule qui existe chez *B. megacephalus*; les élytres ne montrent qu'une ponctuation très obsolète et elles offrent les deux côtes dont parle Serville, leur angle sutural étant faiblement avancé; les pattes sont complètement inermes et les tarses sont plus grêles que chez *B. megacephalus*.

SEPTIÈME MÉMOIRE.

Mém. Soc. ent. Belg., XI, 1903, p. 1.

MACROTOMINES.

Analophus parallelus C. O. Waterh. — Des mâles de cette espèce, provenant du Cap York et qui m'ont été communiqués par le Deutsches National Museum, à Berlin, n'ont pas la ponctuation sexuelle plus étendue sur le pronotum que chez *Analophus niger* Gahan de la Nouvelle-Guinée.

Genre **UTRA** Jordan.

Stett. ent. Zeit., 1895, p. 267.

Utra nitida Jordan, dont j'ai pu me procurer un individu femelle, n'est pas, comme je l'avais supposé, synonyme de l'*Archetypus Frenchi* Blackb. C'est un Insecte voisin du genre *Archetypus*, mais devant constituer un genre spécial.

Les tarses sont, en effet, très semblables à ceux d'une *Parandra*; ils sont longs et grêles, avec le dernier article 1 1/2 fois aussi long que les autres réunis; le 1^{er} article est deux fois aussi long que les deux suivants réunis et le 3^e article a ses lobes très petits et étroits, guère plus développés que les angles du 2^e article; les brosses inférieures sont, sur les trois articles basilaires, de dimensions très réduites et elles sont très largement séparées sur la ligne médiane par un espace lisse.

L'épistome est continué dans le même plan par le front et il n'en est séparé que par une ligne très fine qui se continue en arrière par le sillon frontal réduit aussi à une fine ligne superficielle.

L'aspect général est celui d'une très grande *Parandra* dont le genre a les téguments lisses et luisants et même la coloration acajou, mais presque tous les autres caractères sont ceux d'*Archetypus*.

La gorge ne surplombe pas le menton; les palpes sont courts et larges avec le dernier article presque aussi large que long; les mandibules sont celles des *Archetypus*, convexes et sans carène en dessus (d'après M. Jordan, elles sont, chez le mâle, presque aussi longues que la tête et régulièrement courbées).

Les antennes sont conformées comme chez l'*Archetypus fulvipennis*, mais le scape est gros et court, pas du tout allongé, de la longueur du 3^e article; le système porifère est grossier: il est formé d'un réseau à mailles relativement grandes occupant le côté interne des articles et les envahissant progressivement de manière à ce que les deux derniers chez la femelle en soient entièrement couverts. Les derniers articles seuls montrent une trace de carène interne.

La tête est relativement plus volumineuse que chez *Archetypus*.

Le prothorax est fortement échancré en avant; ses côtés sont droits, crénelés; le bord postérieur présente de chaque côté une échancrure près de l'angle postérieur.

Le pronotum offre, chez le mâle, d'après M. Jordan, de chaque côté, deux espaces couverts de ponctuation sexuelle, correspondant à ce qui existe chez *Archetypus fulvipennis*: l'un à l'angle antérieur, l'autre près de l'angle postérieur; sur ce dernier espace, la ponctuation est beaucoup plus éparse que sur l'autre; chez la femelle, il n'y a que quelques points aux endroits correspondants.

M. Jordan signale encore dans sa description que, chez le mâle, il existe, de chaque côté des quatre premiers arceaux ventraux de l'abdomen, mais seulement à la base du 1^{er}, un petit espace latéral assez bien circonscrit couvert d'une ponctuation serrée.

Les élytres ne sont pas dentées à l'angle sutural.

Les fémurs et les tibias sont complètement dépourvus d'épines; le côté interne des tibias est largement sillonné.

Ce genre me paraît précéder *Archetypus* dans l'évolution et venir se placer près d'*Anatophus*.

1. *Utra nitida* Jordan.

Utra nitida Jordan, Stett. ent. Zeit., 1895, p. 267.

Du Nord de l'Australie: Port Darwin et Cairns, d'après Jordan; la femelle de la collection du Musée de Bruxelles porte l'étiquette: New-South-Wales.

Long de 45 à 58 millimètres; d'un brun acajou luisant avec le pronotum et les élytres plus clairs.

Presque entièrement lisse et glabre en dessus; mandibules avec quelques gros points plus serrés au côté interne qui est un peu poilu; quelques gros points de chaque côté de l'épistome; tempes poilues et finement granuleuses; gorge avec d'énormes points confluent obsoletés; quelques gros points sur les antennes; un sillon médian superficiel sur le pronotum rejoignant en arrière un faible sillon longeant le bord postérieur; angles postérieurs du prothorax marqués davantage chez le mâle que chez la femelle; élytres complètement lisses chez la femelle, offrant chez le mâle près de la base une région transversale rugueuse, d'après Jordan; prosternum très finement et éparsément ponctué; mésosternum et côtés du métasternum ponctués et brièvement pubescents; abdomen presque lisse; dessous des fémurs, tibiae et tarses n'offrant que quelques gros points épars.

Genre **Xaurus** Pascoe. — Ce genre ne fait pas partie des Cnémoplitiens dans lesquels Pascoe, Lacordaire et moi l'avons placé provisoirement, faute de connaître le mâle. La découverte de ce dernier m'a montré que *Xaurus* appartient aux Xixuthrines; j'en parlerai plus loin.

Gnathonyx piceipennis Gahan. — Cette espèce n'était connue jusqu'ici que par un seul mâle provenant du Mont Arfak (Nouvelle-Guinée); j'en ai maintenant sous les yeux une femelle de Moroka, capturée par Loria et communiquée par le Musée de Gênes, un mâle de Sattelberg du Musée de Berlin, un mâle et deux femelles de la même localité et appartenant au Deutsches National Museum.

Les mâles offrent certaines différences d'avec le type de M. Gahan, mais je pense qu'il s'agit de variations individuelles; la taille étant moindre (33 à 40 mill.), le mâle type est vraisemblablement un mâle *major* et mes exemplaires des mâles de moindre développement.

Les mandibules sont en effet plus courtes, avec une grande dent interne près de l'extrémité; elles sont très rugueuses jusqu'à cette dent, au delà de laquelle elles sont lisses (le type n'a pas les mandibules dentées).

Les élytres sont épineuses à l'angle sutural, mais l'épine peut être très peu indiquée (le type a les élytres inermes).

Les tibiae intermédiaires sont dans l'un des exemplaires complètement inermes en dehors; dans l'autre, il y a des épines très faibles (le type a les tibiae intermédiaires épineux comme les antérieurs).

Les antennes ont le 3^e article plus court que le 1^{er}, mais à des degrés divers suivant que l'on envisage l'un ou l'autre individu (le type a le 3^e article des antennes aussi long que le 1^{er}).

Ce sont là les seules différences.

Dans la femelle, les antennes atteignent le milieu des élytres; le 1^{er} article atteint presque le niveau du bord postérieur de l'œil; le 3^e article est plus long que le 1^{er} et double du 4^e; le sommet des 6^e à 10^e articles est anguleux; les yeux sont plus gros que chez le mâle et plus rapprochés en dessus, la tête étant bien moins grosse. Ces différences sexuelles sont tout à fait les mêmes que chez *Cryptobelus Gestroi* qui se rattache directement à *Gnathonyx*.

Le prothorax de la femelle a les côtés convergeant vers l'avant, avec les angles antérieurs se projetant en une petite oreillette étroite; les angles postérieurs sont relevés avec quelques denticules plus forts que ceux des côtés; le pronotum est rugueux sur les côtés et il offre au milieu le même espace lisse que chez le mâle, mais plus réduit.

L'abdomen de la femelle est presque lisse, sauf sur les côtés qui sont pubescents; le dernier arceau ventral est court et échancré au bout; les fémurs sont presque lisses et glabres, les antérieurs ayant quelques denticules, ceux-ci étant à peine distincts sur les intermédiaires; les tibias antérieurs seuls sont armés d'épines externes et ils sont plus fortement ponctués que les autres.

Strongylaspis Fryi nova species.

Une femelle du Brésil dans la collection Fry au British Museum.

Long de 20 mill., d'un noir de poix, couvert d'une pilosité dorée qui forme des taches sur le pronotum et les élytres.

C'est un *Strongylaspis* vrai se rattachant au *S. Kräpelinii*, à antennes n'atteignant pas le tiers postérieur des élytres, leur 3^e article étant au plus de la longueur du 4^e et de la moitié du 5^e, les trois derniers étant entièrement réticulés; le pronotum offre un dessin luisant rétréci en forme d'Y, sur lequel il est couvert de gros points serrés et il est orné de très gros granules sur le reste de son étendue; les élytres, dentées à l'angle sutural, sont semées de très gros granules.

Cnemoplites Fairmairei nova species.

Un mâle sans indication de localité, mais évidemment de l'Australie, dans la collection Fairmaire, au Museum de Paris.

La longueur est de 40 millimètres, la teinte d'un brun de poix.

Voisin du *C. cephalotes* et ayant comme ce dernier les tibias inermes, une forte tête et les yeux très écartés et non renflés;

mais les tarses sont très élargis, le 1^{er} article étant resté beaucoup plus court que les 2^e et 3^e réunis ; les antennes dépassent un peu le milieu des élytres ; leur 3^e article, un peu plus court que le 1^{er}, est à peu près presque double du 4^e ; les élytres, dentées à l'angle sutural, offrent de fortes rugosités non mêlées de granulations ; les arceaux ventraux de l'abdomen sont glabres au milieu, avec une brosse de longs poils dressés disposée transversalement sur chacun d'eux, les côtés étant rugueux, avec des poils clairsemés.

La tête offre une très grosse ponctuation, devenant granuleuse derrière les yeux ; le prothorax a ses côtés obliques et crénelés, les angles antérieurs et postérieurs n'étant pas saillants ; le pronotum montre des poils clairsemés ; il offre un très grand espace lisse qui en couvre le tiers médian, flanqué d'une ponctuation très grosse et confluyente ; le prosternum montre aussi des poils clairsemés et il est couvert de très gros points confluentes ; le métasternum est finement rugueux, avec des poils peu serrés ; le dessous des fémurs et des tibias offre de petits denticules.

Il vient se placer immédiatement après *C. cephalotes*, mais ne transite pas vers le groupe formé des *C. princeps* et *Blackburni*.

Cnemoplites Gahani nova species.

Un couple de l'Australie centrale (Hermannsburg), au British Museum.

Les tibias antérieurs et intermédiaires sont épineux ; les tarses sont larges et courts ; les élytres sont épineuses à l'angle sutural, sans granulations, couvertes de gros points plus ou moins confondus en une rugosité ; le 3^e article des antennes est presque deux fois aussi long que le 4^e chez le mâle, un peu plus long que le 4^e chez la femelle ; dans les deux sexes, il y a un grand espace lisse au milieu du pronotum ; chez le mâle, les quatre premiers arceaux ventraux de l'abdomen sont entièrement couverts d'une pilosité jaune longue et très dense qui ne forme pas brosse en arrière des arceaux ; chez la femelle, le dernier arceau ventral de l'abdomen est transversal.

Distinct du groupe formé par les *C. princeps* et *Blackburni* par la vestiture abdominale du mâle qui le rapproche du *C. cephalotes*. A placer probablement avant *C. edulis*.

Paroplites inermis Aurivillius.

Rhaphipodus inermis Auriv., Arkiv för Zoologi, VII, 1910, p. 143.

Borneo (Sarawak).

Cet Insecte, dont la femelle type m'a été obligeamment communiquée par M. Sjöstedt, ne me paraît pas être un *Rhaphipodus*,

genre dans lequel l'a placé M. Aurivillius en faisant remarquer qu'il différerait de toutes les autres espèces par ses pattes inermes; c'est un *Paroplites*, comme l'indique la ponctuation grossière du pronotum de la femelle.

Long de 31 à 38 millimètres, d'un brun châtain; les téguments sont presque mats, sauf sur les appendices, le triangle métasternal et la base des élytres au côté interne.

Les antennes atteignent dans les deux sexes le milieu des élytres; le 3^e article est un peu plus court que le 1^{er} qui ne dépasse guère le niveau du bord postérieur de l'œil.

Le devant de la tête et le scape offrent une forte ponctuation pas très serrée; l'arrière de la tête est ponctué et granuleux.

Le prothorax de la femelle est fortement transversal avec les côtés obliques, convergeant en avant, le rebord latéral étant un peu abaissé, entièrement crénelé avec une forte épine à l'angle postérieur; il n'y a pas de denticules entre celui-ci et la base; les côtés du pronotum sont fortement rugueux, le milieu presque lisse.

Chez le mâle, d'après M. Aurivillius, le pronotum, l'écusson, le sternum (sauf le triangle métasternal) et l'abdomen sont couverts de ponctuation sexuelle; au pronotum sont presque lisses deux espaces discoïdaux tricornes et une fine ligne transversale sub-basilaire.

Chez la femelle, l'écusson est luisant, finement et éparsément ponctué; le sternum et l'abdomen sont plus ou moins densément et finement ponctués.

Les élytres, épineuses à l'angle sutural, sont luisantes à la base et le long de la suture, et elles montrent deux sillons longitudinaux très distincts avec trois côtes plus ou moins effacées en avant et en arrière; elles sont finement rugueuses, mais plus fortement à la base et le long de la suture en avant, les rugosités laissant voir de très fines granulations, d'ailleurs assez peu distinctes, à partir du milieu.

Les pattes sont complètement inermes chez la femelle; chez le mâle, les fémurs sont scabres en dessous et les tibias antérieurs sont denticulés au côté interne.

Les tarses sont assez larges chez la femelle que j'ai vue, avec le 1^{er} article peu allongé et le dernier aussi long que les autres réunis.

***Paroplites Ritsemai* nova species.**

Un mâle de Loeboc (Sumatra) communiqué par le Musée de Leyde.

Long de 50 millimètres, d'un brun de poix avec les élytres un peu rougeâtres; antennes presque aussi longues que le corps,

à 1^{er} article atteignant le niveau du bord antérieur du prothorax, le 3^e un peu plus long que le 1^{er} et double du 4^e; prothorax rétréci en avant, à rebord latéral régulièrement courbé et épineux, l'angle postérieur non éloigné de la base qui offre de chaque côté quelques denticules; ponctuation sexuelle serrée, couvrant le pronotum, le prosternum, le mélasternum, l'abdomen et l'écusson, les espaces qu'elle laisse libres sur le pronotum grossièrement ponctués et réduits à deux triangles discoïdaux, trois petits espaces de chaque côté et une accolade subbasilaire linéaire rattachée à une ligne médiane; élytres un peu chagrinées à la base et couvertes de granulations serrées excessivement fines jusqu'à l'extrémité; fémurs faiblement épineux en dessous; tibias inermes en dehors, âpres en dessous, surtout les antérieurs; tarses très élargis, surtout les antérieurs, à dernier article plus court que les autres réunis.

Cette espèce est voisine de *P. inermis*, mais elle est plus évoluée, ses antennes étant plus longues et la sculpture de ses élytres plus fine et plus granuleuse.

Paroplites Edwardsi Montrouz. — M. Fauvel m'a montré deux couples de ce rare Insecte; une femelle a le pronotum en partie lisse; un grand mâle de 65. millimètres, très remarquable, a été décrit par M. Fauvel comme var. *tenuicornis* (Rev. fr. d'Entom., XXVIII, 1906, p. 41): il a les antennes plus longues, atteignant le quart postérieur des élytres; le scape dépasse fortement le bord postérieur de l'œil; le 3^e article est presque aussi long que les deux suivants réunis; le pronotum a l'accolade basilaire presque lisse, le dessin ordinaire en forme de M absent; il est couvert de ponctuation sexuelle, sauf sur quelques espaces lisses, rappelant ce qui existe normalement chez la femelle. De nouveaux matériaux décideront s'il s'agit d'une espèce distincte.

Agrianome spinicollis Mac Leay. — Olliff, dans son travail sur les Insectes de l'île de Lord Howe (Memoirs Austral. Mus. Sidney, 2, 1889, p. 95) cite deux Prionides de ce pays: *Cnemoplites Howei* Thoms. et *Howea angulata* Olliff. L'espèce qu'il a rapportée à *Cnemoplites Howei*, dont il déclare ne pas connaître la description, serait très semblable à *Agrianome gemella* Pasc. (*spinicollis* Mac Leay), mais en différerait par le prothorax à ponctuation plus serrée, particulièrement en avant, à ligne médiane plus prononcée, et par les tibias lisses extérieurement, sans traces d'épines. Ce n'est certainement pas le *Cnemoplites Howei* que l'auteur a eu sous les yeux, mais une simple variété de l'*Agrianome spinicollis*, dont des exemplaires de l'île de Lord Howe m'ont été communiqués par M. le Dr H. Dohrn de Stettin. Les élytres sont plus

rugueuses que dans le type du continent australien, de sorte que l'on pourrait appliquer à cette forme locale le nom de var. *Howei* Olliff.

***Rhaphipodus fatalis* nova species.**

Un mâle capturé par M. Frühstorfer à Than-Moi (Tonkin) et faisant partie des collections du Musée de Bruxelles.

Il ne diffère du *R. Gahani* Lameere que par les tarses qui sont normaux, plus larges, à lobes du 3^e article bien développés, le dernier article n'étant pas plus long que les autres réunis, mais, néanmoins, aussi long ; les tarses antérieurs sont très peu dilatés. Les élytres ne montrent aucune trace de granulations ; elles sont lisses et luisantes, avec quelques gros points isolés et des linéoles excessivement fines, comme chez *R. Gahani*.

***Rhaphipodus Sarasinorum* nova species.**

Célèbes : un mâle de Rurukan, rapporté par les frères Sarasin (Musée de Dresde), et un mâle de Menado (Museum de Paris).

Long. de 50 millimètres, d'un brun marron.

Tête rugueuse en avant, granuleuse en arrière ; sillon frontal moins large et moins profond que chez *R. suturalis*, les yeux étant plus rapprochés que dans cette espèce.

Mandibules très rugueuses, épaisses, mais à peine renflées à la base, non courbées vers le bas à l'extrémité.

Antennes atteignant le milieu des élytres ; 1^{er} article épais, triquètre, fortement mais éparsément ponctué ; il est plus long que les 3^e et 4^e réunis, le 3^e n'étant pas notablement plus long que le 4^e, celui-ci à peine plus court que les suivants.

Prothorax deux fois aussi large que long, les angles antérieurs formant un petit lobe arrondi, étroit ; côtés convergeant en avant, très franchement épineux ; angle latéral écarté de la base comme chez *R. suturalis*, offrant une épine recourbée en arrière ; rebord latéral marqué au delà de l'angle jusqu'à la base et offrant dans cette région deux épines.

Ponctuation sexuelle pas très serrée, un peu réticulée ; espaces luisants du pronotum éparsément ponctuels, formant deux triangles discoïdaux très séparés, non réunis à l'accolade basilaire ; d'ailleurs comme chez *R. suturalis*.

Élytres sans granulations, luisantes, couvertes d'une grosse ponctuation peu serrée.

Tout l'abdomen est couvert de ponctuation sexuelle.

Tarses larges, à dernier article aussi long que les autres réunis, les antérieurs étant à peine dilatés.

Semble plus voisin de *R. fatalis* que des *R. suturalis* et *Wallacei*.

Rhaphipodus subopacus Gahan. — Bombay (Fontanier, Museum de Paris); Madura.

Rhaphipodus Frühstorferi Lameere. — M. Villard m'en a communiqué un mâle du Haut-Tonkin (Chucphaï-San) offrant à peine la trace d'un denticule entre l'épine latérale postérieure du prothorax et la base; le type, des Monts Muon, présente au même endroit une vague crénelure, comme je l'ai dit. Cette espèce et *R. Manille* se rapprochent sous ce rapport, comme aussi par la largeur du sillon frontal, du groupe qui comprend *R. suturalis*.

Rhaphipodus Bonni Nonfried. — M. Boppe m'en a communiqué une femelle de Sumatra; elle est longue de 58 millimètres; ses élytres, de teinte marron et limbées de noir, sont entièrement granuleuses; les antennes sont plus longues que chez la femelle de *R. suturalis*, atteignant le tiers postérieur des élytres, et montrent les mêmes différences que le mâle; les tarses sont comme chez le mâle, plus larges et plus courts que chez *R. suturalis*.

Rhaphipodus Hopei G. R. Waterh. — M. Heller m'a fait savoir que cette espèce existe aussi à Sumatra.

Genre **Aulacopus** Serv. — Dans sa description de ce genre, Serville dit que les fémurs sont canaliculés en dessus et en dessous; Lacordaire ne parle plus de ce caractère, car il n'existe pas; Serville aura probablement imprimé par mégarde fémur au lieu de tibia: ceux-ci sont, en effet, canaliculés en dedans et en dehors, et ce caractère, qui existe aussi chez *Eudianodes*, auquel *Aulacopus* se rattache étroitement, se retrouve dans le genre *Macrotoma*.

Le genre doit comprendre deux catégories: l'une à corps moins déprimé, à épisternums métathoraciques non élargis et à 3^e article des antennes pas plus long que les 4^e et 5^e réunis, se rapprochant davantage d'*Eudianodes*; l'autre à corps plus déprimé, à épisternums métathoraciques élargis et à 3^e article des antennes plus long que les 4^e et 5^e réunis. Le premier comprend *A. foveiceps* et deux espèces nouvelles décrites ci-après, l'autre *A. reticulatus* et *A. natalensis*.

L'*Aulacopus mossambicus* Distant, redécrit par Hintz (Deutsch. Ent. Zeit., 1909, p. 556), sous le nom d'*Aulacopus orientalis* d'après trois exemplaires provenant de Lindi (Afrique orientale allemande), n'est pas un *Aulacopus*: c'est un *Macrotoma*, genre dans lequel je

l'ai placé dans ma Faune des Prionides de l'Afrique tropicale. J'y reviendrai plus loin.

L'*Aulacopus Feisthameli* Buquet, sur lequel J. Thomson a fondé son genre *Navosomopsis*, est le *Macrotoma novemcostata* Quedf.

Aulacopus foveiceps Harold. — Contrairement à ce que j'ai dit, et comme je l'ai relevé dans ma Faune des Prionides de l'Afrique tropicale, la ponctuation du prothorax du mâle est différente de celle de la femelle et sexuelle. L'on peut distinguer deux variétés du mâle, entre lesquelles il y a, d'ailleurs, des transitions : l'une, correspondant à l'*Aulacopus foveiceps* Harold, a les espaces lisses médians du pronotum rattachés par une bande lisse à l'espace lisse transversal postérieur ; l'autre, correspondant à l'*Aulacopus thoracicalis* Jordan, a cette communication interrompue par une bande de ponctuation sexuelle, celle-ci étant plus étendue que dans l'autre forme. Peut-être y a-t-il là deux races géographiques distinctes ; je n'ai vu, en effet, la dernière, moins primitive, que de la Côte d'Or et du Camerun, tandis que l'autre a été découverte dans le Congo portugais, et je ne la connais, en outre, que du Bas-Congo (Lukombe). Des matériaux plus nombreux sont nécessaires pour élucider cette question.

Une femelle, provenant de Kondué (Congo belge), a le pronotum grossièrement ponctué là où existe de la ponctuation sexuelle chez le mâle de l'*A. thoracicalis* ; elle correspond vraisemblablement à cette forme.

Aulacopus Colmanti nova species.

Un mâle de la région de Sassa (Nord du Congo belge) rapporté par M. Colmant et conservé au Musée de Tervueren.

Long de 18 millimètres, d'un noir de poix.

Il ressemble tout à fait à l'*Aulacopus foveiceps*, mais il en diffère :

1° par les épisternums prothoraciques rétrécis considérablement, à bord interne concave ;

2° par le métasternum presque glabre, de même que ses épisternums ;

3° par les élytres à côtes moins saillantes, à grosse ponctuation bien plus serrée en envahissant davantage les côtes ;

4° par la ponctuation sexuelle du pronotum bien plus fine et plus serrée, peu profonde, mais devenant un peu rugueuse sur les côtés ; elle couvre entièrement le pronotum, sauf sur un petit espace médian basilaire, sur deux petits espaces situés transversalement en avant du milieu, et sur un espace à peine distinct latéral.

Aulacopus Schenklingi nova species.

Un mâle de l'Uganda (Deutsches National Museum de Berlin).

Long de 28 millimètres, d'un noir de poix.

Il continue le précédent dans l'évolution et en diffère :

1° par les épisternums métathoraciques encore plus rétrécis, presque linéaires ;

2° par le métasternum encore moins poilu ;

3° par les élytres à côtes encore moins saillantes, plus larges, comme écrasées, complètement envahies par la sculpture, dans laquelle les points sont confondus en une vermiculation rugueuse ;

4° par la dépression située entre les yeux moins profonde.

La ponctuation sexuelle et toutes les autres particularités sont les mêmes que chez *A. Colmanti*.

Tableau résumant la généalogie des *Aulacopus*.

A. Épisternums métathoraciques étroits; 3 ^e article des antennes pas plus long que les 4 ^e et 5 ^e réunis; corps plus convexe.	
a. Épisternums métathoraciques non rétrécis, leur bord interne convexe; ponctuation sexuelle du prothorax du mâle grosse et laissant de larges espaces sur le pronotum; élytres à grosse ponctuation éparse. — Afrique occidentale	<i>A. foreiceps</i> .
aa. Épisternums métathoraciques rétrécis, leur bord interne concave; ponctuation sexuelle du prothorax du mâle fine et couvrant presque entièrement le pronotum.	
b. Élytres à grosse ponctuation serrée; épisternums métathoraciques non linéaires. — Nord du Congo belge	<i>A. Colmani</i> .
bb. Élytres rugueuses; épisternums métathoraciques linéaires. — Uganda.	<i>A. Scheuklingi</i> .
AA. Épisternums métathoraciques élargis; 3 ^e article des antennes plus long que les 4 ^e et 5 ^e réunis; corps plus déprimé.	
c. Disque du pronotum à peine ponctué; une faible dépression entre les tubercules antennifères. — Afrique occidentale	<i>A. reticulatus</i> .
cc. Disque du pronotum offrant des espaces ponctués plus ou moins étendus; une vallée entre les tubercules antennifères. — Afrique orientale.	<i>A. natalensis</i> .

Genre **Macrotoma** Serv. — Le nombre relativement considérable des espèces rangées dans ce genre (j'en connais actuellement 85) m'a engagé à rechercher s'il n'y avait pas moyen de le subdiviser, les différences que montrent les espèces les plus primitives de chaque groupe étant souvent au moins aussi considérables que celles qui ont donné lieu à des genres distincts dans d'autres tribus de Prionides.

J'ai dû, faute de mieux, définir le genre *Macrotoma* un *Aulacopus* de la première catégorie (type *foveiceps*, à épisternums prothoraciques ni élargis ni rétrécis) qui aurait conservé les pattes des *Eudianodes* (les postérieures n'étant pas allongées). Il me semble que nous gagnerions en clarté en découpant le genre *Macrotoma* en trois genres distincts d'abord, d'autant plus qu'il ne me paraît pas du tout certain que les trois coupes que je vais proposer descendent d'un même ancêtre.

Genre **HOVATOMA** novum genus.

Je propose ce genre pour les espèces de *Macrotoma* que j'ai réunies dans le premier rameau de la première branche, et qui sont toutes malgaches, à deux exceptions près (*Gerstäckeri* Lmr. et *micros* White, de l'Afrique orientale).

Ces espèces ont une physionomie particulière; le 3^e article des antennes n'est pas prismatique chez le mâle; le pronotum offre une fossette antérieure et deux fossettes postérieures et il est pubescent; sauf chez l'espèce la plus évoluée (*M. cinnamomea* Oliv. où elle n'existe qu'au prothorax), il n'y a pas de ponctuation sexuelle chez le mâle; les tarses ne sont pas allongés, pas plus que les pattes antérieures du mâle, mais dans ce sexe les tarses antérieurs sont dilatés; les épisternums métathoraciques sont normaux.

Genre **ERIODERUS** Blanchard.

Hist. nat. des Insectes, II, 1845, p. 141.

Je propose de conserver ce genre, admis par J. Thomson et Lacordaire, pour les espèces que j'ai placées dans le deuxième rameau de la première branche des *Macrotoma*. Toutes sont de l'Afrique australe, l'*Erioderus hirtus* F. étant la plus évoluée.

Ces Insectes diffèrent des *Hovatoma* en ce que le 3^e article des antennes est prismatique chez le mâle. Ils n'offrent jamais de ponctuation sexuelle chez ce dernier; le prothorax est semblable dans les deux sexes avec le pronotum uniformément sculpté et poilu, de même que la tête, le prosternum et tout le métasternum; les pattes

sont longues et plus ou moins grêles, les antérieures étant plus courtes que les autres, même chez le mâle, qui a les tarses antérieurs peu ou point dilatés.

Genre **MACROTOMA** Serville.

Je propose de conserver dans ce genre toutes les espèces qui ne sont ni des *Hovatoma* ni des *Erioderus*.

Le mâle offre en principe, dans les formes primitives, de la ponctuation sexuelle au prothorax et au métasternum; un certain nombre de formes supérieures ont perdu cette ponctuation, mais alors le pronotum est en partie lisse au milieu et il montre encore plus ou moins la trace de deux fossettes antérieures et d'une fossette postérieure. Le 3^e article des antennes est ordinairement prismatique chez le mâle. Tous les autres caractères sont très variables.

Ce genre comprendra donc toutes les espèces de ma seconde branche, plus les trois espèces *Fisheri* C. O. Waterh., *Pascoei* Lansb. et *Lansbergei* Lmr. formant le troisième rameau de ma première branche. Je considère, en effet, maintenant ces derniers comme se rattachant aux espèces de l'Inde, *M. crenata* F., *spinosa* F., etc., et comme ayant perdu la ponctuation sexuelle chez le mâle.

La division du genre *Macrotoma* en sous-genres est difficile si l'on désire établir des sous-genres bien définis et non artificiels et ne pas multiplier trop les coupes.

Sous-genre **Navosomopsis** J. Thoms. — Cette dénomination a été appliquée à une espèce, *N. Feisthameli* Buquet, qui doit être la même que *Macrotoma novemcostata* Quedf. Je propose de l'étendre à tous les *Macrotoma* africains qui offrent : 1^o de la ponctuation sexuelle chez le mâle sur le prothorax et sur les côtés du métasternum au moins; 2^o le prothorax du mâle plus ou moins bulbeux avec une tendance à l'effacement du rebord latéral; 3^o les tarses non allongés ni élargis, les antérieurs étant en général dilatés chez le mâle.

Sous-genre **Tersec** nov. — Trois *Macrotoma* africains constituent cette coupe, les *M. ergatoides* Kolbe, *infans* Quedf. et *gracilipes* Kolbe : le mâle n'a plus de ponctuation sexuelle sur les côtés du métasternum (chez *M. gracilipes* le prothorax en est même aussi dépourvu); le prothorax est plus ou moins bulbeux; les tarses sont allongés avec réduction des lobes du 3^e article, les antérieurs n'étant pas dilatés chez le mâle; l'abdomen du mâle est plus ou moins poilu.

Sous-genre **Sarothrogastra** Karsch. — Cette dénomination a été appliquée par Karsch au *M. edulis* de l'île San Thomé; elle pourrait être étendue à tout le groupe africain dont cette espèce fait partie, c'est-à-dire aux espèces à tarses élargis à toutes les pattes; une espèce, *M. Wilwerthi* Lmr. (et probablement une seconde dont le mâle est inconnu, *M. Whitei* Lmr.), a encore de la ponctuation sexuelle, les autres, qui s'y rattachent manifestement, l'ont perdue, ayant l'abdomen couvert chez le mâle de fortes brosses de poils : ce sont *M. Colmanti* Lmr. d'une part, d'autre part *M. edulis* et deux espèces nouvelles décrites ci-après.

Sous-genre **Prinobius** Muls. — Je réduis cette coupe au seul *M. scutellaris* Germ., le seul *Macrotoma* dont le mâle a de la ponctuation sexuelle à la fois sur le prothorax, sur les côtés du métasternum, sur les épisternums métathoraciques, sur l'abdomen et sur l'écusson.

Sous-genre **Zooblax** J. Thoms. — Créé pour le *M. elateroides* J. Thoms., ce genre a été admis par M. Gahan, dans sa Faune de l'Inde britannique, qui lui a associé avec raison le *M. æneipennis* C. O. Waterh. La différence d'avec les autres espèces de l'Inde, à savoir la projection en arrière des angles postérieurs du prothorax, est bien faible; cette particularité existe d'ailleurs aussi chez *M. octocostata* Quedf. de l'Afrique occidentale et qui est un *Navosomopsis*. Pour ne pas multiplier les coupes, je propose d'étendre le terme de *Zooblax* à tous les *Macrotoma* de l'Inde et de la Malaisie, en y ajoutant le *M. sylvia* Kolbe, de l'Afrique tropicale, qui n'a aucune affinité avec les *Navosomopsis* et qui est au contraire très voisin de *M. spinosa* F. de l'Hindoustan, de Ceylan et de l'Arabie. Chez les *Zooblax*, la ponctuation sexuelle existe toujours sur le prothorax et sur les côtés du métasternum du mâle; il n'y en a pas sur l'abdomen ni sur l'écusson; le prothorax du mâle n'est pas bulbeux et les tarses sont allongés, jamais élargis, les tarses antérieurs du mâle n'étant pas dilatés.

Sous-genre **Bandar** nov. — Cette coupe est nécessaire pour séparer des *Zooblax* les trois *M. Fisheri* C. O. Waterh., *Pascoei* Lansb. et *Lansbergei* Lmr. qui sont dépourvus de ponctuation sexuelle chez le mâle.

Sous-genre **Macrotoma** Serv. — Ce groupe, dont le type est le *M. serripes* F., peut être considéré comme dérivant du sous-genre *Zooblax* par l'effacement de la ponctuation sexuelle chez le mâle et la conservation d'espaces luisants sur le pronotum, ce dernier caractère séparant ces Insectes des *Bandar*.

Le tableau suivant résume schématiquement les caractères de ces sept sous-genres.

- a. Tarses non allongés, les antérieurs souvent dilatés chez le mâle, ou tarses allongés, mais alors abdomen du mâle particulièrement pubescent; prothorax plus ou moins bulbeux dans les formes qui offrent de la ponctuation sexuelle chez le mâle.
- b. Pas de ponctuation sexuelle à la fois sur l'écusson et sur l'abdomen chez le mâle.
- c. Tarses non élargis à toutes les pattes.
- d. Tarses non allongés; mâle avec de la ponctuation sexuelle sur le prothorax et sur les côtés du métasternum. — Afrique tropicale *Narosomopsis*.
- dd. Tarses allongés à lobes du 3^e article réduits; mâle sans ponctuation sexuelle sur les côtés du métasternum ni parfois sur le prothorax; abdomen du mâle particulièrement pubescent. — Afrique occidentale. *Tersee*.
- cc. Tarses élargis à toutes les pattes; mâle offrant de la ponctuation sexuelle ou ayant de fortes broches de poils sur l'abdomen. — Afrique tropicale . . . *Sarothrogastra*.
- bb. Ponctuation sexuelle couvrant chez le mâle l'écusson, l'abdomen, le prothorax, les épisternums métathoraciques et les côtés du métasternum. — Région méditerranéenne.
Prinobius.
- aa. Tarses allongés, les antérieurs non dilatés chez le mâle dont l'abdomen n'est pas particulièrement pubescent; prothorax non bulbeux.
- e. Prothorax du mâle offrant de la ponctuation sexuelle ou en étant dépourvu, mais alors pronotum mat et pattes non particulièrement allongées.
- f. Prothorax et côtés du métasternum offrant de la ponctuation sexuelle chez le mâle. — Asie tropicale, Malaisie, Afrique tropicale. *Zooblaæ*.
- ff. Point de ponctuation sexuelle chez le mâle. — Birmanie, Sumatra, Bornéo *Bandar*.
- ee. Ponctuation sexuelle du mâle effacée; pronotum en partie luisant; pattes particulièrement allongées. — Madagascar, Afrique tropicale et australe *Macrotoma*.

Hovatoma obscura C. O. Waterh. — Il faut ajouter à la synonymie de cette espèce : *Macrotoma villosicollis* Fairm., Ann. Soc. ent. Belg., XLIX, 1905, p. 132, dont j'ai vu le type (une ♀) au Museum de Paris.

Hovatoma jejuna Klug. — Fénériver (Museum de Paris).

Hovatoma Gerstäckeri Lameere. — C'est le nom que j'ai donné (Ann. Mus. Congo, Zool., série III, II, 1903, p. 66) à l'espèce que j'ai décrite dans ma Révision sous le nom de *mitis* Gerstäcker, ayant pu m'assurer au Musée de Berlin que ce dernier est synonyme de *M. micros* White.

Macrotoma Goetzei Lameere.

Macrotoma Goetzei Lameere, Ann. Mus. Congo, Zool., sér. III, II, 1903, p. 69.

Nord du Lac Nyassa (Haut plateau de Langenburg) : Musées de Berlin et de Bruxelles.

Voisin de *M. Dohertyi* Lameere et en différant par les yeux un peu rapprochés en dessus, par les élytres très rugueuses, ornées de poils dressés et frangées.

Long de 18 à 33 millimètres, d'un brun noirâtre ; antennes dépassant un peu le milieu des élytres chez la femelle, atteignant le dernier tiers des élytres, mais non épaissies, chez le mâle, les deux derniers articles entièrement réticulés chez le mâle, les trois derniers chez la femelle ; premier article allongé et grêle, couvert, comme les suivants, de points serrés d'où sortent de longs poils blanchâtres ; troisième article un peu plus court que les deux suivants réunis ; tête couverte de poils dressés, finement et densément ponctuée ; yeux un peu rapprochés en dessus, un profond sillon séparant les tubercules antennifères ; prothorax du mâle presque aussi large que les élytres à sa base et entièrement couvert de poils dressés, les côtés convexes mais convergeant en avant ; bord antérieur cintré en avant, bord postérieur cintré en arrière ; rebord latéral indiqué, mais non crénelé, l'angle postérieur offrant une courte épine dirigée en arrière ; ponctuation sexuelle du pronotum et du prosternum grossière ; pronotum offrant trois fossettes profondes et lisses ; prothorax de la femelle plus étroit que les élytres à sa base, entièrement couvert de poils dressés, ses côtés convergeant davantage en avant, courbés, le rebord latéral non crénelé, l'épine de l'angle latéral plus longue ; pronotum couvert de rugosités serrées, offrant une fossette longitudinale postérieure et deux fossettes antérieures assez bien marquées ; saillie prosternale à peine renflée à la base ; épisternums métathoraciques médiocrement larges, leur côté interne dirigé obliquement d'avant en arrière, densément granulés dans les deux sexes et poilus, de même que tout le métasternum, dont les côtés sont couverts d'une ponctuation sexuelle grossière chez le mâle ; écusson pubescent, offrant une fine ponctuation serrée dans les deux sexes ; élytres hérissées de poils dressés épars et bordées d'une frange de poils blanchâtres, peu ou point anguleuses à l'angle

sutural, renflées près de l'écusson, couvertes de rugosités serrées, les côtes peu visibles; abdomen offrant une longue pubescence éparsse; pattes semblables dans les deux sexes, grêles, les antérieures plus courtes que les intermédiaires et celles-ci que les postérieures; fémurs et tibiais inermes, couverts d'une ponctuation serrée et très poilus; tarses non allongés, les antérieurs légèrement dilatés chez le mâle; premier article des tarses postérieurs égal aux deux suivants réunis, le dernier plus court que les autres pris ensemble.

Cette espèce est facile à distinguer à première vue des *M. Dohertyi* et *foveolata* à la pilosité qui recouvre non seulement la tête et le thorax, mais encore les antennes, les pattes, l'abdomen et les élytres.

- **Macrotoma squamosa** nova species.

Nguelo (Usambara), une femelle du Musée de Bruxelles.

Long de 26 millimètres, d'un brun foncé.

Voisin du *M. Goetzei*, mais ayant la tête, le pronotum et l'écusson couverts de petites mèches de poils jaunes faisant l'effet d'écailles.

Tête très rugueuse; antennes plus robustes que chez *M. Goetzei*, très densément ponctuées et couvertes d'une courte pubescence jaune; pronotum entièrement rugueux avec deux dépressions profondes situées au milieu et une dépression postérieure; angle latéral postérieur ramené en avant et terminé par une dent robuste peu aiguë; élytres inermes à l'angle sutural et frangées brièvement au bout et à la marge, rugueuses et semées de granulations qui deviennent plus serrées et plus fortes près de l'écusson; dessous poilu comme chez *M. Goetzei*, les pattes très ponctuées et à pubescence courte et serrée; tarses assez robustes, à dernier article court.

Macrotoma Gestroi Lameere.

Macrotoma Gestroi Lameere, Ann. Mus. Congo, Zool., sér. III, II, 1903, p. 71, t. II, fig. 1.

Pays des Somalis.

Long de 35 millimètres, d'un brun marron; antennes atteignant les trois quarts de la longueur des élytres chez le mâle, leur moitié chez la femelle; premier article plutôt grêle, fortement ponctué; troisième article plus long que les quatrième et cinquième réunis, couvert de gros points épars, comme les suivants, dans les deux sexes, un peu renflé, concave en dessus comme en dessous, où il est âpre chez le mâle; les deux derniers articles entièrement striés; tête rugueuse, granuleuse derrière les yeux; ceux-ci rapprochés, avec une forte dépression entre eux, les tubercules antennifères séparés

par une vallée profonde; prothorax du mâle sans trace de rebord latéral, la suture séparant l'épisternum prothoracique du prosternum étant même indistincte, de forme trapézoïdale, la base étant presque aussi large que les élytres, les côtés convergeant notablement en courbe régulière vers l'avant, l'angle antérieur et l'angle basilaire complètement arrondis, le bord postérieur faiblement courbé en arrière, le pronotum bombé, fortement et régulièrement déclive sur les côtés, offrant contre la base, au milieu, une fossette profonde, deux autres fossettes profondes en avant du milieu et, entre celles-ci, une fossette médiane plus superficielle, enfin, extérieurement, de chaque côté, la trace de deux autres fossettes, plus une dépression latérale postérieure correspondant à la déclivité de la limite du disque et des côtés, le prosternum formant une tumeur considérable au milieu en avant, sa saillie fortement courbée en arrière, sa ponctuation sexuelle, comme celle du pronotum, un peu grossière; prothorax de la femelle trapéziforme, ses côtés très convergents, droits, très abaissés, le rebord latéral crénelé, épineux en arrière, l'angle antérieur un peu épineux, l'angle basilaire offrant une épine plus longue que les autres, le pronotum très rugueux, offrant un profond sillon longitudinal, deux espaces antérieurs et une accolade basilaire lisses, enfin une dépression latérale postérieure comme chez le mâle, le prosternum rugueux, sans tumeur notable; élytres inermes à l'angle sutural, un peu relevées contre l'écusson, où elles sont granuleuses, le reste de leur étendue étant couvert de très gros points serrés, séparés par une forte vermiculation, leurs côtes étant très distinctes, un peu saillantes; épisternums métathoraciques exceptionnellement larges, couverts de ponctuation sexuelle, de même que les côtés du métasternum chez le mâle, ces parties ponctuées et poilues chez la femelle; abdomen très éparsément ponctué; pattes assez densément ponctuées; fémurs offrant quelques denticules en dessous; tarses un peu allongés, le premier article étant un peu plus long que les deux suivants réunis aux pattes postérieures, de même que, chez le mâle, aux pattes antérieures qui sont un peu scabres avec les tibias un peu allongés et faiblement épineux en dessous.

Espèce très distincte par l'élargissement des épisternums métathoraciques dans les deux sexes et leur ponctuation sexuelle chez le mâle.

Macrotoma holosericea Lameere. — La découverte du mâle est venue confirmer la place que j'avais assignée à cette espèce d'après la femelle seule. M. Colmant a capturé les deux sexes au Nord du Congo belge, dans la région de Sassa.

Le mâle a, en effet, comme chez les *M. Gestroi* et *Erlangeri*, les

épisternums métathoraciques (qui sont élargis) couverts de ponctuation sexuelle, mais la ponctuation de l'abdomen est semblable à celle de la femelle; les fossettes pronotales sont profondes, comme chez la femelle. Les antennes atteignent l'extrémité du corps.

M. Hintz a décrit, sur une femelle unique provenant de Mawambi sur l'Ituri (Ouest du Lac Albert), un *Macrotoma Adolphi Friederici* (Wiss. Ergeb. Deut. Zentr.-Afr. Exped., III, Zool. I, 1911, p. 426, t. 7, f. 3) qui d'après le type que vient de me communiquer M. Schouteden est la femelle de mon *M. holosericea*.

Macrotoma Schillingsi Lameere.

Macrotoma Schillingsi Lameere, Ann. Mus. Congo, Zool., sér. III, II, 1903, p. 74.

Steppes du Massai (un mâle du Musée de Berlin).

Cette espèce commence la série des formes qui ont les épisternums métathoraciques rétrécis et courbés en arc au côté interne chez le mâle; ce rétrécissement est ici médiocre. Les côtés du métasternum, mais non les épisternums, sont couverts de ponctuation sexuelle chez le mâle, comme le pronotum.

Long de 25 millimètres, d'un brun marron obscur; antennes atteignant le dernier tiers des élytres, à peine renflées; premier article plutôt grêle, fortement ponctué; troisième article notablement plus long que les deux suivants réunis, à peine épaissi, un peu déprimé en dessus, plat en dessous, couvert de gros points épars, de même que les suivants, le dernier article seul entièrement réticulé; tête éparsément ponctué, granuleuse en arrière et derrière les yeux; ceux-ci non rapprochés ni renflés en dessus, une vallée séparant les tubercules antennifères; prothorax à rebord latéral indiqué seulement en arrière où il est crénelé avec une épine dirigée légèrement en arrière à l'angle postérieur, la ponctuation sexuelle assez grossière; pronotum offrant trois fossettes antérieures profondes, lisses et mates, une fossette postérieure longitudinale linéaire, et la trace d'une dépression basilaire latérale séparant le disque des côtés; saillie prosternale élevée en avant en une tumeur anguleuse; élytres inermes à l'angle sutural, très rugueuses, la vermiculation se hérissant de granulations après près de l'écusson où elles sont renflées, les côtes non saillantes; épisternums métathoraciques échancrés en arc au bord interne, granuleux et pubescents; triangle médian du métasternum poilu et médiocrement enfoncé; abdomen éparsément ponctué, très poilu à l'extrémité; pattes grêles, assez éparsément ponctuées; fémurs faiblement épineux en dessous, les antérieurs plus courts que les autres, un peu après; tibias antérieurs faiblement épineux en dedans; tarses assez larges, à premier article plus court que les deux suivants réunis.

Macrotoma Bohndorffi Lameere.

Macrotoma Bohndorffi Lameere, Ann. Mus. Congo, Zool., sér. III, II, 1903, p. 74.

Pays des Niam-Niam, Semio (un mâle du Musée de Berlin).

Long de 43 millimètres, d'un brun marron obscur; différant du *M. Schillingsi* par les antennes plus allongées, dépassant le tiers postérieur des élytres, le troisième article égal aux deux suivants réunis, plus courbé et plus déprimé, la tête granuleuse derrière les yeux seulement, le rebord latéral du prothorax indiqué en avant et en arrière par quelques petites épines, la ponctuation sexuelle bien plus fine, les fossettes du pronotum luisantes et plus profondes, les côtés offrant deux petites fossettes latérales et une dépression postérieure correspondant à la déclivité de la limite du disque, la saillie prosternale offrant en avant un renflement arrondi et non anguleux, la ponctuation des tibias plus forte et plus serrée, les pattes antérieures plus scabres.

Macrotoma gregaria Thoms. — Le mâle m'a été communiqué par M. Villard. Les antennes atteignent le dernier tiers des élytres; le 3^e article est un peu plus long que les 4^e et 5^e réunis.

Macrotoma Lesnei Lameere. — Il a été trouvé à Kondué sur le Kassai par M. Leonhardt (Musée du Congo belge).

Macrotoma mossambica Distant. — Cette espèce, redécrite, comme je l'ai dit plus haut, sous le nom d'*Aulacopus orientalis* par Hintz, n'est pas un *Aulacopus*; dans ma Faune de l'Afrique tropicale (p. 65), je l'ai placée dans le genre *Macrotoma* en la rapprochant, mais à tort, des formes malgaches; elle est en réalité voisine du *M. Quedenfeldti* Lameere, certains mâles ayant le prothorax, les côtés du métasternum et même l'abdomen couverts de ponctuation sexuelle; les épisternums métathoraciques sont rétrécis, mais médiocrement.

Cette espèce est la seule parmi les *Macrotoma* à offrir, comme chez *Olethrius tyrannus*, cette variation du mâle consistant en la présence ou l'absence de ponctuation sexuelle, la plupart des mâles ayant cette ponctuation remplacée par la ponctuation ordinaire de la femelle.

Macrotoma foveolata Kolbe. — Dans ma Révision, j'ai réuni à la femelle de cette espèce un mâle qui ne lui appartient pas.

L'espèce ne se trouve que dans l'Afrique orientale allemande (Usambara et Dar-es-Salaam).

La description que j'en ai donnée doit être remplacée par celle qui figure dans ma Faune de l'Afrique tropicale.

Long de 25 à 35 millimètres, d'un brun noirâtre, avec les élytres plus ou moins brunes ; antennes atteignant les trois quarts de la longueur des élytres chez le mâle, en dépassant un peu la moitié chez la femelle, faiblement dentées en scie dans les deux sexes ; premier article plutôt grêle, fortement ponctué ; troisième article égal aux quatrième et cinquième réunis, à peine renflé chez le mâle, couvert de gros points épars, comme les suivants ; les onzième et dixième chez le mâle, les trois derniers chez la femelle, entièrement couverts de stries serrées ; tête poilue, rugueuse, granuleuse seulement derrière les yeux ; ceux-ci rapprochés et un peu renflés en dessus, séparés par une forte dépression ; une vallée profonde entre les tubercules antennifères ; prothorax du mâle à rebord latéral marqué, faiblement crénelé, l'angle postérieur sans épine, mais dirigé obliquement en arrière, la base aussi large que les élytres, cintrée en arrière au milieu, les côtés courbés et convergeant fortement en avant, très déclives, le pronotum très inégal, couvert d'une ponctuation sexuelle un peu grossière, offrant en arrière une fossette médiane longitudinale profonde, une double fossette de chaque côté en avant, deux petites fossettes latérales et une forte dépression latérale postérieure correspondant à la déclivité de la limite du disque et des côtés ; prothorax de la femelle poilu, trapézoïdal, la base étant bien moins large que les élytres, le rebord latéral crénelé, les épisternums prothoraciques très rétrécis, les côtés très déclives, presque droits, convergeant notablement vers l'avant, l'angle postérieur marqué par une longue dent triangulaire, la base fortement cintrée en arrière au milieu, le pronotum peu convexe, entièrement rugueux, sauf aux endroits correspondant aux fossettes du mâle qui sont lisses, la fossette basilaire médiane existant, comme chez le mâle, à une certaine distance de la base, les autres remplacées par des empâtements lisses plus ou moins développés, dont quatre forment une sorte de bande transversale en avant ; prosternum sans tumeur antérieure, rugueux et poilu chez la femelle, couvert de ponctuation sexuelle chez le mâle ; élytres inermes à l'angle sutural, à côtes faibles, rugueuses, la vermiculation se hérissant de granulations après près de l'écusson, contre lequel l'élytre est relevée en bosse ; épisternums métathoraciques du mâle tellement rétrécis et étroits qu'on ne distingue guère que leur angle antérieur, les côtés du métasternum couverts de ponctuation sexuelle ; épisternums métathoraciques de la femelle peu rétrécis, couverts, comme tout le métasternum, d'une ponctuation assez serrée, peu profonde, d'où naissent des poils ; abdomen couvert de points épars très fins, ces points plus serrés sur les côtés ; pattes presque semblables dans les deux sexes, non allongées ; fémurs ponctués en dessus et en

dessous ; tibias assez densément ponctués ; tarsés un peu allongés, le premier article des tarses postérieurs aussi long que les deux suivants réunis ; les tarses antérieurs du mâle notablement élargis.

Macrotoma Feisthameli Buquet. — Certains mâles du *Macrotoma novemcostata* Quedf. ayant la 9^e côte élytrale (la plus externe) effacée, répondent complètement à la description de l'*Aulacopus Feisthameli* Buquet, espèce sur laquelle Thomson a fondé son genre *Navosomopsis*. Je suis donc tout à fait persuadé que les deux Insectes n'en font qu'un.

Macrotoma ergatoides Kolbe.

Macrotoma ergatoides Kolbe. Stett. Ent. Zeit., 1894, p. 48. — Lameere, Ann. Mus. Congo, Zool., sér. III, II, 1903, p. 82.

Cette espèce du Camerun et du Congo belge (Vista et Mayumbe) n'est pas synonyme du *M. infans* Quedenf., comme je l'ai cru lors de la publication de ma Révision, mais elle le précède dans l'évolution, ayant aussi le métasternum sans ponctuation sexuelle chez le mâle.

Long de 30 à 40 millimètres, d'un brun obscur ou rougeâtre avec les élytres brunes et bordées d'obscur ; antennes atteignant le dernier quart des élytres chez le mâle, leur moitié chez la femelle ; premier article du mâle épais, un peu allongé, très concave en dessous, sillonné au bord interne en dessus, très rugueux et crénelé intérieurement ; troisième article du mâle un peu plus long que les deux suivants réunis, très scabre et très concave en dessus et en dessous, très épaissi, mais non aminci vers l'extrémité, épineux en dessous, comme les suivants ; antennes de la femelle inermes, les premier et troisième articles non renflés, simplement ponctués, le premier assez aminci à la base et notablement creusé en dessous, le troisième un peu aplati en dessus ; tête un peu rugueuse, toute sa région postérieure couverte de granulations assez fortes et serrées ; yeux assez rapprochés en dessus, le pli juxtaoculaire non saillant ; dépression frontale assez faible, se continuant par une fente très étroite et profonde occupant le fond de la vallée séparant les tubercules antennifères ; prothorax du mâle trapézoïforme avec les côtés à peine courbés, bordé de fines épines, l'angle antérieur saillant, l'angle postérieur faisant saillie en arrière, le bord postérieur étant un peu cintré en avant ; pronotum, comme le prosternum, couvert d'une ponctuation sexuelle réticulée assez fine, sauf sur une accolade basilaire accompagnée d'une fossette longitudinale médiane et sur deux triangles antérieurs transversaux qui offrent une ponctuation très grosse ; prothorax de la femelle à côtés

plus droits et convergeant un peu plus en avant, l'angle antérieur et l'angle postérieur plus épineux, le pronotum couvert d'une grosse ponctuation réticulée et pupillée, les trois impressions correspondant à celles du mâle vaguement distinctes, le prosternum un peu rugueux; épisternums prothoraciques très réduits; élytres épineuses à l'angle sutural, un peu rugueuses et couvertes de fines granulations très apparentes qui deviennent fortes et âpres sur l'intumescence juxtascutellaire, leurs côtes non saillantes; épisternums métathoraciques et métasternum finement ponctués et poilus; abdomen densément ponctué et pubescent, les poils plus allongés chez le mâle; fémurs très faiblement épineux en dessous, les côtés externe et interne des tibias offrant des épines très courtes, à peine soulevées; tarses peu allongés, pas grêles, le premier article à peine égal aux deux suivants réunis, le troisième article à lobes non rétrécis.

Macrotoma infans Quedf. — Liberia, Camerun, Congo français et belge, Angola.

Long de 30 à 40 millimètres, d'un brun rougeâtre avec les appendices plus clairs, les élytres jaunes, bordées de noir et offrant une tache noirâtre à l'épaule; supérieur au précédent par ses antennes plus allongées, le troisième article aminci vers l'extrémité et notablement plus long que les deux suivants réunis, les élytres à granulations moins distinctes, les pattes antérieures du mâle plus allongées, les tarses plus longs et plus grêles, le premier article plus long que les deux suivants réunis, les lobes du troisième article rétrécis.

Macrotoma gracilipes Kolbe. — Cette espèce étend son habitation jusqu'au Tchad (Kanem, Museum de Paris).

Macrotoma Leonardi nova species.

Deux femelles rapportées de l'île du Prince par Léonard Fea, et communiquées par le Musée de Gênes.

La longueur est de 50 à 55 millimètres, la coloration d'un brun noirâtre avec les élytres d'un brun ferrugineux, plus foncé à la base.

Cette espèce appartient au sous-genre *Savothrogastra*, comme *M. edulis* Karsch de l'île San-Thomé; elle diffère de celle-ci : 1° par les antennes un peu plus courtes, le 1^{er} article n'atteignant pas le bord postérieur de l'œil, le 3^e étant égal aux deux suivants réunis, et n'atteignant pas le bord postérieur du prothorax; 2° par la sculpture des élytres bien plus fine: au lieu d'offrir une rugosité consti-

tuée par d'énormes points superficiels dont la limite forme une vermiculation plus saillante avec quelques tubercules àpres près de l'écusson, les élytres sont couvertes d'une vermiculation plus serrée, assez prononcée près de la base, mais effacée dans la région postérieure, et elles montrent de fines granulations sur toute leur étendue.

Macrotoma Feai nova species.

Un couple rapporté de l'île Annabon par Léonard Fea, et communiqué par le Musée de Gênes.

Le mâle mesure 70 millimètres, la femelle 65; la coloration est d'un brun de poix très foncé.

C'est encore un *Sarothrogastra*, différant du *M. edulis* Karsch par sa convexité plus prononcée, par les épisternums prothoraciques plus rétrécis, par les antennes moins longues : chez le mâle, elles dépassent légèrement l'extrémité des élytres, le 1^{er} article dépasse le bord postérieur de l'œil, et le 3^e, égal aux trois suivants réunis, est très épais et très épineux; chez la femelle, le 1^{er} article atteint le bord postérieur de l'œil, et le 3^e, presque égal aux trois suivants réunis, atteint le bord postérieur du prothorax. La sculpture des élytres offre de l'analogie avec celle du *M. edulis*, mais les vermiculations sont plus serrées et encore moins saillantes, avec quelques granulations près de l'écusson.

Macrotoma natala Thoms. — Cette espèce étend son habitat jusqu'en Abyssinie (Museum de Paris).

Macrotoma Hayesii Hope. — M. Gestro m'en a communiqué des exemplaires des deux sexes, capturés par Léonard Fea dans l'île du Prince.

Parmi eux se trouvaient des mâles trois fois plus petits que l'énorme individu figuré par Westwood dans le mémoire de Hope. Quelques-uns de leurs caractères sexuels secondaires sont très atténués, les antennes étant plus courtes, moins scabres et les pattes moins allongées, moins épineuses, avec les tibias moins dilatés à l'extrémité.

HUITIÈME MÉMOIRE.

Ann. Soc. ent. Belg., XLVII, 1903, p. 307.

MÉCOSARTHINES.

Ce groupe doit prendre le nom de Xixuthrines, le genre *Mecosarthron* me paraissant, décidément, devoir en être éloigné pour être placé près de *Basitoxus*.

Omotagus Lacordairei Pascoe. — J'en ai vu la femelle rapportée par M. von Bennigsen de la presqu'île de la Gazelle (Nouvelle-Poméranie). Elle offre sur le pronotum, en lieu et place de la ponctuation sexuelle du mâle, une ponctuation fine et serrée et trois faibles éminences peu luisantes de chaque côté vers le milieu.

Cette espèce, qui n'était connue jusqu'à présent que de la Nouvelle-Guinée occidentale (Dorey), d'où elle avait été rapportée par Wallace, a également été trouvée dans la Nouvelle-Guinée centrale (à la limite des territoires néerlandais et allemand) et dans la Nouvelle-Guinée orientale (Sattelberg).

Dysiatus melas Pascoe. — J'en ai vu une femelle de Celebes, au Musée d'Oxford, et une autre femelle, provenant de l'île Sanghir, m'a été communiquée par M. Boppe.

La femelle a les élytres faiblement pubescentes et couvertes d'une rugosité formée de gros points confluent; les quatre côtes sont luisantes; le pronotum est un peu rugueux et poilu sur les côtés, avec le disque éparsément ponctué, la ponctuation, assez forte, étant mêlée de points plus fins. Les éminences pronotales sont très faibles, à peu près comme chez *Xixuthrus microcerus*.

Xixuthrus microcerus White. — La larve et la nymphe de la forme *lunicollis* Lansb., de l'île Key, ont été décrites par Heller (Stett. Ent. Zeit., 1904, p. 401, t. IV, au milieu [nymphe]).

Les cinq espèces admises par van Lansberge pourraient être conservées à titre de races locales. Ce sont :

1° *microcerus* White, de Celebes, Sanghir, Java, Sumatra et peut-être Bornéo : taille de 70 à 105 millimètres, tête aussi longue que large, prothorax en carré transversal chez le mâle, trapézoïdal et bien plus étroit chez la femelle, antennes atteignant les trois quarts des élytres chez le mâle, dépassant un peu leur milieu chez la femelle, pattes très scabres ;

2° *lunicollis* Lansb., des îles Bourou, Ceram, Amboine, Key et Myssol : taille de 80 à 120 millimètres, tête plus longue que large, prothorax en demi-cercle dans les deux sexes, antennes comme chez le précédent, pattes peu scabres, presque lisses chez la femelle ;

3° *bufo* Thoms., des îles Ternate, Batchian, Halmaheira et Morty : taille de 50 à 70 millimètres, tête aussi large que longue, prothorax en carré transversal chez le mâle, semilunaire chez la femelle, antennes comme chez les précédents, pattes scabres ;

4° *axis* Thoms., de la Nouvelle-Guinée, de la Nouvelle-Poméranie, de l'île du Duc d'York et de l'île Bougainville : taille de 50 à

80 millimètres, tête plus large que longue, prothorax en carré transversal dans les deux sexes, antennes atteignant presque l'extrémité des élytres chez le mâle, dépassant plus ou moins fortement leur milieu chez la femelle, pattes scabres ; plus clair et à pubescence plus dense et plus soyeuse ;

5° *nycticorax* Thoms., du Nord de l'Australie : taille de moins de 50 millimètres, tête plus large que longue, prothorax en carré transversal dans les deux sexes, antennes comme chez *microcerus*, pattes scabres.

Xixuthrus costatus Montrouz. — M. Hastert, de Luxembourg, m'en a communiqué trois mâles de l'île Bougainville, et M. Heller une femelle des îles Salomon.

Dans cette espèce, le 1^{er} article des antennes étant fort allongé, le 3^e article est notablement plus court que le 1^{er}, mais il est bien plus long que chez *Dysiatus melas* et a en somme à peu près la même proportion vis-à-vis des suivants que chez *Xixuthrus microcerus*.

La longueur de l'Insecte peut atteindre 90 millimètres.

Xixuthrus Ganglbaueri nova species.

Un mâle de la collection de M. Boppe, étiqueté : Fidji, mais j'ai lieu de croire, vu les caractères de l'Insecte, qu'il y a eu confusion avec la localité Finschhafen et que l'espèce est de la Nouvelle-Guinée orientale.

C'est un énorme Coléoptère, long de 90 millimètres, d'aspect encore plus massif que le *Xixuthrus heros* Heer.

Il ressemble beaucoup à *Daemonartha Helleri* Lmr. mais les tarses sont tout à fait différents, les lobes du 3^e article n'étant pas épineux, non plus que les angles des 1^{er} et 2^e articles, et ces tarses sont, principalement les antérieurs, très élargis, plus élargis que chez n'importe quel *Xixuthrus*, le 1^{er} article étant peu allongé et large lui-même.

D'un noir de poix avec les élytres brunâtres ; tout le corps et les élytres sont recouverts d'une pubescence d'un gris jaunâtre ; sur l'abdomen la pubescence est très soyeuse, laissant une étroite bande transversale glabre au bord postérieur des quatre premiers arceaux ventraux ; sur les élytres il y a quatre bandes dénudées luisantes correspondant aux côtes longitudinales.

Tête plus longue que large, rugueuse, granuleuse derrière les yeux ; mandibules assez longues, rugueuses, dentées extérieurement près de l'extrémité ; gorge à grosse ponctuation rugueuse.

Antennes atteignant les $\frac{3}{4}$ des élytres ; 1^{er} article atteignant le bord antérieur du prothorax, déprimé, un peu renflé à l'extrémité,

très rugueux et âpre en dessous: les suivants ponctués, après en dessous; 3^e article de $1/4$ plus court que le 1^{er} et de $1/4$ plus long que le 4^e qui est égal aux suivants.

Prothorax à côtés assez déclives, presque droits, arrondis en avant, l'angle postérieur saillant; pronotum offrant de chaque côté en avant une crête lisse formée de deux intumescences saillantes, la crête flanquée du côté externe d'une petite intumescence peu élevée, à une certaine distance de laquelle part une légère saillie longitudinale dirigée vers l'angle postérieur.

Pronotum, écusson et sternum avec une fine ponctuation sexuelle réticulée.

Élytres très finement ponctuées sur les parties pileuses, grossièrement réticulées sur les bandes lisses accompagnant les quatre côtes; 3^e côte non rapprochée de la 4^e, mais rejoignant celle-ci en avant, et en arrière avant une anastomose formée par les deux côtes internes.

Abdomen finement et densément ponctué.

Pattes longues, très scabres, principalement les antérieures dont les tibias sont courbés; dernier article des tarses plus court que les autres réunis.

Daemonarthra Helleri Lameere. — J'ai vu de cette espèce plusieurs exemplaires des deux sexes provenant les uns de la Nouvelle-Guinée orientale (Finschhafen), les autres des Monts Torricelli dans la Terre de l'Empereur Guillaume.

Le mâle, non encore décrit, a les tarses conformés comme chez la femelle, mais moins grêles, les antérieurs étant élargis; les lobes du 3^e article des tarses postérieurs peuvent ne pas montrer d'épine.

Les pattes antérieures sont allongées et épineuses, très scabres.

Les antennes atteignent les $2/3$ des élytres; le 1^{er} article est très scabre, très robuste, atteignant le niveau du bord antérieur du prothorax; le 3^e est d'un quart plus court, mais il est d'un tiers plus long que le 4^e qui est un peu plus court que les suivants.

La ponctuation sexuelle est très altérée, étant mêlée sur le pronotum de granulations assez fortes.

La pubescence est soyeuse sur l'abdomen, mais elle laisse lisse au bord postérieur des quatre premiers arceaux une bande plus large que chez *Xixuthrus Ganglbaueri*.

Par ses autres caractères, l'espèce est tout à fait semblable à *Xixuthrus Ganglbaueri*; les pattes sont cependant plus grêles et la sculpture des élytres plus uniforme, entièrement mêlée d'une fine ponctuation.

En somme, les tarses seuls caractérisant le genre *Daemonarthra*, cette coupe a tout au plus la valeur d'un sous-genre de *Xixuthrus*.

Clinopleurus arfakianus Lansb. — M. Gestro m'a communiqué deux Prionides mâles capturés par Beccari à Hatam (Nouvelle-Guinée) qui me semblent appartenir à cette espèce, dont je n'ai malheureusement jamais vu la femelle, seule connue jusqu'ici.

L'Insecte est tout à fait conforme à la description donnée par van Lansberge de la femelle; les palpes sont notamment allongés avec le dernier article relativement court et élargi au bout, et les mandibules sont courtes et arrondies au côté externe, mais le prothorax est très différent; comme les différences sont assez analogues à celles que nous trouvons dans le genre *Xaurus*, je pense que nous ne devons pas leur accorder une importance exagérée.

Le prothorax est, en effet, semi-circulaire, comme chez la femelle, mais ses côtés ne sont pas inclinés en dessous et les angles postérieurs sont simplement dentiformes au lieu d'être terminés par une longue épine.

Tout le prothorax, l'écusson et le métasternum entier sont couverts de la ponctuation sexuelle très fine des *Xicuthrus* mâles; sur le pronotum on observe quelques inégalités et notamment une dépression médiane antérieure plus ou moins en forme de V.

La longueur n'est que de 40 à 50 millimètres.

Les antennes sont grêles et elles atteignent le milieu des élytres; le 1^{er} article dépasse à peine le bord postérieur de l'œil; le 3^e est très sensiblement plus court que le 1^{er} et plus long que le 4^e qui est plus court que le 5^e.

En somme, cet Insecte n'est qu'un *Dysiatus* à mandibules courtes et sans dent externe, à palpes un peu différents et à prothorax rétréci, abaissé sur les côtés avec une longue épine aux angles postérieurs chez la femelle.

Clinopleurus Lansbergei nova species.

De l'île Bougainville (Musée de Bruxelles et collection de M. Hastert, à Luxembourg).

Cet Insecte offre tous les caractères qui différencient le genre *Clinopleurus* du genre *Xicuthrus*: antennes à 1^{er} article peu allongé, à 3^e article plus court que le 1^{er}, palpes allongés à dernier article tronqué, côtés du prothorax très déclives, même chez le mâle, les épisternums prothoraciques étant très réduits.

Long de 60 à 85 millimètres, d'un brun de poix avec les élytres châtain, recouvert d'une pubescence d'un jaune doré ou grisâtre, les élytres et l'abdomen de la femelle étant moins pubescents que chez le mâle; chez ce dernier la pubescence est un peu soyeuse sur l'abdomen.

La tête est plus longue que large, rugueuse, granuleuse derrière les yeux; les mandibules sont fortes, très rugueuses, dentées au

côté externe près de l'extrémité, moins chez la femelle dont les mandibules sont plus courtes; les processus jugulaires sont assez avancés et anguleux; la gorge est très rugueuse.

Les antennes du mâle atteignent le tiers postérieur des élytres; le 1^{er} article, fortement ponctué et un peu scabre en dessous, dépasse le niveau du bord postérieur de l'œil; il est déprimé et régulièrement élargi de la base à l'extrémité; le 3^e article est d'un quart plus court que le 1^{er} et un peu plus long que le 4^e, il est ponctué et scabre en dessous, de même que les suivants qui sont égaux.

Chez la femelle, les antennes atteignent le milieu des élytres, elles ne sont pas scabres et le 3^e article est égal au 4^e et aux suivants.

Le prothorax du mâle est trapézoïdal avec les côtés convergeant un peu en avant et très déclives; le bord antérieur est échancré de chaque côté de la tête; l'angle postérieur est très saillant, aigu, dirigé obliquement vers l'arrière; le rebord latéral est denticulé; le pronotum est rugueux avec une fine ponctuation qui manque sur des espaces qui sont glabres et luisants, savoir : deux grands triangles discoïdaux convexes flanqués chacun extérieurement d'une autre intumescence plus petite. Il n'y a pas de véritable ponctuation sexuelle, le prosternum étant rugueux et les côtés du métasternum finement granuleux; l'écusson est un peu rugueux, très densément et très finement ponctué.

Chez la femelle, le prothorax a la même forme que chez le mâle, mais il est plus étroit et ses côtés convergent davantage en avant, l'angle postérieur étant prolongé en une dent bien plus forte; les côtés sont moins abrupts que chez le mâle; la sculpture du pronotum est la même, mais les triangles discoïdaux se montrent formés des trois intumescences habituelles des *Nixuthrus*; on distingue bien aussi la crête ordinaire qui va du milieu des côtés obliquement jusqu'à l'angle postérieur.

Les élytres, plus larges que le prothorax à leur base, offrent quatre côtes longitudinales comparables à celles du *Nixuthrus microcerus*, ces côtes s'anastomosant plus ou moins en arrière; la surface de l'élytre est uniformément couverte d'une réticulation obsolète, avec en outre une très fine ponctuation d'où naît la pilosité chez le mâle.

Les pattes antérieures sont allongées et scabres chez le mâle; le dessous des fémurs et le côté interne des tibias est denticulé dans les deux sexes, mais le côté externe des tibias est totalement dépourvu d'épines.

Les tarses sont normaux, allongés, à 1^{er} article allongé, les autres articles étant élargis, surtout aux pattes antérieures; le dernier article est plus court que les autres réunis.

Très distinct du précédent par les tibias sans dents externes et par le prothorax de même forme dans les deux sexes, trapézoïdal.

Genre **Xaurus** Pascoe. — La communication qui m'avait été faite d'une grande femelle de Prionide provenant de la Nouvelle-Guinée et que je ne pouvais rapporter qu'au genre *Xaurus*, m'avait fait soupçonner que ce genre devait appartenir aux Xixuthrines. L'arrivée du mâle de cette espèce a levé tous mes doutes à cet égard.

Xaurus était caractérisé par l'épistome rhomboïdal, échancré en avant à droite et à gauche par l'insertion des mandibules, par la languette grande et bilobée, par les palpes courts, très robustes, à dernier article cupuliforme, par les pattes inermes; la femelle a le prothorax fortement rétréci antérieurement avec les angles postérieurs ramenés en avant et prolongés en une forte épine; le pronotum offre quatre élévations disposées transversalement et deux plus petites en arrière; le corps est allongé. Ces caractères se retrouvent dans mon espèce nouvelle dont le mâle a une ponctuation sexuelle qui est de la même nature et qui offre la même répartition que chez les Xixuthrines primitifs, notamment que chez *Omotagus*, auquel le genre est immédiatement apparenté.

Le mâle a, comme la femelle, la tête relativement très petite, mais son prothorax est au contraire très grand et très large, au moins aussi large que la base des élytres; les côtés sont droits, épineux, et les angles antérieurs se projettent un peu en avant sur les côtés de la tête qu'ils ne touchent d'ailleurs pas; l'angle postérieur n'est pas ramené en avant et il n'offre pas d'épine plus forte que celles des côtés; le pronotum est convexe, entièrement couvert de ponctuation sexuelle, de même que l'écusson, les élytres et tout le sternum, cette ponctuation manquant sur les hanches postérieures et sur l'abdomen; il est inégal et montre vaguement les mêmes élévations que le pronotum de la femelle; les élytres ont le repli épipleural transformé en un ourlet convexe; les pattes sont complètement inermes, comme chez la femelle, courtes et très robustes, avec les fémurs et les tibias renflés; ceux-ci ne sont pas plus allongés aux pattes antérieures qu'aux autres; les antennes n'atteignent pas le milieu des élytres; elles sont robustes avec les articles renflés et un peu moniliformes, quoique allongés; le scape est gros et ne dépasse pas le bord postérieur de l'œil qui est d'ailleurs étroit; le 3^e article est de moitié plus court que le 1^{er}; il est à peine plus long que le 5^e, mais plus gros que celui-ci et que le 4^e qui est un peu plus court que le 5^e; le système porifère qui, chez la femelle, occupe deux fossettes sur les 3^e à 10^e articles, le 11^e étant entièrement porifère, semble chez le mâle réduit: il ne se montre qu'à l'extrémité des derniers articles, le dernier étant longitudina-

lement strié au bout; seulement toute l'antenne du mâle, depuis le 1^{er} article et sauf le dernier, est complètement couverte d'une fine ponctuation superficielle réticulée.

Xaurus Bennigseni nova species.

Une femelle, de la collection de la Société Natura Artis Magistra, à Amsterdam, m'a été communiquée par M. de Meyere; elle provient de Wendesi (Nouvelle-Guinée néerlandaise); une autre femelle m'a été envoyée par M. W. Horn comme capturée dans la Nouvelle-Guinée allemande par M. von Bennigsen; enfin, un mâle, de la limite des territoires néerlandais et allemand de la Nouvelle-Guinée, se trouvait dans une boîte de Prionides du Deutsches National Museum de Berlin que m'a soumise M. Schenkling.

La femelle a 67 millimètres, le mâle 60 millimètres; la teinte est d'un brun de poix obscur, un peu rougeâtre sur les élytres et en dessous; l'Insecte est entièrement glabre.

Le mâle ressemble à un énorme Bostrychide, la femelle a tout à fait l'allure du *Xaurus depisarius* Pascoe.

La tête est rugueuse en arrière, grossièrement ponctuée en avant, l'épistome ayant quelques poils; le scape offre quelques gros points; les élytres montrent trois côtes bien marquées et une quatrième moins distincte; elles sont couvertes d'une très grosse ponctuation superficielle un peu réticulée chez la femelle, les points se confondant chez le mâle de manière à déterminer des vermiculations rendant l'élytre rugueuse; chez le mâle, les élytres sont en outre couvertes d'une fine ponctuation qui ne s'étend qu'à peu près jusqu'aux deux tiers de leur longueur.

Le dessous et les pattes sont peu ponctués chez la femelle; chez le mâle, l'abdomen est luisant avec quelques points épars; tout le sternum est mat, couvert d'une fine ponctuation réticulée mêlée de rugosités sur le prosternum; les tibias ainsi que les fémurs montrent, outre quelques gros points, une fine ponctuation réticulée superficielle assez semblable à celle qui recouvre les antennes du même sexe.

Le pronotum de la femelle est couvert de très gros points variolés sauf sur un dessin lisse comprenant une sorte de crête basilaire en accolade et sur le disque de chaque côté un petit tubercule flanqué de deux crêtes plus externes et disposées obliquement.

Le pronotum du mâle est entièrement rugueux avec une fine ponctuation obsolète mêlée aux rugosités; on distingue une convexité transversale contre le bord postérieur et, en avant, de chaque côté, trois intumescences, comme chez la femelle.

Chez la femelle, le rebord latéral est abaissé, l'angle postérieur est épineux, mais il est moins ramené en avant que chez *X. depsarius*; les côtés sont crénelés en avant et en arrière de l'épine.

Les mandibules sont petites, très rugueuses, sauf au sommet, où elles sont brusquement coudées, l'angle du coude formant une saillie externe; elles offrent une forte dent interne près de l'extrémité.

Les processus jugulaires sont prolongés en épine.

Les antennes de la femelle n'atteignent pas le milieu des élytres; elles sont plus grêles que chez le mâle, les articles ayant à peu près la même proportion que chez ce dernier, mais ils n'offrent que quelques points épars.

Les tarsi sont normaux, peu élargis, à 1^{er} article peu allongé, le dernier étant aussi long que les autres réunis.

Le tableau suivant exprime en résumé les différences que présentent les trois espèces de *Xaurus* actuellement connues.

a. Coloration fauve; poitrine pubescente.

b. Tête finement rugueuse; angles antérieurs du prothorax effacés;
tout le dessous pubescent *X. papuus*.

bb. Tête ponctuée; angles antérieurs du prothorax saillants;
poitrine seule pubescente *X. depsarius*.

aa. Coloration d'un brun de poix; poitrine glabre. *X. Bennigseni*.

HASTERTIA novum genus.

Genre singulier, semblant continuer *Xaurus* dans l'évolution et en différant principalement par le grand allongement du 1^{er} article des antennes et par l'absence complète de ponctuation sexuelle chez le mâle.

Les tarsi sont normaux, très élargis, à premier article court, le dernier étant un peu plus court que les autres réunis; les tibiai sont inermes extérieurement.

La tête est petite, semblable dans les deux sexes, avec le même épistome et les mêmes palpes que chez *Xaurus*.

Les mandibules sont assez courtes, presque sans dent externe, semblables dans les deux sexes.

Les antennes dépassent le milieu des élytres chez le mâle; le 1^{er} article dépasse le niveau du bord antérieur du prothorax, étant encore plus robuste chez le mâle que chez la femelle; il est 2 1/2 fois aussi long que le 3^e; celui-ci est resté court, mais il est un peu plus long que le 4^e et il est un peu renflé; le 4^e est un peu plus court que les 5^e et suivants qui s'allongent progressivement un peu et qui sont grêles.

Les côtés du prothorax sont aplatis et un peu relevés; ils sont droits chez le mâle, dirigés obliquement vers l'avant chez la

femelle qui a l'angle postérieur un peu ramené en avant comme chez le mâle, mais bien plus prononcé; les éminences pronotales sont très saillantes dans les deux sexes.

La tête, le pronotum, le sternum et l'écusson sont faiblement pubescents; tout le reste du corps est glabre, de même que les élytres dont les côtes sont peu prononcées.

1. *Hastertia Bougainvillei* nova species.

Des îles Salomon (un mâle et deux femelles reçus de l'île Bougainville par M. Hastert, de Luxembourg, deux femelles de Kieta communiquées par le Deutsches National Museum de Berlin).

Long de 70 à 85 millimètres, d'un noir de poix luisant avec les élytres d'un brun marron obscur.

Tête finement rugueuse, ponctuée en avant; gorge très grossièrement ponctuée; processus jugulaires anguleux; mandibules rugueuses, sauf à l'extrémité.

Antennes à 1^{er} article déprimé, régulièrement élargi de la base au sommet, mat et très âpre au côté interne chez le mâle, plus luisant et peu âpre chez la femelle, les autres articles simplement ponctués.

Pronotum luisant, sillonné sur la ligne médiane, peu ponctué, sauf sur les côtés qui sont un peu rugueux; accolade basilaire saillante; au milieu, de chaque côté de la ligne médiane, une intumescence flanquée de deux crêtes très saillantes; plus extérieurement une autre intumescence et une crête allant rejoindre l'angle postérieur.

Élytres luisantes, à vermiculation réticulée très obsolète; quelques granulations le long des quatre côtes qui forment des lignes longitudinales à égale distance les unes des autres; suture épineuse; repli épipleural sillonné, remontant fortement sur l'épaule.

Prosternum finement ponctué de même que les côtés du métasternum; abdomen à ponctuation fine et éparse.

Pattes à ponctuation épineuse; fémurs et tibia antérieurs très scabres chez le mâle, les tibia étant épineux au côté interne, de même que les intermédiaires; tibia antérieurs un peu épineux au côté interne chez la femelle.

Dernier arceau ventral de l'abdomen semblable dans les deux sexes, largement transversal, impressionné chez le mâle, frangé de poils d'un roux doré.

NEUVIÈME MÉMOIRE.

Ann. Soc. ent. Belg., XLVIII, 1904, p. 7.

CALLIPOGONINES.

Stictosomus ruber Thunb. — M. Aurivillius a constaté par l'examen du type, conservé à Upsal, que le *Trachyderes ruber* Thunb. (Mém. Acad. Pétr., VIII, 1822, p. 305) est l'*Hephiattes badius* Thoms., c'est-à-dire le *Stictosomus tricostatus* Thoms. qui doit donc changer de nom.

J'ai vu au British Museum un exemplaire de cette espèce qui est d'un brun de poix.

Genre **CUBAECOLA** novum genus.

J'ai trouvé au Musée d'Oxford une femelle de Prionide de la collection Baden-Sommer provenant de Cuba, qui ressemble singulièrement à un *Hoploderes* par les côtés du prothorax offrant cinq dents; mais le prothorax n'est que deux fois aussi large que long et il est dépourvu des faisceaux de poils que montre de chaque côté le bord antérieur du prothorax du genre *Hoploderes*; le 1^{er} article des antennes est plus allongé que chez *Hoploderes*, dépassant le bord postérieur de l'œil; le 3^e est égal au 1^{er} et double du 4^e; les derniers articles sont couverts de stries longitudinales; les yeux sont assez gros, un peu rapprochés en dessus, échancrés; les palpes ne sont pas élargis au bout; les épisternums métathoraciques ont leurs bords presque parallèles, et ils sont échancrés seulement en arrière au côté interne; l'arrière-corps est à bords parallèles, relativement étroit; le dernier arceau ventral de l'abdomen est court et largement tronqué au bout; les pattes sont inermes avec les tarses larges et courts, leur dernier article étant plus court que les autres réunis.

1. **Cubaecola hoploderoides** nova species.

De Cuba (une femelle du Musée d'Oxford).

Long de 41 millimètres, d'un noir de poix avec les élytres rougeâtres, entièrement glabre, sauf les côtés du métasternum.

Tête offrant une grosse ponctuation comme le pronotum dont les côtés, déclives, sont rugueux, le disque montrant deux élévations antérieures transversales; élytres avec de gros points à la base, granuleuses sur le reste de leur étendue; abdomen à ponctuation éparsse soulevée d'où naissent des poils.

Antennes atteignant le milieu des élytres; processus jugulaires aigus; tubercules antennifères saillants et formant en outre une convexité en avant de l'antenne.

Côtés du prothorax offrant à l'angle antérieur une forte dent dirigée obliquement en avant, cette dent suivie d'une autre bien plus petite au delà de laquelle le rebord descend pour aboutir à une autre petite dent; le rebord remonte ensuite jusqu'à une dent assez grande qui précède une cinquième dent très forte située à l'angle postérieur lequel est séparé de la base par une échancrure.

Callipogon sericeomaculatus Auriv. — J'en ai vu deux mâles de Bolivie au British Museum; les antennes atteignent presque la longueur du corps, leurs trois derniers articles étant couverts de carènes longitudinales et entièrement porifères.

Callipogon barbiflavus Chevrol. — Le *Dendroblaptus barbiflavus* Chevrol. ne doit pas être placé parmi les Sténodontines, comme je l'ai fait à la suite de Chevrolat et de Lacordaire, la découverte de la femelle m'a montré, comme l'avait déjà soupçonné M. Gahan (Trans. Ent. Soc., 1895, p. 81), qu'il appartient au groupe des Callipogonines. Le sous-genre *Dendroblaptus* rentre dans le grand genre *Callipogon*, venant se placer à côté de mon sous-genre *Callomegas*, dont il diffère par des caractères qui le rapprochent aussi du sous-genre *Callipogon*; les mandibules ont une longue pubescence dressée et le 3^e article des antennes n'est qu'un peu plus long que le 4^e, mais le scape dépasse fortement en arrière le niveau du bord postérieur de l'œil, ce qui éloigne le sous-genre à la fois de *Callipogon* et de *Callomegas*.

La femelle, que j'ai vue au Musée de Berlin, est longue de 43 millimètres, noirâtre, avec les élytres d'un brun marron. Elle a les antennes conformées comme chez le mâle, mais elles atteignent à peine le milieu des élytres; les mandibules sont courtes et presque glabres; les côtés du prothorax offrent une épine à l'angle antérieur et une épine plus longue, dirigée obliquement, à l'angle postérieur qui est un peu éloigné de la base, cette dernière épine étant précédée d'une autre épine, plus petite; le pronotum est couvert de gros points qui deviennent serrés et confluent sur les côtés, lesquels sont rugueux; le prosternum est un peu rugueux; les épisternums métathoraciques et les côtés du métasternum sont poilus avec une grosse ponctuation réticulée; l'abdomen est mat, avec des points épars d'où naît un poil; le dernier arceau ventral est large et court.

Cet Insecte offre, par ses antennes, une certaine ressemblance avec l'*Ergates Gaillardoti*, mais avec le 3^e article des antennes plus court que le premier.

Callipogon armillatus L. — M. Csiki a décrit (Ann. Mus. Hung., VII, 1909, p. 343) un *Enoplocerus gigas*, du Paraguay, qui

n'est qu'une des nombreuses fluctuations de cette espèce, très variable, et dont l'habitat s'étend de l'Amazonie au Paraguay. La planche VI, accompagnant le mémoire, montre dans la fig. 1 un petit exemplaire que M. Csiki considère comme étant *C. armilatus* et la fig. 2 la prétendue espèce nouvelle, un grand exemplaire à prothorax plus dilaté sur les côtés et à scape renflé, comme on l'observe souvent dans les individus de forte taille.

DIXIÈME MÉMOIRE.

Ann. Soc. ent. Belg., XLVIII, 1904, p. 309.

TITANINES.

Ctenoscelis Coeus Perty. — C'est le nom que doit porter *C. Dyrrachus* Buquet; M. Gounelle m'a fait en effet remarquer que l'espèce de Perty (Del. Anim., 1830, p. 86, t. 17, fig. 5) n'est pas comme on l'a toujours admis jusqu'ici synonyme de *C. acanthopus*, mais bien de l'espèce de Buquet, provenant de l'intérieur du Brésil.

Ctenoscelis acanthopus Germar. — La femelle peut avoir le prothorax élargi et semblable comme forme à celui du mâle.

Ctenoscelis atra Oliv. — La larve et la nymphe ont été décrites par Heller (Stett. Ent. Zeit., 1904, p. 388, t. IV, à gauche [nymphe], t. V, fig. 6, 7, 11 [larve]).

Macrodontia Batesi nova species.

Macrodontia dejeani Bates, Biol. Centr.-Amer., Col., V, 1879, p. 5, t. I, fig. 6 (♂).

Ainsi que je l'ai dit antérieurement, M. Oberthür m'a déclaré jadis qu'il considérait les *Macrodontia* du Nicaragua comme une espèce différente de *M. Dejeani*.

Les antennes sont en effet plus courtes, et le prothorax est d'une forme différente, rappelant un peu ce qui existe chez *M. flavipennis*. Les angles antérieurs, au lieu d'être rabattus sur les côtés, sont dirigés obliquement en avant; l'angle latéral est plus éloigné de la base et plus grêle; chez la femelle, le pronotum n'est pas entièrement rugueux, mais le disque est en partie lisse avec de gros points, comme chez *M. flavipennis*; chez le mâle, les mandibules sont presque droites, et pas très longues, ressemblant plus à celles de *M. flavipennis* qu'à celles de *M. Dejeani*.

La taille est moindre; sur les élytres les bandes obscures sont plus larges que leurs intervalles clairs, tandis que c'est le contraire chez *M. Dejeani*.

Cette espèce habite aussi le Panama (Chiriqui).

Chalcoprionus Badeni Bates. — A la demande de M. W. Horn, M. Janson, de Londres, a eu l'extrême amabilité de m'envoyer en communication un couple de cette espèce faisant partie de la collection van de Poll.

La position du genre est bien celle que je lui ai assignée entre *Macrodonia* et *Ancistrotus*; il est parfaitement distinct de l'un et de l'autre par ses yeux échancrés, comparables à ceux de l'*Apotrophus simplicicollis*, de sorte qu'il est, malgré sa coenogénèse prononcée et l'ensemble de ses caractères qui pourraient le faire considérer comme un *Macrodonia* supérieur ou comme un *Ancistrotus* primitif, plus archaïque que ces deux genres.

ONZIÈME MÉMOIRE.

Ann. Soc. ent. Belg., XLIX, 1906, p. 361.

HOPLODERES.

Hoploderes reticulatus Lameere. — J'ai eu en communication un exemplaire du mâle encore inconnu de cette espèce provenant de Diego-Suarez (Montagne d'Ambre).

Sauf pour les antennes, le mâle est tout à fait comparable à la femelle, les élytres notamment ayant la même sculpture et n'offrant pas de ponctuation sexuelle.

Les antennes classent l'espèce dans une catégorie à part, car elles ne sont ni poilues ni âpres, tous les articles, à partir du milieu du 3^e, étant complètement envahis par un système porifère mat et finement ponctué.

Ces antennes dépassent l'extrémité du corps de plus de leur dernier article; les 3^e à 10^e articles sont très fortement épineux au sommet interne et épineux également, mais beaucoup moins, au sommet externe.

DOUZIÈME MÉMOIRE.

Ann. Soc. ent. Belg., LIII, 1909, p. 135.

MEGOPIS.

Megopis Ritsemai nova species.

M. Ritsema m'a fait remarquer que j'ai confondu deux espèces sous le nom de *Megopis cinnamomea* Lansb., et il m'a envoyé des matériaux pour la comparaison.

Le véritable *M. cinnamomea* est de Java; il a les élytres glabres, même chez le mâle, et fortement granuleuses, tandis que les exemplaires de Sumatra, que je propose de désigner sous le nom de

M. Ritsemai, ont les élytres entièrement pubescentes (au moins chez le mâle) et finement granuleuses. Les côtes élytrales sont plus marquées chez *M. cinnamomea*, dont le pronotum est aussi plus convexe en arrière, et les antennes sont plus robustes.

J'ignore, n'ayant plus les matériaux sous les yeux, si les exemplaires de Singapore appartiennent à l'espèce *Ritsemai*, ce qui est assez probable, à moins qu'ils ne constituent encore une espèce distincte.

Sous-genre **Palaeomegopis** Boppe.

Bull. Soc. Ent. Fr., 1911, p. 29.

Voisin de *Dinoprionus* par la tête très forte, les mandibules puissantes chez le mâle, les antennes courtes, ne dépassant pas le milieu des élytres chez le mâle, avec les quatre premiers articles renflés dans ce sexe.

Mais les tarses sont normaux, et chez le mâle les antennes sont ciliées en dessous, comme dans le sous-genre *Baralipion* dont *Palaeomegopis* peut être considéré comme un précurseur, de même que *Dinoprionus* est archaïque par rapport à *Aegosoma*.

Le corps est glabre, allongé et déprimé, la tête très large et très allongée en arrière des yeux, davantage chez le mâle que chez la femelle; les yeux, très largement séparés, sont petits, à lobe inférieur nullement renflé; les mandibules, bien plus grandes chez le mâle que chez la femelle, sont armées d'une dent à la base; elles offrent une carène obtuse en dessus et chez le mâle elles sont fortement croisées l'une sur l'autre et incurvées vers le bas; les antennes ont le 1^{er} article court, le 2^e égal aux 4^e et 5^e réunis; elles sont grêles chez la femelle; chez le mâle, les quatre premiers articles renflés ne sont pas rugueux, et les trois derniers seuls ne sont pas frangés en dessous; le prothorax est trapézoïdal avec le rebord latéral très abaissé, un peu saillant au tiers postérieur, puis graduellement affaibli vers l'avant; les élytres sont inermes à l'angle sutural, offrant quatre côtes obsolètes; les tarses ont le 1^{er} article égal aux 2^e et 3^e réunis, et le dernier aussi long que les précédents, les lobes du 3^e étant normaux; les arceaux ventraux de l'abdomen, glabres chez la femelle, sont garnis chez le mâle d'une pilosité rousse très épaisse.

Ce dernier caractère sexuel secondaire rappelle ce qui existe chez *Cnemoplites*, *Toxentes* et les *Macrotoma* du sous-genre *Sarothrogastra*.

Megopis Lameerei Boppe.

Palaemegopis Lameerei Boppe, Bull. Soc. Ent. Fr., 1911, p. 30, fig.

Du Haut-Yunnan (Tali).

Le mâle a 33 millimètres, la femelle 30; la teinte est d'un noir brunâtre très foncé; l'Insecte est lisse et luisant.

Tête à ponctuation peu serrée, grossière et profonde; mandibules éparsément et assez finement ponctuées; processus jugulaires saillants et aigus; antennes finement et éparsément ponctuées; pronotum lisse et luisant sur le disque, ponctué sur les côtés avec deux fossettes près de l'angle postérieur; élytres très finement ponctuées; les fémurs et les tibias sont inermes, les tibias offrant en dessous une légère pilosité dorée.

Megopis metallica Aurivillius.

Aegosoma metallicum Auriv., Arkiv för Zoologi, VII, 1910, p. 144.

De Bornéo (Matang); le type m'a été communiqué par M. Sjöstedt.

La femelle, seule, est connue; elle est longue de 25 millimètres, d'un vert obscur métallique avec les antennes et les pattes d'un bleu foncé.

En l'absence du mâle, M. Aurivillius n'a pu décider si cette espèce appartient au sous-genre *Aegosoma* ou au sous-genre *Baralipon*. Je pense que l'Insecte est un *Baralipon*.

Les antennes sont beaucoup plus courtes que le corps et glabres, avec le scape inerme et grossièrement ponctué; le 3^e article est très long, dépassant de beaucoup la base des élytres, à peine plus court que tous les suivants pris ensemble; il est fortement et rugueusement ponctué; les autres sont courts et presque lisses.

Les yeux sont largement distants, avec les lobes inférieurs n'atteignant pas le niveau du milieu de l'insertion de l'antenne, les joues n'étant pas plus courtes que ces lobes.

Le corps est presque glabre en dessus, légèrement couvert d'une pubescence grise en dessous; le prothorax est trapézoïdal, bien plus étroit en avant qu'en arrière, avec les côtés presque droits et ciliés; ses angles postérieurs sont élargis et arrondis; le rebord latéral est inerme et effacé en avant; le pronotum est densément granuleux, glabre et calleux de chaque côté du disque; l'écusson est grand, obtus, granuleux; les élytres, plus larges que le prothorax à leur base, sont légèrement rétrécies en arrière; elles sont inermes à la suture et offrent chacune quatre côtes noires tranchantes et lisses, réunies en arrière (la 3^e étant un peu interrompue avant le milieu), dont les intervalles sont couverts densément de granules plus ou moins noirâtres, la suture et la marge étant également élevées en côtes; le dessous du corps est finement

ponctué et un peu luisant, les fémurs sont éparsément ponctués, les postérieurs atteignant l'extrémité de l'abdomen; le dernier article des tarsi n'est pas plus long que les autres réunis, le 1^{er} des tarsi postérieurs est court, pas deux fois aussi long que le 2^e.

Peut-être voisin de *M. fimbriata* Lansb.

TREIZIÈME MÉMOIRE.

Mém. Soc. ent. Belg., XVII, 1909, p. 1.

DÉRANCISTRINES.

Derancistrus vittatus Olivier.

Prionus vittatus Oliv., Ent., IV, 1795, 66, p. 39, t. 6, fig. 20.

Pyrodes (Solenoptera) vittatus Casteln., Hist. nat. Col., II, 1845, p. 407.

J'ai vu au Museum de Paris le type unique de cet Insecte dont la patrie est inconnue. Ce n'est pas, comme l'a supposé M. Gahan (Trans. Ent. Soc., 1895, p. 86), le mâle du *Derancistrus elegans*, mais la femelle d'une espèce très voisine du *Derancistrus (Prosternodes) Oberthüri*.

Long de 35 millimètres, ne différant du *D. Oberthüri* que par sa coloration qui est, non pas noire, mais d'un jaune ferrugineux avec l'abdomen et une tache sur les côtés du métasternum d'un brun marron foncé; les bandes jaunes des élytres sont réunies en arrière; il n'y a pas de taches de pubescence blanche en dessous du corps, mais l'on distingue encore sur le type, de chaque côté des derniers arceaux ventraux de l'abdomen, des espaces couverts d'une pubescence jaunâtre.

Derancistrus dominicensis Gahan.

Prosternodes dominicensis Gahan, Ann. Nat. Hist., ser. 6, VI, 1890, p. 26.

D'Haïti.

Cette espèce peut être considérée comme distincte du *D. scutellatus* Gahan à laquelle je l'ai rattachée; la pubescence du dessous du corps est grisâtre et non d'un blanc jaunâtre; les antennes du mâle atteignent à peine le milieu des élytres, alors que chez *D. scutellatus* elles ne sont guère plus courtes que le corps; la taille n'est que de 20 millimètres.

Derancistrus coeruleus nova species.

Une femelle du Museum de Paris, probablement de Cuba.

Cette espèce rappelle le *D. anthracinus*, mais elle a la saillie prosternale échancrée au bout comme chez *D. elegans*.

La longueur est de 30 millimètres, la coloration noire avec les palpes, les fémurs et l'extrémité des tibiaux roux, et les élytres d'un bleu d'acier obscur.

Les antennes sont relativement allongées.

Derancistrus bilineatus Fab. — Ile Ste-Lucie (Museum de Paris).

Derancistrus Luciae nova species.

Ile Ste-Lucie (mâle et femelle au Museum de Paris).

Appartient au sous-genre *Solenoptera* et se rapproche du sous-genre *Holonotus*.

Long de 25 à 26 millimètres, d'un brun marron foncé, n'ayant de duvet blanc serré que sur les épisternums méso- et métathoraciques; entièrement couvert d'une pubescence grise, le mâle offrant des poils dorés clairsemés sur le pronotum et de très petites mèches dorées sur les élytres.

Le prothorax est très large, très peu rétréci en avant et très peu échancré aux angles postérieurs qui, chez la femelle, se rapprochent des élytres; le pronotum n'offre qu'un vague reste du sillon médian; les élytres montrent des côtes, surtout distinctes chez la femelle, et plus ou moins déchiquetées.

Derancistrus femoratus Sallé. — Le mâle que j'ai vu au Museum de Paris est entièrement noir, y compris les pattes et sans duvet blanc. Il diffère du mâle du *D. ebeninus* par la forte ponctuation des élytres.

Genre **Pyrodes**. — L'on peut, pour plus de clarté, distribuer les nombreuses espèces de ce genre en les trois sous-genres *Pyrodes*, *Mallaspis* et *Esmeralda*.

Le sous-genre *Esmeralda* Thoms. comprendrait les espèces *auratus*, *coeruleus*, *laetificus* et *costulatus*, chez lesquelles le métasternum surplombe le mésosternum qui est plus ou moins raccourci, de même que la saillie prosternale.

Le sous-genre *Mallaspis* Serv. pourrait être limité aux espèces ayant l'écusson pubescent dans les deux sexes, dont les antennes ont tous les articles dilatés et aplatis chez le mâle et chez la femelle, de façon à en exclure les espèces *iris*, *trichostethus*, *angustus*, *paradoxus*, *Belti*, qui y ont été rattachées à tort par H. W. Bates et qui sont de véritables *Pyrodes*.

Le sous-genre *Mallaspis* renfermerait donc les espèces : *Batesi*, *xanthaspis*, *Argodi*, *Bourgoini*, *leucaspis*, *lampros*, *Moreleti*, *longiceps*, *scutellaris*.

Pyrodes Gounellei nova species.

Mexique (Sierra de Durango) : un couple de la collection de M. Gounelle.

Voisin du *Pyrodes iris* Bates, plus grand. offrant dans les deux sexes deux taches contiguës de pubescence d'un blanc jaunâtre sur l'écusson et ayant le pronotum très rugueux.

Les élytres, limbées de doré, sont fortement rugueuses à la base, finement sur le reste de leur étendue; les antennes du mâle sont de la longueur du corps, avec le 3^e article un peu renflé, les quatre derniers noirs et striés et les autres roussâtres, métalliques à l'extrémité; celles de la femelle, dépassant le milieu des élytres, sont assez robustes, bleues avec les quatre derniers articles noirs et striés.

QUATORZIÈME MÉMOIRE.

Ann. Soc. ent. Belg., LIII, 1909, p. 451.

PRIONINES (I).

Genre **Nothophysis** Serv. — J'ai dit que les deux rameaux qui constituent ce genre se différencient notamment par la présence de ponctuation sexuelle sur le pronotum du mâle dans le premier et par son absence dans l'autre.

En réalité, dans le premier rameau (*N. caffra*, *Johnstoni*, *brevis*, *lucanoides*), le pronotum du mâle offre deux sortes de ponctuation sexuelle, une grosse ponctuation réticulée occupant deux espaces près de chaque bord latéral et une ponctuation obsolète très fine et serrée répandue sur toute la surface.

Dans le second rameau, les *N. Cloetensi* et *Stuhlmanni* ont le pronotum du mâle couvert d'une très fine ponctuation sexuelle très serrée qui ne manque que sur certains espaces lisses dont la disposition imite les espaces lisses du pronotum du mâle des *Mallophon*; chez *N. forcipata*, il n'y a pas de ponctuation sexuelle du tout, le pronotum du mâle étant très finement ponctué avec les côtés rugueux, comme chez la femelle, mais c'est dans cette espèce que s'observe le maximum de dimorphisme sexuel mandibulaire.

Nothophysis Johnstoni Lameere. — Les deux sexes de cette espèce du Ruwenzori ont été figurés par M. Gahan (Trans. Zool. Soc., XIX, 1909, p. 208, t. 6, fig. 8, 9).

Nothophysis Cloetensi Lameere. — Cette espèce n'était encore connue que par une femelle provenant de Bena-Bendi, sur le Sankuru (Congo belge). J'en ai vu maintenant quatre mâles et

une femelle trouvée par M. E. Luja, à Kondué, sur le Kassai et deux mâles de Lusambo; ces Insectes font partie de la collection du Musée de Tervueren.

Cette forme est voisine de *N. Stuhlmanni* et plus primitive que celle-ci; l'un des caractères que j'ai indiqués comme différentiels, à savoir que *N. Cloetensi* aurait les éperons des tibias courts, élargis et mousses, s'est montré inexact et purement individuel.

La forme du prothorax semblable à celle de *N. caffra*, la brièveté des tibias, l'absence ou la grande faiblesse des denticules de leurs carènes externes, la sculpture des élytres à ponctuation plus visible, moins chagrinée, permettent facilement de séparer *N. Cloetensi* de *N. Stuhlmanni*.

Les mandibules du mâle sont un peu plus courbées que chez *N. Stuhlmanni*, mais d'ailleurs complètement semblables.

Cacosceles latus C. O. Waterhouse.

Cacosceles latus Waterh., Trans. Ent. Soc., 1881, p. 427.

Ayant réexaminé au British Museum la femelle type de cette espèce, provenant du Transvaal, j'ai constaté qu'elle était différente du *C. Newmanii*, non seulement par sa taille, 50 millimètres, mais par des caractères importants.

Les tarses sont élargis et plus courts; les antennes sont plus épaisses avec le scape court et renflé (non grêle et longuement conique); les yeux sont très étroits, presque linéaires; les rugosités du pronotum sont plus larges; les élytres sont finement rugueuses sur toute leur étendue.

Il existe au Museum de Paris, dans la collection Fairmaire, un très grand mâle de *Cacosceles* qui appartient peut-être à cette espèce: il a les mandibules sans dent interne au bout et plus longues que la tête qui est énorme, et le bord antérieur du prothorax fort incurvé en arrière.

QUINZIÈME MÉMOIRE.

Ann. Soc. Ent. Belg., LIV, 1910, p. 240.

PRIONINES (II).

Acanthophorus vicarius nova species.

De l'Égypte.

J'en ai vu trois mâles et une femelle au Musée de Berlin portant le nom inédit d'*A. vicarius* Kolbe que je lui conserve.

Très semblable à l'*A. arabicus* Thoms., mais en différant par la saillie prosternale triangulaire, par le front entièrement rugueux, par le lobe médian de l'épistome plus large et plus avancé, par la carène mandibulaire plus prononcée et moins régulière, par le sous-menton plus concave, surtout en avant, et mieux limité.

***Acanthophorus castaneus* nova species.**

Un mâle *minor* en mauvais état de Windhoek (Afrique allemande du Sud-Ouest) au Musée de Bruxelles.

La longueur n'est que de 27 millimètres; la teinte est d'un brun marron luisant.

Il se rapproche de l'*A. capensis*, mais le scape est moins arrondi au bout, l'épine latérale médiane du prothorax est courbée en crochet et très rapprochée de l'angle antérieur qui forme simplement une dent aiguë; l'angle postérieur, éloigné de la base, est armé d'une forte épine; la tête est couverte de gros points peu serrés et n'est granuleuse que derrière les yeux; le sous-menton est très rugueux, glabre et non limité en arrière par une carène; le pronotum est couvert de points très épars; les élytres offrent une assez forte ponctuation peu serrée; la saillie prosternale est peu rétrécie en arrière et son extrémité est obtuse.

SEIZIÈME MÉMOIRE.

Ann. Soc. ent. Belg., LIV, 1910, p. 272.

PRIONINES (III).

***Priotyrannus Rabieri* nova species.**

Un couple du Tonkin (Montagnes du Haut-Song-Chai, Rabier, Museum de Paris).

Long de 32 millimètres, d'un brun de poix, rougeâtre chez la femelle, à pubescence dorée.

Très voisin du *P. [Chollides] closteroides* Thoms., mais plus convexe et plus trapu, plus pubescent; la tête et le prothorax sont plus larges, ce caractère étant surtout très apparent chez le mâle; les angles antérieurs du prothorax sont bien plus saillants; les élytres du mâle offrent une pubescence serrée; celles de la femelle sont également pubescentes, alors qu'elles sont glabres chez la femelle du *P. closteroides*. Le pronotum de la femelle est rugueux seulement sur les côtés, le disque étant couvert de gros points espacés, et il est presque lisse en avant; en arrière, il offre une forte intumescence transversale précédée de deux dépressions. L'abdomen de la femelle est glabre, tandis qu'il est très poilu chez le mâle.

Priotyrannus megalops Bates. — M. Boppe a fait connaître la femelle de cette espèce (Bull. Soc. Ent. Fr., 1911, p. 250) : ses caractères confirment la position systématique que j'ai donnée à ce type.

La femelle a la poitrine recouverte d'une fourrure comme le mâle, mais le pronotum et les élytres sont glabres; les antennes atteignent le milieu des élytres; elles sont élargies et dentées en scie, comme chez le mâle, mais moins fortement; le côté interne des articles et le dessous sont porifères, et les cinq derniers articles seulement sont longitudinalement striés; le pronotum est couvert de gros points épars, serrés seulement sur les côtés; il n'offre que deux nodosités transversales médianes peu marquées; les élytres sont finement striolées; les tarses sont très allongés, surtout les postérieurs, le dernier article étant aussi long que les autres réunis, et les lobes du 3^e sont courts et étroits, mais arrondis; les tarses tendent ainsi à ressembler à ceux de la femelle d'*Emphiesmenus Schageni*.

DIX-SEPTIÈME MÉMOIRE.

Ann. Soc. ent. Belg., LIV, 1910, p. 368.

PRIONINES (IV).

Psalidognathus Germaini Fairm. — C'est le nom que doit porter le *P. heterogama*, et le sous-genre *Micropsalis* doit prendre la dénomination d'*Apterocaulus* Fairm. La description de l'*Apterocaulus Germaini* Fairm. a, en effet, paru avant celle du *Micropsalis heterogama* Burm., l'ouvrage de Burmeister, Reise la Pläta, étant antidaté.

DIX-HUITIÈME MÉMOIRE.

Ann. Soc. ent. Belg., LV, 1911, p. 260.

PRIONINES (V).

Derobrachus (Orthosoma) brunneus Forst. — Guadeloupe (Museum de Paris).

Derobrachus Dohrni Lameere. — J'en ai trouvé au Museum de Paris une femelle qui me permet de compléter la description de ce sexe faite sur un individu mutilé. Les articles des antennes sont simplement anguleux au sommet interne et non épineux au sommet externe; la striation se voit à partir du 6^e; les pattes sont conformées comme chez le mâle.

DIX-NEUVIÈME MÉMOIRE.

Ann. Soc. ent. Belg., LV, 1911, p. 325.

PRIONINES (VI).

Dorysthenes socius Gahan.*Lophosternus socius* Gahan, Fauna Brit. India, Col., I, 1906, p. 11.

Ayant réexaminé au British Museum le mâle type de cette espèce, provenant de Manipour, j'ai constaté qu'il ne pouvait pas être considéré comme une variété du *D. indicus* à poitrine poilue, mais qu'il constitue une espèce parfaitement distincte.

La teinte est plus claire; le dernier article des palpes n'est pas triangulaire, mais fusiforme, ayant sa plus grande largeur aux deux tiers de sa longueur; les antennes sont plus allongées, atteignant le tiers postérieur des élytres, avec les 3^e et 4^e articles moins avancés au sommet; les yeux sont plus renflés, le lobe inférieur étant moins triangulaire, le lobe supérieur un peu plus rapproché du tubercule antennifère; l'arrière de la tête n'est pas très densément ponctué; le prothorax est plus long, plus étroit, avec le rebord latéral pas convexe entre le bord antérieur et le sommet de la 1^{re} dent; les élytres offrent une grosse ponctuation plus éparsée, mêlée de ponctuation sexuelle.

Dorysthenes planicollis Bates. — La var. ♂ *Weyersi* La-meere existe à Singapore (Museum de Paris) et dans l'île de Penang.

Sous-genre **Prionomimus** novum subgenus.

Je propose ce sous genre de *Dorysthenes* pour l'espèce *fossatus* Pascoe que j'ai placée dans le sous-genre *Cyrtognathus* et pour une espèce nouvelle décrite ci-après. La forme particulière des mandibules qui sont robustes, -excavées extérieurement à la base, la brièveté du prothorax, l'acuité des processus jugulaires, la forme arrondie des lobes du 3^e article des tarsi, l'éloignent de *Cyrtognathus* et semblent indiquer que ce type se rattache indépendamment à *Lophosternus*.

Ce sous-genre offre une grande analogie avec le genre *Prionus* dont il ne diffère guère que par la longueur des mandibules et leur courbure vers le bas.

Dorysthenes Pici nova species.

De Formose : un mâle de la collection de M. Pic.

Long de 23 millimètres, d'un brun de poix obscur.

Diffère de *D. (Prionomimus) fossatus* Pascoe par ses antennes de 12 articles bien distincts, à cornets plus développés, les articles

étant plus épaissis et plus courts, le 3^e étant moins long et plus robuste, le système porifère couvrant largement toute son extrémité, tandis que chez *D. fossatus* il est limité au sommet interne; les yeux sont plus étroits et plus transversaux, avec le lobe inférieur moins renflé, les joues étant plus longues; la ponctuation de la tête et du pronotum est plus forte; les élytres sont faiblement rugueuses et pas ponctuées.

Cet Insecte ressemble extraordinairement à un *Prionus*, mais ses mandibules sont celles d'un *Dorysthenes*, les processus jugulaires sont aigus et le dernier article des palpes élargi comme chez *D. fossatus*.

VINGTIÈME MÉMOIRE.

Ann. Soc. ent. Belg., LVI, 1912, p. 185.

PRIONINES (VII).

Prionus Poultoni nova species.

Un mâle du Musée d'Oxford capturé le 9 mai 1898 pendant la saison sèche, à 6100 pieds d'altitude sur le versant du Pacifique, dans le Zavaleta Cañon, à 12 milles au S. W. d'Oaxaca (Mexique).

Long de 50 millimètres, d'un brun de poix avec l'abdomen d'un brun rouge et les élytres rougeâtres.

Cette espèce, très robuste, vient se ranger entre les *P. laticollis* et *pocularis*; les lobes du 3^e article des tarses sont arrondis au bout; les antennes sont de 12 articles, conformées à peu près comme chez *P. pocularis*, le 12^e article, guère plus long que le 11^e, étant un peu appendiculé.

Les yeux, très écartés en dessus et en dessous, sont bien moins renflés que chez *P. pocularis*, mais plus gros que chez *P. laticollis*.

La tête est un peu plus rugueuse que chez *P. pocularis*.

Le prothorax, moins large que chez *P. pocularis*, a les dents latérales conformées comme chez ce dernier, la médiane étant courbée en arrière, mais la postérieure est plus saillante; le pronotum offre des points épars assez fins avec une très fine ponctuation intermédiaire.

Les élytres montrent une ponctuation assez fine et elles sont en même temps faiblement rugueuses.

La poitrine est très pubescente.

Les tarses postérieurs seuls offrent un sillon glabre.

VINGT-ET-UNIÈME MÉMOIRE.

Mém. Soc. ent. Belg., XXI, 1912. p. 1.

ANACOLINES.

Closterus Rothschildi Boppe. — La description de cette espèce, non encore parue lors de la correction des épreuves de mon vingt-et-unième mémoire, a été publiée à la page 261 du Bulletin de la Société entomologique de France, 1912.

Myzomorphus Gounellei Lmr. — Un lapsus calami m'a fait dire que la femelle de cette espèce ressemble à un Lycide : c'est d'un Lampyride qu'elle a la physionomie.

VINGT-DEUXIÈME MÉMOIRE.

Mém. Soc. ent. Belg., XXI, 1912, p. 113.

ADDENDA ET CORRIGENDA.

Basitoxus Maillei Serv. — Les feuilles précédentes étaient déjà imprimées lorsque j'ai eu communication d'un Prionide mâle du Brésil qui ressemble au *Physopleurus Dohrni* Lacord., mais qui a les pattes inermes; je pense que c'est le mâle de l'espèce que j'ai décrite ci-dessus comme étant le *Basitoxus Maillei* Serv.

Les flancs du prothorax sont très visibles par-dessus, mais, contrairement à ce que l'on voit chez *Basitoxus armatus* ♂ ♀ et chez *Basitoxus Maillei* ♀, la suture séparant le prosternum de l'épisternum prothoracique est tout à fait effacée, le dessous du prothorax étant régulièrement bombé et uniformément couvert d'une forte rugosité.

Comparé au mâle du *B. megacephalus*, le mâle du *B. Maillei* a la tête moins forte, les mandibules moins robustes, moins convexes à la base; les antennes sont plus grêles, le scape dépassant moins le bord postérieur de l'œil; le 3^e article est plus court que le 4^e et un peu renflé; les processus jugulaires sont très aigus; les tubercules antennifères sont anguleux; le prothorax est court, transversal; le pronotum a le même dessin presque lisse; les pattes sont complètement inermes.

Les mandibules non carénées en dessus distinguent cette espèce de toutes celles du genre *Physopleurus*.

Cerambyx crenulatus Drury, Ill. II, 1773, Ind., t. 38, f. 2, est la femelle du *Stenodontes damicornis* L., et non pas l'*Archodontes melanopus* L., comme l'a cru Westwood in : Drury, Ill., new edit., 1837, II, p. 82, t. 38, f. 2.

Armiger ferox Voet, Cat. Col. 1778, p. 3, t. II, f. 6, indiqué d'Amérique, est la femelle de l'*Ergates faber* L.

Armiger grassator Voet, Cat. Col. 1778, p. 3, t. III, f. 1, indiqué des Indes orientales, me semble être le *Macrotoma castanea* Oliv.

Cerambyx cinctus Voet, Cat. Col. 1778, p. 16, t. XV, f. 60, placé dans le genre *Prionus* par Schönherr, me paraît être l'*Orthomegas cinnamomeus* L.

Cerambyx eques Voet, Cat. Col. 1778, p. 25, t. XXIII, f. 119, indiqué d'Amérique, est la femelle de l'*Aegosoma scabricorne* Scop.

Prionus octodentatus Schönh., Syn. Insect., I, 3, 1817, p. 342, est la femelle de l'*Enoplocerus armillatus* L.

Prionus similis Schönh., Syn. Insect., I, 3, 1817, p. 345, est le mâle du *Stenodontes spinibarbis* L.

Prionus reticulatus Dalm. in Schönh., Syn. Insect., App., 1817, p. 147, est la femelle de l'*Anacanthus costatus* Serv., lequel, en vertu de la loi de priorité, devra s'appeler **Anacanthus reticulatus** Dalm.

Prionus spadiceus Dalm. in Schönh., Syn. Insect., App., 1817, p. 148, est la femelle de l'*Orthomegas cinnamomeus* L.

Essai de classification générale des Prionides.

PRIONINAE.

Groupe conventionnel comprenant tous les *Cerambycidae* archaïques offrant un rebord latéral au prothorax, les hanches antérieures fortement transversales, la languette cornée, les cavités cotyloïdes intermédiaires ouvertes, et dépourvus de sillon oblique en dessous des tibias antérieurs, d'appareil de stridulation mésonotal, de bifurcation du premier rameau de la nervure cubitale, la première anale offrant une cellule sur son trajet.

Cette définition exclut des *Prioninae* le genre *Spondylis* et les *Philinae*. Le groupe est conventionnel, en ce sens que les Coléoptères rangés parmi les *Cerambycinae* constituent plusieurs catégories se rattachant à des *Prioninae* différents, et il y aura lieu dans la classification générale des *Cerambycidae* de rattacher chacune de ces catégories à la division des *Prioninae* dont elle dérive; les *Prioninae* devront donc être fragmentés, leurs subdivisions devenant celles d'une tribu *Cerambycinae* à opposer à une tribu des *Lamiinae*.

La plupart des *Cerambycinae* actuels semblent se rattacher à divers types du groupe de Prionides auquel j'ai donné le nom d'Anacolines; il y a exception pour les *Cerambycini*, pour *Thaumasus*, pour *Erlandia* et probablement pour quelques autres types qui se rattachent aux Parandrines.

I. PARANDRINI.

Antennes semblables dans les deux sexes, à 3^e article non différencié; rebord latéral du prothorax entier; tibias prismatiques à deux éperons; tarsi à 3^e article non ou à peine bilobé; yeux à peine sinués, fortement granulés.

Ce sont les Longicornes les plus primitifs auxquels peuvent se rattacher tous les autres; le groupe peut être divisé en : 1. *Parandrae*, avec le genre *Parandra*, à tête et pronotum normaux, et 2. *Erichsoniae*, avec le genre *Erichsonia*, à tête et pronotum carénés.

II. MACROTOMINI.

Je propose de réunir sous cette appellation tous les Prionides à antennes plus longues chez le mâle que chez la femelle, à rebord latéral du prothorax entier, crénelé ou épineux, à yeux non ou faiblement échancrés et fortement granulés.

Le groupe comprend mes Macrotomines, Sténodontines, Titanines, Mécosarthrines (Xixuthrines) et les *Basitoxus*.

Je les répartirai de la manière suivante :

1. *Archetypi*. — Rebord latéral du prothorax étalé; corps déprimé; 1^{er} et 3^e articles des antennes non allongés en principe; tubercules antennifères non saillants; languette petite et entière; polygones discoïdaux du pronotum du mâle se touchant par leur sommet sur la ligne médiane quand la ponctuation sexuelle est complète. Genres : *Utra*, *Archetypus*, *Teispes*, *Eurynassa*, *Strongylaspis*, *Aplagiognathus*.

2. *Basitoxi*. — Groupe américain différant du précédent par la languette grande et bilobée, la ponctuation sexuelle n'étant jamais complète. Genres : *Archodontes*, *Mallodonopsis*, *Basitoxus*, *Mecosarthron*.

3. *Stenodontes*. — Différent des *Archetypi* par les tubercules antennifères offrant une saillie dressée ou couchée; les polygones discoïdaux du pronotum du mâle ne se touchent pas par leur sommet sur la ligne médiane quand la ponctuation sexuelle est complète; les mandibules sont toujours carénées. Genres : *Stenodontes*, *Mallodonoplus*, *Physopleurus*, *Protorma*, *Olethrius*.

4. *Titani*. — Groupe américain voisin des *Stenodontes*, à lan-

guette grande et fortement bilobée, à pattes toujours épineuses et à corps très déprimé, le rebord épipleural des élytres étant dilaté ; les yeux ont une tendance à se renfler en boule. Cette catégorie correspond à mes *Titanines*.

5. *Cnemoplites*. — Rebord latéral du prothorax non étalé, en partie effacé au milieu ; languette petite et entière ; corps plus convexe ; 1^{er} article des antennes allongé quand le 3^e l'est. Genres : *Analophus*, *Gnathonyx*, *Cryptobelus*, *Brephylidia*, *Cnemoplites*.

6. *Macrotomae*. — Rebord latéral du prothorax non étalé ; languette petite et entière ; corps assez convexe ; 3^e article des antennes allongé, le 1^{er} restant court. Genres : *Eudianodes*, *Aulacopus*, *Hovatomia*, *Erioderus*, *Macrotoma*.

7. *Rhaphipodi*. — Rebord latéral du prothorax non étalé ; languette petite et entière ; corps convexe ; 1^{er} article des antennes allongé ; dimorphisme sexuel de ponctuation très étendu. Genres : *Rhaphipodus*, *Rhesus*, *Paroplites*, *Agrianome*, *Jalyssus*.

8. *Xixuthri*. — Différent des *Rhaphipodi* par la languette grande et bilobée, par la présence de trois éminences de chaque côté du pronotum et par les côtes des élytres en général saillantes. Genres : *Omotagus*, *Dysiatus*, *Xixuthrus*, *Glinopleurus*, *Xaurus*, *Hastertia*.

III. CALLIPOGONINI.

Différent des *Macrotomini* par le 3^e article des antennes allongé et par l'œil fortement échancré dès le principe ; ils se rattachent aux *Archetypi*.

1. *Eurypodae*. — Épisternums métathoraciques non rétrécis en arrière ; disque du pronotum lisse. Genres : *Hystatus*, *Eurypoda*.

2. *Megopides*. — Épisternums métathoraciques rétrécis en arrière ; disque du pronotum ponctué. Genres : *Platygnathus*, *Cacodacnus*, *Toxeutes*, *Stictosomus*, *Megopis*.

3. *Jamwoni*. — Épisternums métathoraciques non rétrécis en arrière ; pronotum lisse. Genre : *Jamwonus*.

4. *Callipogones*. — Épisternums métathoraciques un peu rétrécis en arrière ; disque du pronotum ponctué ; 6^e arceau ventral de l'abdomen plus ou moins visible chez le mâle. Genres : *Callipogon*, *Ergates*.

5. *Hoploderes*. — Épisternums métathoraciques non rétrécis en arrière ; disque du pronotum ponctué ; 5 épines de chaque côté du prothorax. Genres : *Cubaecola*, *Hoploderes*.

IV. DERANCISTRINI.

Différent des *Callipogonini* par les yeux finement granulés. Genres : *Derancistrus*, *Poecilosoma*, *Calocomus*, *Pyrodes*.

V. PRIONINI.

Prothorax à rebord latéral tridenté en principe de chaque côté ; yeux échancrés ; 3^e article des antennes allongé.

1. *Nothophysies*. — Rebord latéral du prothorax simplement anguleux ; antennes non striolées. Genres : *Nothophysis*, *Cacosceles*.

2. *Acanthophori*. — Rebord latéral du prothorax fortement tridenté ; antennes non striolées ; labre triangulaire. Genre : *Acanthophorus*.

3. *Derobrachi*. — Différent des *Acanthophori* par les antennes striolées ou sillonnées. Genres : *Priotyrannus*, *Emphiesmenus*, *Prionomma*, *Logaeus*, *Osphryon*, *Psalidocoptus*, *Psalidognathus*, *Derobrachus*.

4. *Prioni*. — Différent des *Acanthophori* par le labre arrondi. Genres : *Dorysthenes*, *Prionus*.

VI. ANACOLINI.

Yeux embrassant les antennes en dessous.

J'ai donné dans mon vingt-et-unième mémoire les divisions de cette catégorie qui se rattache probablement aux *Parandrini*, et qui est l'origine de la plupart des groupes de *Cerambycinae*.

VII. ANOPLODERMINI.

Tibiâs postérieurs offrant au plus un éperon ; cavités cotyloïdes antérieures secondairement fermées.

Cette catégorie se rattache peut-être à la souche de *Anacolini*.

1. *Anoplodermæ*. — Antennes très dissemblables dans les deux sexes ; un éperon aux tibiâs postérieurs.

2. *Hypocephali*. — Antennes aussi courtes chez le mâle que chez la femelle ; plus d'éperons aux tibiâs postérieurs.

Table alphabétique.

Les Annales de la Société entomologique de Belgique sont indiquées par leur millésime [02, pp. 59-111, 191-225, 303-334; 03, pp. 129-140, 213-224, 307-320; 04, pp. 7-78, 309-352; 06, pp. 361-367; 09, pp. 135-170, 451-465; 10, pp. 240-269, 272-292, 368-383; 11, pp. 260-277, 325-356; 12, pp. 185-260].

Les Mémoires de la Société entomologique de Belgique sont indiqués par leur tomatison [IX, pp. 63-110; XI, pp. 1-216; XVII, pp. 1-70; XXI, pp. 1-112, 113-188].

Le tiré à part est indiqué par la lettre R. [pp. 1-1052].

<i>Acalodegma</i>	04, 344 ; R. 532.
<i>Acanthinodera</i>	04, 344 ; R. 532.
<i>Acanthophorus</i>	10, 240, 241; XXI, 173; R. 671, 672, 1037.
<i>Aegosoma</i>	09, 137 ; R. 551.
<i>Aerogrammus</i>	09, 169 ; R. 583.
<i>Aesa</i>	XXI, 72 ; R. 936.
<i>Agrianome</i>	XI, 60, 62; XXI, 136; R. 254, 256, 1000.
<i>Amalopodes</i>	04, 344; R. 532.
<i>Anacanthus</i>	04, 28; R. 446.
<i>ANACOLIENS</i>	XXI, 90; R. 954.
<i>ANACOLINES</i>	XXI, 1, 178; R. 865, 1042.
<i>Anacolus</i>	XXI, 93; R. 957.
<i>Analophus</i>	XI, 1 ; XXI, 130; R. 195, 994.
<i>ANCISTROTIENS</i>	04, 322; R. 510.
<i>Ancistrotus</i>	04, 340, 342; R. 528, 530.
<i>Ancyloprotus</i>	10, 277; R. 706.
<i>Anoeme</i>	XXI, 84; R. 948.
<i>Anoploderma</i>	02, 192, 205; XXI, 118; R. 56, 69, 982.
<i>ANOPLODERMINES</i>	02, 191; XXI, 117; R. 55, 981.
<i>Aplagiognathus</i>	XI, 16; R. 210.
<i>Apotrophus</i>	04, 310; R. 498.
<i>Apsectrogaster</i>	XI, 47; R. 241.
<i>Apterocaulus</i>	10, 378; XXI, 175; R. 733, 1039.
<i>Archaetypus</i>	XI, 5; R. 199.
<i>Archandra</i>	XXI, 114; R. 978.
<i>Archodontes</i>	03, 216; R. 186.
<i>Arimaspes</i>	XI, 45; R. 239.
<i>Aulacocerus</i>	04, 318; R. 506.
<i>Aulacopus</i>	XI, 92; XXI, 138; R. 286, 1002.
<i>Baladeva</i>	11, 343; R. 775.
<i>Bandar</i>	XXI, 144; R. 1008.
<i>Baralipton</i>	09, 151; R. 565.
<i>Basitoxus</i>	03, 213, 215, 220; XXI, 129, 178; R. 183, 185, 190, 993, 1042.
<i>Blephylidia</i>	XI, 20; R. 214.
<i>Brachyprionus</i>	12, 209; R. 813.
<i>Braderochus</i>	04, 318; R. 506.
<i>Brephylidia</i>	XI, 20; R. 214.
<i>Cacodacnus</i>	04, 18; R. 436.
<i>Cacosceles</i>	09, 461, 463; XXI, 173; R. 665, 667, 1037.
<i>Callergates</i>	04, 47; R. 465.

Callipogon	04, 50, 53; R. 468, 471.
CALLIPOGONINES	04, 7; XXI, 164; R. 425, 1028.
Calloctenus	XXI, 106; R. 970.
Callomegas	04, 64; R. 482.
Calocomus	XVII, 32; R. 616.
CANTHAROCNÉMIENS	XXI, 4; R. 868.
Cantharocnemis	02, 305, 310; XXI, 4, 123; R. 93, 98, 868, 987.
Cantharoctenus	02, 316; XXI, 125; R. 104, 989.
Cantharoplatys	02, 306; XXI, 124; R. 94, 988.
Cantharoprion	02, 314; R. 102.
Casiphia	XXI, 108; R. 972.
Catypnes	04, 21; R. 439.
Ceratocentrus	10, 261; R. 692.
<i>Cerocentrus</i>	XVII, 28; R. 612.
Chalcoprionus	04, 339; XXI, 167; R. 527, 1031.
Chariea	XXI, 92; R. 956.
Cherrocarius	02, 207; R. 71.
Chiasmestes	XI, 25; R. 219.
<i>Chiasmus</i>	XI, 25; R. 219.
Chollides	10, 274; XXI, 174; R. 703, 1038.
Clinopleurus	03, 316; XXI, 158; R. 240, 1022.
CLOSTERIENS	XXI, 5; R. 869.
Closterus	XXI, 10; R. 874.
Cnemoplites	XI, 38, 39; XXI, 133; R. 232, 233, 997.
CNÉMOPLITIENS	XI, 1; R. 195.
<i>Cnethocerus</i>	10, 274; R. 703.
<i>Colpoderus</i>	09, 451; R. 655.
<i>Cronodagus</i>	04, 18; R. 436.
Cryptobelus	XI, 22; R. 216.
Ctenoscelis	04, 310, 311; XXI, 166; R. 498, 499, 1030.
Cubæcola	XXI, 164; R. 1028.
Curitiba	XI, 26; R. 220.
Cyrtognathus	11, 338; R. 770.
<i>Cyrtosternus</i>	11, 327; R. 759.
Daemonarthra	03, 316; XXI, 157; R. 420, 1021.
Dandamis	09, 150; R. 564.
DÉLOCHILIENS	XXI, 57; R. 921.
Delochilus	XXI, 57; R. 921.
Dendroblaptus	IX, 102; XXI, 165; R. 162, 1029.
DÉRANCISTRINES	XVII, 1; XXI, 170; R. 585, 1034.
Derancistrus	XVII, 1, 5; XXI, 170; R. 585, 589, 1034.
Derobrachus	11, 260, 263; XXI, 175; R. 739, 742, 1039.
Dinoprionus	09, 136; R. 550.
Diocliides	XI, 48; R. 242.
Dissosternus	11, 348; R. 780.
<i>Dorx</i>	09, 451; R. 655.
<i>Dorycera</i>	10, 261; R. 692.
Dorysthenes	11, 326, 346; XXI, 176; R. 758, 778, 1040.
Dysiatus	03, 309; XXI, 155; R. 413, 1019.
Elaptus	XXI, 5, 7; R. 869, 871.
Elateropsis	XVII, 14; R. 598.

<i>Emphiesmenus</i>	10, 283; R. 712.
<i>Enneaphyllus</i>	XXI, 68; R. 932.
<i>Enoplocerus</i>	04, 63; XXI, 165; 481, 1029.
<i>Eoxenus</i>	04, 57; R. 475.
<i>Episacus</i>	XXI, 105; R. 969.
<i>Ergates</i>	04, 43, 44; R. 461, 462.
<i>Erichsonia</i>	02, 108; R. 50.
<i>Erioderus</i>	XI, 99; XXI, 142; R. 293, 1006.
<i>Erythrænus</i>	XXI, 107; R. 971.
<i>Esmeralda</i>	XVII, 37; XXI, 171; R. 621, 1035.
<i>Eudianodes</i>	XI, 89; R. 283.
<i>Eumysteria</i>	XXI, 120; R. 984.
<i>Eurynassa</i>	XI, 10; R. 204.
<i>Eurypoda</i>	04, 8, 12; R. 426, 430.
<i>Geoprionus</i>	XXI, 93; R. 957.
<i>Gnathonyx</i>	XI, 18; XXI, 132; R. 212, 996.
<i>Halycidocrius</i>	XXI, 51; R. 915.
<i>Hamadryades</i>	XXI, 104; R. 968.
<i>Harmosternus</i>	XVII, 5; R. 589.
<i>Hastertia</i>	XXI, 162; R. 1026.
<i>Hephialtes</i>	04, 28; R. 446.
<i>Hermerius</i>	XI, 45; R. 239.
<i>Holonotus</i>	XVII, 12; R. 596.
<i>Homoc. thesis</i>	12, 246; R. 850.
<i>Hoploderes</i>	01, 33, 36; 06, 361; XXI, 167; R. 451, 454, 541, 1031.
<i>Hovatoma</i>	XXI, 142, 145; R. 1006, 1009.
<i>Howea</i>	XXI, 67; R. 931.
<i>Hypocephalus</i>	02, 217; XXI, 122; R. 81, 986.
<i>Hystatus</i>	02, 109; 04, 7; R. 51, 425.
<i>Iotherium</i>	XXI, 954; R. 90.
<i>Jalyssus</i>	XI, 67; R. 261.
<i>Jamwonus</i>	04, 41; R. 459.
<i>Kinibalua</i>	10, 275; XXI, 175; R. 704, 1039.
<i>Lasiogaster</i>	XXI, 88; R. 952.
<i>Lobarthron</i>	12, 214; R. 818.
<i>Logaeus</i>	10, 282; R. 711.
<i>Lophosternus</i>	11, 327; XXI, 175; R. 759, 1040.
<i>Macrodontia</i>	04, 322; XXI, 166; R. 510, 1030.
<i>Macroprionus</i>	12, 204; R. 808.
<i>Macrotoma</i>	XI, 99; XXI, 142, 143, 144, 146; R. 293, 1006, 1007, 1008, 1010.
<i>MACROTOMIENS</i>	XI, 89; R. 283.
<i>MACROTOMINES.</i>	XI, 1; XXI, 130; R. 195, 994.
<i>Mallaspis</i>	XVII, 37; XXI, 171; R. 621, 1035.
<i>Malloderes</i>	01, 344; R. 532.
<i>Mallodon</i>	IX, 71; R. 131.
<i>Mallodonoplus</i>	IX, 84; R. 144.

<i>Mallodonopsis</i>	03, 218; R. 188.
MÉCOSARTHINES	03, 307; XXI, 154; R. 411, 1018.
<i>Mecosarthron</i>	03, 135, 318; R. 177, 422.
<i>Megopis</i>	09, 135, 145; XXI, 167, 169; R. 549, 559, 1031, 1033.
<i>Meroscelisus</i>	XXI, 45; R. 909.
<i>Mesoprionus</i>	12, 202; R. 806.
<i>Metriotoma</i>	XI, 99, 182; R. 293, 376.
<i>Microarthron</i>	12, 234; R. 838.
<i>Microphophorus</i>	XXI, 66; R. 930.
<i>Micropsalis</i>	10, 378; XXI, 175; R. 733, 1039
<i>Migdolus</i>	02, 196; R. 60.
<i>Miocydus</i>	XXI, 6; R. 870.
<i>Monocladum</i>	12, 226; R. 830.
MONODESMIENS	XXI, 80; R. 944.
<i>Monodesmus</i>	XXI, 80; R. 944.
<i>Mysteria</i>	02, 209; XXI, 119; R. 73, 983.
<i>Myzomorphus</i>	XXI, 96, 178; R. 960, 1042.
<i>Nannoprionus</i>	XXI, 87; R. 951.
<i>Navosoma</i>	04, 67; R. 485.
<i>Navosomopsis</i>	XI, 97; XXI, 143; R. 291, 1007.
<i>Neandra</i>	XXI, 114; R. 978.
<i>Neopolyarthron</i>	12, 239; R. 843.
<i>Neoprion</i>	04, 9; R. 427.
<i>Nepiodes</i>	09, 143; R. 557.
<i>Nicias</i>	XXI, 104; R. 968.
<i>Nothophysis</i>	09, 451; XXI, 172; R. 655, 1036.
<i>Nothopleurus</i>	IX, 94; 03, 135; XXI, 129; R. 154, 181, 993.
<i>Oideterus</i>	XXI, 101; R. 965.
<i>Olethrius</i>	03, 129, 130; XXI, 129; R. 171, 172, 993.
<i>Ommatomenus</i>	10, 259; R. 690.
<i>Omotagus</i>	03, 308; XXI, 155; R. 412, 1019.
<i>Oncinotus</i>	04, 24; R. 442.
<i>Opheltes</i>	03, 139; XXI, 129; R. 181, 993.
<i>Opisognathus</i>	11, 337; R. 769.
<i>Orthomegas</i>	04, 58; R. 476.
<i>Orthosoma</i>	11, 261; R. 740.
<i>Osphryon</i>	10, 285; R. 714.
<i>Otheostethus</i>	XXI, 104; R. 968.
<i>Oliartes</i>	12, 209; R. 813.
<i>Pakeomegopis</i>	XXI, 168; R. 1032.
<i>Parinæcus</i>	04, 310; R. 498.
<i>Parandra</i>	02, 60; XXI, 114; R. 2, 978.
PARANDRINES	02, 59; XXI, 113; R. 1, 977.
<i>Paraphrus</i>	11, 335; R. 767.
<i>Paroplites</i>	XI, 54; XXI, 134; R. 248, 998.
<i>Pathocerus</i>	XXI, 120; R. 984.
<i>Paulistanus</i>	02, 196; R. 60.
<i>Phaolus</i>	XXI, 90; R. 954.

Physopleurus	IX, 86; 03, 214; XXI, 126, 178; R. 146, 181, 990, 1042.
<i>Pithanotes</i>	09, 461; R. 665.
<i>Pithocles</i>	11, 269; R. 748.
Pixodarus	04, 34; 06, 361; R. 452, 498.
Platygnathus	04, 15; R. 433.
Pœcilosoma	XVII, 28; R. 612.
<i>Pogonarthron</i>	12, 219; R. 823.
<i>Polyarthron</i>	12, 227; R. 831.
<i>Polylobarthron</i>	12, 216; R. 820.
Polyzoa	XXI, 41; R. 905.
Prinobius	XI, 99, 158; XXI, 144; R. 293, 352, 1008.
<i>Prionacus</i>	10, 274; R. 703.
<i>Prionallus</i>	10, 283; R. 712.
Prionapterus	XXI, 51; R. 915.
<i>Prionidium</i>	02, 209; R. 73.
PRIONINES	09, 451; XXI, 172; R. 655, 1036.
<i>Prionoblemma</i>	12, 206; R. 810.
Prionocalus	10, 374; R. 729.
Prionomimus	XXI, 176; R. 1040.
Prionomma	10, 277, 279; R. 706, 708.
Prionoplus	XXI, 65; R. 929.
<i>Prionotoma</i>	XI, 100; R. 294.
<i>Prionoxys</i>	12, 214; R. 818.
Prionus	12, 185; XXI, 177; R. 789, 1041.
Priotyrannus	10, 272, 273; XXI, 174; R. 701, 702, 1038.
Prosternodes	XVII, 2; R. 586.
Protorma	03, 215; R. 185.
Psalidocoptus	10, 368; R. 723.
Psalidognathus	10, 370, 371; XXI, 175; R. 725, 726, 1039.
Psephactus	XXI, 36; R. 900.
<i>Pseudoprionus</i>	12, 221; R. 825.
<i>Psilopus</i>	12, 219; R. 813.
<i>Psilotarsus</i>	12, 219; R. 813.
Pyrodes	XVII, 37; XXI, 171; R. 621, 1035.
Quercivir	XXI, 37; R. 901.
Remphan	XI, 79; R. 273.
Rhaphipodus	XI, 71; XXI, 137; R. 265, 1001.
Rhesus	XI, 69; R. 263.
Rhipidocerus	XXI, 69; R. 933.
Rhodocharis	XXI, 95; R. 959.
Sarifer	10, 290; XXI, 40; R. 719, 904.
Sarmyds	XXI, 31; R. 895.
Sarothrogastra	XI, 145; XXI, 144, 153; R. 339, 1008, 1017.
Scaphinus	02, 330; R. 118.
Sceleocantha	02, 324; R. 112.
SOBARIENS	XXI, 58; R. 922.
Sobarus	XVII, 66; XXI, 58; R. 650, 922.
Solenoptera	XVII, 7; R. 591.
<i>Sorocerus</i>	XXI, 73; R. 937.

<i>Sphenostethus</i>	XVII, 20; R. 604.
<i>Spiloprionus</i>	04, 50; XXI, 165; R. 468, 1029.
SPONDYLINES	02, 303; XXI, 122; R. 91, 986.
<i>Spondylis</i>	02, 327, 328; R. 115, 116.
<i>Stenandra</i>	XXI, 114; R. 978.
<i>Stenodontes</i>	IX, 67, 91; 03, 130, 214; R. 127, 151, 172, 184.
STÉNODONTINES	IX, 63; XXI, 125; R. 123, 989.
<i>Stictosomus</i>	04, 27; XXI, 164; R. 445, 1028.
<i>Strongylaspis</i>	XI, 24, 27; XXI, 133; R. 218, 221, 997.
<i>Syennesis</i>	XXI, 45; R. 909.
<i>Sypilus</i>	02, 206; XXI, 118; R. 70, 982.
<i>Teispes</i>	XI, 8; R. 202.
<i>Temnesthes</i>	XXI, 101; R. 965.
TÉRÉTICIENS	XXI, 72; R. 936.
<i>Tereticus</i>	XXI, 73; R. 937.
<i>Tersec</i>	XXI, 143; R. 1007.
TITANIENS	04, 309; R. 497.
TITANINES	04, 309; XXI, 166; R. 497, 1030.
<i>Titanus</i>	04, 317; R. 505.
<i>Tithoes</i>	10, 247; R. 678.
<i>Toxeutes</i>	04, 21, 24; R. 439, 442.
<i>Tragosoma</i>	XXI, 59; R. 923.
TRAGOSOMIENS	XXI, 59; R. 923.
<i>Trichocnemis</i>	04, 46; R. 464.
<i>Trichoderes</i>	XXI, 64; R. 928.
<i>Udeterus</i>	XXI, 101; R. 965.
<i>Ulogastra</i>	XI, 61; R. 255.
<i>Utra</i>	XXI, 130; R. 994.
<i>Xaurus</i>	XI, 14; XXI, 132, 160; R. 208, 996, 1024.
XIXUTHRINES	XXI, 154; R. 1018.
<i>Xixuthrus</i>	03, 310; XXI, 155; R. 414, 1019.
<i>Zarax</i>	04, 12; R. 430.
<i>Zelogenes</i>	09, 462; R. 666.
<i>Zooblaix</i>	XI, 99, 170; XXI, 144; R. 293, 364, 1008.

Tome XIV. — *Catalogue raisonné des Microlépidoptères de Belgique*, par le baron DE CROMBRUGHE DE PICQUENDAELE (2^e partie). — Prix : fr. 7.50.

Tome XV. — *Notice sur le Dr Jean-Charles Jacobs*, par E. FOLOGNE. — *Psélaphides nouveaux du Congo des collections du Musée Royal d'Histoire naturelle de Bruxelles*, par A. RAFFRAY. — *Phasgonouride africaine del R. Museo di Storia Naturale di Bruxelles (I V)*, par ACHILLE GRIFFINI. — *Bemerkungen über Nabiden nebst Beschreibung neuer Arten*, par O.-M. REUTER. — *Enumeratio Pentatomidarum post Catalogum bruxellensem descriptorum*, par E. BERGROTH. — *Phasgonouride africaine del R. Museo di Storia Naturale di Bruxelles (VI)*, par ACHILLE GRIFFINI. — *Some new Species of Blattidae in the Brussels Museum*, par R. SHELFORD. — Prix : fr. 7.50.

Tome XVI. — *Die südafrikanischen Apioniden des British Museum, vorzugsweise von Herrn G. A. K. Marshall in Mashonalande und in Natal gesammelt*, par HANS WAGNER. — *Coprides d'Afrique (descriptions d'espèces nouvelles et remarques sur quelques espèces connues)*, par JOSEPH J.-E. GILLET. — *Aceridiens d'Afrique du Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique*, par IGN. BOLIVAR. — *Notes on Australian Curculionidae in the Belgian Museum with descriptions of new species*, par ARTHUR M. LEA. — Prix : fr. 7.50.

Tome XVII. — *Revision des Prionides, 13^e mémoire: Dérancistrines*, par AUG. LAMEERE. — *Katalog der Staphyliniden-Gattungen nebst Angabe ihrer Literatur, Synonyme, Artenzahl, geographischen Verbreitung und ihrer bekannten Larvenzustände von Dr med. F. EICHELBAUM in Hamburg*. — Prix : 10 francs.

Tome XVIII. — *Buprestides nouveaux (Deuxième partie)*, par A. THIÉRY. — *Notes on Australian Curculionidae in the Belgian Museum with descriptions of new species (Part II)*, par ARTHUR LEA. — *Beschreibungen von am Zuckerrohr Formosas schädlichen oder nützlichen Insecten*, par S. MATSUMURA. — *Hétérocères nouveaux de l'Amérique du Sud*, par PAUL DOGNIN. — Prix : 10 francs.

Tome XIX. — *Beitrag zur Kenntnis der Apion-Fauna Central- und Süd-Amerikas (I. Teil)*, par HANS WAGNER. — *Neue Apioniden aus dem Aethiopischen Faunengebiete*, par HANS WAGNER. — *Contribution à l'étude des genres Sternolophus SOLIER, Hydrophilus LEACH, Hydrous LEACH (Fam. Hydrophilidae)*, par A. D'ORCHY-MONT. — *Orthoptères nouveaux recueillis par le Dr SHEFFIELD NEAVE dans le Katanga*, par IGN. BOLIVAR. — *Ueber einige Gomphinen von Südbrasilien und Argentina*, par le Dr F. RIS. — *Hétérocères nouveaux de l'Amérique du Sud*, par PAUL DOGNIN. — *Formicides néotropiques, 3^{me} sous-famille : Myrmicinae LEP. (II)*, par A. FOREL. — *Formicides néotropiques, 3^{me} sous-famille : Myrmicinae (suite) (II)*, par A. FOREL. — Prix : 10 francs.

Tome XX. — *Formicides néotropiques, 3^{me} sous-famille : Myrmicinae LEP (suite) (Part IV)* par A. FOREL. — *Formicides néotropiques, 4^{me} sous-famille : Dolichoderinae FOREL (Part V)* par A. FOREL. — *Formicides néotropiques, 5^{me} sous-famille : Camponotinae FOREL (Part VI)* par A. FOREL. — *Revision des Dynastinen-Genus Heterogomphus BURM. (Col.)* par HEINRICH PRELL. — Prix : fr. 12.50.

Les membres de la Société désirant obtenir les volumes antérieurs à l'année de leur réception, jouissent d'une réduction d'un tiers de la valeur.

La SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE BELGIQUE tient ses séances le 1^{er} samedi de chaque mois, à 8 heures du soir, au siège social, rue de Namur, 89, à Bruxelles.

Elle publie :

- 1^o Les ANNALES (mensuellement);
- 2^o Les MÉMOIRES (irrégulièrement).

La cotisation annuelle, payable par anticipation et donnant droit à la réception *franco* des *Annales* et des *Mémoires*, est fixée à 16 fr. Tout membre étranger, payant une somme de 200 francs, est nommé **Membre à vie** : il n'a plus de cotisation à solder et reçoit *franco* toutes les publications de la Société.

Les cotisations doivent être adressées spontanément dès le commencement de l'année, sous peine de voir interrompre l'envoi des Annales, au Trésorier, M. E. Fologne, rue de Hongrie, 66, à Bruxelles.

La BIBLIOTHÈQUE est ouverte aux membres de la Société (rue de Namur, 89) le samedi de 4 à 5 heures.

Tous les ouvrages et revues destinés à la Société doivent être envoyés au siège social, rue de Namur, 89, Bruxelles.

Tout ce qui concerne l'administration de la Société et la rédaction des publications doit être adressé au Secrétaire : M. H. Schouteden, 11, rue des Francs, à Bruxelles

Les auteurs de travaux insérés dans les *Annales* qui, dans les quinze jours suivant la publication du fascicule dans lequel a paru leur mémoire, n'auraient pas reçu les 50 tirés à part auxquels ils ont droit, sont priés de prévenir le Secrétaire.





DATE	AUTHOR	TITLE
MAR 20 - 21		
1912		
OCT 29 1934		Mum
FEB 4 1937		
JUN 8 1937		
OCT 28 1937		
JAN 4 1938		
JUN 29 1940		
JUN 22 1941		
JUN 22 1942		
MAR 25 1942		
APR 7 1943		
MAR 1 1946		
MAR 22 1946		



SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES



3 9088 01269 6845